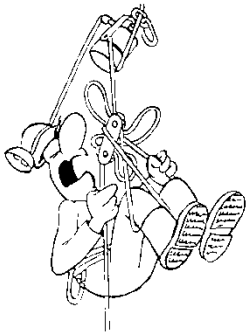
ECHO DES VULCAINS

N°72



GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE VULCAIN

36, avenue Sidoine Apollinaire, 69009, Lyon
Réunion tous les mercredis à 20 h 30

Adresse postale
G.S. Vulcain chez Frédéric Delègue, 31, rue Victor Hugo, 69600, Oullins
Site : http://www.groupe-speleo-Vulcain.com/

ECHO DES VULCAINS N°72

Activités 2014 du
Groupe Spéléologique Vulcain

Publication imprimée en 200 exemplaires
Distribution à tous les clubs et organismes pratiquant l'échange de publications

Mars 2015

Rédaction : Bernard Lips, Josiane Lips
Tirage : Recto Verso Repro
Dépôt légal : 2ème trimestre 2015

Photo de 1ère de couverture : Les lapiaz de marbre de patagonie (Centre Terre, Joel Tremoulet)
Photo de 4ème de couverture : Faune souterraine (grotte Favot, Josiane Lips), Enkuftu Wawache (Ethiopie, BL)

Photos : AA : Antoine Aigueperse, BL : Bernard Lips, CB : Clément Baudy, CL : Cédric Lacharmoise, CR : Clément Ronzon, DB : Daniel Beleiu, DF : Daniel Fromentin, DP : David Parrot, FA : Fred Astolfi, FC : Florence Colinet, FD : Frédéric Delègue, GP : Gaëtan Poschmann, GPr : Gérard Protat , JL : Josiane Lips, JR : Fred Alvarez, LM : Laurent Morel, ND : Nathalie Duverlie, PE : Pauline Evrard-Guespin, RR : Romain Roure, SL : Stéphane Lips, XR : Xavier Robert, YF : Yann Fabre

Agrément Jeunesse et Sports N° 69 80034 Association régie par la loi 1901
Affiliée à la Fédération Française de Spéléologie et au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Tan Wan Tien Keng - Hubei, Chine (19/08/2014, BL)

Sommaire

Sommaire	3
Editorial	5
Philippe Sénécal, dit Filou	6
Christian Rigaldie	10
Samoëns au jour le jour	12
Réseau Jean-Bernard : Les plafonds de la Gourance	36
Réseau Jean-Bernard : Galerie du Petit Dino	38
BA6	39
CP62 - CP63	41
Réseau de la Combe aux Puaires - Le Faux Shunt	43
Prospection sur le massif du Folly à Samoëns	44
La grotte des Forges	53
14 h dans l'A2, plateau des glières	55
Ethiopie 2014	57
Grottes, tubes de lave et souterrain de Djibouti	110
Au Pays de l'Homme Sauvage 2014 - 11ème Expédition AKL en Chine	121
Expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée : Hole Bilong Stone 2014	124
Expédition Diego Del Almagro 2014, Patagonie, Chili - Mardi 7 janvier au vendredi 7 février	127
Expédition Diego Del Almagro 2014, Patagonie, Chili - Samedi 1er février au vendredi 7 mars	130
Lifou : le cimetière de nautiles	137
Maroc 2014	141
Mines de sel en Roumanie	143
Dans les entrailles de Lyon	146
Compte rendu de la formation secours	150
Sport en fête	152
Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon	153
Compte rendu de l'AG du club	158
Projet associatif du groupe spéléologique Vulcain	163
Synthèse des activités 2014 du GS Vulcain	167
Activités 2014	171
Carnet rose	240
Les autres Vulcains	240
Revue de presse	241
Produits Vulcains	245
Liste des membres	246
Liste des surnoms	249
Numéros utiles	250

Paysage de Patagonie et gouffre du Pacifique (02/2014, XR)

Spéléologie en Ethiopie (29/10/2014, BL)

Editorial

par Patrick Comte

Que pourrait-on fêter en cette fin d'année 2014 ?

* Le record absolu du nombre de membres au club (77 licenciés), ce qui nous place comme deuxième club de France par son effectif.
* Le premier camp Jeunes Spéléos à Samoëns qui, malgré le mauvais temps à été une franche réussite.
* Les multiples expéditions lointaines auxquelles ont participé des Vulcains : Patagonie, Lifou, Ethiopie, Chine, Papouasie-Nouvelle Guinée, Maroc...
* Le retour de Josiane et Bernard de Djibouti, fraichement retraités et libres pour de nouvelles aventures.
* Les presque innombrables sorties en week-end ou même en semaine, que ce soit en spéléologie, en canyon, en via ferrata, en plongée ou en montagne.
* Les belles découvertes qui, année après année, enrichissent notre connaissance du massif de Samoëns mais également d'autres réseaux.
* La très bonne ambiance qui continue à faire vivre "l'esprit vulcain". Les réunions sont de nouveau très fréquentées. Nous avons même dû réaménager le local pour accueillir souvent plus de 15 personnes.
* Ou tout simplement la qualité du travail de chacun des membres du club.

Car s'il est une chose dont je suis fier, c'est le travail accompli par beaucoup de membres du groupe que ce soit pour le club, le CDS, les secours ou la Fédération. Plus que jamais les Vulcains ont été présents aux congrès et aux réunions. C'est ce travail qui fait connaître la spéléologie par vos rapports, vos écrits, vos vidéos, vos photos…

Mais cette année, si belle et si riche en activités et en convivialité, a malheureusement connu également la tristesse.
Deux Vulcains, et non des moindres, nous ont quittés, bien trop tôt, à quelques mois d'intervalle, terrassés par la maladie.
Filou s'est éteint au mois d'août après une longue bataille contre sa tumeur au cerveau.
Christian Rigaldie, le promoteur du rapprochement du Spéléo Club de l'INSA de Lyon et du Groupe Spéléo Vulcain, et un des créateurs du magasin Expé - Spélémat, a également succombé (en février 2015) au cancer qui le rongeait depuis presque deux ans.

Ce 72ème numéro de l'Echo des Vulcains commence donc malheureusement par deux articles nécrologiques. Filou et Christian rejoignent ainsi la liste de plus en plus longue de ceux qui nous ont quittés définitivement.

La mémoire des disparus nous aide à continuer à vivre, à profiter du moment présent, sans crainte de l'avenir.

L'ensemble de ces vécus fait que cet Echo des Vulcains est encore particulièrement riche et particulièrement épais.

Le plan reste identique à ceux des numéros précédents.
Après l'hommage rendu à Filou et à Christian, vous pourrez lire la particulière longue saga des explorations 2014 à Samoëns. Rarement autant de temps a été consacré en une année à ce massif par les Vulcains. Ces efforts ont permis d'engranger l'habituel kilomètre de découvertes dans les diverses cavités. Les nouvelles galeries et les nouveaux gouffres répertoriés sont décrits en détail sur une vingtaine de pages.

Il se poursuit par la description d'une très belle exploration dans la grotte des Forges, dans le Jura, puis par le compte rendu d'un incident de santé lors d'une sortie dans la tanne à Pacot en Haute Savoie.

Une longue série de rapports ou d'articles concernant les expéditions lointaines (Ethiopie, Djibouti, Chine, Papouasie, Patagonie, Lifou, Maroc, Roumanie) pourront faire rêver tous les adeptes de voyages.
Mais le monde souterrain est également à nos portes et Nathalie nous présente un article sur les souterrains de Lyon.

Quelques articles de comptes rendus de diverses activités (exercices secours, Sport en fête, JNSC) permettent de garder la mémoire de moments conviviaux.

Enfin ce bulletin se poursuit par le compte rendu de l'AG, la synthèse des activités de l'année puis par la longue liste des sorties de l'année, sans oublier la longue liste des membres.

L'Echo des Vulcains est toujours distribué gratuitement aux clubs français et étrangers ainsi qu'aux Fédérations qui pratiquent les échanges des revues, ce qui nous permet d'avoir une magnifique bibliothèque de plus de 5600 livres.

Avec ses 251 pages, un des buts de l'Echo des Vulcains est d'être la boîte à souvenirs du groupe et de continuer à nous faire rêver !
Bonne lecture !

Philippe Sénécal, dit Filou

par Bernard Lips et Xavier Robert

Après un long et courageux combat contre une tumeur du cerveau, Filou s'est éteint le 19 août 2014. Se sachant condamné, il nous avait demandé d'écrire un article (nous l'aurions écrit de toute façon). Nous avons décidé de retracer son histoire au travers de ses explorations avec le Groupe Spéléo Vulcain.

Les débuts

Le 22 novembre 1996, Filou découvre la spéléologie au Spéléo Club D'scharnieler de Ribeauvillé en Alsace. Il est rapidement conquis par cette activité et y assume rapidement des responsabilités : organisateur de sorties, assesseur de la ligue d'Alsace et du CDS 68, puis membre du SSF 68.
En novembre 1999, il vient passer quelques jours dans le Vercors avec le club de Ste-Marie-aux-Mines (68). Quelques Vulcains, présents pour un week-end de désobstruction aux Baraques en Vercors (scialet du Tamponnoir), font sa connaissance. Les deux clubs visitent ensemble le scialet Vincent. C'est le début d'une longue relation et, malgré la distance, plusieurs sorties communes "Vulcains - Alsaciens" sont organisées.
En 2002, cinq Vulcains font le déplacement en Vénétie, dans une petite ville au pied du Montello, pour le congrès italien. C'est une occasion de revoir Filou dans une ambiance particulièrement conviviale et festive. Ces retrouvailles sont l'occasion de bâtir des rêves, notamment sur les expéditions à l'étranger qui occupent une grande part des rêves et des motivations de Filou.

Des expéditions à l'étranger

Croatie 2003
Début août 2003, Filou participe à une expédition dans les monts Velebit en Croatie. Elle rassemble des spéléos de 13 clubs français, suisses et croates. Pour les Vulcains, il s'agit de la 3ème expédition en Croatie. Le principal objectif consiste à équiper et topographier Meduza, d'une profondeur de 678 m et renfermant un puits de 333 m. Les Vulcains découvrent alors la joie de vivre de Filou et son fort attrait pour l'exploration.

Chine 2004
Un peu par hasard, au printemps 2004, au cours d'une conversation téléphonique, nous apprenons à Filou que nous prenons le lendemain des billets d'avion pour partir en expédition en Chine avec l'association Aventures Karstiques Lointaines (AKL). Filou se décide en quelques minutes et s'inscrit au groupe Vulcain dans la foulée. Peu avant le départ, pour faire connaissance avec les nouvelles recrues vulcaines, il vient, malgré la distance, au camp du 14 juillet sur le massif du Folly. Ce sont ses premiers pas dans le gouffre Jean-Bernard et dans le réseau de la Combe aux Puaires.

L'expédition en Chine est une découverte du pays pour Filou et la concrétisation d'un de ses rêves. L'équipe est réduite (huit participants), mais l'expédition est un succès avec l'exploration de plus de 24 km de galeries dans trois zones. Dans la région de Xin Long nous continuons les explorations commencées depuis 1995, notamment dans la grotte des Trois Yeux, et le réseau grotte du Brouillard – grotte du Dragon. Dans ce dernier réseau, Filou, par ses talents de grimpeur, est le moteur qui permet la jonction entre plusieurs cavités, portant le développement à plus de 10 km. Nous restons peu de temps dans le district de Tong Shian où la zone calcaire n'est pas très étendue et la plupart des grottes sont aménagées. Néanmoins nous topographions consciencieusement, au milieu des touristes chinois, quatre grottes aménagées dont Zhong Dong topographiée en une séance mémorable sur 3468 m. Enfin, nous découvrons le district de Beichuan qui nous apporte de bonnes surprises par la quantité de cavités à explorer et par le potentiel, tant en développement qu'en dénivellation. Là encore, les pointes les plus longues et profondes ont pu se faire grâce à la technicité de Filou, et dans deux cavités (Yuang Dong et la grotte du Vent Froid) nous nous arrêtons, faute de temps, dans des méandres de belle taille avec de gros courants d'air aspirants qui nous feront rêver longtemps. Au cours de cette expédition, nous découvrons une facette de Filou que nous ne soupçonnions pas : malgré sa faible éducation scientifique, il possède une grande culture géologique et biologique. Surtout, il possède d'instinct le sens de l'observation, du détail et un sens artistique qui lui permettent de réaliser de magnifiques dessins des animaux cavernicoles prélevés.

Mauritanie 2005
La spéléo mène à tout. Du 18 décembre 2005 au 1er janvier 2006, Filou part avec Bernard et Josiane Lips, Christian Locatelli, Sybille et Paula en Mauritanie pour une méharée de quinze jours autour de Chinguetti, célèbre par ses grandes étendues dunaires et ses bibliothèques. Filou découvre en même temps le désert et les chameaux, le sien ayant tendance à baraquer sans prévenir.

Chine 2006
Enchanté par sa première expédition en Chine en 2004, il s'inscrit sans hésitation à une nouvelle

expédition en 2006. Celle-ci regroupe 16 spéléos. Nous retournons dans une région proche de Xin Long, à Banqiao (Hubei) où nous vivons des moments fort intenses, tant avec la population que lors de nos explorations. Bercés par nos rêves de l'expédition précédente, nous retournons aussi dans le district de Beichuan pour y continuer nos explorations. Là encore, nos découvertes vont bon train, notamment grâce à la motivation de Filou.

Bornéo 2007

Cette série d'expéditions continue avec des explorations à Bornéo en 2007 au sein d'une petite équipe de 5 personnes, dont quatre Vulcains. Le but est de continuer les explorations et de topographier une série de cavités déjà reconnues. Les accès sont longs (pistes interminables, remontées de rivières en pirogues, marche dans la jungle…) et les conditions sont difficiles. Nous dormons souvent dans des porches, mais nous explorons de nombreuses cavités à fort développement. En 11 jours de spéléo, nous topographions 24,5 km de galeries. Nous prenons tous plaisir à topographier ces grottes, et à voir les systèmes se dessiner. La découverte d'une grotte ornée comble Filou. Malheureusement, lors d'un camp au dessus du village de Merabu, un de nos guides est victime d'un accident mortel dû à la chute d'une partie d'un tronc d'arbre d'une falaise au-dessus de nous. Nous sommes cinq à quelques mètres de distance mais seul Hasyim, notre guide, se trouve sur la trajectoire. Après un brancardage difficile jusqu'au campement, les villageois, alertés entre temps, prennent le relais jusqu'au village. Nous demandons le transfert de Hasyim en pirogue dans un hôpital. Son état est grave et il est paralysé. 16 h de transport sur piste dans des conditions effroyables l'amènent dans un autre hôpital à Samarinda, « capitale du Kalimantan ». Il y décède peu après son arrivée. Ce dramatique accident marque la fin des explorations, les derniers jours de l'expédition étant consacrés à la gestion difficile de la situation. Nous serons tous très marqués par cette mauvaise expérience.

Chine en 2004 (BL, 05/08/2004)

L'année 2007, Filou participe également en avril à un camp spéléo dans les Cantabriques, en Espagne, en compagnie de Bernard et Josiane Lips et d'autres spéléos de divers clubs de Paris et de Grenoble. C'est alors l'occasion pour Filou de visiter la sima Tibia et la cueva Fresca.

Mexique 2008

En 2008, il part avec des Suisses pour une expédition au Mexique, d'où il ramène de somptueux souvenirs de grands puits équipés en exploration. Il nous parlera de nombreuses fois avec des étoiles dans les yeux des terminus qu'il y a laissés.

Une activité spéléologique motrice à Samoëns

En parallèle à ces expéditions à l'étranger, Filou est tombé amoureux du massif du Folly, à Samoëns, et il consacre nombre de ses week-ends sur le massif à continuer les explorations sur les systèmes du Jean-Bernard et de la Combe aux Puaires, malgré l'éloignement de son lieu d'habitation.

En 2005, Filou participe au camp de juillet qui se déroule en première partie dans la combe aux Puaires (exploration du CP39), puis, en deuxième partie au-dessus du lac du Folly. Filou et Mowgli marqueront les esprits en se baignant en tenue d'Adam dans le lac du Folly où flottent encore des icebergs. Les touristes présents relateront l'évènement dans la vallée. Ce camp est également l'occasion pour Filou de faire la traversée B22 - V4 dans le réseau du Jean-Bernard, ce qui lui vaudra de faire la couverture de l'Echo des Vulcains n°64.

L'année suivante est riche en découvertes. Au cours d'un week-end, il a l'immense plaisir de participer à l'exploration du A21, découvrant ainsi le gisement d'ours des cavernes et, dans la foulée, la deuxième entrée de cette cavité par l'intérieur. Il n'hésite pas à revenir un week-end de septembre afin d'être présent lors de l'expertise effectuée avec Michel Philippe, un paléontologue, spécialiste des ours des cavernes. Le camp traditionnel de juillet le voit aussi sur le massif. En septembre, il participe à une exploration au "Lavoir" dans le réseau du Jean-Bernard, sortie qui redonnera l'impulsion pour reprendre ces escalades très arrosées.

Le massif du Folly est traitre, il est difficile de s'en détacher une fois que nous y avons mis les pieds, et

en 2007, Filou monte 6 fois sur le massif pour continuer les explorations dans le CP39, le CP15, le LP9, et bien entendu le CP16. Il équipe les jolis puits de ce dernier en première, ce sera une nouvelle entrée pour le réseau de la Combe aux Puaires. Lors du camp annuel de juillet, il participe à une fouille paléontologique de sauvetage dans le gisement d'ours des cavernes dans la grotte aux Ours.

Au cours de l'hiver 2008, il donne un gros coup de main au rééquipement de l'aval du gouffre Jean-Bernard en vue d'une tentative de plongée des siphons terminaux. Plus de 30 spéléos se relayent sur le massif pour cette opération, mais un fort redoux oblige à annuler la plongée et à remonter tout le matériel déjà descendu.

A côté des explorations à Samoëns, il se forme à la plongée en Alsace. Il y a un certain nombre de plongeurs au Vulcain, ce qui tente Filou. Le week-end du 19 mai 2008, il participe à un stage de formation à la plongée souterraine dans l'Ain. Il plonge les siphons de la grotte de Corveissiat et celui de Fontaine Noire de Cise. Ces deux plongées sont ses premières, et malheureusement dernières, plongées sous terre.

Le couperet tombe

Quelques mois plus tard, le 31 mai, lors d'une course de nage dans le Rhin à Mulhouse il est victime d'une paralysie subite du bras droit. Après quelques jours d'analyses médicales, le verdict tombe : il souffre d'une tumeur du cerveau. Un mois plus tard, il subit une opération à cerveau ouvert pour enlever cette tumeur. Il nous téléphone juste avant l'opération pour nous indiquer que les médecins l'ont prévenu que l'opération est difficile et qu'il ressortira peut-être paralysé du bloc opératoire. Il sait que, dans le meilleur des cas, il lui faudra des années pour guérir. L'opération est une demi-réussite, l'ablation de la tumeur n'a pas provoqué plus de dégâts, mais une longue réadaptation sera nécessaire pour qu'il retrouve l'usage de sa main droite. Et surtout la tumeur n'a pas pu être complètement enlevée.
Professionnellement il est en arrêt de longue maladie, et pendant plus d'une année, il est privé de spéléo.
Mais malgré cela, il continue à rêver de spéléo et de première. Nous sommes toujours sa famille, et nous le reverrons monter de temps à autre sur le massif du Folly, mais avec un rythme diminué. Et surtout, il refuse d'abandonner les expéditions à l'étranger.

De nouvelles expéditions à l'étranger

Une des expéditions des dernières années qui l'a le plus marqué a été l'expédition à Bornéo en 2007. Il

Mauritanie en 2005 (BL, 31/12/2005)

voudrait revoir la veuve du guide (Hasyim) décédé lors de la précédente expédition. En 2010, il retrouve l'usage de sa main mais il est toujours en proie à des crises d'épilepsie. Mais il a envie de bouger et nous demande si nous acceptons qu'il nous accompagne pour une nouvelle expédition à Bornéo. C'est avec plaisir que nous répondons par l'affirmative. Son médecin, surpris par un tel projet dans une région inhospitalière et loin de toute structure médicale, lui donne cependant l'autorisation. Malgré quelques jours de fatigue, Filou participe pleinement aux camps avancés et aux explorations. Le passage au village de Merabu, lieu de l'accident de notre guide, est difficile : La veuve de Hasyim semble contente de nous voir mais le chef et le secrétaire du village pensent visiblement profiter de l'accident pour nous soutirer un maximum d'argent. Après une discussion pénible de plus de quatre heures, nous décidons de quitter le village dès le lendemain matin. Nous ne terminerons pas les explorations ni les topographies des cavités repérées en 2007, mais nous vivrons des moments forts sympathiques dans le village suivant (Panaan), et dans les cavités autour de ce village.

En 2011, Filou s'envole vers une autre destination : voilà une année que Josiane et Bernard vivent à Djibouti. Une occasion se présente pour accompagner une équipe spéléo, composée d'un Italien, d'Anglais et d'un Ethiopien. Filou rejoint Bernard et Josiane à Djibouti puis part avec eux en voiture pour rejoindre l'équipe en Ethiopie à Harar. L"expédition ne permet pas de faire de grandes découvertes mais la découverte de l'Ethiopie, pays pauvre où la plus grande partie de la population vit en autosubsistance, est passionnante. L'expédition ne dure que neuf jours, mais quatre zones sont parcourues Certains d'entre nous en fin d'expédition, d'autres plusieurs jours ou même deux semaines après le retour, tous, nous ressentons les symptômes d'une mystérieuse maladie : un peu de fièvre, beaucoup de toux et surtout des longs moments de fatigue intense et des difficultés respiratoires. L'aventure se poursuit même à

Ethiopie en 2011 (BL, 27/04/2012)

l'hôpital pour trois membres de l'expédition. Outre un nouveau et prometteur domaine souterrain, nous avons mis en évidence un bassin particulièrement virulent d'histoplasmose, « *Histoplasma capsulatum».* La guérison s'obtient sans traitement particulier… mais il faut du temps : de 4 à 8 semaines.

En avril 2012, Filou repart en Ethiopie. Médicalement, Filou passe par des hauts et des bas. Il comprend que la guérison n'est guère envisageable et que son espérance de vie est réduite. Plutôt que de se décourager et de se plaindre, il décide de profiter au maximum du temps qu'il lui reste et de se battre le plus efficacement possible contre sa maladie. Il revient à Djibouti et de là en Ethiopie pour une nouvelle expédition où, guidés par Nasir Ahmed, participant éthiopien de l'expédition, nous prospectons une région de quelques dizaines de kilomètres carrés dans la région de Gelemso et de Mechara dans la province d'Oromia. Au final, nous topographions 7,2 km de galeries dans 19 cavités différentes, ce qui augmente le développement souterrain connu de l'Ethiopie de près de 20 %.

Durant l'été 2012 Filou profite d'une nouvelle expédition organisée par AKL en Chine pour retrouver une dernière fois ce pays. L'expédition est courte (deux semaines) mais lui permet de découvrir une nouvelle région (commune d'Hongtu). Ce qui ne devait être qu'une reconnaissance se transforme en véritable expédition, finalement très riche en grandes cavités. Malgré sa maladie qui progresse, Filou participe à plusieurs sorties sous terre.

Début 2013, l'état de santé de Filou se dégrade inexorablement. Il reperd l'usage de sa main et même de son bras. Cela ne l'empêche pas de s'inscrire pour une troisième expédition spéléo en Ethiopie. Pour éviter de rester éloigné trop longtemps de l'hôpital (il est sous chimiothérapie), il ne repasse pas à Djibouti. C'est malheureusement la première expédition où il ne va pas sous terre. Il participe cependant aux marches d'approche et se livre à sa nouvelle activité : la photo. Il réalise de superbes portraits dans les villages ainsi que de très beaux clichés d'oiseaux ou de paysages.

Les derniers moments

Cette troisième expédition en Ethiopie sera malheureusement la dernière pour Filou.
Début août 2013, il est hospitalisé à l'hôpital de Colmar en Alsace. Il ne sortira quasiment plus de cet hôpital. L'évolution de sa maladie s'accélère. Perdant au fur et à mesure l'usage de son bras puis de ses jambes, il ne peut même plus tenir son appareil photo. En début d'année 2014, il est quasiment paralysé puis perd même, au fur et à mesure, l'usage de la parole. En juillet, il est transféré dans un hôpital en Normandie, près de sa famille. Il attend courageusement la fin et s'éteint le 19 août 2014.

Ethiopie en 2013 (BL, 25/04/2013)

Christian Rigaldie (1951-2015)

Par Bernard Lips

Christian Rigaldie vient de nous quitter en ce mercredi 4 février 2015.
Né le 11 juillet 1951 à Decazeville en Aveyron, Christian a démarré la spéléologie très jeune au sein du Spéléo Club de Figeac.
Venu à Lyon en tant qu'étudiant à l'INSA de Lyon, il a continué son activité au sein du spéléo club de l'INSA, club d'étudiants qui regroupait peu de membres, impliquant leur rotation forcément rapide.
Désireux de faire des sorties de haut niveau, Christian a rapidement pris contact, grâce aux réunions du CDS (installé à l'époque près de la gare des Brotteaux), avec les autres clubs lyonnais et, entre autres, avec le Groupe Spéléo Vulcain.
Le GS Vulcain manquait alors de spéléos de haut niveau (pour ne pas dire de membres) et c'est ainsi que Christian a participé aux escalades au fond de la grotte de Gournier dans le Vercors et surtout, à partir de 1973, aux difficiles explorations dans le gouffre Jean-Bernard.
Personnellement, j'ai démarré la spéléologie en mai 1973 au sein du SC INSA qui ne comportait qu'une demi-douzaine de membres actifs. C'est à cette époque que Christian proposa de fusionner le SC INSA avec le GS Vulcain. Cette proposition fut acceptée par les deux clubs et les modalités de la fusion furent définies d'un commun accord afin de permettre un « éventuel divorce » en cas d'échec.
Très rapidement, cette idée de Christian s'avéra être un fantastique succès. Les étudiants de l'INSA intéressés par la spéléo trouvaient une structure forte qui leur permettait de progresser en technicité et de faire des sorties souvent de très haut niveau. Le GS Vulcain gagnait un « réservoir » de membres jeunes et souvent très motivés.
Pour Christian, la spéléologie était sa vie et ses études passaient largement au second plan. Ceci ne l'a pas empêché d'obtenir son diplôme d'ingénieur en Génie Civil en 1975.

Christian Rigaldie

De 1978 à 1980, il est président du CDS 69 et c'est durant son mandat que le CDS a acheté le local, quai St-Vincent.
Après son service militaire, effectué à Mont de Marsan, sans beaucoup d'occasions pour revoir les gouffres alpins, Christian est revenu rapidement à Lyon. Il fallait bien songer à entrer dans la « vie active ». Il n'était pas question pour lui de s'engager dans une carrière d'ingénieur, conscient qu'un tel poste ne lui laisserait que peu de temps pour pratiquer sa passion.
Il essaya donc la carrière d'enseignant qui lui procura malheureusement plus de frustrations et de stress que de plaisir.
Il en a profité pour candidater puis pour participer à la première expédition nationale en Papouasie-Nouvelle-Guinée en 1980 puis en 1985. Au club, son surnom, jusqu'à présent « l'Arabe » à la suite d'une sortie au cours de laquelle il a cassé sa pédale bien pourrie qui est tombée sur la tête de Pierrot et d'une expé au Maroc au cours de laquelle un habitant local lui a demandé : « Tu rentres au pays mon frère ? », se changea en « Papou ».
Il a été membre du CD de la FFS de 1979 à 1982 (vice-président de la FFS en 1980-81) et a défendu âprement la spéléologie d'exploration durant tout son mandat. Il était également responsable de la librairie fédérale de la FFS au début des années 80 : les livres étaient stockés dans une petite pièce sous la mezzanine du local du CDS 69 au 28 quai Saint Vincent à Lyon. Trop pris par la création de Spélémat, il a abandonné cette responsabilité au profit de Gérard Propos.

En 1983, le projet de création de Spélémat, un magasin de vente de matériel spéléo et montagne, en association avec Bernard Séroul et La Rouille et Yves Bally (un autre Vulcain) l'a enthousiasmé et lui a permis de sortir de cette période un peu dépressive.
Egal à lui-même, il s'est lancé à corps perdu dans ce projet, travaillant pendant des mois à la confection d'un catalogue, se rendant à peine compte que son travail lui laissait peu de temps pour la spéléologie de terrain.
Il restait cependant disponible pour les premières expéditions françaises en Chine avec le groupe des « Jeunes Années » en 1987 et en 1989.
De 1984 à 1991, il était président de la Commission des Grandes Expéditions Françaises. Par manque de temps, et par éthique, il a décidé de ne pas renouveler sa candidature et je lui ai succédé en 1991.

Pendant ce temps, Spélémat était le « magasin attitré » du GS Vulcain… qui, du fait d'un flou de

gestion et d'un laisser-aller dans la facilité, a fini par se retrouver avec une trésorerie à plat et une dette conséquente envers le magasin.
La remise à plat des relations entre le club et le magasin, à la fin des années 80, a permis aux deux structures de retrouver leur fonctionnement normal. Mais ceci éloigna davantage Christian du club.
En 1991, la Rouille, en déphasage avec les ambitions commerciales de Bernard et de Christian, quittait « l'aventure Spélémat ».

Nous continuions à rencontrer Christian lors des congrès ainsi que dans son magasin, en tant que « clients presque classiques ».
Pendant ce temps, Spélémat se développait, ouvrait un nouveau magasin à St-Etienne, puis Marseille et Nice puis finalement achetait Expé-Spélémat en changeant à cette occasion de nom.
Christian s'installait près du nouveau siège social dans le Royan.

Dans un de ses derniers mails, au mois de décembre dernier, Christian explique parfaitement le problème qu'il devait résoudre :

Je suis sur la liste Vulcain. C'est le seul lien que j'ai gardé avec le monde de la spéléo depuis les années 95. Mon métier qui pourtant aurait dû me maintenir dans le milieu m'a amené à prendre par éthique personnelle une décision difficile, arrêter toutes mes activités associatives tant que j'aurais des responsabilités dans le commerce. En effet, je me suis trouvé plusieurs fois dans la situation d'avoir à choisir entre deux accusations, celle d'abus de bien social (favoritisme au profit d'associations dont j'étais partie prenante) ou à l'inverse celle de conflit d'intérêts en utilisant mon investissement dans les associations pour "faire du fric". Je ne me suis pas senti le courage d'affronter ces contradictions en raison de l'énorme charge de travail qui m'incombait dans l'entreprise. Le fossé d'incompréhension entre le monde associatif et le monde de l'entreprise est trop profond... Je n'ai pas eu l'énergie de l'affronter.
J'ai continué tout au long de ma carrière professionnelle à œuvrer pour la spéléo en suscitant et en favorisant grâce au poids d'Expé des fabrications de matériel et en important des produits innovants. J'ai même investi personnellement pour aider une société de fabrication de matériel à se créer et ceci sans espoir de profit. Enfin, je me suis associé à des spéléos roumains pour créer Spélémat Romania à Oradea, société dont le fondateur, Viorel Lascu, avait pour but de proposer du matériel aux spéléos roumains au meilleur prix. Il est vrai que j'ai trouvé chez eux un état d'esprit qui me rappelait le temps où tout était à construire et où il ne fallait compter que sur soi-même et sur l'esprit d'entreprendre pour pratiquer notre passion.
J'ai donc gardé le contact au travers de la liste Vulcain en intervenant le moins possible (2 fois je crois pour rétablir des vérités techniques). Cela m'a permis de suivre avec toujours autant de passion les explorations menées par le club à Samoëns et ailleurs. Je pensais pouvoir renouer avec la spéléo (pépère !) après mon départ à la retraite. La maladie en a décidé autrement. Mon regret, n'avoir pas pu retourner au chalet pour dire au-revoir à Jean.

Tout a une fin, y compris les carrières professionnelles. En 2010, Christian s'est désengagé d'Expé pour prendre sa retraite. Il s'est réinscrit au GS Vulcain en indiquant qu'il aimerait bien refaire un peu de spéléo et même quelques expéditions à l'étranger.
Malheureusement, la maladie ne lui a pas laissé le temps de profiter de cette tranche de vie. Le diagnostic de son cancer ne lui a laissé d'autre occupation que de se battre contre sa maladie.
Son état a empiré dramatiquement en décembre 2014 et ses derniers messages ne laissaient que peu d'espoir.

Fin août, mon oncologue à Romans m'a expliqué que, les chimios étant inopérantes, elle devait arrêter le traitement. Après les poumons, le cerveau était à son tour atteint. Je me suis battu depuis pour participer à un essai thérapeutique à Édouard Herriot. J'ai commencé début novembre avec comme objectif un premier bilan par scanner fin décembre. Je m'accroche à ce qui semble être la dernière solution...

Et un dernier message le 29 décembre :
Les métastases cérébrales ont créé un oedème qui se résorbe avec de la cortisone avant radiothérapie le 5 janvier. Je fatigue. Pb mains, yeux, inversions lettres...

Après son dernier combat, il s'est éteint le mercredi 4 février 2015, à moins de 64 ans. Comme bien d'autres, il fait maintenant partie de la grande et belle histoire de la spéléologie française.

Lors de la remise de la bourse Expé (2006)

Samoëns au jour le jour

Vendredi 24 au dimanche 26 janvier
Gouffre Jean-Bernard : bivouac « -500 »

Par Xavier Robert

Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Alvarez, Patricia Gentil, Cédric Lacharmoise, Stéphane Lips, Max Pinard, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert ainsi que Arnauld Malard (EPIA) et Jonathan Mercier (GUCEM)

Vendredi
Les Cataphiles montent en fin d'après-midi au refuge en faisant la trace. Nous autres montons assez tard dans la soirée et arrivons à minuit passé au refuge. Il n'y a pas beaucoup de neige pour la saison.

Samedi
A 9 h, personne n'a encore ouvert l'œil. Les derniers se lèvent avec l'odeur du café, puis nous préparons les sacs. Arnauld, Patricia et Max partent tracer le chemin pour monter au V4 bis. Jonathan et moi les suivons 30 min plus tard. Mais ils ont pris la direction de la combe aux Puaires. Nous faisons nous mêmes notre trace et montons par la combe d'accès au A21. Nous rejoignons le premier groupe dans le couloir remontant au V4. Finalement, tout le monde arrive presque en même temps au V4 bis.
L'équipe du fond entre en premier, avec un peu de corde pour rééquiper certaines cascades. Jonathan et moi partons les derniers, à 13 h 30. La descente jusqu'à -500 m est toujours un plaisir. A -500 m, nous mangeons un coup.
* Fred et Gaé montent dans la conduite forcée au dessus du bivouac désobstruer le terminus d'Arnauld de l'hiver 2013.
* Cédric, Jonathan et moi allons voir le siphon 69 que je ne connais pas. C'est assez intime, mais très esthétique. La caractéristique de ce bout de rivière, c'est qu'elle coule dans l'Urgonien, sous une belle semelle de chevauchement avec de magnifiques structures CS (cisaillement). Ce chevauchement est très probablement responsable de l'ennoiement passé et actuel de la zone et donc de la formation de tout le réseau de conduites forcées de -500 et de la Gourance.
A notre retour au bivouac, Cédric et Jonathan préparent du thé, et je monte rejoindre Gaé et Fred. J'attends un petit peu. Ca y est ! Nous passons mais nous bouclons sur une partie connue qui redonne dans les conduites forcées du passage historique vers l'aval. Gaé et moi allons y faire un tour. Il peut être intéressant de tenter de suivre la conduite forcée en main courante.
Nous mangeons un coup, puis vers 20 h 30, Jonathan et moi remontons vers la sortie, que nous atteignons un peu avant 1 h du mat.
Nous descendons au refuge avec une météo très clémente, et le temps de nous changer et de nous restaurer, nous nous enfilons dans nos duvets à 3 h.
* Steph, Arnauld, Patricia, Max et Antoine partent en direction du puits de la Gourance et du fond.
Arnauld, Patricia et Max vont se promener jusqu'au sommet du puits du Chenau. Stéphane et Antoine trouvent une excuse pour rester dans la zone des -600 m. Leur objectif est de tenter d'accéder aux conduites forcées qui doivent exister en aval du puits de la Gourance. Ils attaquent l'escalade à partir du sommet du puits du Balcon. Des banquettes glaiseuses et des éboulements ponctuels permettent de s'élever petit à petit. Ils utilisent la technique du Push and Scotch sur glaise : le grimpeur se sert de son collègue comme marche-pied et tente de s'accrocher à la glaise sèche comme il le peut... Ca ne marche pas si mal que ça et ils finissent par atteindre, 15 m plus haut, un bel étage à peu près stable. Cet étage débouche en amont sur le puits de la Gourance et en aval sur le méandre au dessus du puits du Balcon. Une nouvelle escalade de quelques mètres leur permet enfin d'atteindre le sommet de la galerie, marquée par des conduites forcées fossiles. Ils fouillent la zone. En aval, un ressaut serait à équiper pour poursuivre. Ils sont entre 50 et 60 m au dessus du collecteur et la fouille des plafonds peut révéler de bonnes surprises. Une partie des conduites forcée est colmatée, mais un passage bas latéral laisse filtrer un peu de courant d'air soufflant : une désobstruction est envisageable. En amont, ils débouchent une nouvelle fois dans le puits de la Gourance. Ils distinguent l'arrivée de la conduite forcée en face, ainsi que l'arrivée d'un grand méandre qu'il serait intéressant d'atteindre. Il y a peut-être moyen de shunter la descente et la remontée glaiseuse imposées par la Gourance.
Un dernier départ est repéré juste avant le puits de la Gourance : il s'agit d'un autre grand méandre de 2 m de large par 4 à 5 m de haut. Antoine et Stéphane font l'escalade par un chemin détourné et installent une corde qui permet d'accéder au méandre... Mais ce sera pour la prochaine fois : il commence à être tard. Ils n'ont plus de cordes, plus de plaquettes et la perfo refuse de planter un goujon supplémentaire à cause d'un faux contact. Ils remontent jusqu'au bivouac - 500 où ils retrouvent les Cataphiles et Cédric, déjà couchés, mais qui ne résistent pas à la tentation de se relever en attendant l'équipe de -900.
Au final, l'escalade effectuée permet pour la première fois d'atteindre les conduites forcées en

aval du puits de la Gourance. Ca promet encore de belles sorties dans ce réseau de toute beauté !
* Patou, Antoine et Arnauld remontent à la surface et sortent vers 6 h 30, tandis que Max et Stéphane restent dormir au bivouac. Le réveil est fixé à 9 h et tout le monde est dehors vers 15 h 30.

Dimanche
Le début de notre nuit est ponctué de très forts coups de vent. Nous sommes réveillés par l'équipe d'Arnauld, Antoine et Patricia qui ont eu du mal à ouvrir la porte à cause de la neige entassée par le vent.
Nous nous réveillons tous à midi, puis attendons les loulous qui ont bivouaqué à -500 m. Ils remontent le luirographe installé juste après la cascade Jean-Dupont. Jonathan et moi allons jeter un œil au BA3, récemment désobstrué par David et moi. Les deux trous sont ouverts par le courant d'air, alors qu'il y a près de 2 m de neige dans la combe. A côté, il y a une autre ouverture dans la neige, à fouiller ce printemps. Il y a du courant d'air soufflant, léger, mais bel et bien présent. Les derniers arrivent au refuge vers 17 h, nous plions et arrivons aux voitures vers 19 h.
TPST : 11 h pour Jonathan et moi, 26 h pour ceux qui ont bivouaqué.

Vendredi 7 au dimanche 9 mars
Gouffre Jean-Bernard : Bivouac « -500 »

par David Parrot

Participants : Stéphane Lips, Pauline Evrard-Guespin, Cédric Lacharmoise, David Parrot, Simon Moureau, Clément Baudy, Virginie Humbert et Romain Roure.

Vendredi
Nous partons du parking du haut. L'enneigement est faible. P'tit Lips et moi- même mettons 1 h 30 pour atteindre le refuge, les autres arrivent 30 min plus tard. Nous attendons gentiment Romain, qui est parti tard de Lyon, avec une fondue savoyarde.

Samedi
Dès 8 h, tout le monde s'attaque à la préparation du sac. Nous entrons vers 11 h 30 dans le V4bis pour commencer le rééquipement du puits des Savoyards. Il se descend maintenant en plein pot et se remonte en fractionné par la voie normale. 3 h 30 plus tard, Pauline et moi-même arrivons au bivouac. Une petite pause collation s'impose.
Simon et Cédric partent visiter la cavité jusqu'au Piège à Con, accompagnés de Romain qui fera demi-tour après le puits du Balcon.
Pauline, Virginie et Clément restent bien au chaud dans le bivouac.
Steph et moi sommes les seuls à avoir la motivation pour aller « manger la première » en remontant dans la mystérieuse Gourance.
Je commence par sortir l'escalade amont, sur laquelle ils se sont arrêtés lors de la sortie précédente. C'est jackpot ! Grande conduite forcée ! Nous courons vers l'inconnu. Ça part dans tous les sens. Nous nous arrêtons sur un puits remontant d'environ 15 m de haut et 10 m de diamètre. Nous le shuntons par une opposition réalisée par Steph sous des épées de Damoclès. En haut du puits, nous prenons la galerie de gauche. J'équipe un puits de 8 m. Par manque de corde, nous nous arrêtons en haut d'un puits de 20 m. Nous démarrons la topo. C'est moins rigolo surtout quand la soif se fait sentir. Il n'y a pas une goutte d'eau, 70 m au dessus de la Gourance. Nous retournons explorer l'autre galerie et j'attaque l'équipement d'une vire. Mais le rocher pourri anéantit notre motivation. Nous décidons de terminer la topographie et de laisser cette galerie qui part à 20 m à vue devant nous, pour explorer l'aval. Nous effectuons toute la topographie ainsi que celle de la sortie précédente. C'est long, nous avons soif. ! Et, en plus, ça caille grave !
J'en profite pour ré-équiper l'escalade de la Pendule, et nous filons vers l'aval. C'est Steph qui reprend l'équipement d'une vire au dessus du puits du Balcon et nous nous arrêtons par manque de matos ! Nous bouclons la topo au shunt boueux de la Gourance. Dans une sorte de transe, nous arrivons au bivouac vers minuit. Le reste de l'équipe fait semblant de dormir. Nous restaurons notre corps fébrile et nous nous enfonçons dans nos duvets.

Dimanche
6 h 30 je me réveille enjambé par une charmante fille... J'ouvre alors le deuxième œil, et merde ! C'est Romain.... Dégouté je me lève.

Lumières de Samoëns (DP, 07/03/2014)

Romain, Virginie, Cédric et Clément partent du bivouac vers 7 h.
Steph, Pauline, Simon et moi-même, quittons le bivouac vers 9 h 30. Nous rejoignons Vie et Romain à la cascade Jean-Dupont vers 11 h 30 et faisons une pause régénératrice.
Steph et moi ré-équipons un ressaut en bas du puits Alain, et peaufinons l'équipement du puits des Savoyards. Nous ressortons avec Romain et Vie, vers 15 h 30. TPST : 28 h.
En tout, nous avons fait 322 m de topo dont une centaine de mètres correspondant à l'exploration faite avec Antoine lors de la sortie précédente. Il reste quatre points d'interrogation principaux dans cette zone.

Le chalet de nuit (DP, 07/03/2014)

Vendredi 18 au lundi 21 avril
Prospection

par Xavier Robert

Participants : Xavier Robert, David Parrot, Lucille Delatour, Stéphane Lips

Vendredi
Dav, Lulu et moi partons de Grenoble et rejoignons Steph à Chambéry. Nous nous arrêtons en route pour nous remplir le ventre et arrivons au parking à 23 h. La motivation n'y est pas. Nous sommes crevés, et en plus, il y a du brouillard ainsi que quelques gouttes. Certains sont même prêts à dormir sur le parking, sans duvet. Nous devons nous fouetter pour monter, et arrivons à 1 h 30 au refuge. La neige, bien dure, commence juste au virage de la source des Eaux Froides.

Samedi
C'est grasse mat'. Nous ouvrons les yeux à 11 h… Dehors, il ne fait pas très beau. C'est couvert et il tombe quelques rares flocons. Nous montons au BA3. Il y a encore de la neige, mais les cavités sont ouvertes par le courant d'air. Steph et Lulu montent au CP62 avec les pelles pour le déboucher.
Dav attaque le perçage d'un bloc à l'entrée du BA3a. Pendant ce temps, je jette un œil sur la troisième zone déneigée. Nous faisons le tir dans le BA3a (une paille), mais il déplace un gros bloc qui vient se poser sur l'entrée. Il faut aussi le réduire. Mais j'ai attiré Dav dans ma petite désob et le courant d'air froid y est soufflant assez fort. Nous perçons de nombreux trous, faisons trembler la montagne et sortons un sacré paquet de pierres. Sur la neige, c'est un vrai carnage…
Steph et Lulu redescendent en fin de journée, sans avoir trouvé le CP62. Ils nous donnent un coup de main. Nous testons les batteries des perfos en fonctionnement et nous continuons la désob. Nous arrivons à passer la trémie d'entrée et je m'enfile dans la suite. J'essaye de passer, mais n'ose pas trop forcer. Il faut enlever un peu de terre. Dav et moi nous y attelons. Au bout de quelques sacs, nos bras font grève, et nous rentrons au refuge sans avoir pu passer plus loin. En tout cas, le courant d'air est la, et la galerie sous nos pieds ! Ce sera le BA5.

Dimanche
Ce matin, Steph nous lève tôt. Il fait grand beau. Steph et Lulu repartent pour le CP62. Dav et moi prospectons dans les barres sous le refuge, afin de profiter de la présence de neige. Juste en sortant du refuge, sous le premier redan rocheux, je vois des herbes qui s'affolent. Je vais voir, et il y a un petit trou de 20 cm par 10 cm qui souffle froid et fort… J'appelle Dav. J'enlève quelques cailloux, et nous regardons le résultat : il y a quelque chose comme 1 m à ouvrir, et derrière, ça a l'air grand…
Nous continuons notre prospection sans rien trouver, et montons rejoindre Lulu et Steph, au soleil, pour pique-niquer. Ils sont toujours en train de creuser, et le chantier est impressionnant. Nous nous relayons, et finalement, après 5 autres heures de pelletage, nous arrivons à ouvrir l'entrée du CP62. En redescendant, je passe près des CP9 et CP10. Ils sont bien ouverts par le courant d'air. Avant d'arriver au refuge, Dav et moi montrons notre découverte du matin et, malgré l'heure, nous attaquons la désobstruction. Il nous faut un peu moins d'une heure pour ouvrir l'entrée. Ca reste un peu étroit, mais Dav passe. Il m'appelle vite à la rescousse : "Viens, c'est grand, je suis debout !". Le temps d'attraper mon casque, je suis à ses côtés dans une belle galerie. Quelques mètres plus loin, nous passons sous quelques blocs, et arrivons au sommet d'un méandre. Dav descend en oppo, moi, je n'ose pas, c'est haut et large… Il s'arrête 15 m plus loin au sommet d'un puits. Il y a du volume, et le courant d'air est toujours là ! Le BA6 est né.

Nous ressortons comme des fous ! Nous racontons nos aventures et grignotons rapidement pendant que Steph nous prépare deux jolis kits bien chargés.
Dav et moi repartons vers l'inconnu. Nous équipons le premier puits (5-6 m), puis le second (10-12 m), puis encore un ressaut. Il y a encore un ressaut, nous l'équipons à l'arrache, et arrivons sur un rétrécissement. Il y a 3 m à franchir, vraiment étroits, que ce soit au fond du méandre, ou en hauteur. Finalement, j'opte pour le milieu du méandre et passe, non sans avoir donné quelques coups de marteau. Le sol du méandre rejoint le plafond en joint de strates, et la galerie part à l'horizontale, malheureusement non pénétrable. Je vois sur 3 à 4 m. Il faut élargir. Nous devons être vers -35 m… En remontant, Dav pendule, et trouve peut-être un shunt à cette zone terminale.

Lundi
Nous sommes tous les quatre fourbus, nous rangeons le refuge et descendons dans la vallée, tout en devisant sur le futur du massif… Sur le chemin, je monte au BA4 pour voir le sens du courant d'air. Il est soufflant. Ce n'est donc pas lui qui amène le courant d'air au BA6 !

Vendredi 16 au dimanche 18 mai
CP62, BA3a et BA6

par Xavier Robert

Participants : Virginie Humbert, Xavier Robert, Romain Roure

Vendredi
Nous montons au refuge. Je suis déjà dans les bras de Morphée lorsque Vie et Romain arrivent.

Samedi
Il fait beau, nous nous levons tard, et préparons les sacs pour aller au CP62. Sur la montée, il y a encore pas mal de neige à partir du Pas de l'Avoine, neige fraîche de la semaine passée.
Arrivés à l'entrée du CP62, il est difficile de dire où est l'entrée, tout le boulot abattu il y a trois semaines est anéanti… Heureusement, nous avons monté avec nous la vieille pelle en alu et 20 min plus tard, l'entrée est de nouveau ouverte. Finalement, le travail de la dernière fois a quand même été utile. Nous entrons sous terre à 16 h 30, et sommes peu de temps après, à pied d'œuvre au fond. Comme prévu, le point bas au niveau de la désob est plein d'eau. Je sors la pompe, branche la batterie, et hop, j'appuie sur le bouton magique… Rien ne se passe ! Je tente de renettoyer, je secoue l'interrupteur, je vérifie les connectiques, mais non, rien à faire… J'ouvre l'interrupteur avec mon couteau, sors les fils de la pompe et les mets directement dans la fiche de la batterie. Là, ça marche, mais au niveau de la fiche de la batterie, ça fait de temps en temps des courts-circuits et des étincelles. Je n'insiste pas, et débranche le tout. Tant pis, il va falloir utiliser l'ancienne méthode…
Une grosse heure plus tard, tout est vide, mais nous, nous sommes complètement gaugés. Je m'enfile jusqu'au terminus, Vie me suit. Je creuse au fond, fait passer mes boulettes à Vie qui les met dans un seau. J'abaisse le fond de la cloche. En même temps, j'essaye d'agrandir la suite. La galerie remonte sur 60 cm, puis semble partir à l'horizontale. Au sol, c'est un lit de gravier qui remonte, ce qui est très bon signe. C'est très facile à enlever et plus j'en enlève, plus j'ai l'impression que ça aspire. Pas de bol, je casse le manche du gros piochon. Je me retrouve à gratter juste avec un tout petit piochon, ce qui est loin d'être efficace. Au bout de 2 h, nous avons notre claque. Romain et Vie sont frigorifiés, et du coup, nous remontons doucement. Nous sortons à 21 h 30, avec un superbe coucher de soleil.
Sur le retour, les sacs sont très lourds car tout est chargé de glaise, mais nous savons qu'au refuge nous attend un bon bœuf bourguignon…

Dimanche
Nous nous levons tard et nettoyons le matos. Romain et moi profitons de cette belle journée pour claquer l'entrée du BA6, ainsi que celle du BA3. Au total, nous utilisons trois pailles. Au BA3, il restera à sortir les quelques blocs tombés dans la suite pour pouvoir élargir le terminus. Nous redescendons en début de soirée. Au pont des Barmes, Romain et moi remontons le ruisseau pour fouiller la base de la falaise. Nous repérons deux porches qui seraient probablement à voir en rappel. Pendant ce temps, Vie descend toute seule… et rate l'intersection pour le parking du haut. Elle se retrouve donc tout en bas. Nous arrivons à la voiture avec quelques gouttes de pluie, et rejoignons Vie au parking du bas. Là, nous sommes interpellés par une jeune demoiselle qui nous pose des questions sur le JB. Elle nous apprend qu'elle est spéléo hongroise, et que son père est déjà venu au JB il y a longtemps. Visiblement, il est possible qu'elle revienne dans le courant du mois de juillet, et si tel est le cas, elle prendra contact avec nous.
TPST : 5 h

Samedi 24 et dimanche 25 mai
Prospection, CP62, BA6

par Xavier Robert

Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Sordel ainsi que Greg

Samedi
Steph étant fatigué, nous (Steph, Vincent et moi) dormons à Morillon. Nous montons dans la matinée, sous un joli soleil. Au refuge, nous mangeons un coup et remettons les sacs sur le dos pour monter au CP62.
Nous entrons sous terre vers 15 h, avec le perfo et de quoi casser à la paille les lames du méandre amont, d'où vient le courant d'air soufflant en été. Nous commençons le travail à la première étroiture sévère. Nous nous positionnons dans l'aval, au sommet de la conduite forcée. Au total, nous faisons six pailles, et avançons d'une dizaine de mètres. Le méandre remonte toujours. Malgré les tirs, il reste encore étroit par endroits. A 6 m du terminus précédent, le méandre tourne vers le sud. Un petit actif arrive, par un petit trou d'à peine 1 cm de diamètre. La suite du méandre est plus sale. Je vois sur 3 m environ. Le joint de strates fait 10 cm de haut et le méandre en dessous doit faire dans les 20 cm de large. La jonction avec le CP32 tout proche n'est pas gagnée. Pour le dernier tir, Steph va dans le méandre aval du CP32 pour pour essayer de nous entendre (il n'y a qu'une dizaine de mètres !). Aucune jonction audible n'a pu être effectuée ! Nous sortons vers 20 h. TPST : 5 h
Au refuge, nous trouvons Romain et Greg, en pleine cuisine. Ils sont montés dans la journée, tout en prospectant dans les barres en dessous des Barmes. Ils ont marqué un petit trou, le BA7 (gravé sur le rocher), mais sans grand intérêt.

Dimanche
Nous nous levons assez tôt. Romain et Greg descendent rapidement pour être de retour sur Lyon tôt.
Vincent reste au refuge pour nettoyer le matos et ranger les affaires.
Steph et moi allons au BA6. Au fond, en quelques coups de massettes, Steph ouvre le passage. Cela nous permet d'accéder à une zone un peu plus grande dans le large joint de strates, de nous décaler vers le SE de quelques mètres et de descendre de 4 m environ. Nous enlevons quelques cailloux afin de mieux voir. Avec un piochon, il serait possible de continuer à l'horizontale dans le joint de strates. Ce n'est pas large, il y a de la glaise à enlever, mais il y a du courant d'air. On voit sur 3 m, et après, ce sera la surprise. C'est un petit chantier pour Cataphiles ! Juste avant de remonter, Steph va voir mon terminus, tout en bas. Il va même plus loin que moi, en forçant le passage dans le joint de strates. Il lui semble que la galerie descend d'un mètre puis repart à l'horizontale. Nous ressortons après un TPST de 2 h.
Nous lavons le matériel, et montons au refuge du haut pour dire bonjour à Jean et Bernadette qui sont arrivés pendant que nous étions au BA6.
Nous redescendons en tout début d'après-midi pour avoir le temps d'aller faire notre devoir de citoyens…

Jeudi 29 mai au dimanche 1er juin
Gouffre Jean-Bernard, BA6

Par Xavier Robert

Participants : Virginie Humbert, Xavier Robert, Romain Roure

Jeudi
J'arrive sur le parking un peu avant 16 h et attaque la montée sous un soleil voilé. Mais rapidement le voile se transforme en rideau, et j'arrive au refuge trempé comme une soupe. Vie et Romain arrivent 30 min après moi au parking et montent tout le long sous la pluie. Le soir, tout se dégage, et nous passons la soirée à deviser autour d'un bon lapin aux trompettes accompagné d'un petit Montagny 1er cru. Pour l'occasion, Romain et Vie ont même monté des verres à pied…

Vendredi
Vie n'a jamais fait de première, la météo est correcte, alors nous montons au Jean-Bernard, bien chargés, afin d'aller voir un départ qui me nargue depuis des années. Nous entrons vers 15 h par le V6, tout juste ouvert. Juste après la salle de la Chatière, quasiment au sommet du premier toboggan, il y a un départ de conduite forcée de 2 m de diamètre en hauteur. Visiblement, ça n'a jamais été atteint !
Romain m'assure, Vie nous regarde, et je grimpe en artif. Au début, c'est assez facile, mais une fois dans la galerie, ça se corse : c'est très raide, et très glissant. Après un petit pas "olé olé", je me réceptionne sur une petite margelle marquée par trois cailloux scotchés par la glaise et plante mon avant dernier goujon… Pas de chance, je l'enfonce

de 0,5 cm et impossible d'aller plus loin ! Il me reste 2 m à grimper, il me semble que c'est jouable en essayant de me scotcher à la paroi. Je remets un étrier dans l'amarrage précaire et plante encore un goujon 50 cm plus haut. Je peux ainsi tenter la sortie en libre. Ca glisse, mais ça passe. La suite est jolie, 2 m par 1.5 m, et il y a un bon courant d'air soufflant. Je change la mèche (pointe de carbure cassé), je redescends en équipant proprement, et tout le monde monte. Nous attaquons la première. La galerie descend légèrement. Au niveau d'un point bas un peu boueux, nous trouvons un squelette de chauve-souris, ainsi qu'un autre squelette qui pourrait être celui d'un gros rat (?). Ils donnent matière à discussion à Vie, qui est persuadée d'avoir trouvé un petit dinosaure, ce qui donnera le nom à la galerie : la galerie du Petit Dino. Nous laissons les os en place, et arrivons au sommet d'un toboggan qu'il nous faut équiper. Nous le descendons sur une vingtaine de mètres, et arrivons en lucarne dans un puits avec une corde… C'est l'arrivée de la galerie du P15 entre les deux toboggans. Nous n'avons fait qu'un bouclage, mais ça enlève deux points d'interrogation sur la topo ! Vie visite un peu pendant que Romain et moi levons la topo (70 m topographiés, dont une bonne cinquantaine de première), et déséquipons le toboggan. Nous laissons l'escalade équipée pour que quelqu'un puisse aller photographier et/ou prélever les os trouvés. Il nous reste de la batterie et pas mal de corde, nous en profitons pour rééquiper le toboggan qui arrive à la salle de la Chatière. Nous doublons un amarrage, changeons la corde pour qu'elle soit plus longue et posons deux fractionnements.
Sur le retour, nous équipons le passage supérieur qui permet de passer du sommet du Grand Escalier à la galerie du Maïs… Nous sortons à 21 h après un TPST de 6 h. Au refuge, cette fois-ci, c'est autour d'un bon poulet mariné aux herbes que nous refaisons le monde, avec bien entendu un petit Aloxe Corton qui va bien avec !

Samedi
Romain s'est levé avant nous, il a aperçu le soleil, mais nous, nous ne voyons que du brouillard… Nous trainassons, rechargeons les batteries, bidouillons… Vers midi, ma soeur, Guillaume et leur petite arrivent. Nous allons boire une bière chez Jean, toujours dans le brouillard. Vers 15 h, ils descendent dans la vallée tandis que nous montons vers le lac pour vérifier que le soleil existe toujours. Au lac, nous commençons enfin à voir du ciel bleu entre les nuages. Ca se dégage très vite. Nous continuons à monter vers le Grand Creux, puis montons le couloir qui mène au col au dessus du camp du B19. Dans le bas de ce couloir, nous ne trouvons pas de trous ouverts. En revanche le B21 est ouvert, ainsi que le B37 (exploré l'année dernière par David et moi, arrêt sur étroiture en tête de puits, avec bon courant d'air soufflant en été). Le B22 et le B19 sont bien bouchés. Nous descendons par le B6 (entièrement fermé), le V11 (entièrement fermé aussi) et la combe aux Avens.

Dimanche 01 juin
En matinée, Romain et moi allons au BA6. Nous commençons à percer des trous de 10 mm pour un prochain tir, et cassons une lame à la paille. Il y a encore de quoi percer avant de pouvoir faire le tir.
Nous sortons à 15 h (TPST : 3 h), finissons de ranger le refuge, chargeons les batteries, buvons une bière chez Jean, et redescendons dans la vallée en début de soirée.

Samedi 7 au lundi 9 juin
BA8, CP62, BA6

par Xavier Robert

Participants : Frédéric Astolfi, Stéphane Lips, Xavier Robert avec Alban Astolfi

Vendredi
Je monte seul au refuge en soirée. Il ne fait pas trop chaud, c'est bien agréable !

Samedi
Les plantes ont bien poussé devant le refuge, surtout les Rumex et les Orties. Je passe quatre bonnes heures à les arracher.
Vers 14 h 30, je mange chez Jean puis prends mon sac à dos pour faire un peu de prospection. J'ai pour idée de descendre dans le lieu dit "Les Chiottes", pour remonter dans les barres jusqu'au bas de la Combe aux Puaires. Dans "les Chiottes", je trouve un petit trou avec du courant d'air qui fait vibrer les herbes et les feuilles. J'enlève ce que je peux, casse ce qui veut bien se présenter sous mon petit marteau et tente de vider l'entrée. Au bout de deux bonnes heures, je suis bloqué par le manque de matériel. Je retourne vers le refuge pour récupérer la massette. J'y retrouve Steph, Fred et Alban qui viennent d'arriver. Nous retournons à mon trou à courant d'air, d'abord avec la massette et le burin, puis avec le perfo et les pailles, puis avec du lourd. Tout le monde s'accorde pour dire qu'il y a un bon courant d'air. Il était soufflant et chaud, mais maintenant il est aspirant… jusqu'à ce que le soleil se cache derrière le Tuet : il redevient alors soufflant… Ce n'est pas bon signe ! A 21 h, nous nous arrêtons. Nous sommes descendus d'un bon mètre et avons vu la suite : c'est un joint de strates de 60 cm de large pour 15 cm de haut, qui descend. Nous décidons d'arrêter là, et marquons tout de même l'entrée BA8. Il y a de fortes chances que ce

ne soit qu'un tout petit réseau cutané, ce qui expliquerait ce courant d'air fort, et qui s'inverse rapidement dès que les conditions météo changent.
Bilan de la journée : un trou inintéressant, et un beau coup de soleil dans le bas du dos pour moi… On ne gagne pas à tous les coups !

Dimanche
Steph a réparé et remonté la pompe pour le CP62. Il n'y a plus d'interrupteur mais le fil est bien plus long. Nous montons au CP62, sauf Alban qui reste au refuge à réviser son Bac sur son Smartphone.
En montant au CP62, je passe dans la combe qui est sous le chemin, juste en aval du CP10, pour prendre les coordonnées d'un trou que je suppose être le CP8, coordonnées qui manquent dans notre base de données. A ma surprise, le trou souffle froid. Ce n'est pas violent, mais le courant d'air me gèle les jambes pendant que je note les coordonnées. Il faudra le revoir…
Au CP62, il y a encore de la neige dans la combe même si elle a bien fondu. Dehors, il fait une bonne chaleur. Après une collation, nous allons à la désob du fond (vers 13 h 30 environ). Elle est bien remplie et nous mettons la pompe. Dans un premier temps, nous évacuons l'eau dans le barrage que Fred monte au fur et à mesure de la vidange, puis nous sommes obligés de mettre l'évacuation de la pompe dans l'exutoire naturel. Steph se sacrifie pour le faire et termine de vider l'eau. Ensuite nous faisons la chaîne pour creuser et enlever le plus de boulettes possible. Le courant d'air est aspirant et très fort. C'est super bon signe ! Au bout de 3 h, Fred n'arrive plus à rien. Il est scotché dans et par la boue. Il déclare forfait et commence à remonter. Steph et moi continuons un peu à vider la glaise que nous avons accumulée dans le boyau remontant : je remplis la gamatte et Steph la tire pour la vider au barrage. Mais la fonte du névé s'intensifie. L'actif a beaucoup grossi et le tuyau d'évacuation de la Piscine ne suffit plus. Ca se met à déborder. Il ne nous reste plus qu'à remonter. Nous ressortons trempés comme des soupières à 17 h.
TPST : 3 h 30.
Je descends au refuge en suivant les barres entre le chemin et le fond de la combe puis je fouille un peu dans les barres au dessus du chemin au niveau du BA3/BA5 mais, là aussi, sans rien trouver d'intéressant hormis un beau champ de myrtilles.
Nous buvons une bière chez Jean, avant de terminer la soirée chez nous.

Lundi
Il fait encore beau ! J'ai mal partout d'avoir remué de la terre, du caillou, de la glaise, mais Steph arrive à me motiver pour aller jouer au fond du BA6. Fred vient avec nous.
Au fond, je perce 5 trous dans des positions abracadabrantesques. Je charge le tout, toujours dans des positions pas possibles, le plus dur étant de ligaturer les cordons. Heureusement, Fred est là pour me donner un coup de main. Pendant ce temps, Steph pose la ligne. Tous les branchements faits, nous remontons. La ligne est trop courte et je n'ai pas envie de tirer de l'intérieur vu la taille du tir… Steph court au refuge chercher un bout de ligne supplémentaire et nous pouvons tirer de l'extérieur. Et heureusement car même à l'extérieur, le souffle me secoue bien ! TPST : 3 h
Nous finissons en beauté en mangeant chez Jean, rangeons le refuge et redescendons juste avant l'orage qui gronde de plus en plus !

Vendredi 20 au dimanche 22 juin
CP62

par Vincent Sordel

Participants : Frédéric Astolfi, Stéphane Kanschine, Stéphane Lips, Vincent Sordel

Vendredi
Nous partons de Lyon à 20 h. Nous arrivons à 22 h 30 au parking et constatons que le chemin est surbalisé en prévision du trail de dimanche. Nos sacs sont relativement légers. Carx, qui fait sa première sortie avec les Vulcains, regrette rapidement d'avoir gardé le pantalon et la veste. Nous prenons nos quartiers au refuge un peu avant minuit.

Samedi
Nous commençons la journée par un café chez Jean et profitons qu'il ait encore peu de monde pour parler du camp du 14 juillet. Nous arrivons au CP62 avant midi pour pique-niquer. L'entrée est cette fois complètement libérée par la neige. Au niveau de la désob, nous constatons que la fonte des neiges n'a pas détruit le barrage mais a tout de même entraîné pas mal de boue au fond du siphon. J'attaque le front de taille et gagne un bon mètre avant de laisser la place à Steph pour aller faire de la maçonnerie au niveau du barrage. La terre sèche et les cailloux s'accumulent renforçant le barrage et mettant en partie fin au "piège avaleur de bottes". Alors que le froid commence à émousser sérieusement notre volonté, Carx relaie le message tant attendu : **"Ça passe !"**
"On peut donc y aller ?" "Non, encore 3 ou 4 traîneaux !" En réalité, Steph, tel une taupe, a creusé devant lui tout en rebouchant derrière lui. Et c'est en fait quelques dizaines de traîneaux qu'il reste à extraire. Malheureusement le bac nous lâche avant que nous puissions terminer le boulot. Steph

est donc contraint de reboucher ce qu'il a creusé pour pouvoir revenir. La galerie, qui était confortable, reste, malgré tout, tout juste franchissable. Transi de froid, Carx remonte pendant que nous allons faire une reconnaissance. Derrière la cloche, nous progressons en rampant sur 5 m dans la conduite désobstruée remontante.
Les 5 m suivants, à l'horizontale, sont franchis facilement à quatre pattes dans le sable avant de pouvoir se redresser. La conduite forcée fait alors 2 à 3 m de diamètre, elle est tapissée au sol par un éboulis remontant. 10 m plus loin, nous sommes arrêtés sur une trémie aspirante a priori assez facile à désobstruer. En revenant de quelques mètres sur nos pas, un boyau assez facilement pénétrable sur la droite donne accès au bout de 5 m à une conduite forcée bien circulaire d'un bon mètre de diamètre et qui descend à environ 30°. Celle-ci mène après une dizaine de mètres à une nouvelle galerie (3-4 m de large, 6-7 m de haut) qui se développe à la faveur d'une faille sud-nord (aval).
En amont comme en aval, celle-ci s'interrompt après quelques mètres. Cependant, au point bas, un petit triangle dans la roche laisse passer un courant d'air soufflant prometteur. Quelques seaux pourraient libérer le passage. Une autre conduite forcée de 1,2 m de diamètre, parallèle à celle qui nous a amenés dans cette galerie, débouche à environ 3 m de haut et nécessitera de poser un ou deux goujons. Nous ressortons satisfaits de notre journée. Avant de redescendre pour savourer la bière de Jean, Steph et moi prenons 1 h pour aller prospecter en direction du CP1 (direction prise par les galeries). Nous remontons ensuite par le CP1, le CP21 et le CP24 sans rien trouver d'intéressant. A noter que le volume de neige dans le CP1 est comparable à celui d'une fin d'été aux dires de Steph. Cela peut donc constituer un objectif intéressant pour le mois d'août. TPST : 7 h

Dimanche
Le réveil se fait progressivement, au gré des quelque 600 trailers qui descendent devant le refuge. Pendant que nous entreprenons l'inévitable lavage de matériel, Steph part en reconnaissance des voies sous le refuge en prévision du camp Jeunes. A priori, le terrain de jeu est idéal avec un accès en rappel. Nous redescendons au parking après avoir savouré un bon farcement et une tarte au citron.

Camp Jeunes de découverte de la spéléologie alpine
12 au 18 juillet 2014

Collectif

Participants : 38 personnes dont 10 jeunes : Cédric Lacharmoise, Marine Lacharmoise, Christophe Goutailler, Eliott Goutailler, Patrick Comte, Caroline Comte, Cécile Comte, Lou Poschmann, Marie Touzelet, Gaëtan Poschmann, Fred Alvarez, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil (Patou), Stéphane Lips, Pauline Evrard, Virginie Humbert, Romain Roure, Hélène Mathias (Troglo), Gwen, Stéphane Kanschine (Carx), Marie-Jo Bravais, Solène Morel, Clément Morel, Fred Delègue, Frédéric Augey, Clément Baudy, Vincent Sordel, Constance Picque, Sarah Boissinot, Cédric Chambe, Max Pinard, Fred Chambat (Fredouille), Ludivine Chargros, Joseph, Gabriel, Cédric Pozzolini (Yogi), Gérard Protat et son petit-fils : Victor.

Ce camp a été court mais intense.
Pour le côté explos, toutes les sorties se sont focalisées sur le CP62 et le BA6.
Côté camp Jeunes, les objectifs ont aussi été remplis : Visite du BA6 ; Visite du JB (V4-V6 avec un détour via la salle de la Chatière pour quelques uns) ; Visite de la grotte aux Ours ; Escalade sous le chalet

Mercredi 9 juillet : Préparation du camp
Comme prévu, les participants ont amené leurs sacs à dos. Le matos du club est prêt ainsi que 45 kg de nourriture. Cela tient tout dans la voiture de Cédric

Héliportage (10/07/2014, CL)

.
Tout est prêt pour l'héliportage, Jean nous fait un peu peur à cause du brouillard le matin à Samöens. On se voyait mal monter 320 kg vendredi soir.

Jeudi 10 juillet
Arrivés jeudi soir vers 17 h à Samöens, Cédric et Marine montent en voiture avec tout le matériel des Vulcains, pour rejoindre Jean sur l'aire d'héliportage. Ils chargent rapidement les deux "big bag", et les protègent avec des bâches. Ils s'installent pour la nuit sous une pluie fine dans leur tente, à côté du chargement.

Vendredi 11 juillet
L'hélico arrive finalement à 9 h 15, pour prendre le chargement. Il était temps, car le brouillard se met à descendre sur le refuge. Marine et Cédric retournent sur le parking des Allamands, pour attaquer la montée dans le brouillard et la pluie.
Ils avancent rapidement, presque sans pause, Cédric n'a qu'un petit sac avec de l'eau et un peu de bouffe. Arrivée au refuge en 1 h 30. La température est glaciale. Ils montent ensuite chez Jean, pour redescendre le matériel vulcain jusqu'au refuge. Huit allers retours plus tard, ils sont rejoints par Christophe et Eliott, qui les aident à finir le boulot. Il ne reste finalement que 3 cartons de provisions.
La famille Comte monte en milieu d'après-midi, et est agréablement surprise et ravie que Cédric ait descendu les sacs. Nous montons les couchages annexes au sol avec les planches.

Samedi 12 juillet : BA6 + CP62
Equipe 1 - BA6 : Lou, Marie, Caroline, Marine, Cécile, Eliott, Christophe, Pauline, Gaëtan, Helène, Cédric
La première équipe part pour le BA6. Après une marche d'approche de 5 min, nous arrivons, à 12 h, devant le minuscule trou (à se demander si c'est une grotte). Le début est très étroit. Il y a beaucoup de puits. Le but est de désobstruer un passage. Après 15 min de travail, nous nous rendons compte qu'il y aura besoin d'explosifs pour continuer. Nous décidons donc de faire demi-tour. Un bon petit décrassage sera nécessaire avant de pouvoir avoir accès au refuge. TPST : 3 h (Lou)

Montée des autres (11/07/2014, CL)

72 h à Samoëns avec les Vulcains…et j'ai survécu !
Par Hélène (Troglo)

Tout est parti d'une idée folle de Romain (Roure) un soir à minuit devant chez les Baccos. "Et toi, tu viens quand à Samoens ?". Hou là ! Moi qui n'aime pas la marche… Lui et Virginie me vendent ça pas mal :
1) héliportage, 2) le 14 juillet c'est l'été, 3) on montera lentement en admirant le paysage, 4) ce sera de la spéléo facile parce qu'il y aura les ados… OK, je me gonfle à bloc, je peux le faire!

Trois semaines plus tard, 3 h 16 du matin : mail de Romain "Amène ton sac ce soir, pour qu'il monte en hélico". Urgence ! Je rentre du boulot, fourre tout ce que je peux dans un sherpa, retourne à Vaise où je suis accueillie par les Vulcains et en particulier le président Patrick, avec visite complète du local en sus. Le kit pèse 12 kg et part donc en hélico. Ouf, un peu plus et je loupais le 1er argument de vente de Romain…

Vendredi 11 juillet. Le 2e argument, lui, est bel et bien tombé à l'eau, entrainant avec lui le 3e. Il pleut comme vache qui pisse. Du coup, départ de Lyon à 20 h 30, début de la marche de montée à 23 h. Je n'ai pas fait 10 m que mes baskets sont trempées de boue. Elles le resteront jusqu'au lundi. Heureusement je n'ai qu'un tout petit sac à dos, 7 kg quand même.
Romain a un sac plus grand que lui, Virginie aussi, elle veut s'entrainer pour le GR20… Il sert à quoi l'hélico alors ? Des fous, je vous disais. Par "le chemin du haut", nous voilà à compter les virages pour nous donner du courage. Pas question d'admirer quelque paysage que ce soit, il pleut et il fait nuit. 2 h 20 de marche, et, par miracle, une couchette pour chacun en arrivant au refuge où tout le monde dort déjà (il est 1 h 30…).
Samedi matin. Je découvre le refuge, les 2 tentes devant, et rien d'autre, on ne voit pas à 50 m, et il pleut toujours… Mais l'ambiance compense ! On est une vingtaine, petit déjeuner dans la bonne humeur.
Steph fait deux listes : BA6 et CP62. Base Aérienne ? Corde Précédente ? Non, ce sont les "noms" des deux trous proposés. Je n'ai pas bien dormi, je suivrai les ados au BA6 qui est à 100 m du refuge (cool !). -40 m, tout équipé (et bien équipé même, pour de l'explo). Même Eliott, 4 ans, finit par descendre les 2 premières cordes. Après avoir participé à la chaine de portage des cailloux à désober, je remonte aider Christophe à remonter son fiston, tout léger, un plaisir à treuiller ! Il est tout fier le jeune Eliott ! TPST : 2 h. Déshabillage devant le refuge sous la pluie, le matos et la combi restent dehors sous la pluie jusqu'au lendemain. Nous sommes trop nombreux pour envisager de rentrer du matos sale dans le refuge. L'après-midi et même la soirée sont occupés par des parties de tarot. Le soir, nous nous inquiétons un peu pour l'équipe du CP62, qui a fait une explo post siphon par ce temps. Ils sortent finalement de justesse je crois.

Dimanche, Romain et moi faisons une sortie ensemble. Il est fier de me faire les honneurs du JB. Je le laisse choisir l'objectif, et au final je le remercie d'avoir choisi une entrée à "seulement" 1 h de marche. Nous arrivons au V6, je suis déjà à bout de souffle. Mais sous terre, c'est différent, j'ai une super pêche. Envie de découvrir ce trou mythique, ou au moins une toute petite partie. Je découvre vite les 4°C (comme dans l'A2) mais aussi les courants d'air (du coup c'est bien pire que dans l'A2…). Quelques concrétions, une jolie roche, des beaux volumes. Le pseudo-siphon crache avec une violence habituelle, à en croire l'érosion de la roche. Le passage suivant, en méandres et bassines, est magnifique. On y fait demi-tour, Romain n'est pas sûr de lui et on n'est que deux. Son esprit de raison m'étonne et m'épate. Sur le retour, nous rattrapons les cinq ados et leurs GO Antoine, Pauline, Steph. Le mythe de l'initiation à la Vulcain est donc bien vrai : 4°C, courant d'air, à 14 ans quand on ne sait pas encore bien défaire sa clef, c'est quand même un peu de l'initiation à la rude… Nous sortons ensemble par le V4, croisant des cascades de glace sur le passage.
TPST : 6 h
La soirée se passe au refuge du haut, chez Jean, où le choix entre soupe + crozets ou crozets + bourguignon divise les filles contre les garçons. Ca se termine par les trois.
Lundi matin, il fait presque beau, nous en profitons pour laver le matériel au ruisseau. Une fondue savoyarde chez Jean et nous voilà à marcher durant 1 h 30 en descente et en vire. Cette fois, j'admire le paysage, le sac de 17 kg sur le dos. Heureusement que je suis montée à vide ou presque.
A l'arrivée à Lyon, Romain me demande quand j'y retourne. Heu, c'était bien, mais un peu trop haut pour moi ! On verra. Un grand merci aux Vulcains pour leur accueil ce week-end et tout ce qu'ils m'ont fait partager. C'est vrai, le club mérite sa réputation de sportif, mais la solidarité est bien là, et ils ne sont pas si fous, ces Vulcains!

Equipe 2 - trémie CP62
Participants : Virginie, Romain, Toine, Stéphane, Fred JR
JR décolle du refuge avant le reste de l'équipe pour « étudier » la topo. En arrivant au CP62 le reste de l'équipe constate l'absence de JR et surtout d'une partie de la bouffe qu'il a dans son kit.
Vie, Romain, Steph et Toine se partagent le peu de nourriture qu'ils ont sous une brouille bretonne. JR arrive à la fin du repas et annonce que le CP16 est bouché. Suite du repas et entrée sous terre vers 13 h. Après une visite organisée du trou par Steph, toute l'équipe se met au boulot. Nous regardons de près le petit départ qu'il faut désober pour continuer ce terminus. C'est de la glaise assez sèche, elle se creuse bien… ça sera fait dès demain.
Vie, Romain et Fred JR agrandissent le passage assez étroit après le lac de boue, surtout Vie, qui est de loin la plus efficace…
Steph et Toine remontent la conduite forcée à 45° et vident la trémie qui se trouve au dessus. Le job est physiquement facile puisque les pierres et gravats sont évacués par la conduite et finissent leurs courses 3 m plus bas dans la salle de la Désob.
Quelques frayeurs viennent toutefois leur rappeler qu'il est dangereux de jouer dans les trémies. Une fois la trémie en bonne partie vidée, ils montent à son sommet et commencent la désob pour ouvrir l'entrée inférieure. Au début ils commencent petit-bras et osent déplacer seulement une pierre par ci par là. Puis l'idée de pouvoir ressortir par cette nouvelle entrée les motive petit à petit. Ils commencent à voir des racines et de la terre et commencent à y croire. Antoine se reçoit un bloc moyen sur la cuisse, sans gravité. Mais ils prennent conscience qu'ils désobent en plafond sans savoir l'épaisseur qu'il y a au dessus, le tout au sommet d'une trémie surplombant une conduite forcée à 45° et d'un ressaut de 3 m. Après quelques hésitations, ils ressortent par le lac de boue que Romain traverse vaillamment pour mettre en route la pompe. Une fois dehors, ils prospectent en surface pour repérer la future entrée : échec ! TPST : 5 h

Dimanche 13 juillet : CP62 + JB
Equipe 1 JB : Romain, Hélène (Voir encadré)
Equipe 2 JB : Lou, Marie, Caroline, Cécile, Pauline, Toine, Stéphane
Dans la vie, il faut être ambitieux. Un camp Jeunes à Samoens ne peut pas se faire sans une vraie sortie dans le JB. L'objectif est vague : entrée par le V6, visite de la galerie du Maïs et sortie par le V4. Finalement, les filles gèrent mieux le froid que prévu et la bonne ambiance est au rendez-vous. Nous passons une bonne partie des ressauts glissants et nous arrêtons finalement au sommet du grand toboggan. Ca fait déjà une bonne balade ! Le retour se fait sans encombre, sauf pour Lou qui se fait une petite frayeur dans un des ressauts (on lui

Fred teste le gabarit au BA6 : ça passe sans se salir ! (14/07/2014, CB)

Vincent, Stéphane et Gaëtan s'énervent à la paille sur l'entrée du BA6 (14/07/2014, CB)

avait bien dit que ça glissait… Elle n'écoute jamais rien !). Ca lui permet de tester la solidité des cordes et de prendre confiance dans le matériel. Finalement, tout le monde sort en forme : le JB n'est pas si terrible que ce que l'on dit ! TPST : 5 h

Equipe 3 : JB : Solène, Clément, Marie-Jo, Fred D

Traversée V6 - V4 : Nous nous changeons devant l'entrée du V4 et rejoignons l'entrée du V6. L'équipe n°2 est devant nous. Fred D ouvre la marche et assure Clément et Solène à la descente des puits. Marie-Jo reste à l'arrière pour vérifier la mise en place des descendeurs. Clément a une appréhension à la descente du 1er puits. Elle est vite levée et la descente des puits suivants s'effectue sans encombre. Les passages sont variés, Clément et Solène apprécient mieux la progression dans les méandres et les galeries que sur la corde. A proximité de l'entrée du V4bis, la glace est encore bien présente sur le sol et une stalagmite de glace obstrue en partie le passage en direction du V4. Nous effectuons un dernier ramping dans l'entrée du V4 et nous apercevons la lumière au bout du tunnel. Clément et Solène sont ravis de leur première sortie au JB, le froid ne les a pas gênés mis à part Solène qui a eu très froid aux mains.

Commentaires des jeunes :

Clément : "J'ai eu froid aux pieds et aux doigts."

Solène se plaint d'être trop à l'étroit dans sa combinaison 4XS prêtée par Marine, trop au large dans ses chaussures prêtées par Marine (cherchez l'erreur) et dans ses gants.

A proximité du V4, nous apercevons des colonnes de glace "comme dans l'Age de glace !"

Équipe désob CP62

Participants : Cédric L, Gaëtan, Carx, Fred JR

Le but de cette sortie est de continuer la désob sur le terminus actuel du CP62. La première des choses à faire est de monter des petits murs et plateformes pour stocker la glaise du fond. De plus les blocs d'hier sortis de la trémie par Toine et Steph sont dangereux et instables, nous devons les sécuriser.

La suite est facile : mettre la glaise dans le tracteur en plastique, tirer sur la corde, jeter le camion dans les blocs, monter en petits murs… et ainsi de suite.

Plusieurs heures plus tard, le fond est plus bas.

Nous sommes arrivés dans une nouvelle cloche, et les petits murs sont devenus de belles plateformes. Nous arrêtons et grattons un petit départ sous les blocs, où l'on devine un léger courant d'air… sûrement dû aux blocs et à l'eau.

Sortie en fin d'aprèm et descente au refuge pour le miam-miam. TPST : 5 h

Equipe balade V4 : Marine, Patrick, Christophe, Eliott, Yogi, Constance

Equipe refuge : Vie, Gwen

Monté dans l'après-midi, Vincent rejoint Pauline, Steph, Gwen, Hélène, Yogi, Vie et Romain pour diner chez Jean. Les discussions sont rudes entre les filles et les garçons pour choisir le menu : soupe + crozets ou boeuf bourguignon + crozets. Jean tranche de manière autoritaire en apportant les trois et en nous intimant de tout finir, ce qui sera fait, non sans difficulté.

Lundi 14 juillet

Au réveil d'une nuit passée au sec chez Jean, Steph est interviewé au pied du lit et en direct par radio Samoëns.

Equipe JB : Fred D, Clément Baudy, Yogi

Notre mission est de rééquiper du mieux possible les galeries depuis l'entrée du V6 en direction du passage du Passiba afin de faciliter la progression (de nombreux passages équipés en main courante ne sont pas "confortables") et certains amarrages et cordes en place nécessitent d'être changés.

Fred attaque le rééquipement par le puits d'entrée du V6 pour changer un amarrage. Pendant ce temps Clément et Yogi se restaurent au soleil.

L'équipe "balade" prévue jusqu'au pseudo-siphon nous rejoint devant l'entrée et se restaure également (Antoine, Patou, Sarah, Fred Augey). Clément prend le relais de la tâche de rééquipement, Fred en profite pour manger à son tour. Yogi se rajoute à l'équipe de "balade" de peur d'avoir trop froid en nous suivant et attendant. Au 3ème goujon planté, la batterie du perforateur bipe ! Elle ne semble pas s'être rechargée correctement, nous devons abandonner le rééquipement au perforateur et reprendre l'ancienne méthode avec la trousse à spits. Par chance, nous en avons deux. Fred et Clément rééquipent les mains courantes et autres obstacles jusqu'à la salle de la Chatière. La corde du grand tobbogan est changée. Un ancien amarrage lâche au moment d'être dévissé. Au total, une douzaine de points ont été replantés et l'opération a permis d'améliorer la progression. TPST : 4 à 5 h selon les personnes

Équipe recherche CP63

Participants : Cédric, Gaëtan, Fred JR

Nous partons sur la zone du CP62 assez tard et dans le brouillard mêlé de pluie fine, pour rechercher l'entrée (CP63) de la trémie grattée hier par Steph et Toine.

Pour trouver le CP63 : creusez au milieu des rhododendrons ! (16/08/2014, CB)

Nous commençons par casser la croûte, sous une petite pluie rafraîchissante, vers le CP62 et ensuite nous cherchons et trouvons plus ou moins (plutôt moins d'ailleurs) la zone décrite par Steph, 45 m plus bas, dans l'axe, à 30 m près.
Mais après plusieurs heures de déplacements de cailloux et de fouilles, la recherche ne donne rien, et en plus la pluie s'est installée… Nous reviendrons avec des ARVA, pas le choix. Descente rapide au refuge pour la soirée très attendue chez Jean.
TP à prospecter : 3 h
Balade JB: Patou, Sarah, Fred A., Toine, Yogi
Balade de découverte jusqu'au pseudo-siphon. La remontée se fait sur le nouvel équipement mis en place par Fred D et Clément.
BA6 : Vincent, Steph
Avant d'emmener les jeunes en escalade, nous partons avec Steph sous les voies en question pour faire un tir au fond du BA6. Steph perce puis charge 6 trous (cordon et cartouches), pendant que j'arrondis quelques angles à la massette. Nous ressortons pour faire le tir de l'extérieur.
Nous en profitons pour faire un tir de confort à la paille dans l'entrée. Nous perdons alors 1 h à comprendre que le tir ne marche pas à cause d'une vieille ligne de tir 4 fois trop longue. Nous rattrapons notre retard en sautant le repas.
TPST : 2 h + 1 h à cogiter sur cet échec de tir

Pendant que l'un creuse... (16/08/2014, CB)

Escalade : Lou, Marie, Gaëtan, Vincent (alias "celui avec le T-shirt orange" pour Marie), Steph (alias "Fred" - comme s'il n'y en avait pas assez - pour Marie),
Nous partons en direction des dalles sous le refuge, découvertes ce printemps lors d'une prospection. Nous descendons sur corde fixe en mode "spéléo" en bas d'une dalle calcaire parcourue par de jolies cannelures. Steph et Vincent installent les cordes dans les voies depuis le bas (20-25 m) en grimpant tant bien que mal en tête, en chaussures de randonnée. Marie et Lou grimpent en moulinette telles des chats grâce à leurs chaussons d'escalade. La difficulté des 3 voies parcourues s'étale entre le 4c et le 5c. Gaë rejoint la troupe pour finir la séance. Alors que le ciel devient plus menaçant et que l'heure de la fondue approche, tout le monde entreprend l'ascension complète de la dalle qui se compose de 3 longueurs. Lou fait même la dernière en tête. TPAG : 3 h
Grotte aux Ours, A24 : Clément, Solène, Patrick, Marie-Jo, Marine, Caroline
Nous faisons une longue marche d'approche pour arriver jusqu'à l'entrée A24 de la grotte.
Nous avons un peu de mal à trouver le trou. Le GPS rebelle ne nous est d'aucun secours donc nous essayons de trouver notre chemin grâce à la mémoire de Patrick, mais il y a de la brume… Patrick nous explique l'histoire de la découverte, une fois que nous avons tous passé l'étroiture de l'entrée. Retour sans problème avec un arrêt chez Jean pour le goûter.
Fondue le soir pour tout le monde.

Mardi 15 juillet
BA6 : Steph, Vincent, Clément B, Fred JR, Cédric C, Gaë
Après une matinée de préparatifs divers et variés, Steph et Vincent partent devant pour commencer à déblayer le tir d'hier et préparer les suivants. Clément, Fred et CC suivent pour ajouter un bout de main courante dans le méandre et aider à déblayer au niveau du fond.
Le tir a bien fonctionné et a tout réduit en petits cailloux, tellement bien qu'il n'y a quasiment rien à déblayer. Steph passe, force l'étroiture suivante, et continue un peu plus loin pendant que Vincent joue de la massette. Il revient rapidement avec de bonnes nouvelles. Encore 10 m de méandre étroit et derrière il y a du volume. Décision est prise d'avancer en reconnaissance juste avec marteau et burin. Nous progressons d'une cinquantaine de mètres en suivant le pendage avant qu'une corde ne devienne indispensable. Nous remontons donc, non sans mal, jusqu'au terminus précédent, où nous sommes rejoints par la seconde équipe. Nous préparons notre tir et remontons. Nous retrouvons toute l'équipe ainsi que les randonneurs en train de boire l'apéro juste au-dessus de l'entrée. Que serait

Et voilà comment ouvrir une entrée de 2 m de large en 30 min ! Vive l'Arva ! (16/08/2014, CB)

un apéro sans paille… Nous finissons donc le travail d'élargissement de l'entrée. TPST : 4 h
Durée de l'apéro paille : 2 h
Randonnée : Patou, Sarah, Yogi, Fred D, Fred A
Au soleil ! Boucle par le lac des Chambres (en passant voir l'entrée du B39), col des Chambres pour le pique-nique avant le brouillard sur le cirque. Puis poursuite par le lac de la Vogealle et la combe aux Puaires. TPAB : 6 h
En rentrant, nous rejoignons l'équipe du BA6 pour un apéro ombre/soleil de 17 h à 21 h !

Mercredi 16 juillet

Équipe 1 : Topo et pose ARVA CP62-CP63
Participants : Gaëtan, Max, Fred A, Fred JR
Les groupes se forment selon deux catégories :
- ceux qui ont une combi, sous combi et casque
- et ceux qui creusent…

Nous voila donc partis sous terre, Gaé, Max, Fred JR et Fred A, histoire d'oublier un peu le soleil brûlant. Nous trimballons avec nous une boite avec l'ARVA dedans, et prenons la direction de la trémie (CP63) pour la poser.
Descente des puits et ressauts, passage du bassin et glaise après avoir pompé l'eau… Fred A remonte à la surface, depuis le bassin, rejoindre l'équipe de surface pour filer un coup de main. Nous posons l'ARVA dans la trémie, dans sa boite, à l'abri des blocs et de la terre. Nous entendons assez vite l'équipe de dehors, ils sont au dessus de nous et commencent à ouvrir l'accès.
Nous les laissons continuer et laissons le champ libre aux blocs qui tombent vers la désob (et par la même occasion vers nous). Sur le retour, nous levons la topo, depuis le terminus et la trémie, jusqu'au bassin boueux. Et c'est précisément dans les étroitures que nous sentons le courant d'air glacé se mettre en place, grâce au petit dernier… le CP63. Dans le bassin boueux c'est très agréable, ce vent glacé et cette boue avec de l'eau fraîche… Nous remontons par les puits pour ressortir par le CP62 (nous sommes fidèles à notre entrée, nous…).

Le CP63 ! (16/08/2014, CB)

Retour en surface, et descente au soleil 35 m plus bas : effectivement la nouvelle entrée a tout d'une grande.
Et hop… on se jette tous dedans, après avoir mangé un peu, et 8 s après, nous continuons tous la désob… Nous finissons à deux dans ce nouveau terminus, pour creuser et 5 à 6 personnes font le relais des camions. Cela va de plus en plus vite, et ça avance très bien.
Le nouveau fond semble être une petite trémie (pour l'instant), dans tous les cas il y a des cailloux au delà la glaise, et ces cailloux semblent couper l'axe actuel (à priori)… Steph jette un œil au fond, et ne met pas tous ses œufs (et les nôtres du coup) dans le même panier, il choisit l'option prospection en surface et ouverture d'une nouvelle entrée 10 m en dessous (des fois que ça raccorde).
Le prochain coup on en saura plus sur ce nouveau terminus, mais il faut continuer à creuser : c'est simple, mais il faut être 5 à 7 personnes pour être efficaces.
Sortie rapide, et là les automatismes reviennent :
Deux groupes se forment selon 2 catégories :
- ceux qui n'ont… bah rien du coup,
- et ceux qui creusent….

Nous on ne creuse pas. Avec Vincent, Max et Fred JR, prospection sur toute la combe en dessous et au dessus (les 2 versants), dans l'axe de la faille, rien de fulgurant, mais quand même… le reste creuse.

Les autres admirent le paysage… ! (16/08/2014, CB)

De marquant (et marqués au GPS) nous avons vu et/ou revu :

- Dans la glacière, le CP66, un petit départ fait par Vincent et Fred JR, de 15 m de long, assez pénétrable, dans l'axe de la faille, est à noter, mais le fond contient des moustiques et aucun courant d'air. Cette glacière serait à reprendre, en septembre ou octobre, car la neige fond à vue d'œil. Cette couche de neige semble être épaisse de plusieurs mètres par endroit. De plus Vincent remarque sa fonte rapide depuis juin.
- Un petit départ vu par Vincent, le CP67, une petite ouverture sur le haut de la combe, en forme de triangle, dans l'axe de la faille. D'une cinquantaine de centimètres, il donne dans ce qui ressemble fort à une galerie. Au bout d'1,5 m celle-ci est obstruée par quelques pierres qu'il faudra essayer de déplacer une prochaine fois. Il faudra également vérifier l'éventuelle présence d'un courant d'air aspirant.
- Et enfin, sur le point le plus bas de cette faille, sur le lapiaz le plus bas, un petit ressaut de 3 m, le CP68, vu par Max, Vincent et Fred JR, qui se défend par un éboulis. Nous tenons au moins à 2 sur cet éboulis, un chantier de désob serait à entreprendre, malgré le peu de courant d'air ressenti (voire aucun). Un gros cairn de 3 blocs est à côté. De plus c'est pile dans l'axe du CP62/CP63, au point le plus bas… Sinon les plateaux au dessus sont bien prospectés, rien à signaler.

Et là : "**Bière chez Jean !!!**" se fait entendre au loin, 100 m au dessus, par les nains piocheurs (ils ont très soif apparemment, comme toujours d'ailleurs). Cela sonne la fin de l'aprèm sur cette zone, et le retour à la civilisation moderne chez Jean, 500 m plus bas.

Équipe 2

Pour résumer cette belle journée : on monte, on descend, on monte, on descend, on monte, on descend, on monte, on descend… et ainsi de suite… Ah, oui j'oubliais : On creuse là, et puis là, et puis là… et ainsi de suite…

La photo de la première traversée officieusement officielle (ou l'inverse) ! (16/08/2014, CB)

Jeudi 17 juillet

Explo BA6 et retour sur Lyon

Participants : Stéphane, Vincent, Max, Cédric, Gaëtan, Fred JR

Le réveil prévu vers 8 h du mat… du coup, se transforme en 7 h du mat… Merci Vincent ! (je sais qu'il conteste, mais une seule personne se lève 3 min après s'être couchée) *(Je conteste, certes je me suis levé le premier à 6 h 15 mais je suis sorti en silence et je suis allé boire un chocolat chez Jean - je me garderai bien de dénoncer celui qui a remué la fourmilière le premier)…*

Ce réveil sonné trop tôt va nous aider à faire une grosse matinée (remplaçant avantageusement une grasse matinée), sans courir, et cette matinée est bien riche et remplie (explo du BA6 jusqu'-89 m, TPST : 6 h) avant le retour sur Lyon en fin d'après-midi.

Montée de Fredouille, Ludivine et ses enfants, en 2 h 30 malgré leur jeune âge.

Vendredi 18 juillet

Descente de Fredouille, Ludivine et ses enfants. Le matin ils discutent avec Jean et le maire de Samoëns, tous deux montés en hélico avec la livraison.

Le camp vu par Eliott Goutailler

par Christophe Goutailler

Et voilà l'école est finie, l'été est là… Bientôt papi et mamie passeront me chercher à Villefranche pour descendre dans le Sud. Mais moi je grandis, les vacances chez les grands-parents m'intéressent moins et mon petit frère Lauris reste à la maison avec papa et maman. Mais surtout… oui oui, surtout, papa m'a parlé de la montagne, des copains spéléos qui montent là-haut pour aller sous terre. Alors ça oui, ça me dit ! Et puis peut-être qu'il y aura ma copine Zoélie. Mais moi rien ne me décourage !

Mercredi

Nous passons au club avec maman, papa et Lauris ! Les 2 sacs de 20 et 25 kg sont prêts pour l'héliportage. Les grands jouent avec des pailles pendant que je m'entraine dans les escaliers.

Vendredi
Nous nous réveillons tôt, et quittons Villefranche un peu avant 9 h. Le temps n'est pas très engageant et on espère que le soleil sera de la partie. Nous faisons une halte au café du col à Chatillon sur Cluses pour un café et un chocolat et constatons que la météo est toujours aussi mauvaise : il pleut, il pleut et il pleut. Puis une pause à Samoëns pour trouver une couverture de survie (Papa ne sait pas où il met ses affaires !).
Au final, nous arrivons au parking du Crêt assez tard, vers 12 h… Papa décide de m'équiper de bottes, de pantalon et veste imperméable car la pluie est toujours bien présente.
12 h 45, le grand départ. Nous commençons la marche tranquillement, et je m'arrête rapidement au premier caillou venu ! Papa m'explique que, des cailloux, il y en a plein la montagne et qu'il ne veut pas dormir sous la pluie alors je dois marcher… Peu de temps après, nous nous encordons et je mets mon casque car il y a le ravin et la roche est glissante. Je crapahute facile dans les passages délicats qui s'enchaînent et nous retrouvons rapidement la forêt. A la jonction des chemins, je commence déjà à en avoir marre. Je suis aussi un peu fatigué. Papa trouve les bons mots : il sort des bonbons de sa poche et me propose une pause au pont où je pourrai jeter des cailloux dans la rivière. Je retrouve rapidement le moral et je rejoins le pont. Il pleut toujours autant et pour une fois on ne me dit rien quand je me mouille.
Après un casse-croûte et un autre bonbon, nous continuons l'interminable montée. A 15 h 45 nous arrivons au refuge, posons les sacs et rejoignons Cédric et Marine chez Jean pour un goûter bien mérité. Nous aurons mis 3 h, il paraît que je marche comme un chef.
Des Vulcains arrivent au compte-goutte jusque tard dans la nuit. Nous sommes nombreux et je découvre la vie en refuge. Ce n'est pas facile (j'ai même trop chaud !) et je dérange beaucoup de monde pendant cette première nuit et surtout Gaëtan et Stef qui ont la tête solide.

Samedi
Mon 1er réveil à la montagne, aussitôt levé, aussitôt habillé, aussitôt mouillé ! Et oui, il pleut encore.
Les gens s'agitent de tous les côtés, moi je vais suivre ceux qui vont faire de la spéléo au BA6. Eh oui !
J'ai ma combinaison et mon casque et puis c'est juste en face du refuge. Les jeunes rentrent rapidement sous terre, moi je rentre juste avant papa qui sera le dernier. C'est boueux et ça me plait.
Hélène (des Troglos) est déjà à l'intérieur pour m'attendre. On rampe sur 5 à 10 m mais voilà le 1er puits et je n'ai pas d'équipement. Je suis drôlement déçu de ne pas aller plus loin. Alors nous retournons rapidement au refuge pour trouver et fabriquer baudrier et torse à ma taille et prendre une corde pour me hisser puis revenons au BA6. Papa me fait descendre le 1er puits et me rejoint rapidement, nous avançons un peu et devons passer par un passage étroit qu'on appelle laminoir. Là ça devient un peu difficile, je me coince le casque et ne suis pas rassuré du tout... Heureusement papa m'aide un peu et je finis par passer.
Vient le 2ème puits. Je rejoins Hélène qui m'attend en bas. Les autres jeunes ont continué leur progression et nous ne sommes que tous les 3. Je commence déjà à avoir bien froid alors nous décidons de sortir.
Papa et Hélène m'aident à remonter les puits en me hissant. Le retour dans le laminoir est tout aussi difficile qu'à l'aller et même si j'adore aller sous terre, je serai très content et rassuré de ressortir, même s'il pleut.
Nous sommes très boueux, on me raccompagne au refuge. Gwen (la copine de Carx) qui est arrivée dans la matinée, prend soin de moi pendant que papa passe 1 h à laver le matériel sous la pluie.
L'après-midi se passe chez Jean (c'est le grand refuge), pour le goûter, me réchauffer et faire quelques activités de coloriage et lecture. Pour cette 2e nuit, nous avons installé 1 lit double dans le couloir de l'entrée, comme ça je dormirai à côté de papa et ne marcherai pas sur la tête des copains ! TPST : 45 min

Dimanche
Je suis toujours aussi content de me réveiller à la montagne !
Aujourd'hui il ne fait pas très beau mais il ne pleut pas alors nous irons au lac. Après un long moment à jouer devant le refuge, nous partons enfin en randonnée. Nous montons tranquillement et il y a plein de choses à voir : des fleurs, des insectes, des moutons et des cailloux.
Pendant notre marche, nous sommes rattrapés par les jeunes qui vont faire une sortie au V4-V6. Comme il est déjà l'heure de manger, nous en profitons pour pique-niquer avec tout le groupe avant de continuer.
Nous arrivons finalement au pied d'un grand pierrier. C'est le royaume du caillou, j'adore ça !
Il y a même de la neige et je passe un bon moment à jouer dans le névé.
Le temps est vraiment très mauvais, il y a beaucoup de brouillard et il ne fait pas chaud. Pour me faire plaisir, papa me propose de traverser le névé. Il m'encorde et nous marchons enfin sur la neige. Nous faisons rapidement l'aller-retour avant de commencer notre descente. Je suis déçu de ne pas voir le lac mais peut-être que je reviendrai.
Le retour se fait tranquillement et il y a quelques brèves éclaircies. La fin de journée est dédiée aux jeux avec les jeunes et au coloriage.
Ce soir on mange un de mes plats préférés : la soupe vermicelle. J'adore ça, et on a même de la crème et du fromage râpé. Il est temps de se coucher avec encore une bonne nuit en perspective.

Lundi
Il ne pleut pas mais il ne fait toujours pas beau.
Nous devons retourner au lac mais je n'ai vraiment pas envie car tout le monde est encore au refuge et je veux jouer avec les jeunes… Je finis par me décider mais je traine un peu des pieds. La montée se passe bien et le ciel s éclaircit un peu. La motivation arrive et je décide de faire la course avec papa, je grimpe maintenant à toute allure comme un chamois. Papa et les randonneurs ne me rattrapent qu'au pied du névé où nous faisons une première pause bien méritée. Nous passons un petit moment à jouer puis continuons notre ascension dans le pierrier. J'en profite pour déposer des pierres sur tous les cairns. Après la traversée du névé, le temps recommence à se couvrir et nous avons aussi très faim.
Nous arrivons enfin au lac, c'est génial ! Il y a plein de gros blocs de glace qui flottent. Nous nous rapprochons et je trouve toutes les munitions nécessaires pour m'exercer au jeté de pierre sur bloc de neige.
Le temps continue encore à se couvrir, alors nous pique-niquons rapidement mais le brouillard finit par tomber d'un coup. Il faut redescendre alors que nous ne voyons même plus le chemin, qu'il y a du vent et qu'il fait froid. Arrivés au bas du névé, le ciel est à nouveau un peu plus clair et il fait bien moins froid. J'en profite pour jouer un dernier moment dans la neige avec mon dragon.
Retour tranquille au refuge pour le goûter et jeux divers. Le soir on va au restaurant chez Jean. Il y a beaucoup de bruit et il fait très chaud. La tartiflette est très bonne mais je suis bien trop fatigué pour profiter du dessert. Je pars me coucher pendant que les grands continuent de faire la fête très tard.

Mardi
C'est la première fois que je me réveille avec un grand soleil. En fait, aujourd'hui on pourrait penser qu'il fait jour. C'est aussi la première fois que je mets un short et des sandales !
C'est le jour du départ. Pendant que papa range les affaires, le refuge et prépare les sacs, moi je joue dehors dans le petit ruisseau, près du poulailler. Avant de partir nous montons chez Jean pour dire au revoir, et aussi, pour l'apéro au soleil. Ensuite, nous redescendons au refuge pour manger rapidement et partir un peu avant 12 h. A la rivière, nous faisons une pause, il fait beau, très chaud, il y a de l'eau et toujours autant de cailloux.
Nous repartons 30 min plus tard pour rejoindre le parking vers 14 h 30.
Retour à Villefranche en début de soirée, je passe tout le trajet du retour dans les bras de Morphée.
Je suis épuisé mais ravi de ce séjour avec papa et les Vulcains, des images plein la tête et j'ai hâte de revenir.

	Ven	Sam	Dim	Lundi	Mar	Mer	Jeu	Ven
Cédric L	x	x	x	x	x			
Marine	x	x	x	x	x			
Christophe	x	x	x	x	x			
Eliott	x	x	x	x	x			
Patrick	x	x	x	x	x			
Caroline	x	x	x	x	x			
Cécile	x	x	x	x	x			
Lou	x	x	x	x	x			
Marie	x	x	x	x	x			
Gaëtan	x	x	x	x	x	x	x	
Fred JR	x	x	x	x	x	x	x	
Antoine	x	x	x	x	x			
Patou	x	x	x	x	x	x		
Steph	x	x	x	x	x	x	x	
Pauline	x	x	x	x				
Vie	x	x	x	x				
Romain	x	x	x	x				
Hélène	x	x	x	x				
Gwen	x	x	x	x				
Carx	x	x	x	x				
Marie-Jo		x	x	x	x			
Solène		x	x	x	x			

Clément		x	x	x	x			
Fred D		x	x	x	x	x		
Yogi		x	x	x	x	x		
Fred A			x	x	x	x		
Clément B			x	x	x	x		
Vincent			x	x	x	x	x	
Constance			x	x				
Sarah			x	x	x	x		
Cédric C				x	x	x	x	
Gérard				x	x			
Victor, petit-fils de Gérard				x	x			
Max					x	x	x	
Fredouille							x	x
Ludivine							x	x
Joseph 8 ans							x	x
Gabriel 5,5 ans							x	x
Total	**20**	**25**	**30**	**31**	**26**	**11**	**10**	**4**

Samedi 2 au mercredi 6 août
BA6, T59, prospection dans la zone des T (Samoëns, 74)

par Clément Baudy

Participants : Clément Baudy, Stéphane Lips

Samedi
Prévision météorologique sur Samoëns : pluie vers 16 h et grosse averse vers 20 h. J'appelle Stéphane et il me dit « Quitte à être sous la pluie, je préfère être à Samoëns que chez moi ». Je ne sais pas si ça a du sens mais on part là-dessus. Nous arrivons vers 17 h au parking du haut. Premier objectif, arriver jusqu'au croisement sans être mouillés… deuxième objectif, arriver au pont sans être trop mouillés… troisième objectif, arriver au refuge sans être trempés… Résultat : aussi trempés de sueur que de pluie, objectifs remplis !

Dimanche
Lever tardif donc BA6. Nous prévenons Jean autour d'un café et nous commençons la progression vers 14 h. Nous franchissons l'étroiture qui est toujours pénible à passer avec les kits et les sacoches mais, vu qu'on va lui faire sa fête... Nous arrivons 30 min plus tard sur le terminus. Nous creusons dans la terre glaise qui se tient assez bien. Nous progressons donc « assez vite », enfin vite, on parle de désob. Après un bon boulot, la position de celui qui creuse devient assez rapidement inconfortable, il est temps de mettre la section au gabarit et nous appelons notre atout : la JARJATATOR ! C'est une batterie surpuissante qui est capable de creuser plus de 20 trous sans biper une seule fois… : une révolution ! Au bout de deux tirs, nous nous rendons compte qu'il va falloir du temps. L'étroiture de glaise, qui n'en est plus une d'ailleurs, nous permet de voir que la galerie continue vers le bas sur 5/6 m mais est surtout colmatée sur encore 3 m minimum. Nous décidons d'arrêter et d'en laisser à Xavier quand il reviendra. Sur la remontée nous repassons l'étroiture, n'ayant plus de quoi l'élargir. Nous décidons de percer quand même quelques trous pour la prochaine fois. En sortant nous terminons la première charge de JARJATATOR sur le « porche » d'entrée en faisant 2 trous. Il est 22 h. TPST : 8 h

Lundi
Nous montons vers la zone des T. Il fait froid et nous sommes par intermittence dans les nuages. La mission du jour est de reconnaitre les entrées que nous avons trouvées l'été dernier avec Xav. Nous cherchons le T60 mais le GPS ne nous indique pas la bonne position, alors direction le T59 qui était prometteur. Nous commençons à tirer des cailloux pour passer dans la lucarne du fond. Après un petit moment, "let's go". Stéphane s'engage mais trouve, dès la première tête de puits, des traces de spits et de tirs. Nous n'allons pas faire de la première aujourd'hui mais cela vaut le coup de retopographier et de refouiller le fond.
Bilan : nous faisons un -40 m qui bute, comme souvent, sur l'Hauterivien. Nous décidons de stocker 70 m de corde, 3 l d'eau, et quelques amarrages dans le T9 pour les prochaines explorations.
TPST : 3 h ; TPEP : 3 h

Mardi
L'objectif est ambitieux : repointer au GPS et marquer à la peinture les cavités de la zone des T !
La journée est longue, surtout en marchant en bottes, mais finalement nous nous débrouillons pas mal.
Dans l'ensemble c'est un peu « Pour une cavité recherchée, cinq de trouvées » et il y en a certaines qui ont un gros potentiel dès le départ.
TPEP : 8 h

Jeudi 14 août au jeudi 22 août
V6, BA6, CP8, B39, B40

par Xavier Robert

Participants : Frédéric Alvarez, Clément Baudy, Guillaume Cerdan, André Jayet, Stéphane Kanschine, Stéphane Lips, David Parrot, Constance Picque, Xavier Robert, Vincent Sordel ainsi que Maxime Dorez ; Cédric Pozzoloni et Thomas (néophytes) ; Olivier Gente et Dominique Gilbert (USAN)

Jeudi 14 août
Nous montons tous (Dav, Dom, Olive, Constance, Clément, Max, Stéphane K, Cédric P, Thomas, Fred JR et moi) au refuge en soirée, plus ou moins tôt, et nous nous couchons plus ou moins tôt, en ayant fait plus ou moins de bruit (dixit les voisins du haut).
A propos du haut, à mon arrivée, je suis surpris d'apprendre que tout le monde ne dort pas en bas… Moi, revenant tout juste du Pérou, je dors comme un loir…

Vendredi 15 août
Dav, Dom et Olive vont au CP16 bivouaquer. Il n'y a malheureusement pas eu de compte rendu.
Le reste de l'équipe "fait son cinéma". En effet, un cinéaste (Damien) mandaté par la mairie de Samoëns doit venir tourner quelques images qui serviront à un film sur le massif des Dents Blanches. Damien arrive de la vallée vers 11 h 30, au moment où nous finissons nos sacs.
Nous montons ensemble au V6 dans un brouillard humide. A l'entrée, nous cassons la croûte, toujours avec une bonne humidité ambiante. Fred, Constance et Stéphane accompagnent Cédric et Thomas au premier pseudo-siphon, tandis que Max, Clément et moi allons seulement à la salle de la Chatière. Nous reviendrons de cette salle sous l'œil de la caméra et nous en profitons pour rééquiper à peu près correctement le toboggan en amont du puits du Flash avec quelques goujons de 10 mm.
TPST : environ 5 h
Le soir, Fred, Stéphane, Constance et moi mangeons une fondue chez Jean où nous croisons Jean-Jérôme du syndicat d'initiative de Samoëns qui a initié cette idée de film, puis Clément, Max et moi sommes interviewés pour le reportage.

Dans la zone des T (04/08/2014, CB)

Samedi 16 août

Fred, Stéphane, Constance et Max partent au CP16 faire connaissance avec la cavité ainsi qu'un bivouac.
Clément et moi grenouillons autour du refuge. Nous ne voyons ni Cédric, ni Thomas et le temps de faire les sacs, nous partons vers 13 h au BA6. Clément me fait découvrir la nouvelle partie et au fond, nous attaquons à creuser l'argile. Au bout de quasi 2 m de progression, nous n'arrivons plus à creuser, c'est trop étroit pour bouger les bras, enfin le bras parce qu'il n'y en a qu'un seul qui passe… Nous décidons d'attaquer le rocher… à la Jarjattator…
10 trous plus tard (percés dans des positions non divulgables) nous chargeons, et remontons en mettant en place une looongue ligne de tir, et tirons. Nous sortons à 22 h, avec un TPST de 7 h.

Dimanche 17 août
Hier nous n'avons pas eu de nouvelles de Cédric et Thomas. Ce matin, nous apprenons qu'ils sont descendus dans la vallée.
A midi, André vient nous dire bonjour, et nous paye un bon gueuleton chez Jean (Merci !). C'est très sympathique, pour une fois il y a un peu de soleil, ça fait plaisir !
L'après-midi, Clément et moi retournons au BA6, mais cette fois, nous nous contentons de rester dans le méandre qui suit la première zone élargie, vers -35 m. Steph a fait des trous de 10 mm, mais vu la configuration (trous de 10 mm faits du bas, donc chiants à charger, présence de lames ponctuelles…), je préfère tout faire du haut et à la paille. 3 x 2 trous de 8 mm et un peu de travail à la massette auront raison de cette étroiture. C'est

presque un boulevard maintenant ! Sur le retour, j'enlève encore à la massette une lame qui permet de passer debout et non de biais. Nous sortons vers 19 h. TPST : 5 h.
A notre sortie, nous retrouvons les équipes du CP16 qui viennent d'arriver, et qui profitent du soleil. Ils redescendent tous dans la vallée, hormis Clément qui reste pour la soirée. Steph, Vincent, et Guillaume nous rejoignent dans la soirée.

Lundi 18 août
Steph et Guillaume descendent dans le BA6 pour dynamiter la diaclase terminale. Compte rendu de Steph : *« Finalement, une soudure lâche à l'intérieur de l'adaptateur du perfo et nous ne pouvons donc pas tirer. Nous creusons au piochon, et malgré l'étroitesse des lieux, nous avançons petit à petit. Nous franchissons le petit col qui a arrêté Xa et Clément il y a deux jours. La suite est pénétrable sur deux mètres avant de se colmater à nouveau. Nous insistons et finissons par passer ! La suite est d'abord étroite sur quelques mètres avant de s'agrandir sous la forme d'un joli méandre descendant. Malheureusement, nous butons sur un mur, dix mètres plus loin… Le méandre est totalement colmaté (sol plat) tandis que le courant d'air s'enfile dans le joint de strates, à gauche et à droite du méandre. Il faudra revenir pour agrandir la zone, mais il va y avoir du gros boulot, sachant que le joint de strates n'est large que de 10 cm et qu'aucun élargissement n'est en vue !*
En remontant, nous tirons le sommet du ressaut étroit à -40 m grâce aux trous que nous avions percés lors d'une sortie précédente. TPST : 6 h »
Vincent et moi allons voir le CP8, que nous avons pointé au GPS que ce printemps. Lors de ce pointage, un courant d'air froid important en sortait. Ce lundi, il fait beau, mais pas si chaud. Le CP8 a bien un courant d'air à l'entrée, mais aspirant. Bizarre. Nous le descendons, et constatons que le schéma correspond bien… hormis deux points :
Vers l'amont, l'arrêt est sur une trémie de blocs décimétriques, un peu branlante, mais c'est elle qui aspire tout le courant d'air. C'est intéressant, il faut juste réfléchir à comment enlever les blocs sans les prendre sur la ganache. En tout cas, le courant d'air est bien important.
Vers l'aval, en sommet de méandre, tout est colmaté par des blocs et de la glaise qui vient de la surface. Nous pensons qu'il n'y a pas grand chose à y faire, mais en mettant les doigts dans un petit interstice, nous sentons un petit courant d'air soufflant (un courant d'air à T*** diront certaines mauvaises langues). Mais il ne nous en faut pas beaucoup plus pour creuser, et en 3 h, nous enlevons pas loin de 2 m^3 de cailloux et cailloutis. Une voute de conduite forcée apparaît, d'où vient le courant d'air. Nous pouvons voir sur 2 m environ, et plus loin, le plafond plonge. Il faut encore désobstruer. Mais le remplissage qui provient de la surface tombe dans notre beau trou tout propre, et nous devons refaire une bonne partie de la désobstruction. Il faudra revenir. Il semblerait que le remplissage soit fluvio-glaciaire (présence de nombreux galets, certes un peu anguleux, mais tout de même roulés).
Nous sortons après un TPST de 4 h, descendons à vide dans le vallon, et remontons jusqu'au CP1 en marquant les cavités explorées lors du camp et en reprenant les coordonnées du CP1 (erronées dans la base de données). Nous en profitons pour donner un coup de pioche au CP64, et Vincent va voir le terminus du CP63. Nous rentrons au refuge à 21 h 15, bien fourbus.

Mardi 19 août
Nous faisons la grasse mat, préparons des charges et montons au B39 vers 14 h 30. La météo annonce "généralement ensoleillé", mais nous arrivons au trou dans le froid et la purée de pois.
Compte rendu de Steph : *« Nous descendons et commençons à éliminer le bloc qui a agressé Xavier l'année dernière (1 tir à 4 trous), puis nous sécurisons le plafond à coup de pailles. Nous remontons les gravats au niveau de la petite salle, dans laquelle Vincent excelle dans le montage d'un mur en pierres sèches. Finalement, je m'engage dans la zone terminale pour préparer le tir du fond. Je perce 10 trous, que je charge, mais m'aperçois à posteriori que je n'ai pas assez de cordeau pour tous les relier… Tant pis, je sacrifie quatre queues de cerise, qui me permettent de faire partir 8 trous.*
Nous ressortons vers 22 h 30, bien fatigués et transis de froid ! Jarjattator a été fidèle à son adage : "Elle vous épuisera avant d'être vide".
En redescendant, nous voyons qu'un trou s'est ouvert dans la combe qui précède le B39. Il s'agit d'une grande faille de 8 m de longueur, 1 m de largeur et 5 m de profondeur. Elle est parcourue par un fort courant d'air aspirant. Le fond est colmaté par des éboulis, mais une désobstruction sera à engager lors du prochain camp ! Nous notons la cavité B40». TPST : 6 h 30

Mercredi 20 août
Nous passons la matinée à laver le matos et, dans l'après-midi, Guigui et moi faisons un peu de prospection dans les barres sous le refuge. Nous descendons au niveau du BA6, et remontons le long de la vire en bas de la première barre. Nous y trouvons le BA9, puis nous fouillons les pentes (fortes !) sous le chemin entre le chalet à Félix et le pas de l'Avoine, sans rien trouver de neuf à se mettre sous la dent. Vincent retourne au B39 chercher sa genouillère.

Jeudi 22 août
Après un bon repas chez Jean, nous redescendons dans la vallée après un mini camp riche en désob, mais pauvre en résultats !

Jeudi 28 au dimanche 31 août
Bivouac et escalades dans le CP16 (Samoëns, 74)

par Xavier Robert

Participants : Frédéric Alvarez, Cédric Chambe, Stéphane Lips, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert

Jeudi 28 août
Nous montons tous au refuge dans la soirée et arrivons vers 23 h. Nous avons pour objectif de donner un grand coup dans les amonts du CP16. Nous descendrons bien chargés, avec 2 perfos, 3 batteries, une paire d'étriers, une barre Raumer, notre bivouac, et de la bouffe.

Vendredi 29 août
Nous nous levons tôt, faisons rapidement nos kits, et montons à l'entrée de la Combe aux Puaires. Nous arrivons au bord du trou à midi. Le soleil nous accompagne toute la montée, mais les nuages commencent à prendre le dessus. Nous avons juste le temps de manger et de nous habiller que quelques gouttes nous forcent à entrer rapidement sous terre.
Sur le trajet, nous trouvons 2 cordes bien tonchées, qu'il faut changer. A 15 h, nous sommes dans le réseau de l'Espoir et nous nous divisons.
Les Cataphiles montent au dessus des Bousiers continuer une escalade qu'ils ont commencée. Steph et moi topographions une troisième fois (la première, les données sont fausses et inexploitables, la seconde, elles ont été perdues…) le "shunt des bouseux" qui relie le réseau de l'Espoir à l'arrivée des Massues dans la Rivière. Je suis surpris par le volume du méandre, il n'y a que 10 m qui sont un peu chiatiques, le reste, c'est juste que c'est équipé à l'arrache… Nous revenons en déséquipant ce shunt.
Sur le chemin vers le bivouac, nous lavons le matos. Nous posons nos gros kits au bivouac où Cécé nous attend dans son duvet, puis redescendons à la rivière nettoyer notre matériel personnel. Gaé et Fred nous rejoignent à la rivière vers 20 h. Ils ont fait demi-tour dans leur escalade au bout de 7 m d'actif à cause de la batterie qui s'est mise à bipper au dessus des Bousiers. Il leur reste encore une vingtaine de mètres à monter pour prendre pied dans un grand méandre. Ils sont ultra motivés car il y a du volume et la farine faite par le perfo est aspirée vers le haut… dans un puits de 7 m de diamètre ! Je rentre au bivouac et les trois autres me suivent cinq minutes plus tard. Sur le retour au bivouac, ma botte gauche, pourtant âgée d'à peine un an, éclate littéralement.
Gaé dit que pour traverser la rivière, il a fallu qu'il fasse attention car il lui semblait qu'il y avait plus de courant. Et le temps que nous installions le bivouac, la galerie se met à gronder. Nous n'avons pas le courage de remettre les bottes pour aller voir la rivière en crue, mais elle doit être assez impressionnante. Jean nous confirmera qu'il a fait une très grosse pluie dans la soirée. Nous nous couchons vers 23 h après une bonne soirée égayée par la tonne de bouffe présente au bivouac (vive les inventaires bouffe !) et par le grondement de la rivière qui ne s'arrêtera que tard dans la nuit !

Samedi 30 août
Vers 8 h, les bougies s'allument et le réchaud se met à ronfler. Le temps de déjeuner et de préparer le matériel, il est 11 h lorsque nous quittons le bivouac. J'ai tenté tant bien que mal de réparer ma botte avec deux cawouetchs.
Les Cataphiles retournent à leur escalade d'hier avec une nouvelle batterie. Le soir, ils nous apprendront qu'ils n'ont pu faire qu'une dizaine de trous, et qu'ils ont avancé de 7 m supplémentaires.
Steph et moi partons vers le fond, à la cascade des Palmiers, terminus amont de la rivière principale, que Steph, Dav et moi avons commencé à escalader sur une bonne vingtaine de mètres en été 2011. Sur le chemin, nous découvrons l'équipement mis en place par l'équipe précédente (sortie du camp d'août sans compte rendu). C'est super, ça permet de progresser avec l'esprit plus tranquille, sans avoir peur de glisser.
A la cascade, nous montons sur le palier à 7 m du sol et Steph monte au terminus pour attaquer la suite de l'artif. C'est toujours aussi impressionnant, la cascade tombe dans un puits de 6-7 m de diamètre, sans toucher une paroi, et s'écrase dans une belle vasque d'eau. Le vent dans le puits est fort, il y a des embruns de partout. Ca gronde, il n'y a pas moyen de s'entendre. Ca vaut assurément le Lavoir. J'assure Steph, je suis plus à l'abri qu'en bas du puits, mais j'ai le choix entre recevoir les pavés que Steph décroche ou me coller à la paroi ruisselante… Un joli bloc ramassé sur le pied me fait vite choisir la seconde solution.
Steph escalade à la barre Raumer, il est en forme, très efficace, et sort l'escalade sans mettre beaucoup de points, juste ce qu'il faut. Je le rejoins en déséquipant tout, mais n'étant pas en grande forme, je tente, mais n'ose pas trop me balancer pour aller chercher les points que Dav a mis il y a trois ans et je laisse deux plaquettes et un mousqueton. Au sommet de l'escalade, je rejoins Steph qui termine d'équiper la main courante. Il semble tout aussi frigorifié que moi. Il me donne le perfo et récupère le kit avec le réchaud qu'il met tout de suite en marche. De mon côté, je vais équiper le puits à l'abri de l'eau. Il est 15 h passé et mon estomac crie famine depuis un bon moment.

Tout ce qui est mangeable est avalé en un temps record…
Une fois restaurés et un peu réchauffés (enfin, c'est vite dit), nous partons explorer la suite. La rivière coule dans une galerie de 2 m de diamètre, mais elle est large, il faut faire de grandes oppositions. Avec ma botte coupée, c'est sport. Nous avançons d'une vingtaine de mètres. La galerie passe à 1,30 m de diamètre et la profondeur de l'eau passe à 1 m. Je vous laisse calculer la revanche qu'il nous reste. Le passage mesure au moins 2 m de long. Après, ça s'agrandit peut-être un peu. Le courant d'air engendre des vagues sur le plan d'eau. Nous n'avons pas le courage de nous mouiller pour continuer l'exploration. Il va falloir réfléchir comment faire. Nous faisons demi-tour en levant la topographie. Arrivés au croisement où nous quittons la rivière pour monter dans les plafonds, nous continuons la rivière vers l'aval en faisant la topographie. Christophe Ohl et moi-même avions exploré cette partie en 2008, sans la faire (grosse erreur !). Cela nous permet de repérer un accès plus facile à la rivière amont, directement à partir de la main courante posée par l'équipe d'il y a deux semaines. Nous modifions l'équipement.
C'est à ce moment-là que les Cataphiles nous rejoignent. En revenant ensemble vers le bivouac, nous allons revoir l'escalade de l'affluent en rive droite, escalade sur rocher pourri (et encore, le dire ne suffit pas) entamée par Gaé, il y a quelques années. Gaé et Cécé montent à leur terminus, fouillent, tentent de continuer, mais n'osent pas continuer à cause de la piètre qualité de la roche. Steph va voir, et tente le coup. Il équipe une jolie vire plein gaz et pose une tête de puits à proximité de la margelle de l'affluent puis redescend, faute de corde pour continuer.
La prochaine fois, il suffira de faire un pas et à nous la première ! C'est certes un affluent, mais tout le volume de la rivière aval vient de là. La taille de la galerie est importante.
Nous revenons au bivouac un peu après 21 h sans avoir pu faire la première tant espérée et nous nous couchons à 23 h. La montagne de bouffe a diminué mais il en reste encore…

Dimanche 31 août
Nous nous levons à 8 h, après une bonne nuit réparatrice. Nous faisons l'inventaire de la nourriture, du matériel, plions le bivouac, tentons de le rebidouiller un peu pour l'améliorer, et à 11 h, nous levons le camp vers la surface. Steph et Gaé restent en arrière pour changer quelques cordes, et rééquiper un peu plus proprement les puits Que l'On Traverse. Nous sortons, étalés entre 15 h et 16 h. Sortant le premier, je sors toutes les affaires que nous avons mises à l'abri au dessus du CP16. Mais, au premier sac que je commence à tirer, un sac poubelle tombe, et une chaussure se fait la malle… et tombe au fond du puits à neige du CP16. Elle y restera jusqu'à la prochaine fois.
Dehors, il ne pleut pas, mais il y a un brouillard humide accompagné d'un petit vent bien froid. Nous ne traînons pas trop et descendons boire une bière chez Jean, avant de ranger le refuge et rejoindre nos voitures.
Nous quittons le parking un peu avant 21 h, bien fourbus et rêvant d'un bon lit chaud !
Nous avons passé trois jours sous terre. Nous avons fait pas mal de topo, tenté de lever des points d'interrogations, mais pas beaucoup de première. C'est dommage, mais ça continue, et a priori, la prochaine fois, il devrait être possible de faire une belle explo… Avis aux amateurs ! TPST : 50 à 51 h

Vendredi 26 au dimanche 28 septembre
CP16, B39, BA6

par Xavier Robert et Bernard Lips

Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Alvarez, Clément Baudy, Patricia Gentil, Stéphane Kanschine, Bernard Lips, Josiane Lips Stéphane Lips, David Parrot, Constance Picque, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert, Daniel Beleiu, Taima.

Vendredi
Gaé, Fred et Dav arrivent au refuge vers 19 h 30. Le temps de faire les sacs et ils sont devant le CP16 vers 22 h. Ils dorment à la belle étoile.
Je monte au refuge vendredi en tout début de soirée, assez rapidement (50 min). Je me couche vers 22 h 30, les autres arrivent plus tard, mangent, et se couchent assez tard.

Samedi
L'équipe du CP16 (par Xavier)
Gaé, Fred et Dav se lèvent tôt et pénètrent sous terre.
Je sonne le clairon juste avant 8 h. Finalement, Stéphane K. et Daniel m'accompagnent pour un bivouac au CP16. Nous partons peu après 10 h 30 du refuge, sous un beau soleil, et montons rapidement, avec de quoi rééquiper la partie tonchée du Rasoir, des amarrages, une perfo et de quoi bivouaquer. Nous sommes assez lourds.
Nous entrons sous terre à 13 h 30, après un bon bain de soleil. A la première corde de la rafale de puits du CP16, Stéphane se fait (et nous fait !) une frayeur : il se fait avoir par la glaise sur la corde, et descend plus rapidement que prévu en bas du

Le C39 (BL, 27/10/2014)

puits… Heureusement, le puits est petit, il y a plus de peur que de mal.
Au niveau du Rasoir, nous rééquipons la partie tonchée, remontante côté CP16. L'équipe des Cataphiles a commencé le travail en forant les trous… mais ils n'avaient pas de goujons avec eux ! Leurs trous permettent un rééquipement très confort, sécurit, et sans frottements.
Nous continuons vers le bivouac et y arrivons à 18 h. Il y a une bougie de préchauffage allumée, et un petit mot : "Il est 16 h 45. Nous partons à l'escalade de l'affluent de Steph, venez avec la batterie du perfo". Ce n'est pas ce qui était prévu, ils devaient aller continuer les escalades au sommet des Bousiers (mais avec une perfo en panne, ils ont changé d'objectif). Je tente de motiver Stéphane K. et Daniel pour les rejoindre, mais Stéphane K. ne rêve que d'un duvet… Nous le laissons à son duvet, et partons vers l'affluent pour rejoindre Dav et les Cataphiles. La sortie de l'escalade de Steph est sport… Dav finit par passer. Pendant ce temps, Gaé déséquipe la vire et l'ancienne corde, non sans mal, car la corde est difficile à enlever… Dav grimpe plus ou moins en libre sur les banquettes et il se rapproche du plafond de ce grand méandre. Seul hic, son perfo est en rade et il n'a plus d'amarrages, et il n'a plus de corde… Ils sont donc bien contents de nous voir arriver avec un peu de matos. Nous montons les rejoindre. Dav est assis sur un joli palier d'un mètre de large et deux mètres de long, quasi 20 m au dessus du fond du méandre. Avec son perfo malade, et ses 6 goujons dans la poche, il a économisé et il a mis un point… tous les 10 m… en grimpant sur des banquettes et des réglettes glaiseuses, glissantes et cassantes… Chapeau bas ! Je lui passe le bardas et l'assure : au dessus du palier, on voit un départ de galerie, qui semble assez facile à atteindre, 10 m plus haut. Il attaque, et un point plus tard, il nous annonce que ça queute, mais qu'il y a un autre départ en face, qu'il équipe sans tarder.
Nous montons tous. Juste après la tête du puits, il y a un petit ressaut glaiseux. Dav y a laissé un bout de corde. Fred la prend juste en assurance autour de son bras, et un mètre avant le bas, il glisse. Il se retrouve assis par terre, les dents serrées, en nous disant qu'il a mal à l'épaule et qu'elle est probablement déboitée… Aie, la tuile, nous sommes loin de tout… Gaé lui demande de se coucher avec son aide sur le sol, à peu près plat à cet endroit. Le fait de l'aider à se lever lui fait faire un mouvement qui lui remet l'épaule dans son axe. Ouf, il a encore mal, mais c'est supportable. Il rentre au bivouac avec Dav et Daniel.
Gaé et moi levons la topographie de cette petite galerie qui boucle avec le méandre au dessus de la salle, ainsi que de l'escalade. Nous topographions environ 60 m. L'arrivée de l'affluent nous nargue. Pour l'atteindre, il faudra traverser en plafond sur une bonne quinzaine de mètres !
Nous rentrons au bivouac, où nous arrivons à 21 h. Nous nous couchons à minuit passé.

L'équipe extérieure (par Bernard)

Après un peu de bricolage dans le chalet, Antoine, Patou, Clément, Stéphane, Taima, Josiane, Constance et moi finissons par démarrer vers midi pour monter au B39. Nous déjeunons au bord du trou. Ce n'est que vers 14 h que Stéphane se décide à aller sous terre. Il met en place le cordon et le déto pour tirer les deux trous qui ont été chargées lors de la dernière séance. Le temps de faire le tir à l'extérieur et nous descendons tous derrière le boyau pour une longue séance de remontée de cailloux. Nous ne sommes finalement pas de trop. La fatigue commence à se faire sentir vers 18 h. Nous remontons mais Stéphane et Clément passent encore un peu de temps pour tirer les deux trous dans le boyau. Jean puis Michel Delamette passent sur le chemin. Nous descendons à la tombée de la nuit pour boire une bière chez Jean. Enfin, nous terminons la soirée dans notre chalet avec une fondue maison.

Dimanche

L'équipe du CP16 (par Xavier Robert)

Le réveil sonne à 7 h 30. Les modifications que nous avons apportées au bivouac lors de la sortie précédente ont porté leurs fruits : l'intérieur est plus

Vers le C39 (BL, 27/10/2014)

sec et il y fait encore plus chaud ! A 10 h, tout est plié et inventorié. Fred, Dav et Daniel remontent en premier. Steph K., Gaé et moi rééquipons le puits d'accès aux Bousiers, afin d'éliminer la tête de puits sur le bitard. Nous rééquipons le Puits que l'On Traverse avec de la corde neuve. Nous ressortons au soleil à 15 h 30, l'estomac encore au fond du puits… TPST : 28 à 31 h
Il fait beau et chaud, alors nous en profitons et finissons les restes du bivouac… Nous descendons au refuge où nous rejoignons les autres équipes, rangeons le matos, et continuons la descente jusqu'aux voitures, où le bon dernier (toujours le même !) arrive à 20 h.

L'équipe extérieure (par Bernard)
Petite grasse matinée et petit déjeuner. Clément et Stéphane se mettent immédiatement aux travaux de bricolage.
Peu avant midi, je pars avec Taima et Constance pour une visite du BA6. C'est une des premières sorties de Taima et notre progression est très lente, la cavité étant assez technique. Taima et Constance s'arrêtent vers -40 m et font demi-tour. Je fais un très rapide aller-retour au fond puis les rattrape peu avant la sortie. TPST : 4 h
Tout le monde se retrouve au chalet. Nous démarrons la descente vers 18 h pour arriver aux voitures à la nuit tombante.

Bricolage au refuge (BL, 28/10/2014)

Vendredi 17 au dimanche 19 octobre
Prospection sur la zone des A, PV et LS

par Xavier Robert

Participants : Xavier Robert

Vendredi
Ayant toujours la crève, je monte tout doux au refuge. Il fait très beau, mais l'eau coule de partout…

Samedi
Après une petite grasse mat, je charge le sac à dos avec mon matos de bivouac et commence à monter en direction du Plan du Velar. Sur le passage, je marque le A25 qui n'a jamais été marqué.
En arrivant dans la combe du A21, je prends les coordonnées GPS du A26 (désobstruction que j'ai entamée avec Josiane il y a deux ans).
Je continue à fouiller autour du A21. Dans le fond de la combe, je note le A28, simple conduite forcée de 1,5 m de diamètre, qui traverse le lapiaz au dessus par une lucarne impénétrable.
En fouillant, je trouve un trou de marmotte avec un bon courant d'air froid qui en sort. Je creuse un peu, et rapidement, le sommet d'une conduite forcée se dessine. Je vois sur 7-8 m, la conduite forcée descend fortement, et au bout, la pente s'horizontalise. Il n'y a pas beaucoup de travail à faire pour passer (1 à 2 h à deux personnes), et je pense que ça correspond à la sortie de la galerie de la trémie des Frayeurs du A24… A proximité, je gratte un peu un éboulis avec un petit courant d'air soufflant, mais sans grande conviction.
Je continue à monter en fouillant, mais sans trouver grand chose, hormis un énième trou de marmotte soufflant un courant d'air froid. Arrivé au PV6, j'attaque la désob que j'ai prévu de faire. J'enlève des petits blocs. Dessous, ça paraît assez vide, mais rapidement, un gros bloc me gêne. Heureusement que la massette est là ! Mais au bout d'une vingtaine de coups, la massette se sépare en deux, d'un côté le métal, et de l'autre le manche en deux morceaux… J'arrête cette désobstruction. Je continue à monter tout doucement par la zone des T, en zigzagant de trou en trou, tout en longeant la Couarra. C'est très sec, il n'y a quasi plus un névé. Deux lagopèdes plus tard, j'arrive au bivouac qui domine la zone des LS. Il est tard, je n'ai plus qu'à prendre des photos du soleil couchant, et à profiter des gazouillements des lagopèdes dans le lapiaz. Vu la météo annoncée, je passe la nuit à la belle.

Dimanche
J'attends que le soleil tape sur mon duvet avant de daigner sortir de mon nid. Il est 10 h… Une demi-

heure plus tard, tout est plié, je pars me balader avec juste de quoi noter, mon casque, mon GPS et l'appareil photo. Je me dirige vers le contact basal de l'unité supérieure de l'Urgonien. Il y a toujours autant de trous et de failles à contourner. Je m'arrête au bout de l'arrête de Pointe Droite, au sommet de la falaise dominant la Vogeale. Je ne repère que deux objectifs qui pourraient être intéressants, un méandre et un semblant de conduite forcée, mais il faut être deux pour aller les voir, c'est loin et raide. Je reviens vers le camp en suivant un petit chevauchement, je rencontre un joli lièvre variable, et trouve une jolie conduite forcée à courant d'air qui s'enfonce à contre pendage. Son diamètre n'est que de 80 cm, mais elle est bien ciselée par l'eau. Je m'y enfile en T-shirt, je descends à quatre pattes sur 4 m, tourne à 90°, et là, encore une trémie de petits cailloux au travers de laquelle filtre le courant d'air. Ne me souvenant plus du dernier numéro des LS, je ne note à la peinture que "LS" sur le rocher.
De retour au camp, je me restaure, je note le "L" des Cataphiles, puis je le topographie (9 visées). Au fond, je bouge quelques cailloux, le courant d'air provient d'une trémie qui bouche le passage. Je pense que ça peut valoir le coup de continuer la désobstruction. Je rentre vers le refuge. En arrivant au CP28, je suis surpris de voir qu'il y a plus fou que nous : sur le chemin, il y a un gars qui descend de la combe aux Puaires… en vélo !
Arrivée à la voiture à 18 h, après un bon bain de soleil !

Vendredi 31 octobre au dimanche 2 novembre
CP16

par Xavier Robert

Participants : Frédéric Astolfi, Xavier Robert

Vendredi
Etant sortis un peu tard de la cavité de la veille, nous dormons sur Grenoble, et ne prenons la route pour Samoëns qu'en début de matinée. Nous arrivons au parking à 12 h, et sommes au refuge à 14 h. Vu l'heure, nous optons pour un petit tour vers le lac des Chambres. Fred connaît très peu le massif, je lui fais visiter les entrées du JB, du V4 au B19, en montant par la combe aux Avens. Les courants d'air sont en régime estival. Au dessus de 2000 m, il y a encore de la neige, bien dure. Par endroits, elle est assez profonde. Nous revenons par le lac, et devons sortir les frontales pour arriver au refuge. Un bon magret de canard nous remet de nos émotions de la journée.

Samedi
Nous nous levons vers 7 h 30. La météo est toujours aussi belle, les couleurs d'automne sont fantastiques. Nous arrivons au CP16 vers 11 h 30, mais le temps de grignoter et de prendre un bain de soleil, nous n'entrons sous terre que vers 13 h.
Nous descendons doucement les puits du CP16, remontons le Rasoir, le redescendons de l'autre côté, puis prenons la galerie qui se dirige vers le CP14, la galerie du Huit, et arrivons enfin au bas du CP12. Il est 16 h bien tapées, nous mangeons un peu, et attaquons rapidement les hostilités : les quinze premiers mètres se font en sommet de méandre, dans une belle petite conduite forcée. Ensuite, il faut descendre dans le méandre. Je passe un virage sous une petite douche et force trois étroitures sévères, avant de m'arrêter au sommet d'un puits de 6 m défendu par une étroiture. Ce méandre se développe dans l'Hauterivien. Il y a quelques rares traces devant moi, le puits a été descendu, mais pour reprendre les travaux au fond, je décide de nous faciliter la tâche. Je reviens au début du méandre et perce le virage. Une paille… rien. Nouvel essai. Rien. Pourtant, la ligne est bonne, et les raccords aussi… Tant pis, je reperce à côté, et mets une nouvelle paille. Cette fois-ci, ça part. J'attaque l'étroiture suivante. 3, 2, 1, plus d'étroiture. Pour ce qui est du sommet du puits, je repère une lame et la perce pour une paille. Celle-ci ne voudra rien savoir, malgré mes allers retours pour tout vérifier, elle ne partira pas… Tant pis, je change de mèche, et prends les grands moyens. Trois trous plus tard, toute la zone étroite de tête de puits vole 6 m plus bas… Nous équipons le puits. Le méandre continue, toujours en aspirant un bon courant d'air. Il passe de 3 m de haut à 7 ou 8 m… Mais ce qui a été gagné en hauteur a été grignoté sur la largeur… J'avance de 7 ou 8 m et m'arrête sur un nouveau passage étroit. Vu l'heure et la fatigue, nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui, et remontons en laissant équipé le P7 dans la galerie du CP12. Fred maudit son kit, peste contre les bloqueurs qui ne veulent pas accrocher, mais ça monte quand même. Nous sortons sous les étoiles à 5 h du matin.

Dimanche
Nous descendons dans la foulée au refuge, et nous couchons vers 7 h du matin, avec le jour qui est déjà bien levé. A midi, les yeux se réouvrent. Nous rangeons le refuge, faisons le plein d'eau, nettoyons le matos d'hier, et descendons aux voitures où nous arrivons vers 17 h.
TPST : 16 h

Réseau Jean-Bernard
Les plafonds de la Gourance (Jean-Bernard)

par Stéphane Lips

Situation

La zone de la Gourance correspond aux galeries situées entre le Bivouac -500 et le puits du Balcon, vers -600 m. Il s'agit d'un enchevêtrement de conduites forcées, de méandres et de puits permettant de court-circuiter le collecteur, qui s'écoule en régime noyé à cet endroit (Siphon 76).

Historique

Deux questions taraudent les Vulcains depuis quelques années :

- Les conduites forcées du Jean-Bernard existent-elles en aval de la zone du Bivouac -500 ?
- La zone du puits de la Gourance de -600 m correspond-elle à l'arrivée d'un affluent ?

Pour répondre à ces questions, il est décidé de tenter d'atteindre les plafonds du puits de la Gourance, qui restent dans le noir vus du bas.

* Antoine Aigueperse et Stéphane Lips attaquent l'escalade le samedi 25 janvier 2014 à partir du sommet du puits du Balcon. Ils remontent le long de banquettes argileuses et finissent par tomber dans un petit réseau de conduites forcées qui constituent le sommet de la galerie. Arrêt en aval et en amont sur manque de cordes et d'amarrages.

* Samedi 8 mars, David Parrot et Stéphane Lips retournent dans la zone pour continuer l'exploration. Ils explorent 150 m supplémentaires dans un réseau de galeries enchevêtrées et lèvent la topographie de l'ensemble de la zone (322 m). Arrêt sur escalade et vire en amont et en aval.

Description

L'accès à la zone a été équipé directement à partir de la salle de la Gourance. Une première corde permet d'atteindre un premier palier qui amène à la zone sommitale par un ressaut de 4 m. De là, il est possible de progresser vers l'aval via un P4 avant de buter sur le surcreusement du méandre correspondant au puits du Balcon. Le collecteur coule 60 m plus bas. Une vire a commencé à être équipée pour voir si les conduites forcées existent encore à ce niveau là.

De retour au sommet du P4, un départ de petite conduite forcée ventilée pourrait être désobstrué.

Vers l'amont, les galeries débouchent rapidement dans le sommet de la salle de la Gourance. En face, deux départs sont visibles et n'ont pas été atteints pour l'instant.

En haut à droite, une petite escalade équipée permet de prendre pied dans une grande et surprenante conduite forcée remontante. Celle-ci aboutit à un joli P30 remontant, d'où partent trois départs.

Au pied du P30, une petite conduite forcée de 1 m de diamètre se dirige vers l'inconnu. Elle reste à explorer et pourrait jonctionner dans les méandres en amont du puits de la Gourance.

Peu avant le P30, il est possible de remonter le long des banquettes jusqu'à un carrefour. A droite, les banquettes amènent au sommet du P30. Il reste une petite traversée à faire pour prendre pied dans la conduite forcée qui continue au delà.

A gauche, une conduite forcée glaiseuse remonte avant de déboucher sur un P8, puis un P12 descendant. Le P12 n'a pas été descendu par manque de corde, mais il pourrait jonctionner avec les deux départs que l'on aperçoit au sommet de la salle de la Gourance.

Perspectives

Pour l'instant, seules deux sorties ont été effectuées dans la zone et il reste quelques points d'interrogations à lever. Le plus important est sans contexte la grande conduite forcée amont qui pourrait révéler des bonnes surprises :

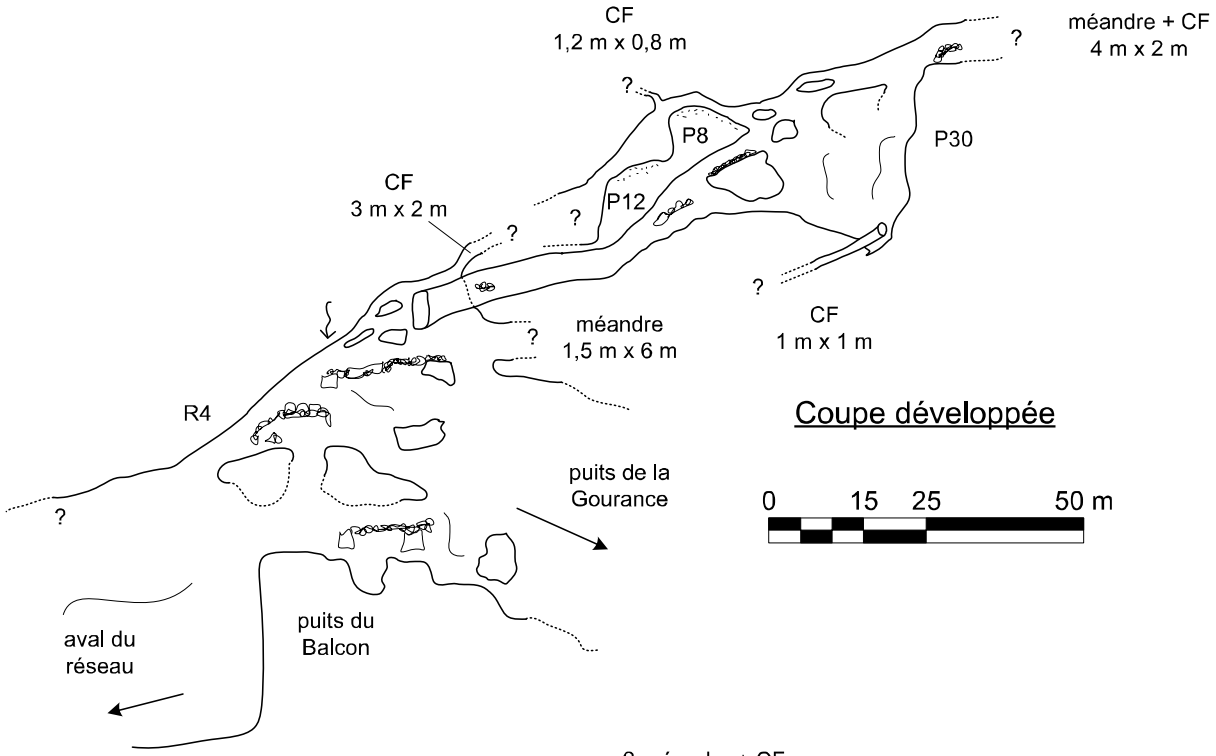
- Soit elle rejoint la zone du Bivouac -500 et cet accès permettrait de shunter tout le puits de la Gourance, ainsi que la remontée glaiseuse lors des sorties vers le fond.

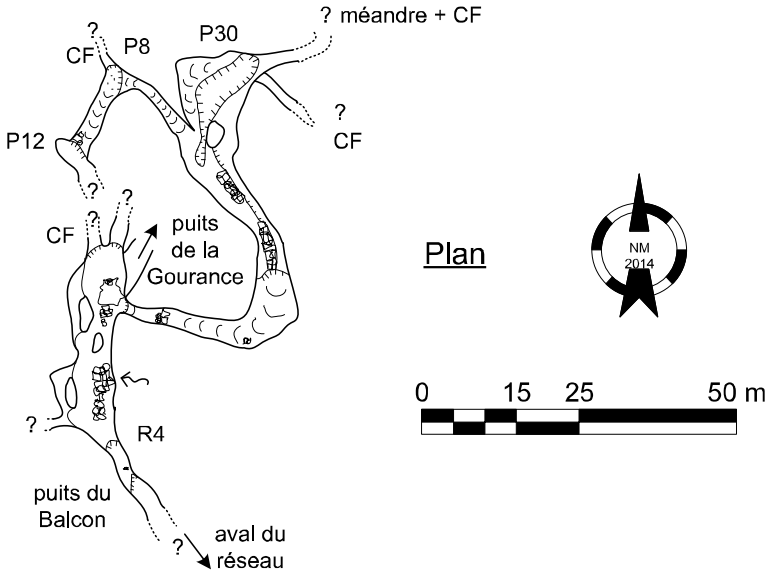
- Soit cette conduite forcée correspond à un affluent du collecteur et il n'y aurait dans ce cas pas de raison qu'elle ne remonte pas jusqu'en surface.

L'avenir le dira !

Les plafonds de la Gourance
Jean-Bernard - Samoëns (74)
Développement : 322 m ; **Dénivelé :** 85 m

Exploration : G.S. Vulcain 2014, A. Aigueperse, D. Parrot et S. Lips
Topographie : G.S. Vulcain, le 08/03/2014, par D. Parrot et St. Lips
Report : St. Lips





Gouffre Jean-Bernard
Galerie du Petit Dino

par Xavier Robert

Accès

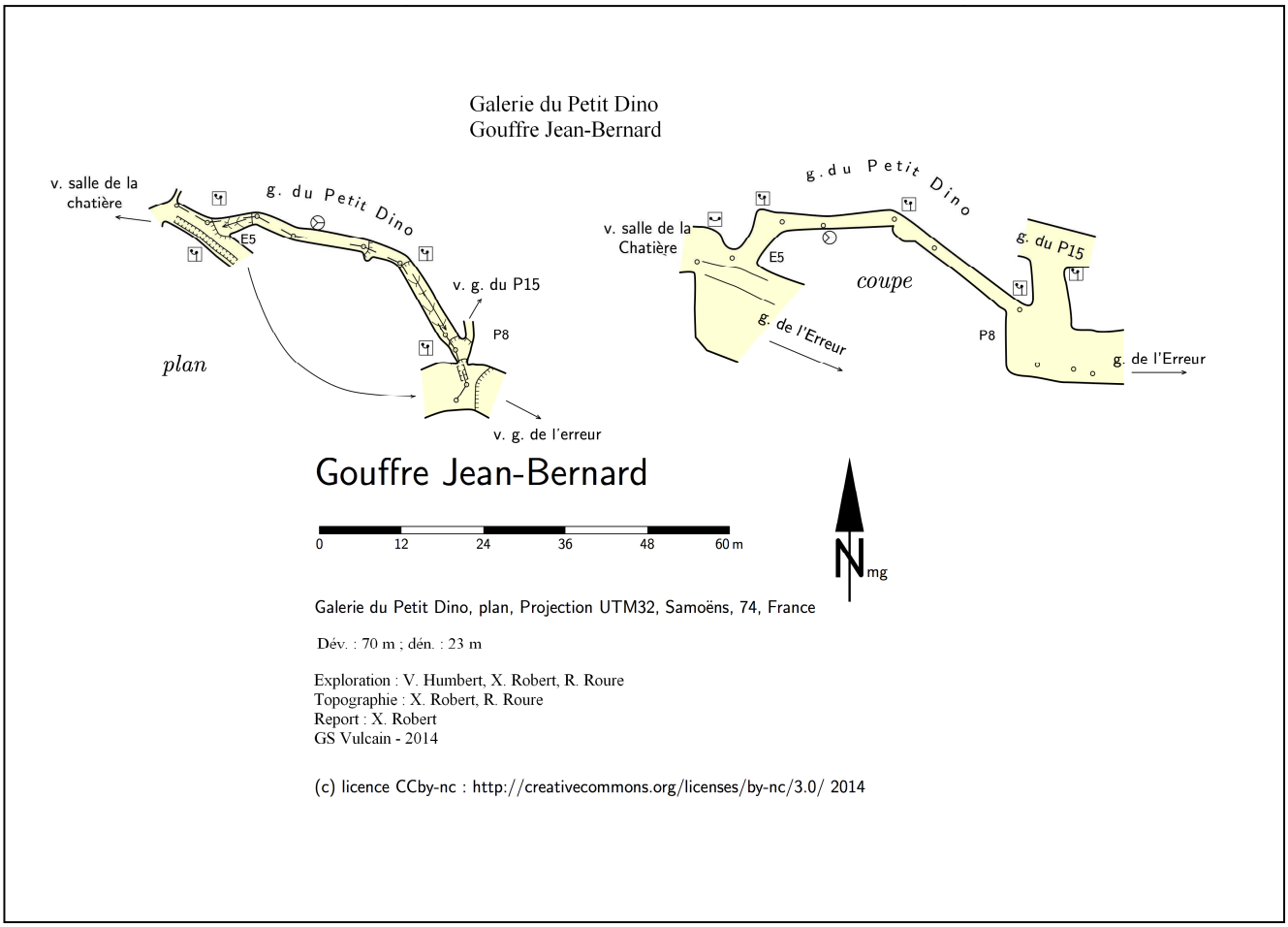
Dans le gouffre Jean-Bernard, prendre la galerie du Maïs à partir du V6 jusqu'au sommet du toboggan situé après la salle de la Chatière. Le départ de la galerie est en hauteur, en paroi nord-est.

Historique

Le départ de la galerie est connu depuis les premières explorations, mais n'avait pas été exploré. Le 30/05/2014, Virginie Humbert, Romain Roure et Xavier Robert effectuent l'escalade donnant accès à cette conduite forcée. Ils explorent et topographient la galerie, rebouclant sur une galerie connue.

Description

Une escalade glissante, en artificielle, de 5 m permet d'accéder à une belle conduite forcée de 2 m de diamètre ventilée. Rapidement, le colmatage oblige à passer un point bas à quatre pattes. A ce niveau se trouvent des ossements de chauves-souris et d'un rongeur à déterminer. Ils ont été préservés (2014) et donnent le nom à la galerie. La galerie remonte légèrement, puis arrive sur un ressaut de 3 m à équiper. Un toboggan raide fait suite, et la galerie arrive en lucarne dans le puits donnant accès à la galerie du P15.



BA6
46,10370°N ; 06,77183°E ; Z = 1535 m
Dév. : 216 m ; dén : -89 m

Par Stéphane Lips

Historique
- L'entrée est découverte le dimanche 20 avril 2015 par Xavier Robert. La neige est omniprésente dans la zone et le courant d'air soufflant est bien sensible. Xavier Robert et David Parrot entament rapidement la désobstruction. Ils effectuent l'exploration des premiers puits jusqu'à -35 m le soir même. Arrêt sur méandre impénétrable (TPST : 2 h).
- L'entrée est élargie par Romain Roure et Xavier Robert le dimanche 18 mai à coup de pailles.
- Xavier Robert et Stéphane Lips y retournent le dimanche 25 mai. Ils explorent un départ entrevu la fois précédente par David mais ne parviennent pas à shunter le méandre étroit (TPST : 2 h).
- Romain Roure et Xavier Robert élargissent à la paille l'accès au méandre terminal et commencent à percer des trous au fond pour un prochain tir (TPST : 3 h).
- Un premier tir à 5 trous est effectué le 9 juin par Fred Astolfi, Xavier Robert et Stéphane Lips (TPST : 3 h).
- La première sortie d'initiation dans la cavité a lieu le samedi 12 juillet lors du camp Jeunes. Lou, Marie, Marine et Eliott sont encadrés par Cécile, Caroline, Christophe, Pauline, Gaëtan, Hélène et Cédric. Que de monde pour un si petit trou ! (TPST : 3 h)
- Le lundi 14 juillet, Vincent Sordel et Stéphane Lips réalisent un tir à 6 trous dans le méandre (TPST : 2 h).
- Le lendemain, Stéphane Lips, Vincent Sordel, Clément Baudy, Gaëtan Poschmann, Cédric Lacharmoise et Cédric Chambe y retournent. Le tir de la veille permet de franchir le méandre étroit et la cavité est explorée sur une cinquantaine de mètres supplémentaires. Un nouveau tir à 8 trous est effectué en remontant (TPST : 4 h).
- Vincent Sordel, Stéphane Lips, Max Pinard, Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann et Fred Alvarez y retournent le jeudi 17 juillet. Ils explorent la cavité jusqu'à un colmatage argile à -89 m et ressortent en levant la topo de l'ensemble de la cavité (TPST : 6 h).
- Clément Baudy et Stéphane Lips attaquent le colmatage le dimanche 3 août. 2 tirs sont réalisés pour élargir le boyau colmaté. En remontant, ils percent quelques trous dans une tête de ressaut étroite pour un prochain tir (TPST : 8 h).
- Clément Baudy etavec Xavier Robert, le samedi 16 août, poursuivent la désobstruction de glaise sur 2 m, font un nouveau tir à 10 trous ainsi que l'élargissement d'une partie étroite avant de ressortir.
- Le 18 août, Guillaume Cerdan et Stéphane Lips y retournent. Malgré le perfo en panne, ils continuent la désobstruction et réussissent à franchir le boyau, mais butent sur un nouveau colmatage une quinzaine de mètres plus loin. En remontant, ils font le tir au sommet du ressaut étroit, percé le 3 août (TPST : 6 h).
- Le 28 septembre, Bernard Lips, Taima Beleiu et Constance Picque visitent la cavité.

Situation
La cavité est située à environ 70 m (!) au nord-est du chalet. Elle s'ouvre sous un gros bloc calcaire surplombant les falaises sous le chalet.

Description
L'entrée, à l'origine un petit trou de 10 cm par 10 cm, débouche dans une galerie de 2 m de large par 1,5 m de haut qui amène au bout de 10 m au sommet d'un méandre confortable. Ce méandre, de 5 à 6 m de haut par 1 m de large en moyenne permet de descendre le long du joint de strates jusqu'à -30 m environ. Une première zone dynamitée débouche ensuite dans une belle galerie en joint de strates surcreusée, malheureusement relativement courte. La suite se fait tantôt en méandre, tantôt en joint de strates jusqu'à la salle du Péruvien qui marque la seule rupture géologique de la cavité. Un colmatage défend en hauteur une petite galerie ventilée tandis que le méandre se poursuit en aval. Un petit actif débouche en rive gauche avant de se perdre rapidement dans un méandre impénétrable. La suite a été désobstruée dans le joint de strates sur une dizaine de mètres environ. Elle débouche dans un petit méandre, malheureusement colmaté une dizaine de mètres plus loin. Le courant d'air s'enfile dans le joint de strates de 10 cm de large, de part et d'autre du colmatage.
L'ensemble de la cavité se développe sur un même joint de strates fortement incliné qui nécessite de nombreuses cordes pour franchir les non moins nombreux ressauts.

Perspectives
Le BA6 a été un objectif majeur des camps et week-ends de 2014, de par son emplacement idéal et le fort courant d'air qui le parcourt. Il est soufflant en hiver et aspirant en été, ce qui en fait une entrée haute ou, peut-être, intermédiaire. De belles séances de désobstructions ont déjà eu lieu, mais il en faudra encore d'autres pour espérer découvrir le chainon manquant Ermoy-Réseau de la combe aux Puaires, probablement situé à l'aplomb de la cavité.
On pourrait se poser la question de savoir si cette entrée correspond uniquement à une entrée

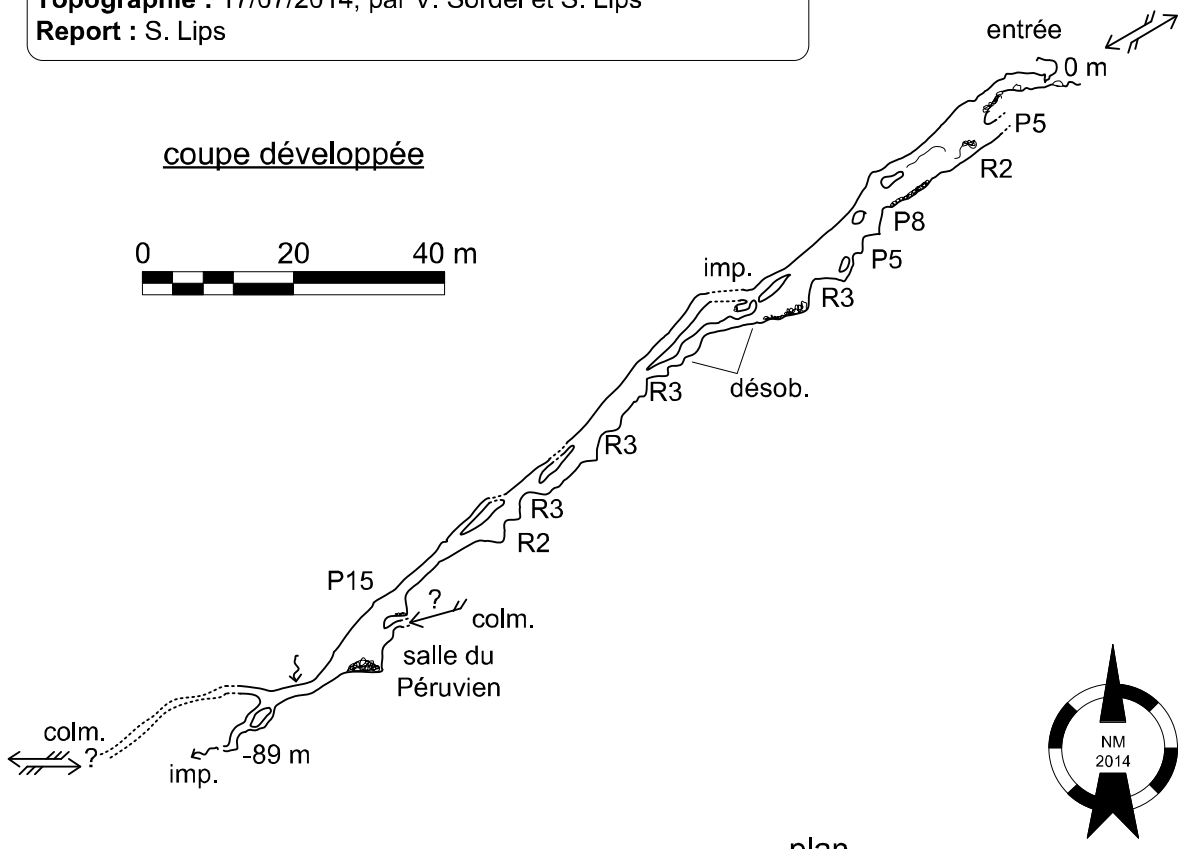
supérieure d'un petit réseau qui sortirait dans les falaises des Barmes. Mais le BA6 est existait une sortie dans les falaises des Barmes, nous devrions voir un actif conséquent soit

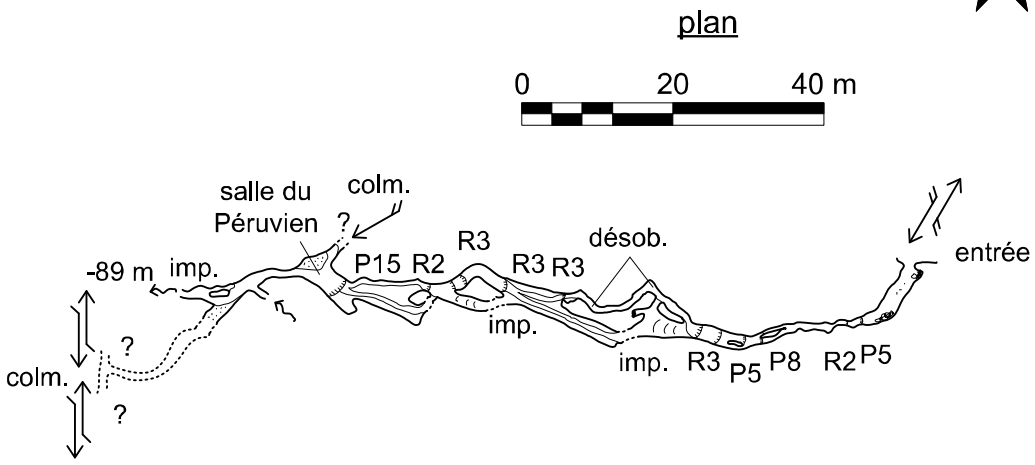
Gouffre BA6 - Samoëns (74)

Développement : 216 m ; **Dénivelé :** 89 m

Exploration : G. S. Vulcain 2014
Fr. Alvarez, Fr. Astolfi, C. Chambe, S. Lips, D. Parrot, M. Pinard, G. Poschmann, X. Robert, R. Roure, V. Sordel

Topographie : 17/07/2014, par V. Sordel et S. Lips
Report : S. Lips





CP62 - CP63
CP62 : 46,11207°N ; 06,79072°E ; Z = 1956 m
CP63 : 46,11243°N ; 06,79008°E ; Z = 1925 m
Dév. : 186 m ; dén ; -52 m

par Stéphane Lips

Historique
- Suite aux épisodes des années précédentes, la reprise du CP62 est un objectif prioritaire pour 2014. Une sortie est prévue dès le samedi 19 avril, mais le trou est bouché par la neige. Il faudra une seconde tentative le dimanche 20 avril pour réussir à l'ouvrir.
- La première sortie de désobstruction de la saison a lieu le samedi 17 mai par Virginie Humbert, Romain Roure et Xavier Robert. La pompe ne fonctionne pas et ils vident la Piscine à la main. Ils entament ensuite la désobstruction et ressortent frigorifiés (TPST : 5 h).
- Le week-end suivant, Vincent Sordel, Stéphane Lips, Xavier Robert et Romain Roure y retournent pour élargir le méandre amont, fortement soufflant. Ils avancent d'une dizaine de mètres à coup de pailles, mais butent sur un méandre très étroit (TPST : 5 h).
- Le dimanche 8 juin, Frédéric Astolfi, Xavier Robert et Stéphane Lips continuent la désobstruction. Grâce à la pompe réparée, la Piscine se vide rapidement et les trois compères creusent pendant 3 h. Finalement, la fonte des neiges fait déborder le barrage et entraine la fin de la séance (TPST : 3 h 30).
- Les Vulcains aiment la boue et y retournent 15 jours plus tard. Frédric Astolfi, Stéphane Kanschine, Stéphane Lips et Vincent Sordel se retrouvent encore une fois dans ce trou le samedi 21 juin. Après quelques heures de désobstruction, la galerie colmatée est enfin prête à livrer ses secrets. Ils explorent une quarantaine de mètres supplémentaires et s'arrêtent sur des trémies ventilées (TPST : 7 h).
- Fred Alvarez, Stéphane Lips, Virginie Humbert, Romain Roure et Antoine Aigueperse profitent du camp Jeunes pour élargir le boyau et continuer l'exploration le samedi 12 juillet. Ils effectuent une petite escalade dans la salle terminale, ce qui permet de shunter une des trémies. Antoine et Stéphane s'évertuent ensuite à vider quelques mètres cubes de cailloux dans la conduite forcée terminale. C'est facile : ca tombe tout seul ! Ils s'arrêtent sur de la terre au plafond, signe que la surface est plus que proche, mais n'osent plus creuser par en dessous (TPST : 5 h).
- Le lendemain, Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Stéphane Kanschine et Cédric Lacharmoise entament la désobstruction de la trémie du fond. Ils font de jolis murets avec les pierres évacuées (TPST : 5 h).
- Les mêmes, sans Stéphane K., y retournent le lendemain pour tenter de repérer une éventuelle sortie correspondant à la trémie vidée par Antoine et Stéphane L. deux jours plus tôt, mais sans succès (TPS à prospecter : 3 h).
- Pour vaincre le CP62, il faut du monde. Pour cela, Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Fred Augey, Max Pinard, Vincent Sordel, Clément Baudy, Cédric Chambe et Stéphane Lips se retrouvent au bord du trou le 16 juillet. Les 4 premiers descendent sous terre avec un Arva tandis que les 4 suivants prennent des coups de soleils avec l'autre Arva. Une fois la position présumée de l'Arva repérée au milieu des rhododendrons, la nouvelle entrée est ouverte en 30 secondes : il ne restait que 40 cm de terre à enlever. C'est un moment historique : la naissance du CP63 marque la fin des séances de vidage de la Piscine ! Max, Gaëtan et Fred JR lèvent la topographie de la nouvelle zone tandis que Stéphane remonte la pompe et déséquipe le trou dans la foulée. Puis tout le monde continue la désobstruction du méandre du fond. Mais le courant d'air est peu présent et la motivation baisse. Tout le monde ressort et une nouvelle désobstruction est tentée par l'extérieur à quelques mètres en dessous du CP63, au CP64, mais cela s'avère être un gros chantier à poursuivre (TPST : 4 h).

Situation
Le CP62 s'ouvre en contrebas du CP32, visible du chemin en haut du pierrier sous la Tête à l'Homme. Le CP63 s'ouvre au milieu des rhododendrons, le long de la faille du CP62.

Description
L'entrée historique, le CP62, est une succession de petit puits jusqu'à -46 m, où l'on bute sur une voûte mouillante (la Piscine). Seul un méandre remontant s'ouvre, vers -20 m. Ce méandre est parcouru par un fort courant d'air soufflant en été et a été dynamité ponctuellement mais il devient impénétrable au bout d'une vingtaine de mètres.
Au-delà de la Piscine à -46 m, la galerie change d'aspect et une conduite forcée amène à une petite salle qui constitue un carrefour. Vers le nord, une conduite forcée initialement intégralement colmatée mène à la nouvelle entrée, le CP63. A partir de la salle, une petite conduite vers le sud amène dans une nouvelle salle sur faille. Une désobstruction a été commencée et reste à poursuivre.

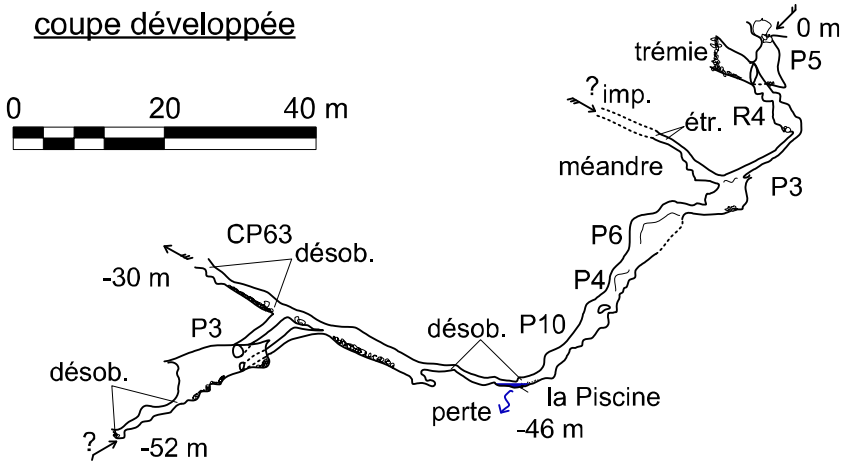
Perspectives
Le franchissement du colmatage de la Piscine a été un moment fort de 2014, mais le changement de morphologie du trou a douché les espoirs de jonctionner rapidement avec l'aval du réseau de la

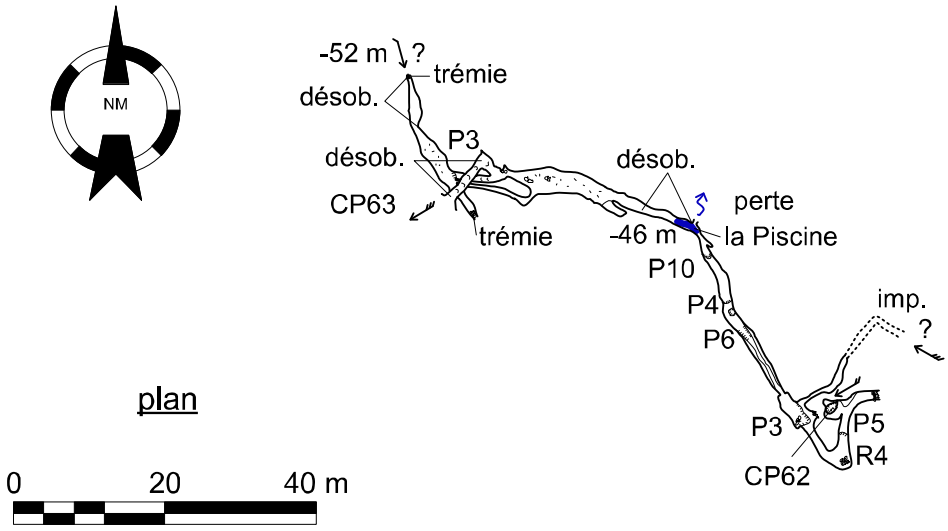
Combe aux Puaires. En effet, la partie terminale de la cavité se développe dans une gouge de faille. Mais la désobstruction terminale se fait bien et serait à poursuivre, tandis que la poursuite à l'explosif du méandre ventilé de -20 m pourrait permettre une jonction avec le CP32, tout proche.

Gouffre CP62-CP63 - Samoëns (74)

Développement : 186 m ; **Dénivelé :** 52 m

Exploration : G. S. Vulcain 2012-2014
A. Aigueperse, Fr. Alvarez, Fr. Astolfi, Fr. Augey, Cl. Baudy, C. Chambe, L. Delacour, Fr. Gennerat, V. Humbert, C. Lacharmoise, B. Lips, S. Lips, M. Pinard, G. Poschmann, X. Robert, R. Roure, V. Sordel, Ph. Senecal,
Topographie :
18/08/2012 : B. Lips, S. Lips
16/07/2014 : Fr. Alvarez, M. Pinard, G. Poschmann
Report : S. Lips





Réseau de la Combe aux Puaires – Le Faux Shunt

Par Stéphane Lips

Historique

- Le départ du Faux Shunt a été repéré dès l'exploration de la galerie de l'Espoir, en septembre 2004. Le premier puits est descendu, mais le manque de corde ne permet pas d'en faire l'exploration. La jonction avec la rivière est présagée dès le début.
- La suite de l'exploration et la jonction sont effectuées le 17/10/2008 par Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann et Frédéric Delègue. Une topographie est levée, mais un problème de matériel la rend inutilisable.
- Ce shunt est utilisé ponctuellement entre 2008 et 2014 pour rejoindre l'aval de la Rivière à Pierrot à partir du bivouac.
- Finalement, la grande cascade séparant l'amont et l'aval de la rivière est équipée en septembre 2013, ce qui rend obsolète le passage.
- Le Faux Shunt est retopographié et déséquipé le 29/08/2014 par Xavier Robert et Stéphane Lips.

Description

Le Faux Shunt démarre de la galerie de l'Espoir et aboutit dans la Rivière à Pierrot quelques mètres en aval de l'arrivée de la galerie des Massues.

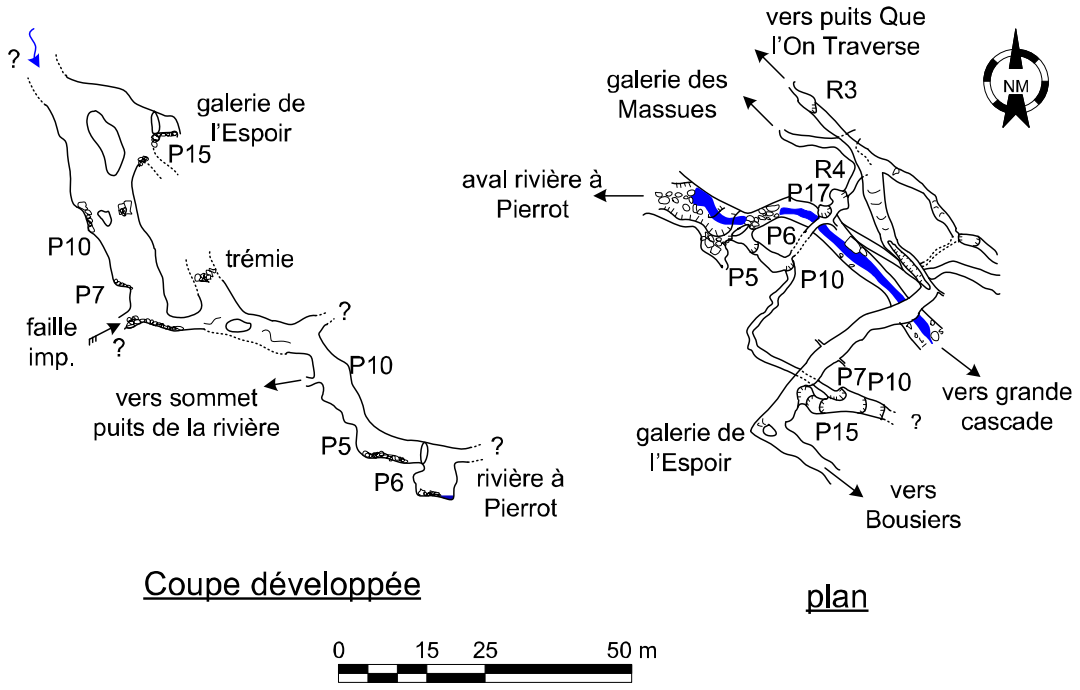
Il est creusé à la faveur d'une arrivée d'eau provenant d'un important puits remontant qui reste à explorer. Les trois premiers puits permettent de descendre dans une faille, puis la physionomie change et la galerie se transforme en méandre entrecoupé de ressauts. Un départ dans un joli P10 permet de rejoindre le sommet du puits des Massues. Le ressaut suivant amène sur un palier où la galerie se divise en deux pour finalement aboutir en lucarne dans la Rivière à Pierrot.

Perspectives

Le Faux Shunt a servi à plusieurs reprises à accéder à l'aval de la rivière à partir du bivouac, mais ses dimensions, somme toute modestes, n'en font pas un cheminement très confortable. Il montre toutefois une fois de plus la complexité des creusements dans cette zone et la difficulté d'en faire une fouille exhaustive.

Le Faux Shunt
Réseau de la Combe aux Puaires - Samoëns (74)

Développement : 132 m
Exploration : le 17/10/2008 par C. Chambe, G. Poschmann et Fr. Delègue
Topographie : S. Lips et X. Robert, le 29/08/2014
Report : S. Lips



Prospection sur le massif du Folly à Samoëns 2014

Par Xavier Robert et Stéphane Lips

Zone des A

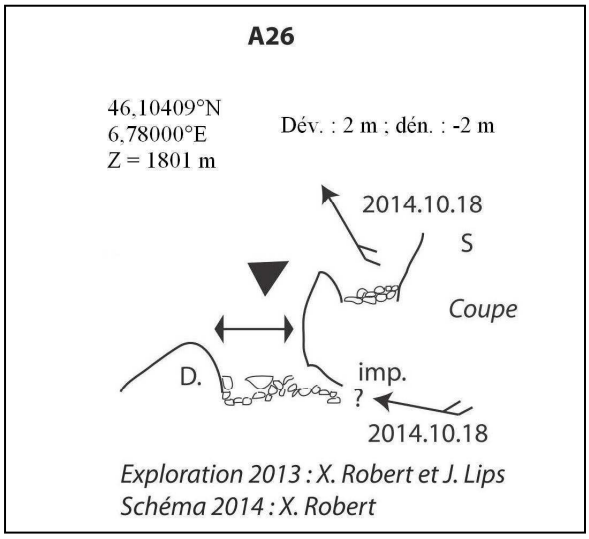
A26
46,10409°N ; 6,78000°E ; Z = 1801 m
Dév. : 2 m ; dén. : -2 m

Localisation
Doline au nord-ouest du A22.

Historique
Repéré par XavierRobert dans le courant de l'été 2013.
A la fin de l'été 2013, Josiane Lips et Xavier Robert y entament une désobstruction.
Xavier Robert note les coordonnées de la cavité le 18/10/2014.

Description
Doline de 2 m de diamètre, colmatée par des blocs au travers desquels filtre un courant d'air froid important. La désobstruction a mis au jour un départ de méandre impénétrable. Il est à noter qu'il y a beaucoup de "vides" entre les blocs.

Remarques
La position et le courant d'air sont intéressants.Il faut continuer la désobstruction, ce qui permettrait probablement de retrouver le réseau de conduites forcées fossiles du A21/A24/A22, et peut-être une continuation vers la source des Eaux Froides.



Trou souffleur
46,10412°N ; 6,78068°E ; Z = 1818 m

Localisation
Au point bas de la combe du A24.

Historique
Découvert par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
Trou de mulot dans les alluvions du point bas de la combe du A24. Le courant d'air est froid et soufflant.

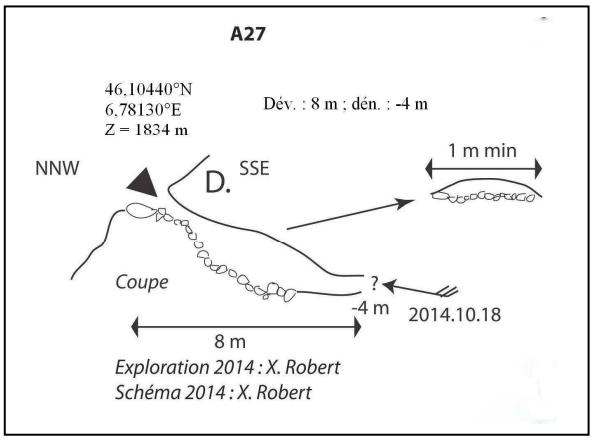
A27
46,10440°N ; 6,78130°E ; Z = 1834 m
Dév. : 8 m ; dén. : -4 m

Localisation
Sur le côté nord de la combe du A24.

Historique
Trouvé par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
L'entrée, qui était un trou de marmottes, à été désobstruée le jour de la découverte. La suite se présente comme une conduite forcée de 1 m de large, descendante sur 6 m de long, mais partiellement colmatée par des blocs, ce qui fait qu'elle n'est pas pénétrable actuellement. Au bout de 6 m, elle semble "s'horizontaliser". Le jour de la découverte, un courant d'air soufflant froid important était présent.

Remarques
Le courant d'air qui sort de la cavité est un vrai courant d'air de réseau septimontais. La cavité est située à proximité de la trémie des Frayeurs du A24, et juste au dessus des gisements paléontologiques. Elle est probablement l'entrée qui donnera sur les galeries d'où proviennent les ossements trouvés dans les remplissages du A24, ce qui en fait un objectif intéressant à désobstruer. Cette désobstruction devrait être facile, il y a peu à retirer pour pouvoir passer, mais il faut être plusieurs à cause de la pente.



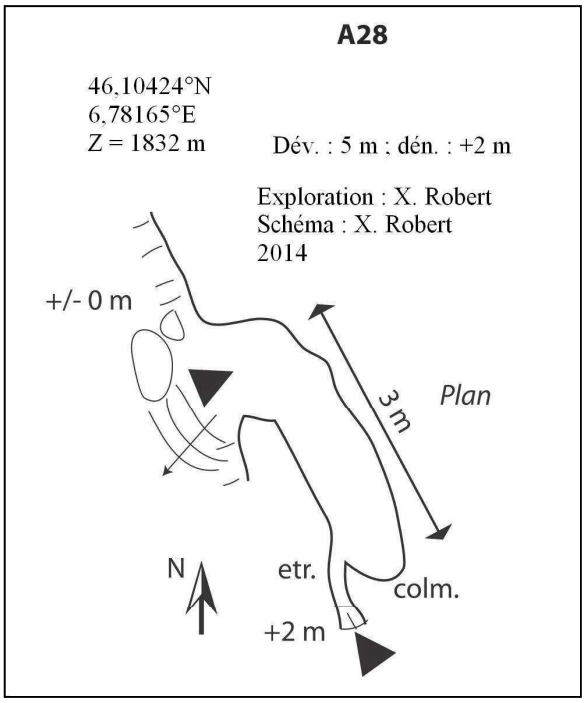
A28
46,10424°N ; 6,78165°E ; Z = 1832 m
Dév. : 5 m ; dén. : +2 m

Localisation
Au pied de la barre urgonienne de la combe du A24.

Historique
Repéré et exploré par Stéphane Lips lors de la découverte du A24 tout proche.
Les coordonnées sont relevées par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
Petite conduite forcée colmatée de 3 m de long. Au fond, un petit méandre impénétrable arrive du lapiaz sus-jacent.

Remarques
Jolies formes, mais rien à espérer. Terminé.



Trou souffleur
46,10572°N ; 6,78442°E ; Z = 1891 m

Localisation
En montant vers le Plan du Velars, il est au pied d'une petite barre rocheuse.

Historique
Découvert par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
Trou de marmotte soufflant froid. Gros chantier de désobstruction.

Trou souffleur
46,10716°N ; 6.78824°E ; Z = 1973 m
Dév. : 4 m ; dén. : 0 m

Localisation
A proximité immédiate du PV1.

Historique
Découvert par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
Trou souffleur froid au fond d'une doline colmatée. Quand on tape sur la roche à proximité, il y a une forte résonance, traduisant du vide dessous. Le travail de désobstruction est peut-être important.

Trou souffleur
46,10468°N ; 6,78120°E ; Z = 1832 m

Localisation
Sur le côté nord de la combe du A24.

Historique
Repéré par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
Trou souffleur à revoir par météo chaude.

Remarques
Courant d'air filtrant mais faible.

Zone des B

B40
46,10191°N ; 6,78944°E ; Z = 2111 m
Dév. : 8 m ; dén. : -6 m

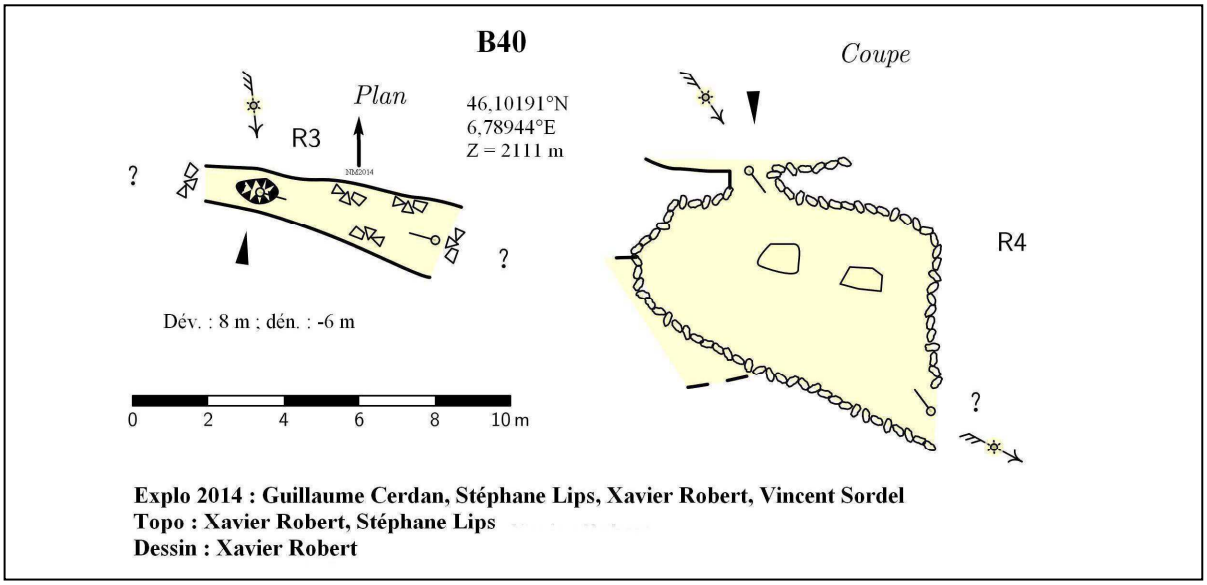
Accès
L'entrée se situe au fond d'une doline effondrée, à gauche (nord-ouest) du chemin entre le lac des Chambres et la vire qui permet de contourner le lac. L'entrée est visible du chemin.

Historique
La doline est connue depuis de nombreuses années. En été 2013, le névé au fond de la doline présentait un tunnel de courant d'air caractéristique, mais Stéphane Lips et Xavier Robert ont fouillé la doline en vain, sans rien trouver.
La 19/08/2014, en revenant d'une séance de désobstruction au B39, Stéphane Lips, Xavier

Robert, Vincent Sordel et Guillaume Cerdan devinent dans le brouillard une entrée nouvellement formée au fond de cette doline. Ils constatent que l'ouverture est récente. Stéphane Lips explore la cavité.

Description
L'entrée s'est ouverte récemment, probablement lors de la fonte du névé 2014. L'entrée, de 1 m de diamètre, se situe au fond de la doline, au milieu de blocs. Il faut descendre un R4 pour accéder au sol caillouteux de la galerie. Cette galerie se développe le long d'une faille environ N100, et est remplie par de nombreux blocs instables. Le terminus est une trémie qui aspire fortement le courant d'air.

Remarque
Cette cavité est "neuve" et en cours de décolmatage. En conséquence, le sol et les parois sont peu stables. Le courant d'air aspiré est impressionnant, il doit arriver dans le réseau du Jean-Bernard quelque part dans le réseau des Aiguilles ou de la rivière aux Excentriques. Il faut sécuriser la descente, et attaquer une désobstruction en règle. Au vu du courant d'air et des volumes, nous devrions arriver à descendre et trouver de beaux volumes ! Avis aux amateurs !



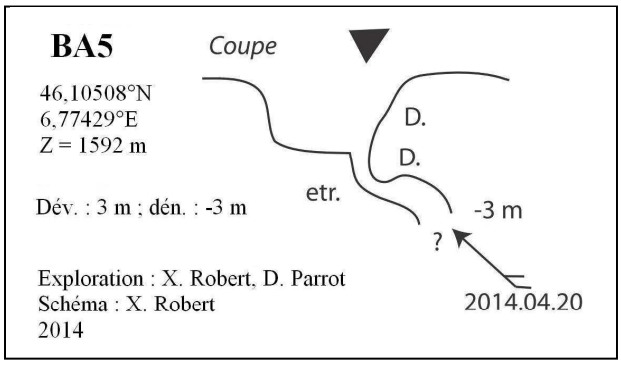
Zone des BA

BA5
46,10370°N ; 6,77183°E ; Z = 1544 m
Dév : 3 m ; dén. : 3 m

Localisation
L'entrée se trouve environ à 100 m en contrebas du chemin de la combe aux Puaires, vers le nord. Elle est située à proximité des BA3a et b.

Historique
Repéré plusieurs fois en hiver à cause de la neige fondue par le courant d'air.
Le 20/04/2014, David Parrot et Xavier Robert entament la désobstruction d'une fissure de lapiaz.

Description
A l'origine, l'entrée était une fissure de lapiaz colmatée. Elle a été notablement agrandie. Au fond, une chatière agrandie à l'explosif permet d'accéder à une petite cloche, partiellement colmatée. Une galerie descend en joint de strates jusqu'à un élargissement. Il faut finir de décolmater la cloche pour pouvoir y pénétrer. Le courant d'air était soufflant le jour de la désobstruction.



Remarques
La cavité est bien placée, proche du refuge, dans une zone où nous ne connaissons que très peu d'entrées. Le courant d'air notable qui fait fondre la neige en hiver, ainsi que sa proximité avec les BA3a et b qui sont, eux aussi, soufflants en hiver font penser qu'un réseau se trouve sous cette zone. Pour l'instant, il n'est pas possible de dire si ce réseau est connecté au réseau de la Combe aux Puaires ou s'il ressort dans les falaises des Barmes, mais au vu de la constance du courant d'air, il faut continuer la désobstruction de ces cavités qui peuvent nous donner accès à une bonne surprise…

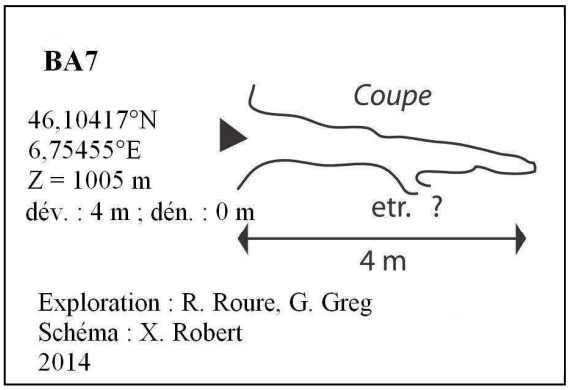
BA7
46,10417°N ; 6,75455°E ; Z = 1005 m
Dév. : 4 m ; dén. : 0 m

Localisation
Dans les barres rocheuses entre la grotte de l'Ermoy et le refuge.

Historique
Découvert par Romain Roure et Greg G. le 25/05/2014 au cours d'une prospection dans les barres rocheuses au dessus de l'Ermoy.

Description
L'entrée se présente sous la forme d'un triangle de 40 cm de haut et autant de large. La galerie qui fait suite s'amenuise et devient impénétrable au bout de 4 m. Un petit départ impénétrable n'a pas été forcé.

Remarques
Pas de courant d'air. Terminé.



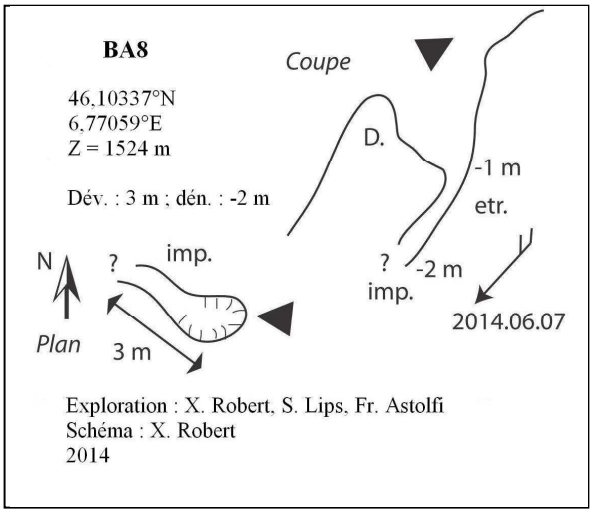
BA8
46,10337°N ; 6,77059°E ; zZ= 1524 m
Dév : 3 m ; dén. : -2 m

Localisation
Dans les lapiaz servant d'anciens lieux de WC du refuge...

Historique
Découverte par Xavier Robert le 07/06/2014 d'une fissure dans le lapiaz avec un fort courant d'air.
Cette fissure est désobstruée immédiatement par Stéphane Lips, Xavier Robert et Fred Astolfi.

Description
Fissure désobstruée donnant sur un laminoir descendant impénétrable.

Remarques
Le courant d'air fort nous a fait espérer une belle découverte, mais ce courant d'air a changé avec l'arrivée de l'ombre, ce qui nous fait penser qu'il est dû à une circulation de subsurface dans le lapiaz. C'est à vérifier, mais il est tout de même peu probable qu'il soit intéressant de continuer la désobstruction.



BA9
46,10563°N ; 6,77403°E ; Z = 1553 m
Dév. : 8 m ; dén. : -6 m

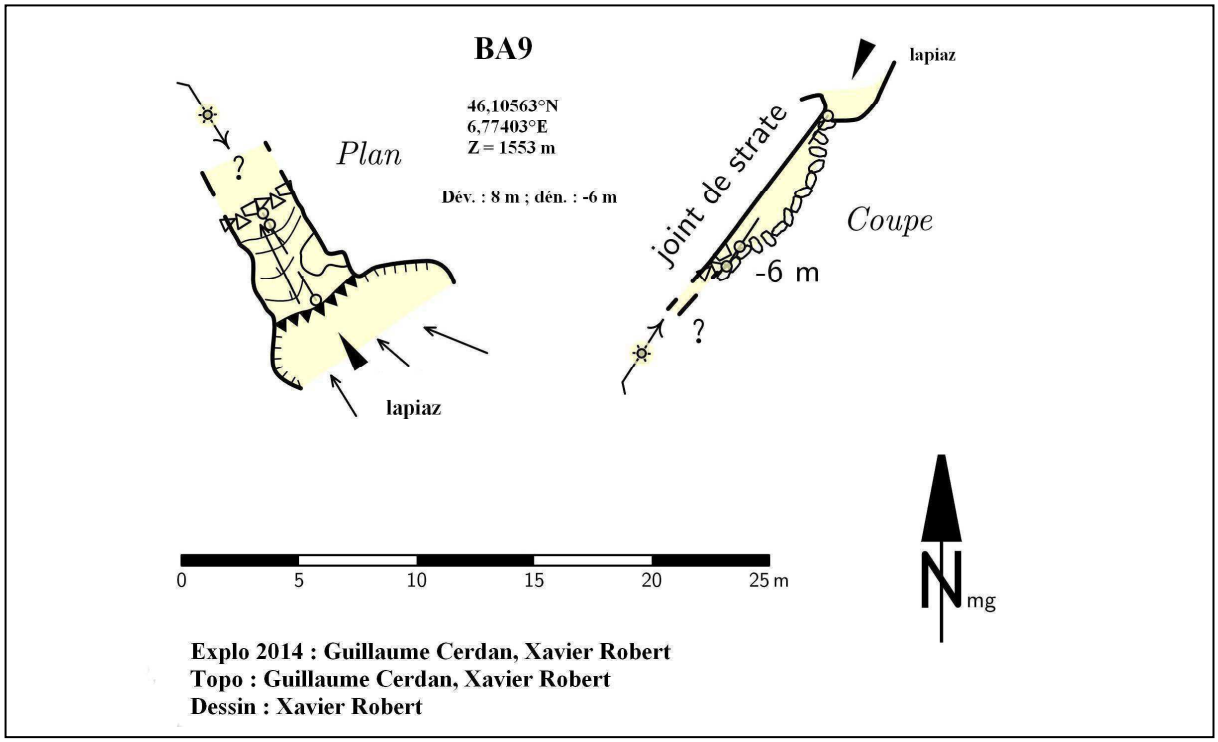
Accès
Sur une vire en amont du refuge, en descendant vers la falaise des Barmes. L'entrée se situe dans un entonnoir collectant les eaux du lapiaz, contre une belle dalle de lapiaz pente.

Historique
Découvert et exploré par Guillaume Cerdan et Xavier Robert le 10/18/2014 au cours d'une séance de prospection.

Description
L'entrée est basse, il faut s'enfiler entre des blocs. La descente est ensuite aisée jusqu'à une trémie qui empêche de continuer. Le jour de l'exploration, le fond soufflait légèrement, avec un courant d'air froid.

Remarques
La cavité est une belle perte de cannelures de lapiaz, et elle se développe dans le pendage. Le fond est bouché par une trémie de blocs qu'il est possible de désobstruer. Vu le sens du courant d'air, cette cavité est une entrée basse.

Il est à noter qu'il existe très peu de cavités dans ce secteur, et celle-ci est l'une des cavités les plus basses de la zone. En conséquence, il peut être intéressant de tenter une désobstruction pour continuer à descendre.



Zone des CP

CP1
CP1 (Grande entrée)
46,11348°N ; 6,79102°E ; Z = 1929 m

CP1b (Entrée de la falaise par laquelle nous entrons habituellement)
46,11335°N ; 6,79086°E ; Z = 1921 m

CP1c (Entrée en bas dans l'éboulis)
46,11355°N ; 6,79093°E ; Z = 1914 m

CP8
46,11157°N ; 6,78763°E ; Z = 1857 m

Situation
Sur la grande vire herbeuse rejoignant le sentier de la combe aux Puaires et le CP10.

Historique
Exploré en juin 1977, les coordonnées de l'entrée n'avaient jamais été relevées.
Xavier Robert retrouve cette entrée et prend ses coordonnées GPS le 08/06/2014.
Au moins d'août 2014, Vincent Sordel et Xavier Robert le revisitent et commencent une désobstruction.

Description
Un petit puits de 4 m donne sur un palier dans un beau méandre.
La suite du méandre est vers le sud et, après une étroiture, nous arrivons à la base d'une trémie. Le jour de la visite, cette trémie aspirait un courant d'air important. A la base de cette trémie, il est possible de descendre au fond du méandre (-8 m environ). La trémie constitue l'aval du méandre, d'après les traces d'écoulement d'eau.
Du palier, il est possible d'aller vers le nord, en suivant une conduite forcée du 3 m. Elle s'arrête sur un colmatage de blocs en cours de désobstruction. Le jour de la désobstruction, ce colmatage soufflait un courant d'air froid. Au bas de la désobstruction, il est possible de voir la suite, une conduite forcée à désobstruer, descendante.

Remarques
Il est à noter que le jour du pointage, un vrai courant d'air froid soufflant était présent à l'entrée (08/06/2014).
Au mois d'août 2014, Vincnt Sordel et Xavier Robert sont étonnés de trouver un courant d'air aspirant à l'entrée de la cavité. Dans la partie sud, ce courant d'air aspirant part dans une trémie de blocs qu'il faut enlever en étant en dessous. Il est possible de travailler à l'abri. Nous avons fouillé en surface au niveau de la trémie, mais nous n'avons pas trouvé de trace de cette trémie, ni de courant d'air soufflant correspondant au courant d'air aspirant partant dans la trémie. Cela signifie : 1) que la désobstruction est intéressante à entreprendre, et 2) que cette trémie n'est pas si importante que ça, elle devrait pouvoir être vidée assez facilement. Vu le courant d'air et la position de la cavité sur la faille aval de la Tête à l'Homme, cet amont devrait pouvoir nous donner accès à un joli réseau.
Sur la partie aval de la cavité, nous avons commencé la désobstruction du remplissage à cause d'un petit courant d'air soufflant filtrant entre les

blocs. Ce courant d'air augmente avec la disparition des blocs. Cette désobstruction est située sous un soutirage en surface, ce qui nous oblige à enlever un volume important de blocs et de terre pour pouvoir travailler en sécurité. Nous sommes descendus de presque 2 m dans le remplissage en suivant le plafond. Au point bas de la désobstruction, le plafond s'horizontalise. Il est possible de voir la suite, qui est une conduite forcée légèrement descendante, fortement colmatée par des blocs. Au bout de 2 m, il y a une rupture de pente, et il n'est plus possible de voir. Le courant d'air en provient. Il sera intéressant de continuer cette désobstruction, elle peut donner accès à l'aval du réseau de la Combe aux Puaires qui commence à se laisser désirer…
Il est à noter que cette cavité est vraiment intéressante par sa position, et par le courant qui la traverse. Elle est probablement une cavité intermédiaire dans la partie aval du réseau.

CP64
46,11261°N ; 6,78995°E ; Z = 1909 m

Historique : Découvert et désobtrué le 16/07/2014 par Max Pinard, Fred Alvarez, Vincent Sordel, Clément Baudy, Stéphane Lips, Gaëtan Poschmann, Fred Augey et Cédric Chambe.

Situation : La cavité est située juste en contrebas du CP63.

Description : Le CP64 n'était à l'origine qu'un simple trou de marmotte, mais d'où sortait un fort courant d'air. Un début de désobstruction à la pioche a été entrepris, mais l'ouverture de la cavité demandera un travail de longue haleine.

Perspectives : Le CP64 est situé sur la faille des CP62-CP66 et pourrait jonctionner avec l'aval du CP63. Une désobstruction d'envergure pourrait être entreprise si celle du CP63 est abandonnée.

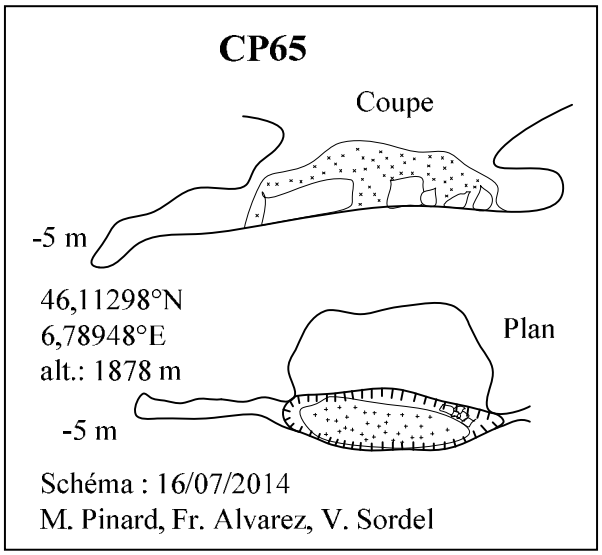
CP65
46,11298°N ; 6,78948°E ; Z = 1878 m
Dév. : 15 m ; dén. : -5 m

Historique : Le CP65 est connu depuis longtemps, mais n'avait jamais été marqué ni décrit. Il est marqué et refouillé le 16/07/2014 par Max Pinard, Fred Alvarez, Vincent Sordel, Clément Baudy, Stéphane Lips, Gaëtan Poschmann, Fred Augey et Cédric Chambe.

Situation : Le CP65 est situé dans le vallon du CP1, cent mètres en contrebas de celui-ci.

Description : La cavité correspond à un élargissement de la faille du CP62-CP66 et abrite un gros porche d'une dizaine de mètres de longueur pour 4 à 5 m de profondeur. Vers le nord, il est possible de s'enfiler dans un méandre sur une dizaine de mètres mais celui-ci est colmaté.

Perspectives : Le CP65 est un phénomène karstique important et bien placé, mais l'absence de courant d'air ne laisse que peu d'espoir pour la suite.



CP66
46,11270°N ; 6,78980°E ; Z = env.1900 m

Historique : Découvert le 16/07/2014 par Max Pinard, Fred Alvarez, Vincent Sordel, Clément Baudy, Stéphane Lips, Gaëtan Poschmann, Fred Augey et Cédric Chambe.

Situation : La cavité est située quelques mètres en dessous du CP64.

Description : Il s'agit d'un simple trou de blaireau sur la faille du CP62-CP66. Un léger courant d'air en sort, mais la cavité est impénétrable. Seul un passage de 20 cm de diamètre entre les blocs est visible.

Perspectives : De par sa position, le CP66 resterait intéressant à désobstruer si le CP63 et le CP64 ne permettent pas de rejoindre le réseau.

CP67
46,11342°N ; 6,78920°E ; Z = 1901 m
Dév. : 2 m

Historique : Découvert et exploré le 16/07/2014 par Vincent Sordel et Max Pinard.

Situation : La cavité domine la combe du CP1, sur le versant nord de celle-ci. Le porche est bien visible du CP63.

Description : Il s'agit d'une petite galerie

horizontale pénétrable à plat ventre sur 1,5 m avant d'être obstruée par des pierres. La suite est visible sur 1 m supplémentaire.
Perspectives : La cavité pourrait être parcourue par un léger courant d'air aspirant.

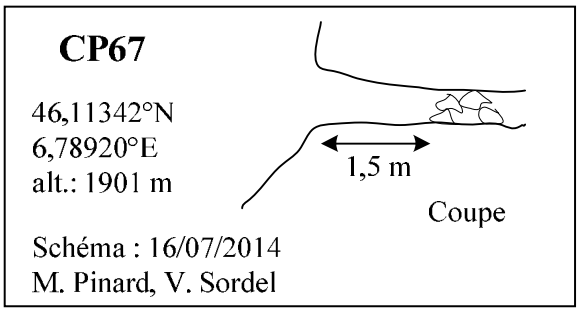
CP68
46,11326°N ; 6,78855°E ; Z = 1847 m
Dév. : 3 m ; dén. : -3 m

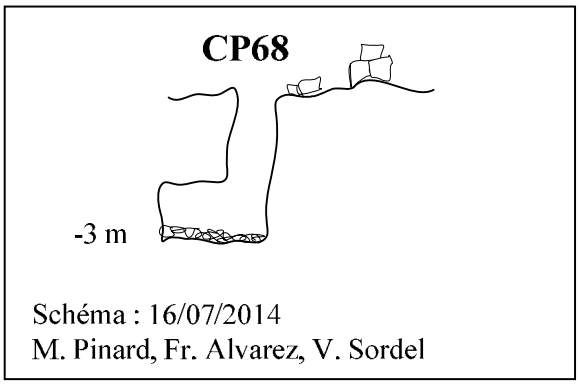
Historique : Découvert et exploré le 16/07/2014 par Vincent Sordel, Max Pinard et Fred Alvarez.

Situation : Environ 200 m en aval du CP1.

Description : Il s'agit d'un puits de 3 m de profondeur. Le fond est colmaté par des cailloux, mais pourrait être désobstruable à deux personnes.

Perspectives : Malgré le très bon emplacement de la cavité, l'absence de courant d'air n'incite pas à une désobstruction immédiate.





Zone des L et des LS

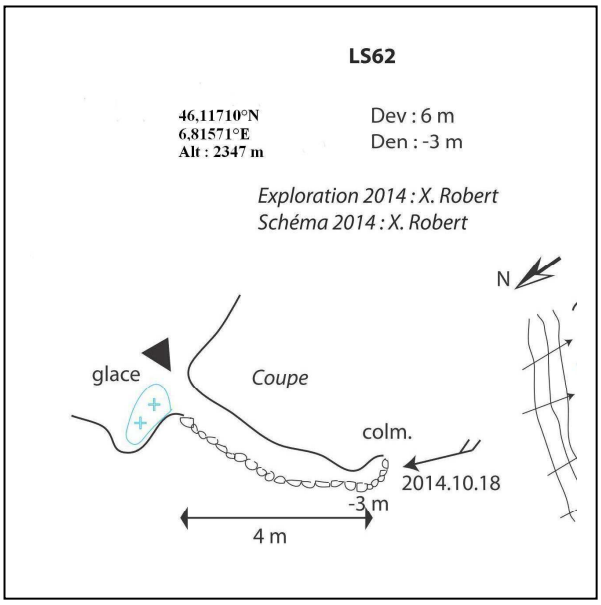
Au cours d'une randonnée en solitaire, Xavier Robert a levé les coordonnées de 2 points remarquables :

Camp L : 46,11565°N ; 6,80536°E ; Z = 2332 m

Bivouac (dans un porche, une à deux places à l'abri de l'eau) : **46,11636°N ; 6,80857°E ; Z = 2346 m**

LS62
46,11710°N ; 6,81571°E ; Z = 2347 m
Dév. : 6 m ; dén. : -3 m

Localisation
A la base des lapiaz au nord de Pointe Rousse des Chambres.



Historique
Découvert et exploré par Xavier Robert le 18/10/2014.

Description
Petite conduite forcée de 80 cm de diamètre, soufflante froide, qui s'enfonce à contre pendage. Le terminus est constitué d'une trémie de petits cailloux dans laquelle filtre le courant d'air.

Remarques
La cavité est marqué à la peinture rouge "LS", sans numéro. Il sera à rajouter.
Le courant d'air peut donner envie d'attaquer la désobstruction du terminus, mais au vu des cavités dans la zone, je ne sais pas si cela vaut le coup.

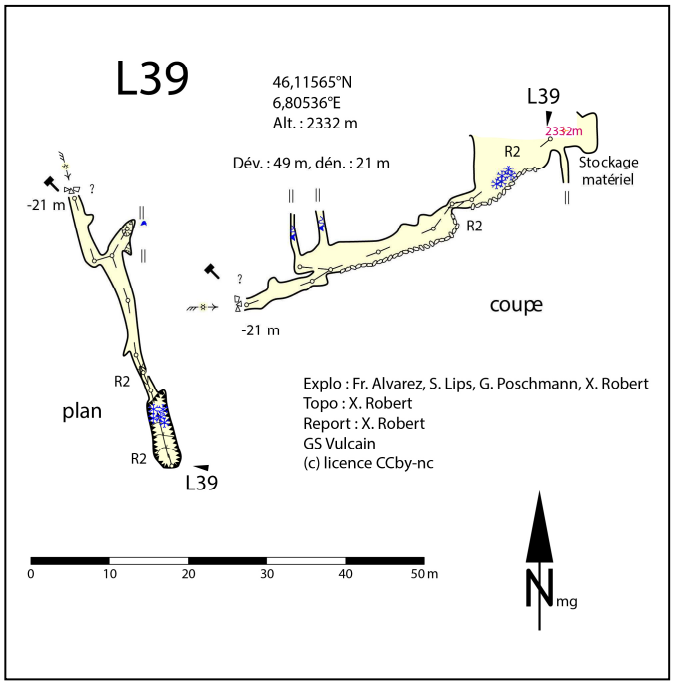
L39
46,11565°N ; 6,80536°E ; Z = 2332 m

Historique
* L'entrée est découverte par Gaëtan Poschmann et Fred Alvarez le 21/08/2012 lors de la recherche d'un abri pour stocker du matériel d'exploration.
* Le 19/10/2014, Xavier Robert note les coordonnées de la cavité et en lève une topographie.

Description
Il faut descendre de 8 m de dénivelé le long d'un névé pour prendre pied dans une galerie de 2 m de diamètre environ. Cette galerie est sur faille et ébouleuse. 10 m après le névé, il faut se faufiler sur un gros bloc pour continuer la galerie sur 20 m

environ, jusqu'à une bulle un peu plus volumineuse. Des gouttes d'eau tombent des petites cheminées du plafond. Une lucarne en paroi ouest donne sur une galerie parallèle partant vers le nord. 10 m plus loin, il faut se mettre à quatre pattes pour toucher le mur final. Le sol est constitué d'un dallage de blocs de 20 cm de large environ au travers desquels filtre un puissant courant d'air froid et soufflant. La cavité développe 49 m pour 21 m de profondeur.

Perspectives
La grotte se développe sous le grand sommet à l'est du LP9. Sa situation est intéressante car elle n'appartient pas à l'unité des LS, et donc potentiellement, elle peut nous donner accès à l'amont du réseau de la Combe aux Puaires. La force du courant d'air présent dans la cavité le jour de la découverte en fait un objectif majeur pour les années à venir. Il faut désobstruer la trémie/dallage terminale pour essayer de passer. Au vu du courant d'air, il serait étonnant que nous ne trouvions rien...



Zone des T

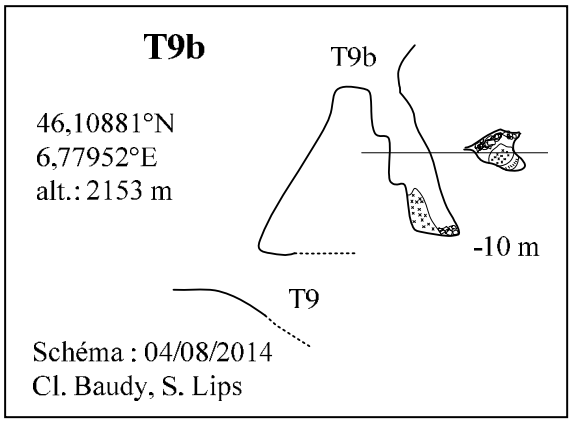
T9b
46,10881°N ; 6,77952°E ; Z = 2153 m
Dév. : 10 m ; dén. : -10 m

Historique : Marqué et décrit par Clément Baudy et Stéphane Lips le 04/08/2014.

Situation : Quelques mètres au dessus du T9.

Description : Il s'agit d'un simple puits de 10 m colmaté par éboulis.

Perspectives : Le T9b rejoint probablement le T9 dans la faille d'entrée. Terminé.



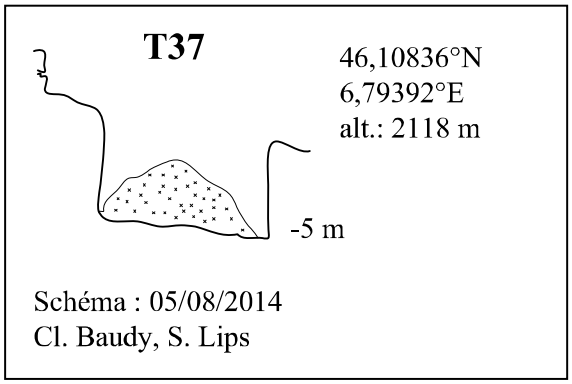
T37
46,10836°N ; 6,79392°E ; Z = 2118 m
Dév. : 5 m ; dén. : -5 m

Historique
Connu et marqué depuis longtemps, mais jamais décrit. Retrouvé par Clément Baudy et Stéphane Lips le 05/08/2014.

Situation : La cavité est située entre le T5 et le T6.

Description
Il s'agit d'un imposant puits à neige (non descendu) de 8 m de long par 4 m de large et 5 m de profondeur.

Perspectives : La cavité semble être obstruée par la neige et les éboulis, mais il faudrait la revoir en fin de saison.

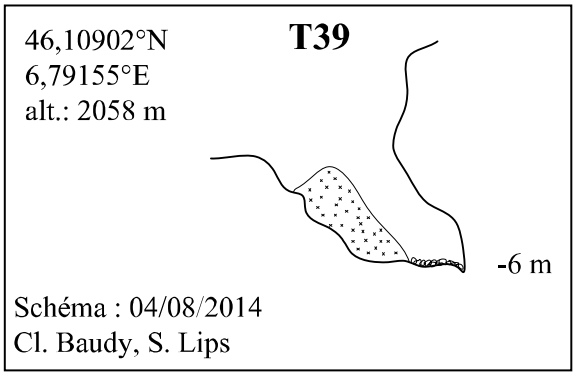


T39
46,10902°N ; 6,79155°E ; Z = 2058 m
Dév. : 6 m ; dén. : -6 m

Historique : Connu et marqué depuis longtemps, mais jamais décrit. Revu par Clément Baudy et Stéphane Lips le 05/08/2014.

Situation : La cavité est un beau porche visible de loin et situé dans le bas de la zone de la Tête à l'Homme.

Description : Il s'agit d'un joli porche encombré par de la neige et des éboulis.



Perspectives : Terminé.

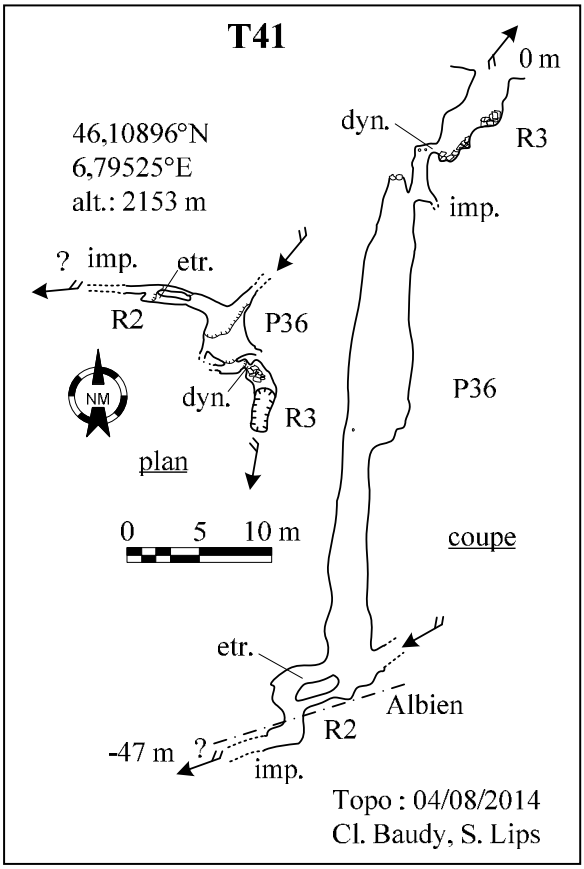
T41
46,10896°N ; 6,79525°E ; Z = 2153 m
Dév. : 58 m ; dén. : -47 m

Historique
L'entrée est découverte le 12/10/2002.
Elle est désobstruée le 26/10/2002 et la cavité est explorée dans la foulée par Christophe Ferry, Xavier Robert, Patrice Plantier et Aitor. Ils estiment alors la cavité à 70 m de profondeur.
La cavité est redécouverte par Xavier Robert et Clément Baudy le 04/08/2013 grâce à la présence de vapeur s'échappant du trou. Bouchée par des blocs, elle est alors notée T59.
Elle est finalement redescendue et topographiée par Clément Baudy et Stéphane Lips le 04/08/2014. Ils franchissent l'étroiture terminale et explorent quelques mètres de méandre qui devient vite impénétrable.

Situation : La cavité est située entre le T9 et le T10, le long de la Couarra.

Description
Un R3 de 2 m de diamètre donne sur un éboulis en pente qui vient lécher la paroi opposée. Une lucarne dynamitée permet d'accéder au sommet d'un joli P36.
La suite est constituée d'un méandre menant au sommet d'un R2 défendu par une étroiture. En bas du ressaut, le méandre continue dans l'Albien, mais il est trop étroit pour être pénétrable (20 cm de large par 1 m de haut).

Perspectives
Lors de la descente, le trou soufflait à l'entrée, mais aspirait au fond. Le courant d'air venait



probablement de l'amont de la faille, impénétrable.

Repointage des cavités par Clément Baudy et Stéphane Lips le 4 et 5 août 2014 :

T02 : 46,10852°N ; 6,79232°E ; Z = 2068 m
T03 : 46,10839°N ; 6,79233°E ; Z = 2063 m
T05 : 46,10812°N ; 6,79385°E ; Z = 2118 m
T13 : 46,10963°N ; 6,79402°E ; Z = 2122 m
T14 : 46,10989°N ; 6,79305°E ; Z = 2100 m
T17 : 46,11023°N ; 6,79215°E ; Z = 2071 m
T20 : 46,11089°N ; 6,79473°E ; Z = 2121 m
T21 : 46,11165°N ; 6,79563°E ; Z = 2119 m
T24 : 46,10920°N ; 6,79369°E ; Z = 2109 m
T34a : 46,11144°N ; 6,79646°E ; Z = 2157 m
T35 : 46,11110°N ; 6,79362°E ; Z = 2082 m
T43 : 46,11090°N ; 6,79582°E ; Z = 2162 m
T45 : 46,11128°N ; 6,79431°E ; Z = 2100 m
T60 : 46,10830°N ; 6,79236°E ; Z = 2066 m

A la suite de cette séance de repointage, il s'avère que toute la zone nord de la Tête à l'Homme (entre le T35 et le T33) est à reprospecter complètement. De nombreuses entrées non marquées et non pointées sont à descendre.

Grotte des Forges (39
Dimanche 12 janvier 2014)

par Xavier Robert

Nous nous retrouvons samedi soir chez Lulu, où nous gonflons nos bouteilles, et discutons de notre objectif. Steph est motivé pour aller aux Forges, mais il est passé devant la résurgence du Pont de Beujon, elle coule et il aimerait bien continuer sa topo et sa fouille. Moi, je suis plus motivé pour les Forges… Nous irons donc aux Forges.

Dimanche matin, nous partons tôt et, le temps de finir de préparer le matos, entrons sous terre à 10 h. Steph part en bi 4 L + 1 relais de 4 L pour S1/S2, et un relais de 5 l pour S3/S4. Moi, c'est pareil, sauf que je troque le relais de 4 L par un relais de 7 L pour maximiser la sécurité.

Je pars devant dans le S1, le fil est en assez bon état, mais je dois le réparer à un endroit où il a été coupé. Nous laissons notre premier relais à la sortie du S1, et portons tout le reste du bazar devant le S3. Là encore, je passe devant, et dois réparer le fil en deux endroits, ce qui me fait pas mal consommer. Nous échangeons nos relais, et continuons le portage vers le S4. Steph passe devant, je le suis tout de suite. Pour la première fois, je trouve le siphon assez clair, et j'arrive à avoir une vision de la première partie que j'ai toujours passée à tâtons. Nous laissons les relais de 5 L à la sortie du S4, grimpons l'E4, puis filons au S5.

Steph part devant en tirant le fil, je le suis en levant la topo. C'est assez clair, la galerie est confortable, entre 1,7 et 2 m de large, pour 1,5 à 2 m de haut, le sol est bien marqué par des coups de gouges et des marmites. Il se développe à 3 m de profondeur, et ressort au bout de 30 m pile poil. Nous faisons 12 m d'exondé dans un méandre déchiqueté, sur diaclase de 2,5 m de haut pour 0,4 à 1 m de large. Il y a deux cheminées remontantes impénétrables au bout de 4 à 5 m. Ensuite, l'eau sort d'un nouveau siphon, le S6.

Steph repart devant, je le suis toujours en faisant la topographie. Le siphon ressemble au précédent, vraiment joli, mais il tourne beaucoup plus, je dois faire une visée tous les 2 à 5 m, c'est vite long, et ça me fait consommer mon air assez rapidement. Il se développe entre -1 et -5 m, il y a deux cloches vers 80 et 90 m, puis ça replonge à -3 m. Etant sur mes tiers, je suis obligé de m'arrêter à 100 m du départ du S6. Au retour, je ne consomme presque rien, j'aurais peut-être pu finir la topo de ce siphon.

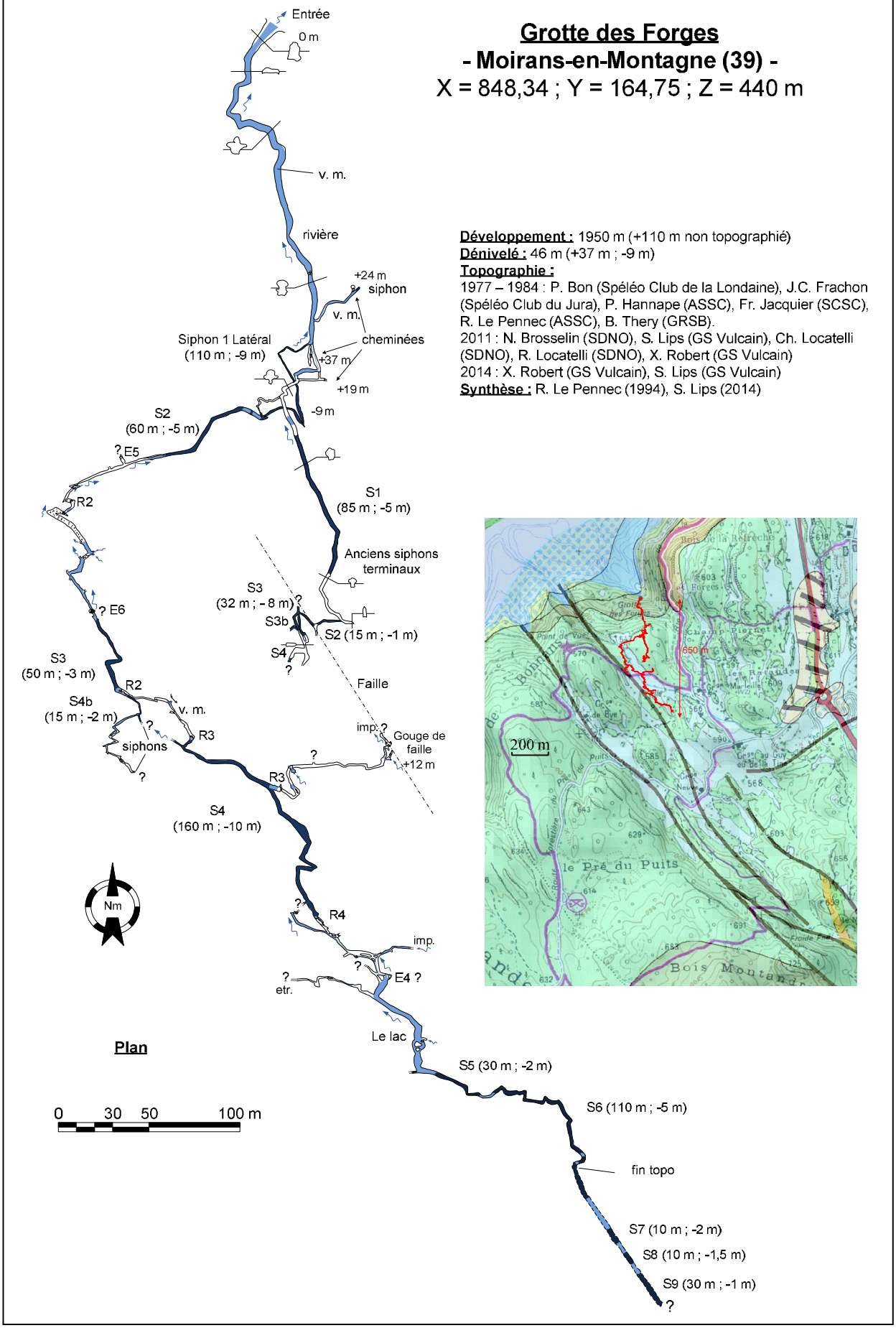
De retour à l'intersiphon S5-S6, je pose mes bouteilles, et lève la topo en estimant les longueurs. J'escalade les cheminées, pour voir s'il y a un passage supérieur, mais sans succès. Puis, je me pose en oppo au sec au dessus de la vasque du S6 pour attendre Steph. Nous avons convenu, avant la plongée, que si Steph sort le siphon et que je n'y arrive pas, il a 3 h devant lui pour faire l'explo et revenir. Je vois les minutes défiler, et je comprends qu'il a dû sortir le siphon. Mais 40 min après ma sortie du siphon, je vois ses bulles et ses lampes : il a sorti le S6, une vingtaine de mètres après mon arrêt, ajouté une dizaine de mètres d'exondé, plongé le S7, puis le S8, et s'est arrêté à court de fil dans le S9, toujours à la profondeur -1 m environ. Au total, il a déroulé 190 m de fil, ce qui fait environ 240 m de première, dont 140 topographiés.

A sa sortie, nous repartons vers la sortie. Nous nous arrêtons 15 min dans l'intersiphon S4-S5 pour manger un coup, puis rentrons. Lorsque nous retrouvons nos relais de 5 L et les arnachons, Steph a un problème : le robinet se met à fuir… Finalement, ça fera quand même le travail, et nous pouvons tout traverser sans soucis. Avec trois bouteilles, je trouve le portage intersiphon de plus en plus dur, d'autant plus que sur le retour je n'ai pas allégé mon casque, ce qui me fatigue la nuque.
Nous sortons à 18 h, et rentrons chez Lulu où nous regonflons les bouteilles.

En conclusion, c'était une belle exploration. Nous avons été assez efficaces.
Mais nous n'avons pas de bol : ça continue et il n'y a aucune raison que ça s'arrête comme ça. Ca peut aller loin. Il va falloir revenir, mais avec une bouteille supplémentaire (3 ou 4 L) !
En revanche, pour le S4/S5, il n'y a pas besoin de relais de 5 L, un relais de 4 L suffit amplement.
TPST : 8 h (Xav)

Grotte des Forges
- Moirans-en-Montagne (39) -
X = 848,34 ; Y = 164,75 ; Z = 440 m

Développement : 1950 m (+110 m non topographié)
Dénivelé : 46 m (+37 m ; -9 m)
Topographie :
1977 – 1984 : P. Bon (Spéléo Club de la Londaine), J.C. Frachon (Spéléo Club du Jura), P. Hannape (ASSC), Fr. Jacquier (SCSC), R. Le Pennec (ASSC), B. Thery (GRSB).
2011 : N. Brosselin (SDNO), S. Lips (GS Vulcain), Ch. Locatelli (SDNO), R. Locatelli (SDNO), X. Robert (GS Vulcain)
2014 : X. Robert (GS Vulcain), S. Lips (GS Vulcain)
Synthèse : R. Le Pennec (1994), S. Lips (2014)



14 heures dans l'A2, plateau des Glières
Samedi 25 janvier 2014

par Frédéric Astolfi

Participants : Vincent Sordel, Guillaume Cerdan, Nicolas Fabre, Fred Astolfi

Lyon 5ème, réveil difficile vers 7 h par le SMS d'un Nico matinal tout droit venu de St-Martin-en-haut. Je fourre en vitesse ma batterie en charge dans mon sac et nous filons retrouver Guillaume et Vincent sur le parking de D4 à Bron. On charge tout dans (et sur) la Dacia de Guillaume (spacieuse la bête !) et direction Annecy ! En écoutant les deux "anciens" deviser gaillardement de première, de désob, de trucs pour bourrer les pailles et de puits en cascades, Nico et moi, parmi les plus récentes adhésions au club, devinons qu'enfin l'aventure, la vraie, va commencer.

Première halte au pied du plateau histoire de profiter de la boulangerie locale et de vérifier que contrairement à sa crainte Vincent a bien pris les mèches du perfo… Rocher, neige et soleil tout s'annonce bien. Arrivés au gîte « chez Constance », nous faisons un rapide bonjour et nous voilà bien vite équipés, en route pour le trou. Pour ceux qui comme moi chercheraient bêtement "topo A2" sur google, le nom connu du trou c'est la tanne à Pacot, pas l'A2… Nous entrons sous terre vers 10 h 30.

Tout est équipé. Nous descendons assez vite le premier grand puits (puits des Ardennais) suivi d'un P20 conduisant à la trappe de la Vérité : si la trappe soulevée laisse passer un courant d'air, c'est gagné : siphon désamorcé et champagne mercredi (pari entre Clément et Vincent…). Et de fait un courant d'air nous rassure sur la présence de champagne mercredi prochain.

Le siphon est désamorcé complètement, un tuyau en place témoigne d'un essai de vidange qui n'a pas marché : trop de hauteur, phénomène de cavitation, les deux ?

Après le second grand puits (qui s'appelle… le Grand puits) un méandre pas trop petit, pas trop grand, pas trop chiant mais parfois étroit et où Guillaume, en nous attendant, s'amuse à installer une petite vire inutile… nous amène au troisième grand puits. Aussi beau que les précédents, d'un diamètre à deux chiffres et aux deux tiers duquel on accède par un pendule à la galerie du Bivouac : c'est le puits du Pendule.

Dans l'avant-dernière longueur avant d'atteindre le bivouac je vois soudain Nico s'arrêter à 3 m au dessus du fractio et, immobilisé sans cause apparente, nous lancer un " je ne me sens pas bien" inquiétant. Il semble souffrir, il est incapable de bouger, limite malaise. Vincent, juste derrière lui, sent l'urgence et descend aux bloqueurs pour le rejoindre tandis que je remonte avec la même idée. Arrivé le premier, Vincent rejoint Nico et fait en sorte qu'il reste conscient en lui parlant, le secouant, voire le giflant. Après un rapide checking, je le libère d'un kit sans même penser au second qu'il porte sur le dos et pars préparer un point chaud au bivouac pendant qu'il descend en technique décrochage d'équipier, longé court sous Nico.

Nous l'attendons au bivouac et après un temps qui nous parait interminable l'aidons enfin à rejoindre la galerie. Vincent nous explique que le passage du seul fractio avant le bivouac s'est avéré compliqué par la présence de deux noeuds juste au dessus de celui-ci. Il a réussi à installer le deuxième descendeur sous le fractio et à le passer dans le delta de Nico mais pas moyen de défaire le descendeur du haut, coincé sur les nœuds. Il a décidé de couper la corde au dessus des nœuds pour libérer le descendeur et passer sur le suivant. Au pire nous avons le perfo pour remonter chercher la corde sup qui est remontée d'un bon mètre une fois libérée du poids.

Au bivouac, couverture de survie, boisson chaude, bouffe, aplannissage du sol, montage de tente, planté de spits au perfo. Examen du cas : douleur énorme à l'aine avec engourdissement de toute une partie de l'intérieur de la cuisse. Peu à peu la circulation revient et le baudrier ôté, la douleur s'apaise.

Entre temps Guillaume remonte pour renouer les cordes. A l'aide de sa poignée et de sa pédale il réussit à tirer assez de mou pour bloquer son croll quelques centimètres au dessus du brin. Au moins, maintenant, il n'y a plus de nœuds.

Il nous rejoint. Nous prenons le temps de vérifier que Nico se sent de re-enfiler son baudard et de remonter tout seul. En tout cas il a un moral d'acier et déclare avec philosophie qu'il va bien dormir ce soir !

Vers 18 h, nous partons pour la remontée après décision de prendre une corde de 25 m avec nous. Je passe mon pantin à Nico qui n'en a pas. Après quelques puits la douleur revient, Nico grimace et nous faisons une halte pour trouver une solution. Nous pensons à bricoler une sorte de sellette avec des cordes laissées sur place. Finalement nous faisons une sous-fessière avec deux mousquetons dans les sangles de cuisses et un bout de corde passé quatre fois entre les deux mousquetons (2 aller retour). Cela va soulager la pression sur l'aine et permettre à Nico de se reposer sur corde sans souffrir le martyre.

Nous décidons aussi d'utiliser la technique du balancier jusqu'en haut, avec Nico qui aide aux bloqueurs sur la corde fixe. L'installation du premier balancier me donnera l'occasion de monter un tour de magie à Vincent : je récupère un de mes mouskifs pour placer la poulie lorsque soudain il

disparait sans raison. Quelque part, là où il y a des planches en bois dans la boue, traîne sans doute un acier à vis… Bref, ça marche pas trop mal et nous progressons lentement mais sûrement avec des haltes pour Nico à chaque pallier.
Nous savons que des forces fraîches ne vont pas tarder car Vincent a, à l'origine, prévu de bivouaquer et doit être rejoint par Hélène et Paul dans la soirée.
Nous les entendons descendre tandis que nous sommes en train de grignoter les restes de bouffe au pied du puits de la Gourde. Balancier espagnol sur le premier frac puis classique avec la 25 m en rab : Hélène, en forme, fera tous les balanciers jusqu'en haut.
Un petit effort de traction pour sortir facile et hop tout le monde est dehors à 1 h 30 soit un TPST de 14 h ! Nous nous refaisons une santé dans le garage gracieusement ouvert par Constance, avec un petit apéro orange-caouettes et nous laissons Vincent, Hélène et Paul passer la nuit au gîte tandis que nous repartons, Nico, Guillaume et moi, sur Lyon. Nous avons bien pensé l'amener directement aux urgences d'Annecy mais il préfère rentrer au plus vite chez lui et passer aux urgences de Lyon, nous assurant que ça va mieux.
Nous nous arrêtons piquer un petit roupillon d'une heure sur l'autoroute car nous avons du mal à garder les yeux ouverts.
Après avoir récupéré sa voiture à Bron, Nico me dépose chez moi et repart seul vers St-Martin. Je ne suis rassuré qu'après m'être assuré le lendemain que tout va bien !
Belle aventure humaine et super mental de Nico, aux dernières nouvelles prêt à en découdre lors du week-end secours de février.
Quant à moi, j'ai hâte de retourner dans l'A2 pour voir le fond et je vous encourage tous à aller profiter de ses magnifiques puits !

Vu par Nico

Tout d'abord je souhaite vous rassurer, je n'ai rien de grave, juste une perte de sensibilité dans l'aine qui devrait au fur et à mesure s'estomper. Pour le reste, tout est en "bon état".
Je tiens à remercier vivement mes collègues qui ne m'ont jamais "lâché" et m'ont aidé à sortir de ce trou interminable... Sans eux je serais certainement encore au fond de ce gouffre...
Voici mon résumé qui rappelle le film 127 h....
Pour la petite histoire, tout est super au départ avec l'approche et ces 60 cm de neige, jusqu'à la dernière descente, de magnifiques puits humides, deux trois étroitures sympas. Tout va bien mais, vers 14 h, juste avant le bivouac, sur un mouvement pendulaire, je pousse de la jambe droite pour me rapprocher du dernier fractio à 3-4 m. Et là, le drame. Je me coince ce qu'il ne faut pas avec la sangle du cuissard... Douleur atroce, tête qui tourne, je fais une demi-clé, impossible de me soulager car tout le poids dessus... Je n'ai jamais ressenti une douleur aussi terrible, comme un coup de couteau qui ne s'arrête pas...
J'appelle car je ne me sens vraiment pas bien. Je vois arriver rapidement Vincent. Ouf ! Je m'accroche à lui comme je peux pour me soulager et essayer de me débloquer. C'est dur. Je sens que je m'évanouis sous la douleur. Mais Vincent me parle et me secoue un peu (je me rappelle quand même avoir pris une belle claque). La suite est un peu floue, avec la tête qui tourne. Et cela me parait long. A un moment je vois Vincent qui va couper la corde. Dans un sursaut de lucidité je lui demande s'il ne se trompe pas de corde...
Enfin je rejoins le bivouac, bien sympa avec une petite tente tout confort. Je quitte ce maudit baudar et je me dis au fond de moi que ca va être dur de remonter plus de 250 m, mais les copains sont là.
J'ai le moral, mais physiquement je suis touché. Je remets le baudar après avoir un peu resserré le cuissard. Ca fait mal mais c'est supportable.
Fred me passe son pantin pied droit et je m'aide avec ma poignée et pédale en plus côté gauche. Premier test. Ca peut aller.
Par contre à chaque mouvement de remontée, le fait de m'asseoir me fait vraiment mal. Guillaume, derrière moi, me motive en permanence. Après quelques montées nous essayons de trouver une solution avec un bout de corde pour soulager la pression. Fred et Vincent m'aident par traction dans de nombreux passages.
Cela dure des heures avec de nombreuses pauses. Vers la fin, en plus du physique, le moral est atteint. Je suis à deux doigts de craquer. C'est dur mais il faut continuer. Les amis sont là et ça fait du bien.
La délivrance arrive au dernier puits d'entrée, le P63 il me semble, avec l'arrivée d'Hélène et Paul qui mettent en place un "balancier espagnol". Enfin, après le ressaut de 5 m, la sortie... délivrance ! Vraiment merci à tous.
Pour la suite : retour tranquille à Lyon, après avoir déposé Fred. Le médecin m'informe que je l'ai échappé belle car, à quelques centimètres près, cela aurait pu être plus grave et j'aurais dû être opéré en urgence... Difficile a envisager sous terre... Petite échographie de contrôle par la suite. Tout va bien, juste des anti-inflammatoires et anti-douleurs.
Je suis toujours aussi motivé et je vais participer au week-end SSF et retourner sous terre sans problème.
Je suis malgré tout désolé de n'avoir pas pu mener à terme le bivouac prévu par Vincent, mais je sais qu'il ne m'en veut pas.
Un grand merci à tous pour votre aide et soutien, les spéléos sont vraiment une grande famille !

Ethiopie 2014

Expédition spéléologique en Éthiopie

17 octobre au 3 novembre 2014

Synthèse B. et J. Lips, R. Weare

Participant éthiopien

Nasir Ahmed	Bureau du Tourisme et de la Culture d'Oromia

Participants français

Bernard Lips	GS Vulcain
Josiane Lips	GS Vulcain
Patricia Gentil	GS Vulcain
Antoine Aigueperse	GS Vulcain

Participants britanniques

Robin Weare
Andy Clark

Ainsi que nos chauffeurs

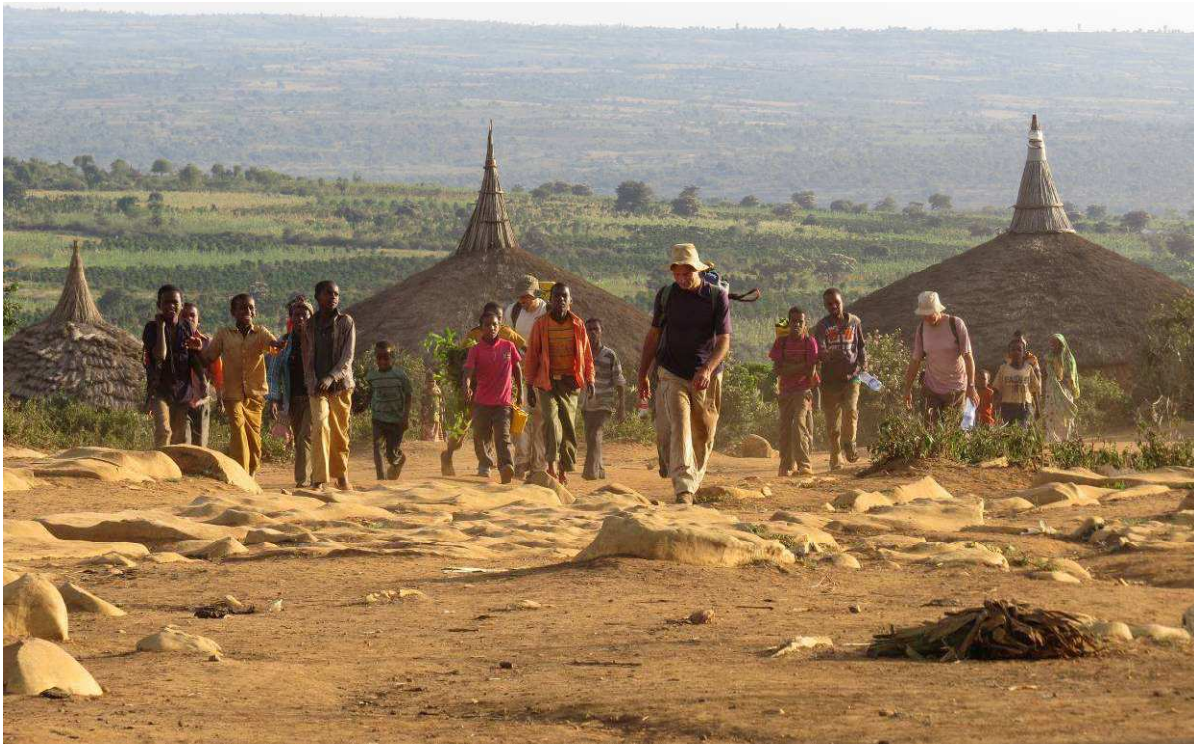
Masay
Habtamu

Crédits photos : Bernard Lips (BL), Josiane Lips (JL), Patricia Gentil (PG), Robin Weare (RW) et Andy Clark (AC)

La Fédération Française de Spéléologie a parrainé l'expédition sous le n° 23-2014.

Sommaire

Sommaire	**3**
Résumé	**4**
Chapitre I : L'Ethiopie	**5**
Chapitre II : L'expédition au jour le jour	**6**
Chapitre III : La spéléologie en Ethiopie	**17**
Liste des grandes cavités éthiopiennes	**18**
Chapitre IV : Description des cavités	**20**
Plan de situation	**21**
Liste des cavités explorées	**22**
Région d'Harar	**23**
Région de Bedessa et de Gelemso	**36**
Chapitre V : Divers	
Problèmes de gaz	**46**
Chapitre VI : Biologie souterraine	**48**
Chapitre VII : Bibliographie	**52**
Chapitre VIII : Bilan financier	**54**
Participants	**55**



Près de K'ereru Illala (BL, 30/10/2014)

Ethiopie 2014
Expédition n°23 -2014

Pays : Éthiopie
Région : Est-Hararghe et Ouest-Hararghe, province d'Oromia
Club : Groupe Spéléo Vulcain
Responsable : Bernard Lips
Participants français : Bernard Lips, Josiane Lips, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse
Participant éthiopien : Nasir Ahmed
Participants britanniques : Robin Weare, Andy Clark
Dates : 17 octobre au 3 novembre 2014

L'expédition « Ethiopie 2014 » est la suite des expéditions « Kundudo 2011 », « Ethiopie 2012 », « Ethiopie 2013 » ainsi que d'une expédition britannique « Oromia 2013 ».
L'ensemble de l'équipe (4 Français, 2 Britanniques et 1 Ethiopien) se retrouve à l'aéroport d'Addis samedi 18 octobre.

La région de Harar (Est-Haghargh)

Dimanche, une longue journée de voiture nous amène à Harar à l'est du pays. Pendant trois jours nous prospectons les environs dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres à partir de notre hôtel à Harar, explorant quatre petits gouffres entre 18 et 40 m de profondeur et quelques petites grottes dont la plus longue n'atteint que 150 m de développement.
Les trajets en voiture nous paraissant trop longs, nous nous déplaçons, jeudi 24 octobre, vers Kerfa Chele où nous passons une nuit, puis vers Bedeno, explorant, en cours de route, quelques petites cavités de développement modeste. A Bedeno, nous retrouvons une cavité explorée par un Anglais résidant en Ethiopie dans les années 70, mais dont nous n'avions pas les coordonnées précises. Le plus profond gouffre de l'Ethiopie doit être à proximité et nous comptons bien le retrouver dans les jours prochains puisque Bedeno doit être notre zone d'exploration principale.

Une opération secours

Mais Nasir reçoit un appel samedi 26 octobre à 23 h du Service Tourisme et Culture de Ouest-Hararghe. Un groupe de personnes ont visité une cavité dans la région de Bedessa il y a 6 jours. Deux personnes sont portées disparues depuis. Bien que sceptiques sur nos possibilités d'intervention (malgré le peu d'informations, nous nous doutons que le problème est probablement dû à la présence de CO_2), nous ne pouvons pas refuser d'intervenir.
Dimanche 27 octobre, une longue journée de route nous amène à Bedessa. Le lendemain, les autorités locales nous conduisent sur le plateau à 2 h de piste puis au gouffre, lieu du drame. Malgré nos demandes, elles n'ont cependant pas réussi à nous trouver un quelconque appareil respiratoire.
A la base du premier puits de 5 m, le taux de CO_2 augmente rapidement, atteignant 7% quelques mètres plus loin, tandis que le taux d'O_2 chute à 12%. Nous ne pouvons rien faire et les deux disparus resteront donc dans le gouffre, sans que nous n'ayons aperçu de corps.
Le lendemain, les villageois nous montrent un autre gouffre, également impossible à explorer à cause du CO_2 et une grotte dans laquelle nous nous arrêtons avant le fond pour les mêmes raisons.
Le CO_2 est très probablement d'origine géologique (terrain sous-jacent de type volcanique). D'après les villageois, les cavités sont visitable à certaines périodes. Ceci laisse penser que la remontée de CO_2 est périodique. L'absence des corps dans la zone d'entrée, déjà irrespirable, peut même laisser supposer que la remontée de CO_2 peut être plus ou moins brutale.

La région de Gelemso (Ouest-Hararghe)

Pour la fin de notre séjour, nous nous déplaçons sur Gelemso à une trentaine de kilomètres de Bedessa. Nous consacrons les trois derniers jours d'exploration à prospecter un vaste plateau calcaire. L'accueil des villageois est très sympathique et en trois jours nous explorons six nouveaux gouffres, malheureusement se terminant tous entre 12 et 40 m de profondeur.

Conclusion

Cette année, les résultats spéléologiques sont assez modestes. Nous avons repéré et exploré 36 cavités ou phénomènes karstiques. Mais le gouffre le plus profond, enkuftu Hade Kure, ne descend qu'à -66 m et seules deux grottes dépassent les 100 m de développement (holqa Dire Harow : 150 m et holqa Orde 2 : 130 m).
Au total nous avons topographié à peine 1500 m de galeries.
Nous sommes très loin des 7600 m de galeries topographiées en 2012 et même des 2200 m de galeries topographiées en 2013.
Pourtant la zone à prospecter reste immense et permet d'espérer de très belles découvertes.
Le rapport complet sera publié dans l'Echo des Vulcains N°72.

Une expédition spéléologique dans un pays amène forcément à s'intéresser au pays en question et à sa population.

Ce court chapitre n'a d'autre but que de donner quelques points de repère… et peut-être de donner l'envie d'en savoir plus…

CHAPITRE I
L'Éthiopie

Par Bernard Lips

L'Éthiopie est le deuxième pays d'Afrique par sa population (plus de 96,6 millions de personnes en 2014 avec un taux d'accroissement de 2,91%) et le neuvième par sa superficie (1 127 127 km^2). La densité est de 83 habitants au km^2.
Pays sans accès à la mer, il partage ses frontières avec la Somalie, le Soudan, le Kenya, Djibouti et l'Erythrée.

Géographie physique
Essentiellement constitué de hauts plateaux s'étendant de la dépression de Danakil à -120 m jusqu'au sommet du Ras Dashan à 4 543 m, le pays possède un environnement très diversifié, aussi bien d'un point de vue géologique que d'un point de vue climatique.
La capitale, Addis Abeba, située à 2 400 m d'altitude, est la quatrième capitale la plus élevée du monde.

Géographie administrative
Le pays est divisé en 9 régions, de tailles très diverses et deux « villes-régions » (Addis Abeba et Dire Dawa). Ces régions sont divisées en 68 zones administratives. Le pays est en outre divisé en 550 woredas (équivalent d'un district ou d'un district), eux-mêmes divisés en kebeles (qui représentent une municipalité ou un quartier).

Géographie humaine
L'Éthiopie est une mosaïque de peuples… et donc de langues. Le pays utilise un alphabet spécifique : le ge'ez (ce qui nous donne l'impression d'être analphabètes puisque dans l'impossibilté de lire la plupart des panneaux). L'anglais est heureusement pratiqué assez couramment.
La liberté de culte est garantie par la constitution et la population se partage entre chrétiens (env. 63% de la population, l'Éthiopie étant une des plus vieilles nations chrétiennes), musulmans (33 % de la population), juifs et animistes.
La natalité reste actuellement très élevée, le pays n'ayant pas encore fait sa transition démographique. Le taux de fécondité atteint 5,23 enfants par femme. La population est donc très jeune. L'espérance de vie reste faible (60 ans).
La population active agricole représente encore 85% de l'ensemble. Le taux d'alphabétisation n'est que de 39%.

Histoire
L'Éthiopie a une histoire très ancienne et très riche. La région a connu des empires très puissants et c'est le seul pays africain qui a échappé à la colonisation européenne, mise à part une très courte occupation italienne.
La fin du XXème siècle a été marquée par de nombreux conflits internes et la sécession de l'Erythrée. La situation est heureusement plus calme actuellement.

Développement économique
Pays encore très pauvre, aux infrastructures très limitées, le pays connaît néanmoins depuis quelques années une croissance forte. La construction de nouvelles pistes, routes et même autoroute témoigne de ce développement récent. Une nouvelle ligne de chemin de fer, reliant Addis à Djibouti est en construction. La Chine investit massivement dans le pays. L'Éthiopie a tous les atouts pour devenir assez rapidement une puissance économique régionale.

L'expédition au jour le jour

Par Bernard Lips

Genèse

L'expédition « Ethiopie 2014 » est la suite des expéditions "Kundudo 2011", "Ethiopie 2012" et "Ethiopie 2013" ainsi que d'une expédition anglaise "Oromia 2013" :

* Fin avril et début mai 2011, nous étions 9 participants (4 Français, 3 Anglais, 1 Italien et 1 Ethiopien). A la fin de l'expédition, les neufs participants ont été victimes de l'histoplasmose.

* La constitution de l'équipe 2012 s'est ressentie de ce risque de maladie. Seuls quatre participants de 2011 (Nasir, Filou, Josiane et moi-même) ont choisi de revenir, toujours dans la période fin avril-début mai. L'ensemble des participants anglais, certains après beaucoup d'hésitations et de regrets, a fini par se désister.

Cinq autres spéléos (Fred, Pierrot, David, Lucille et Eric), en provenance du Vulcain, de l'USAN ou de l'Italie ont accepté le risque. Finalement le port de masques nous a permis d'éviter la maladie. Cette expédition, la plus riche en résultats, a permis de topographier 7,2 km de galeries.

* L'année 2013 voit se succéder deux expéditions. Mis à part Nasir, l'expédition "Ethiopie 2013", fin avril, n'est formée que de membres du GS Vulcain. Les résultats paraissent décevants (2,2 km de galeries dans 44 cavités modestes) par rapport à ceux de l'année précédente. Nous sommes, par ailleurs, gênés par des épisodes pluvieux durant notre séjour.

Les Anglais, Robin, Mark et Andy, n'ayant pu se libérer en avril, organisent, toujours avec Nasir, une courte expédition au mois d'octobre. Ils explorent 18 puits, dont le plus profond mesure 80 m, dans la région de Bedessa.

Cette année, après avoir annulé l'organisation d'une expédition fin avril, nous décidons de retourner en Ethiopie fin octobre. Seuls Patou et Antoine sont intéressés et disponibles chez les Vulcains.

Robin et Andy décident de se joindre à nous. Avec Nasir, nous serons donc 7 participants, ce qui permet de remplir deux voitures.

Quelques échanges nous permettent de caler nos billets d'avion et de nous donner rendez-vous à l'aéroport d'Addis Abeba :

* la partie française, partant de Lyon, arrivera vendredi 17 octobre en soirée à Addis. Nasir nous accueillera peut-être... mais nous n'en sommes pas sûrs...

* la partie anglaise arrivera samedi18 octobre à 7 h du matin à l'aéroport.

En principe, nous partirons directement pour aller à Harar, à une très bonne journée de route d'Addis.

Jeudi 16 octobre

Les sacs se bouclent au Creusot. La kangoo de Toine et Patou démarre à 18 h. Ils arrivent chez nous vers 21 h. Nous sommes encore en train de faire nos sacs. Les cordes sont empaquetées dans un sac marin. Nous n'avons finalement que six sacs pour quatre personnes. Ayant droit à deux sacs de 23 kg par personne, nous sommes larges.

Nous nous couchons vers minuit pour un lever programmé à 4 h 15.

Vendredi 17 octobre

Lever un peu difficile à 4 h 15 et nous partons de chez nous peu avant 5 h pour aller à l'aéroport. Nous enregistrons les bagages sans problème et décollons peu avant 7 h en direction de Frankfort où nous avons deux heures d'attente (dont presque une heure pour rejoindre le bon terminal).
Redécollage en direction de l'Afrique. Après un vol de presque 6 h, nous atterrissons à Djedda pour une escale technique et nous redécollons au coucher de soleil. Nous arrivons à Addis Abeba vers 21 h (20 h en France), en avance de 45 min sur l'horaire prévu. L'obtention du visa est rapide puis nous changeons de l'argent. Le passage de la police est par contre très lent. Les douaniers sont intrigués par le sac de cordes et demandent à vérifier. Mais dès que Toine sort sa combinaison poussiéreuse, ils nous demandent de décamper ! Il est donc près de 22 h lorsque nous sortons enfin de la douane. Pas de Nasir à l'horizon. Nous faisons longuement le tour de l'aéroport, essayons vainement de lui téléphoner (sur chacun de ses cinq numéros) puis revenons vers le terminal international. Nous buvons une bière et décidons de dormir dans le terminal après avoir trouvé un endroit à peu près tranquille à l'étage. Nous nous couchons vers minuit sur le carrelage et des cartons. Le sol est dur !

Samedi 18 octobre

Certains se réveillent à 6 h, d'autres à 7 h. Nous buvons un café en attentant Robin et Andy tout en espérant l'arrivée de Nasir. Finalement Robin et Andy sortent de la douane vers 8 h. Peu avant, nous arrivons à contacter Nasir sur son téléphone. Il arrive à l'aéroport à 9 h avec un minibus. Nous ne partons pas directement sur Harar car il lui manque encore une signature sur ses autorisations. Nous chargeons nos affaires et allons à l'hôtel (Lido Hôtel). Josiane arrive à téléphoner à Ali, un copain connu à Djibouti, qui part du Malawi et passe la nuit à Addis. Ce sera peut-être l'occasion de le voir. Après un petit tour pour rien dans le quartier (nous essayons vainement de trouver un café internet et d'acheter une carte Sim ; finalement Nasir prêtera une carte à Josiane) nous nous reposons à l'hôtel jusque vers 13 h. Nasir revient peu avant et nous allons déjeuner dans un petit restaurant sympathique près d'un parc, non loin de l'hôtel. C'est l'occasion pour Patou et Toine de découvrir l'injera, le plat typique éthiopien. Le reste de l'équipe, qui connaît, opte pour de la viande... et des pizzas. Nous passons l'après-midi à l'hôtel pour nous reposer et somnoler après nos nuits peu confortables. Nous dînons à l'hôtel à 19 h. Ali nous appelle de l'aéroport vers 20 h 30 et une demi-heure plus tard, Moulat, un ami éthiopien commun, vient nous chercher pour nous amener à l'hôtel d'Ali près de l'aéroport. Antoine et Patou viennent avec nous. Nous passons le reste de la soirée autour d'une table avec Ali, Moulat, une Ethiopienne qui travaille dans une agence de voyage et une Allemande qu'Ali a rencontrée à l'aéroport. Moulat nous ramène à l'hôtel peu avant minuit.

L'équipe à l'aéroport (BL, 18/10/2014)

Dimanche 19 octobre

Nous avons rendez-vous à 6 h pour partir tôt. Bien entendu les voitures ne sont pas là et nous nous recouchons jusqu'à 6 h 45. Puis nous apprenons que le petit déjeuner est à prendre à l'hôtel. Nous avons deux 4 x 4 Prado de chez Toyota, conduits respectivement par Masay et Habtamu. Nous partons finalement vers 7 h 30 pour une longue route. La sortie de la ville est facilitée par une toute nouvelle autoroute qui se poursuit sur 80 km. Le péage est le tout premier du pays et visiblement pas en service depuis longtemps. Ceci nous fait gagner presque deux heures. Nous nous arrêtons au premier village après la sortie de l'autoroute pour permettre aux chauffeurs de prendre leur petit déjeuner. Nous repartons assez rapidement. Nous faisons quelques photos d'une belle caldera volcanique à une dizaine de kilomètres avant Metehara, passons l'entrée du parc Awash, puis passons l'intersection de la route vers Galafi, perdant ainsi la foule de camions. Nous nous arrêtons à Asbe Teferi pour déjeuner. Il fait beau et assez chaud. Nous continuons sur la route que nous connaissons déjà et arrivons à Harar vers 18 h 30 à la nuit tombée. La plupart des hôtels sont pleins et nous nous installons à l'hôtel Abadir. Après le déchargement des affaires, nous constatons qu'il nous manque deux sacs : celui de Josiane et celui contenant le matériel collectif et les affaires d'Antoine. Nous les avons oubliés à l'hôtel à Addis. La gérante de l'hôtel, prévenue par téléphone, ne veut pas les donner à une tierce personne. Finalement Josiane téléphone à Moulat. Après un long palabre, Moulat décrit le contenu des sacs à la gérante sous la dictée de Josiane et d'Antoine. Il finit par récupérer les sacs et il les mène au bus pour Harar. Nous devrions les récupérer demain.

Les hyènnes de Harar (BL, 19/10/2014)

Entre temps, nous sommes repartis avec les 4x4 pour aller voir les hyènes. Sacrifiant aux rites touristiques, nous donnons à manger aux hyènes au bout d'un bâton que nous tenons dans la bouche. L'expression correcte n'est pas une haleine de chacal, mais une haleine de hyène ! Toine, Jo et Patou s'y essaient. Retour à l'hôtel vers 20 h 30… Nous repartons à pied pour dîner dans un restaurant près de l'entrée de la ville. Il est tard et nous n'avons plus guère le choix des menus. Nous revenons finalement à l'hôtel vers 23 h et nous nous couchons assez rapidement.

Lundi 20 octobre

Nous prenons le petit déjeuner à 10 min de marche de l'hôtel : omelette pour certains, fool au maïs pour d'autres... en triant les piments, ainsi que café, thé et jus mixé "avocat - papaye". Nous partons peu après 9 h pour nos premières investigations spéléologiques. En presque une heure de voiture nous arrivons à Kombolchaa, sur la piste qui amène à Zeila au Somaliland, où nous faisons une première halte « autorisation ». Nous rendons rapidement visite aux parents de Nasir (nous leur livrons le charbon de bois acheté hier) puis nous continuons vers un autre village. Les deux voitures se séparent :

* Patou, Josiane et Antoine partent avec Masay et s'arrêtent dans le petit village de Burkadin. Ils partent à pied avec trois guides pour voir une résurgence sensée faire 300 m de développement. Ils progressent dans un terrain granitique. Ils visitent une première « grotte » de 10 m de long : c'est l'occasion pour Patou et Toine de tester le ramping avec masque... Puis leurs trois guides les conduisent à la résurgence, goda Lencha, qui sort du granit. Ils progressent sous le chaos granitique, dans des passages étroits sur 10 m et finissent par ressortir au milieu des figuiers de barbarie. Ne trouvant pas de suite, il abandonnent. De retour à la voiture, ils sont invités par le chef du village. Ils s'installent sur les coussins d'une grande pièce, visitent la maison et les étables puis se font servir un plat de spaghettis. C'est une première occasion pour manger des spaghettis à la main dans un plat commun. Ils rentrent à l'hôtel vers 18 h et retrouvent à la réception les deux bagages oubliés à Addis. C'est un grand soulagement.

Ils finissent par se faire du souci en attendant la deuxième équipe.

* Andy, Robin, Nasir et moi continuons sur une mauvaise piste avec Habtamu. Nous nous arrêtons dans un village où nous sommes invités à boire un coca ou fanta dans une pièce de « khateurs ». Nous faisons encore un peu de voiture et nous nous arrêtons dans un petit village plus haut. Nous partons finalement à pied vers 13 h pour une longue marche d'approche. Nous passons à une source malheureusement impénétrable puis grimpons plus haut dans la montagne. Nous arrivons finalement à un puits (enkuftu Wara Mucha) vers 15 h. Andy équipe le puits qui mesure 32 m. Moi-même puis Nasir et Robin descendons à notre tour. La cavité s'arrête après une pente d'éboulis assez raide. Je fais quelques photos tandis que Robin et Andy lèvent les trois visées nécessaires. TPST : 1 h.

Nous sommes tous en surface vers 17 h. Il va faire nuit dans une heure. En marchant rapidement, nous arrivons à 18 h à la voiture. Il nous reste deux heures de piste pour rentrer sur Harar et nous y arrivons vers 20 h.

Nous partons tous dîner à 20 h 30 dans le même restaurant qu'hier. Le temps de traiter photos et CR, nous nous couchons vers 23 h.

Mardi 21 octobre

Levés à 7 h 30, nous prenons notre petit déjeuner dans le restaurant au bas de l'hôtel : le menu de chacun commence à se fixer : œufs brouillés, omelette, fool aux haricots avec thé, café et jus d'avocat. Nous partons vers 9 h, ressortons de Harar par la route de Dire Dawa et prenons la piste vers la gauche en direction de Bedeno. Les deux 4x4 roulent très lentement sur piste. Nous nous arrêtons après 90 min de piste à Kurfa Chele pour prendre des guides locaux. Puis nous prenons une piste à gauche sur quelques kilomètres. Nous formons deux équipes qui partent du même arrêt voiture.

* Antoine, Patou, Nasir et Andy partent explorer un puits. Ils atteignent un petit orifice au bord du

Au bord de enkuftu Wara Mucha (BL, 20/10/2014)

chemin après 30 min de marche entre les cultures : enkuftu Kara. Le lasermètre donne 16 m de profondeur. Toine descend en équipant sur un bloc et en utilisant les protège-cordes. Andy, Nasir puis Patou suivent. La cavité, un peu concrétionnée, est rapidement bouchée à la base du puits. Ils lèvent la topo, font quelques photos et reviennent à la voiture vers 15 h.

* Josiane, Robin et moi partons explorer une grotte à 15 min de marche: holqa Dire Harow que Nasir a déjà visitée. Le petit porche s'ouvre dans une petite falaise en rive gauche d'un vallon encaissé. Josiane fait de la bio. Robin lève seul la topo avec son distoX et son palm. J'en profite pour prendre des photos. Après un petit porche, la cavité se résume à une série de petites salles, très « guanonesques », séparées par des boyaux étroits. Robin topographie 150 m. Nous restons 3 h sous terre, ressortant vers 15 h 15. Nous revenons à la voiture et redémarrons vers 16 h 30. Les voitures roulent un peu plus vite qu'à l'aller et nous sommes de retour à l'hôtel à 18 h.

Nous avons le temps de prendre une douche. Nasir va à une réunion et se déclare indépendant pour la soirée. Antoine est malade dans la voiture. De fait il a une bonne tourista et il n'est pas question de dîner pour lui. Nous partons donc à 5 pour essayer de dîner au Tana hôtel. Nous y buvons une bonne bière pression mais au moment de commander le repas, il s'avère qu'il n'y a plus rien pour manger. Nous décidons d'aller dîner au Ras hôtel. Patou, partie voir Antoine qui ne se sent pas mieux, décide de se passer de dîner. Nous ne sommes donc que quatre à manger des pizzas au Ras hôtel. Nous revenons à l'hôtel vers 22 h 30, les bras chargés de coca pour le malade.

Mercredi 22 octobre

Nous reprenons le petit déjeuner dans le restaurant de l'hôtel. Antoine reste couché et décide de passer la journée à l'hôtel. Son état s'est cependant amélioré. Le reste de l'équipe part peu avant 9 h. Nous reprenons la route vers Addis sur près de 70 km. Puis, après avoir trouvé des guides locaux,

Près de holqa Dire Harow (BL, 21/10/2014)

Habitat traditionel (BL, 22/10/2014)

nous prenons une piste à gauche. La piste grimpe et passe sur les crêtes. Nous nous arrêtons après plus d'une heure et demie de trajet. Il est 11 h. Nous démarrons à pied, accompagnés d'une multitude de personnes. Des porteurs nous allègent de nos sacs. Nous traversons une école et finissons par arriver sur un plateau calcaire. Nous nous séparons en deux équipes pour des objectifs proches :

* Andy, Robin et Josiane partent vers une grotte horizontale. Ils l'atteignent après 30 min de marche. Mais il s'agit en réalité d'une très petite grotte, holqa Ere Tokuma, un beau porche avec une galerie ne développant que 37 m. Ils rejoignent la deuxième équipe qui est encore dans le premier gouffre.

* Patou, Nasir et moi explorons un puits, enkuftu Hayu 1, au bord du chemin. L'entrée est défendue par un enchevêtrement de branches servant heureusement d'amarrage naturel. J'équipe avec des sangles et arrive vers -20 m sur une pente terreuse. Patou me rejoint et plante un spit (l'oubli des plaquettes l'oblige à remonter pour les faire passer par Nasir). Elle descend la pente glaiseuse. Je la rejoins au bloqueur pour faire une déviation humaine qui lui permet de voir le fond du puits, 11 m plus bas et parfaitement bouché. Nasir nous rejoint sur le palier. Nous remontons et Patou déséquipe.

Nous retrouvons la première équipe au sommet. Des femmes nous préparent du maïs grillé. Josiane m'indique qu'il y a un autre gouffre à 100 m, enkuftu Hayu 2. Nasir est descendu sur quelques mètres et a mesuré un puits de 22 m au laser mais il y a un puits parallèle. Je décide d'équiper. J'attache la corde sur un arbre à presque 10 m, descends le premier ressaut terreux, passe une sangle sur un rocher et me retrouve au sommet du puits. Un amarrage naturel me permet de descendre moyennant un petit frottement. Un petit pendule m'amène sur un palier. J'équipe sur un bloc, moyennant un gros frottement et je descends précautionneusement le P11 qui suit. Il est bouché. Je remonte et rejoins Patou au sommet du puits. Elle fait quelques visées. Puis nous remontons et déséquipons.

Près de enkuftu Hayu 1 (JL, 22/10/2014)

Pendant ce temps, Andy et Robin repèrent un autre gouffre, enkuftu Hayu 3, à proximité. Mais il est 17 h et il est temps de repartir. Nous arrivons aux voitures à 18 h. Il nous reste deux heures de voiture, de nuit et, vers la fin, sous la pluie. Nous arrivons à l'hôtel vers 20 h 20. Nous expliquons à Nasir que les trajets en voiture sont trop longs et qu'il vaudrait mieux trouver à dormir dans les villages proches des zones à prospecter.
Antoine va un peu mieux et décide de nous accompagner au dîner. Par contre Robin se sent une faiblesse et se passe de dîner. Nous retournons, 10 min plus tard, en voiture, au Ras hôtel. Nous dînons vers 21 h et sommes de retour à l'hôtel vers 22 h 30.

Jeudi 23 octobre

Nous quittons l'hôtel à 7 h avec tous nos bagages, pour aller à Bedeno, prenant notre petit déjeuner sur la route. Nous nous arrêtons à Kurfa Chele où Nasir nous annonce des cavités. Après quelques tours et demi-tours habituels, nous formons deux équipe ou plutôt trois.
* Antoine, encore un peu brassé, reste près des voitures avec les chauffeurs. Son état s'améliore cependant le long de la journée et il est en mesure de faire du volley avec les enfants du village en fin d'après-midi.
* Josiane, Patou et moi partons vers 11 h topographier holqa Qawa. Nous y arrivons après 15 min de marche. Un joli porche s'ouvre sur une vire dans une petite falaise en rive droite d'un vallon. Nos guides dégagent un colmatage de blocs à 10 m de l'entrée. La suite se fait à plat ventre dans la poussière puis le plafond se relève et nous aboutissons dans une belle mais très courte galerie, peuplée de centaines de chauves-souris. La galerie se pince rapidement et finit par être colmatée par la terre rouge. Je fais quelques photos puis la topo avec Patou. Josiane fait des prélèvements bio. TPST : 1 h. Nous revenons aux voitures en mangeant de la tige de sorgho (un peu comme la canne à sucre) et en voyant quelques damans. Il est 14 h. Le reste de la journée est une longue attente près des voitures au milieu de nombreux villageois. Chacun s'occupe comme il peut. Antoine et moi travaillons sur les ordis, tant que les batteries ont de l'énergie. Jo lit. Patou puis Antoine jouent avec les enfants au volley avec une balle de tissu.
* Andy, Robin et Nasir partent explorer un gouffre. De fait le gouffre, enkuftu Orde 1, à 30 min de marche, n'est qu'un simple P11, colmaté au fond. A la sortie, les villageois leur indiquent une autre cavité : holqa Orde 2. La grotte s'ouvre sur une vire. Nasir n'a pas de masque et emprunte celui d'Andy. Robin et Nasir vont donc seuls sous terre vers 14 h. Andy attend deux heures puis revient, un peu inquiet, vers les voitures. Finalement Nasir et Robin arrivent à 18 h. Ils ont exploré et topographié 130 m de petites galeries, le plus souvent à plat ventre.
Il est trop tard pour aller à Bedeno et nous décidons de rester à Kurfa Chele. Nous sommes invités à dîner dans une maison de la famille de Nasir (spaghettis à la sauce tomate). Après quelques fruits, nous avons droit à la longue cérémonie du café. Nous décollons vers 20 h, après une démonstration sur un métier à tisser. Nous nous installons dans les petites chambres d'un minuscule hôtel à proximité.
Robin, Andy et moi partons avec Masay pour boire une bière. Nous revenons vers 22 h à l'hôtel.

Vendredi 24 octobre

Après une excellente nuit dans notre petite chambre, le réveil matin est un corbeau qui vient s'ébrouer sur le toit de tôle. Nous prenons le petit déjeuner dans la rue puis partons vers 9 h. Nous garons les voitures au même endroit qu'hier et reformons deux équipes.
*Patou, Antoine et moi partons voir holqa Hatu. Il s'agit d'un petit porche à 15 min de marche. Le porche se continue par deux boyaux étroits rapidement colmatés. Patou s'y lance et rencontre des os en tous genres, des bouts de peau de chèvre, une patte de chèvre… mais au bout de 8 m, le trou prend la taille d'un porc-épic. Patou en relève consciencieusement la topographie. Nous sommes de retour aux voitures vers 11 h. Après une demi-heure de flottement nous repartons avec notre guide pour voir un gouffre. Nous nous arrêtons dans une

Holqa Qawa (BL, 23/10/2014)

prairie et nos accompagnateurs déblayent l'entrée d'une doline… qui ne descend qu'à 2 m, non pénétrable. Nous repartons et rencontrons la deuxième équipe qui rentre. Nous revenons tous à la voiture.
* Josiane, Robin, Andy et Nasir partent voir une résurgence. De fait il s'agit d'une petite source parfaitement impénétrable, dans le vallon de holqa Qawa. Au passage, ils topographient une grotte de 10 m de long.
Nous sommes de retour dans le village vers 13 h. Pendant que les chauffeurs déjeunent, nous nous payons une bière. Vers 14 h, nous partons en direction de Bedeno. Les chauffeurs roulent toujours aussi lentement et il nous faut deux heures pour parcourir les 40 km de piste pourtant bonne. Nous arrivons à Bedeno à 16 h et, après une rapide visite aux autorités, nous nous installons dans un hôtel à l'entrée de l'agglomération vers 17 h. Il n'y a que trois chambres. Nasir, Andy et Robin se partagent la plus grande. Nous profitons du reste de l'après-midi pour rattraper nos divers retards et même pour prendre une « douche » à l'eau froide. Nous partons dîner dans un restaurant en ville, non loin du marché (pâtes avec viande et un peu de salade). Nous revenons à l'hôtel peu avant 21 h. L'électricité, coupée depuis notre arrivée sur l'ensemble de la ville, vient de revenir.

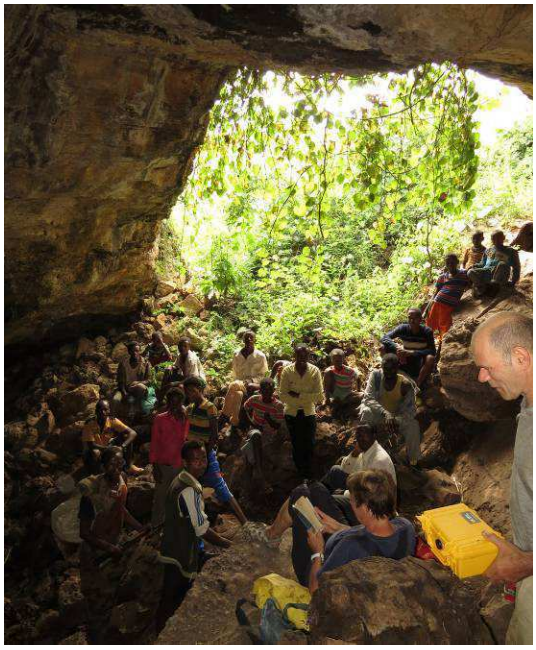
Samedi 25 octobre

Nous nous levons à 7 h après une nuit calme mais un réveil vers 5 h dû à l'appel de la mosquée toute proche. Nous prenons le petit déjeuner dans un petit restaurant dans la ville. Nous partons finalement après 9 h, comme toujours répartis dans deux équipes.
* Josiane, Andy et moi partons topographier une grotte se limitant à une grande salle. Nasir connait la cavité mais oublie de nous prévenir de l'importance de la marche d'approche. Nous partons sur la piste en direction d'Harar et prenons, après quelques kilomètres, une piste sur la droite. Nous descendons dans une grande vallée, aux falaises calcaires. Nous nous arrêtons peu avant le

Longue marche d'approche (BL, 25/10/2014)

bas de la vallée. Notre guide nous prévient que la grotte est loin, à 6 km, donc à 1 h 30 de marche minimum. Après quelques hésitations, nous décidons de tenter l'accès. De fait, nous marchons d'un pas rapide pendant près de 2 h 30, ne nous arrêtant pas aux deux villages que nous traversons, et finissons par arriver à une entrée de quelques mètres de large donnant dans une grande salle de 62 m de long pour une quarantaine de large. Je fais la topo seul puis essaye de faire quelques photos. Andy fait des photos de son côté. J'ai des vertiges de plus en plus handicapants (certainement dus à mes médicaments contre l'hypertension). Mais après une heure passée dans la grotte, il est l'heure de repartir pour la très longue marche de retour. Malgré mes vertiges et mes faiblesses, j'arrive à avancer rapidement. Je donne mon sac à un de nos guides à mi-chemin. Nous arrivons à la voiture vers17 h 45… puis à Bedeno à 19 h. Nous appelons l'autre équipe pour les rassurer... et leur demander d'acheter de la bière... De retour en ville, Nasir nous apprend que nous n'avons pas pris le bon itinéraire d'accès : il ne devait y avoir que 30 min de marche à partir de la piste, en la quittant avant la descente dans la vallée.
* Patou, Antoine, Nasir et Robin explorent des gouffres sur un plateau calcaire près de Bedeno. C'est juste à la sortie de la ville et le premier gouffre, enkuftu Hade Kure 1, est à 5 min à pied de la route. Il s'agit d'un puits en cloche de 26 m. Toine équipe, Patou suit, puis Nasir et enfin Robin qui fait la topo. La descente, grâce à une déviation sur une racine, est plein vide et superbe. Nasir et Patou voient un serpent. Pendant ce temps, Toine plante un spit pour aller voir au point bas. Ça ne donne rien, mais ça le transforme en bonhomme de boue. L'autre possibilité est explorée par Patou, grâce à une déviation humaine de Nasir, renforcée par Robin… Boue non pénétrable. Une fois remonté, Robin fait son show devant la caméra en terminant par « Merci de nous avoir permis de voir ce trou ». C'est une ovation de la part de la population. Il est 13 h. L'équipe explore un deuxième puits, enkuftu Hade Kure 2. Toine part équiper. Il réclame des cordes : 40 m ne sont pas suffisants. Il risque d'y avoir un passage de nœud

A Kurfa Chele (BL, 24/10/2014)



Holqa Cheikh Momina (BL, 26/10/2014)

plein vide. Nasir décide de ne pas descendre. Patou descend amener les cordes. Robin suit en faisant la topo. Finalement le gouffre mesure 64 m. Patou déséquipe et sort à 17 h. Il s'agit probablement d'un des gouffres explorés par un dénommé Bill Morton dans les années 70. Le plus profond gouffre actuel de l'Ethiopie devrait donc se trouver à proximité. Les habitants signalent d'autres gouffres. Ce sera pour demain !

L'équipe revient en ville. Comme l'électricité fonctionne aujourd'hui, ils ont droit aux chansons coptes, puis à nouveau au muezzin. Une véritable guerre de propagande ! Recevant notre message, Robin est prêt à acheter de la bière mais finalement c'est le responsable de l'hôtel qui part en acheter pour nous.

Nous dînons dans le restaurant où nous avons pris le petit déjeuner. Nous y sommes accueillis chaleureusement. La table est dressée pour nous, avec une nappe, des serviettes en papier et les plats arrivent sans discontinuer : salade de crudités, thon, viande, spaghettis, riz ; on ne sait plus où mettre les assiettes. Nous avons même droit à des bananes en dessert et au café ! Et nous payons ce festin pas plus cher que les mauvaises pâtes d'hier ! Nous sommes de retour à l'hôtel vers 21 h et nous nous couchons avant 22 h. Le début de la nuit se déroule sans problème. Puis une musique forte et lancinante démarre vers 1 h 20. Ca s'arrête à 1 h 45 pour reprendre 10 min plus tard, puis, après une nouvelle pause de 10 min à 2 h 45 jusque vers 3 h 30. Nous apprenons le lendemain que ce sont les chrétiens coptes qui fêtent ainsi l'un de leurs saints. Bien entendu la prière de la mosquée prend le relais à partir de 5 h.

Dimanche 26 octobre

Nous nous levons à 7 h et apprenons que Nasir a reçu un coup de fil du chef du département de la culture et du tourisme de Ouest-Haghare. Un groupe d'Ethiopiens serait allé dans une grotte pour y bivouaquer non loin de Bedessa. Deux personnes sont portées disparues depuis 6 jours (de fait dimanche dernier). Une voiture serait en route pour venir chercher une partie de l'équipe. Le début de la matinée est flou. Nous partons prendre notre petit déjeuner vers 8 h et essayons de recouper les informations. De toute manière nous décidons de déplacer l'ensemble de l'équipe. Nous préparons nos affaires et sommes prêts vers 9 h 30. Nous partons dans nos deux voitures. Quelques kilomètres plus loin nous croisons la voiture venue de Bedessa à notre rencontre. Andy, Robin, Nasir et moi mettons nos affaires dans cette voiture, en principe beaucoup plus rapide que la nôtre. Nous sommes sept, entassés dans la voiture, trois devant et quatre derrière. Après une demi-heure de route, nous subissons une crevaison. Malgré la perte de temps occasionnée, les deux autres voitures ne nous rattrapent pas. Nous nous arrêtons vers 11 h 30 à Kurfa Chele pour réparer la roue. Nous repartons vers 11 h 50 et arrivons sur la route une heure plus tard. Vers 14 h, nous nous arrêtons dans une petite ville pour déjeuner. Andy est malade et ne mange pas. Robin est à peine mieux et se contente d'une omelette. Je suis finalement le seul avec Nasir à manger des tips. La deuxième voiture nous double pendant le repas. Masay, de son côté, fait un détour par Harar pour chercher son permis de conduire. Les deux premières voitures se rencontrent finalement à l'intersection de la route et de la piste pour Bedessa. Nous téléphonons au consulat de France pour l'avertir de la situation. Nous arrivons ensemble à Bedessa peu avant la tombée de la nuit. Une courte réunion avec le responsable local nous donne quelques indications supplémentaires : la cavité se trouve à 45 km de piste (2 h de voiture) puis à 1 h 30 de marche. Des motos permettront de gagner du temps. Nous décidons de partir demain à l'aurore. Nous nous installons dans un hôtel minable près du rond-point. L'ambassade de France nous rappelle pour nous marteler qu'ils ne feront

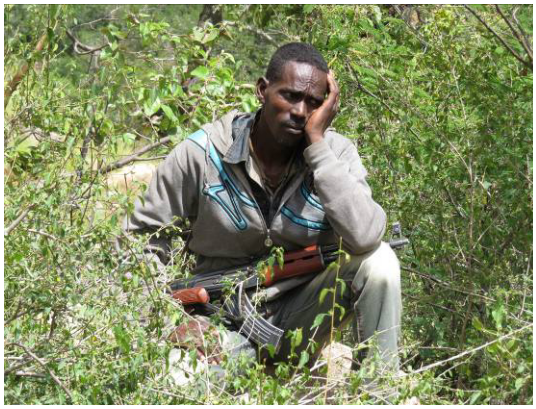
Camion (BL, 26/10/2014)

strictement rien pour nous et pour nous reprocher de les avoir contactés. Nous finissons par pouvoir téléphoner en France pour avertir le SSF. Nous nous couchons tôt vers 21 h 30.

Lundi 27 octobre

Nous nous levons peu après 6 h pour partir tôt comme prévu. Mais bien entendu, rien n'est prêt et nous attendons. Finalement les officiels prennent leur petit déjeuner vers 7 h. Les voitures arrivent vers 8 h et nous partons à 8 h 30… pour prendre de l'essence, puis revenons en ville pour un réel départ à 8 h 45. Nous montons sur le plateau que nous avons prospecté en 2013 mais continuons sur environ 45 km. Nous nous arrêtons, vers 10 h, dans le dispensaire d'un minuscule village, Bososo. Nous démarrons la marche d'approche vers 10 h 40 et arrivons vers midi à la cavité qui démarre par un puits de 5 m. Nous équipons sur arbre et rocher. Antoine, Nasir et Robin descendent à 12 h 20 ce premier puits. Le taux de $C0_2$ atteint 1,5% à sa base. Quelques mètres plus loin et plus bas le taux monte à plus de 3%. Le capteur s'affole et Antoine, essoufflé, fait demi-tour. Profitant d'un rocher en surplomb, Antoine attache les capteurs pour les descendre plus bas : il n'est pas question de s'aventurer plus loin. L'équipe devine un puits 16 m plus loin. Probablement les corps sont en bas de ce puits mais nous ne pouvons rien faire. Toute l'équipe remonte vers 13 h et nous repartons vers le village. Je ne suis pas en forme depuis le matin et mon état empire. J'ai du mal à arriver jusqu'à la voiture et, arrivé au village vers 15 h 15, je me couche. On nous sert le café puis des pâtes avec une sauce piment vers 17 h. Nous décidons de rester dormir dans le village pour explorer d'autres cavités demain. Les villageois nous installent des matelas dans une pièce du dispensaire.
D'après Nasir, ce sont 5 personnes qui seraient descendues dans le gouffre il y a 8 jours pour chercher le mythique mercure rouge. Trois personnes se seraient arrêtées au bas du premier puits. Deux (un adulte de 55 ans et un jeune de 16 ans) ont continué et ne sont jamais remontées. Le gouffre serait célèbre du fait d'une légende indiquant la présence d'une rivière de mercure rouge au bout des trois salles et les gens paieraient pour y descendre. Ce serait le cas des deux disparus qui ne sont pas du village.
Fatigué, je me couche tôt. Le reste de l'équipe attend le dîner, le village ayant sacrifié une chèvre pour nous. Le plat de spaghettis avec morceaux de viande de chèvre arrive finalement à 23 h 30 (je me relève). Nous nous couchons définitivement vers minuit.

Enkuftu Tufte (BL, 27/10/2014)


Nous sommes bien gardés (BL, 27/10/2014)

Mardi 28 octobre

Nous prenons le petit déjeuner vers 7 h 30 (du thé et des beignets bien gras). Comme d'habitude, nous formons deux équipes.
* La première équipe (Josiane, Patou, Robin et moi) part avec la voiture qui nous dépose sur une mauvaise piste à 30 min du village. Nous prenons nos affaires et continuons à pied, descendant une petite vallée. Au bout de 40 min, nous arrivons à la cavité. Il s'agit d'un petit porche donnant accès à une première salle avec une ouverture au plafond puis se continuant par une galerie en conduite forcée. Robin démarre la topo. Je fais des photos avec Patou et passe devant. Une multitude de chauves-souris occupent les plafonds. Au fur et à mesure la sensation de chaleur et le taux de CO_2 augmentent. Nous nous arrêtons devant un passage bas boueux. Robin passe, avance de quelques mètres, fait une rapide visée au fond (probablement colmaté) et revient précipitamment, n'ayant plus de souffle. Il sort directement. Josiane fait quelques prélèvements bio dans la première salle. Il y a deux espèces de chauves-souris. Nous ressortons tous vers 13 h (TPST : 1 h). Après nous être changés, nous refaisons la marche du retour et retrouvons la voiture qui nous amène au dispensaire. Il y a le marché au village et nous y faisons un rapide tour, escortés par une nuée de gamins, malgré quelques accompagnateurs qui nous « protègent ». La 2ème équipe arrive peu après.
* La deuxième équipe attend le retour de notre voiture et part donc une heure plus tard. La voiture les laisse à 20 min du dispensaire. Après 45 min de

Dans la voiture (BL, 28/10/2014)

marche, avec un détour, ils arrivent à un premier gouffre. Ils descendent le premier puits de 5 m mais mesurent des taux de CO_2 et d'O_2 respectivement de 7% et de 8% à la base du deuxième puits.
Il est inutile d'insister. Leur guide les amène à un deuxième gouffre, simple puits de 6 m, colmaté au fond mais sans CO_2. Ils reviennent à la voiture en 25 min.
Au dispensaire, nous nous reposons un peu puis on nous sert le déjeuner (viande avec os de la chèvre). Robin, qui ne mange pas de viande, a droit à des pâtes avec sauce tomate. Il est 15 h. Nos accompagnateurs chargent toutes nos affaires sur le toit de la seule voiture qui nous reste et nous reprenons la piste vers Bedessa. Nous y arrivons vers 17 h 40. Nous prenons le temps de boire une bière tandis que nos bagages sont transférés dans nos deux voitures habituelles qui nous ont attendus à Bedessa. Nous partons peu après pour Gelemso, faisant la piste en partie de nuit. Elle est encombrée d'une multitude de personnes et d'animaux. Nous arrivons à Gelemso peu avant 19 h. Nous nous installons dans le même hôtel qu'il y a deux ans. Il n'y a malheureusement pas d'eau aux robinets et les odeurs de toilettes sont omniprésentes dans les chambres... Nous dînons en ordre dispersé : Nasir, Antoine, Patou et moi dînons dans le restaurant en face (tips… avec bière et injera). Josiane grignote des beignets dans la rue. Andy et Robin font pareil de leur côté.

Mercredi 29 octobre

Lever à 7 h. L'équipe commence à être fatiguée. Nasir part pendant deux heures pour discuter avec les officiels et les gens du coin. Du fait de notre changement de programme, il n'a pas les autorisations pour la zone où nous nous trouvons. Nous prenons le petit déjeuner à l'hôtel et trainassons dans les chambres. Finalement, nous partons vers 9 h 30. Josiane décide de rester à l'hôtel pour se reposer. Robin déclare forfait au dernier moment et reste également. Nous ne formons donc qu'une seule équipe, ce qui tombe bien puisque les objectifs ne sont pas très clairs. Ce sera une journée de prospection. Nous prenons la piste en direction de Mechara puis, au bout d'une demi-heure, une piste vers la gauche. Nous nous arrêtons dans un village et allons voir une perte rendue inaccessible par des broussailles. D'après Nasir il y a une galerie qu'il a parcourue jusqu'à un puits. Nous reprenons la voiture pour nous arrêter quelques kilomètres plus loin. Nous faisons un tour à pied dans les champs de caféiers, de khat, de maïs et de mil pour voir une première doline avec une perte colmatée. Nasir se fait apporter des pelles et avance de 2 m à plat ventre mais le sable terreux bouche toute suite. Non loin de là, une deuxième doline présente la même configuration. De retour aux voitures, nous visitons une case dans le petit village puis repartons vers un autre objectif. Après quelques kilomètres de mauvaise piste et une courte marche d'approche de 10 min, nous arrivons à une nouvelle doline. Une descente en escalade facile nous mène sur un palier donnant sur un joli puits (enkuftu Wawache). Il est presque 15 h et c'est le premier objectif intéressant. Antoine, suivi de Patou et de Nasir, descend ce premier puits. Une galerie en interstrates fait suite et amène à un deuxième puits. Une colonie de roussettes niche dans les plafonds. Nous descendons tous. Patou fait la topo, je photographie. Andy arrive avec les capteurs de gaz et les descend au fond : il n'y a que 16% d'O_2 et plus de 3 % de CO_2. Antoine équipe le puits avec poulie-bloqueur. Il descend précautionneusement. Le fond du puits est bouché mis à part une fissure étroite qui se continue sur quelques mètres. La "nappe de CO_2" se limite à 2 m d'épaisseur. Antoine remonte rapidement car il a mal à la tête et se sent vaciller. Nous sommes tous ressortis vers 17 h (TPST : 1 h à 1 h 30). Les villageois nous offrent le café à la sortie. Les quelques enfants autour de nous sont clames et l'ambiance est sympathique. Puis nous rejoignons les voitures. Nous arrivons à 18 h sur la piste principale et vers 18 h 30 à Gelemso.
Robin n'est toujours pas en forme et décide de ne pas dîner. Andy hésite… Finalement, nous partons juste les quatre Vulcains vers 20 h. Presque tout est déjà fermé. Nous nous contentons de pommes de terre cuites à l'eau, achetées dans la rue, avec une bonne bière. Josiane est un peu patraque.

Visite d'une maison (BL, 29/10/2014)

Près de holqa Dire Harow (BL, 21/10/2014)

Jeudi 30 octobre

Lever à 7 h, nous prenons le petit déjeuner à l'hôtel mais une coupure de courant nous interdit d'avoir du café ou du thé. Nasir nous en récupère dans le resto d'en face. Nous partons vers 8 h 30 pour retourner sur la même zone qu'hier. Nous nous arrêtons assez longuement au village pour permettre à Nasir de trouver guides et objectifs. Puis nous continuons sur quelques kilomètres pour nous arrêter sur le rebord du plateau calcaire. Une nuée d'enfants nous accompagnent et portent nos sacs (il n'y a pas classe car les instituteurs vont en ville chercher leur salaire). Nous nous arrêtons à un premier gouffre, simple puits de 12 m (enkuftu Dhabaa 1) qu'Antoine descend. A peu de distance, les villageois nous indiquent trois autres gouffres. Le 2ème (enkuftu Dhabaa 2) est plus important et nécessite d'équiper plusieurs petits ressauts (89 m, -44 m ; TPST : 1 h 30). Nous y descendons tous, sauf Josiane qui préfère remonter au village et qui passe le reste de la journée avec les femmes du village. Le 3ème gouffre (enkuftu Dhabaa 3) est un joli puits de 25 m, descendu par Antoine. Enfin la 4ème cavité (enkuftu Dhabaa 4) est une fissure descendant à -18 m et se développant sur 40 m. Andy et Robin se chargent de le descendre et d'en lever la topographie.
La journée est fatigante du fait de la chaleur et de la multitude d'enfants qui nous entourent. Même Nasir est patraque. Nous remontons vers 17 h aux voitures. Nous sommes de retour sur la piste principale vers 17 h 30 et à Gelemso vers 18 h. Nous déchargeons les bagages et partons dîner directement dans un petit restaurant sympathique (viande à la sauce épicée… avec bière). De retour à l'hôtel vers 19 h 30, chacun termine le travail. Dodo vers 22 h.

Vendredi 31 octobre

Nous subissons, à partir de 2 h et jusque vers 5 h du matin, la très longue litanie de chants des Coptes qui fêtent Sainte Marie. Il s'agit en fait d'un disque qui passe plusieurs fois. . La théorie de Patou est qu'il s'agit d'un cassette et que les 5 min entre les deux séries de chants est le temps nécessaire à rembobiner la cassette ! La mosquée prend le relais peu après. Nous prenons notre petit déjeuner à l'hôtel puis repartons, pour cette dernière journée spéléo, dans la même zone qu'hier. Josiane décide de rester à l'hôtel. Le reste de l'équipe part vers 9 h. Nous retournons dans le même village. Après les palabres d'usage, les villageois nous amènent sur un premier objectif. Il s'agit d'une simple doline donnant sur une laisse d'eau (enkuftu Bishaoni). Nous retournons au village et nous nous garons au même endroit qu'hier. Une courte marche d'approche nous amène sur un nouveau gouffre, enkuftu Dambii. Andy et Robin sont motivés et s'équipent, suivis par Nasir. La « french team » décide de temporiser. Le gouffre accuse 33 m de profondeur et Robin lève environ 80 m de topographie. Andy et lui s'acharnent dans une grande trémie sans trouver de suite. Il est finalement 13 h lorsqu'ils remontent. Nous avons droit à un excellent café au bord de la cavité. Pour ma part je profite du temps libre pour faire des photos (fleurs, gouffre, portraits…). Nous remontons tranquillement aux voitures et rentrons vers 15 h à Gelemso. La partie spéléologique de l'expédition est terminée et nous trions le matériel. Il ne manque rien. Vers 16 h 30, nous faisons un tour en ville pour visiter le marché. Nous sommes malheureusement rapidement entourés d'une nuée de gamins bruyants et remuants. Nous avons du mal à circuler dans le marché avec la tornade qui nous suit. Nous nous réfugions à l'hôtel. Nous ressortons pour dîner vers 18 h. Nous allons au même restaurant qu'hier. Mais nous sommes un jour de carême (presque la moitié de l'année pour les Coptes) et nous n'avons droit qu'à des spaghettis avec une sauce tomate épicée. Nous sommes de retour à l'hôtel vers 20 h et il ne reste plus qu'à nous coucher.

Samedi 1er novembre

Nous nous levons tôt et quittons Gelemso vers 6 h 30, reprenant la piste en direction du goudron. Nous nous arrêtons à Asbe Teferi vers 8 h pour prendre un petit déjeuner copieux. La route est bien roulante jusqu'au croisement de celle venant de Galafi et de Djibouti. Malgré les travaux et les

Les taxis de Gelemso (BL, 30/10/2014)

camions, nous arrivons à Awash vers 11 h. Nous entrons directement dans le parc, prenant obligatoirement un guide à l'entrée. Très rapidement, nous voyons un important troupeau d'oryx. C'est magnifique. Par contre le reste du parc paraît bien vide sans doute à cause de la chaleur du milieu de journée. Nous voyons deux antilopes de Soemering avant le point de vue sur les gorges de la rivière Awash. Puis nous allons aux chutes de la rivière où nous avons la chance de voir un crocodile, d'abord se prélassant sur la rive puis nageant dans la rivière. Nous déjeunons dans le cadre agréable du lodge de cette partie du parc. Après une très rapide visite du "musée" (délabré), nous quittons le parc vers 15 h. Nous continuons la route sur une quinzaine de kilomètres pour nous arrêter dans un hôtel à Matahere. Nous pouvons enfin prendre une douche digne de ce nom. Une partie de l'équipe part voir le coucher de soleil sur le lac. Le soir, nous dînons sur le toit de l'hôtel. C'est agréable. Nous nous couchons vers 22 h.

Dimanche 2 novembre

Au réveil, Josiane, Robin et moi faisons un petit tour sur le bord du lac qui est traversé par l'ancienne ligne de chemin de fer Djibouti-Addis. Il y a très peu d'oiseaux. Nous prenons le petit déjeuner, rêvant vainement à un jus d'orange. Mais nous n'aurons que des jus d'avocat. Ce dernier jus d'avocat sera fatal à Patou qui commence à ne pas se sentir bien. Nous quittons l'hôtel vers 9 h 30 en direction de Nazareth. Au passage, nous faisons le tour d'une église copte. Nous arrivons à Nazareth vers 11 h 30 et prenons la route vers les sources chaudes de Sodare. Il y a un monde fou et l'ambiance autour de la grande piscine est bruyante. Nous déjeunons dans le restaurant à l'entrée du domaine. La petite piscine est vide mais l'endroit est calme. Patou, qui n'a pas été malade depuis le début de l'expédition, subit sa journée de faiblesse et ne déjeune pas. Après le déjeuner, Josiane et moi nous faisons un point d'honneur à nous baigner dans la grande piscine. Nous sommes les seuls de l'équipe. Nous quittons Sodare vers 15 h 30 et reprenons l'autoroute qui nous mène à Addis. Nous arrivons enfin à faire notre photo de groupe au bord de l'autoroute. Patou est éteinte... A Addis, nous nous arrêtons dans une minuscule échoppe pour acheter du café. Puis, je finalise les comptes et il nous faut trouver des distributeurs pour récupérer des birrs. Le retrait se fait par petites quantités (les distributeurs ne donnent que 2000 birrs à la fois et nous en vidons un) mais nous finissons par récupérer la somme nécessaire. Je commence à avoir des douleurs à la vessie et aux reins. Le temps d'arriver à l'aéroport tout proche, mon état empire. Je me paye visiblement une colique néphrétique. Par contre Patou va brusquement nettement mieux. Nous aurons réussi, au cours de l'expédition à faire un réel relais de malades : jamais deux à la fois ! Nous prenons congé de Nasir et des chauffeurs et entrons dans l'aéroport. J'ai des douleurs presque insoutenables et je passe les trois heures d'attente à marcher dans l'aéroport. Nous embarquons comme prévu à 23 h pour un vol vers Francfort, avec un arrêt à Djeddah. Je passe une nuit effroyable à avoir mal. Heureusement des sièges vides me permettent de m'étendre un peu. Le reste de l'équipe dort ou regarde des films.
Andy et Robin prennent leur avion à 2 h du matin pour aller jusqu'au Caire.

Lundi 3 novembre

A Francfort, la marche pour changer de terminal me fait du bien. Mon mal s'estompe et j'arrive à somnoler agréablement sur le vol Francfort-Lyon. Nous récupérons sans problème nos bagages et la voiture d'Antoine et, à midi, nous arrivons chez nous à Villeurbanne. Patou et Antoine dégustent une choucroute, commandée par texto depuis l'Ehiopie à la mère de Patou, avant de rejoindre Le Creusot. Le retour sur Orléans pour Patou n'est pas possible pour cause de grève de train.
Andy et Robin passent deux jours à faire du tourisme au Caire avant de reprendre l'avion pour Londres.
Une nouvelle expédition se termine, certes avec peu de résultats spéléo, mais avec une superbe ambiance d'équipe et une magnifique découverte de ces régions isolées d'Ethiopie.

Oryx dans le parc d'Awash (BL, 01/11/2014)

CHAPITRE III

La spéléologie en Éthiopie

Par Bernard Lips

Le domaine souterrain en Éthiopie s'est longtemps résumé à Sof Omar. Cette cavité, connue de très longue date, est mentionnée dans les écrits européens dès 1897. Elle reste la cavité la plus importante du pays.
La première expédition spéléologique anglaise y topographie 8 km de galeries en 1966. Une nouvelle expédition anglaise amène le développement à 15 km en 1973. De nombreuses expéditions anglaises, italiennes ou suisses se relayent pour étudier cette cavité.
Une seule autre cavité (Nur MoAhmed), dans la même région, présente un développement conséquent (2 800 m).
Parallèlement, l'université d'Addis Abeba topographie de nombreuses cavités (grottes ou gouffres) en 1976 dont les gouffres qui restent à l'heure actuelle les plus profonds du pays : enkuftu Mohu (-192 m), enkuftu Dideesa (-80 m) et enkuftu Hade Kure (-66 m).
Mais les remous politiques dans le pays arrêtent rapidement toute possibilité d'exploration.
Il faut attendre les années 90 pour voir revenir quelques expéditions étrangères : en 1995 une expédition italienne et une expédition anglaise (Huddersfield University Caving Club).
Le même groupe anglais revient en 1996 et 1997 et découvre deux nouvelles cavités importantes : Achere cave (dév. : 3 830 m) et Aynage cave (dév. : 3 308 m), actuellement respectivement 2ème et 3ème cavités d'Éthiopie. Il s'agit de fait d'un même réseau, formé d'un labyrinthe de galeries. Seuls 30 m séparent les deux points les plus proches des deux cavités.
En 1994, une équipe suisse, menée par J.J. Bolanz, s'intèresse également à Sof Omar. Une deuxième expédition en 2004 leur permet d'explorer deux cavités à environ 150 km au nord-est de Sof Omar (Goma Saada : 489 m ; Tullu : 201 m), ainsi qu'une cavité à 200 km au nord-ouest d'Addis Abeba (grotte de Danzuriyaa dans le basalte : 450 m). Les descriptions de ces cavités sont publiées dans Stalactite n°2-2011.
Enfin en 2008 et 2009, deux expéditions italiennes, organisées par Marco Vigano, s'intéressent à l'extrémité nord-est du karst éthiopien à Gursum (à l'est d'Harar). Ils découvrent et explorent holqa Omoro (Pearl cave) qui développe plus de 2 000 m (et se place donc en 5ème position par son développement en Éthiopie).
En 2011, notre expédition franco-anglo-italo-éthiopienne, également organisée par Marco Vigano, constitue la suite de ces deux expéditions italiennes. Outre la région de Gursum, nous nous intéressons également aux régions à l'ouest de Harar grâce à Nasir Ahmed, membre éthiopien de l'expédition. Nous explorons et topographions 23 cavités, en général modestes mais holqa Warabesa est parcourue sur 1 400 m de développement (donc 6ème cavité éthiopienne) et Rako Barzala, topographiée sur 450 m.
En avril 2012, l'expédition « Ethiopie 2012 » comportant Nasir et huit spéléos français topographie 7,2 km de galeries dans 18 cavités.
En avril 2013, l'expédition Ethiopie 2013, comportant Nasir et sept spéléos français topographie 2,2 km de galeries dans 45 cavités, en général d'importance très modeste.
Du 29 octobre au 10 novembre 2013, une expédition regroupant trois Britanniques et Nasir (Oromia 2013) explore 18 puits dont deux qui dépassent 50 m de profondeur dans la région de Gelemso.
Cette année, l'expédition 2014 ajoute quatre noms dans la liste des cavités de plus de 100 m de développement mais aucun dans la liste des cavités de plus de 50 m de dénivelé.

Liste des « grandes » cavités éthiopiennes

La liste des grandes cavités éthiopiennes est encore peu fournie. A ce jour, d'après nos informations, 34 cavités topographiées dépassent les 100 m de développement. L'ensemble représente 38,3 km de galeries… dont 15,1 km rien que pour Sof Omar.
Les 5 expéditions depuis 2011, Kundudo 2011 (italo-franco-anglaise), Ethiopie 2012 (française), Ethiopie 2013 (française), Oromia 2013 (anglaise) et Ethiopie 2014 (franco-anglaise), ont permis d'ajouter 25 cavités sur cette liste, représentant 10,29 km soit 26,8% de l'ensemble.
Les cavités profondes sont encore plus mal connues puisqu'à ce jour, seules 13 cavités présentent un dénivelé supérieur à 50 m (et une seule dépasse les 100 m). Les cinq expéditions citées précédemment ont permis d'ajouter 9 cavités sur cette liste.

Les plus longues (>100 m)

	Cavité	District	Zone administrative	Région	Dév.	Dén.	Exploration
1	Sof Omar	Sof Omar	Bale	Oromia	15100		1897-1972
2	Holqa Achere	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	3830		1995/96 (Huddersfield Univ. Caving Club)
3	Holqa Aynage	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	3308		1995/96 (Huddersfield Univ. Caving Club)
4	Holqa Warabesa	Gelemso	Ouest-Hararghe	Oromia	3108	-70	Ethiopie 2012
5	Nur Mahaned	Gora	Bale		2800		1972 (BBSS)
6	Holqa Oromo	Gursum	Est-Hararghe	Oromia	Env. 1500		2008/09 (Exp. italiennes)
7	Holqa Rukiessa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	1071	-72	Ethiopie 2012
8	Holqa Bero	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	884	+39	Ethiopie 2012
9	Goma Saada		Bale	Oromia	489		SSSuisse 2004
10	Holqa Nanoo	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	457	+10	Ethiopie 2012
11	Rako Barzala	Gurawa	Est-Hararghe	Oromia	437	-26	Kundudo 2011
12	Gr. Danzuriyaa			Oromia	450		SSSuisse 2004
13	Holqa Chafe	Masalaa	Ouest-Hararghe	Oromia	414	-54	Ethiopie 2013
14	Enk. Kabanawa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	405	-54	Ethiopie 2012
15	Holqa Dollys	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	374	-26	Ethiopie 2012
16	Holqa Ijafayitee	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	362	-17	Ethiopie 2012
17	Zayei Beati	Mekele	Sud Tigray	Tigray	330		1962 (Dave Causer)
18	Enkuftu Abonyou	Masalaa	Sud Tigray	Tigray	306	-94	Ethiopie 2013
19	Holqa Kiya	Gurawa	Est-Hararghe	Oromia	270	+7	Kundudo 2011
20	Holqa Borthee	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	236	+15	Ethiopie 2012
21	Holqa Dire Harow	Kurfa Chele	Est-Hararghe	Oromia	235	+7	Ethiopie 2014
22	Goda Gaddo 2		Ouest-Hararghe	Oromia	219	-42	Ethiopie 2013
23	Tullu		Bale	Oromia	201	-3	SSSuisse 2004
24	Holqa Orde 2	Kurfa Chele	Est-Hararghe	Oromia	177	-8	Ethiopie 2014
25	Holqa Ganda Alaa 1	Gelemso	Ouest-Hararghe	Oromia	161	-25	Oromia 2013
26	Holqa Haro Gurati	Bedesa	Ouest-Hararghe	Oromia	152	-53	Ethiopie 2013
27	Holqa Gola	Bedesa	Ouest-Hararghe	Oromia	150	9	Ethiopie 2013
28	Holqa Dima 1	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia	146	-39	Kundudo 2011
29	Holqa Bela	Gursum	Est-Hararghe	Oromia	134	-11	Kundudo 2011
30	Holqa Kele Ebeda	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	132	-22	Ethiopie 2012
31	Holqa Dima 3	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia	128	-7	Kundudo 2011
32	Enkuftu Hade Kure 1	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia	117	-65	Ethiopie 2014
33	Enkuftu Uttee	Bedesa	Est-Hararghe	Oromia	109	-50	Ethiopie 2013
34	Holga Huttun	Bososo	Ouest-Hararghe	Oromia	108	-5	Ethiopie 2014

Les plus profondes (> 50 m)

	Cavité	District	Zone administrative	Région	Dév.	Dén.	
1	Enkuftu Mohu	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-192	1976 (Bill Morton et Univ. Addis Abeba)
2	Enkuftu Abonyou	Masalaa	Sud Tigray	Tigray	306	-94	Ethiopie 2013
3	Enkuftu Dideesa	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-80	1976 (Bill Morton)
4	Enkuftu Diblo	Bedessa	Ouest-Hararghe	Oromia	90	-80	Oromia 2013
5	Holqa Rukiessa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	1071	-72	Ethiopie 2012
6	Holqa Warabesa	Gelemso	Ouest-Hararghe	Oromia	3108	-70	Ethiopie 2012
7	Enkuftu Mitata	Gursum	Est-Hararghe	Oromia	68	-68	Kundudo 2011
8	Enkuftu Hade Kure 1	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia	117	-65	1976 (Bill Morton), Ethiopie 2014
9	Enkuftu Gusa 2	Bedessa	Ouest-Hararghe	Oromia	78	-65	Oromia 2013
10	Tula Kiliwisa n°1	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-64	1971 (Bill Morton)
11	Enkuftu Kabanawa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	405	-54	Ethiopie 2012
12	Holqa Haro Gurati	Bedesa	Ouest-Hararghe	Oromia	152	-53	Ethiopie 2013
13	Enkuftu Uttee	Bedesa	Est-Hararghe	Oromia	109	-50	Ethiopie 2013

Holqa Wawache (BL, 29/10/2014)

CHAPITRE IV
Description des cavités

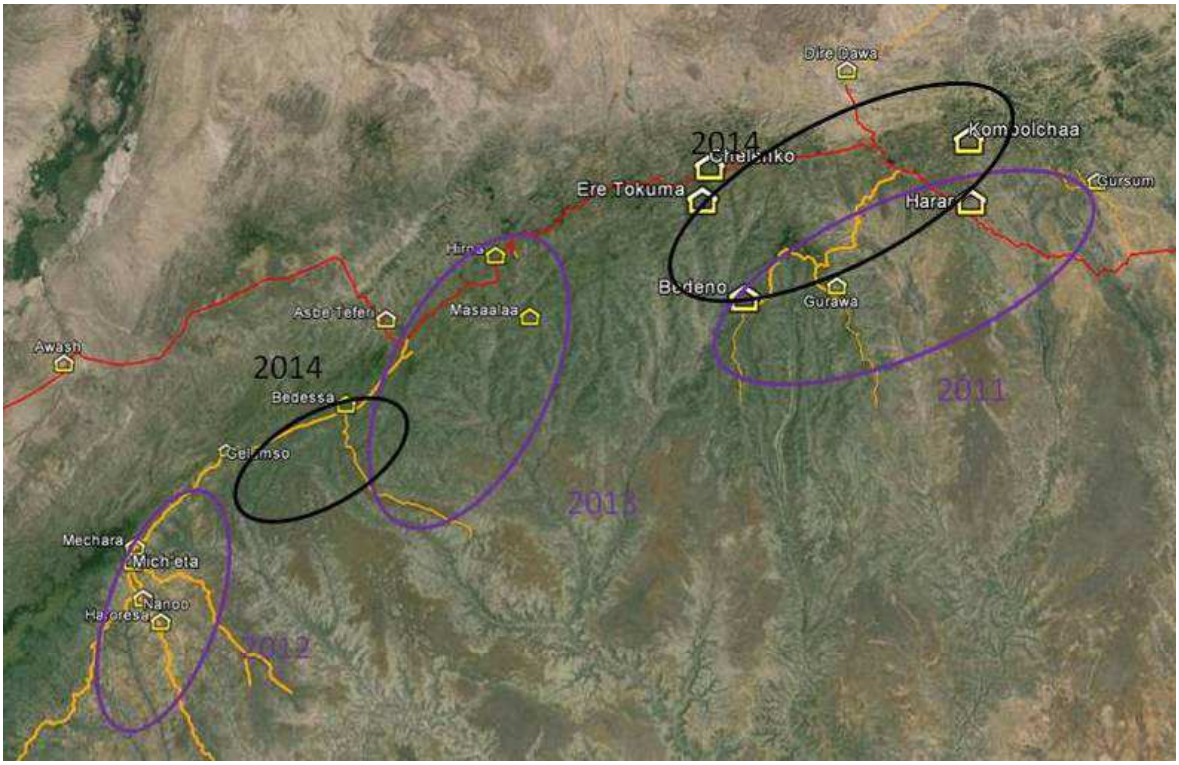
Par Bernard Lips

La zone karstique de la province d'Oromo est limitée au nord et à l'ouest par une chaine de montagnes démarrant à Dire Dawa (Monts Ahma) et s'étendant en arc de cercle jusqu'à Bale (Monts Urgoma culminant à plus de 4000 m d'altitude).
A quelques enclaves près, cette zone karstique est limitée au nord par la route goudronnée qui relie Dire Dawa et Addis Abeba.

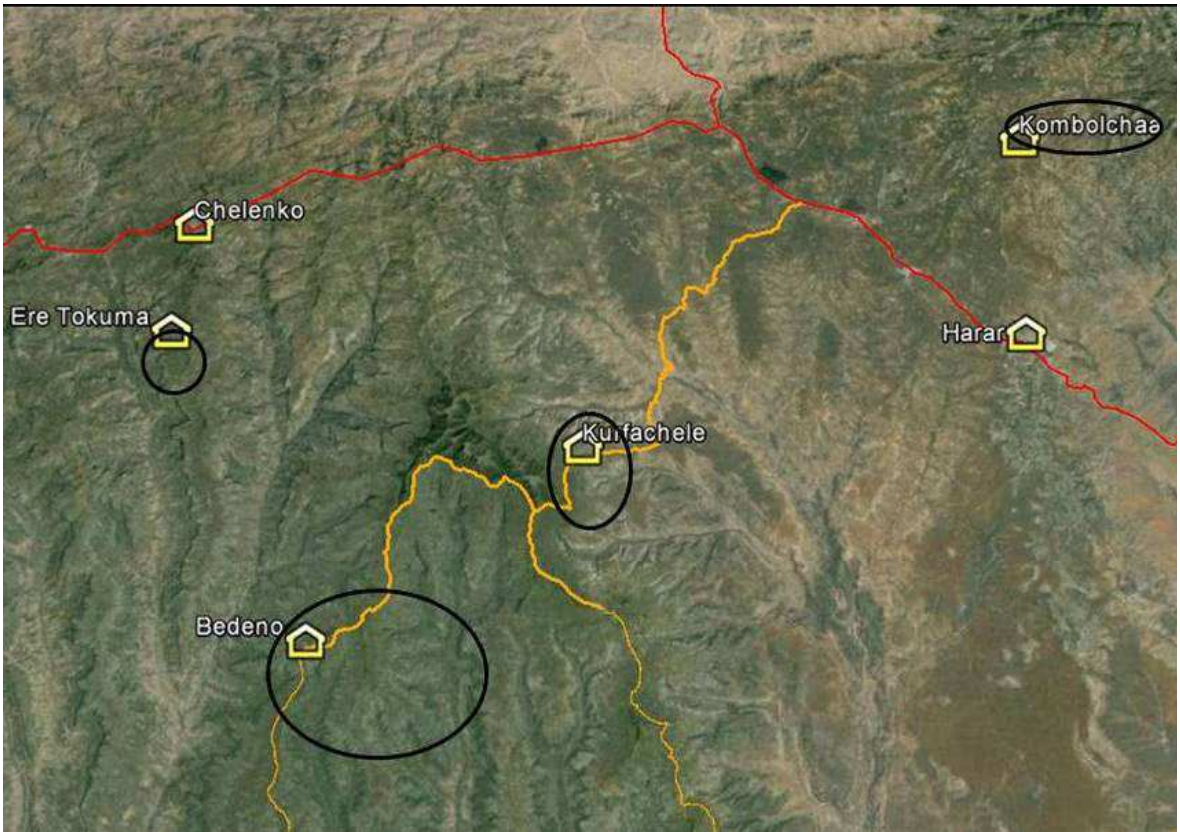
Toutes les rivières prennent naissance au pied de ces montagnes pour s'écouler vers le sud-est en entaillant le vaste plateau calcaire de nombreuses vallées et gorges.
Les différents ruisseaux et rivières de la zone forment ou sont des affluents du Wabi Shebele qui poursuit sa course jusqu'en Somalie où il se jette dans l'océan indien, en se perdant souvent dans les sables en période d'étiage. La zone explorée cette année s'étend de Hirna jusqu'à Masalaa et Bedesa.
Nos prospections ont eu lieu sur la bordure nord de cette zone karstique.
La carte générale donne la position approximative des zones de prospection de nos trois expéditions.

Cette année, nous devions limiter nos prospections à la zone autour d'Harar et plus spécifiquement dans la région de Bedeno où se trouvent, semble-t-il, les plus profondes cavités actuellement connues en Ethiopie. Du fait de notre implication dans une opération secours, nous avons cependant passé la deuxième partie de l'expédition dans la zone Bedessa - Gelemso.
Comme les années précédentes, nos explorations ont été rendues possibles grâce à la connaissance de la région par Nasir Ahmed.
L'exploration de l'ensemble de la région karstique n'en est qu'à son balbutiement et de très nombreuses cavités restent certainement à découvrir.

Nous avons séjourné dans plusieurs hôtels :
* Un hôtel confortable à Addis Abeba (une nuit). Contrairement au reste du pays, le prix est de niveau "européen" (400 birrs par personne).
* Un hôtel "vieillot" mais assez confortable pour nous (400 birrs pour 7 personnes) à Harar (trois nuits). Nous avions de l'eau au robinet en quasi permanence. Nous étions cependant loin des zones de prospection ce qui nécessitait de longs trajets en voiture.
* Un hôtel très rustique (minuscules chambres... et toilettes dans les maïs) dans la petite ville de Kurfachele (une nuit).
* Un petit hôtel à Bedeno. Nous occupions les trois seules chambres disponibles (400 birrs pour 7 personnes). La première soirée a été marquée par une panne électrique générale et la deuxième nuit par les chants de l'église copte puis de la mosquée. Nous avons par contre bénéficié de l'accueil royal d'un restaurant où nous avions mangé en 2011.
* Un hôtel très décrépi à Bedessa qui devait avoir connu son heure de gloire il y a fort longtemps (une nuit).
* Le dispensaire à Bososo dans une salle commune (une nuit).
* L'hôtel à Gelemso où nous avions séjourné les années précédentes. Avec de l'eau au robinet et sans les odeurs de WC, cet hôtel aurait pu être convenable (500 birrs pour 7 personnes).
* Un hôtel "presque touristique" à Matahere (700 birrs pour 7 personnes).



Carte générale de la zone explorée : en rouge, les pistes principales bien roulantes, en orange les pistes secondaires plus ou moins carrossables. Cette année, nous avons prospecté dans deux zones bien distinctes : la région de Harar avec les zones de Kombolchaa, Ere Tokuma, Kurfa Chele et Bedeno et la région de Bedessa et Gelemso avec les zones de Bososo et de Habro.



Région de Harar : zones de Kombolcha, Ere Tokuma, Kurfa Chele et Bedeno

Liste des cavités explorées en 2014

Nom	District	Longitude	Latitude	Altitude	Dév.	Dén.	Page
Goda Lencha - Grotte du Lion	Kombolchaa	42,1742°E	9,4426°N	1 900 m			23
Enkuftu Wara Mucha	Kombolchaa	42,1998°E	9,5019°N	2 360 m	56 m	-46 m	24
Holqa Burka	Kombolchaa	42,1898°E	9,5000°N	2 170 m	0 m	0 m	24
Holqa Ere Tokuma	Ere Tokuma	41,5400°E	9,3100°N	2 200 m	37 m	0 m	25
Enkuftu Hayu 1	Ere Tokuma	41,5336°E	9,3128°N	2 290 m	41 m	-38 m	26
Enkuftu Hayu 2	Ere Tokuma	41,5326°E	9,3127°N	2 280 m	45 m	-31 m	26
Enkuftu Hayu 3	Ere Tokuma	41,5336°E	9,3124°N	2 280 m	?	?	27
Holqa Dire Harow	Kurfa Chele	41,8304°E	9,1977°N	2 190 m	235 m	7 m	27
Enkuftu Kara	Kurfa Chele	41,8365°E	9,2026°N	2 160 m	38 m	-18 m	29
Holqa Qawa	Kurfa Chele	41,8465°E	9,2340°N	2 060 m	85 m	3 m	29
Enkuftu Orde 1	Kurfa Chele	41,8379°E	9,2451°N	2 230 m	9 m	-8 m	30
Holqa Orde 2	Kurfa Chele	41,8423°E	9,2523°N	2 120 m	177 m	8 m	31
Holqa Orde 3	Kurfa Chele	41,8456°E	9,2341°N	2 050 m	11 m	0 m	31
Holqa Orde 4	Kurfa Chele	41,8446°E	9,2347°N	2 100 m	8 m	0 m	32
Holqa Hatu	Kurfa Chele	41,8485°E	9,2472°N	2 200 m	25 m	0 m	32
Holqa Cheikh Momina	Bedeno	41,6854°E	9,0517°N	1 700 m	63 m	-23 m	33
Enkuftu Hade Kure 1	Bedeno	41,6319°E	9,0988°N	2 110 m	117 m	-65 m	34
Enkuftu Hade Kure 2	Bedeno	41,6298°E	9,0988°N	2 110 m	52 m	-38 m	35
Enkuftu Tufte	Bososo	40,9988°E	8,6406°N	1 470 m	26 m	-10 m	36
Enkuftu Dhocoo Xiga 1	Bososo	41,0401°E	8,6714°N	1 650 m	?	?	37
Enkuftu Dhocoo Xiga 2	Bososo	41,0367°E	8,6581°N	1740 m	8 m	-8 m	37
Holqa Huttun	Bososo	41,0519°E	8,5906°N	1 500 m	108 m	5 m	38
Perte n°1	Habro	40,4782°E	8,6730°N	1 760 m	0 m	0 m	39
Perte n°2	Habro	40,4573°E	8,6517°N	1 680 m	0 m	0 m	39
Perte n°3	Habro	40,4573°E	8,6512°N	1 680 m	10 m	-10 m	39
Enkuftu Wawache	Habro	40.4645°E	8,6412°N	1 660 m	87 m	-44 m	40
Enkuftu Dhabaa 1	Habro	40,4798°E	8,6616°N	1 745 m	12 m	-12 m	41
Enkuftu Dhabaa 2	Habro	40,4782°E	8,6609°N	1 735 m	89 m	-44 m	41
Enkuftu Dhabaa 3	Habro	40,4777°E	8,6609°N	1 735 m	27 m	-25 m	43
Enkuftu Dhabaa 4	Habro	40,4778°E	8,6612°N	1 735 m	61 m	-22 m	43
Enkuftu Bishani	Habro	40,4719°E	8,6823°N	1 750 m	15 m	-10 m	44
Enkuftu Dambii	Habro	40,4823°E	8,6671°N	1 760 m	78 m	-33 m	44

Notre présence ne passe pas inaperçue sur les marchés (BL, 28/10/2014)

Région de Harar

Durant trois jours, nous avons mené nos explorations à partir d'un hôtel situé à l'entrée d'Harar. L'hôtel était assez confortable mais ceci nous a amenés à perdre du temps sur les routes et les pistes pour rejoindre les zones de prospection.

District de de Kombolchaa

Kombolchaa est une petite ville située à environ 12 km à vol d'oiseau au nord de Harar. Elle est située sur l'ancienne piste caravanière qui reliait Harar au port de Zeila, actuellement au Somaliland, non loin de la frontière de Djibouti. Cette piste caravanière a perdu de son importance après la construction, fin XIXème siècle, du chemin de fer reliant Djibouti à Addis Abeba en passant par Dire Dawa.

Une route, actuellement en construction grâce à l'aide chinoise, devrait redynamiser cette localité et réhabiliter cette ancienne voie de passage.
La zone que nous avons prospectée, sur une seule journée, se situe au nord-est de Kombolchaa. Nous avons formé deux équipes : l'une a exploré goda Lencha, décevante puisque dans du granit, la deuxième a exploré un beau puits : enkuftu Wara Mucha.

Goda Lencha
Grotte du Lion
X = 42,1742°E ; Y = 9,4426°N ; Z = 1900 m
Village de Burkadin, district de Kombolchaa, East Hararghe

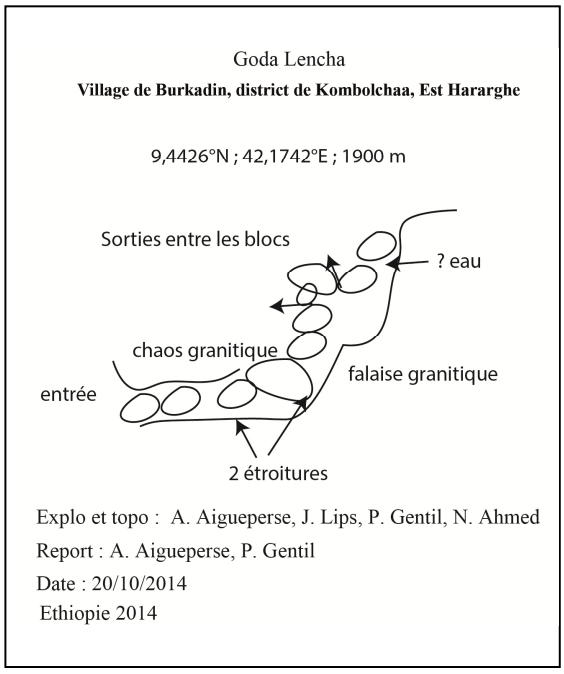
par Antoine Aigueperse

Situation
La grotte du Lion se situe sur le flanc nord d'une colline, au sud de la piste menant de Kombolchaa à Lafifedo. La marche d'approche démarre d'une école au bord de la piste et consiste à descendre un vallon vers une rivière. Au passage, l'équipe explore un espace entre la falaise et des blocs, sans intérêt, dans le granit, de 10 m de long.

Exploration
Cette grotte a été explorée mais non topographiée par Nasir Ahmed, lors d'une de ses visite dans la région.
Il annonce un développement d'environ 300 m.
Lundi 20 octobre, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse et Josiane Lips ont pour mission d'en lever la topographie. L'ensemble de la marche d'approche se fait en terrain granitique et il n'y a pas le moindre morceau de calcaire dans la zone. Ils ne trouvent pas la galerie décrite.

Description
Une source sort entre des blocs de granit. Un passage étroit entre les blocs permet de remonter le ruisseau sur quelques mètres sous les blocs. Une escalade permet de ressortir à l'air libre. Aucune suite pour suivre la rivière n'a été découverte.
Nous n'avons pas eu le temps de retourner dans la zone avec Nasir pour voir sa galerie de 300 m.

La grotte du Lion dans le granit (JL, 20/10/2014)



Enkuftu Wara Mucha
X = 42,1998°E ; Y = 9,5019°N ; Z = 2360 m
Village de Burka Nageya, district de Kombolchaa, East Hararghe
Dév. : 56 m ; dén. : -46 m

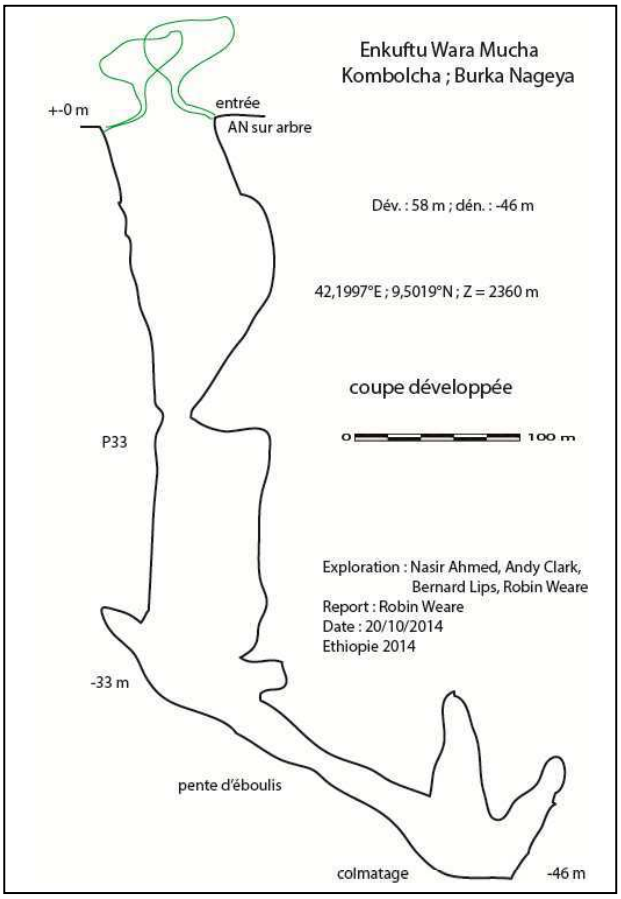
par Robin Weare

Situation
Le gouffre s'ouvre sur le rebord sommital d'une colline dans le village de Burka Nageya à 8 km au nord-est de Kombolchaa et à quelques kilomètres au nord de Lafifedo. Il faut compter environ 1 h 20 de marche de la piste. Ce timing inclut une ascension de plus de 200 m et la marche de retour peut se faire en 1 h.

Exploration
Déjà repéré par Nasir, lors d'une visite dans la région, le puits est descendu par Nasir Ahmed, Andy Clark, Bernard Lips et Robin Weare lundi 20 octobre 2014.

Description
Les branches d'un arbre surplombant l'entrée permettent un excellent amarrage naturel plein vide pour le puits de 33 m. A sa base, on prend pied sur un éboulis caillouteux bien pentu et boueux qui permet de descendre dans une petite salle à -46 m sans autre matériel. Deux cheminées remontantes percent le plafond mais il n'y a aucune continuation.

Enkuftu Wara Mucha (BL ; 20/10/2014)



Holqa Burka
X = 42, 1898°E ; Y = 9,5000°N ; Z = 2170 m
Village de Burka Nageya, district de Kombolchaa, East Hararghe

Situation
Il s'agit d'une source, située à la base ouest de la colline, quelque 200 m plus bas que enkuftu Wara Mucha.

Exploration
La source est repérée par Nasir Ahmed, Andy Clark, Bernard Lips et Robin Weare lundi 20 octobre 2014, lors de la montée vers enkuftu Wara Mucha.

Description
La vasque devant la source, d'un débit de quelques litres par seconde, est utilisée par les habitants de la région. L'eau sort d'une fissure malheureusement impénétrable du fait de la présence d'un rocher. Le conduit que l'on devine derrière semble de petite dimension.

Holqa Burka (BL ; 20/10/2014)

District de Meta

Nous repartons, mercredi 22 octobre, sur la route de Addis Abeba jusqu'à la petite ville de Chelenko, à une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau d'Harar. Puis nous prenons une piste vers la gauche, donc vers le sud. Cette piste serpente dans la montagne et nous nous arrêtons à environ 4 km à vol d'oiseau au sud de Chelenko.
Le trajet en voiture nous a pris plus de 2 h, c'est-à-dire 4 h en aller-retour.

Quittant la piste principale sur la droite à la sortie d'un village, les voitures s'arrêtent 500 m plus loin. Une mauvaise piste descend jusqu'à une école que nous traversons pour descendre régulièrement par un bon sentier. Après environ 1,5 km de marche vers le sud-ouest, le gouffre Hayu 1 s'ouvre juste à droite de la piste

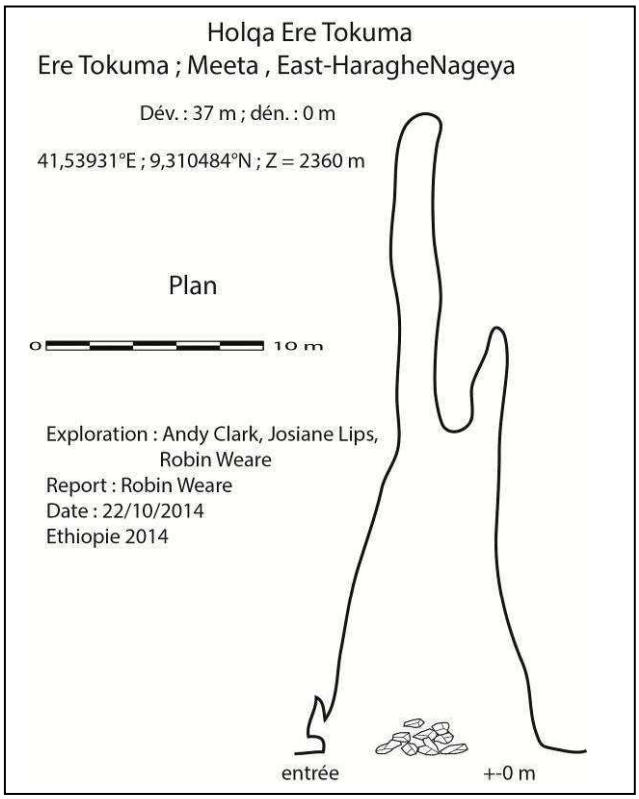
Holqa Ere Tokuma
X = 41,5400°E ; Y = 9,3100°N ; Z = 2200 m
Village de Ere Tokuma, district de Meta, East Hararghe
Dév. : 37 m, dén. : 0 m

par Robin Weare

Situation
Par rapport à Enkuftu Hayu 1, il faut continuer le sentier à flanc de colline en direction de l'Est puis descendre dans un vallon encaissé, traverser le petit ruisseau et remonter d'une quarantaine de mètres en rive droite. La cavité s'ouvre dans les broussailles, à la base d'une petite falaise.

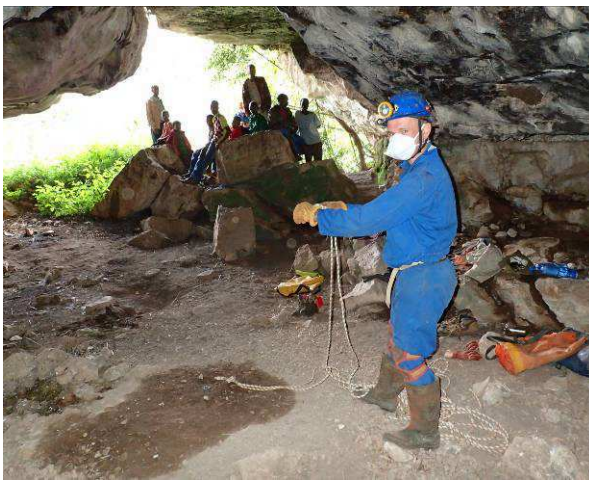
Exploration
La cavité, signalée par nos guides locaux, est rapidement topgraphiée mercrredi 22 octobre 2014 par Andy Clark, Josiane Lips et Robin Weare.
Josiane y fait quelques photos d'araignées et de diptères.

Description
La cavité ne développe que 37 m et n'a pas d'intérêt spéléologique. Le porche d'entrée, de belle dimension, donne simplement suite à deux diverticules qui se referment rapidement.



Enkuftu Hayu 1
X = 41,5336°E ; Y = 9,3128°N ; Z = 2290 m

Holqa Ere Tokuma (JL, 22/10/2014)



Holqa Ere Tokuma (JL, 22/10/2014)

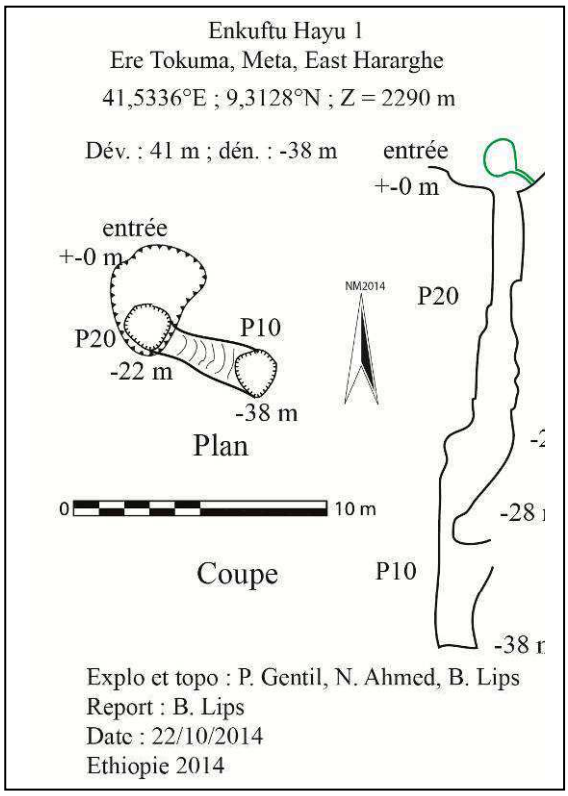
Village de Ere Tokuma, district de Meta, East Hararghe
Dév. : 41 m, dén. : -38 m

par Bernard Lips

Situation
Le gouffre s'ouvre juste au bord d'un petit chemin. Il est camouflé par un bosquet d'arbres.

Exploration
Le gouffre est exploré et topographié mercredi 22 octobre 2014 par Patricia Gentil, Bernard Lips et Nasir Ahmed.

Description
L'équipement se fait sur un ensemble de solides racines qui créent un véritable "grillage" obligeant à passer une étroiture. Le joli puits de 20 m qui fait suite aboutit sur une pente d'éboulis très raide. Un spit a été planté au sommet de cette pente d'éboulis pour atteindre le sommet du puits suivant de 10 m. Ce puits n'a pas été descendu mais il ne présente aucune continuation.



Enkuftu Hayu 2
X = 41,5326°E ; Y = 9,3127°N ; Z = 2280 m
Village de Ere Tokuma, district de Meta, East Hararghe
Dév. : 45 m, dén. : -31 m

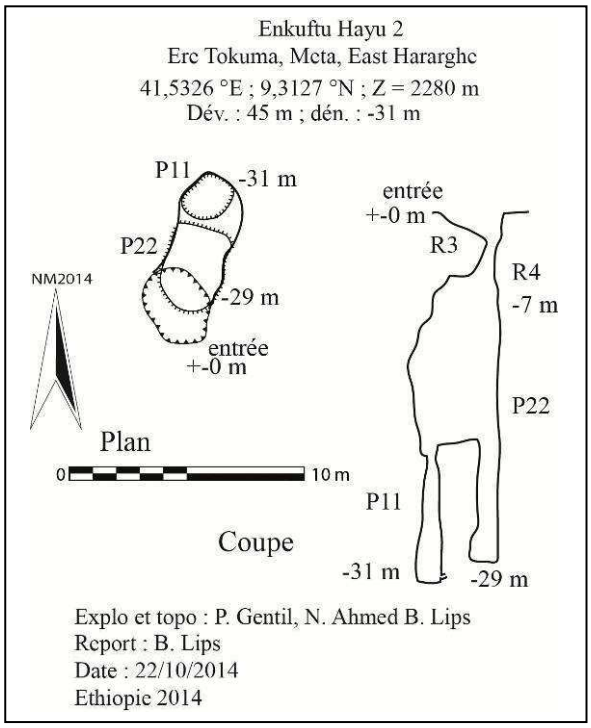
Enkuftu Hayu 1 (BL, 22/10/2014)

par Bernard Lips

Situation
Enkuftu Hayu 2 est situé à 80 m au sud-ouest-ouest de enkuftu Hayu 1.

Exploration
Le gouffre est exploré et sommairement topographié mercredi 22 octobre 2014 par Patricia Gentil, Bernard Lips et Nasir Ahmed.
Seul Bernard descend le puits jusquà -31 m, le reste de l'équipe attendant sur la margelle à -7 m.

Description
Une entrée sous forme d'entonnoir terreux de 3 m de profondeur amène à un petit ressaut de 4 m, éventuellement escaladable mais débouchant sur une étroite margelle dominant un vaste puits, bouché à 29 m de profondeur. Un petit pendule permet d'atteindre une large margelle à -20 m et le sommet d'un puits parallèle qui se termine à -31 m.



Enkuftu Hayu 3
X = 41,5336°E ; Y = 9,3124°N ; Z = 2280 m
Village de Ere Tokuma, district de Meta, East Hararghe

par Bernard Lips

Situation
Un troisième gouffre s'ouvre à 40 m au sud-est de Hayu 1.

Ce gouffre n'a pas été exploré par manque de temps.
Tout comme les précédents il démarre par un puits d'une bonne vingtaine de mètres.

District de Kurfa Chele

Kurfa Chele est une petite ville située sur la piste qui mène à Bedeno, environ 30 km par la piste avant Bedeno et donc à une cinquantaine de kilomètres d'Harar.
Nous y avons effectué une journée de prospection mardi 21 octobre en aller-retour à partir de Harar, ce qui a occasioné un temps de trajet important.

En allant à Bedeno, nous avons fait une halte dans ce village en y passant une nuit et en consacrant deux journées à visiter les cavités signalées par les locaux : vendredi 23 octobre et samedi 24 octobre.

Holqa Dire Harow
X = 41,8304°E ; Y = 9,1977°N ; Z = 2190 m
Village d'Aga, district de Kurfa Chele, East Hararghe
Dév. : 235 m, dén. : 7 m

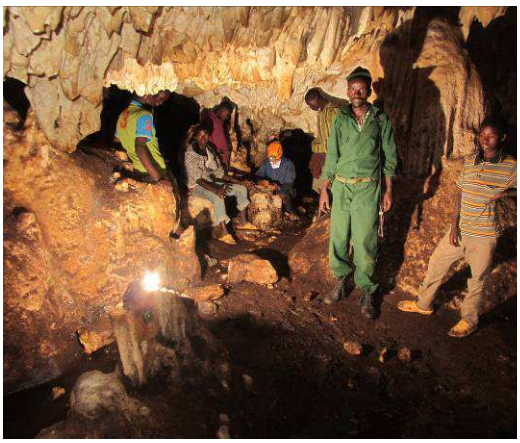
par Robin Weare

Situation
Une piste vers la gauche lorsqu'on vient de Harar, dans le village de Kurfa Chele, permet de s'approcher à 400 m de la cavité. Une courte marche d'approche dans les champs amène au début d'un petit vallon. La grotte s'ouvre dans une petite falaise presque au sommet et en rive gauche de ce vallon.

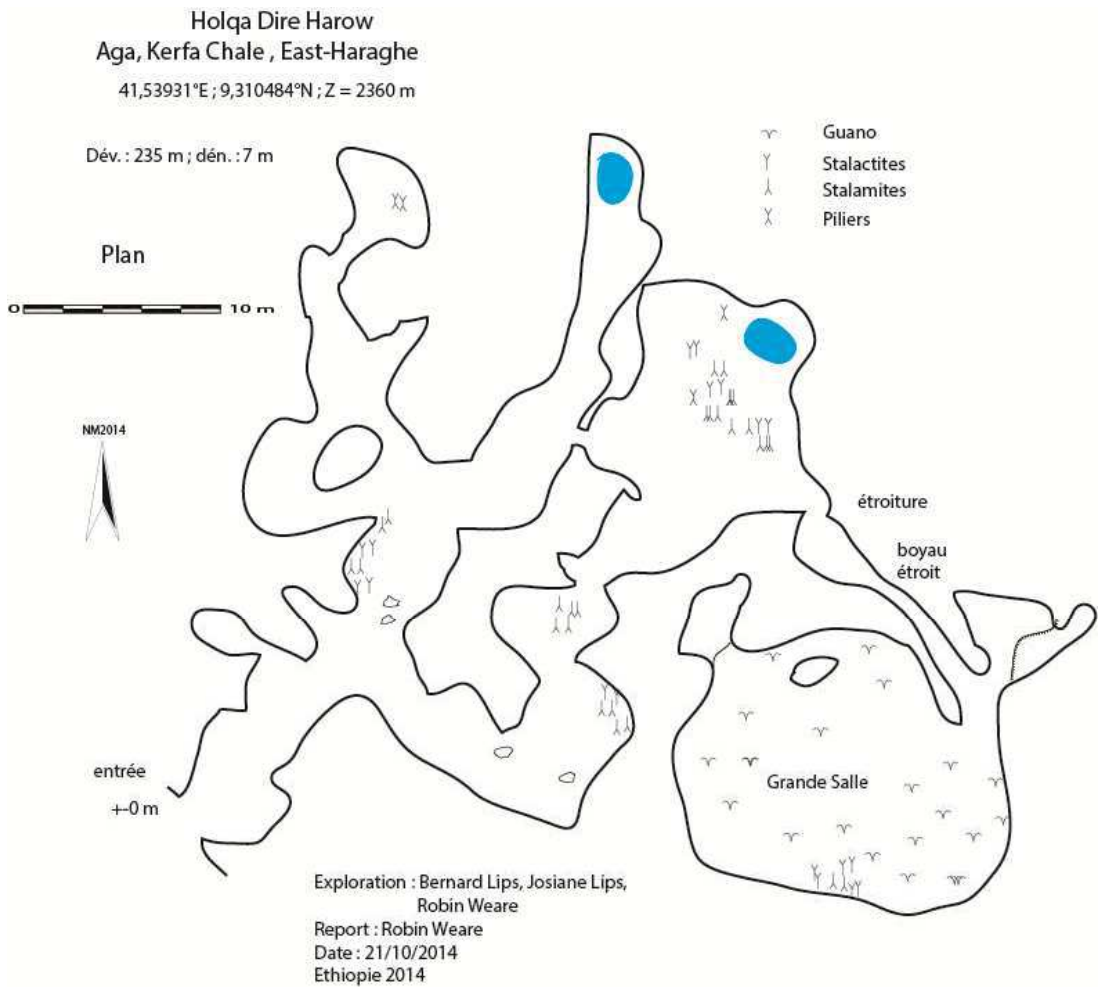
Exploration
La grotte a été visitée par Nasir lors d'un de ses passaghes dans la région. Guidés par de nombreux habitants, Josiane Lips, Bernard Lips et Robin Weare visitent et topographient la cavité mardi 21 octobre 2014.

Description
La cavité est un petit labyrinthe de salles et de passages concrétionnés s'inscrivant dans un carré de moins de 50 m de côté. Le porche d'entrée donne accès, via un passage bas, à une salle concrétionnée. A gauche, on peut visiter une salle ébouleuse. Peu avant l'extrémité nord, un passage à plat ventre permet d'accéder à une salle ronde avec un pilier stalagmique et sans suite. En face du passage bas d'accès, un couloir se prolonge sur une vingtaine de mètres et s'arrête sur une vasque d'eau polluée par les excréments de chauves-souris. En sortant du passage bas, un conduit à droite permet d'une part d'effectuer un bouclage avec les galeries précédentes, d'autre part d'accéder à une salle bien concrétionnée se terminant également sur une vasque d'eau. A l'Est de cette salle, une étroiture peu engageante donne accès à un boyau qui mène à la Grande Salle. Il s'agit d'une belle salle ronde, de près de 20 m de diamètre, bien concrétionnée. Le plafond est à 2 à 3 m de haut. Toute la cavité est colonisée par de nombreuses chauves-souries d'au moins deux espèces.

Holqa Dire Harow (BL, 21/10/2014)

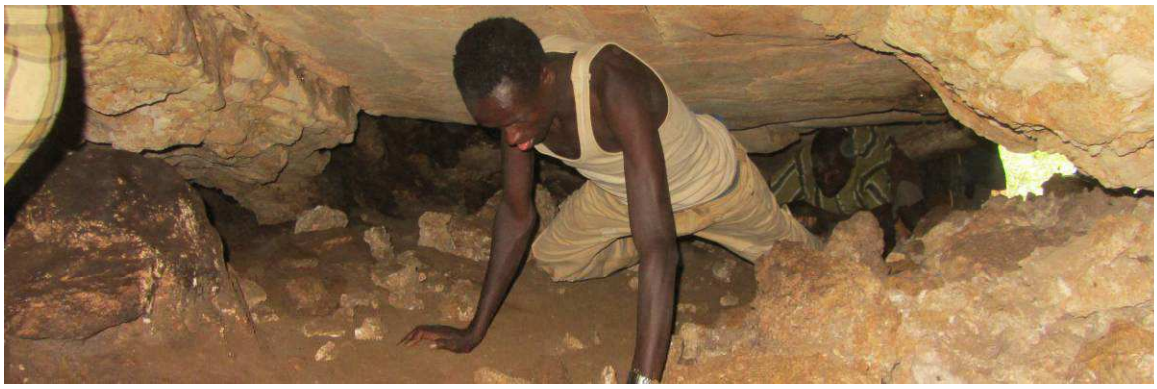


Holqa Dire Harow (BL, 21/10/2014)



Holqa Dire Harow, la Grande Salle (BL, 21/10/2014)

Holqa Dire Harow, l'étroiture (BL, 21/10/2014)



Holqa Dire Harow, passage bas d'entrée (BL, 21/10/2014)

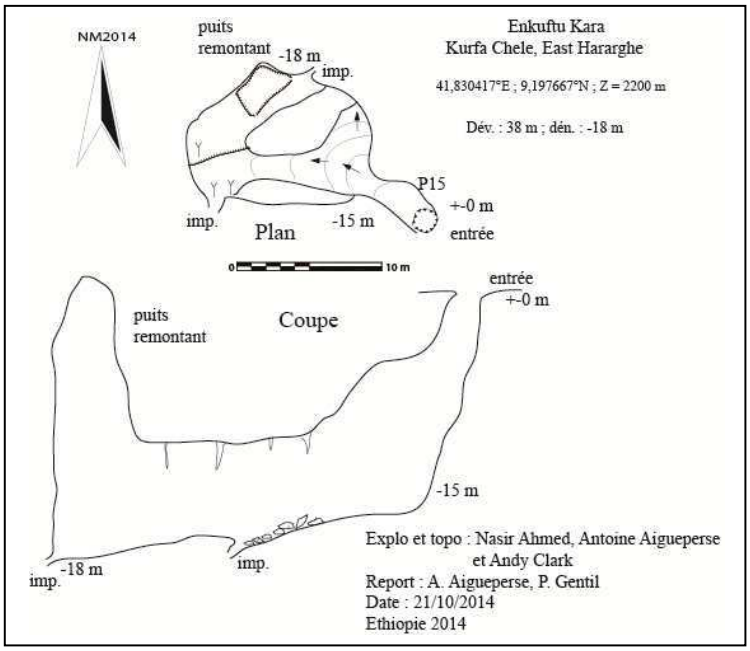
Enkuftu Kara
X = 41,8365°E ; Y = 9,2026°N ; Z = 2200 m
Village d'Aga, district de Kurfa Chele, East Hararghe
Dév. : 38 m, dén. : -18 m

par Antoine Aigueperse

Situation
Cette cavité est située à environ 700 m au nord-est de Holqa Dire Harow et à environ 1 km de la piste.

Exploration
Ce petit gouffre est exploré par Nasir Ahmed, Antoine Aigueperse, Andy Clark et Patrica Gentil mardi 21 octobre 2014.

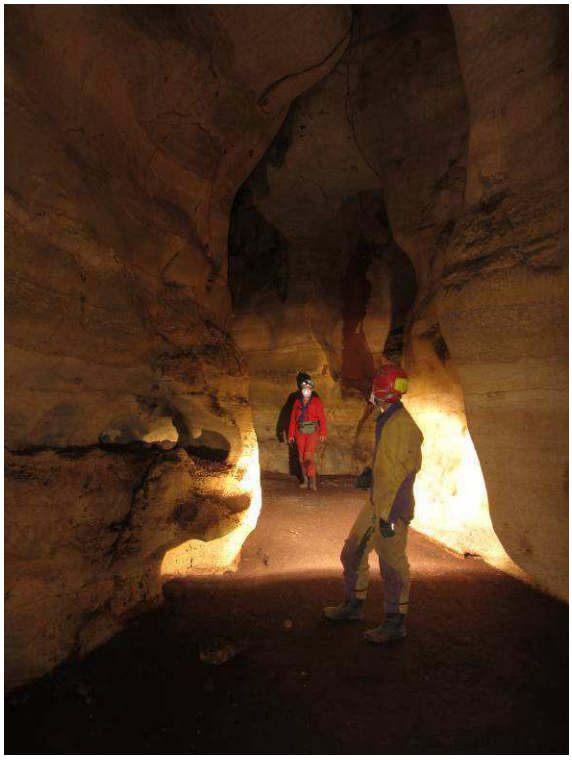
Description
Il s'agit d'un simple puits de 15 m donnant dans une salle relativement grande. Le sol est une trémie instable. Un bloc énorme (morceau de plafond ?) coupe la salle en deux. Jolie draperie et présence de choux-fleurs indiquant la présence d'un régime noyé. Deux départs de boyaux sont impénétrables.

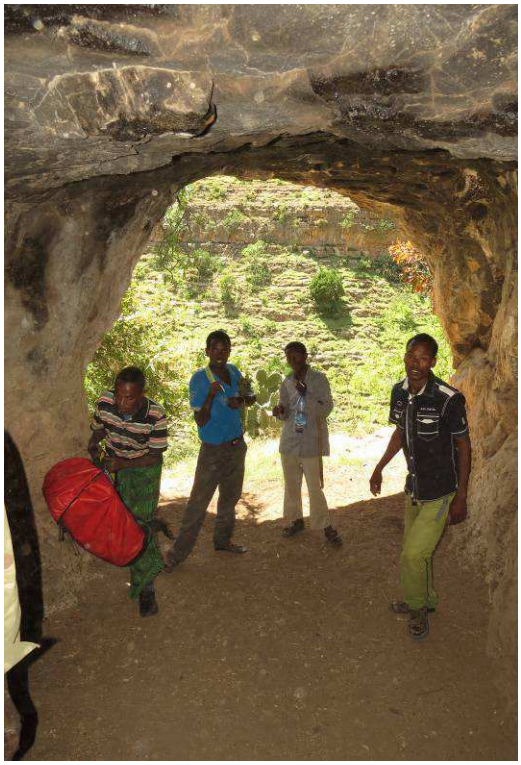


Holqa Qawa
X = 41,8465°E ; Y = 9,2340°N ; Z = 2060 m
Village d'Orde, district de Kurfa Chele
Dév. : 85 m, dén. : 3 m

par Bernard Lips

Situation
Le village d'Orde est situé à environ 1,5 km avant Kurfa Chele, en arrivant d'Harar. Cette cavité est située à environ 1000 m au sud du village. Le porche


Holqa Qawa (BL, 23/10/2014)


Holqa Qawa (BL, 23/10/2014)

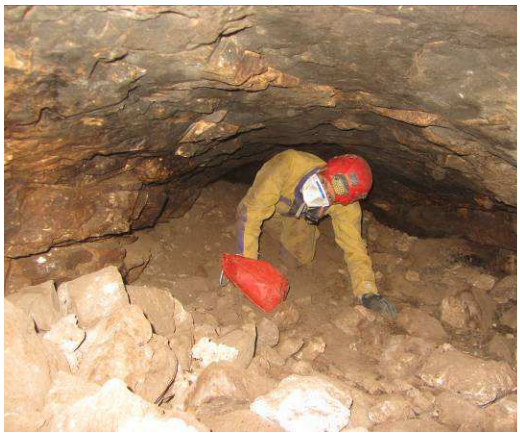
s'ouvre sur une vire dans la falaise, en rive gauche d'un vallon.

Exploration

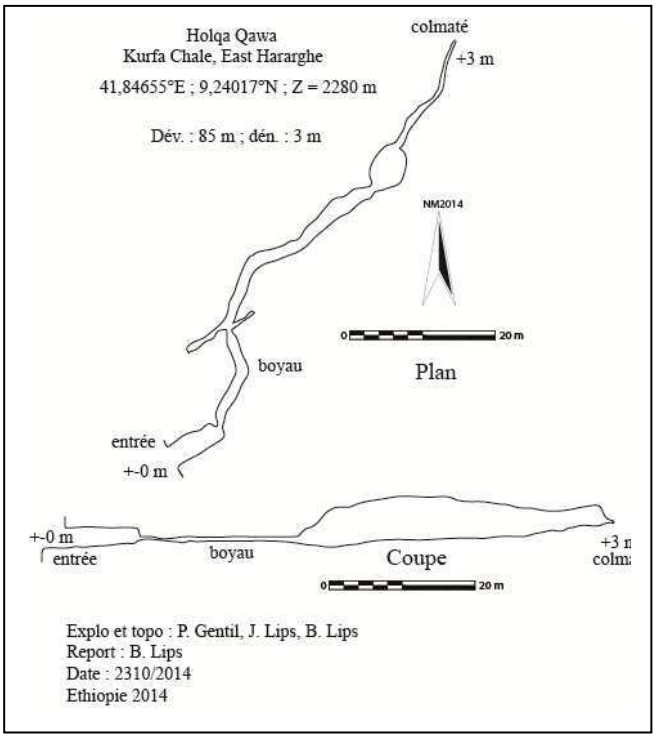
La cavité est explorée et topographiée vendredi 23 octobre 2014 par Bernard Lips, Josiane Lips et Patricia Gentil. A cette occasion, les habitants du village démontent le mur qui condamnait l'entrée du boyau.

Description

Un très beau porche de belle section se poursuit par un boyau où il est nécessaire d'avancer à plat ventre. Les habitants du village bouchent la cavité à l'entrée de ce boyau. Après une vingtaine de mètres, le plafond se relève et la galerie devient spacieuse avec une largeur de 2 m et une hauteur de 5 m. Malheureusement, après une petite salle ronde, la largeur diminue rapidement et la galerie s'arrête brutalement sur une fissure étroite et colmatée à 85 m de l'entrée.



Holqa Qawa (BL, 23/10/2014)



Enkuftu Orde 1
X = 41,8379°E ; Y = 9,2451°N ; Z = 2230 m
Village d'Orde, district de Kurfa Chele
Dév. : 9 m, dén. : -8 m

par Robin Weare

Situation

Le village d'Orde est situé à environ 1 500 m avant Kurfa Chele, en arrivant d'Harar. La petite place du village permet de garer les voitures. L'entrée est à 10 min de marche en direction du nord-est à partir de ce parking.

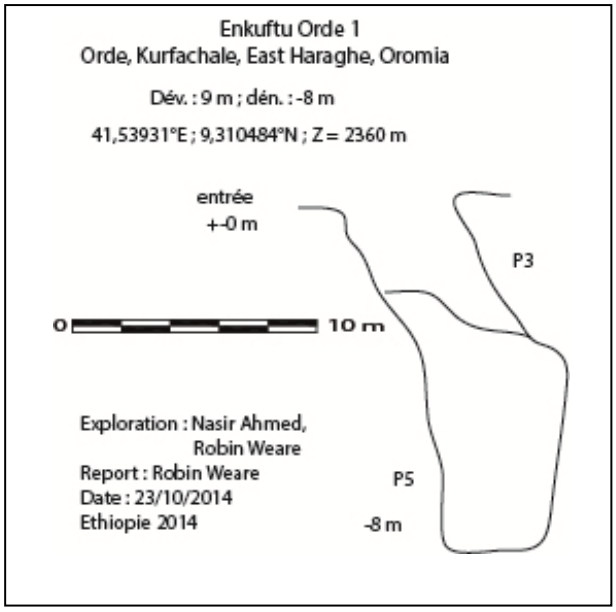
Exploration

La cavité est explorée par Nasir Ahmed et Robin Weare vendredi 23 octobre 2014.

Description

Les abords du puits sont envahis de cactus et de buissons épineux. Un passage a été ouvert. L'amarrage de la corde s'est fait sur un cactus avec contre-amarrage sur un rocher.

Un premier redan de 3 m donne sur une étroite plateforme dominant une nouvelle verticale de 5 m. La base du puits ne présente aucune continuation.



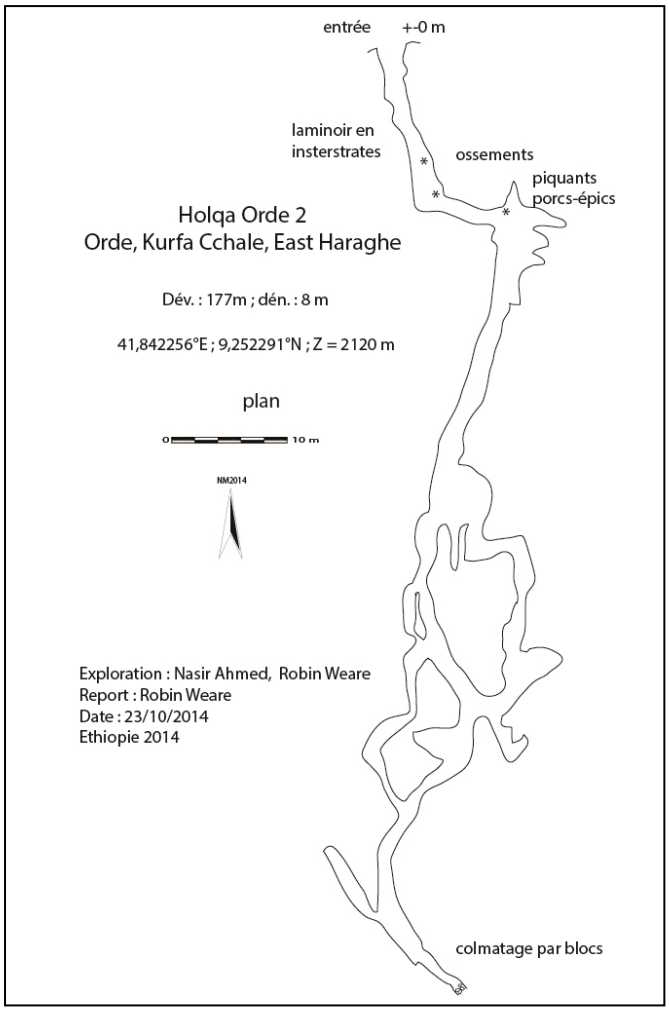
Holqa Orde 2
X = 41,8423°E ; Y = 9,2523°N ; Z = 2120 m
Village d'Orde, district de Kurfa Chele
Dév. : 177 m, dén. : 8 m

par Robin Weare

Situation
Cette grotte s'ouvre dans la falaise donnant sur une vallée au nord du village d'Orde. La marche d'approche est d'une vingtaine de minutes.

Exploration
La cavité est explorée par Nasir Ahmed et Robin Weare vendredi 23 octobre 2014.

Description
Le porche d'entrée, confortable, se poursuit par une galerie basse en interstrates poussièreux. La progression est rapidement pénible. Après avoir dégagé divers ossements et piquants de porcs-épics, on accède à une salle de 10 m x 3 m. La cavité se poursuit et après divers modes de progression (marche, ramping, quatre pattes), on arrive à une nouvelle salle présentant trois départs. Les passages à doite et à gauche se rejoignent. Après divers départs rapidement colmatés et un autre bouclage, on bute sur un étranglement dû à des blocs. La suite se devine derrière mais, faute de temps et d'outils, la désobstruction n'a pas été tentée.



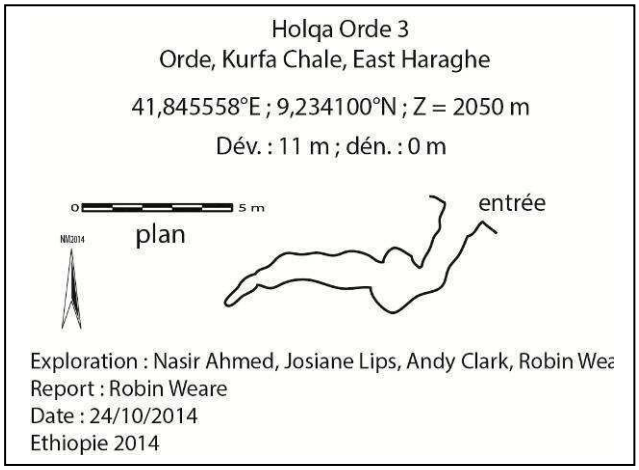
Holqa Orde 3
X = 41,8426°E ; Y = 9,2341°N ; Z = 2050 m
Village d'Orde, district de Kurfa Chele
Dév. : 11 m, dén. : 0 m

par Robin Weare

Situation
Cette grotte s'ouvre presque en contrebas de holqa Qawa, au fond du vallon, dans la falaise en rive gauche.

Exploration
La cavité est explorée par Robin Weare, Andy Clark, Nasir Ahmed et Josiane Lips samedi 24 octobre 2014.

Description
Un petit porche se poursuit par une courte galerie colmatée au bout de 11 m. La cavité n'a pas d'intérêt.



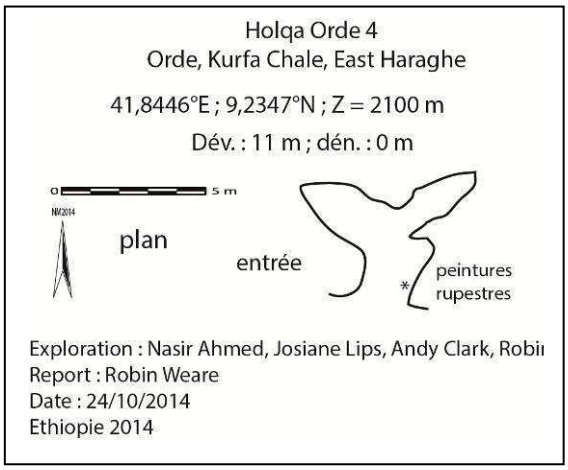
Holqa Orde 4
X = 41,8446°E ; Y = 9,2347°N ; Z = 2100 m
Village d'Orde, district de Kurfa Chele
Dév. : 8 m, dén. : 0 m

par Robin Weare

Situation
Cette grotte s'ouvre dans le même vallon que holqa Orde 1, toujours en rive gauche mais plus en amont.

Exploration
La cavité est explorée par Robin Weare, Andy Clark, Nasir Ahmed et Josiane Lips samedi 24 octobre 2014.

Description
Un petit porche donne accès à deux diverticules qui se terminent très rapidement. La cavité n'a pas d'intérêt.



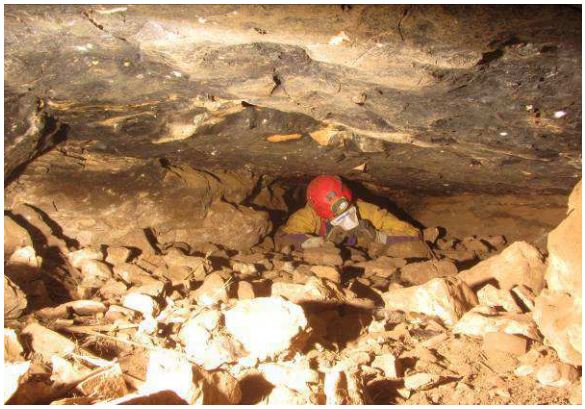
Holqa Hatu
X = 41,8485°E ; Y = 9,2472°N ; Z = 2200 m
Village d'Orde, district de Kurfa Chele
Dév. : 25 m, dén. : 0 m

par Bernard Lips

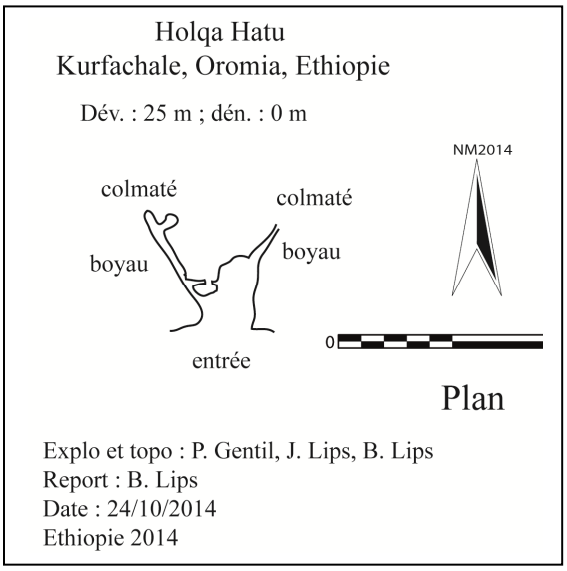
Situation
Cette cavité est située à environ 350 m au nord-est du parking d'Orde, sur le flanc droit d'un petit vallon.

Exploration
La cavité est explorée par Bernard Lips, Antoine Aigueperse et Patrica Gentil samedi 24 octobre 2014.

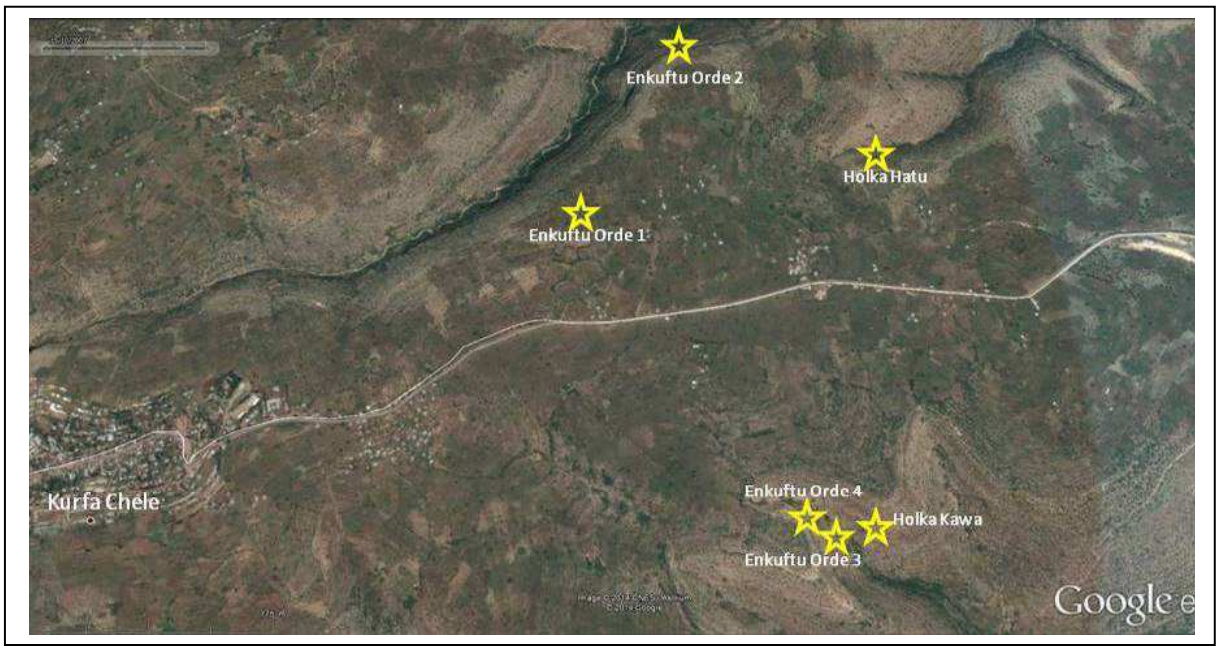
Description
Un porche confortable se poursuit par deux boyaux poussiéreux et étroits, rapidement trop étroits et colmatés. La cavité n'a pas d'intérêt.



Holqa Hatu (BL, 24/10/2014)



Holqa Hatu (BL, 24/10/2014)



District de Bedeno

Nous avons effectué un premier séjour à Bedeno lors de notre première expédition en Ethiopie en avril 2011. Nous avons, à l'époque, exploré les cavités dans une zone assez éloignée à une vingtaine de kilomètres au sud de cette petite ville. Cette année, le but était de poursuivre les explorations dans les environs mêmes de l'agglomération et d'y rester quelques jours. Notre "réquisition" pour un secours ne nous a permis d'y rester qu'une seule journée, dimanche 25 octobre. L'une des équipes a topographié une grande mais courte galerie fossile, la deuxième équipe a retrouvé les gouffres explorés par un dénommé Bill Morton dans les années 70. Il sera intéressant d'en poursuivre l'exploration pour localiser précisément l'ensemble de ces gouffres et notamment enkuftu Mohu, le plus profond gouffre de l'Ethiopie.

Holqa Cheikh Momina
X = 41,6854°E ; Y = 9,0517°N ; Z = 1700 m
District de Bedeno, East Hararghe
Dév. : 63 m, dén. : -23 m

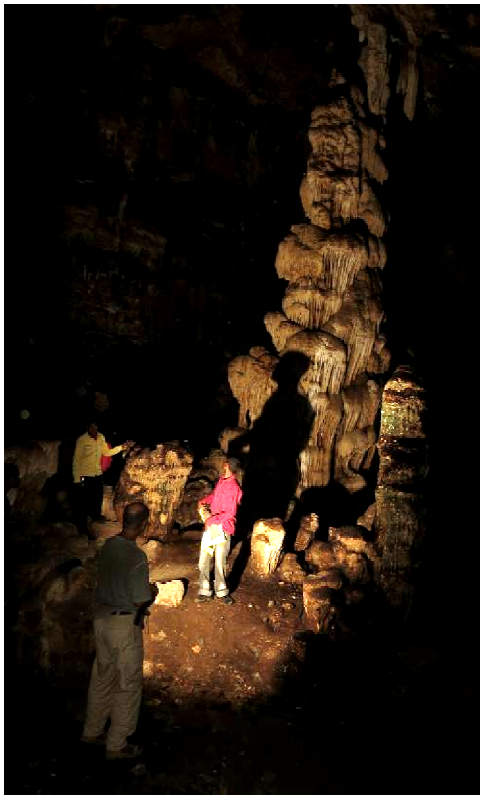
par Bernard Lips

Situation
La cavité est située à environ 7 km à vol d'oiseau au sud-est de Bedeno.

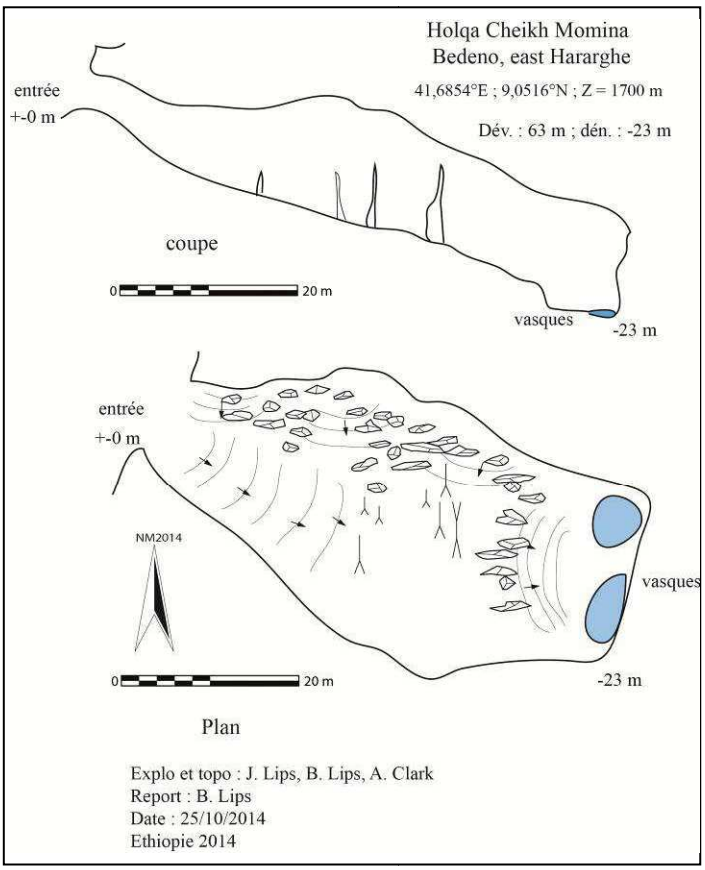
Exploration
La grotte a été visitée par Nasir Ahmed lors d'une de ses visites dans la région. Dimanche 25 octobre 2014, Andy Clark, Bernard et Josiane Lips en effectuent la topographie. Une erreur de notre guide fait prendre une mauvaise piste et donc un mauvais point de départ. C'est par une très longue marche d'approche (2 h 30 aller ; 12 km) consistant à descendre une vallée puis à remonter longuement un affluent que l'équipe atteint la cavité.

Description
Il s'agit d'une grande galerie fossile descendante. Sa longueur n'est que de 63 m et le point bas est situé à -23 m par rapport à l'entrée. Mais la galerie a une largeur de 20 à 25 m. Elle est décorée de très belles stalagmites, stalactites et colonnes. Deux vasques d'eau occupent le fond de la cavité.

Holqa Cheikh Momina (BL, 25/10/2014)



Holqa Cheikh Momina (BL, 25/10/2014)



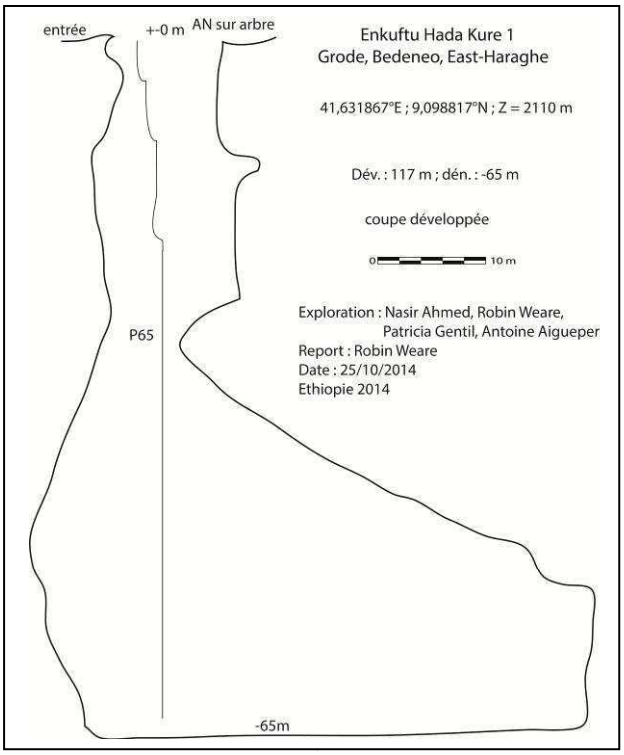
Enkuftu Hade Kure 1
X = 41,6319°E ; Y = 9,0988°N ; Z = 2110 m
Village de Grode, district de Bedeno, East Hararghe
Dév. : 117 m, dén. : -65 m

par Robin Weare

Situation
Ce gouffre est situé au sud de Bedeno, juste à la sortie de la ville, à gauche de la piste et à 50 m de celle-ci.

Exploration
Le gouffre est exploré par Nasir Ahmed, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil et Robin Weare dimanche 25 octobre 2014.
Des recherches ultérieures ont révélé que ce gouffre a été exploré par W. H (Bill) Morton et une équipe de l'Université d'Addis Abeba en août 1973 [BCRA Transactions Vol 3 No 2 Juillet de 1976]. Les habitants s'en souviennent ce qui est une indication de la rareté des spéléologues dans ces régions.

Description
Il s'agit d'un simple mais vaste puits de 65 m. De fait le puits d'entrée de 10 m de diamètre est entouré de broussailles et il a été difficile de trouver un passage. La corde a finalement pu être arrimée sur un arbre et, après plusieurs fractionnements, une belle verticale de 35 m amène dans une salle de 40 m x 25 m avec une vasque d'eau profonde et sans autre continuation.
Actuellement il s'agit de la 7ème cavité la plus profonde d'Ethiopie.



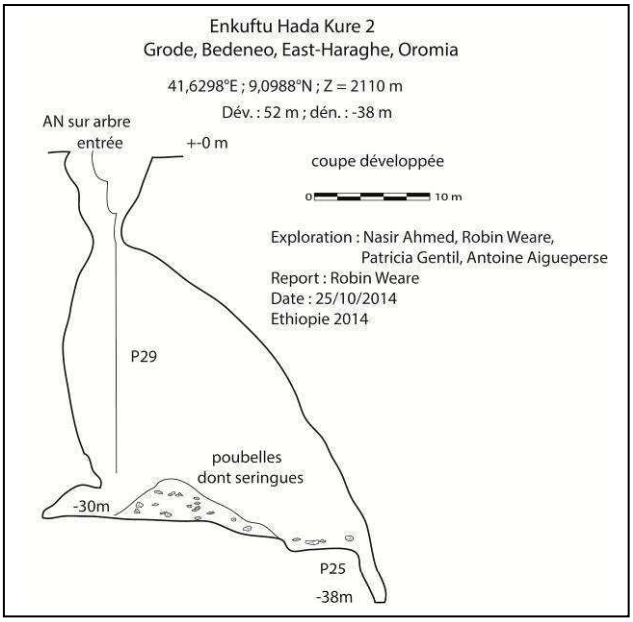
Enkuftu Hade Kure 2
X = 41,6298°E ; Y = 9,0988°N ; Z = 2110 m
Village de Grode, Bedeno, Est-Haraghe
Dév. : 52 m, dén. : -38 m

par Robin Weare

Situation
Ce gouffre est situé au sud de Bedeno, juste à la sortie de la ville, à droite de la piste et à 150 m de celle-ci, presque au même niveau que le gouffre précédent.

Exploration
Le gouffre est exploré par Nasir Ahmed, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil et Robin Weare dimanche 25 octobre 2014.
Il a probablement été exploré par Bill Morton dans les années 1970 mais n'a pas été repertorié.

Description
La corde peut être amarrée sur une grande branche d'arbre en surplomb. Le gouffre est en forme de sablier. Deux fractionnements permettent d'atteindre la partie étroite puis une belle verticale de 29 m amène dans une salle en forme de cloche pour atterrir sur la pente d'un tas de décombres (beaucoup de seringues usagées) dans le milieu d'une salle de 30 m x 20 m. Une descente sur des rochers boueux conduit à un second petit puits sans continuation au fond.



Holqa Cheikh Momina (BL, 25/10/2014)

Région de Bedessa et de Gelemso

Zone près de Bososo

Dimanche 26 octobre, nous recevons un appel téléphonique du chef du département de la Culture et du Tourisme de Ouest-Haghare. Deux Ethiopiens sont portés disparus depuis 6 jours dans une cavité non loin de Bedessa (de fait dimanche dernier). Une voiture est en route pour venir chercher une partie de l'équipe. N'ayant pas d'autres informations, nous décidons de déplacer l'ensemble de l'équipe. Nous arrivons à Bedessa peu avant la tombée de la nuit.

Lundi 27 octobre, nous allons à Bososo, à 45 km de Bedessa et rejoignons la cavité, lieu du drame. Comme nous nous en doutions, le problème est dû à un taux de CO_2 important et, faute d'appareil respiratoire, nous ne pouvons rien faire.

Mardi 28 octobre, nous restons sur la zone pour visiter quelques autres petites cavités.

Enkuftu Tufte
X = 40,9988°E ; Y = 8,6406°N ; Z = 1470 m
Bososo, Ouest-Hararghe
Dév. : 26 m, dén. : -10 m

par Robin Weare

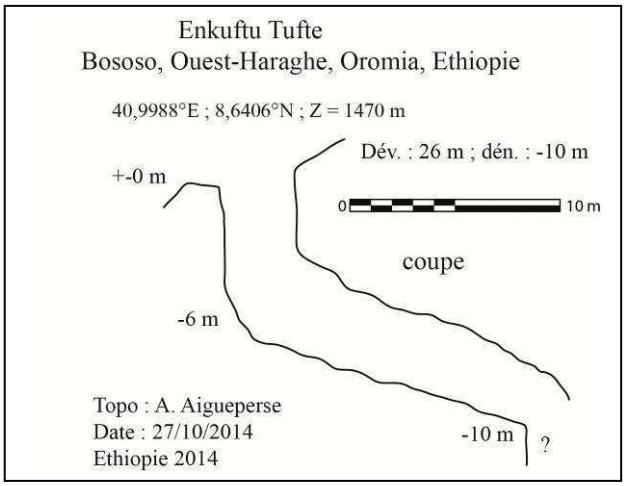
Situation

La cavité s'ouvre dans la pente en rive droite d'un important vallon à environ 5 km au nord-est de Bososo. La marche d'approche est de 1 h 20.

Exploration

Accompagnés par de nombreux locaux, nous allons tous au bord de ce petit gouffre lundi 27 octobre 2014. Antoine Aigueperse, Robin Weare et Nasir Ahmed descendent le puits d'entrée. Ils ne peuvent que constater que l'air devient irrespirable quelques mètres plus loin.

Nous donnons dans l'encadré le compte rendu de cette opération secours, tel que transmis au Spéléo Secours Français.



Description

La cavité démarre par un puits de 6 m de profondeur pour 4 m de diamètre. Les locaux descendent ce puits à l'aide de branches.

Ce puits aboutit dans une salle déclive au sol couvert d'éboulis. Quelques mètres plus loin le taux de CO_2 atteint 3%.

Un nouveau ressaut ou puits se devine 16 m plus loin. Mais une mesure en bout de corde à partir d'un rocher en surplomb indique que le taux de CO_2 atteint 7% et le taux d'oxygène tombe à 12%. Il n'est pas possible d'avancer davantage. Les corps des deux disparus ne sont pas visibles.

Les habitants nous indiquent que la cavité est composée de trois salles séparées par des ressauts.

Cette description signifie qu'elle est visitable en certaines périodes.

Cette cavité est par ailleurs "réputée pour contenir

Compte rendu d'un secours en Ethiopie

En expédition une équipe composée de 1 Ethiopien, 2 Britanniques et 4 Français est réquisitionnée pour un secours.

Le spéléo éthiopien reçoit un appel samedi 25 Octobre 2014 à 22 h 30 du Service Tourisme et Culture de Ouest Haghare. Un groupe de personnes non spéléos ont visité une cavité dans la région de Bedessa il y a 6 jours. Deux personnes sont portées disparues depuis.

Dimanche 26 octobre, l'équipe se rend à Bedessa, en partie dans une voiture du gouvernement, en partie dans nos véhicules. Départ vers 7 h du matin, arrivée vers 19 h. Réunion avec le chef du district pour organiser le secours. La cavité se trouve à 45 km de piste puis à 1 h 30 de marche. Elle est composée de trois salles avec des obstacles entre (sans plus de renseignements). Deux personnes sont disparues : un adolescent et un adulte d'environ 50 ans. Les précédentes expéditions dans la région ont permis de révéler la présence importante de CO_2 dans les cavités.

Lundi 27 octobre, l'équipe arrive au bord du trou à 12 h. A 12 h 20, une première équipe de reconnaissance est engagée avec deux analyseurs de gaz (H_2S/CO/O_2 et CO_2). Après le ressaut d'entrée de 5 m le détecteur de CO_2 indique 1,5% et le taux de O_2 chute aux environs de 17%. Trois mètres plus loin, le taux de CO_2 monte à 4%.

L'équipe de reconnaissance fait demi-tour et revient à la base du ressaut d'entrée. Une nouvelle série de mesures est faite à partir d'un rocher surplombant la partie inférieure de la salle. Les détecteurs sont placés au bout d'une corde et ainsi descendus 3 m plus bas. Le taux de CO_2 est de 6,88 %, le taux de O_2 de 12,66%, CO et H_2S à 0%. Arrêt de la phase de recherche. Après discussion avec les responsables locaux, les 2 corps resteront sous terre. Fin des opérations à 13 h puis retour au village.
D'après les informations recueillies après notre retour au village (non recoupées), 5 personnes seraient rentrées sous terre pour chercher du mercure rouge (produit mythique dans la région qui donne pouvoir et fortune et qui, "comme chacun le sait", se trouve dans les endroits les plus difficiles d'accès des grottes et gouffres). Trois d'entre elles auraient fait demi-tour dès le ressaut de l'entrée. Les deux autres n'étaient pas du village et auraient sûrement payé pour avoir le droit d'accéder à la cavité. Cela peut expliquer leur volonté de continuer. Ce genre d'accident se serait déjà produit dans le passé.
Référence des analyseurs de gaz :
Modèle : QRAEII, Marque : RAE système, Gaz analysés : $CO/H_2S/O_2$/
Modèle : C1100, Marque : OldHam, Gaz analysé : CO_2
Le CO_2 est très probablement d'origine géologique (terrain sous-jacent de type volcanique). D'après les villageois, la cavité est visitable à certaines périodes. Ceci laisse penser que la remontée de CO_2 est périodique.
Plusieurs questions restent en suspens suite à ce secours :
* Les deux personnes disparues ne se trouvaient pas dans la salle où s'est rendue l'équipe de reconnaissance. Comment ont-elles fait pour progresser dans la cavité avec de tels taux de CO_2 et O_2 ? La remontée de CO_2 aurait-elle été brutale ?
* Au point de mesure le plus bas, pourquoi le taux de O_2 était-il si faible ? Nous avons rencontré ce problème dans d'autres cavités de la région.

du mercure rouge" et elle est utilisée par la population locale comme une source de minéraux. Un sac de cristaux de gypse a été trouvé au pied du puits d'entrée.

Enkuftu Dhocoo Xiga 1
X = 41,0401°E ; Y = 8,6714°N ; Z = 1650 m
Bososo, Ouest-Hararghe
Dév. : non descendu

par Antoine Aigueperse

Situation
Ce petit gouffre est situé à environ 3,5 km au nord de Bososo, à droite et à 1 km de la piste sortant de ce village.

Exploration
La cavité est vue mardi 28 octobre par Andy Clark, Antoine Aigueperse et Nasir Ahmed.

Description
Le gouffre démarre par un puits de 6 m. Mais une mesure en bout de corde indique que le taux de CO_2 atteint 7% et que le taux de O_2 descend à 8%. Il n'est donc pas question de descendre ce puits.

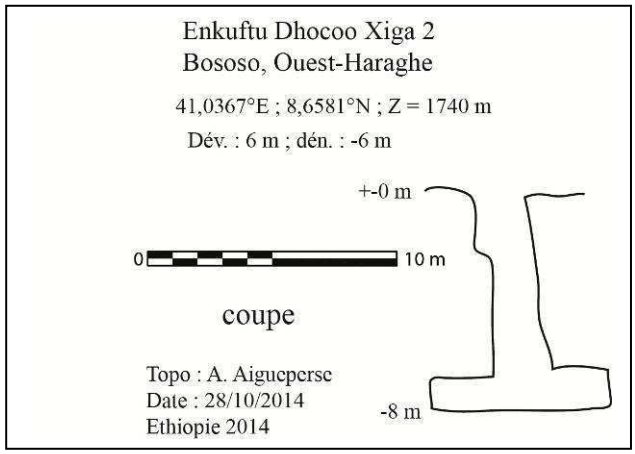
Enkuftu Dhocoo Xiga 2
X = 41,0367°E ; 8,6581°N ; Z = 1740 m
District de Bososo
Dév. : 8 m, dén. : -8 m

par Antoine Aigueperse

Situation
Ce petit gouffre est situé à un peu plus de 2 km au nord de Bososo, à gauche et à environ 300 m de la piste sortant de ce village.

Exploration
La cavité est explorée mardi 28 octobre par Andy Clark, Antoine Aigueperse et Nasir Ahmed.

Description
Le gouffre est un simple puits de 8 m, colmaté au fond et donc sans continuation. Il n'y a pas trace de CO_2.



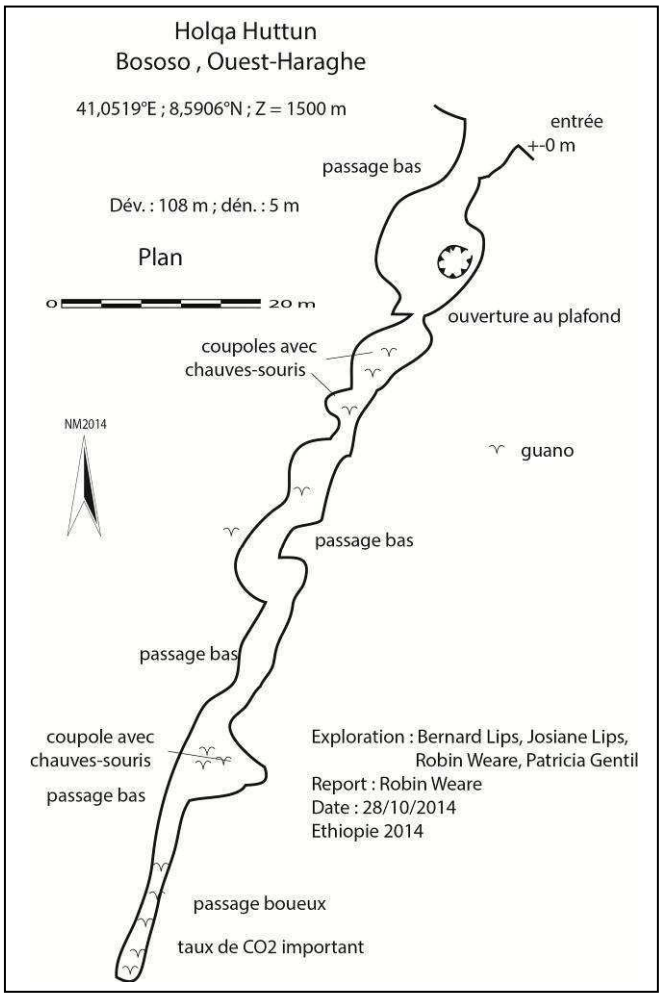
Holga Huttun
X = 41,0519°E ; Y = 8,5906°N ; Z = 1500 m
Bososo, Ouest-Hararghe
Dév. : 108 m, dén. : 5 m

par Robin Weare

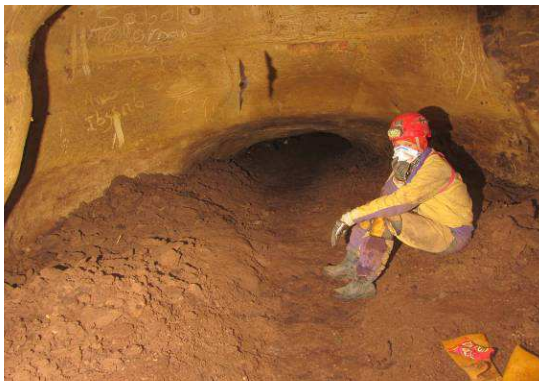
Situation
Cette petite grotte est située à environ 5 km au sud de Bososo. Le porche d'entrée est situé sur le flanc droit d'un petit vallon.

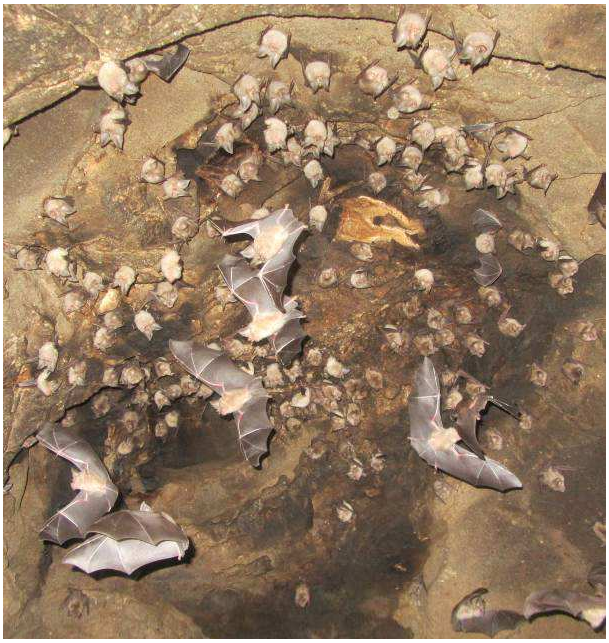
Exploration
La cavité est explorée mardi 28 octobre 2014 par Patricia Gentil, Robin Weare, Bernard Lips et Josiane Lips.

Description
Le porche d'entrée, de 3 m de large pour 2 m de haut, se poursuit par un passage bas donnant dans une salle de 20 m x 10 m. Le plafond est percé d'une ouverture débouchant à l'extérieur.
La cavité se poursuit par une galerie de section variable, les volumes confortables alternant avec des passages à plat ventre. Le dernier passage bas est très boueux. Le taux de CO_2 augmente au fur et à mesure de la progression et l'air est irrespirable après le dernier passage bas.
La cavité est occupée par une importante colonie de chauves-souris et deux espèces ont pu être observées.
La grotte est utilisée par les habitants comme une source de guano.



Holqa Huttun (BL, 28/10/2014)


Holqa Huttun (BL, 28/10/2014)


Holqa Huttun (BL, 28/10/2014)

District de Habro

Après être redescendus du plateau au sud de Bedessa, il n'est plus question de retourner dans la région d'Harar, faute de temps. En accord avec Nasir, qui connait bien la région, nous décidons de terminer notre expédition en prospectant un plateau au sud de Gelemso. Nous nous installons dans cette petite ville.

Nous consacrons les derniers trois jours de l'expédition à prospecter une petite zone du district d'Habro, près du village de K'ereru Illala.
Dans une zone d'environ 3 km de diamètre, nous repérons une dizaine de phénomènes karstiques. Plusieurs ne sont que des pertes impénétrables mais nous descendons 5 puits dont les profondeurs s'échelonnent de 12 à 45 m.

Perte n°1
X = 40,4782°E ; Y = 8,6730°N ; Z = 1760 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro

Situation
Cette doline est située à l'est du village de K'ereru Illala, à une centaine de mètres de la rue principale.

Exploration
Nasir Ahmed, lors d'une précédente visite dans la zone, a pu visiter une galerie d'une trentaine de mètres de long, s'arrêtant sur un petit ressaut.
Nous n'arrivons pas à l'atteindre mercredi 29 octobre, à cause des broussailles. Les habitants devaient nous ouvrir un passage pour le lendemain mais ont finalement préféré nous montrer d'autres cavités.

Description
Cette doline est encombrée de broussailles et nous n'avons pas pu l'explorer. D'après Nasir, une galerie démarre du fond de la doline.

Perte n°2
X = 40,4573°E ; Y = 8,6517°N ; Z = 1760 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro

Situation
Ce phénomène karstique est situé à environ 3 km au sud-ouest du village de K'ereru Illala. Des pistes permettent de s'en approcher à environ 400 m en voiture.

Exploration
Nous y faisons une reconnaissance mercredi 29 octobre. Un essai de désobstruction de la part de Nasir ne donne rien.

Description
Un ruisselet a creusé une ravine profonde sur près de 150 m de long. Dans sa partie aval elle est profonde d'une dizaine de mètres et elle se termine par une perte. Lors de notre visite, cette perte était entièrement colmatée par du sable et un essai de désobstruction a vite été abandonné.

La perte n°2 (BL, 29/10/2014)

Perte n°3
X = 40,4573°E ; Y = 8,6512°N ; Z = 1760 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro
Dév. : 10 m ; dén. : -10 m

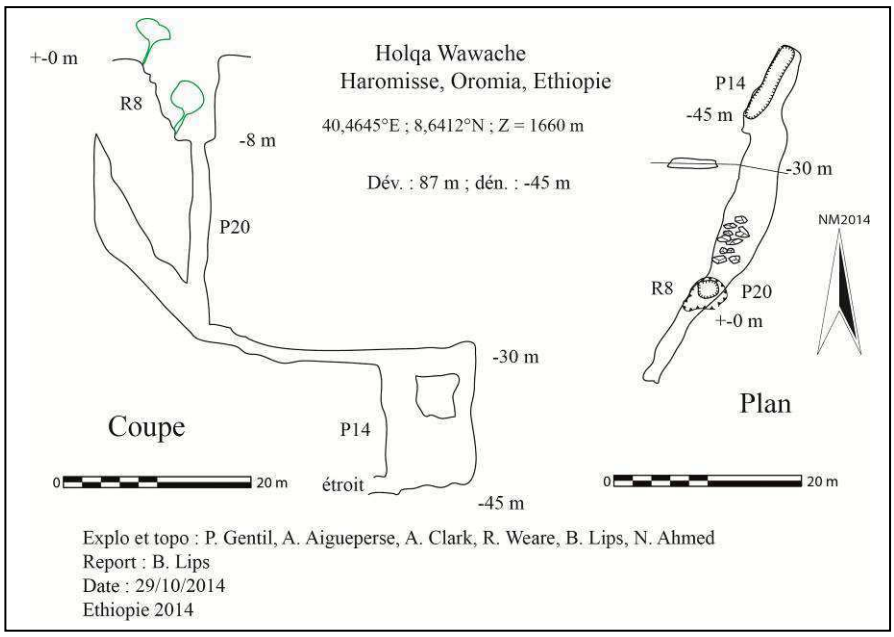
Situation
Cette perte est située à 50 m au sud de la perte n°2.

Exploration
Nous y faisons une reconnaissance mercredi 29 octobre.

Description
C'est une doline aux parois très raide d'une dizaine de mètres de profondeur. Si le haut est creusé dans la terre, le fond est bien creusé dans la roche calcaire. Elle est malheureusement colmatée et ne présente aucune continuation si ce n'est une étroiture fissure qui doit absorber l'eau.

Enkuftu Wawache
X = 40,4645°E ; Y = 8,6412°N ; Z = 1660 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro, Ouest-Haraghe, Oromia, Ethiopie
Dév. : 87 m ; dén. : -45 m

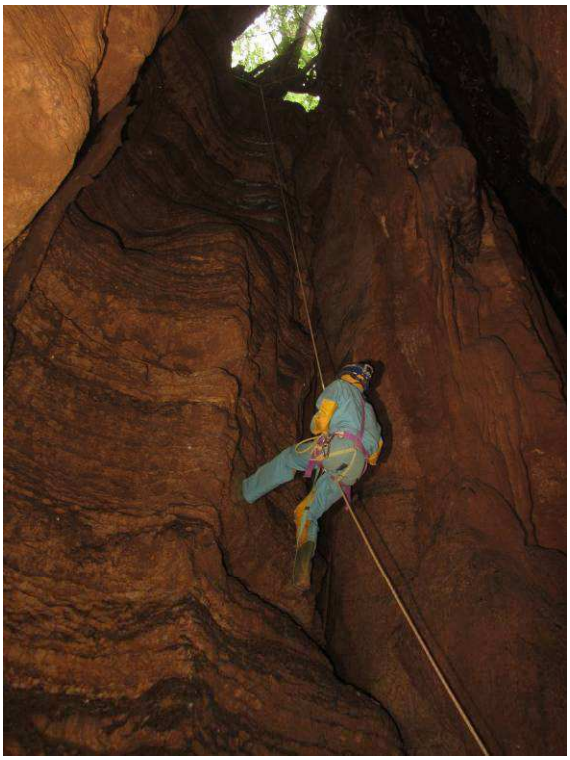
par bernard Lips



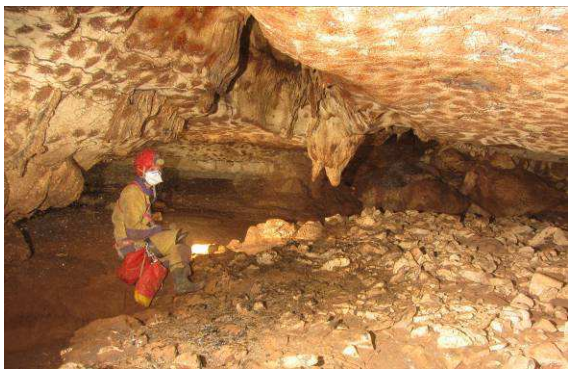
Situation
Ce beau gouffre est situé à environ 3 km au sud du village de K'ereru Illala, presque au rebord du plateau. Une mauvaise piste permet de limiter la marche d'approche à 10 min.

Exploration
Le gouffre est exploré mercredi 29 octobre 2014 par Nasir Ahmed, Andy Clark, Robin Weare, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse et Bernard Lips.
TPST : 2 h.

Description
Le gouffre s'ouvre dans un taillis de grands arbres. Une descente en escalade facile mène sur un grand palier confortable à -8 m qui donne sur un très joli puits de 20 m. Les branches d'un arbre permettent un amarrage naturel, doublé par une déviation sur un rocher en face.
A la base du puits, une galerie en interstrates amène à un deuxième puits. Une mesure en bout de corde indique qu'il n'y a que 16% d'O_2 et plus de 3 % de CO_2 au fond. Antoine équipe le puits avec poulie-bloqueur et descend précautionneusement. Le fond du puits est bouché à -45 m mis à part une fissure étroite. Le CO_2 ne forme qu'une nappe d'un mètre d'épaisseur.
A signaler les dépots d'arile en forme de "taches de léopard" sur le plafond de la galerie en insterstrates.
Une colonie de roussettes niche dans les plafonds de la galerie en insterstrates.


Enkuftu Wawache (BL, 29/10/2014)

Enkuftu Wawache (BL, 29/10/2014)

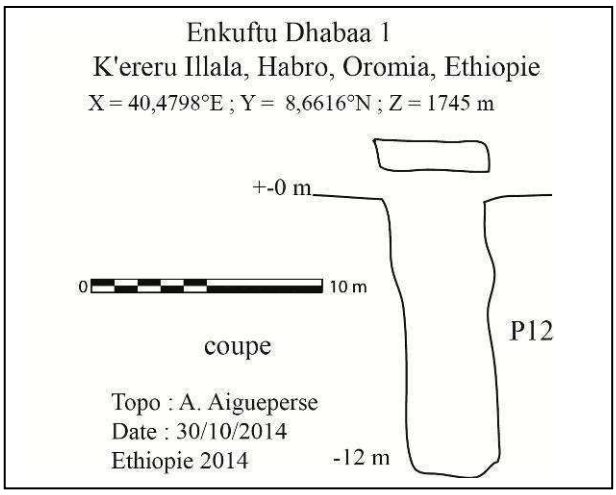

Enkuftu Wawache (BL, 29/10/2014)

Enkuftu Dhabaa 1
X = 40,4798°E ; Y = 8,6616°N ; Z = 1745 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro, Ouest-Haraghe, Oromia, Ethiopie
Dév. : 12 m ; dén. : -12 m

par bernard Lips

Situation
Les quatre gouffres Dhabaa sont situés à environ 1 km du centre du village de K'ereru Illala. La piste sortant du village vers le sud permet d'atteindre une grande esplanade plate, entourée par quelques cases. Les quatre gouffres se trouvent dans un cercle de diamètre de 100 m, à environ 400 m au sud de cette place.
Dhabaa 1 est situé à gauche d'un sentier et au nord-est des trois autres gouffres.

Exploration
Le gouffre est exploré jeudi 30 octobre 2014 par Antoine Aigueperse.



Description
Il s'agit d'un simple mais beau puits de 12 m malheureusement sans continuation.

Enkuftu Dhabaa 1 (BL, 30/10/2014)

Enkuftu Dhabaa 2
X = 40,4782°E ; Y = 8,6609°N ; Z = 1735 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro
Dév. : 89 m ; dén. : -44 m

par Robin Weare

Situation
Ce gouffre s'ouvre à une centaine de mètres au sud-ouest de enkuftu Dhabaa 1 au bord d'une plantation de caféiers.

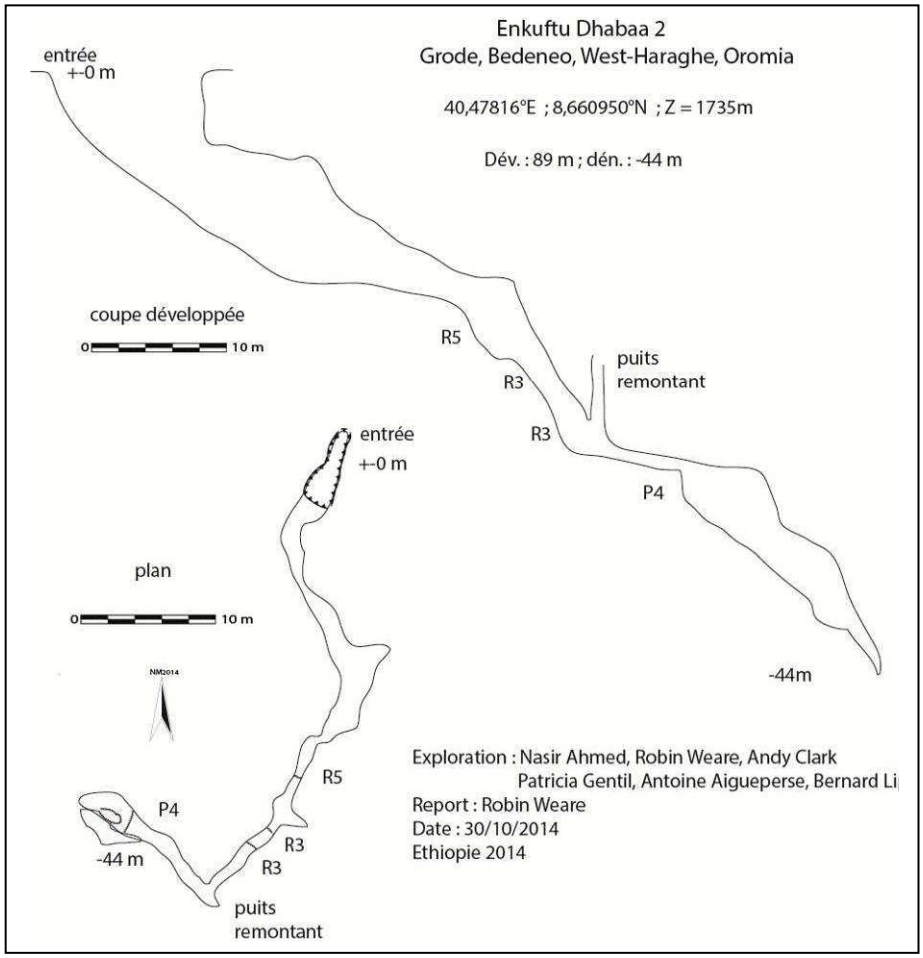
Exploration
Le gouffre est exploré jeudi 30 octobre 2014 par Nasir Ahmed, Andy Clark, Robin Weare, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse et Bernard Lips.
TPST : 2 h.

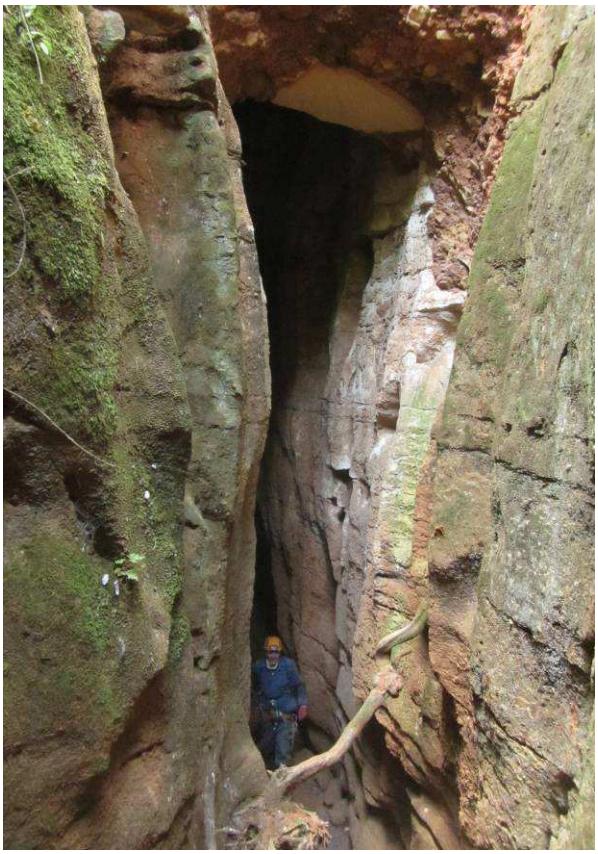
Description
Une ravine profonde d'une dizaine de mètres se descend en escalade facile. Le fond de la ravine est un canyon étroit, couvert après 10 m. Une galerie confortable fait suite et on aboutit rapidement à un petit ressaut qu'il est nécessaire d'équiper. Trois ressauts, respectivement de 5 m, 3 m et 3 m se suivent. La galerie fait un coude à angle droit vers

Enkuftu Dhabaa 2 (BL, 30/10/2014)

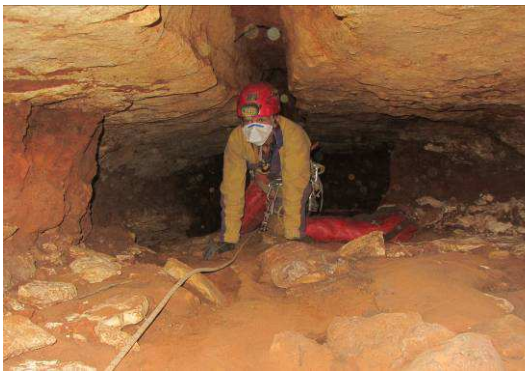
la droite et se transforme en un boyau confortable de 2 m de large pour 60 cm de haut avec un joli chenal de plafond.

Un dernier ressaut de 4 m débouche dans une petite salle. Une fissure étroite, sur la gauche, se prolonge jusqu'à -44 m.

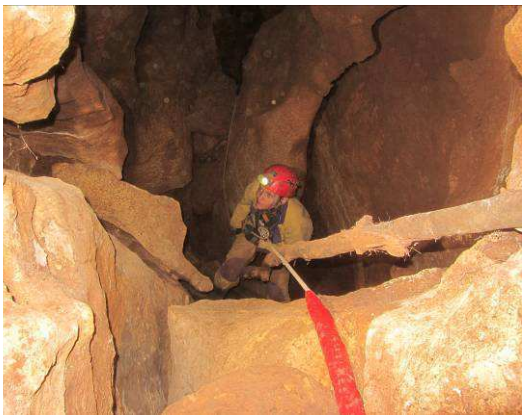




Enkuftu Dhbaa 2 (BL, 30/10/2014)



Enkuftu Dhbaa 2 (BL, 30/10/2014)



Enkuftu Dhbaa 2 (BL, 30/10/2014)

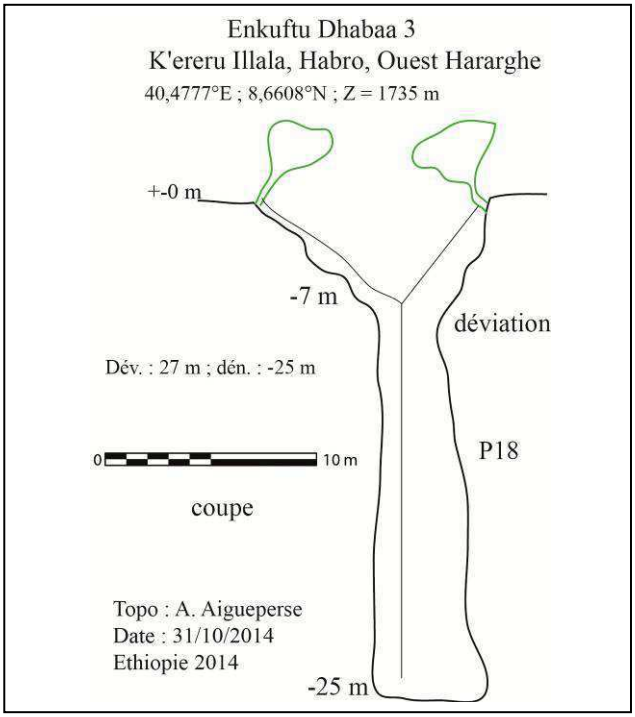
Enkuftu Dhabaa 3
X = 40,4777°E ; Y = 8,6609°N ; Z = 1735 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro
Dév. : 27 m ; dén. : -25 m

par Robin Weare

Situation
Ce gouffre est situé à 40 m au sud-ouest-ouest de enkuftu Dhabaa 2.

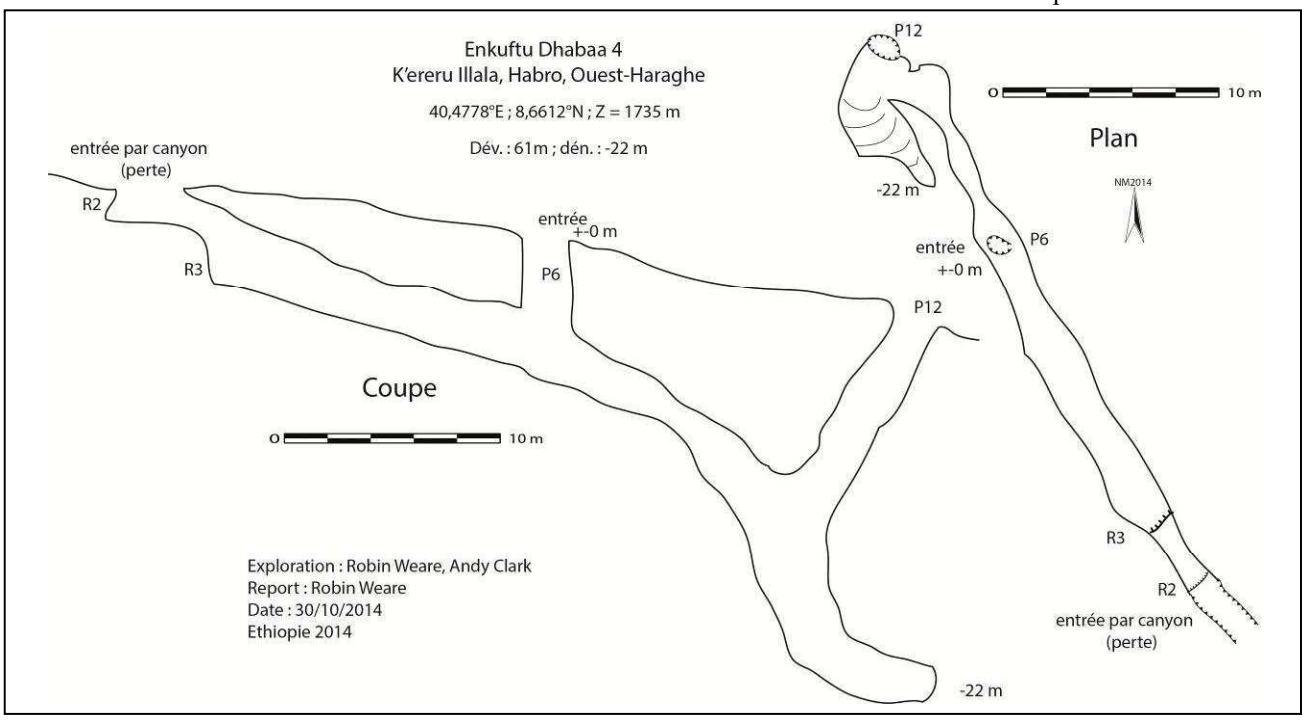
Exploration
Le gouffre est exploré jeudi 30 octobre 2014 par Antoine Aigueperse.

Description
Il s'agit d'un vaste puits de 25 m de profondeur. L'orifice fait plus de 6 m de diamètre. Après une descente jusqu'à -7 m sur une pente très raide, la section diminue (2 m x 3 m) et une verticale de 18 m donne sur un fond colmaté de toute part.



Enkuftu Dhabaa 4
X = 40,4778°E ; Y = 8,6612°N ; Z = 1735 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro, Ouest-Haraghe, Oromia, Ethiopie
Dév. : 61 m ; dén. : -22 m

par Robin Weare



Situation
Le gouffe s'ouvre un peu au nord-ouest de enkuftu Dhabaa 2, en aval sur la même fissure.

Exploration
Le gouffre est exploré jeudi 30 octobre 2014 par Andy Clark et Robin Weare.

Description
L'exploration démarre par un puits de 6 m au milieu d'une longue fissure.
Vers le nord-ouest, la galerie remonte en pente douce jusqu'à un petit ressaut remontant de 3 m. Après un court tronçon de galerie, un nouveau ressaut remontant de 2 m qui permet de remonter dans une ravine et de trouver l'entrée amont.
Vers le sud-est, la galerie descend, toujours en pente douce pour aboutir à la base d'un puits remontant de 12 m qui débouche en surface. Après un virage en épingle à cheveux vers la gauche, une descente raide amène à 22 m de profondeur.

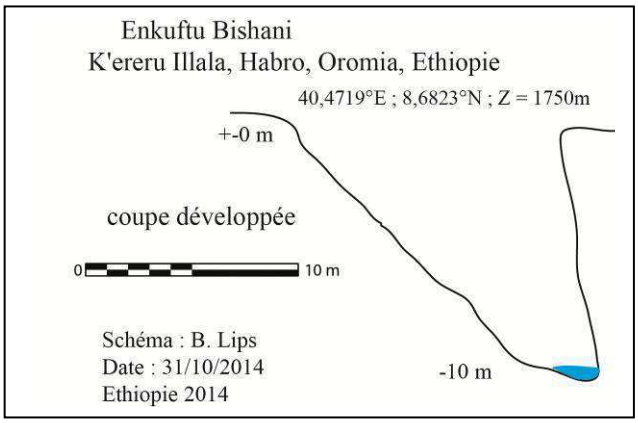
Enkuftu Bishani
X = 40,4719°E ; Y = 8,6823°N ; Z = 1750 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro, Ouest-Haraghe
Dév. : 15 m ; dén. : -10 m

par Bernard Lips

Situation
Cette perte est située en contrebas et à droite de la piste qui amène au village de K'ereru Illala, à environ 1 km au nord du village.

Exploration
Cette perte fait l'objet d'une reconnaissance vendredi 31 octobre. Les villageois nous indiquent qu'elle est en général pénétrable.

Description
Lors de notre visite, nous n'avons pu observer qu'une laisse d'eau boueuse au fond d'une doline d'une dizaine de mètres de profondeur. Même si, en période sèche, la laisse d'eau disparaît, il est peu probable que cette perte soit pénétrable sur plus de quelques mètres.



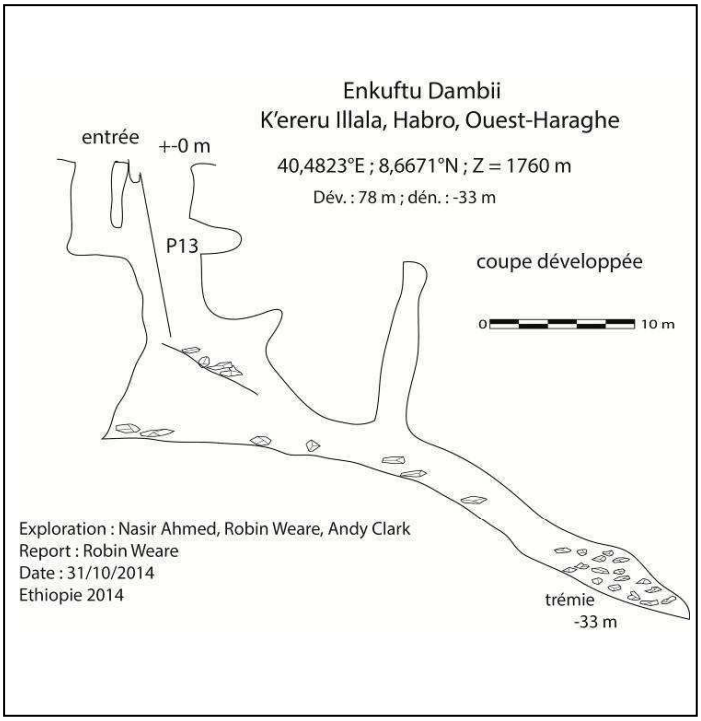
Enkuftu Dambii
X = 40,4823°E ; Y = 8,6671°N ; Z = 1760 m
Village de K'ereru Illala, district de Habro
Dév. : 78 m ; dén. : -33 m

par Robin Weare

Situation
A partir du même parking que pour les gouffres précédents, il faut partir plein Est pour trouver ce gouffre, en contrebas et à environ 250 m à vol d'oiseau.

Exploration
Le gouffre est exploré vendredi 31 octobre 2014 par Nasir Ahmed, Andy Clark et Robin Weare.

Description
Le gouffre démarre par deux puits parallèles, séparés par une simple lame rocheuse, et qui se rejoignent vers 7 m de profondeur. L'accès le plus facile se fait par le puits Ouest (amarrage naturel) qui amène à -13 m sur une dalle confortable. Une descente en escalade dans une goulotte plus étroite permet d'atteindre le sol d'une galerie qui se développe vers l'ouest. Une descente graduelle sur des blocs instables mène à un fond apparent.
La traversée d'une trémie par un chemin tortueux permet de gagner 15 m de développement et d'atteindre le fond à -33 m.



CHAPITRE V
Divers

Nos problèmes de gaz

par Antoine Aigueperse

Les expéditions antérieures avaient déjà remarqué la présence de CO_2 dans certaines cavités (cf article de Bernard Lips dans le rapport d'expédition 2012). Pour cette édition, deux détecteurs de gaz complémentaires ont été utilisés. Le premier, apporté par l'équipe britannique, est un détecteur de gaz conçu pour le domaine minier (modèle QRAEII de la marque RAE System). Il mesure les gaz suivants : monoxyde de carbone, H_2S, oxygène, méthane et possède plusieurs niveaux d'alarmes. Le deuxième capteur, amené par l'équipe française, mesure le dioxyde de carbone (modèle C1100 de la marque OldHam) avec 2 niveaux d'alarmes (>1,5% et > 3%). La mesure du CO_2 est basée sur l'infrarouge. Il est important de noter que la fréquence de rafraîchissement de la mesure du capteur QRAII est plus grande que celle du capteur de CO_2.

Ces deux capteurs nous ont été prêtés par des entreprises. A l'heure actuelle, nos clubs ne possèdent pas de tels détecteurs, pour des raisons de coût d'acquisition, mais aussi et surtout pour l'étalonnage annuel à réaliser. En effet dans un cadre professionnel, ils doivent être recalibrés régulièrement : tous les ans pour la France et tous les six mois pour la Grande Bretagne. Le capteur d'oxygène est le seul dont la dérive est facilement détectable par une mesure à l'air libre. Ceci permet, dans le cadre non professionnel, de faire une calibration seulement lorsque cela est nécessaire.

Il est à noter que les mesures d'oxygène et de dioxyde de carbone sont généralement liées. Lorsque le taux de CO_2 augmente, le taux d'O_2 diminue. Toutefois, le premier signe d'un air vicié est généralement un essoufflement dû à la présence de CO_2. Notre appareil respiratoire déclenche une inspiration lorsque le taux de CO_2 s'élève dans le sang d'où l'apparition d'un essoufflement. Les symptômes d'un taux faiblement anormal d'O_2 sont plus difficiles à discerner (voir tableau) puisque les signes sont d'origine neurologique (mauvaise alimentation du cerveau en oxygène).

Nous avons rencontré des problèmes de gaz dans trois cavités :

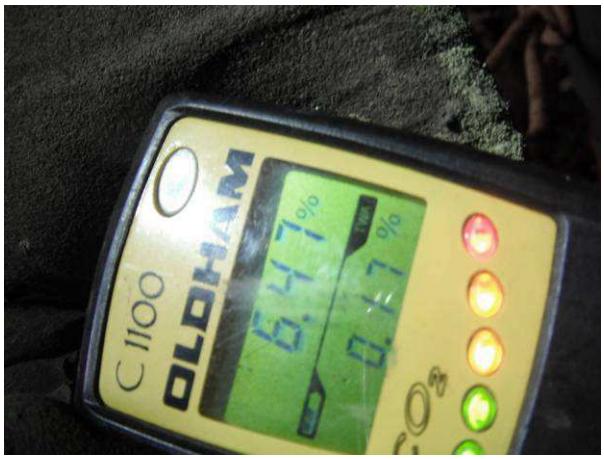
* Lors du secours dans enkuftu Tufte, nous présumions à l'avance un problème de gaz (voir compte rendu p.36 et 37). A la base du puits d'entrée le capteur d'O_2 indique 18,4% et celui de CO_2 mesure 1,5%. Je ne ressens aucune gêne respiratoire. Trois mètres plus loin, mon rythme cardiaque augmente subitement sans savoir si cela est dû au CO_2 ou au stress. Les capteurs sont à 4% pour le CO_2 et 16% pour l'O_2. En toute lucidité, je décide de faire demi-tour.

* Dans goda Dhocoo Xika 1, avant de descendre, Andy descend les deux capteurs dans le puits d'entrée. En s'engageant, Andy sait que l'air est vicié à -6 m (O_2 à 8,5% et CO_2 à 7%). A quelques mètres de la surface il ressent un essoufflement et remonte. Nasir descend, sous notre surveillance, à sa suite pour qu'il ressente le phénomène d'essoufflement. Malgré sa théorie selon laquelle les Européens sont plus sensibles au CO_2, il fait demi-tour au même endroit qu'Andy.

* Enfin dans enkuftu Wawache, nous faisons des mesures avant que je ne m'engage. Les alarmes sonnant vers le fond, un palan est mis en place sur la corde. Je descends le puits terminal. Au cours de la descente, le deuxième niveau d'alarme du capteur O_2 s'enclenche. En posant le pied au sol, ma vision se trouble et un mal de tête apparait tandis que la troisième alarme sonne. Je remonte de quelques décimètres jusqu'à me sentir mieux et revenir à la deuxième alarme pour l'O_2. Quelques secondes après, le capteur de CO_2 sonne. Il faut donc être vigilant sur l'inertie des capteurs, liée à la fréquence d'échantillonnage des capteurs.

En cas de suspicion de problème de gaz dans une cavité, quelques réflexes peuvent être adoptés :
* Faire une mesure de gaz avant de descendre le puits (capteur en bout de corde).
* En cas de présence de gaz, mettre en place un palan en tête de puits avec un équipier opérationnel en cas de problème (définir un code au préalable).
* La personne qui descend doit avoir son matériel de remontée prêt pour pouvoir faire une conversion (pédale chaussée au pied accrochée à la longe avec le bloqueur…).

Les effets du CO_2 et du manque d'O_2 dans notre organisme	
Oxygène (O_2)	20,9% Air extérieur normal < 17% Essoufflement, possible altération du jugement < 15% Vertiges, trouble de la vision < 12% Accélération du rythme respiratoire et du pouls, mauvaise coordination < 9% Nausée, effondrement, inconscience < 7% Mort probable
Dioxyde de Carbone (CO_2) (source : Le CO2. B. Lips, Rapport Ethiopie 2012)	0,04% Air frais 0,1% à 0,3% Taux élevé pour un bureau 0,5% Taux maximal toléré sur le lieu de travail 1% Possibles difficultés de respiration 3% Concentration normale d'exhalation ; accélération du rythme respiratoire et du pouls 4% Niveau de dangers immédiat pour la vie ou la santé 7% Léthargie, vomissement, céphalalgie, réduction de l'irrigation sanguine du cerveau 10% Perte de connaissance 20% Décès en quelques secondes



Les deux appareils de mesure :
modèle C1100 de la marque OldHam et modèle QRAEII de la marque RAE System

CHAPITRE VI

Biologie souterraine

par Josiane Lips

Les numéros de flacon marqués d'une simple étoile (*) correspondent à des spécimens pris en photo mais non prélevés.

Extérieur Harar **20/10/2014**

n° 10509 1 Coléoptère ; Proche de la grotte aux disparus. Meloidae
n° 10510 1 Coléoptère ; Tenebrion
n° 10511 1 Coléoptère ; Carabe
n° 10512 * Crapaud

Holqa Dire Harow **21/10/2014**

n° 10491 1 cadavre de chauve-souris
n° 10492 1 cadavre de chauve-souris
n° 10493 1 cadavre de chauve-souris
n° 10494 1 Araignée + cocon
n° 10495 1 Araignée + cocon
n° 10496 1 Araignée + cocon
n° 10497 1 Araignée + cocon
n° 10498 1 cadavre de chauve-souris
n° 10499 1 cadavre de chauve-souris
n° 10500 1 Hétéroptère ; Reduvidae
n° 10501 1 Diptère ; Brachycère
n° 10502 9 Araignées
n° 10503 2 Sauterelles
n° 10504 1 Hétéroptère ; Emesinae
n° 10505 1 Lépidoptère ?
n° 10506 3 Chenilles
n° 10507 2 Coléoptères ; Elateridae
n° 10508 1 Isopode
n° 10513 * Diptères
n° 10514 * Chauves-souris
n° 10515 * cadavre ; *antilope Dick-dick ?*
n° 10516 * Lichen

Comme d'habitude, je me suis intéressée à la faune souterraine.

Cette année, la plupart des cavités explorées étaient de taille modeste. La grande majorité de la faune récoltée n'est donc pas troglobie.

N° 10512 : Crapaud (JL, 20/10/2014)

N° 10506 : Chenille (JL, 21/10/2014)

N° 10515 : cadavre de « Dick-dick » ? (JL, 21/10/2014)

N° 10500 : Hétéroptère (JL, 21/10/2014)

N° 10508 : Isopode (JL, 21/10/2014)

N° 10516 : Lichen (JL, 21/10/2014)

N° 10528 : Diptère (JL, 22/10/2014)

N° 10531 : Araignée (JL, 22/10/2014)

N° 10475: Coléoptère (JL, 23/10/2014)

N° 10477 : Coléoptère (JL, 23/10/2014)

N° 10524 : Rongeur (JL, 23/10/2014)

Holqa Ere Tokuma **22/10/2014**

n°	**10528**	*	Diptères
n°	**10529**	*	Araignée ; Pholcidae
n°	**10530**	*	Sauterelle
n°	**10531**	*	Araignée

Holqa Qawa **23/10/2014**

n°	**10471**	1	cadavre de chauve-souris
n°	**10472**	5	Acariens
n°	**10473**	5	larves
n°	**10474**	2	??
n°	**10475**	1	Coléoptère ; Carabe ?
n°	**10476**	1	Pseudoscorpion
n°	**10477**	1	Coléoptère ; Carabidae
n°	**10518**	*	Diptères
n°	**10519**	*	Sauterelle
n°	**10520**	*	cadavre Porc-Epic
n°	**10521**	*	Chauves-souris
n°	**10522**	*	crâne
n°	**10523**	*	Hétéroptère ; Emesinae
n°	**10524**	*	Rongeur ;
n°	**10525**	*	nymphe de lépidoptère
n°	**10526**	*	Chenille
n°	**10527**	*	Lépidoptères

Holqa Cheikh Momina **25/10/2014**

n°	**10478**	10	Araignées
n°	**10479**	10	Isopodes
n°	**10480**	1	Hétéroptère
n°	**10481**	1	Coléoptère ; Tenebrion ?

N° 10527 : Lépidoptère (JL, 23/10/2014)

N° 10519 : Orthoptère (JL, 23/10/2014)

n°	**10482**	1	Grillon
n°	**10483**	1	Coléoptère ; Dermestidae ?
n°	**10484**	1	Acarien

Holqa Huttun **28/10/2014**

n°	**10485**	7	Araignées
n°	**10486**	11	Hétéroptères ; Cimicidae ?
n°	**10487**	2	pupes de Diptères ?
n°	**10488**	1	Coléoptère ; Tenebrionidae
n°	**10489**	1	Coléoptère ; Tenebrionidae
n°	**10490**	2	Hétéroptères ; Emesinae
n°	**10517**	*	Chauves-souris

N° 10483 : Coléoptère (JL, 25/10/2014)

N° 10507 : Coléoptère (JL, 21/10/2014)

N° 10478 : Araignée (JL, 25/10/2014)

N° 10478 : Araignée (JL, 25/10/2014)

N°10488 : Coléoptère (JL, 28/10/2014)

N°10487 : pupes de Diptères ? (JL, 28/10/2014)

N°10490 : Hétéroptère (JL, 28/10/2014)

N°10485 : Araignée (JL, 28/10/2014)

N°10521 : Chauve-souris (BL, 23/10/2014)

N°10514 : Chauve-souris (BL, 21/10/2014)

N°10517 : Chauves-souris (JL, 28/10/2014)

N°10517 : Chauve-souris, Nictère de Thebaïde (JL, 28/10/2014)

.

CHAPITRE VII : Bibliographie

La bibliographie, classée par ordre chronologique en commençant par les plus anciennes, est issue :

- de la bibliographie publiée dans Atlas of the great caves and the karst of Africa : Ethiopia ; Berliner Höhlenkundlichte Berichte ; Band 8 ; pp. 115-121
- d'une recherche dans le BBS à partir du n°19 (1980) jusqu'au n°45 (2006)
- quelques publications récentes.

[1] Graziosi, P; (1938); l'eta della pietra in Etiopia e in Somalia; Rivista della Colonie, XVI, p.929; Roma

[2] Causer, D. (1962), A cave in Ethiopia; Wessex Cave Club Journal, 7, p.86

[3] G.E. Robson ; The Caves of Sof Omar; The Geographic Journal Vol. 133 Part 3, September 1967

[4] Catlin, D. (1973) ; The cave of Ethiopia, Transactions Cave Research Group GB, 15, p.107-168

[5] Guzzetta, G. and Cinque, A. (187) ; Le grotta a bolla del vulcano fantale (rift etiopico) ; Atti V sympos. Int. Di Vulcanospeleologia Catania 1983, p. 45-51, Catania (Italy)

[6] Kiknadze, T ; Kisselyov, V ; Klimchouk, A and Rakvishivili, K (1986) ; Investigation of the Sof Omar cave, Ethiopia ; Proceed. 9th. Int. Congr. Speleol. Barcelona 1986, Vol 2, p.229-232 ; Barcelona (Espagne)

[7] Kiknadze, T ; Kissel, Y ; Klimchouk, A ; Rakvishvili, K ; Investigation of the Sof Omar cave ; Comunications 9, congr. Intern. Espel. Barcelona 1986, vol. 2 ; pp. 229-232.

[8] Hapka, R ; Ethiopie, images des profondeurs d'Abyssinie ; Cavernes, 38ème année, n°1, juin 1994 ; pp.3-7

[9] Cavanna, C ; Aventura speleologica in Etiopia ; Talp, n°11 ; luglio 1995 ; pp. 24-26.

[10] Gunn, J. and Brown, L. (1996); Caves in the Mechara area : old, but how old ? ; Cave and Karst Science, 23 (3), p.126, Bridgwater (UK)

[11] Gunn, J ; Brown, L ; Caves in the Mechara area, Etiopia : old but how old ? ; Abstracts of papers presented at ther B.C.R.A. Cave Science Symposium, University of Huddersfield 15/03/1997 ; in Cave and Karst Science ; vol 23, n°3 ; dec. 1996 ; pp. 126

[12] William, Oz; Guns, dust and raw goat (exploration of Achere Cave and its almost 3.5 km of passage) ; Descent n°131 ; aug/sept 1996 ; pp. 28-30

[13] Gunn, J. and Brown, L. (1997); Mechara : a new caving area in Ethiopia. Proceed 12th int. Congr. Speleolo. Barcelona 1997, vol. 6 ; 36-40 ; La Chaud de Fonds (Suisse)

[14] Pezzolato, P ; Etiopia : Spedizione in Etiopia (gr. di Sof Omar) ; Progressione 37, 20 (3) 1997 ; ; pp. 21-36.

[15] Gunn, J ; Brown, L ; Mechara : a new Caving Area in Ethiopia ; Proceeding of the 12th International Congress of Speleology. 1998, Switzerland ; vol 6 ; pp.36-40.

[16] Cave Ethiopia`95 &` 96 Expedition Report by L. Brown, J.Gunn, C. Walker & O.Williams. Huddersfield Limestone Research Group, December 1998

[17] Laumanns, Michael ; Atlas of the great caves and the karst of Africa ; Berliner Höhlenkundliche Berichte, Band 8 ; pp. 115-121

[18] Halliday, W ; The first published account of Ethiopia's Sof Omar cave ; The Journal of Spelean History ; vol. 38 ; n°1 , Issue 125 (January-june) ; 2004 ; pp. 20-21

[19] Bachechi, L ; Alcuni siti con incesioni rupestri in Etiopia meridionale ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 79-98

[20] Bachechi, L ; Le incesioni rupestri di Harurona Cave nel Wolayta ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 53-56

[21] Bachechi, L ; Notizie preliminari sulla campagna di scavo 2002 svolta nel deposito del riparo di Harurona ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 67-79

[22] Castekki, I ; Cannavale, G ; Le grotte del Wolayta ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 25-38

[23] Cavanna, C ; Il riparo della black Stone ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 39-42

[24] Cavanna, C ; Wolayta : une region d'Etiopia ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; 174 p.

[25] Sgherri, D ; Inquadramento geologico e geomorfologico del sito di "Harurona cave" ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 43-52

[26] Ruggieri, Rosario ; Le recerche geospeleologiche condotte in Etiopia dal CIRS negli anni 2003/2005 ; CD-Rom : congress proceedings of 14th International Congress of Speleology ; 6 p.

[27] AAA ; Rapport de trois expéditions spéléologiques dans les régions du Tigray, Harar et Mechara ; Speleologia. Rivista delle societa Spéléologica Italiana, n°54 (2006) ; pp. 56-64

[28] Ruggieri, R ; Nel Ventre della iena ; La rivista del club Alpino Italiano, Maggio Giugno 2006 ; pp. 73-77

[29] Bertelli, S ; Cannavale, G ; Castelli, I ; Cavanna, C ; Lombardi, G ; Le Grotte del Wolayta (Etiopia meridionale) ; Talp ; n°33 (décembre 2006), pp. 24-35

[30] Caves of Mechara: The Millennium Expedition to Ethiopia by John Gunn, Andy Baker & Asfawossen Asrat. NSS News, June 2009 pp 4-8

[31] Environmental Monitoring in the Mechara caves, soustheastern Ethiopia : Implication for speleothem palaeoclimate studies, Intern. Journal Of Spéléology ; 37 (3); p207-220 ; October 2008.

[32] B. J. Lips ; Kundudo 2011 : Rapport d'expédition 21/04 au 01/05/11 ; Echo des Vulcains n°69 ; pp. 45-96.

[32] JC Lalou ; Sof Omar ; Stalactite n°1-2011, pp. 21-37

[33] J.J. Bolanz ; Explorations 2004 en Ethiopie ; Stalactite n°1-2011, pp.38-42

[32] B. et J. Lips ; Ethiopie 2012 : Rapport d'expédition 22/04 au 02/05/2012 ; Echo des Vulcains n°70 ; pp. 76-135

CHAPITRE IX

Bilan financier

Le coût de l'expédition a été pris en charge par six participants car nous avons pris en charge Nasir Ahmed. Nous l'avons par ailleurs rémunéré.

L'Ethiopie est encore un pays très bon marché pour ceux qui ont la chance de venir avec des devises fortes.
Nourriture et hôtel sont encore peu chers. Les prix semblent cependant augmenter assez rapidement surtout dans la capitale, Addis Abeba.

Entre autres, le prix de location de 4x4 avec chauffeur a augmenté de 30% depuis notre dernier séjour.
Nous avons dû louer deux voitures pendant 15 jours, ce qui représente 57% de nos dépenses sur place.

Les billets d'avion représentent cependant encore 43,75 % du coût de l'expédition de 18 jours.

Remarque : Le prix d'avion correspond au prix payé par les quatre participants français, au départ de Lyon (Lyon-Francfort-Addis Abeba avec Lufthansa)

Dépenses

	En €	En %
Avion (6 x 614,85)	3689,10	43,75%
Visa (6 x 15 €)	90,00	1,07%
Dépenses sur place	4353,55	51,63%
Édition du rapport	300,00	3,56%
TOTAL	**8432,65**	**100,00%**
Par participant	**1405,44**	

Détail des dépenses sur place

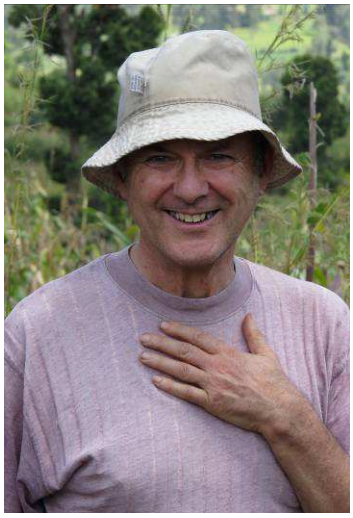
	En birr	**En €**	**En %**	**Par participant**	**Par jour*part.**
Location voitures	60000	2477,85	56,92%	412,98	25,81
Essence	10402	429,58	9,87%	71,60	4,47
Nourriture et boissons	16572	684,38	15,72%	114,06	7,13
Hôtel	9200	379,94	8,73%	63,32	3,96
Divers	745	30,77	0,71%	5,13	0,32
Nasir	8500	351,03	8,06%	58,50	3,66
TOTAL général	**105419**	**4353,55**	**100,00%**	**725,59**	**45,35**

Recettes

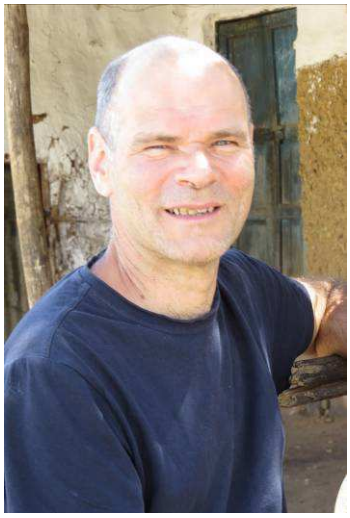
	En €	Par participant
Participation personnelle (6 * 1255,44 €)	7532,65	1255,44
Subvention Grande Bretagne	600,00	100,00
Aide à l'édition du rapport (CREI)	300,00	50,00
TOTAL	**8432,65**	**1405,44**

Les participants

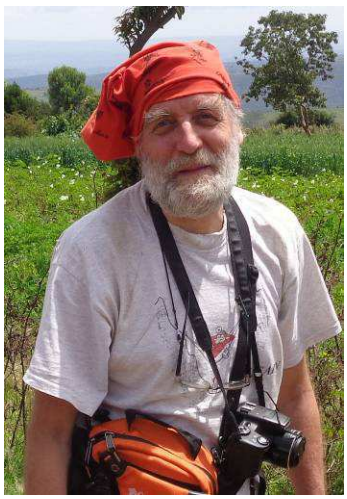
Nasir Ahmed



Robin Weare



Andy Clark



Bernard Lips

Josiane Lips

Patricia Gentil

Antoine Aigueperse

Masay (Chauffeur)

Habtamu (Chauffeur)

Grottes, tubes de lave et souterrains de Djibouti

Par Bernard Lips

I-Djibouti

Djibouti est un petit pays de 23 200 km^2, soit un peu plus de la moitié de la région Rhônes-Alpes. Il s'agit d'une ancienne colonie française appelée « Côte française des Somalis » puis « Territoire des Afars et des Issas ». C'était la seule colonie française dans cette région de la Corne de l'Afrique.

Lors du creusement du canal de Suez à la fin du XIXème siècle, il était important pour la France d'avoir un port de ravitaillement pour les navires en provenance de l'Europe ou de l'océan Indien.

La France s'est dans un premier temps installée à Obock (pays Afar) après la signature d'un traité avec le sultan de Tadjourah en 1862. Quelques années plus tard, en 1885, le premier gouverneur de ce territoire décida de construire le port et la ville de Djibouti, au sud du golfe de Tadjoura, dans une zone quasi désertique. Il signa à cette occasion un nouveau traité avec les chefs Issas de la région, fixant ainsi les frontières de ce qui allait devenir la république de Djibouti.

Ce n'est qu'en 1977 que Djibouti accède à l'indépendance suite à un référendum le 8 mai 1977.

Actuellement le pays compte environ 900 000 habitants dont nettement plus de la moitié vit dans la ville de Djibouti, ville actuellement en croissance particulièrement rapide, essentiellement due à une immigration importante en provenance de la Somalie et de l'Ethiopie.

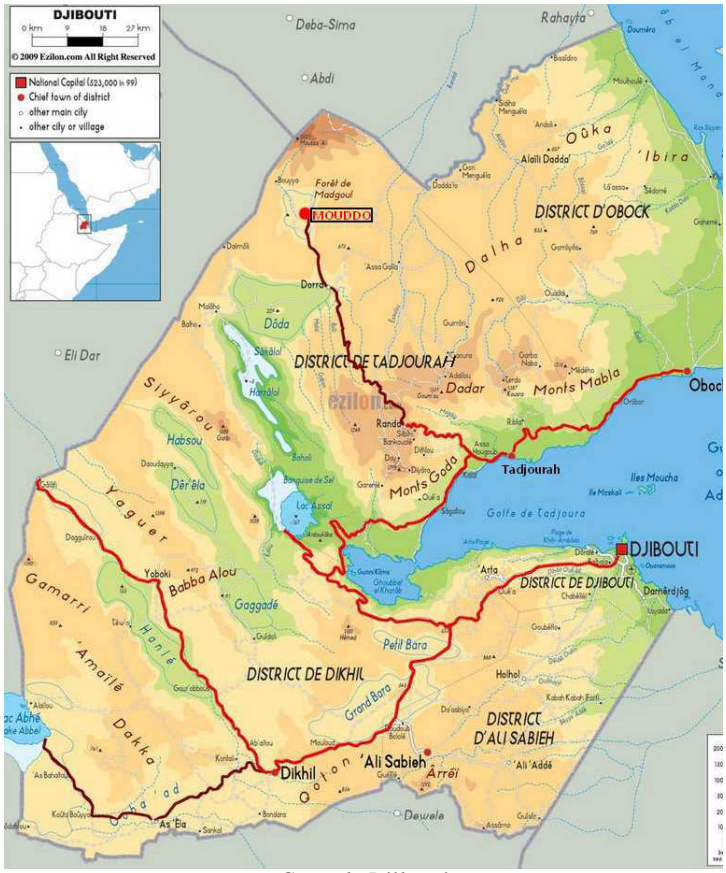
Quelques autres petites villes ont comme origine soit des ports de pêche au nord du pays : Obock (21 000 habitants), Tadjourah (13 000 habitants), soit des palmeraies situées sur d'anciennes routes de caravanes : Ali Sabieh (25 000 habitants), Dikhil (21 000 habitants)... Plus récemment de nombreux villages se sont créés du fait de la sédentarisation d'une partie de la population nomade, soit le long de la côte soit le long des pistes et des routes. Certains de ces villages vont probablement connaître une croissance rapide dans les années à venir.

L'économie de Djibouti repose essentiellement sur trois piliers :

* Le port de Djibouti, qui est actuellement le seul port pratique d'approvisionnement pour l'Ethiopie, pays encore pauvre mais connaissant une croissance rapide et surtout peuplé d'environ 100 millions d'habitants.
* Les bases militaires étrangères (actuellement deux bases françaises, maritime et aérienne, une importante base américaine, la seule base militaire japonaise en-dehors du Japon et une base italienne toute récente.
* Un secteur bancaire très développé.

Du fait du développement de l'Ethiopie, en grande partie grâce à des investissements chinois, plusieurs grands projets d'infrastructures sont en cours de réalisation :

* Une nouvelle ligne de chemin de fer Djibouti – Addis Abeba, remplaçant l'ancienne ligne construite par la France à la fin du XIXème siècle et à l'arrêt depuis quelques années.
* Une nouvelle extension du port de Djibouti.
* Un port important à Tadjourah qui va probablement contribuer à un développement rapide de la ville de Tadjourah, en sommeil depuis plus d'un siècle.
* De nouvelles routes rejoignant l'Ethiopie.



Carte de Djibouti

Ces divers investissements vont probablement transformer rapidement le pays.

II-Les grottes de Djibouti

Les grottes dans les roches calcaires

Géologiquement trop récente et surtout trop peu élevée pour être karstifiée, Djibouti possède très peu de terrains calcaires.

a) Un petit massif existe cependant près d'Ali Sabieh, proche de la frontière éthiopienne. Ce massif semble peu karstifié.
Il y existe probablement quelques abris sous roche et quelques petites grottes mais nous n'y avons pas mené de prospection. Un rapport de biologistes, étudiant les populations de chauves-souris, fait état de « grottes » au moins assez profondes pour servir d'abris à ces mammifères.

b) Les îles coralliennes de Moucha et de Maskali, ainsi que les ilots proches, émergent de quelques mètres au-dessus de la mer. Une grande partie de leur côte est constituée d'une falaise de quelques mètres de haut, creusée de petites grottes marines.

Falaise calcaire entre Obock et Ras Bir
(BL, 07/10/2011)

c) A l'est d'Obock, entre Obock et le phare de ras Bir, une falaise calcaire, d'une dizaine de mètres de haut, correspond à un ancien niveau de récif corallien. Cette falaise s'étend, parallèlement au rivage, à 400 m de la mer, entre 37 et 48 m d'altitude, sur environ un kilomètre.
Le porche le plus important est photogénique (voir photo ; 11,9824°N, 43,3203°E, Z = 40 m) mais ne correspond qu'à un abri sous roche de quelques mètres de profondeur, sans même de coins assez sombres pour abriter des colonies de chauves-souris.

d) La partie de la côte s'étendant d'environ 5 km à l'ouest d'Obock jusqu'à une dizaine de kilomètres au nord d'Obock montre une belle falaise calcaire d'une trentaine de mètres de haut, creusée de quelques petites grottes marines.

Falaise calcaire entre Obock et Ras Bir
(BL, 07/10/2011)

Les grottes dans les roches non calcaires

C'est finalement en terrain non calcaire qu'il faut chercher les cavités les plus importantes bien que restant extrêmement modestes. Il existe probablement un très grand nombre de cavités. Leur développement, plus que modeste, ne nous a pas incités à en faire un inventaire et les quelques cavités cités ne sont que des exemples.

La grotte d'Ardo
11,8235°N ; 42,6963°E ; Z = 565 m

En termes de volume, il s'agit de l'une des cavités les plus importantes de Djibouti. Elle s'ouvre dans une falaise formant la rive gauche d'un oued peu

Grotte d'Ardo : Emballonure d'Afrique
(BL, 23/12/2012)

La grotte d'Ardo (BL, 23/12/2011)

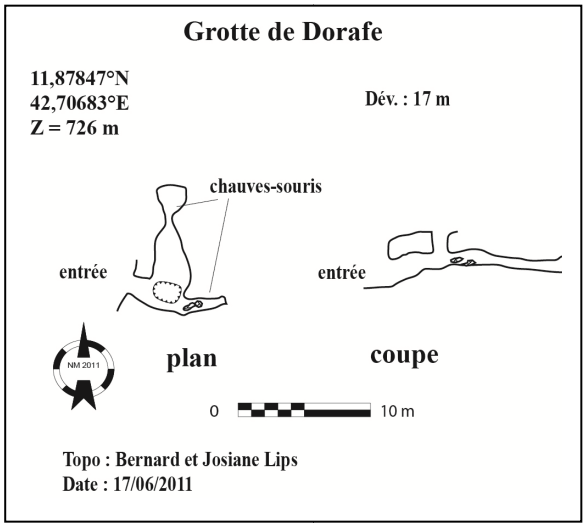
avant le village d'Ardo, sur la piste amenant au campement de Bankouale.

La cavité se résume à un grand porche excavé, au sol fortement remontant. La largeur atteint 4 à 6 m sur une longueur d'environ 20 m. Le plafond se situe entre 10 et 20 m. Faute d'appareils de mesure, nous n'en avons pas levé la topographie.
Cette cavité abrite une importante colonie de chauves-souris de l'espèce *Emballonura afra* (ou Emballonure d'Afrique). Cette chauve-souris est reconnaissable par sa queue, de petite taille, qui pointe verticalement par rapport à son corps. La colonie niche en hauteur dans les plafonds et les chauves-souris sont difficilement observables de près. C'est la seule colonie de cette espèce que nous avons observée à Djibouti et cette colonie avait déjà été référencée en 2010. La description de cette cavité de la part de biologistes en 2010 fait également état d'un essaim d'abeilles devant le porche. Cet essaim, ou un essaim équivalent, était toujours présent lors de notre visite le 23/12/2011.

La grotte de Dorafe (BL, 17/06/2011)

La grotte de Dorafe
11,87847°N ; 42,70683°E ; Z = 726 m
Dév. : 17 m

C'est sur une indication de présence d'une colonie de chauves-souris que nous avons demandé à voir cette grotte le 17 juin 2011. A partir de Randa, nous avons continué la piste vers Dorrah puis, au niveau du col à une dizaine de kilomètres de Randa, nous avons pris une piste vers la droite, passant près d'une grande tombe pré-islamique pour rejoindre l'oued Moulega. Nous avons descendu cet oued, très sableux, sur plus d'une vingtaine de kilomètres.
La grotte, simple excavation sous une coulée basaltique, ne développe que 17 m et elle est de petites dimensions. Une ouverture au plafond entraîne un éclairage de la majeure partie de la cavité. Seuls deux courts boyaux se développant vers l'est et vers le nord sont non-éclairés.
Lors de la visite, il y avait une petite colonie de chauves-souris de l'espèce *Nycteris thebaica*.
Il y avait également des goundis à queue touffue, *Pectinator spekei*.



La grotte de Dorafe : Goundi (BL, 17/06/2011)

La grotte de Dalya-Af
11,8351°N ; 43,0735°E ; Z = 4 m

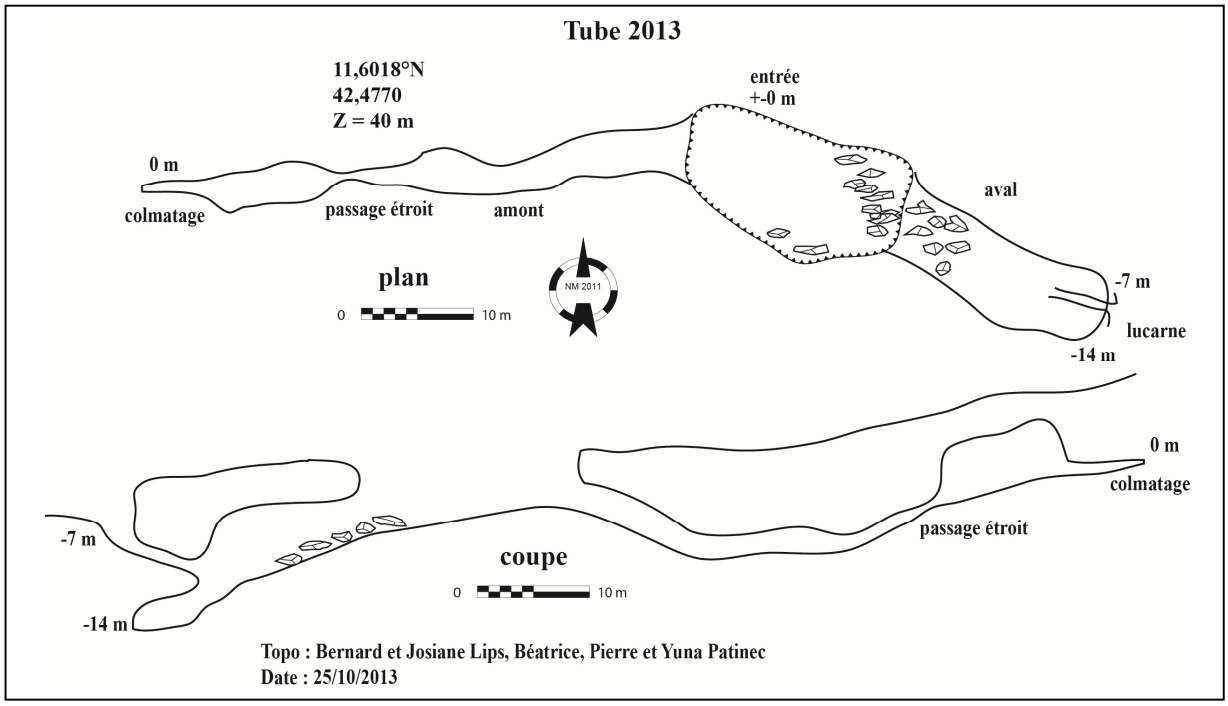
Cette grotte s'ouvre en bord de mer dans la falaise à l'extrémité sud de la vaste plage de Dalay-Af. Il s'agit d'une simple excavation, creusée par les flots à une époque où le niveau du sol était plus bas. Elle n'est profonde que d'une dizaine de mètres pour 5 à 7 m de haut. Des amis nous ont indiqué la présence d'une colonie de chauves-souris, mais il n'y en avait pas lors de notre brève visite le 10 juillet 2014.

III-Fratures tectoniques et tubes de lave

Djibouti est située sur une des grandes fractures formant le « triangle Afar », faisant partie du grand rift qui sépare l'Afrique de l'est du reste du continent. Le golfe de Tadjourah, le Ghoubet et le lac Assal, 150 m plus bas que le niveau de la mer, matérialisent l'axe de cette fracture.
La zone comprise entre le fond du Ghoubet et le lac Assal est le siège d'éruptions volcaniques géologiquement très récentes. La dernière éruption a d'ailleurs eu lieu en 1977, donnant naissance à l'Ardoukoba, un petit volcan de quelques dizaines de mètres de haut. Une quinzaine de volcans similaires se trouvent dans cette zone couvrant quelque 20 km^2. Le plus visité est communément appelé « Faux-Ardoukoba », beaucoup plus facile d'accès et finalement plus spectaculaire que le vrai Ardoukoba.
Cette zone volcanique est traversée par un faisceau de failles de direction est-ouest et renferme de nombreuses fissures, effondrements ou tubes de lave, plus ou moins profonds ou importants. Les fissures sont souvent étroites, ébouleuses et peu profondes. Les effondrements présentent rarement des suites et les tubes de lave sont souvent minuscules, se développant dans des petites coulées très courtes et se parcourant essentiellement à plat ventre.
Nous avons effectué quelques séances de prospection dans la zone mais, découragés par le caractère particulièrement ingrat de ces explorations, nous avons renoncé à faire un inventaire systématique des modestes cavités de cette zone. Il reste de nombreuses fissures, effondrements ou minuscules tubes de lave à inventorier et probablement quelques cavités plus importantes à découvrir.

a) Le tube de lave "2013"
11,6018°N ; 42,4770 ; Z = 40 m
Dév. : 111 m, dén. : -14 m

Ce tube de lave est le plus important en volume et en développement que nous ayons trouvé à Djibouti. Il est situé non loin de la route sur le flanc d'un beau volcan qui culmine environ à 80 m d'altitude. L'accès se fait par un vaste effondrement du plafond du tube. La partie amont se développe vers l'ouest. Après un court et vaste tronçon de 25 m, il faut passer à plat ventre dans une épaisse poussière dans un boyau étroit pour accéder à un nouveau tronçon d'une vingtaine de mètres de long pour un diamètre d'environ 4 à 5 m.
En aval, après l'effondrement, on retrouve un plafond sur une vingtaine de mètres, ce tronçon aval restant éclairé par la lumière du jour. Colmaté par un éboulement au point bas, une courte escalade

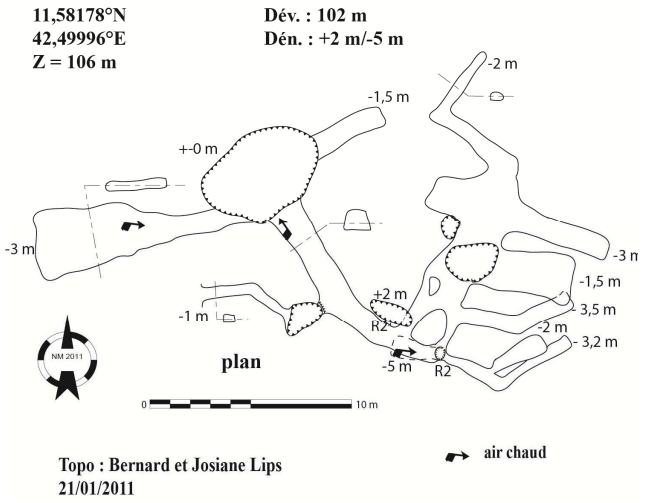


permet de ressortir par une petite lucarne au plafond de la coulée de lave. La fin de la coulée de lave se voit en surface, une quarantaine de mètres après cette lucarne.

b) Le tube de lave de l'Armae Kôma
11,58178°N ; 42,49996°E ; Z = 106 m
Dév : 102 m, dén. : +2 m / -5 m

Ce tube de lave, de forme complexe, fait partie des sites montrés par les guides de la région. Nous avons topographié 102 m de galeries. Mais seuls 20 m permettent une progression debout ou penché. Le reste se résume à quelques galeries très basses se parcourant à plat ventre, ce qui n'est guère agréable sur un sol de scories. De nombreuses ouvertures éclairent quasiment l'ensemble des galeries. Le point bas, atteignable par une désescalade facile, se termine sur une fissure soufflant un air brûlant. Une autre fissure, soufflant également un air brûlant, se trouve à l'entrée de la galerie principale.
Ce petit complexe de galeries a probablement pour origine un phénomène de type hornito (bouche éruptive secondaire sur une coulée de lave), la zone ayant été occupée par un vaste lac de lave. Le sommet de la butte où se développent ces galeries est d'ailleurs occupé par un puits aveugle d'une dizaine de mètres de profondeur.

Tube de lave de l'Armae Kôma

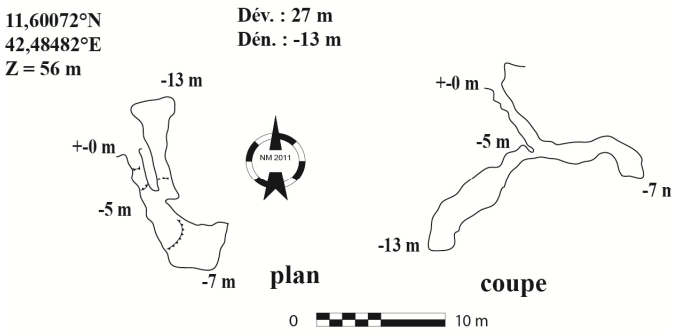


Tube de lave de l'Armae Kôma (BL, 21/01/2011)

c) La Faille de l'Inki Garrayto
11,60072°N ; 42,48482°E ; Z = 56 m
Dév. : 27 m ; dén. : -13 m

Cette fissure est située à côté du sentier menant au volcan de l'Inki Garrayto (communément appelé « Faux Ardoukoba ») et se développe sur une des failles Est-Ouest. L'ensemble est très éboulé et c'est avec beaucoup de précautions qu'il est possible de descendre en escalade jusqu'à 13 m de profondeur.

La Faille de l'Inki Garrayto

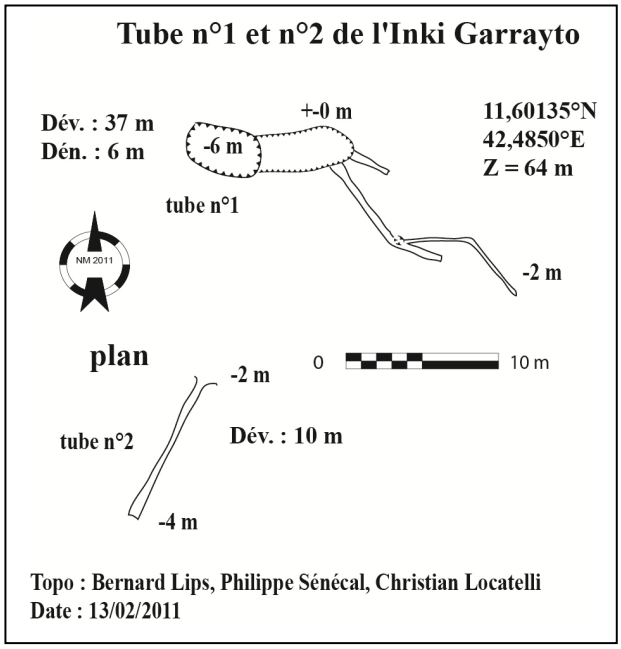


Tube de lave de l'Armae Kôma (BL, 21/01/2011)

d) Les tubes n°1 et n°2 de l'Inki Garrayto
11,60135°N ; 42,4850°E ; Z = 64 m
Dév. : 37 m, dén. : 6 m

Le tube n°1 est situé sur le sentier menant à l'Inki Garrayto, juste avant la montée sur le cône volcanique. La petite coulée de lave est parfaitement visible en surface et le tube de lave se résume en un boyau de moins d'un mètre de diamètre, se parcourant très difficilement à plat ventre. Le plafond n'a guère qu'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. A l'ouest de la galerie, un effondrement permet de descendre à -6 m mais ne présente aucune continuation.

Le tube n°2 s'ouvre une vingtaine de mètres au sud. Il s'agit d'une simple galerie d'à peine 1 m de diamètre, colmatée au bout de 10 m. La petite coulée de lave à l'origine de ce tube n'est guère plus longue.



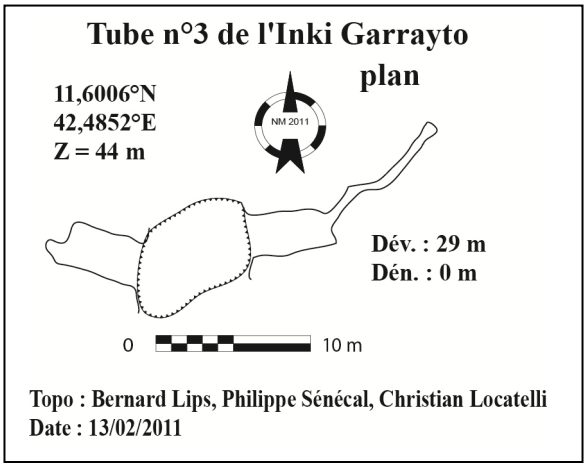
e) Le tube de lave n°3 de l'Inki Garrayto
11,6006°N ; 42,4852°E ; Z = 44 m
Dév. : 29 m

L'entrée est visible depuis le sentier menant à l'Inki Garrayto. Ce tube, de faible développement, se trouve dans la zone de dépression à l'est du volcan.

Un large effondrement de 5 m de diamètre et d'environ 1 m de profondeur, se poursuit par deux amorces de galeries. Vers l'ouest une galerie basse de 3 m de large est colmatée au bout de 6 m. Vers l'est, une galerie rapidement étroite peut être parcourue sur une quinzaine de mètres.

Tube n°1 de l'Inki Garrayto (BL, 13/02/2011)

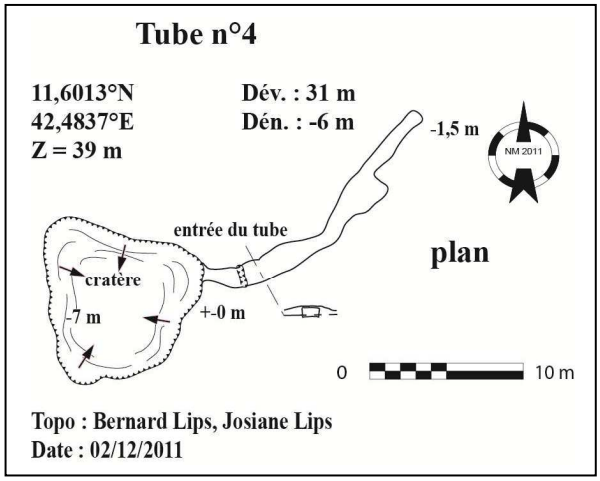
Tube n°1 de l'Inki Garrayto (BL, 13/02/2011)



Tube n°3 de l'Inki Garaoyto (BL, 13/02/2011)

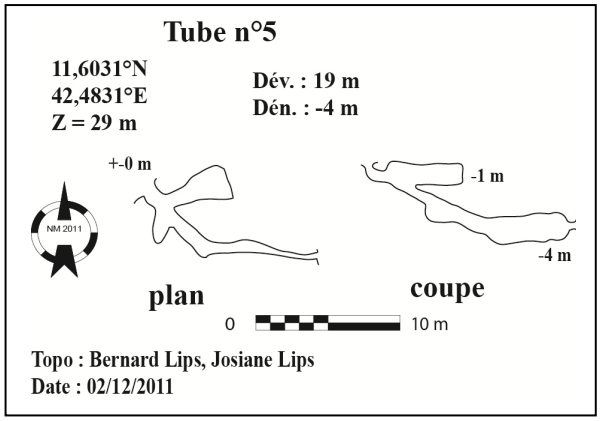
f) Le tube de lave n°4
11,6013°N ; 42,4837°E ; Z = 39 m
Dév. : 31 m ; dén. : -6 m

Ce tube s'ouvre à l'ouest de l'Inki Garrayto.
Un vaste "cratère" ou effondrement d'une dizaine de mètres de diamètre, accuse une profondeur de 6 m. Un tube de lave démarre sur le bord Est de ce cratère et peut être parcouru sur une bonne vintaine de mètres. Il a une largeur variant entre 1 et 3 m pour une hauteur moyenne de seulement 0,5 m. Le tube se développe juste sous la surface du champ de lave.



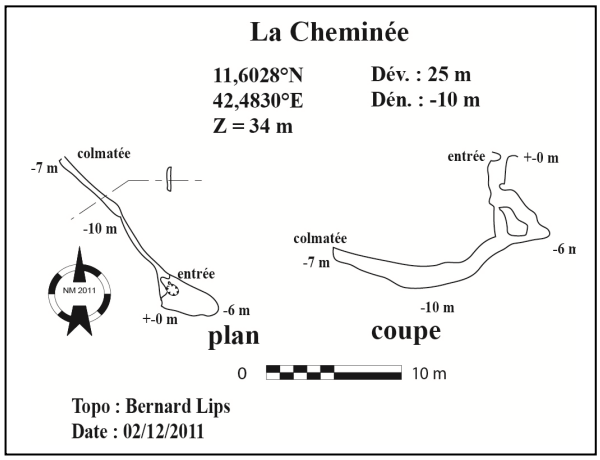
g) Le tube de lave n°5
11,6031°N ; 42,4831°E ; Z = 29 m
Dév. : 19 m ; dén. : -4 m

Cette petite cavité est formée de deux tubes superposés et permet de faire une très courte traversée. Le tube supérieur est accessible par une petite entrée sur le champ de lave. Le tronçon horizontal ne fait que 5 m de long pour un diamètre de l'ordre de 2 m. Une pente descendant à 30° mène à un tronçon horizontal inférieur qui débouche, 5 m plus loin, dans une vaste dépression dans le champ de lave. Cette deuxième partie fait environ 1 m de diamètre.



h) La Cheminée
11,6028°N ; 42,4830°E ; Z = 34 m
Dév. : 25 m ; dén. : -10 m

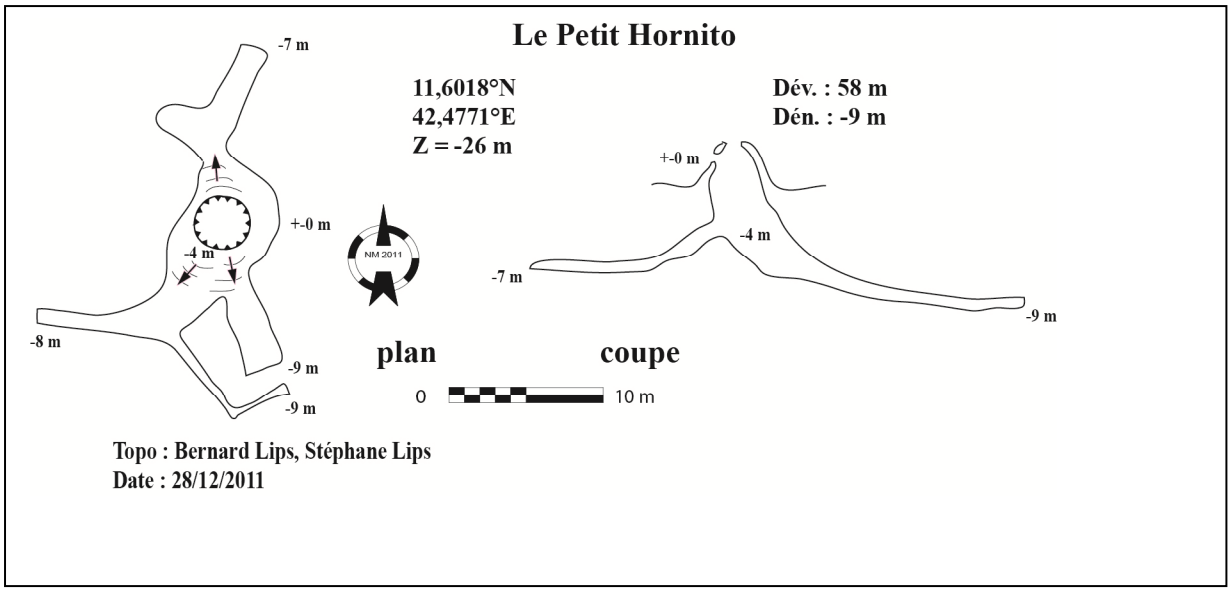
Situé à l'ouest du volcan, ce puits est l'une des rares cavités nécessitant une corde d'assurance pour la visite. L'entrée est assez étroite et ébouleuse, et c'est avec précaution qu'on peut descendre en escalade assurée jusqu'à 6 m de profondeur. Une pente ébouleuse donne accès à une courte galerie d'environ 1 m de large pour 1,5 m de haut, colmatée au bout d'une quizaine de mètres. L'atmosphère chaude et poussièreuse ne rend pas la visite très agréable.



i) Les Hornitos : le Petit Hornito
11,6018°N ; 42,4771°E ; Z = -26 m
Dév. : 58 m ; dén. : -9 m

Deux hornitos marquent le paysage au sud de l'Inki Garrayto, dans une zone très plate. Les hornitos sont des cratères secondaires se développant sur des coulées de lave. Le plus important se présente comme une cheminée d'une vingtaine de mètres de haut, assez facile à escalader. Le « sommet » est

Les petit et grand Hornitos



occupé par un « cratère » d'une dizaine de mètres de profondeur.
A quelques 80 m au Sud-Est, se trouve un autre hornito de hauteur beaucoup plus modeste. Les « fines parois » cachent un puits de 4 m de profondeur, en cloche. Une corde est nécessaire pour descendre au fond et on aboutit sur un cône d'éboulis. Trois amorces de galeries, probablement vestiges du tube de lave correspondant à la coulée d'origine, sont rapidement colmatées par des remplissages à des profondeurs variant entre -7 m et -9 m. Le fond est très poussiéreux et très chaud, ce qui rend la visite assez pénible.
Cette cavité s'ouvre sous le niveau de la mer, à une altitude de -26 m.

Le pont naturel (BL, 02/11/2012)

j) Le pont naturel

Ce beau pont naturel est le dernier vestige du plafond d'un vaste mais court tube de lave. Ce tube s'est formé sur le flanc ouest d'un des plus grands volcans de la zone (Armae Kôma, d'environ 200 m de diamètre et cône culminant à 175 m d'altitude). Le tube devait avoir un diamètre de l'ordre de 3 à 4 m et le plancher reste visible sur une centaine de mètres de distance. L'extrémité amont se termine par un abri sous roche. Le pont naturel se trouve près de l'extrémité aval au milieu du tube de lave d'origine.

k) Les fissures du lac Assal
11,6367°N ; 42,4602°E ; Z = -150 m

Un faisceau de trois fissures, au fond noyé, se trouve près du rivage Est du lac Assal. Rappelons que le lac Assal se situe à une altitude de 150 m plus bas que le niveau de la mer et qu'il n'est situé qu'à 10 km en vol d'oiseau du fond du Ghoubet. Ce lac est, en très grande partie, alimenté par l'eau de mer en provenance du Ghoubet, cette eau percolant à travers les terrains volcaniques.

Les fissures du lac Assal (BL, 27/01/2012)

Les fissures du lac Assal (BL, 27/01/2012)

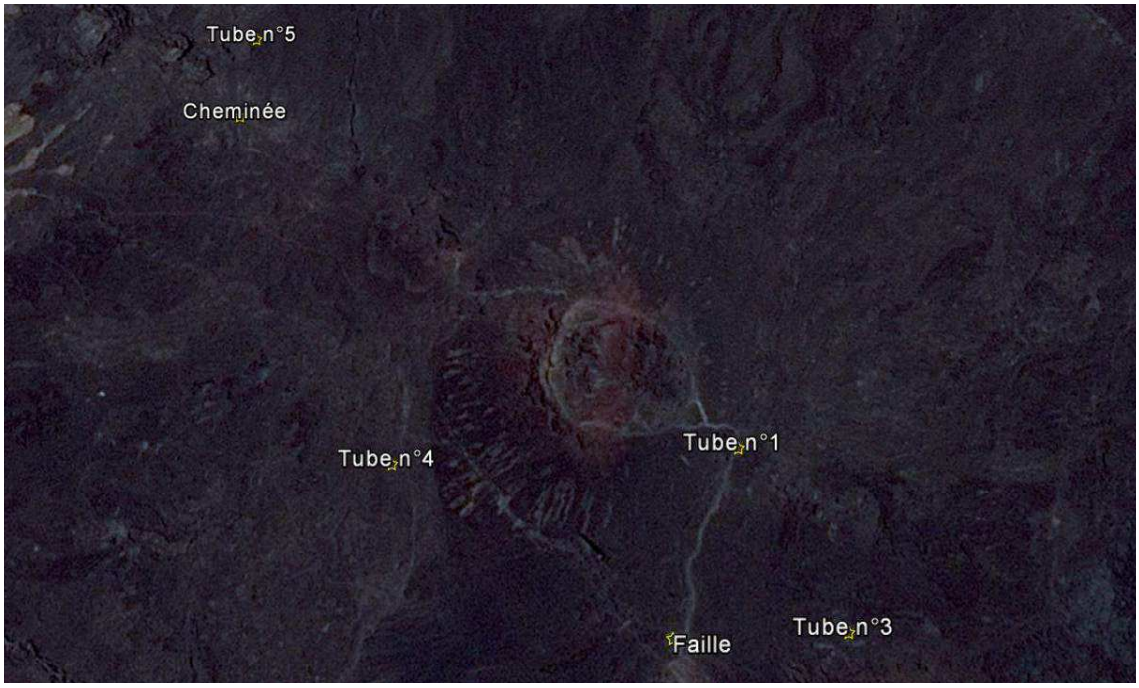
Les fissures du lac Assal (BL, 27/01/2012)

Les trois fissures font office de résurgence d'une partie de ce flux marin. La fissure la plus au nord s'ouvre directement sur le bord du lac et se poursuit d'ailleurs par un joli « canyon » dans le lac. Elle est également le siège d'une arrivée d'eau chaude, visiblement très chargée en divers sels. Mais la couche d'eau superficielle est de l'eau de mer, d'une extraordinaire limpidité. Le fond de la fissure, de 1 à 3 m de large selon les endroits, se parcourt à la nage. L'on se retrouve à une petite dizaine de mètres en contrebas de la surface topographique et à une bonne dizaine de mètres au-dessus du plancher parfaitement visible. La fissure se pince fortement après une trentaine de mètres de progression, l'eau sortant d'une minuscule fissure de quelques centimètres de large. Ressortant en escalade, il faut se décaler de 10 m vers le sud pour découvrir un nouveau « canyon » noyé. Le faisceau de trois fissures, de 20 à 40 m de longueur chacune, s'étage ainsi vers le sud, chacune légèrement décalée vers l'est par rapport à la précédente. On accède aux plans d'eau en divers endroits par des escalades faciles mais sur des parois ébouleuses et instables. La visite doit se faire avec masque et tuba et si possible une fine combinaison pour éviter les écorchures.

L'accès, à partir de la route, nécessite de 2 à 3 h de marche, le long de la grande faille qui délimite la zone volcanique au nord et la dernière partie sur les scories volcanique.

l) Les effondrements du bord de route 11,57°N ; 42,51°E ; Z = 10 m

Entre la route et le rivage du Ghoubet, quatre volcans émergent d'un vaste champ de lave récente. Plusieurs effondrements, assez spectaculaires, d'une dizaine de mètres de profondeur et de 10 à 20 m de diamètre sont visibles de la route. Nous n'avons pas fait de fouille exhaustive dans l'ensemble de ces effondrements. Mais la courte prospection que nous y avons menée n'a pas permis de découvrir d'amorces de galeries. Ce vaste champ de lave renferme également de nombreuses fissures et quelques tubes de lave, en général minuscules.



Carte de la zone de l'Inki Garrayto

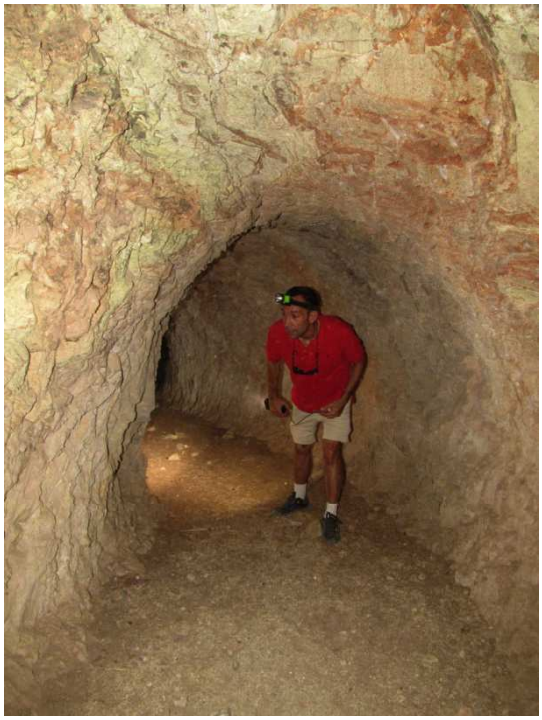
IV-Les fortifications de Djibouti (souterrains)

Outre les divers forts datant de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle, peu défendables, il était nécessaire de doter Djibouti d'une ligne de défense plus adaptée pour protéger la ville et le port de Djibouti. La Côte Française des Somalis est mise en état de défense à partir de 1938 lorsque la menace italienne se matérialise après la conquête de l'Éthiopie. En deux années, des ouvrages fortifiés sont construits, d'une part à Ali Sabieh, point d'entrée dans le territoire à partir de l'Ethiopie, d'autre part autour de le ville de Djibouti sur les deux routes d'accès. Du 18 au 24 juin, les combats se limiteront à des accrochages d'avant-postes dans la région d'Ali-Sabieh, favorables aux Français. Djibouti est bombardée par l'aviation italienne le 21 juin.
Finalement les fortifications n'ont pas servi mais ont certainement eu un effet disuasif vis-à-vis de l'Italie. En 1940, les autorités locales choisissent de soutenir le gouvernement de Vichy et Djibouti subit un siège de la part des alliés. Ce n'est qu'en 1942 que le territoire se rallie aux alliés.
Nous n'avons pas réalisé de topographies des souterrains visités, ce travail étant plus spécifiquement de la compétence d'archéologues puisqu'il s'agirait d'inventorier l'ensemble des installations aussi bien défensives que de vie de la garnison.

a) Les fortifications d'Ali Sabieh

11,1547°N ; 42,689°E ; Z = 700 m

Les souterrains ont été creusés dans une colline dominant la ville, à l'entrée d'Ali Sabieh en venant de Djibouti, au niveau du col d'Ambacto, peu avant la route menant à la frontière éthiopienne. L'ouvrage défensif était constitué de tranchées et de tunnels creusés dans le basalte et donnant accès à des fenêtres de tir. Les entrées, en général à moitié éboulées, se situent sur la partie nord de la colline. Les galeries, taillées dans le rocher à faible profondeur, sont actuellement fractionnées par des éboulements. La portion de galerie la plus importante donne accès, par des escaliers descendants, aux fenêtres de tir dans le flanc sud de la colline surplombant la ville.
Ces galeries abritent des colonies importantes de chauves-souris et nous y avons observé deux espèces : Rhinopomes à longue queue (*Rhinopoma hardwickii arabium*) et Taphien perforé (*Taphorus perforatus*).



Les galeries d'Ali Sabieh (BL, 07/12/2010)

Rhinopome à longue queue
Ali Sabieh (BL, 07/12/2010)

b) Les fortifications au sud de Djibouti (colline du golf)

11,515°N ; 42,167°E ; Z = 28 m

Au sud de Djibouti, peu avant le refuge Decamp et à droite de la route menant à la frontière du Somaliland, une colline culmine à une trentaine de

Les fortifications d'Ali Sabieh (BL, 07/12/2010)

Taphien perforé
Fortifications au sud de Djibouti (BL, 04/03/2011)

Nyctère de Thebaïde
Fortifications au sud de Djibouti (BL, 14/10/2011)

mètres de hauteur, dominant le terrain plat alentour. Cette colline permettait de contrôler l'accès par le sud à la ville de Djibouti et a été creusée d'ouvrages défensifs sous la forme de tranchées, de citernes d'eau et de galeries souterraines accessibles par de multiples entrées. Deux tronçons sont relativement importants, développant chacun plusieurs dizaines de mètres de couloirs et d'escaliers. Nous y avons observé d'importantes colonies de chauves-souris essentiellement de Taphiens perforés (*Taphorus perforatus*) mais également de Nyctères de Thebaïde (*Nycteris thebaica*), les deux espèces se mélangeant dans les dortoirs. Nous avons également rencontré, à deux reprises, des porcs-épics (un jeune et un adulte).

c) Les fortifications à l'ouest de Djibouti (Balbala)

11,5517°N ; 42,091°E ; Z = 122 m

Il y a une quinzaine d'années, Balbala n'était qu'un vaste bidonville. D'après certaines versions, le nom viendrait de « barbelés », des barrières ayant été mises en place lors de la guerre civile afin d'empêcher le déferlement en ville de tous les réfugiés et limiter ainsi l'exode rurale. Aujourd'hui, il s'agit d'un quartier urbain important à très forte croissance qui accueille une bonne partie de la classe moyenne djiboutienne.

En 1938, la zone était parfaitement déserte et les colines constituaient des points d'appui essentiels pour la ligne de défense de Djibouti.

Une colline, à gauche de la route sortant de Djibouti et non urbanisée pour l'instant, sépare deux parties de ce vaste quartier. Cette colline garde les vestiges du système défensif protégeant l'accès par l'ouest de Djibouti. Tout comme les défenses sud, il s'agit d'un ensemble d'ouvrages en tranchées ou enterrés, reliant des tourelles et des salles. Eboulements et gravats en compliquent la visite. Là encore, nous avons observé deux espèces de chauves-souris : Rhinopome à longue queue déjà observé à Ali Sabieh et Taphien perforé, observé dans les défenses sud.

Taphien perforé
Fortifications de Balbala (BL, 09/06/2011)

Fortifications de Balbala (BL, 09/06/2011)

Fortifications de Balbala (BL, 09/06/2011)

Au Pays de l'Homme Sauvage 2014
11ème expédition AKL en Chine (9 au 31 août 2014)

Par Bernard Lips

Participants français : Patrick Schalk, Alexandre Schalk, Philippe Thomas (SC Mémise ; 74), Jean-Marie Briffon, Claire Falgayrac, Jean-Michel Escande, Isabelle Mad (SC Aude ; 11), Jean-Marc Verdet, Mathieu Verdet, Roger Benvenuti (SC Annecy ; 74), Frédéric Delègue, Bernard Lips, Josiane Lips (GS Vulcain ; 69), Christophe Duval, Claude-Pascale Duval (MJC Aubagne ; 13), Frédéric Poggia (Les Citrons Ficelés ; 38) et Audric Poggia (Furets Jaunes de Seyssin ; 38)
Participants chinois : Professeur Wan et deux étudiantes : Chen Yi Xi (Sissi) et Zeng Cai Xia (Sarah)

Cette expédition est la onzième organisée par l'association AKL (Aventures Karstiques Lointaines), la première ayant eu lieu en 1992.
Des Vulcains ont été présents dans la quasi-totalité de ces expéditions. Josiane et moi avons participé à 9 de ces 11 expéditions. Fred Delègue a participé à 3, Vincent Routhieau et Xavier Robert à 2 et Philippe Sénécal (Filou), qui nous a malheureusement quittés cet été, à 3.

L'évolution de la Chine

Outre les aventures et les explorations spéléologiques, cette longue série d'expéditions sur 23 ans nous a permis de suivre l'évolution impressionnante de la Chine.

En 1992, la Chine restait un pays essentiellement rural, aux infrastructures de transport quasi inexistantes. La navigation sur le Yang-Tse est restée jusqu'en 2001 le moyen le plus rapide et le plus sûr pour rejoindre les zones de prospection. Le moindre déplacement en bus ou en voiture était une aventure, longue et incertaine.
Ainsi, en 1999, nous avons utilisé pour la première fois le bus pour revenir de notre zone de prospection à Chongqing, le long du Yang-Tse. Au terme d'une très longue journée de voyage, le GPS nous a indiqué que nous avions parcouru 100 km à vol d'oiseau.
Par ailleurs, l'absence de cartes (nous n'avions pas le droit de voir les quelques cartes existantes, de toute manière écrites en chinois) ne nous permettait pas de positionner correctement les cavités ni même de savoir précisément où nous nous trouvions. L'utilisation du GPS (à peine toléré à l'époque) à partir de 1999, allait nous permettre d'être plus précis et de mieux comprendre les réseaux que nous explorions.
Nous étions souvent les premiers Européens à arriver dans les villages ou les villes où nous séjournions. Nous étions de ce fait l'objet de toutes les curiosités. Si, en 1992, une certaine méfiance restait de rigueur (il pouvait encore paraître dangereux pour un Chinois de communiquer avec un « long nez » et de toute manière, personne ne parlait anglais), la communication s'est améliorée régulièrement au fur et à mesure que les jeunes Chinois apprenaient l'anglais à l'école et surtout s'ouvraient au monde.
Pourtant, dès cette époque, la Chine était déjà en effervescence, lancée dans une course rapide au développement.
En quelques années, ce développement a changé la vie de centaines de millions de Chinois et remodelé complètement les paysages.
Les anciennes villes ont été rasées pour laisser la

Le centre ville de Chongqing en 1992 (BL, 08/1992)

Le même endroit à Chongqing en 2014. La tour de l'horloge est restée en place (BL, 30/08/2014)

place à des immeubles, d'abord modestes et mal construits, puis de plus en plus ambitieux. La Chine, précédée par Hongkong, a ainsi créé un type de villes bien différentes de ce que nous connaissons en Europe, les immeubles de trente étages et plus devenant la norme sur des dizaines de kilomètres-carrés. Des magasins ultramodernes ont rapidement fait leur apparition (dans les années 90, on estimait que 50 millions de Chinois entraient chaque année en société de consommation). Les vélos, très nombreux jusqu'au début des années 2000, ont fait place d'abord aux vélos électriques puis aux motos et maintenant aux voitures.
Comme il n'y avait plus de vieux quartiers dans les grandes agglomérations, il a fallu reconstruire de « nouveaux vieux quartiers » pour drainer le tourisme intérieur.
Parallèlement la Chine a développé ses infrastructures de transport. Une multitude de routes ont été taillées dans les montagnes, souvent par une armée d'ouvriers avec pelles et pioches mais aussi à l'aide de machines modernes de terrassement. En 2007, nous avons ainsi passé des heures dans le bus, coincés dans les bouchons dus aux innombrables chantiers. Mais nous avons aussi parcouru les premières autoroutes dont le réseau s'est rapidement étoffé. A la fin des années 90, la construction du moindre pont posait des problèmes techniques (nous avons vu certains ponts tout neufs mais déjà écroulés). Mais à peine quelques années plus tard, le paysage s'est constellé de magnifiques ouvrages d'art enjambant les vallées et les plus grands fleuves. Des tunnels à la longueur impressionnante perçaient les montagnes.
Aujourd'hui toutes les grandes villes sont reliées par le réseau d'autoroutes. Si dans les campagnes il reste encore quelques hameaux isolés, nul doute que ceux-ci seront soit raccordés au réseau routier, soit abandonnés dans les années à venir.
Pour atteindre notre principale zone de prospection à la frontière de l'Hubei à partir de Chongqing, il nous fallait 3 jours (2 jours en bateau et une longue journée de bus) dans les années 90. En 2009 et 2011, une journée sur une bonne autoroute permettait de faire le trajet. Cette année, 3 h de TGV nous ont suffi pour aller de Chongqing à Enshe. La Chine développe en effet actuellement un impressionnant réseau de TGV.

Les campagnes, même si le développement a été un peu moins rapide, n'ont pas été laissées pour compte. Les petites villes et les villages, tous reliés au réseau routier, voient fleurir les chantiers. Les paysages karstiques magnifiques, encore au « bout du monde » et quasi inaccessibles dans les années 90, ont été aménagés en zones touristiques et reçoivent des milliers de visiteurs chinois chaque jour. En revanche, des millions de magnifiques fermes en pisé ou en pierres de taille, isolées dans les montagnes, sont abandonnées et disparaissent

Un « nouveau vieux quartier » (BL, 30/08/2014)

ou se transforment en ruines. Les champs en terrasse, trop compliqués à cultiver, sont envahis par la jachère ou par la forêt.

Même la table chinoise a changé. Si la table ronde avec son plateau tournant et les baguettes restent parfaitement immuables, les plats se sont diversifiés. Pommes de terre et fruits, très rares dans les années 90, se sont banalisés. Les « œufs de cent ans » ont presque disparu. Les techniques de conservation par le froid ont, de manière générale, remplacé les techniques traditionnelles. Même le tofu très fermenté n'est maintenant plus qu'anecdotique.

Finalement, en l'espace de 20 ans, la Chine est devenue un pays moderne et citadin, en connaissant une évolution que l'Europe a mis un siècle à parcourir. La transformation continue à être impressionnante. Si ce pic de développement a généré des problèmes majeurs écologiques et de pollution, ceux-ci commencent à leur tour à être pris en compte même s'il reste malheureusement beaucoup à faire dans ce domaine.
Les défis restent cependant énormes dans un pays qui doit gérer une population de 1,4 milliard de personnes. A ce titre la Chine est un laboratoire sociologique toujours fascinant, souvent déroutant et quelquefois un peu inquiétant.

Les expéditions spéléologiques répétées dans un pays étranger sont ainsi un bon moyen d'étudier l'évolution du pays et donc d'éviter de rester sur des impressions ponctuelles, en général primaires et souvent fausses.

L'expédition 2014

L'expédition de cette année, regroupant 17 participants français sans compter nos trois accompagnateurs chinois, fait suite à une reconnaissance menée en août 2012 dans la commune de Hongtu dans la province de l'Hubei sur demande de nos partenaires chinois.
Partis samedi 9 août de Genève, nous arrivons lundi soir, 11 août, dans la petite ville de Hongtu. Nous y

Repas officiel autour d'une grande table au plateau électriaue tournant (BL. 28/08/2014)

sommes accueillis par des banderoles, en français, souhaitant la bienvenue à l'équipe franco-chinoise de spéléologie.

Commune de Hongtu

Du mardi 12 août au mercredi 20 août, nous poursuivons, répartis dans diverses équipes, l'exploration des cavités entrevues en 2012 et de nouvelles cavités. Près de 17 km de galeries sont ainsi topographiées dans une vingtaine de cavités. La plupart des cavités ont déjà été parcourues par les locaux et beaucoup ont fait l'objet d'une exploitation de salpêtre probablement à partir de la fin des années 40 jusque vers le milieu des années 60.
Nous réalisons, entre autres, une belle jonction entre une résurgence, Xiang Shui Dong (grotte de l'Eau-Qui-Chante), et un gouffre, Tanwan Tien Keng (gouffre de Tanwan) permettant une traversée de près de 8 km de long pour un dénivelé d'environ 300 m et un développement total du réseau de 9,1 km.
Une autre traversée sera probablement possible à l'avenir entre Xiao Dong 1 (grotte du Salpêtre 1 ; dév. actuel : 4403 m) et Liu Jia Dong (grotte de la famille Liu ; dév. actuel : 1541 m). Trois à quatre kilomètres séparent cependant encore les extrémités des deux cavités. Long Tan Ba Tien Keng (gouffre du Lac du Dragon), topographié sur 1722 m, semble également le maillon d'un important réseau dont l'exploration est à poursuivre.
Nous quittons Hongtu jeudi 21 août après une belle fête donnée en notre honneur par la ville, la veille au soir.

Communes de Xintong, de Sheng Jia Ba, de Tauba et de Shadi

Nos amis chinois nous organisent une deuxième partie d'expédition itinérante, nous amenant à parcourir quatre communes pour de courtes reconnaissances permettant la visite, souvent partielle, des grandes cavités de chaque commune.
* Nous restons trois jours (21 au 23 août) à Xintong. Nous y explorons et topographions 10 km de galeries dans neuf cavités différentes, les plus importantes étant Shen Kong Dong (grotte du Dieu ; dév. : 4,5 km), Si Qian Dong (grotte des Faux Monnayeurs ; dév. : 2,5 km), Da Dong (Grande grotte ; dév. : 1,4 km) et Xiang Shui Dong (grotte de l'Eau-Qui-Chante ; dév. : 1 km).
* Une moitié de l'équipe se rend pour deux jours (24 et 25 août) à Sheng Jia Ba, explorant 4,2 km dans sept cavités. Seule Liu Jia Dong (grotte de la Famille Liu) dépasse le kilomètre (dév. : 1963 m) mais l'exploration de plusieurs cavités reste à poursuivre.
* La deuxième moitié de l'équipe passe les deux mêmes jours à Tauba, topographiant 5,1 km de galeries dans sept cavités dont la traversée Mao Zi Dong - Xiao Dong (grotte du Chat - grotte du Salpêtre) développant 2,9 km.
* Enfin les deux derniers jours d'exploration (26 et 27 août), nous nous retrouvons tous dans la commune de Shadi où nous explorons 4,3 km de galeries dans six cavités dont Feng Dong (grotte du Vent ; dév. : 1,6 km) et Long Dong (grotte du Dragon ; dév. : 1,3 km).
Les quatre derniers jours sont consacrés au voyage de retour et à une halte de deux jours à Chongqing, grande métropole moderne de plus de 15 millions d'habitants.

Au total, cette expédition de 17 personnes a permis de ramener 40,6 km de topographie dans 49 cavités en 22 jours d'expédition dont 16 jours sur le terrain. Il s'agit d'un record pour une expédition AKL en Chine.

L'ensemble des résultats ainsi que le compte rendu chronologique complet de l'expédition font l'objet d'une publication de plus de 100 pages dans la série des rapports des expéditions AKL (Aventures Karstiques Lointaines).

Une fête en notre honneur (BL, 20/08/2014)

Expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée : Hole Bilong Stone 2014
23 mai au 5 juillet 2014

par David Parrot

Participants : David Parrot (Vulcain) avec Jean-Paul Sounier, Monika Kozlowska, Manon Moureau, Bruno Guiter, Bruno Hugon

Résumer sept semaines d'expédition n'est pas une tâche facile, surtout quand l'environnement est nouveau.
L'aventure commence quand je rencontre Jean-Paul Sounier lors du congrès national à Millau en 2013. Avant même de me décrire son projet, il répond à toutes mes questions pour assouvir ma curiosité comme si j'étais encore trop loin de réaliser mon rêve qui est de découvrir la jungle, avant même de partir en expé. Puis finalement, le King des Nakkanais, c'est sous ce nom que JP est connu en PNG, attire mon attention sur son nouveau projet d'explorer un petit massif vierge au nord de l'île. Petite équipe, nouveau massif, autonomie complète et une expédition comme à l'ancienne, sans électricité, sans groupe électrogène.... Tous ces points me plaisent, et puis quoi de mieux que découvrir ce pays avec JP. Ses 12 expéditions en PNG et autres pays en milieu tropical font de ce personnage une référence. Combien ça coûte ? .... Janvier-Février 2014, je suis au Cameroun, je réfléchis.... Je compte mes sous. Le travail s'enchaîne bien. Mais c'est rik-rak. J'achète mon billet d'avion 1800 € hum gloups... Et c'est juste le billet...
Une manière de ne plus faire marche arrière.
La Papouasie-Nouvelle-Guinée n'est pas située en Afrique, comme j'ai pu l'entendre, mais à l'autre bout du monde. À l'ouest on trouve l'Indonésie, au nord-ouest : l'archipel des Philippines, au sud : l'Australie et à l'est : l'océan Pacifique à perte de vue.

L'équipe (DP, 05/2014)

Les baggages (DP, 05/2014)

Légèrement au nord-est de l'île, se trouve l'île de Nouvelle Bretagne, terre de prédilection de la spéléologie à l'étranger. Qui n'a jamais rêvé d'explorer un jour cette zone de forêt tropicale ?
36 500 km^2 de forêt primaire, tantôt en voie de disparition, tantôt en parfaite préservation des grosses compagnies de logging.
Sur cette île, le principal massif est celui des Nakkanai qui a fait la renommée des grandes expéditions et de son fameux Muruk premier -1000 m de l'hémisphère sud exploré par JP et son éaquipe.
Et il y a cette zone, dans les montagnes du Baining, au nord de l'île, où 600 km^2 de forêt vierge attendent gentiment les coups de machettes des nouveaux explorateurs.

Le départ de France se fait avec uniquement les coordonnés GPS du lieu exact où nous souhaitons nous rendre, c'est-à-dire Pondo, sur les longues plages désertiques de sable fin bordées par les cocoteraies. L'eau bleu turquoise, la chaleur et le calme font de ce lieu le paradis.
C'est donc après 21 h d'avion, soit 4 avions (Paris, Dubaï, Singapour, Port Moresby, Rabaul), 14 h d'attente en aéroport, 2 h de camion et 5 h de bateau sur la mer des Bismarcks que nous l'atteignons.
Le voyage sur la mer à contempler les poissons volants, dauphins et tortues est une grande première pour moi. Le rêve commence lentement par dévoiler les plages de Pondo. Les montagnes s'élèvent jusqu'au point culminant : 1700 m sur cette zone. À perte de vue et dans toute l'immensité des lieux, je découvre ce qui est encore pour le moment un rêve : la jungle. Quelques frissons m'envahissent !

Le voyage est long, et une fois nos 50 bagages déchargés, il nous faut les acheminer jusqu'au petit village situé aux portes de la jungle. De l'autre côté de cette rivière, une quarantaine de Papous se font très discrets, puis curieux, puis très très curieux. Ils

Première cavité (DP, 05/2014)

nous portent main-forte pour déplacer nos bagages. Un grand moment de contact entre les deux civilisations ! C'est d'ailleurs cet instant qui me vient à l'esprit quand je rêve encore à la PNG. Nous les suivons jusqu'à leur village et juste après un soupçon de réflexion, ils nous autorisent à établir le camp de base pour la durée de notre expédition. C'est la bibliothèque du village qui nous est prêtée pour loger !
Imaginez ! Un instant, une heure auparavant, ce peuple ne savait pas que nous arrivions et, de notre côté, nous ne savions même pas si nous allions trouver une trace de vie...

La curiosité des Papous se fait sentir pendant quelques jours au village. La venue de blancs est exceptionnelle. Nous devons être les deuxièmes, paraît-il, puisque l'armée Australienne est venue dans les années 70.
De manière générale, on s'y sent bien, la plage est à 20 min à pied (en fin d'expédition) car c'est plutôt une heure en début de séjour. Les chants matinaux des enfants se laissent dévorer au petit déjeuner. La bouffe n'est pas très variée : riz / pâtes chinoises. De temps en temps, nous avons droit à un bout de sanglier ou de Tuna quand il est chassé... Et les fruits à portée de main, coconuts, pamplemousse, pomme d'eau, citron vert, papaye... En fait quand nous sommes au camp de base, tout se soigne et se guérit. Enfin presque... car les mycoses, les infections, les staphylos, le palu tout y est ! Le choix vient selon l'état de fatigue ou de la négligence aux moments où il faut être vigilant.

Les raids dans la jungle se font à la journée la première semaine. C'est la grande découverte de ce milieu hostile qu'est la forêt tropicale. De manière journalière et à heure régulière 13 h - 18 h, il pleut sans arrêt à grosses gouttes. Autant dire qu'il faut accepter d'être mouillé dès le premier jour, car après plus rien ne sèche pour les semaines à venir !
L'environnement qui m'entoure est nouveau et du coup ma vision n'est vraiment pas adaptée. Il faudra bien des semaines avant d'affiner mes yeux à la densité de végétation.
Ceci dit, les petites bêtes, il vaut mieux ne pas les voir, que ça soit araignées ou du python taille enfant (2 m) ou taille adulte (5-6 m). Mais ils sont de toutes beautés. La peur s'efface petit à petit quand je m'aperçois qu'ils ont mieux à faire que de nous ennuyer. Il existe une diversité d'oiseaux qui ne demande qu'à être contemplée, mais pour ça, il faut être patient et discret et donc avoir du temps. Les chauves-souris, qu'on appelle renards volants, s'aperçoivent à la tombée de la nuit et atteignent presque 1 m 50 d'envergure.
Mais le plus gênant reste les sangsues. Ce n'est pas moins d'une trentaine par jour qu'il faut enlever dans le cou, le visage, les jambes, le torse. Il n'est pas rare de les trouver nichées dans le blanc des yeux, bien au chaud sous la paupière... Ou ailleurs... C'est là qu'on appelle Dr. Parrot.
Sous terre, hormis les serpents, ce qui peut effrayer au début, c'est de se faire chatouiller les mollets dans les eaux troubles par de magnifiques anguilles, ou se retrouver nez à nez avec une anguille dans un boyau, car elle sait te faire reculer rapidement !

S'ajoutent au quotidien 5 ou 7 h de marche dans ce milieu hostile à chercher des gouffres, à te faire macérer les pieds dans un jus à perdre tes narines, à trébucher sur cette putain de racine et à chercher ton chemin quand les Papous ont décidé que c'est le jour du seigneur. Rien que les randonnées suffisent à justifier le voyage, mais pour satisfaire notre soif de découverte, nous trouverons un petit réseau côtier de 1 km de développement et quelques grottes et puits ne dépassant pas les 500 m de développement et/ou 40 m de profondeur.

Exploration d'un puits (DP, 05/2014)

De quoi améliorer l'ordinaire (DP, 05/2014)

C'est alors que nous décidons de lancer des camps avancés à 12 h de marche du camp de base. Ici nous sommes perdus dans 600 km^2 de forêt. En cas extrême nous avons une boussole, mais sous la canopée, le terrain n'est vraiment pas facile à pratiquer alors mieux avoir quelques Papous avec nous pour nous tailler "un sentier" qui se referme petit à petit après notre passage. Il faut être très méthodique, surtout, aménager son camp perso avant la tombée des grosses pluies et de la nuit, choses qui parfois ne sont pas possibles... Généralement il faut deux jours avec la marche d'approche pour monter un bivouac digne de ce nom. Après quoi nous repartons en prospection de la même manière.
Nous trouvons une résurgence, de 6-7 m^3/s (Gouarem) mais nous butons très vite sur un siphon. L'objectif des semaines suivantes va être de trouver un moyen de pénétrer le karst en amont de ce siphon. Les quelque 50 puits descendus, pour certains magnifiques, ne donnent aucun accès. Au-delà de -50 m, la roche se pince et ne laisse pénétrer que l'eau.

Mais ce n'est pas grave, la spéléo est bien sûr un prétexte pour voyager et surtout découvrir le pays d'une manière totalement différente de ce que proposent les guides touristiques. Ici nous sommes loin du monde touristique, mais très proches du monde local. D'ailleurs aucune sortie d'urgence n'est indiquée par de petites lumières et quand la fatigue prend le dessus, l'équipe doit être soudée, car ce n'est ni l'endroit et ni le moment de laisser divaguer son cerveau. La jungle peut rendre légèrement claustrophobe quand la fatigue se fait sentir.
Au bout d'une dizaine de jours passés en forêt, nous prenons le temps de redescendre au camp de base situé sur la côte, pour nous refaire une santé, tout en préparant le prochain raid... Pour ma part, j'occupe mes après-midi à la plage avec le masque et le tuba où j'ai vraiment vu des choses de malade !

Mais les jours restants se font rares. La fête traditionnelle que les Papous nous offrent est un instant magique, une manière de nous dire à la fois merci et au revoir... Cette fête est une première pour des étrangers. La première partie est la danse des lances qui dure 4-5 h, puis à la tombée de la nuit et jusqu'au lever du jour, ce sont les masques qui sortent, le tout rythmé par les bambous autour d'un feu. Les souvenirs surgissent comme un film en accéléré lorsque je revoie les 100 km de jungle parcourus à pied, les douches de transpiration débordant de notre chemise, et ces chants d'écoliers s'éloignant au rythme de nos pas.

La résurgence de Gouarem (DP, 06/2014)

Puis les questions existentielles virevoltent dans la tête. De quelle manière vais-je réintégrer le monde moderne ? Ce voyage ne laisse pas indifférent face au quotidien européen, surtout quand on contemple les paysages depuis le bateau, qui reprend le cap de la modernisation. Ce genre d'expérience, aussi difficile qu'elle soit, est à vivre. Pour moi, c'était un rêve de vivre la jungle de cette manière. Même si le voyage a une fin, il faut étendre, préserver, nourrir le rêve, revenir en France avec des objectifs ! Une nouvelle jungle plus hostile, dans un archipel de 7000 îles : les Philippines !

Aujourd'hui, je sais qu'il existe un petit village non loin de Pondo où j'ai vécu un instant de ma vie sur le fil conducteur du bonheur.
Merci à Jean-Paul Sounier, Lucille Delacour et Olivier Gente.

Campement dans la jungle (DP, 06/2014)

La fête (DP, 06/2014)

Expédition Diego Del Almagro 2014, Patagonie, Chili
Mardi 7 janvier au vendredi 7 février
Que reste-t-il ?

par Laurent Morel

Que reste-t-il un an après ? Quels souvenirs ? Quelles émotions ? Quels résultats ?
Il y a un peu plus d'un an, début janvier 2014, je partais pour un mois sur l'île de Diego Del Almagro, une des très nombreuses îles de la Patagonie Chilienne qui en compte plusieurs milliers, située sur le front Pacifique au 52ème hurlant. Depuis 1996 l'Association Centre Terre s'intéresse exclusivement à quatre îles de cet archipel. Un point commun essentiel : on y retrouve du calcaire. Les zones karstiques ne sont pas très importantes ni en surface ni en épaisseur et ne recouvrent que partiellement ces îles.

Tout commence vraiment en septembre 2013 quand je rejoins Xavier à la Gare de Valence pour aller à Astrium à Toulouse pour une formation de deux jours sur la mise en place d'une antenne satellite permettant d'obtenir internet haut débit. L'objectif de cette formation est de nous apprendre à installer, monter et régler cette antenne. L'utilité de cette antenne est multiple : pourvoir établir une visio conférence avec des collèges, partager nos découvertes avec nos différents partenaires, et surtout en cas de secours, brancher toute une série d'appareils médicaux et pouvoir discuter en temps réel avec un médecin urgentiste. En chemin, nous nous arrêtons chez le père de Xavier. Je conseille vivement cette halte car chaque bouteille, chaque plat est préparé, dégusté et analysé avec rigueur, le tout dans une ambiance musicale finement choisie. Rien n'est laissé au hasard.
Nous arrivons le lendemain matin à Astrium où l'on nous présente rapidement l'antenne et le logiciel permettant les différents réglages. Rien de très compliqué, a priori, je me demande même pourquoi ils nous ont fait nous déplacer et en plus sur deux jours. Nous commençons à faire les premiers réglages, là tout se complique, rien ne fonctionne. Plusieurs techniciens du centre viennent nous aider tour à tour et les avis divergent. J'en suis à plusieurs pages de notes, de lignes de commande, de réglages à la boussole et à l'inclinomètre, de recherches de satellite, de changement de matériel, de nouveaux réglages, d'appels à Bratislava pour l'ouverture de la ligne... Nous arrivons enfin à la mettre en route pour une petite heure. Cette antenne est un prototype, et c'est sans assistance et en limite théorique de puissance d'émission et de réception que je devrai parvenir à la mettre en route sur Diego Del Almagro… Sans compter les conditions météorologiques exécrables qui dégradent la qualité des signaux reçus et émis (record mondial de vent et de pluie)… l'espoir est faible qu'elle puisse fonctionner…

Le 7 janvier à 18 h 30 je suis à l'aéroport où je rejoins Stéphane. Quelques échanges de regards et je comprends très vite que nous partageons le même sentiment : on ne peut plus reculer ! Cela fait un an que nous nous préparons, que nous nous réunissons, que nous échangeons, que nous recherchons des sponsors, que nous tentons de boucler financièrement et techniquement ce projet. Nous sommes plus d'une trentaine à nous investir. Buldo sans relâche mène ce projet avec une volonté sans faille. Pendant un an je me suis posé la même question : Ai-je ma place ? Qu'est-ce que je pourrai apporter ? Suis-je à la hauteur ? C'est à la fois une envie d'exploration, de découvertes, de vivre et de partager des moments uniques dans des paysages du bout du monde. C'est aussi un sentiment de crainte, de peur de vivre des moments difficiles et compliqués. C'est ma troisième expédition dans ces régions mais celle-ci est encore plus engagée car nous serons en totale autonomie. Je connais les caprices de la météo dans ces régions, la navigation en zodiac au 52ème hurlant, l'exploration des lapiaz tranchants, à demi recouverts de végétation et où les mousses s'enchevêtrent avec des troncs à demi pourris, les tentes arrachées, une région où rien ne peut sécher. Aucune des îles n'est habitée, plusieurs tentatives ont échoué, mêmes les moutons ne sont pas arrivés à s'acclimater. On y trouve essentiellement des oiseaux. On y croise dans l'océan des phoques, otaries, loups de mer, quelques baleines. Pourtant pendant plusieurs millénaires des Indiens ont su s'adapter et vivre dans ces archipels où l'on retrouve quelques traces de leurs campements. En 2006 nous avons découvert une grotte ornée sur le front pacifique avec des dessins primitifs. Ces gravures sont estimées entre 2000 et 5000 ans. Cette découverte unique fut majeure, car elle a pu rappeler simplement l'existence de ce peuple massacré, disséminé puis oublié. C'est la seule forme d'art que l'on a retrouvée de leur part, ces peintures

La construction de la cabane (Centre Terre, 01/2014)

primitives nous montrent une évolution très lente de ce peuple. Ces hommes passaient toute leur énergie pour survivre, combattre les caprices de la météo, lutter contre le froid, l'humidité. Ils n'ont pas eu le temps d'évoluer mais ils ont su s'adapter à cette région si particulière. Darwin fut parmi les premiers à s'intéresser à ces hommes. Il les a étudiés mais n'a pas vraiment compris que ces hommes étaient nos semblables. Les générations d'explorateurs et de colonisation de l'Amérique du Sud ne l'ont pas compris non plus. Les quelques descendants de ces hommes, parqués sur une île plus au nord, ont dessiné sur leurs drapeaux les gravures trouvées. Ce fut une belle découverte.

Les zodiacs (Centre Terre, 01/2014)

Les vols d'avions s'enchainent et après 24 heures de navigation nous accostons sur l'île de Diego Del Almagro. Après 3 jours de voyage me voici sur un zodiac avec un groupe électrogène, une bâche, une boussole, un inclinomètre, l'antenne en kit, un ordinateur et mes notes prises en septembre. Nous avons quelques heures pour repérer le lieu le plus propice pour la réception du signal satellite, je sais par avance qu'il ne sera pas possible de faire des tests réels, mais on ne contredit pas le chef ! Il pleut fort, le zodiac ne veut pas démarrer. Le temps d'arriver, de repérer, la journée se termine, il faut rentrer sur le bateau, pas d'essai aujourd'hui mais le camp est repéré. Le zodiac tombe en panne, nous dérivons, j'ai froid.

Le lendemain nous nous levons à 4 h du matin, c'est encore raté pour faire une nuit à peu près correcte. Nous devons quitter rapidement le bateau car il doit repartir : une tempête est annoncée. A 6 h du matin et après plusieurs rotations de zodiac nous nous retrouvons avec une petite partie du matériel. Le reste arrive avec un deuxième bateau, El Métalico. C'est une grande barge en métal toute cabossée et rouillée, remplie de 20 tonnes de matériel. L'objectif de la journée est simple, tout doit être débarqué. La barge repart en fin de journée et nous devons installer au moins trois tentes sur une plateforme en bois, afin de passer la nuit au sec. Ces plateformes permettront de ne pas être au contact direct du sol qui est gorgé d'eau. Il n'a pas cessé de pleuvoir depuis hier soir. Une première tente rustique est montée, nous pouvons nous abriter. Les rafales de vent s'enchainent. Il est difficile de marcher sans lutter contre le vent, nous sommes entièrement mouillés. L'ambiance et le moral sont bons. Pendant quelques heures j'ai oublié cette antenne mais Buldo me relance. On trouve un premier lieu d'installation, on branche, on démarre un groupe électrogène, on essaye les premiers réglages, on ne capte rien, première déception… L'antenne n'est pas stable.

Les premières tentes sont montées, sur une estrade à un mètre du sol. Nous mangeons, il est tard, nous sommes fatigués, nous avons travaillé plus de 14 heures quasi non-stop. Nous rejoignons les tentes, la marée est haute et bien plus que ce que nous avions estimé, l'eau est à 50 cm de l'estrade et elle monte encore. Trop fatigués, nous réfléchirons demain … en espérant qu'elle ne montera pas plus. Finalement, selon le cycle des marées pendant l'expédition, l'eau est montée à 20 cm de l'estrade. Le lendemain, on scie, on coupe, on élague, on cloue et pendant quatre jours c'est la même chose pour l'équipe. D'autres plateformes sont montées, une cabane est construire, le camp s'organise. Pour moi c'est également le même programme, trouver un lieu plus adéquat et plus stable et faire des essais et encore des essais. Le modem pèse 20 kg et doit être au sec. Deux personnes sont postées vers l'antenne et procèdent aux réglages d'azimut et d'inclinaison avec une radio et moi je suis devant le modem et l'ordinateur. On cale approximativement l'antenne et on recherche dixième de millimètre par dixième de millimètre la position. La puissance de réception est très faible et l'angle de réglage est très fin. Tout le monde me soutient moralement, on m'aide. On démonte, on remonte, on re-re-règle, on essaye de la protéger des rafales du vent, et victoire on chope un court instant un faible signal… La motivation remonte. Nous constatons très rapidement que la moindre vibration nous fait perdre ce signal. Il faut se mettre plus bas à l'abri, mais il faut couper une dizaine de petits arbres, un peu plus bas dans une clairière. Tout le monde n'est pas d'accord… ces petits arbres sont jolis, si fragiles… Je prends la décision de les couper sans avoir la certitude que ça fonctionnera… Nous n'avons qu'un téléphone satellite opérationnel, et, s'il tombe en panne, nous serons coupés du monde. Le cinquième jour les premières équipes commencent à aller sur le terrain. C'est dur, mais je dois rester pour faire marcher cette antenne. Enfin après plusieurs réglages nous arrivons à capter un signal à peine correct, mais il permet l'ouverture de la ligne avec une équipe basée à Bratislava. C'est un moment d'euphorie. Le lendemain matin l'antenne de redémarre pas. Nous faisons une pause et nous partons prospecter le long des côtes, pour repérer des résurgences et peut être découvrir des grottes habitées par les nomades de la mer. C'est

pour moi un objectif important. Le soir, mauvaise nouvelle, Pierrot vient de faire une chute avec une fracture du tibia, l'antenne ne veut toujours pas redémarrer. Il est à 3-4 h de marche du camp et il faudra au moins le double pour le ramener. Nous nous lèvons aux aurores et partons avec la civière et le seul téléphone satellite qui fonctionne. Personne ne parle, l'ambiance est lourde. Il nous faut toute la journée pour le ramener au camp, c'est dur, éprouvant, nous puisons dans nos réserves.
Heureusement il ne pleut pas trop, les rafales ne sont pas trop fortes. Pierrot souffre énormément entre deux prises de morphine, c'est éprouvant pour toute l'équipe. Notre seul téléphone donne des signes de faiblesse, il a pris l'eau. Le lendemain je me lève tôt pour essayer de redémarrer l'antenne qui ne veut plus rien entendre, la sécurité de toute l'équipe est en jeu. Je refais les mêmes procédures, refais les connexions : rien, plus rien. C'est l'émetteur qui a rendu l'âme, on ne pourra plus rien faire. On ne peut compter que sur un seul téléphone... La redondance dans le matériel est la seule façon d'augmenter la sécurité. Il faudra attendre l'arrivée de Xavier avec un nouvel émetteur pour tenter une nouvelle connexion. Trois jours plus tard, un hélicoptère vient chercher Pierrot, enfin. Il faudra quelques jours pour que l'on se remette de toutes ces émotions et que l'on puisse repartir sur le terrain. L'ambiance a changé, les liens se sont resserrés, je me sens dans une équipe soudée.

Tout est à étudier, tout est à découvrir sur cette île, sur ces calcaires les plus australs de notre planète. Chaque pas foulé, chaque photo, chaque description apporte une nouvelle information à partager. Nos journées sont rythmées par ces découvertes. Nous apportons tous une compétence technique et scientifique, comme la spéléologie, la climatologie, l'hydrogéologie, la géologie, l'archéologie, la botanique... Nous avons une batterie d'appareils de mesure : luirographes, anémomètres, turbidimètre, sonde de conductivité, pluviomètre, sonde de température et d'humidité, sonde bathymétrique. Avec Stéphane nous nous concentrons sur quelques objectifs, pas trop loin du camp. Nous instrumentons une comète de roche au col de l'Avenir, une source karstique intermittente dont le débit varie avec les marées, et la source de l'Avenir. Cela nous prend 3-4 jours d'installation, le tout sera démonté à la fin de l'expé. Nous avons du travail pour plusieurs mois pour exploiter tous ces résultats.

Plusieurs objectifs d'exploration sont lancés sur quasiment toute l'île. Chaque lapiaz regorge d'entrées, de puits. Il est impossible de tout explorer, de tout inventorier. Les réseaux dans l'ensemble ne sont pas très grands et dépassent rarement le kilomètre. L'île est très vallonnée avec de petits bassins versants ne permettant pas la formation de grands réseaux. La cavité la plus profonde atteint les 200 m et la plus grande 2 kilomètres de développement. Des centaines de gouffres sont explorés, plusieurs kilomètres de galeries sont parcourus. Je participe à plusieurs explorations et prospections. En particulier à la prospection côtière où hélas peu de grottes ou résurgences sont trouvées. La plupart des résurgences se trouve au-dessous du niveau marin. Elles ont été formées lors des dernières glaciations où le niveau de l'océan était plus bas. Lors d'une prospection, je découvre la Cueva Erbra au milieu de la forêt où l'on ne pensait rien découvrir. Elle se situe à une demi-heure de zodiac et une heure de marche. De nombreuses sorties n'ont pas permis son exploration complète, l'aventure continue.

Le 8 février je suis de retour en France, c'est un moment fort de retrouver les siens. Ils ont tellement de choses à me raconter, 1 mois sans communication… Tout va trop vite, des voitures de partout, des gens pressés, des gens énervés, ça grouille. Je croise ma voisine : « Tu es revenu ? Il faut que je parte, tu me raconteras ? ». Je n'ai pas le temps de lui répondre, elle est en retard. Il me faudra pas mal de temps pour me réadapter à cette vie bien particulière de tous les jours.
Ce compte rendu n'est que partiel, il y a tant de choses à raconter. Que reste-t-il de cette expédition ? Le souvenir des yeux bleus de Vanessa, l'humidité omniprésente, les rires, les tempêtes, la souffrance de Pierrot, une éclaircie, la brûlure du froid humide, le plaisir de découvrir, le bruit des zodiacs, les centollas, la fatigue, les soirées dans la cabane, un océan sans bateau à l'horizon, un ciel sans trace d'avion, s'endormir avec le bruit du vent et de l'océan, des histoires à raconter et un peu moins de choses à découvrir sur notre planète…
Pour toutes informations complémentaires et un « vrai » compte rendu :
http://centre-terre.fr/ultima2014/

Lapiaz de marbre (Centre Terre, 01/2014)

Expédition Diego Del Almagro 2014, Patagonie, Chili

Samedi 1er février au vendredi 7 mars 2014

Par Xavier Robert

Préambule

Au mois de janvier et février 2014, une expédition française, parrainée en tant qu'expédition nationale, a été menée en Patagonie chilienne. La mise en place, l'organisation et le déroulement de la mission ont été effectués par l'association Centre Terre (http://centre-terre.fr/ultima2014/).

Cette expédition a eu lieu sur l'île inhabitée Diego Del Almagro, sur laquelle il a été nécessaire de construire une cabane en dur. Deux équipes se sont succédé, l'une en janvier, qui a construit la cabane et qui a commencé à explorer le karst environnant (voir le compte rendu de Laurent), et la seconde en février, qui a continué l'exploration du karst.

Quelques personnes sont néanmoins restées durant ces deux mois, permettant une continuité dans cette expédition. Au Vulcain, Laurent Morel était dans l'équipe de janvier et moi dans l'équipe de février.

L'organisation sur place s'est effectuée selon deux modes : soit nous étions au camp de base, soit en camps avancés. Le camp de base était constitué d'une cabane en bois avec des grandes tentes sur caillebotis. Nous ne dormions pas dans la cabane, elle ne servait qu'à la vie commune. Nous avions de quoi sécher les vêtements (séchoir + poêle à bois), cuisiner et gérer tout ce qui était électronique (radios, internet/téléphone, chargement de batteries…). De ce camp de base, nous partions en camps avancés à plusieurs heures de Bombards et marche du camp de base, pour des durées de quelques jours. Nous étions sur une île éloignée de toute civilisation. En conséquence, nous devions sortir à plusieurs et, surtout, partir avec une radio pour pouvoir donner signe de vie tous les jours à la cabane. Pour les déplacements (ce sont les fjords patagons), nous avions quatre Bombards.

Participants du mois de février

Les Chiliens : Francisco (?), Maria Paz (?), Rosario Guzman et Pedro Guzman

Les Français : Bernard Tourte (Buldo), Daniel Robert (Dan), Franck Bréhier, Benjamin Weber (Tigrou), Serge Caillault, Stéphane Maiffrey, Richard Maire, Jean-François Pernette, Florian Chenu, Luc-Henri Fage, Laurent Mestre, Natalia Morata, Jean-Philippe Toustou, Denis Morales et Xavier Robert (Xav)

Samedi 1 février

Je pars de l'aéroport de Lyon peu après midi et je retrouve mes premiers compères : Dan, Laurent et Serge.

Un peu plus de deux heures plus tard, nous nous posons à Madrid pour une escale de 9 h. Nous décidons d'aller au centre ville pour visiter et manger quelques Tapas. Nous rencontrons en revenant au terminal, Tigrou, Steph, Richard et Jean-François, ce dernier s'étant joint à l'expédition au dernier moment.

Nous embarquons sur le vol pour Santiago un peu avant minuit, dans un Boeing tout neuf et super funcky. J'y dors comme un loir malgré le bruit des moteurs.

Dimanche 2 février

Nous arrivons à Santiago en milieu de matinée. Nous y sommes accueillis par Denise Baron, une française expatriée qui gère une agence de tourisme et qui a bossé avec Centre Terre il y a quelques années. Nous nous remplissons la panse et à 14 h nous reprenons un avion pour Punta Arenas. La météo est très couverte, ce qui fait que nous voyons très peu de la calotte que nous survolons, mais nous arrivons tout de même à apercevoir le mythique Fitz Roy.

Nous arrivons vers 18 h à Punta Arenas où nous sommes accueillis par Francisco. Nous retrouvons les Chiliens qui doivent nous accompagner, ils ont commencé les courses que Buldo nous a commandées. Tigrou et moi partons dans la Zona Franca pour acheter du tabac pour Luc qui est en rade. Nous avons du mal à trouver la qualité qu'il nous a demandée, puis nous allons au supermarché du coin acheter quelques articles. Nous remplissons trois caddies de biscottes, et malgré cela nous n'avons pas tout ce qui nous a été commandé, mais nous avons dévalisé le rayon. Nous achetons aussi un mouton pour faire un méchoui à notre arrivée. Nous passons bien 2 h à faire ces courses, et vu que nous n'avons pas mangé grand chose depuis Santiago, nous allons dans un restaurant. Nous sommes servis avec une extrême lenteur, et nous quittons Punta Arenas à minuit.

Le chauffeur semble avoir du mal à conduire de nuit, je ne sais pas si c'est lié au sommeil (il est parti de la Terre de Feu le matin), ou si c'est à cause de sa vue. Toujours est-t-il qu'il roule à vitesse réduite, ce qui nous fait arriver à pas loin de 4 h au

Paysages (XR, @CentreTerre, 02/2014)

port de Puerto Natales. Nous embarquons vite fait bien fait sur le bateau El Explorador II qui part sur le champ : il ne faut pas trainer car sinon, le Kirke ne pourrait pas être franchi. Nous nous couchons rapidement dans nos couchettes et sommes assez peu secoués.

Lundi 3 février

Le réveil se fait assez tard et nous nous mettons à préparer le repas avec les victuailles prévues pour le mois de février, en tentant de nous limiter au maximum. Nous passons une partie de la journée à l'intérieur lorsque la météo est trop mauvaise, et aussi une partie à l'extérieur, d'où nous observons des dauphins, des otaries, des pétrels, des albatros… J'aperçois même un manchot de Magellan qui sort dans le sillage du bateau.

En arrivant à proximité de Diego del Almagro, la météo se lève, et nous avons une superbe vue sur l'ensemble du massif. Nous sommes excités comme des poux jusqu'à ce que nous arrivions en vue du camp, vers 20 h. Nous déchargeons le bateau avec les Bombards et, de suite, l'équipe de janvier charge ses bagages : le capitaine du bateau tient à ne pas rester trop longtemps sur site, il veut rentrer rapidement sur Puerto Natales car il a des clients qui l'attendent.

Dès mon pied à terre, je me mets au travail avec Laurent qui m'explique ses déboires avec le système satellite. Nous changeons la tête d'émission du Buk, ainsi que le modem, grâce au nouveau matériel que nous avons amené, et nous essayons. Sans changer grand chose, nous arrivons à avoir un signal à peu près correct.

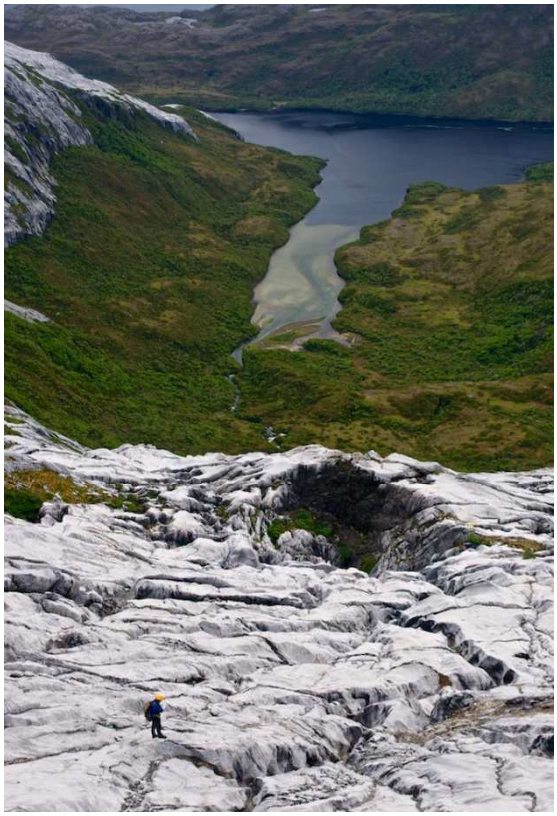
Nous passons la soirée tous ensemble autour du méchoui, et à 1 h du mat l'équipe de janvier embarque sur le bateau. Nous prenons leur place dans les grandes tentes montées sur paletages. La soirée est extraordinaire, le ciel est clair, et nous arrivons à observer les étoiles et la Voie Lactée !

Mardi 4 février

En matinée, il pleut un peu, mais la pluie s'arrête rapidement, et le soleil s'installe, ce qui est bien agréable.

Pour moi, ma matinée est toute tracée, il faut que je travaille avec Franck et Buldo à la mise en place de la connexion satellite. Buldo se met à l'antenne, et moi, derrière le PC. Après quelques essais, nous arrivons à obtenir un signal assez propre. Franck téléphone à Bratislava pour activer le satellite, mais on nous répond que le technicien n'est pas là, et qu'il va falloir téléphoner demain matin. Dommage, la météo était superbe pour travailler sur l'antenne !

Après le repas, Buldo nous fait un briefing, ainsi qu'une visite des lieux. Je suis impressionné par le boulot abattu par la première équipe. Cela se termine par une formation Bombard, afin de pouvoir naviguer en sécurité sur les senos. Mon équipe accompagne aussi Laurent, Franck et Dan qui plongent les siphons de la résurgence de l'Avenir.



Paysages (XR, @CentreTerre, 02/2014)

A leur retour, ils font un plouf dans le seno à côté du camp de base, et Franck nous trouve quelques centollas qui termineront à la marmite, améliorant fortement notre repas !

Mercredi 5 février

Je me lève assez tôt pour travailler avec Franck et Buldo sur la connexion internet. Mais pas de bol, aujourd'hui, il pleut bien, et le travail à l'antenne et au téléphone satellite est loin d'être agréable ! Il faut réquisitionner du monde pour protéger l'antenne de l'eau car le nouveau buk a l'air plus fragile vis-à-vis de l'humidité que l'ancien. Et ce n'est que vers midi que nous retrouvons un signal correct et que nous téléphonons à Bratislava. Les réglages se font aussi avec la Norvège, et trois radios, ce n'est pas simple, mais une heure plus tard, la connexion fonctionne bien, et c'est la ruée sur les e-mails… Ca change l'ambiance de la cabane !

Nous passons l'après-midi dans la cabane à cause de la météo pourrie.

Jeudi 6 février

La météo est bof, mais un peu meilleure qu'hier. Des équipes sont constituées : Laurent, Dan, Steph, Francisco et Rosario montent construire le camp Futura. Serge, Denis, Jean-François, Richard, Maria Paz, Pedro et moi montons au camp Pont d'Arc. Nous partons vers 16 h 30, et mettons 3 h 45 pour l'atteindre. Les paysages sont somptueux, mais la

pluie omniprésente limite le plaisir. Le passage du col proche de l'ancien camp Franco Chileno nous refroidit fortement à cause de l'humidité additionnée à un vent fort, mais à l'arrivée sur les lapiaz proches du camp, le temps se lève légèrement, et nous donne une vue magnifique sur le seno Huemul.
Le camp est au fond d'une grosse dépression sous deux arches, c'est dans les cailloux, mais les deux tentes sont relativement horizontales. Dans la nôtre, nous avons la surprise de trouver de l'eau sur le tapis de sol, qu'il nous faut écoper avec un verre. Entre les tentes, une grande bâche bleue a été tendue pour protéger un coin cuisine/salle à manger, protection toute relative…
Ceux qui restent à la cabane prévoient d'aller en Bombard au seno Huemul.

Vendredi 7 février
La nuit a été entrecoupée de rafales et de pluie. Moi, j'ai bien dormi, mais d'autres un peu moins…
Toute la journée, la météo est épouvantable. Le camp est à peu près à l'abri, mais dès que nous sortons de la doline, nous nous faisons rincer et secouer. Du coup, nous ne partons pas faire de la spéléo, ni de la prospection et restons à peu près à l'abri. Pour passer le temps et améliorer notre quotidien, nous construisons des murs pour protéger les tentes et la cuisine. Nous abattons un bon boulot.
Le soir, nous apprécions bien les pâtés et le Pisco montés par Richard et Jean-François ! Nous apprenons aussi par radio que l'équipe du seno Huemul n'est pas partie à cause de la météo.

Samedi 8 février
La météo n'est pas vraiment différente d'hier, mais Denis et moi nous motivons pour aller continuer le gouffre du Robinet.
L'accès avec le vent est impressionnant. Nous rééquipons le puits d'entrée hors crue et hors frottement, c'est beaucoup mieux. Nous ajoutons une petite nouille pour sécuriser une désescalade un peu scabreuse, puis une autre pour un second ressaut. La cavité se développe le long d'une faille bien visible dans la morphologie des puits et des galeries. Les méandres et conduites forcées sont parcourus par un courant d'air soufflant fort. Nous descendons le P7 qui a arrêté la précédente équipe et continuons dans le méandre, mais au bout de 20 à 30 m, nous nous arrêtons par manque de matériel et sur horaire au sommet d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Nous nous tâtons pour savoir si nous levons la topo ou non, mais le problème, c'est qu'au vu de la météo prévue pour demain, il vaut mieux redescendre ce soir. Du coup, nous remontons en fignolant l'équipement. TPST : 4 h.

Au camp, nous mangeons rapidement, puis faisons les sacs et, à 17 h, nous partons. La traversée sur les lapiaz est épique : le vent est fort, et sur certaines dalles, il nous faut être à quatre pattes, voire à plat ventre, malgré les gros sacs qui nous lestent ! 3 h 15 plus tard, nous sommes à la cabane du camp de base en train de nous changer. Nous y retrouvons tout le monde.
La soirée se fait autour d'un bon repas, encore agrémenté par des centollas !

Dimanche 9 février
Comme prévu, la météo est bien pourrie. Certains osent braver le vent et la pluie pour se balader autour du camp, d'autres pour plonger dans le seno à la recherche de nourriture. Les autres restent à la cabane à bricoler et à écrire leurs comptes rendus.

Lundi 10 février
Steph, Tigrou et Denis montent pour 6 jours au camp du Pont d'Arc. Flo, Buldo, Vanessa, Frank, Luc, Jean-Phi et Natalia partent avec les deux gros Bombards pour le seno Huemul.
De notre côté, nous devons partir dans 2 jours au camp Futura, et décidons pour ce jour de monter au camp Abraham. Nous partons à 11 h, nous sommes nombreux : Laurent, Richard, Jean-François, Serge, Dan, Rosario, Maria Paz, Pedro, Francisco et moi-même. Nous partons sous un temps clair, mais rapidement, nous prenons la pluie, et elle nous suivra tout le long.
Nous avons prévu de démonter le camp et d'explorer un P30 sur le trajet. Mais au lieu des 2 h requises, nous mettrons plus de 3 h pour atteindre le camp car Francisco avance tout doucement. Du coup, nous plions le camp et redescendons directement au camp de base. A notre retour, le temps se lève et la pluie s'arrête.
Comme nous sommes au camp pas trop tard, j'essaye une combinaison étanche de Laurent. Elle me va bien, et du coup, je plonge avec Dan dans le seno pour pêcher quelques centollas. Nous en voyons plein, la première que Dan attrape ne se laisse pas faire, le spectacle est impressionnant et soulève beaucoup de sédiments. J'attrape les deux suivantes, et Dan attrape une quatrième, puis nous attaquons la remontée. Et là, je me fais avoir avec ma combi qui me sert de stabilisation : la purge est totalement fermée, j'ai les deux mains prises, et je n'arrive pas à purger. Je pose une centolla qui commence à se carapater, et je me retourne, les pieds en haut, les bulles montent aux pieds, ce qui me déchausse les palmes. Je me retrouve comme un con, sans point d'appui dans l'eau. Je bataille quelques minutes, lâche ma deuxième centolla, et arrive finalement à me rétablir. Tant pis pour les crustacés… Nous ressortons peu après, avec deux centollas, ce qui finalement est bien suffisant pour les repas.
Le soir, des étoiles pointent leur nez.

Mardi 11 février
La météo a prévu de la tempête, mais nous avons un temps magnifique toute la journée.
Nous préparons le matos de plongée toute la matinée pour aller faire de la photo et du film au siphon de l'Avenir.
Comme nous sommes juste en matériel, je prends les détendeurs de Frank, mais je me rends compte que l'embout de l'un d'entre eux est cassé. Je change pour un détendeur à Dan.
Nous (Rosario, Mariapas, Pedro, Francisco, Serge, Dan, Laurent et moi) partons au siphon de l'Avenir en après-midi et entrons sous terre assez vite, sous les flashs de Serge.
A la mise à l'eau, je commence à avoir des doutes, mon masque est beaucoup trop grand, j'ai un robinet ouvert qui fait entrer de l'eau à gros débit dans le masque. Et plus grave, le détendeur de Dan est très très dur, comme si le robinet était fermé, alors qu'il ne l'est pas. Je fais 20 m dans le siphon et décide de faire demi-tour par sécurité, je ne me sens pas de le traverser dans ces conditions.
A ma sortie, je fais des photos dans la rivière avec Serge et Rosario. Dan et Laurent reviennent 1 h 40 plus tard, avec quelques belles images eux aussi. TPST : 2 h 30
Au retour, nous tombons en panne de moteur : il n'y a plus de puissance, c'est assez pénible.

Mercredi 12 février
En matinée, Laurent, Maria Paz, Pedro, Serge et moi réparons un des Bombards, et préparons les sacs pour partir au camp Futura.
Nous devons partir en bateau, passer l'île Ploma, et prendre le seno qui suit. Nous tournons un peu, mais retrouvons l'anse où il faut garer le Bombard. De là, il nous faut monter à pied au milieu de la forêt et des mousses, puis grimper sur les grès moutonnés. Il nous faut 3 h pour atteindre le camp, sous une météo un peu humide.
A notre arrivée, nous améliorons un peu le camp en retendant les tentes, coupant un peu de bois et en pavant avec soin le coin cuisine !

Jeudi 13 février
Au lever, la météo est couverte, mais il ne pleut pas.
Maria Paz et Pedro vont sur le sud de la crête faire un peu de géologie.
Laurent, Serge et moi partons en fin de matinée vers le premier sommet en montant dans un couloir assez raide. Du haut, ça se lève, et la vue commence à être magnifique. Nous continuons à monter vers le sommet suivant, en traversant un lapiaz dantesque par ses lames de rasoir magnifiques mais la progression est très peu commode… Il nous faut faire des tours et des détours, sauter de lame en lame… ce qui ralentit très fortement notre allure !
Au sommet, nous prenons le temps d'avaler quelques gâteries, puis montons au sommet numéro 3. De là, nous redescendons sur les lapiaz où nous commençons à trouver quelques trous. Nous en descendons trois, qui ont une belle gueule, mais qui ne donnent rien du tout. Cela nous amène tout de même à 18 h. Nous revenons vers le camp en nous en mettant plein les yeux et en faisant plein de photos. Nous retrouvons les Chiliens pour le repas du soir, puis nous remontons sur la crête au soleil voir le coucher de soleil, ce qui semble assez exceptionnel en cette contrée !

Vendredi 14 février
Au réveil, le ciel est toujours bien bleu, et il ferait presque chaud. Nous étendons nos affaires pour les faire sécher, puis nous montons tout le bazar pour le petit dèj au col pour manger au sec et au soleil. Mais pas de bol, le ciel se fouine assez rapidement.
Je suis motivé pour rester une nuit de plus au camp pour continuer à fouiller les lapiaz, mais mes compères le sont beaucoup moins, et du coup, nous redescendons au bateau. La pluie arrive rapidement et nous suit toute la descente. Nous arrivons à l'embarcation vers 14 h, puis au camp de base vers15 h, où nous retrouvons Dan et Francisco qui sont restés sur place ces derniers jours, les autres ayant rejoint l'équipe du camp du Pont D'arc.
Je profite de l'après-midi pluvieux pour mettre au propre les schémas des cavités explorées et mon compte rendu.

Samedi 15 février
Dan, Laurent et moi partons en début d'après-midi en Bombard avec pour objectifs de topographier l'exondé du siphon de l'Avenir, de l'entrée au S1, et de désobstruer la résurgence Oubliée. Nous topographions tout ce que nous pouvons, j'insiste un peu dans les petites galeries boueuses car il y a beaucoup de courant d'air soufflant. Je creuse, avance de quelques mètres, mais pour continuer, il faut attaquer une vraie désobstruction dans l'argile humide. J'arrête là.
A la sortie, nous reprenons le bateau pour aller à la résurgence Oubliée. Au mois de janvier, la coloration de la perte d'Abraham a révélé cette résurgence bien cachée dans la végétation et les blocs. Nous fouillons un peu les blocs, et retrouvons la première tentative de désobstruction du mois de janvier. Je commence à virer les blocs instables, Dan les jette dans le seno. Mais rapidement, il faut employer la méthode brutale et je n'ai que des cailloux sous la main. J'attaque donc le chantier au caillou à défaut de massette et de burin. Je vois qu'il y a 2 lames à casser pour pouvoir passer en décapelé et se mettre dans l'eau dans une cloche immergée afin de voir si la suite est passable… Mais Dan a froid, et Laurent ne veut pas me laisser seul discuter avec le rocher, alors nous rentrons.

Dimanche 16 février
Aujourd'hui, toutes les personnes en camp reviennent, avec plein de bonne nouvelles. Nous en profitons pour faire sécher le matériel et établir un inventaire de ce qu'il nous reste en réserve de nourriture et de vin. Nous nous apercevons que la bouffe a été sévèrement attaquée par des petits rongeurs. Nous faisons aussi une nouvelle mission centollas, Franck en ramène deux belles, moi une de taille moyenne, mais qui fera bien l'affaire pour le repas du soir !

Lundi 17 février
Dans la nuit, la tempête s'est levée et nous accompagne toute la matinée. C'est le jour de la première visio-conférence avec des élèves du secondaire de l'académie de Toulouse. La connexion est passablement mauvaise parce qu'il y a beaucoup de pluie et de nuages, mais aussi parce que de l'eau tombe sur la tête du buk de l'antenne malgré sa protection. Je passe donc ma matinée sous la pluie et la tempête pour essuyer le buk de l'antenne satellite pour la visio-conférence.
Entre temps, l'ordinateur d'Astrium est noyé, démonté, séché, remonté, et ça remarche !!!
En après-midi, la météo est plus clémente et j'en profite pour travailler avec Richard sur les encoches dans les marbres proches du camp.

Mardi 18 février
Nous faisons une nouvelle visio-conférence, mais avec des conditions plus clémentes. Nous pouvons même faire des images dehors !
Le soir, la visio conf d'hier passe au JT de TF1.
Richard, Jean-François et moi montons sur la crête au dessus du camp de base, en suivant les grès et les pélites. Nous montons au sommet, à 615 m d'altitude, sous un temps assez sympa, nous ne prenons que deux petites averses de grêle. J'en profite à la descente pour échantillonner quelques bancs de grès. L'échantillonnage est difficile car finalement, il y a plus de méta-pélites que de grès, et les grès que je trouve sont souvent plutôt fins, alors qu'il me faut des minéraux assez grossiers. Départ à 15 h 30, sommet un peu avant 18 h, retour à 20 h en bas.
Steph et Denis montent au camp du Pont d'Arc.

Comète de roche (XR, @CentreTerre , 02/2014)

Le soir, dans la tente, je me rends compte que j'ai une petite ophtalmie : j'ai perdu la vision noir et blanc à l'oeil droit, et je pense que c'est lié aux UV.

Mercredi 19 février
Tigrou, Vanessa, Pedro, Maria Paz, Rosario et moi devons monter au camp du Pont d'Arc mais les conditions météo sont désastreuses. Nous ne montons pas mais préparons tout de même la bouffe et les sacs et attendons à l'abri !

Jeudi 20 février
Je monte au camp du Pont d'Arc avec Vanessa et Tigrou, les Chiliens ayant finalement abandonné cette idée pour aller en bateau au camp du Huemul. Nous arrivons trempés au camp, où nous passons la fin de l'après-midi sous la bâche bleue pour tenter de sécher. A notre arrivée, nous retrouvons Steph et Denis qui viennent de se lever car, hier, ils sont partis à 18 h pour topographier et déséquiper le gouffre El Pacifico, cavité la plus profonde de DDA à ce jour avec 196 m de dénivellation !

Vendredi 21 février
La météo est catastrophique, la bâche bouge bien, les tentes claquent, la cascade tombe toujours sur les tentes. Nous passons un bon moment à nous réchauffer sous la bâche avec le peu de vin et de Pisco que nous avons montés.
En après-midi, Tigrou et moi sortons de notre trou, il y a une accalmie. Nous descendons au Pacifico, prenons une partie du matériel et nous le descendons plus bas sur le lapiaz tout en prospectant. Nous nous faisons copieusement rincer, et c'est encore trempés jusqu'aux os que nous rentrons au camp.

Samedi 22 février
C'est pire qu'hier, il pleut et il vente bien. Vanessa craque et rentre au camp de base. Nous finissons le peu de Pisco restant, et attaquons en règle la montagne de bouffe qu'il nous reste. A la radio, le camp de base nous affirme que les prochains jours seront beaux. C'est ce qui nous pousse à rester en altitude où nous avons l'impression d'être dans les Alpes à une altitude supérieure à 3000 m sous la tempête !

Dimanche 23 février
Super, le camp de base avait raison, il fait beau… Enfin, le plafond est assez haut, il ne pleut pas, et il y a presque du ciel bleu ! Nous faisons deux équipes de prospection. Steph et Denis vont prospecter au sud, dans une zone repérée sur images satellites. Tigrou et moi allons sur la zone où nous avons déposé le matériel hier. Plusieurs puits ont attiré notre attention.
Nous descendons les gouffres Arc18 et Arc 19, très esthétiques, mais qui queutent sur étroitures où seule l'eau passe. Un peu plus haut, nous

Paysages (XR, @CentreTerre , 02/2014)

descendons un beau puits qui donne sur un méandre amont-aval, actif malgré la sécheresse du jour. Vers l'amont, nous nous arrêtons sur une cascade à escalader. Vers l'aval, nous descendons plusieurs ressauts et arrivons au sommet d'un nouveau puits de 15-20 m. Nous n'avons plus de matériel et, surtout, nous ne savons pas trop comment descendre ce puits : soit nous descendons en suivant l'eau, ce qui nous rincerait malgré le peu d'eau en ce moment, soit nous passons en hauteur pour atteindre une portion non active. La première solution nous interdirait la remontée en cas de crue. Et pour la seconde, nous n'arrivons pas à planter d'amarrages, la roche est pourrie, tout se délite au moindre coup de marteau, et nous ne nous voyons pas planter un spit dans ces conditions. Il faudrait des goujons vraiment longs, et encore… Nous ressortons en levant la topographie et, à l'extérieur, il fait encore bien beau. Nous nommons ce trou la Cueva del Sol.
En fin d'après-midi, nous retournons au camp avancé où nous retrouvons nos deux autres compères qui ont fait une bonne journée, et qui ont trouvé de belles cavités dignes de ce nom !

Lundi 24 février
Nous avons de la chance, il fait encore beau.
Nous plions le camp, et descendons une partie du matériel près de la Cueva del Sol. Puis nous partons à pied vers le camp avancé du Huemul, en suivant la ligne de lapiaz. Malgré la dépose d'une partie du matériel, nous sommes très lourds, et la progression est assez lente, d'autant plus que nous profitons au maximum de la beauté du paysage.
Sur les lapiaz, la progression est assez rapide, tant que la pente n'est pas trop forte. En revanche, par moments, il nous faut traverser un peu de forêt, et là, c'est la guerre ! La dernière centaine de mètres de progression est vraiment difficile à cause de la végétation très dense. Nous arrivons au camp en fin d'après-midi.

Mardi 25 février
La météo est encore clémente, mais pour demain, elle n'est pas vraiment belle. Or, pour rentrer au camp de base, il nous faut passer par une passe ouverte sur l'océan Pacifique, et ce passage peut être vraiment mauvais en cas de vents forts. Du coup, le camp de base a décidé de venir nous chercher en Bombards en début d'après-midi, et nous passons la matinée à démonter le camp.
Pendant ce temps-là, Tigrou et Laurent montent au plus court à la dépose matos d'hier pour tout rapatrier au Huemul. Buldo et Jean-Phil nous rejoignent, nous chargeons tout le matériel, et rentrons au camp de base. La navigation est magnifique, et il nous faut plus d'une heure pour arriver à la cabane.

Mercredi 26 février
Nous sommes tous au camp de base, à faire sécher nos affaires, et commencer à remplir les bidons. En début d'aprem, j'accompagne Franck au siphon de l'Avenir et, sur le retour, nous prévoyons de nous arrêter à la résurgence Oubliée pour tenter d'agrandir le passage et de faire une reconnaissance en plongée. Mais pas de chance, nous avons une panne de moteur, et nous devons appeler la cabane pour demander un remorquage… Les rames, ça va un peu, mais avec le vent, c'est loin d'être facile !
Une délégation de la CONAF (gestion/ministère des parcs nationaux du Chili) vient nous rendre visite. Nous leur donnons officiellement les clefs de la cabane.

Jeudi 27 février
Je monte avec Laurent, Dan et Francisco pour démonter les instruments de mesure (hygromètres et anémomètres) mis en place au col de l'Avenir au mois de janvier. Francisco est toujours lent, mais il marche tout de même de mieux en mieux ! Sur le retour, j'échantillonne en deux endroits afin de compléter mon profil.
De retour au camp, je finis de démonter les luirographes pour ranger le matériel scientifique dans le bidon de Laurent. Pendant ce temps, Franck va plonger à la résurgence de l'Avenir, et s'arrête à -40 m dans un nouveau siphon.
La délégation de la CONAF passe la journée avec Buldo, Luc, Serge et Jean-Phil, et vont visiter la grotte ornée trouvée sur un petit îlot près du

Huemul.

Vendredi 28 février

Et voila, l'expédition est quasiment terminée, nous avons 10 m^3 de matériel à sécher et à conditionner pour pouvoir le mettre sur le bateau qui vient nous chercher pour nous ramener sur Puerto Natales. En conséquence, chacun s'active pour ranger le camp. Nous avons de la chance, il ne pleut pas vraiment, les affaires sèchent un peu à l'extérieur.

Le bateau arrive en soirée, et nous commençons à le charger.

Samedi 1 mars

Ca y est, c'est notre dernier jour sur Diego. Il nous faut finir de charger le bateau, de démonter ce qui craint dans la cabane, et surtout, démonter l'antenne. Mais contrairement à hier, il fait un temps de chiottes, il pleut bien.

A 13 h, nous prenons la mer, en direction de Puerto Natalès.

Dimanche 2 mars

Nous arrivons le matin vers 8 h à Puerto Natalès. Nous chargeons le camion avec tout ce que nous avons mis dans le bateau, en prenant soin de mettre nos sacs de soute au fond du camion. Puis nous allons dans un dépôt prendre et charger ce que nous a laissé l'équipe de janvier.

Nous roulons jusqu'à Punta Arenas, nous sommes déposés dans un gite où nous pourrons dormir. Nous passons l'après-midi à attendre le feu vert pour transférer le camion au container, feu vert que nous aurons à 23 h… Certains d'entre nous sont allés en vain en après-midi à pied au container (plus de 3 h de marche le long de la grande route)… Ils sont revenus en taxi. Nous effectuons le transfert à la frontale en 30 min, posons les scellés, et filons au resto manger. En revenant au gite, nous nous rendons compte que nous avons oublié de mettre une tente dans le container, il nous faudra donc la prendre avec nous…

Lundi 3 mars

Nous prenons le vol de Punta Arenas à Santiago avec escalade à Puerto Mont en fin de matinée.

Pedro, Maria Paz et Rosario restent en Patagonie, Francisco partira pour Santiago dans l'après-midi avec Jean-François et Luc.

A Santiago, le bruit et la chaleur nous assaillent. Nous nous posons dans un hôtel dominant la place des Armes, puis nous nous éparpillons dans la ville par petits groupes pour la visiter. Le soir, nous mangeons dans un restaurant chic, conseillé par Marcello, le chef de Centre Terre chilien, mais qui n'a pas pu venir avec nous cette année.

Mardi 4 mars

Nous avons la journée pour nous. Bernard, Marcello et Natalia sont en réunion toute la journée avec les ministères et la télévision.

Steph, Tigrou, Franck et moi allons à la gare routière prendre le bus pour Valparaiso, ville côtière qui se situe à 2 h 30. Nous visitons le marché aux puces, les ruelles raides montant sur les collines, au milieu de quartiers pauvres mais plein de charme. Nous montons dans le magnifique quartier des peintres avant de redescendre par un vieil ascenseur à faire pâlir un patagon… Le système est hors d'âge, les câbles sont usés, lors de la descente, il y a beaucoup d'à-coups forts… Pour revenir, nous reprenons le bus et arrivons sur Santiago vers 21 h.

Mercredi 5 mars

En matinée, Buldo, Natalia et Marcello ont une longue interview avec TVN.

Nous sommes reçus à l'ambassade de France pour une conférence de presse sur les résultats préliminaires de notre expédition en présence des dirigeants de la Conaf, de l'armée de terre et des ministères des Biens nationaux, de l'Environnement et de compagnies privées.

Le soir, Marcello nous prépare un bon Pisco chilien pendant que nous attendons le reportage de 4 mm sur notre expédition sur la chaine d'actualité TVN. Nous allons ensuite manger dans un bar, puis partons terminer la soirée dans le quartier Buena Vista, mais au vu de l'heure et de l'ambiance dans ce quartier, je préfère m'éclipser et rentrer à pied à l'hôtel. A mon arrivée à l'hôtel où je retrouve une partie de l'équipe, nous ressentons un tremblement de terre de magnitude 5,3. Les immeubles bougent bien !

Jeudi 6 mars

Pendant que certains vont au marché, je passe la matinée à finaliser les sauvegardes topos et photos. En après-midi, je vais me balader sur la colline de Santa Lucia et vais voir la maison de Pablo Néruda. Je reviens à l'hôtel afin de finir les sacs car nous prenons l'avion à Santiago en fin de journée.

Vendredi 7 mars

Nous atterrissons à Madrid en matinée et nous nous séparons. Seuls Laurent, Dan, Serge et moi partons sur Lyon où nous arrivons vers 20 h.

Le camp du Pont d'Arc (XR, @CentreTerre 02/2014)

Lifou : le cimetière de nautiles
4 juillet au 5 août

par Laurent Morel

Il y a un peu plus de deux ans, Vincent Lignier me contacte depuis la Nouvelle Calédonie où il a un poste à l'université. Il me parle de Lifou, de grottes noyées, d'océan, d'eau douce et d'eau salée qui ne se mélangent pas, d'eau chaude, de forêt tropicale, de nautiles piégés il y a 7000 ans, du cycle des marées, de requins, de Kanaks, de mesures, de luirographe…
Il me demande : es-tu capable de le faire ? La communication n'est pas très bonne, je n'ai pas tout compris, mais je lui réponds sans hésiter : OUI.
Il m'envoie des articles, des dossiers, des images. Je me lance dans quelques calculs, je réfléchis, je regarde une carte du monde, je me projette, je rêve. Ça ne sera pas évident, la limite de précision des appareils est atteinte, mais théoriquement on devrait obtenir des résultats. Le projet est, à tout point de vue, unique.
Mais à cette date il n'est pas sûr que je puisse partir, les places sont comptées. Vincent constitue une équipe aux compétences pluridisciplinaires, archéologie, biologie, géomorphologie, spéléologie, plongeurs. Stéphane Jaillet fait partie de l'équipe. Le défi technique, le lieu, le projet, l'équipe me motivent, me passionnent. En parallèle le projet de Patagonie est lancé au 52^{éme} hurlant avec le froid, les rafales de vent incessantes, des pluies diluviennes, des tentes arrachées. C'est également un projet fort, partir au bout du monde sur une île quasi vierge, être en autonomie totale sur le front du Pacifique.
Les deux projets avancent, une date est donnée début 2014 pour les deux expéditions. Je me suis déjà engagé pour la Patagonie. Je téléphone à Stéphane qui est dans le même cas. " Que fais-tu ? Eau froide ou eau chaude ? Cocotiers pour s'abriter du soleil ou abris rocheux pour s'abriter du vent ? "
Euh… On annonce à nos copains de l'équipe de Patagonie que l'on aurait bien aimé partir avec eux, mais que nous sommes sur un autre projet… Quelques temps après, pour des raisons techniques le projet de Lifou est décalé ! Ce sera donc les deux, en commençant par la Patagonie. Il faut commuter du chaud au froid, c'est nettement plus dur dans ce sens. J'hésite à nouveau, mais Buldo sait me convaincre, me motive. Le 8 janvier je pars pour Diego Del Almagro.

Le 5 juillet, nous sommes trois au départ de Lyon, Vincent, Stéphane et moi. L'autre partie de l'équipe est déjà sur place : Claire, biologiste, et Bertrand plongeurs tous deux à l'IRD et Florent qui fera des images techniques et d'ambiance. L'équipe sera complétée par trois jeunes locaux de Kumo : Steeve, Brian et Omeria.
Les premiers jours à Nouméa sont consacrés à la préparation du matériel avec l'IRD et l'université, différentes rencontres et présentations de l'expédition. Une plongée dans l'océan d'acclimatation (il faut être sûr que l'on supportera une eau à seulement 24°, c'est l'hiver en Nouvelle-Calédonie) pour re-tester le matériel et croiser quelques requins et raies Manta. Les journées sont bien remplies.
La mission se déroule à Lifou, qui fait partie des îles Loyauté, située à 200 km environ de la Grande Terre. Nous y arrivons le 10 juillet.
C'est une île avec peu de relief, couverte de forêt tropicale, bordée par une couronne de falaises correspondant à une ancienne barrière récifale. Elle est constituée d'un calcaire très poreux et n'est parcourue par aucun cours d'eau en surface.
Les premiers arrivants, il y a 2000 ans avant JC, ont découvert des accès naturels à de petits lacs d'eau douce translucide et turquoise. Certains sont visibles depuis la surface, d'autres sont à l'intérieur de grottes. La plupart des cavités ont été fouillées par les Kanaks à la recherche de ces points d'eau et de guano. Ils se déplaçaient à l'aide de torches laissant des traces de suie et de cendre sur leur passage. Certaines cavités sont ainsi quasi toutes recouvertes de noir.

Coquille de Nautile (FC,07/2014)

Coquille de Nautile (FC,07/2014)

Lorsque l'on plonge dans les zones noyées et à partir d'une certaine profondeur, l'eau est salée et la transition entre l'eau douce et salée se passe sur 1 ou 2 m. Ces eaux se mélangent difficilement. Sur toute l'île on retrouve cette configuration : une lentille d'eau douce flotte sur de l'eau salée. Au centre de l'île, cette lentille peut atteindre 80 m d'épaisseur et sur les bords quelques mètres. Cette hauteur varie en fonction des saisons, des pluies et est également influencée par les marées.
Cette réserve d'eau douce est très vulnérable et doit être étudiée pour mieux comprendre son fonctionnement, de façon à pouvoir l'exploiter raisonnablement : un défi pour les prochaines années.

Une de nos missions est de récupérer des stalactites pour l'étude des climats anciens. Certaines se trouvent dans les parties noyées et à plus de 30 m de profondeur. Ces stalactites se sont mises en place lors des dernières glaciations, lorsque l'océan était plus bas. Il est descendu à -100 m par rapport au niveau actuel. En datant la fin de pousse des concrétions et à différentes profondeurs cela permettrait de dater la remontée de l'océan.
Notre première sortie souterraine se déroule à la grotte de Luengoni. Elle regorge de concrétions. Avant toute visite, sur Lifou, il est important de rencontrer le propriétaire.
Vincent achète donc un tissu et y glisse un billet de 1000 Francs Pacifique pour faire la coutume. Nous nous présentons rapidement à Noël Piat. Puis Vincent commence à parler très doucement d'une voix monocorde. Noël Piat ne nous regarde pas, Vincent baisse les yeux, baisse encore plus le ton et parle d'amitié, de modestie, de respect, de la terre, sans jamais s'interrompre. Puis c'est le tour de Noël Piat avec le même discours, avec le même ton. Une fois la coutume terminée, nous reprenons un ton et un débit de paroles normaux. Il nous parle de la venue de Nicolas Hulot pour filmer sa grotte et aussi de Bernard et Josiane Lips : ils lui ont dit

Grotte d'Athepe (SJ, 07/2014)

Plongée dans Ani e Wee (FC, 07/2014)

qu'ils reviendraient, il attend ! Il nous amène à sa grotte. Après un petit parcours souterrain nous rejoignons une vasque d'eau où nous nageons dans une eau turquoise à 24°. La visibilité est de plus de 30 m. La salle est très concrétionnée aussi bien au-dessus qu'au-dessous du niveau de l'eau, et certaines concrétions sont à demi-noyées. Nous nageons dans une ambiance féérique, nous avons l'impression de voler, nous perdons très vite la notion de profondeur lors d'apnées, moments magiques.
Le lendemain nous partons repérer Ani e Wee, une grotte noyée à une demi-heure de piste et 30 min de marche dans la forêt tropicale, l'objet principal d'étude de cette expédition.
Il y a quelques années Philipe Brunet a plongé dans cette grotte noyée et y a découvert, au-dessous de 25 m, des coquilles de nautiles emblématiques de Nouvelle Calédonie. Une première expédition scientifique organisée par Vincent a permis de dater les coquilles d'environ 7000 ans. Le *Nautilus macromphalus* est une espèce endémique de nautile que l'on retrouve à proximité des îles Loyauté et en particulier de Lifou, de 16 cm de diamètre. La nuit, ils remontent des profondeurs (250 m) pour se nourrir et peuvent être observés. Cette grotte recèle plusieurs dizaines de coquilles.
Ce gisement paléontologique est unique et la question est simple : comment ces coquilles sont-elles arrivées dans cette grotte ? C'est à cette question que nous devons répondre et apporter un maximum d'indices. Nous jouons aux détectives archéologues ! Après 3-4 jours d'installation, de mise en sécurité du site, les plongées peuvent commencer. Ces plongées se font dans le cadre de l'IRD et de l'université de NC et imposent de nombreuses restrictions, mais elles apportent une sécurité accrue. Pendant une dizaine

de jours les plongées s'enchainent et permettent de faire de nombreuses études en tout genre : prélèvement de coquilles, topographie de la cavité et des emplacements des nautiles, exploration de zones non connues, prélèvement de d'eau, mesures de conductivité, d'oxygène… Cela nous occupe 12 jours, avec peu de répit. La fatigue s'installe. J'installe des luirographes, poussés au maximum de leur résolution, dans la zone des 40 m, en surface, dans l'océan, dans les grottes voisines. Le but est de comprendre, de mesurer la hauteur de la lentille d'eau douce, la relation niveau piézométrique avec l'océan le tout dans une eau de 24°.
La mesure est complexe car il faudra mesurer une différence de densité entre l'eau douce et l'eau salée par la mesure absolue de pression. De plus on retrouve les coquilles de nautiles seulement au-dessous de cette lentille d'où l'intérêt de l'étudier avec précision.

Certains matins, en allant chercher de quoi manger au village, je vais nager une petite heure jusqu'à la barrière de corail à 500 m de la plage. Coraux, gros poissons en tout genre et de toutes les couleurs, une impression d'être dans un aquarium mais avec la possibilité de croiser des requins. Je retourne rapidement à Ani e Wee sans me faire trop attendre en prétextant qu'il y avait encore beaucoup de monde à la petite épicerie !
A quelques centaines de mètres d'Ani e We se trouve Athepe qui se développe sur plusieurs kilomètres. Sa structure est très étrange et ne ressemble en rien à nos réseaux alpins, pas de conduits principaux, pas de collecteur, de gros volumes entrecoupés de petits conduits, assez labyrinthique. Cette cavité a été probablement mise en place lorsque l'île se trouvait un peu plus bas et a été formée par le cycle des marées et des eaux saumâtres très corrosives.
Dans cette cavité, un faciès particulier, non décrit, se retrouve à la même altitude, découvert par Vincent lors de sa dernière expé. C'est une forme très altérée avec de nombreux vides de dimensions décimétriques. En fouillant ces zones, je trouve une coquille de nautile coincée dans cette altération. Il a dû être déposé par les Kanaks lorsqu'ils venaient chercher de l'eau et ils s'en servaient très probablement de récipient.

Grotte de Quanono (SJ, 07/2014)

Quanono se trouve plus au sud de l'île, cavité explorée par Josiane et Bernard lors de leur virée en 1995. Comme pour toute nouvelle visite nous rencontrons le chef du village, nous faisons la coutume, expliquons notre projet. Là aussi il nous parle de Bernard et Josiane qu'il pensait revoir. Cette cavité se trouve à une petite heure du village et deux jeunes nous accompagnent. Nous devons traverser un lac à la nage en trouvant notre passage entre les stalactites à demi noyées. Les rayons lumineux à l'entrée ne plongent pas en ligne droite, mais décrivent une courbe. Ce phénomène très esthétique est dû à un indice de diffraction variable à cause d'une salinité progressive en fonction de la profondeur. Nous explorons toute la cavité à la recherche de concrétions à prélever. Nous faisons également la topographie pour noter l'emplacement de ces prélèvements. Lors d'une autre séance Stéphane et Vincent prélèvent des stalactites dans la partie noyée jusqu'à -30 m. Nous en profitons tous pour faire une plongée dans le lac d'entrée. La visibilité est bien supérieure à 40 m, on a l'impression de voler, en oubliant presque de respirer dans le détendeur.

Le dernier jour nous partons visiter la grotte d'Etha qui recèle des traces de mains dessinées par les premiers arrivants. Nous ne sommes pas très efficaces, et le retard s'accumule. Il est 20 h lorsque nous arrivons devant une case ronde pour demander si nous pouvons visiter cette grotte. Pour l'île, c'est une heure avancée. Trois femmes sortent affolées et effrayées. Elles ne veulent pas que nous allions dans cette grotte et appellent Joseph, le propriétaire. Il hésite, ne comprend pas vraiment notre démarche mais il est intrigué. Il accepte de nous guider. Il ouvre le chemin à la machette (tous les Kanaks ont une machette avec eux). Au bout d'une heure nous arrivons à la grotte. Des centaines de chauves-souris s'envolent, il est difficile de respirer. Stéphane fait rapidement quelques photos. Nous discutons avec Joseph. Nous lui disons que l'on retrouve les mêmes dessins partout dans le monde, tous faits par nos ancêtres, nos ancêtres communs (les kanaks ont un très grand respect pour leurs ancêtres). Nous parlons de Dieu, de la vie, de

Grotte de Pindai (SJ, 07/2014)

l'amitié, de la modestie, du respect. Il est plus de minuit. Néanmoins. Il nous invite chez lui, nous fait visiter sa vanilleraie, nous donne des fruits de son jardin, nous présente à sa famille, nous invite à revenir. C'est une belle rencontre.

Nous voilà de retour sur la grande terre pour quelques jours pour ranger, dispatcher, faire le bilan à l'université. Nous profitons de ces derniers jours pour continuer une exploration dans une grotte que Vincent a repérée au nord, vers Koné. Après un petit ramping, nous arrivons dans une première salle avec des centaines de chauves-souris qui s'envolent. L'air est quasi irrespirable. Le sol grouille d'insectes et de blattes de plusieurs centimètres. La cavité n'est pas très haute dans l'ensemble. Sur certains passages, il faut ramper dans cette boue vivante, ou barboter dans une eau jaunâtre et saumâtre. Nous observons plusieurs arrivées d'eau salée, la marée est montante. L'eau monte doucement dans la cavité. Nous faisons la topo des parties découvertes par Vincent lors de sa dernière visite, puis en forçant un boyau nous découvrons la suite. Nous levons un petit kilomètre de topographie. Cette cavité est formée de salles entrelacées. Il n'y a pas de galerie, pas de drain. Le calcaire est dissous par le battement de cette eau saumâtre, sans direction particulière.

Belle aventure colorée de toutes les nuances de bleu ! Belle expédition concoctée avec la main de maitre de Vincent. Beaucoup de résultats en cours d'analyse qui permettront de comprendre un peu plus le mystère du cimetière des nautiles.
Ce compte rendu n'est pas exaustif, alors n'hésitez pas à venir me voir !

L'entrée de la grotte de Pindai (SJ, 07/2014)

Maroc 2014
18 octobre au 2 novembre 2014

par David Parrot

Déjà un an s'est écoulé depuis notre premier stage spéléo, pour le développement et la formation de la spéléologie au Maroc. Nous étions tous tristes de nous être quittés si brutalement à l'aéroport.
Mais quelle joie cette année de retrouver tous ces visages ! La gazelle (Vanessa Kysel) et les gazous (Marc Latapie, Simon Moureau, David Parrot, Cédric Azemar et Dominique Gilbert) bien assis dans le salon marocain de chez Mamoune, on se raconte notre vie.

Cette année le stage se déroule à Béni-Mellal, situé à 230 km au sud-est de Casablanca. Une trentaine de stagiaires sont inscrits et nous serons six cadres, soit deux de plus que l'an passé. L'accueil se fait dans un petit hôtel en périphérie de Béni-Mellal.
Même si l'image type d'un stage vous vient à l'esprit, croyez-moi quand je vous dis que les stages au Maroc ne ressemblent en rien à ceux que nous réalisons en France. D'une manière générale, nous avons appris que toute information venue de la part des Marocains ne reste qu'une information qu'il ne faut surtout pas prendre en compte de manière définitive.
Après les présentations, le stage peut commencer. L'heure fixée à 7 h nous permet un départ à 9 h. Les matériels individuels vérifiés, les stagiaires peuvent enfin s'élancer sur les différents parcours que nous avons équipés en falaise. C'est également de l'improvisation, car la falaise était vierge de spits ! Malgré le peu de pratique de la part des stagiaires nous apprécions que l'enseignement de l'an passé ait bien été retenu par certains et nous pouvons poursuivre vers d'autres apprentissages. Nous essayons de suivre le déroulement d'un stage à la française, avec des journées en milieu souterrain (Ifri n'Caïd), la journée topo et nous ajoutons une seconde journée falaise. Les soirées sont aménagées pour de petites discussions sur des points essentiels de la pratique de la spéléo, de la conception d'un point chaud en passant sur les méthodes de chauffage et d'éclairage.

Entrainement en falaise (DP, 10/2014)

A l'issue de ce stage, les stagiaires sont ravis, et la demande d'apprentissage persiste. Il y aura donc une 3ème session de formation en 2015.

Comme l'an passé, nous avons émis l'idée de traverser le désert en 4x4. Nous louons un véhicule pour la seconde semaine. Les cartes préparées, le 4x4 chargé, les bières achetées nous prenons la route en conduisant à tour de rôle jusqu'aux portes du désert : Merzouga. Ici, nous prenons une petite journée pour emmener Dom et Cédric au souk de Rissani et leur faire visiter les alentours que nous connaissons de l'an passé. Nous en profitons pour acheter les vivres pour les jours suivants.

Le trajet Merzouga-Mhamid initialement prévu en deux jours se fait tellement bien qu'il ne prend qu'une journée. Les paysages sont désertiques, tantôt du sable, tantôt de la caillasse, parfois des dromadaires. Les paysages valent le détour. Nous longeons l'Algérie un petit instant. Les postes-frontières sont sécurisés dans la mesure du possible. Nos passeports sont enregistrés pour les trois prochains postes. Une certaine sécurité est mise en place malgré tous les problèmes qu'on nous a promis. Le soir nous arrivons à Mhamid, et

Ifri n' Caïd (DP, 21/10/2014)

Entrainement en falaise (DP, 10/2014)

Un ksar (DP, 10/2014)

La grotte du Caïd (DP, 10/2014)

décidons de dormir dans les dunes à l'écart du village. Ici, nous nous faisons alpaguer par quelques nomades, sortant de nulle part de la nuit noire ! Nous sommes bien entendus invités à leur bivouac pour passer la soirée à boire du thé et à partager quelques brins d'herbe locale. Le ciel s'est dégagé pour laisser place au ciel étoilé, et pour nous préserver de la froideur du désert, ils allument un feu tout en maintenant une discussion. Un agréable moment passé avec ces gens.

Le lendemain, nous étendons notre itinéraire en faisant Mhamid-Foum Zguid. Nous nous arrêtons au passage pour gravir les dunes de Chegaga. C'est la deuxième plus grande zone dunaire du Sahara située au Maroc. Après quoi, seuls les paysages valent le détour, car la piste est inconfortable et difficile à conduire, puisque ce ne sont que des champs de cailloux que nous traversons jusqu'à Foum Zguid. Nous arrivons de nuit au village où nous sommes tous bien contents d'en avoir fini. Nous fêtons notre réussite dignement avec quelques bières (boisson rare en pays musulman).
Marc étant fatigué, le gérant du restaurant propose que l'on dorme tous chez lui. Pour une fois que le jeu marche dans ce sens, nous le suivons jusqu'à sa maison où nous dormons sur la terrasse.

Pour clôturer notre séjour au Maroc, nous nous donnons une grosse motivation pour explorer la grotte de Win-Timdouine. Le plus gros réseau souterrain karstique du continent africain se fait principalement à la nage et constamment dans l'eau. Cela fait une balade de 6,5 km pour aller au fond de la cavité. Autant dire un joli aller-retour de 13 km, surtout quand on oublie sa sous-combinaison en France et que la Néoprène n'était pas prévue (en fait c'est la grotte qui n'était pas prévue). J'applique l'idée « moins t'en as sur toi, plus tu sèches vite ». Ca marche un certain temps, mais au bout de 9 h ça ne marche plus !
Donc pour les prochains explorateurs prévoir autre chose que le caleçon, éventuellement une néoprène de 3 mm, car les 1000 m de nage dans les lacs d'entrée refroidissent vraiment ! En tout cas il s'agit d'une bien belle rivière comme j'aime, paysages variés, une eau bleue et sans bêtes ! À refaire !

La fin du séjour s'annonce clairement puisque nous reprenons la route en direction de Marrakech où nous faisons une halte pour l'ambiance nocturne, mais très vite nous sommes déjà à Casablanca, et trop vite nous nous disons au revoir.

Wit Tamdoun (DP, 10/2014)

La grotte du Caïd (DP, 10/2014)

Mines de sel en Roumanie
ou quand les mines sont reconverties en d'incroyables centres de loisirs

par Nathalie Duverlie

Méconnue, la Roumanie est une destination possédant de nombreux atouts. C'est un pays riche en histoire, accueillant, attaché à ses traditions. Dans les campagnes, il n'est pas rare de croiser des charrettes tirées par des chevaux sur des routes goudronnées, avec pour toile de fond des montagnes verdoyantes, émaillées de meules de foin coniques et de troupeaux de moutons. Les légendes et les superstitions les plus folles hantent les châteaux des Carpates, où l'ombre de Dracula paraît omniprésente. Quant à la nature, elle réserve bien des plaisirs aux amateurs de grand air : randonnées, ski, spéléologie, rencontre avec les ours et les loups dans les Carpates…

Pendant ce voyage, je visite des sites originaux, comme les volcans de boue de Berca, des villages médiévaux, des monastères orthodoxes. J'emprunte la Transfagarasan, route asphaltée la plus haute du pays. Mais je descends aussi dans plusieurs mines de sel aménagées pour le public. Elles sont toutes en exploitation, sauf celles de Turda. Turda, village de Transylvanie situé à 420 km de Bucarest, est un haut lieu du tourisme en Roumanie, puisque ses mines attirent 400 000 visiteurs par an.

Histoire de l'exploitation des mines de Turda

Les gisements de sel de Transylvanie se sont formés il y a 13,5 millions d'années au fond d'une mer peu profonde et dans un climat tropical. Autour de Turda, les dépôts s'étendent sur 45 km^2 pour une épaisseur moyenne de sel de 250 m. Mais la couche dépasse fréquemment une épaisseur de 1 200 m.

L'exploitation du sel à Turda commence avant la conquête romaine de la Dacie (la Dacie couvrait un territoire correspondant approximativement à celui de la Roumanie actuelle). Puis pendant la période médiévale, on parle des gisements de sel dans un document émis par la cour du roi de Hongrie en 1075, où l'on fait mention de la douane des mines de sel de Turda. Une autre mention de ces mines est faite le 1er mai 1271, quand le roi de Hongrie fait don des mines au diocèse d'Alba Iulia. À la fin du XVIIe siècle, quand la Principauté de Transylvanie rejoint la couronne des Habsbourg, les mines de sel de Turda sont sous l'administration des Autrichiens. Par conséquent, toutes les exploitations souterraines de Turda reçoivent des noms princiers autrichiens : *Mina Tereza* de Marie-Thérèse (1717-1780) ; *Mina Iosif* de Joseph II (1741-1790) ; *Galeria Franz Josef* de François-Joseph (1830-1916) ; *Mina Rudolf* de Rodolphe (1858-1889) ; *Mina Ghizela* de Gisèle (1856-1932).

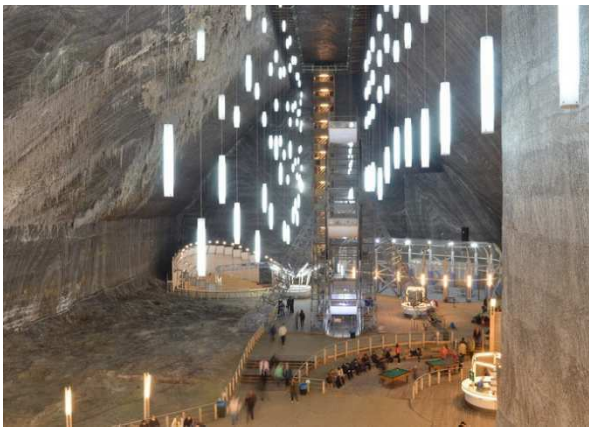
Sur les murs de sel, l'année d'exploitation est gravée. (ND)

Entre le XVIIe et le XIXe siècle, il y a 5 exploitations souterraines à Turda : *Mina Maria Tereza*, *Mina Anton* (nommée probablement d'après Saint-Antoine), *Mina Iosif*, *Mina Rudolf* et *Mina Ghizela*. En 1690, commencent les travaux à l'exploitation *Mina Tereza*, creusée en forme de cloche. Deux autres exploitations en forme de cloche s'ensuivent (*Anton* et *Iosif*), puis deux à profil trapézoïdal (*Rudolf* et *Ghizela*).

Mais le transport du sel pose de sérieux problèmes, à cause des difficultés d'accès. Afin de diminuer les coûts et de faciliter le transport à la surface par rail, la galerie d'accès *Franz Josef* est creusée. Les premiers 780 m de la galerie sont creusés de 1853 à 1870. Puis jusqu'à la fin du XIXe siècle, les travaux se poursuivent sur 317 m supplémentaires. La longueur finale de la galerie est de 917 m, dont 526 m creusés en roches stériles et 391 m en sel. La partie stérile est maçonnée sur une épaisseur de 40 cm.

La galerie Franz Josef (ND)

Mais au fil des années, la rentabilité baisse et d'autres gisements prennent la relève. L'exploitation du sel à Turda s'arrête en 1932.



La mine Rudolf (ND)

Réhabilitation des mines de Turda

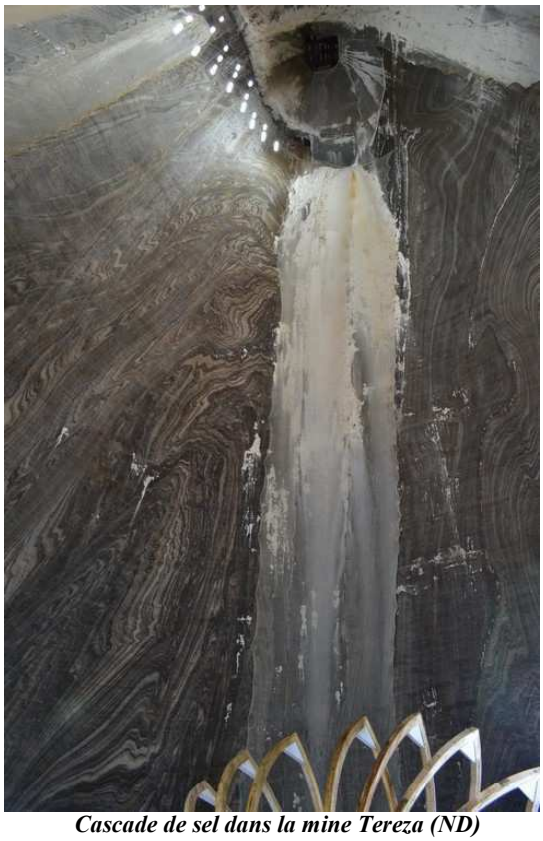
Les mines tombent dans l'oubli jusqu'à la seconde guerre mondiale, où elles servent d'abris aux habitants de la ville. Pendant le régime communiste, la partie en roches stériles de la galerie d'accès *Franz Josef* est utilisée comme cave d'affinage pour les fromages locaux. En 1992, *Salina Turda* est ouverte au public dans un but touristique et curatif. Elle est ouverte tout au long de l'année, mais seules les mines *Iosif*, *Maria Tereza* et *Rudolf* ainsi que la galerie *Franz Josef* sont accessibles. À l'intérieur, on trouve encore quelques uns des outillages originaux, datant du XVIe au XIXe siècle, ainsi que d'autres ouvrages, tels un autel en sel ou des ouvrages de menuiserie. L'entrée dans les mines se fait soit par la galerie d'accès Franz Josef longue de près d'un kilomètre, soit par le centre touristique Salina-Durgău où se trouve l'entrée principale.

En 2010, des aménagements considérables sont entrepris et le site est entièrement rénové. Différents espaces sont aménagés dans ce réseau de galeries, avec une partie consacrée aux loisirs, l'autre à la santé. Visiter ces mines est bien agréable, car il y règne une température entre 10 et 12°C, des valeurs bien douces, surtout lorsque l'on s'y rend en hiver.

Après avoir parcouru la galerie Franz Josef, on découvre la *salle de la « machine » d'extraction*. Construite en pin, elle était actionnée par des chevaux. Attachés sur l'un des quatre bras, les animaux tournaient autour de l'axe de rotation. Une épaisse corde était enroulée autour de l'axe, elle passait ensuite dans deux tunnels pour rejoindre des poulies au-dessus du puits d'extraction. Cela permettait de soulever des sacs de 500 kg des profondeurs de la mine. Un sillon est d'ailleurs visible sur le sol, il a été creusé par les dizaines d'années de passages des chevaux. Cette machine est la seule de ce type en Roumanie.

Puis on arrive dans la *chambre d'appel*. A cet endroit, les mineurs signalaient leur présence avant de descendre puis lors de leur sortie de la mine. Elle comporte un autel taillé dans le sel, mais aussi l'escalier des riches. Ce grand escalier de style baroque placé au milieu de la salle était réservé aux propriétaires des mines, aux nobles et aux prêtres. Les mineurs devaient emprunter des échelles en bois bien plus dangereuses.

La descente par cet escalier majestueux mène aux mines impressionnantes par leurs dimensions. On atteint d'abord la dernière mine en exploitation à Turda, la mine *Rudolf*, que l'on domine depuis des balustrades. La promenade à plus de 40 m du sol permet d'avoir une extraordinaire vue d'ensemble. Avec ses 50 m de large et 80 m de long, la mine *Rudolf* comporte un amphithéâtre de 180 places avec des sièges chauffés, une grande roue haute de 20 m, des salles de sports, des pistes de bowling, des tables de ping-pong et de billard, un mini-golf. 172 marches d'escalier permettent de rejoindre les différentes activités. Sur les murs, l'année d'exploitation est gravée. Plus on descend, plus la date se rapproche de nous. Evidemment, il est aussi possible d'utiliser l'ascenseur panoramique. Sur l'un des plafonds, on peut admirer les stalactites de sel qui grandissent d'environ 2 cm/an et tombent lorsqu'elles atteignent 3 m, sous l'effet de leur masse.



Cascade de sel dans la mine Tereza (ND)

Attention à la chute de stalactites de sel. Elles grandissent d'environ 2 cm par an et tombent lorsqu'elles atteignent 3 m, sous l'effet de leur masse. (ND)

Ce n'est pas tout, dans la mine *Tereza,* les visiteurs peuvent se promener en barque sur le lac de sel souterrain tout en admirant la gigantesque cascade de sel.
Exploitée à partir de 1690, creusée en forme de cloche, la mine *Tereza* atteint une hauteur de 90 m, pour un diamètre à sa base de 70 m. Au centre du lac qui atteint une profondeur maximale de 8 m, une petite île constituée de sel permet de profiter de cette ambiance futuriste.

Quant à la mine *Iosif*, haute de 87 m, elle est accessible depuis un balcon. Elle est aussi appelée mine de l'écho, car le son se propage avec une

Cette machine d'extraction était actionnée par des chevaux. (ND)

vingtaine d'échos. Autant dire que les touristes (j'en fais partie) s'amusent beaucoup à cet endroit en criant le plus fort possible. En ce qui concerne la mine *Anton*, l'exploitation s'est arrêtée dès 1862, à cause d'une teneur trop élevée en argile. Elle se ne visite pas pour le moment.

La mine *Ghizela*, réservée aux curistes, est reconvertie en un centre de santé pour y faire des cures de halothérapie. L'atmosphère très saine, fraîche et humide, en fait un lieu de traitement idéal pour les maladies respiratoires. On y vient pour des séances de 30 à 60 min.

Après une visite guidée en français, je passe quelques heures dans ces mines hors du commun et peu connues en France. Les immenses mines de sel abandonnées de Turda ont été transformées en un incroyable complexe souterrain. Cet étonnant projet de réhabilitation a métamorphosé ces mines gigantesques, abandonnées en 1932, en un centre de loisirs et de santé, situé à 120 m sous terre. C'est un vrai plaisir de se promener dans ces mines, car c'est un lieu extraordinaire. D'autres mines de sel ont été aménagées pour accueillir les touristes (Praid, Ocnele Mari, Cacica, Slanic Prahova…). Chacune est intéressante et a ses propres caractéristiques. Elles ont un point commun : ce sont des lieux surprenants.

La galerie Franz Josef (ND)

L'autel creusé dans le sel (ND)

Dans les entrailles de Lyon

par Nathalie Duverlie

Cette ville touristique est avant tout connue pour le Vieux Lyon avec ses traboules et le personnage de Guignol, sa gastronomie à apprécier dans les « bouchons » ou encore la Fête des Lumières attirant les foules. Lyon possède un riche patrimoine que beaucoup de visiteurs aiment contempler. En effet, entre Fourvière « la colline qui prie » et la Croix-Rousse « la colline qui travaille », le passant est comblé par les vestiges historiques. Mais il existe aussi un patrimoine souterrain que bien peu de personnes connaissent. Pourtant cinquante kilomètres de galeries essentiellement localisées sous les collines de Fourvière et de la Croix-Rousse serpentent sous nos pieds, dont certaines ont plus de 2 000 ans. Et chaque année, de nouvelles découvertes sont réalisées.

C'est un monde fréquenté par les cataphiles appréciant ces lieux de l'ombre et du silence. Ici à quelques mètres sous la ville, les seuls bruits sont les gouttes d'eau. Parfois d'étranges échos se font entendre : une voiture fait vibrer une plaque d'égout, des touristes discutent alors que l'on se trouve derrière une porte. Les habitants de cette termitière géante sont quelques vers, mille-pattes ou araignées. Les seuls objets que nous trouvons sont des « catatracts », messages laissés par des cataphiles lors d'un précédent passage.

A la conquête de l'eau

Fondée en 43 avant JC, Lugdunum est choisie comme capitale des Trois-Gaules. En peu de temps, la ville compte des dizaines de milliers d'habitants, qui émigrent progressivement vers le haut des pentes et colonisent le plateau de Fourvière. Pour leur besoin en eau, les Romains se satisfont d'abord des sources à mi-pente, creusent des puits, recueillent l'eau de pluie. Mais, cette situation ne dure pas longtemps. Afin de disposer d'eau potable dans toute la ville, un recours aux eaux des massifs montagneux proches (Monts d'Or, Monts du Lyonnais, massif du Pilat) est nécessaire, via un système d'aqueducs. Quatre sont ingénieusement construits : les aqueducs des Monts d'Or, de l'Yzeron, de la Brevenne et du Gier. Certaines portions sont encore très bien conservées et visibles aujourd'hui. Malheureusement, vers le IVème siècle, les pouvoirs municipaux n'ont plus les moyens d'entretenir ni de surveiller les aqueducs et leurs indispensables tuyauteries de plomb (notamment dans les siphons). Dès lors que des pillards coupent les sources d'eau indispensable à la vie de la cité, les habitants sont contraints de descendre vers la Saône : la colline de Fourvière est désertée.

Les Arêtes de Poisson (ND)

Quelques siècles plus tard, la ville connaît une nouvelle période de prospérité et la vie revient sur la colline de Fourvière, mais aussi de la Croix-Rousse. Les sources existantes ne suffisent plus. Dorénavant et jusqu'au XIXe siècle, la méthode la plus répandue pour trouver de l'eau est le creusement de puits. Si le puisatier trouve une nappe aquifère, la mission est accomplie. Si l'eau est absente, il fore une galerie à la base du puits. En général, le tracé de ces souterrains n'est pas rectiligne, car si le sourcier rencontre un obstacle, il le contourne faute de disposer d'outils adaptés. S'il ne trouve pas encore d'eau, il creuse d'autres galeries. Il arrive aussi que le sourcier creuse une galerie horizontale à flanc de colline. Au fil des siècles, cette méthode de captage permet d'alimenter 2 000 puits, 200 citernes et 90 fontaines.

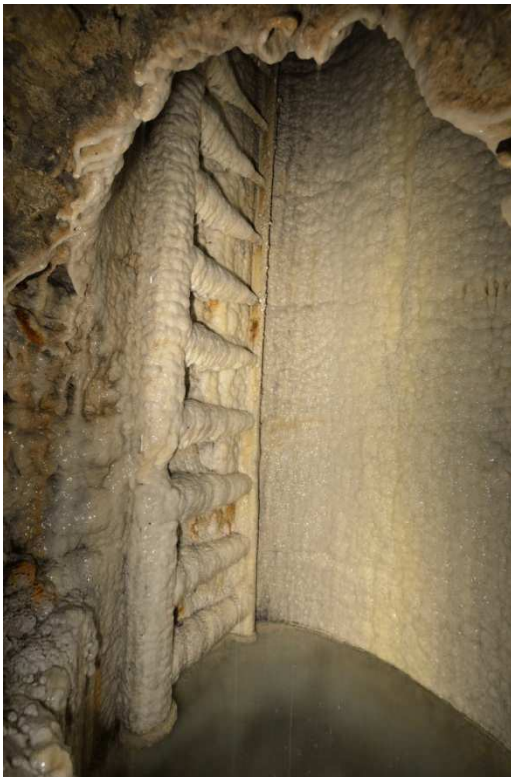
Et, à force de chercher l'eau en creusant des galeries souterraines, les habitants des collines transforment le sol en véritable gruyère. Comme les particuliers ne laissent, pour la plupart, pas de trace écrite de leur ouvrage, il n'existe aucun plan exact des souterrains.

Au XIXe siècle, le maire de Lyon rend obligatoire l'utilisation de l'eau fournie par la ville pour éviter les épidémies. Les sources et galeries souterraines tombent dans l'oubli.

Progressivement, les balmes sont affectées de glissements et d'éboulements naturels auxquels l'urbanisation croissante ajoute les risques accidentels constitués par le réseau d'adduction d'eau, les eaux pluviales et les effluents domestiques. Des mouvements de terrain sont signalés dès 1877, notamment sur le versant Est du plateau de Fourvière.

Diversité des réseaux

Ils s'appellent « Allouche », « Rosaire », « Chien Fou » ou « Racines ». Même si quelques-uns communiquent entre eux, ils sont éparpillés sous les deux collines lyonnaises. Chacun a ses propres caractéristiques (forme, développement, dénivelé, puits profonds…). Tandis que le développement de



Drainante de Fourvière (ND)

certaines galeries n'atteint que quelques dizaines de mètres, les mystérieuses « Arêtes de Poisson » dépassent les 2 km. Mais la longueur ne constitue pas leur atout. C'est bien connu. La beauté des galeries provient des concrétions (abondance de fistuleuses, stalagmites aux formes originales, gours…) ou de leur constitution : certains souterrains sont creusés à même la roche, d'autres ont des parois recouvertes de pierres. Les moins intéressants sont ceux bétonnés suite à des travaux de consolidation. Pour la sécurité des personnes, des habitations et des voieries, les nombreuses galeries éboulées ou menaçant de tomber en ruine sont systématiquement renforcées. En effet, la municipalité entretient le sous-sol de ses collines pour drainer l'eau qui y ruisselle. Ces travaux permettent d'éviter des catastrophes et de découvrir des galeries oubliées. Ceux-ci ont une importance vitale. Pourtant, la municipalité a pris conscience de la nécessité de ces entretiens tardivement. C'est seulement depuis les années 1930 que la ville retrouve et consolide les galeries souterraines. Il fallut attendre la catastrophe de Fourvière pour que les pouvoirs publics reprennent conscience du danger.

Catastrophe de Fourvière de 1930

La catastrophe de Fourvière est un évènement tragique de la ville de Lyon. Dans la nuit du 12 au 13 novembre 1930, un important glissement d'une partie de la colline de Fourvière détruit plusieurs immeubles de la montée du Chemin neuf et de la rue Tramassac. Tout commence vers 0 h 50, où un premier glissement de terrain prive le quartier d'électricité et fait converger sur les lieux de nombreux sauveteurs. Une heure plus tard, une seconde coulée, plus forte encore, ensevelit 19 pompiers et 4 gardiens de la paix venus porter secours aux victimes. Le bilan déjà lourd s'aggrave encore. En tout, on dénombre 40 morts. Le quartier est ravagé sur une zone de 400 m de long et plus de 200 m de large, des immeubles sont coupés laissant voir les appartements. Du pâté d'immeubles, il ne subsiste qu'un amas de terre, de charpentes, de mobiliers en tous genres et de cailloux ruisselant d'eau. La cause de ce drame sans précédent est l'eau d'infiltration. En fait, l'obstruction progressive des écoulements naturels ou des puits a provoqué une accumulation des eaux pluviales et l'engorgement des sources. Cette rétention a fini par décoller la couche de terre superficielle...

Pourtant des signes avant-coureurs et certaines études auraient sans doute dû être pris en compte. Par exemple, au mois de juin, un rouleau compresseur s'enfonce de 40 cm dans la chaussée du Chemin neuf. Puis à partir du 6 novembre, de l'eau sourd du grand mur de soutènement bordant la rue du Chemin Neuf. Jugeant ce ruissellement anormal, les autorités interdisent la circulation aux poids lourds sur cette voie le 12 novembre. Ce sera leur seule initiative. Par ailleurs, le 12 mai 1925, le Professeur Charles Depéret, Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, a adressé au maire de Lyon un rapport que celui-ci lui a demandé sur les affaissements de cette même voirie. Ce document expliquait clairement et scientifiquement les dangers que les sous-sols de cette zone dissimulaient. Le coût important des travaux ont dissuadé les décideurs qui classèrent le dossier. Mort en 1929, le Professeur Depéret n'a pas eu la douleur de voir la tragique exactitude de son travail. Depuis ce terrible évènement, la zone a été stabilisée et n'est plus habitée. La végétation a repris ses droits : les arbres et buissons y poussent librement. La seule reconstruction est une cascade où l'eau coule en permanence. Inaugurée en 1963, elle utilise le drainage des eaux pour s'alimenter et faire revivre ce petit coin de colline. Une plaque commémorative a été placée dans la rue Tramassac.

Création du Service des Balmes

Les Arêtes de Poisson (ND)

Ce glissement de terrain meurtrier oblige à repenser le drainage des eaux souterraines. Dès le 19 novembre 1930, la ville de Lyon crée une commission : le Service des Balmes (dans la région lyonnaise, les balmes désignent tous coteaux escarpés, pentes ou talus). La Mairie de Lyon s'engage à surveiller tout particulièrement les zones dangereuses afin d'éviter tout nouvel accident. Un service municipal s'occupe de référencer, surveiller et prévenir de futurs problèmes causés par les balmes lyonnaises. Le rôle du Service des Balmes est de conseiller et d'aider le maire dans sa prise de décision, de lui fournir l'avis technique de spécialistes avertis pour la délivrance d'autorisations d'urbanisme. Elle se prononce également sur les mesures à prendre en cas d'accidents, et sur tous les projets ou transformations modifiant les équilibres existants. Cette commission se compose d'experts en géotechnique et en géologie, de spécialistes du Service des Galeries du Grand Lyon. En raison des caractéristiques géologiques et morphologiques particulières, les 1er, 4ème, 5ème et 9ème arrondissements de la ville de Lyon peuvent être concernés par des mouvements de terrains. Ces arrondissements font l'objet de mesures spécifiques (réalisation d'études, mise en place de dispositifs de surveillance, réalisation d'ouvrages de confortement...) afin de mieux comprendre le phénomène, de prévenir et de protéger les populations et les biens. Ceci peut se traduire par des prescriptions particulières imposées aux intéressés, notamment lors de la délivrance de permis de construire. Au fil des années, le Service des Balmes s'est étoffé. Il dispose aujourd'hui d'une banque de données extrêmement complète permettant une connaissance et une expertise précises des problèmes.

Drainage des eaux à Fourvière

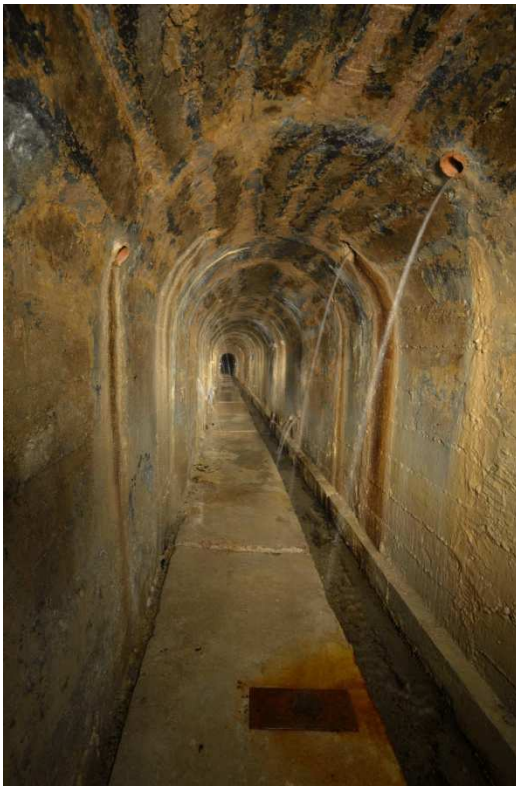
A la suite de la catastrophe de Fourvière, il est décidé de consolider la colline avec du béton armé, mais aussi de drainer les eaux d'infiltration. A partir de 1932, des travaux titanesques sont entrepris, à savoir le creusement d'une galerie collectrice et d'évacuation : la « Drainante ». Ce souterrain moderne doit récolter les eaux (afin d'éviter leur accumulation en sous-sol) et les diriger dans un collecteur qui se charge de les évacuer. Haut de 1,85 m pour 1,20 m de large, son développement atteint 1 170 m. Tout au long de ce tunnel, neuf drains verticaux de 50 cm de diamètre sont percés, afin de récolter l'eau et d'éviter la formation de poches d'eaux souterraines. Cette grande galerie drainante s'enfonce dans la colline à partir de la montée Saint Barthélémy pour aboutir à la place du Trion. Les travaux s'achèvent en 1936. Depuis l'eau s'écoule sans discontinuer. Quand on s'approche des puits de drainage, le bruit de l'eau tombant en quantité est assourdissant. Ce sont des dizaines de litres qui tombent pour être ensuite canalisés.

Les Arêtes de Poisson (ND)

Les grandes catastrophes des balmes lyonnaises et le risque d'aujourd'hui

En plus de celle de Fourvière, on dénombre d'autres grandes catastrophes :
* 8 mai 1932 : Glissement de terrain à Caluire, cours Aristide Briand, 30 morts.
* 30 juillet 1977 : Effondrement d'un immeuble, cours d'Herbouville, 3 morts.
* Depuis 1983 : De nombreux autres glissements sans victimes à déplorer se sont produits.

A chaque fois, les spécialistes ont pu observer une concomitance de ces tragiques évènements avec une pluviométrie exceptionnelle.
Hormis la composition des couches superficielles et la topographie (inclinaison des pentes), plusieurs facteurs peuvent se combiner pour rompre l'équilibre des terrains : l'hydrologie, la pluviométrie (lors de pluies importantes, le ruissellement et l'infiltration de l'eau fragilisent les sols), le bâti ancien dont l'évolution mal contrôlée et la vétusté peuvent entraîner des désordres, les constructions nouvelles réalisées sans précautions particulières.



Drainante de Fourvière (ND)

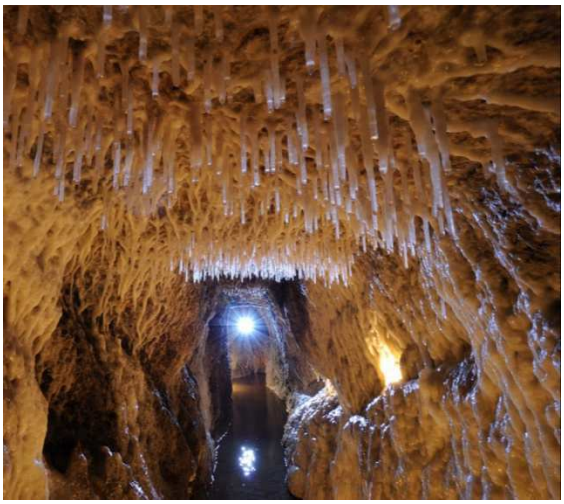
Les mystérieuses « Arêtes de Poisson » (ADP)

Ce n'est qu'en 1959 que ce réseau est découvert suite à un affaissement de terrain sous la colline de la Croix-Rousse. Ce réseau court sur 2,5 km, comporte 16 puits d'accès (dont un seul est conservé dans son état d'origine et demeure ouvert sur toute sa hauteur). Rien dans les archives de la ville ne permet d'expliquer quand et pourquoi il a été bâti. Il ne s'agit ni d'un réseau de drainage, ni de captage des eaux, encore moins une zone de stockage en raison de l'humidité des lieux. Son origine demeure des plus controversées et aujourd'hui le mystère reste entier. Ce souterrain a également fait parler de lui, car environ 70 m de galeries ont été détruites, suite au percement du deuxième tunnel sous la Croix-Rousse.

Le nom « Arêtes de Poisson » provient de l'architecture des galeries : elles sont constituées d'un escalier central long de 150 m, à partir duquel partent perpendiculairement 32 « arêtes » d'une trentaine de mètres de longueur, qui se terminent en cul-de-sac. Huit à dix mètres plus bas, se trouve une seconde galerie parallèle à la première, mais sans arêtes. Les « Arêtes de Poisson » ne sont qu'une partie d'un labyrinthe souterrain beaucoup plus vaste regroupant le réseau des Fantasques.
Ce réseau s'imbrique sur plusieurs niveaux jusqu'à 50 m sous terre.
Ce lieu mythique est le plus connu des réseaux lyonnais et attire de nombreux curieux non habitués au milieu souterrain. Malheureusement, tous les visiteurs ne sont pas respectueux des lieux et les dégradations se multiplient. Sa sur-fréquentation l'a beaucoup dégradé à cause des déchets laissés sur place ou des tags. En effet, son développement important et sur plusieurs niveaux fait qu'il est facile de s'y perdre et les néophytes peuvent passer de nombreuses heures à retrouver la sortie. Pour éviter ce problème, certaines personnes ont trouvé une solution, en indiquant la direction à suivre à la peinture fluorescente. Ces tags multicolores se trouvent non seulement aux intersections, mais aussi sur les parois. Ces agissements sont déplorables.

Le paradis des cataphiles

A toutes les époques, les collines de Lyon se sont percées à la recherche du précieux liquide : l'eau. Ces réseaux s'étalent sous la ville, enfouis à des dizaines de mètres en dessous des trottoirs et des rues, dans l'obscurité la plus totale. D'innombrables galeries fascinantes sont à découvrir dans le sous-sol lyonnais. Mais elles se méritent. Une plaque, une porte peut cacher une de ces entrées vers les entrailles de la ville. le cataphile est comblé par la beauté de ces galeries toutes aussi surprenantes les unes que les autres.



Galerie du Chien Fou (ND)

Galerie du Rosaire (ND)

Compte rendu de la formation secours
8 et 9 février 2014

Lieu : Vallon Pont D'arc (07)
Sauveteurs présents : 13
Spéléologues non sauveteurs : 12
Objectifs de la formation :

- Sensibiliser les spéléologues aux techniques d'auto-secours et de secours
- Travailler en équipes sur des simulations d'évacuations
- Intégrer de nouveaux sauveteurs au sein du SSF69/42

Une douzaine de sauveteurs arrivent dès le vendredi soir à l'accueil spéléo du CESAME à Vallon-Pont-D'arc. Samedi matin, à 8 h 30 ils sont déjà devant la grotte des Huguenots pour décharger la voiture d'Antoine et commencer l'équipement.
A 10 h 30 lancement de la formation. Quatre équipes sont constituées pour la journée. Les chefs d'équipe sont Hélène Mathias, Vincent Sordel, Thomas Bonnand et Rémy Bernay. La matinée est consacrée aux démonstrations au sol : conception et vérification des nœuds répartiteurs de charges, balancier, palan et frein de charge pour les plus rapides.

Au vu de la température, le repas du midi ne s'éternise pas et nous reprenons la demi-heure de retard du matin. Pour permettre aux sauveteurs néophytes de manipuler de la corde dans plusieurs configurations, l'après-midi est décomposé en 2 sessions de 2 h chacune. Dans ce laps de temps, l'équipe doit finir d'équiper l'atelier et le tester.
Les quatre ateliers sont :

* Tyrolienne montante avec balancier espagnol pour la traction puis transfert sur un balancier pour faire redescendre la civière au sol. L'atelier se déroule entre les deux parois au jour de la grotte (voir photo 1).

*Mise en place et manipulation du Système Technique d'Equilibrage Facile en utilisant le STEPH Petzl et celui décrit dans le manuel. L'atelier est réalisé sous le porche (voir photo 2).

Photo 1 : atelier 1 (Yann Fabre)

* Balancier avec un transfert sur main-courante. Atelier réalisé sur la coulée stalagmitique.

* Balancier suivi d'une évacuation sur plan incliné. Atelier partant du sol et montant jusqu'à la grille située au-dessus du local en pierre.

La grotte des Huguenots est entièrement déséquipée en fin d'après-midi. Tous les participants se retrouvent à l'accueil spéléo du CESAME pour discuter à partir de deux présentations : l'accidentologie de la spéléo et la conduite à tenir en cas d'accident. Une brève présentation du SSF (missions, SSF national, SSF69/42) clôture le débat car il commence à faire faim. Le repas est simple mais goûteux : soupe, pâtes à la bolognaise, fromage et fruits au sirop. Merci au cuistot Guillaume B. et au chef logisticien Jacques R.

Dimanche matin, le gîte commence à s'agiter vers 7 h. Tout le monde est au petit déjeuner à 7 h 45 (même Arnauld P. !). Pour mettre en application les techniques revues ou apprises la veille, nous allons travailler à la grotte des Deux Avens. Les équipes sont constituées et les missions distribuées au gite. La préparation du matériel se fait dans la foulée. Tout est (presque) minutieusement contrôlé.
Départ du gîte à pied vers 9 h 30.
A l'arrivée, 2 équipes sur 3 s'aperçoivent qu'il n'y a pas de spits dans leur trousse, la troisième ayant vu Antoine A les retirer au moment de la préparation du matériel !!! Ce qui prouve qu'il faut toujours vérifier son matériel avant de le mettre dans son kit (même si le matériel était fonctionnel la veille).

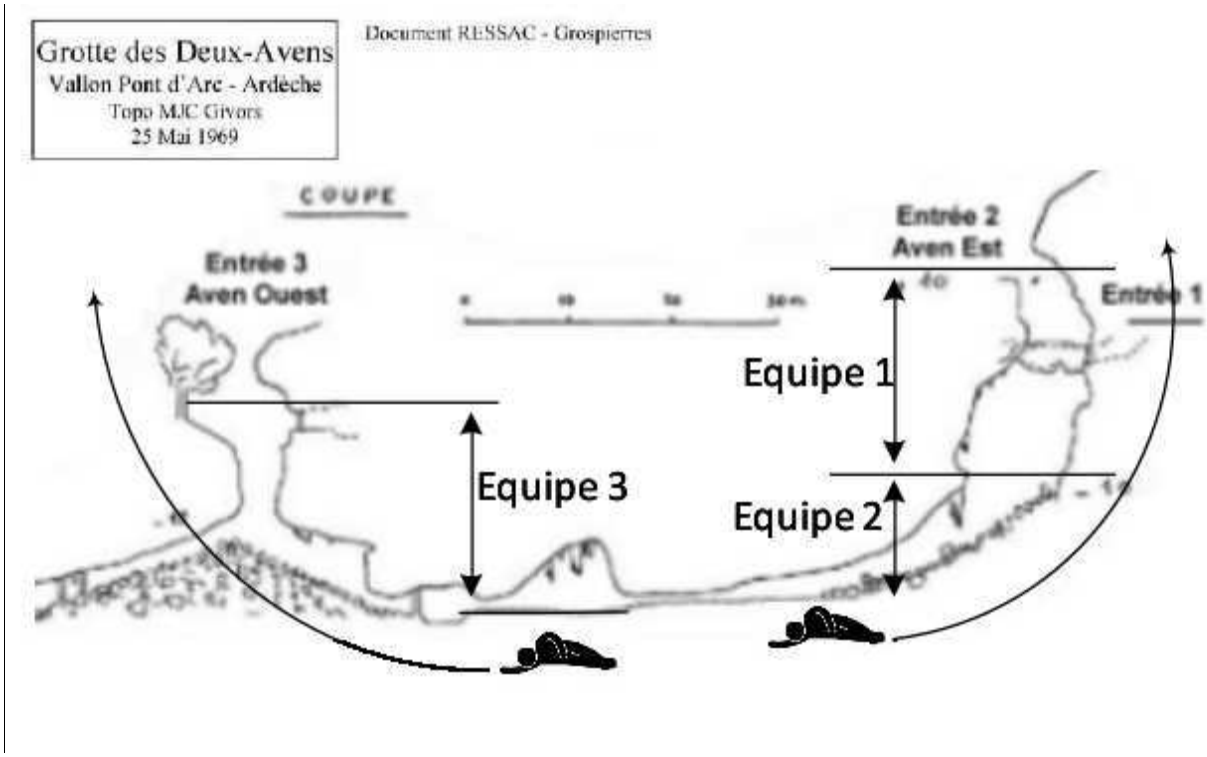
Les équipes 1 et 2 doivent évacuer une première victime par l'entrée Est. Une fois la victime mise dans la civière, elle est brancardée à la base des puits par des sauveteurs assistés d'une corde de traction. L'ascension du puits se fait par un balancier. A la tête du puits une reprise de traction amène la civière dans le boyau donnant vers l'extérieur. Une fois engagée dans le boyau, la victime (Bertrand H.) se retrouve sur le flanc pour une sortie de la civière aux forceps. Au débriefing il apparaîtra clairement qu'il a manqué du monde pour réceptionner la civière. Une autre solution aurait consisté à sortir la civière par le haut du puits en faisant une reprise de charge, mais le rocher est en mauvais état.
L'équipe 3 doit sortir une victime (Antoine A.) blessée dans la salle entre l'Aven Ouest et l'Aven Est. L'évacuation doit se faire par l'Aven Ouest. Le passage

de la zone étroite pour arriver au pied du puits se fait par un palan assisté de 3 sauveteurs. A la base du puits la civière est remontée par un balancier sur tyrolienne qui permet de faire sortir la civière sans trop de problèmes. L'installation de cet atelier a nécessité du temps. Le départ simultané des deux civières sera donné avec un retard d'environ 30 min.

A l'issue de ces deux évacuations un bref débriefing par les victimes est fait, puis chaque équipe explique aux autres la manière dont elle a procédé. Il était prévu d'inverser les équipes, l'équipe 3 faisant l'évacuation sur les ateliers installés par l'équipes 1 et 2 et vice-versa (le but étant de faire travailler les sauveteurs sur un atelier non installé par eux - conditions secours), mais au vu du retard pris, la deuxième évacuation n'a pas pu être réalisée.

Après le déséquipement de la cavité, le matériel est nettoyé, trié et rangé.
Le SSF69/42 tient à remercier :
* Le SSF07 pour le prêt de sa civière et Judicaël Arnauld pour s'être chargé de récupérer les clés de la grotte des Huguenots le vendredi.
* La mairie de Vallon Pont d'Arc pour avoir mis à disposition la grotte des Huguenots malgré notre demande tardive due aux conditions météorologiques instables.
* Tous les sauveteurs présents qui ont donné du temps libre pour former et sensibiliser des spéléos non encore sauveteurs.

Photo 2 : atelier 2 (Yann Fabre)



Organisation des équipes

« Sport en fête »
Dimanche 7 septembre 2014 au parc de Lacroix Laval à Marcy l'EtoileMarcy l'Etoile

par Fred Delègue

Intervention des pompiers pour détruire un nid de frelons (06/09/2014, FD)

Il s'agit de la dernière manifestation au parc de Lacroix Laval, ce dernier étant transféré à la Métropole de Lyon au 1er janvier 2015. Le département a confirmé que la manifestation sera reconduite en 2015 sur un autre site.

Samedi 6 septembre

Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Astolfi, Frédéric Delègue ainsi que Laurent Fénéon (Dolomites), Romain Rousseau, Guillaume Barjon (Troglodytes), Jacques Romestan (SCV) et Nicole Jonard (autre).

Le rendez-vous est donné à 16 h sur le site pour préparer l'atelier. Contrairement aux années précédentes, le comité de la Montagne et Escalade propose un atelier sur deux arbres avec des prises attachées à des sangles fixées aux arbres. Le BE de la FFME encadre les deux ateliers.
Nous proposons cette année le parcours suivant : une remontée à l'échelle (avec une assurance sur corde) sur un 1er arbre, pont de singe pour relier deux arbres, et descente en rappel sur le 2ème arbre avec un passage dans une canalisation de diamètre 600 mm et sur une longueur de 1 m.

Nous ne pouvons pas utiliser un arbre, car il y a un nid de frelons installé dedans. Nous en découvrons un 2ème au pied d'un arbre voisin. Les pompiers interviennent rapidement pour détruire le 2ème nid. Le 1er nid ne sera pas détruit car cela nécessite une intervention plus conséquente avec une échelle de 15 m.
La mise en place de l'installation se termine vers 18 h 30.

Dimanche 7 septembre

Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Delègue, Patricia Gentil, Bernard et Josiane Lips, Daniel Ariagno, Cédric Lacharmoise avec Laurent Fénéon (Dolomites), Romain Rousseau, Marion Lasalle, Vincent Sordel (Troglodytes), Jacques Romestan (SCV), et Thomas Bonnand (GS Dardilly).

L'atelier est ouvert en milieu de matinée. Le public est nombreux cette année au parc (il fait beau et chaud) mais nous n'avons pas l'affluence massive des précédentes éditions, probablement en raison de l'existence cette année de deux ateliers.
Mais l'équipe d'encadrement ne chôme pas et environ 150 à 200 personnes, essentiellement des enfants mais également quelques adultes, testent l'atelier.
Nous arrêtons la file d'attente à 17 h 30 (avec 18 enfants en attente) pour pouvoir terminer l'atelier vers 18 h 15.
Le démontage de l'atelier démarre immédiatement vers 18 h 15 et toute l'équipe peut quitter les lieux vers 19 h.

Le CDS remercie tous les encadrants qui ont participé à la manifestation.

Installation de l'atelier (06/09/2014, FD)

Le passage des enfants ***(07/09/2014, FD)***

Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon - 4 et 5 octobre 2014
Grotte du Ventilo (Vaux en Bugey - 01)
Grotte du Crochet (Torcieu - 01)
Canyons du Rhéby et Tréfond Pernaz (Villebois, Bénonces - 01)

par Fred Delègue

Dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon les 4 et 5 octobre 2014, le Comité Départemental de Spéléologie du Rhône (CDS 69) a organisé durant ces deux journées une initiation à la spéléologie aux grottes du Ventilo (commune de Vaux en Bugey, Ain) et du Crochet (commune de Torcieu, Ain), ainsi qu'une initiation au canyonisme dans les canyons du Rhéby (commune de Villebois, Ain) et de Tréfond Pernaz (commune de Bénonces, Ain).

Les encadrants de ces journées proviennent de différents clubs de spéléologie du Rhône et sont fédérés à la Fédération Française de Spéléologie. 49 fédérés (41 en spéléologie et 8 en canyon) ont participé à l'encadrement dont 15 sont restés les deux jours.

Le matériel d'initiation (spéléo et canyon) a été prêté par les clubs : Vulcain, SCV, Troglodytes, ASNE, et par le CDS 69 (45 matériels environ).

Grotte du Ventilo

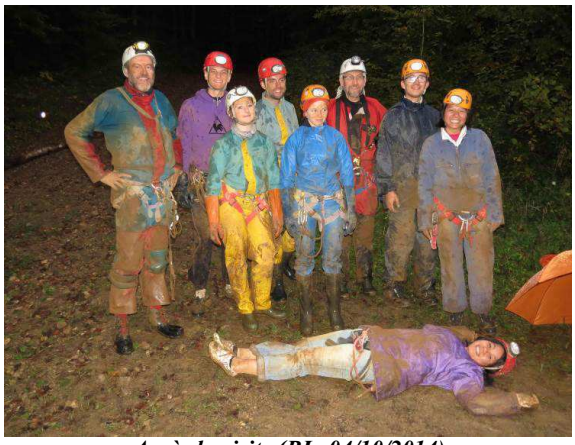
La cavité a été équipée le samedi matin (à partir de 8 h 30). Le mauvais temps était annoncé à partir de dimanche et la grande tente a été montée l'après-midi à l'entrée du chemin pour pouvoir accueillir le public. Une main courante a été placée sur 40 m environ sur la marche d'approche et sur le chemin du retour entre les entrées inférieure et supérieure de la cavité (60 m environ) en raison de la pluie annoncée pour dimanche après-midi qui rendra le sol boueux.
L'accès à la grotte du Ventilo s'est bien dégradé.

Deux arbres importants sont tombés en travers du sentier et leur contournement est délicat.

Les horaires d'initiation ont été les suivants :
* Samedi 5 octobre de 10 h à 18 h 30 (dernier départ à 17 h 30).
* Dimanche 7 octobre de 10 h à 18 h 30 (dernier départ à 17 h 00).

L'initiation se faisait uniquement sur pré-inscription auprès de Frédéric Delègue. Les inscriptions ont été clôturées vendredi soir.

Avant d'effectuer la visite (BL, 04/10/2014)


Après la visite (BL, 04/10/2014)

Grotte du Ventilo (BL, 05/10/2014)

La durée de la visite était d'1 heure environ selon les groupes qui étaient composés de 2 à 8 personnes au maximum. 2 à 4 spéléologues encadraient selon la taille des groupes. Les groupes partaient aux heures définies lors de l'inscription, il y a eu un décalage dimanche après-midi suite à l'accident (sans gravité) de Christian Renaud et au manque de casques.

Fréquentation et type de public

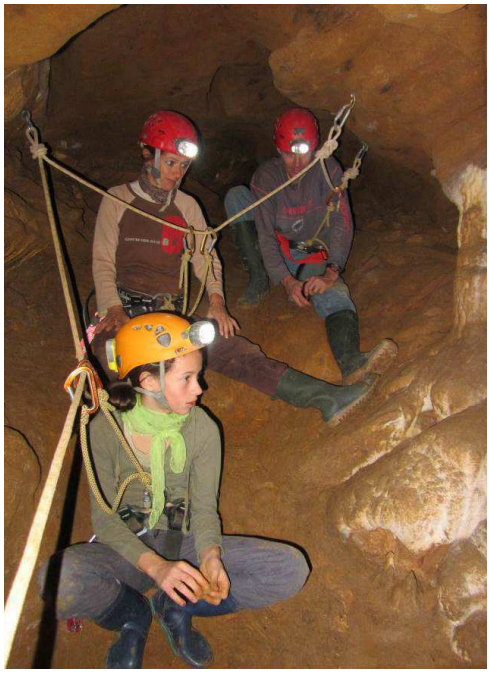
Nombre de participants : 88 (samedi : 39 et dimanche : 49).
Le plus jeune participant avait 4 ans, et le plus âgé 64 ans.

	- 26 ans	26 à 59 ans	+ 60 ans	TOTAL
Hommes	18	25	1	44
Femmes	29	15	0	44
TOTAL	47	40	1	88

La répartition des âges est homogène et la parité homme/femme est atteinte. Nous pouvons observer la prédominance du public féminin sur les jeunes. Le public est majoritairement constitué de familles. Les parents et les enfants ont participé à l'initiation.

Provenance du public

Département	Nombre	%
Isère	20	23%
Rhône	39	44%
Ain	17	19%
Saône et Loire	4	5%
Jura	2	2%
Haut Rhin	1	1%
Haute Savoie	5	6%
Total	**88**	**100%**



Grotte du Ventilo (BL, 05/10/2014)

La provenance du public est locale, en majeure partie à moins de 1 h de voiture (région lyonnaise, bas Beaujolais, région d'Ambérieu en Bugey, nord Isère). Cette année, quelques personnes proviennent de départements plus lointains.
La majeure partie du public a pris connaissance de la manifestation par le site de la FFS ou le « bouche à oreille » et dans une moindre mesure par l'intermédiaire du journal du Progrès.
Il est à préciser qu'une partie du public a déjà participé aux JNSC (grottes de la Balme, du Crochet, autres...) les années précédentes.

Les encadrants se sont retrouvés samedi soir dans la petite salle des fêtes de Torcieu (01) prêtée par la commune que le CDS remercie chaleureusement. Une trentaine de spéléos étaient présents et une douzaine ont couché sur place.

Repas de samedi à la salle des fêtes de Torcieu (BL, 04/10/2014)

Grotte du Crochet

La cavité a été équipée samedi matin. Le poste d'accueil était sur le bord du chemin à proximité du stationnement des voitures.

Les horaires d'initiation ont été les suivants :
- Samedi 5 octobre de 10 h à 15 h.
- Dimanche 7 octobre de 9 h à 13 h 00.

L'initiation se faisait uniquement sur pré-inscription auprès de Raphaël Bacconnier.

Samedi les groupes sont échelonnés de 10 h à 15 h. Le premier groupe est arrivé à 10 h 40.
L'après-midi, nous avons eu un très grand groupe de 15 personnes (2 encadrants pour 13 enfants venus d'une association de loisirs : Association Jeunesse Certinoise, Ain). Nous avons donc juste pris 4 autres personnes à 15 h, pour éviter de terminer tard et de manquer de matériels.
2 enfants ont fait un blocage devant le ressaut du Crochet. Patrick Peloux et une encadrante de AJC sont donc ressortis avec les deux enfants pour faire la grotte du Cormoran.
Fermeture du site aux environs de 18 h 30.

Dimanche : arrivée des premiers encadrants à 8 h 45, arrivée des premiers "clients" à 8 h 50.
Départ des groupes toutes les heures à partir de 9 h jusqu'à 13 h. Un groupe a été scindé en 2 car trop gros. Fermeture du site le soir aux environs de 17 h.

Météo : Beau temps samedi malgré une température un peu fraîche.
Pour le dimanche, correcte en matinée, pluie fine en cours d'après-midi. L'équipe extérieure s'est abritée sous la bâche tendue dès le samedi soir entre les arbres (quelle anticipation !).

Niveau d'eau : faible dans la cavité, ce qui a facilité la progression des participants.
Le samedi à midi, nous avons reçu la visite de Madame Giraudet, maire de Torcieu, qui a apporté une vingtaine de sandwiches, des boissons et des tartes sucrées.

Fréquentation et type de public

Participants : La plus jeune avait 5 ans. Le plus âgé 59 ans. Beaucoup de familles avec enfants.
Les gens sont généralement des amis d'encadrants ou de spéléos. 1 groupe est venu de OVS (On va Sortir) et participe depuis 3 ans aux JNS. *[Ils adorent la spéléo, c'est pour ça qu'ils reviennent chaque année ! Je leur ai proposé de leur faire découvrir les clubs, mais apparemment…]*
Nous n'avons pas toutes les sources le dimanche.

33 personnes le samedi ; 41 personnes le dimanche. Soit un total de 74 personnes.

	de 0 à 10 ans	de 11 à 20 ans	de 21 à 30 ans	de 31 à 40 ans	de 41 à 50 ans	Plus de 50 ans
Samedi	0	14	10	9	0	0
Dimanche	11	11	1	8	8	2
Total	11	25	11	17	8	2

Canyons du Rhéby et de Tréfond Pernaz

Déroulement de la journée :
Horaires d'initiation : Samedi de 10 h à 19 h.
Samedi matin à 8 h 45, nous arrivons sur l'aire d'accueil située à l'entrée de Serrières de Briord, près du silo. Yannick (Randovive) est déjà présent avec son camion. Il distribue les combinaisons néoprènes aux participants qui les lui ont louées.

Avant la visite du Crochet

Après la visite du Crochet

Toboggan dans le Tréfond

Canyon ou Spéléo ??

L'échauffement des chevilles suivi avec attention

Nous répartissons le matériel par taille (baudrier, casque, cordes, kits) au sol.
Chaque cadre équipe son groupe et prend les cordes dont il a besoin.
Matin : 2 groupes dans le canyon Tréfond Pernaz, 1 groupe dans le Rhéby.
Après-midi : 2 groupes dans le canyon Tréfond Pernaz, 1 groupe dans le Rhéby.
Les groupes sont composés d'1 cadre et 1 équipier, taille du groupe 8 personnes en moyenne. Une dizaine d'enfants (11/12 ans) ont participé à l'évènement.
Le temps de descente est bien tenu (2/3 h en moyenne dans les canyons). Pour les cadres, il est parfois difficile d'enchaîner sur l'après-midi et surtout de se reconditionner pour faire l'animation, mais une fois passé le premier toboggan, la motivation et la bonne humeur reviennent au rendez-vous.
Niveau d'eau : petit débit, temps plutôt ensoleillé.

Rappel de 10 m, Tréfond Pernaz

Fréquentation et type de public

Nombre de participants : 40
Le plus jeune participant avait 11 ans, et le plus âgé 45 ans.
Le public est local (69 / 38 / 39**).**
Les inscriptions ont débuté en septembre suite à l'inscription de la sortie sur le site fédéral. Peu d'inscriptions ou de désistements de dernière minute.

	- 26 ans	26 à 59 ans	+ 60 ans	TOTAL
Hommes	12	12		**24**
Femmes	4	12		**16**
TOTAL	16	24		**40**

Encadrants aux Journées Nationales de la Spéléologie 2014

		Grotte du Ventilo (01)		Grotte du Crochet (01)		Canyons
Encadrants	**Club**	**Samedi**	**Dimanche**	**Samedi**	**Dimanche**	**Samedi**
Jacques Romestan	SCV	x	x			
Sylvain Melin						x
Jacques Lachise						x
Didier Macho			x	x		
Pierre Yves Leveugle			x			
Cécile Perrin			x			
Jean Michel Blanc	ASNE			x	x	
Anaïs Peloux						
Patrick Peloux				x	x	
Jean Portanier	GUS			x	x	
Jean Paul Bouvard					x	
Jean Noël Haller					x	
Bruno Pelud					x	
Vincent Sordel	Troglodytes					x
Sébastien Bouchard				x	x	
Laetitia Geaix				x		
Laurence Baconnier				x		
Raphaël Baconnier				x		
Michel Alonso				x		
Thibaut Garapon				x		
Hélène Mathias				x	x	
François Bourgeot				x		
Jean Nicolas Denis				x	x	
Marion Lassalle				x		
Guillaume Barjon		x	x			
Romain Rousseau				x		
Thierry Danguiral	Dolomites	x				
Jean Pierre Antoine Milhomme		x				
Carole Douillet		x				
Frédéric Delègue	Vulcain	x	x			
Daniel Fromentin		x				
Gabrielle Fromentin		x				
Clément Baudy						x
Gaëtan Poschmann					x	
Cédric Lacharmoise					x	x
Christian Renaud			x			
Christophe Goutailler		x				
Josiane Lips		x	x			
Bernard Lips		x	x			
Christophe Ferry		x	x			
Daniel Ariagno		x				
Boris Laurent		x				
Olivier Vidal		x				
Frédéric Augey			x			x
Taïma Perez Rosillo			x			x
Daniel Beleiu			x			x
Cécile Comte			x			
Patrick Comte			x			
Thomas Bonnand	GS Dardilly	x				

Compte rendu de l'AG du club
Vendredi 12 décembre 2014

Présents : Daniel Ariagno, Fred Astolfi, Judith Astolfi, Clément Baudy, Daniel Beleiu, Sylvie Billandon, Anne-Laure Bossu, Marie-Jo Bravais, Guillaume Cerdan avec Timothée, Ludivine Chacros, Fred Chambat, Cédric Chambe, Florence Colinet avec Tao et Zoélie, Amélie Comte, Cécile Comte, Patrick Comte, Angès Darnoux, Cyrielle Darnoux, Adrien Darnoux, Fred Delègue, Nathalie Duverlie, Pauline Evrard-Guespin, Christophe Ferry, Solange Fiorio, Estelle Forbach avec Gabin, Benoit Gélineau, Christophe Goutailler, Alain Gresse, Virginie Humbert, André Jayet, Stéphane Kanschine, Cédric Lacharmoise, Boris Laurent, Cyril Laurent, Bernard Lips, Josiane Lips, Stéphane Lips, Claude Milly, Monique Milly, Laurent Morel, David Parrot, Cécile Perrin-Gouron,Taima Perez-Rosillo, Constance Picque, Gaëtan Poschmann, Lou Poschmann, Gérard Protat, Marie-Françoise Protat, Sandra Raoull, Michel Riszk, Xavier Robert, Raymond Roucairol, Romain Roure, Vincent Sordel, Istvan Szlany, Laurent Tarazona, Marie Touzelet, Olivier Vidal
Soit 58 adultes et 6 enfants.

Excusés : Christian Rigaldie, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Daniel et Gabrielle Fromentin, Christian Renaud, Patrice Plantier

L'assemblée générale commence à 20 h 15 dans la salle Découverte de la Feyssine, rue Rouget de Lisle à Villeurbanne, non loin du local du Spéléo Club de Villeurbanne**.**
Bernard Lips assure le secrétariat de la séance.

Rapport du président

Patrick ouvre l'AG en remerciant tous ceux qui sont présents. Il remercie Alain Gresse qui nous a permis de nous réunir dans cette salle en faisant la demande à la mairie de Villeurbanne.
L'année 2014 a bien commencé mais le groupe a eu une mauvaise surprise au mois de mars : les critères de demande de subvention auprès du CNDS ont été changés début 2014, interdisant au club de prétendre à une subvention auprès de cet organisme. Ceci a obligé à contrôler les dépenses.
Depuis, le club a pris la décision d'inscrire les enfants mineurs. Le club compte actuellement 12 mineurs. Un camp spéléo Jeunes a été organisé en juillet à Samoëns.
De manière générale, l'activité est toujours très soutenue. Les Vulcains ont participé activement au congrès régional, au congrès national, aux JNSC. La fête de la corde en novembre, pour vérifier le matériel, et le week-end club en Côte d'Or mi-novembre ont également eu beaucoup de succès.
Les réunions du mercredi soir rassemblent en général beaucoup de monde avec une moyenne de 10 à 15 personnes. Notre local est presque trop petit. Une nouveauté cette année : certains amènent pizzas ou kebbabs pour dîner sur place.
Cette année encore les Vulcains ont organisé ou ont participé à de nombreuses expéditions à l'étranger : Patagonie (Chili) pour 2 personnes, Lifou (Nlle Calédonie) pour une personne, Papouasie-Nouvelle Guinée (Indonésie) pour une personne, Chine pour trois personnes, Ethiopie pour quatre personnes et Maroc pour une personne… sans compter les voyages de Nathalie. En tout ce sont 9 Vulcains qui ont fait de la spéléologie dans des pays lointains.
Avec 77 membres fédérés (nouveau record pour le club), le GS Vulcain est le deuxième club de France par son effectif.
Patrick remercie les autres membres du bureau du travail accompli.
Pour terminer, il rappelle sa devise qui est celle marquée dans les statuts du club : « L'Association a pour but de poursuivre l'oeuvre entreprise par Jean Dupont et Bernard Raffy (décédés le 3 juin 1963 à la Goule de Foussoubie), oeuvre qui doit permettre de développer entre ses adhérents l'amitié ainsi que l'esprit d'équipe, en pratiquant notamment la spéléologie à des fins sportives, scientifiques, etc... »
Patrick dédie cette AG à Filou, qui nous a quittés cet été, victime d'une tumeur au cerveau. Il rappelle son combat de cinq années pendant lesquelles, malgré sa maladie, il nous a toujours fait part de sa joie de vivre. Le club a édité un album photos, remis à sa famille, et a financé une plaque qui a été déposée sur sa tombe.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Le bureau (BL, 12/12/2014)

L'assemblée (BL, 12/12/2014)

Rapport de la trésorière

Cédric Lacharmoise, trésorier-adjoint, présente le rapport financier, élaboré avec Virginie Humbert, trésorière du club.
Cette année, les recettes sont en baisse car les nouvelles règles du CNDS, décidées en cours d'année, après l'AG de l'année dernière, nous ont empêchés d'avoir une subvention du CNDS. Les subventions de la ville de Lyon sont conformes au prévisionnel. Ce sont donc environ 2500 € de moins de recettes par rapport à notre budget prévisionel.
Au niveau des dépenses, il y a eu moins de stages que prévu. En revanche le club a dû faire un effort d'équipement, essentiellement pour permettre la continuation des explorations à Samoëns.
L'action « Camp Jeunes à Samoëns » a été financée en partie par le CDS (600 €).
Le réalisé est finalement déficitaire de l'ordre de 2000 €, ce qui correspond à la baisse des subventions non perçues. Ce déficit peut heureusement être pris en charge par nos avoirs.
Cédric remercie la trésorière Virginie.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Rapport des commissions

De fait il n'y a pas de commissions structurées au club, simplement des responsables qui prennent en charge une partie des activités.

Matériel de progression (Guillaume Cerdan)
Comme chaque année, des achats importants ont été faits pour que le club puisse faire face aux très nombreuses sorties de week-ends et aux explorations à Samoëns. Après la fête de la corde, qui a permis de réviser, selon les normes EPI, l'ensemble du matériel, le club possède, entre autres, environ 900 m de cordes en 9 mm et 450 m de cordes en 8 mm.
Josiane et Bernard ont mis à la disposition du club quelques vieilles néoprènes, utilisables en canyon.

Matériel d'initiation (Guillaume Cerdan)
Nous avons 12 matériels complets, aux normes EPI. Cependant deux lampes sont défectueuses et devront être remplacées. Le coût d'achat et d'entretien de ce matériel d'initiation est assez élevé. Le bureau propose de passer le prix de location du matériel de 7 € à 10 €.
Le prix des locations des longes de via ferrata + casque et du matériel partiel de spéléo passe de 4 à 5 €. Le prêt du matériel aux adhérents du club passe également de 4 à 5 €.

Bibliothèque (Bernard Lips)
Bernard Lips recommence à tenir à jour la base de données informatisée de la bibliothèque. Nous avons à ce jour 5633 revues, soit sous forme papier, soit sous forme fichier pdf. Par rapport à 2010, dernière année où le nombre de revues a été annoncé, nous avons 665 revues de plus, soit 166 revues par année. Le flux d'entrée de nouvelles revues a diminué : 240 nouvelles revues en 2010.
Bernard rappelle que la base de données de la bibliothèque est en ligne sur le site du club. Le logiciel permet de sortir la liste des revues présentant une description et une topographie d'une cavité donnée. C'est un outil précieux pour la préparation des sorties en classique.

Produits Vulcain (Patrick Comte)
Patrick Comte continue de gérer le stock des produits Vulcain. Les buffs se vendent toujours bien. Certaines couleurs se vendent cependant moins bien. Le congrès national et le congrès régional ont permis, comme chaque année, la mise en place du stand Vulcain.
Patrick propose de faire des T-shirts techniques Vulcain.

Echo des Vulcains (Bernard Lips)
L'écho des Vulcains n°71, 218 p., (activités 2013) est paru pour le congrès régional en avril.
Le numéro 72 (activités 2014) est déjà bien avancé. Bernard demande à recevoir l'ensemble des articles si possible pour fin décembre et impérativement en janvier. Le travail de pagination et de correction demande du temps et la revue doit être éditée, comme chaque année, pour le congrès régional.
Notre revue est toujours échangée avec de nombreux clubs français ou étrangers, ce qui permet d'alimenter notre bibliothèque. Bernard remettra à jour, au fur et à mesure, la liste d'échanges.

Local (Patrick Comte)
Nous profitons toujours avec plaisir de notre local, rue Sidoïne Apollinaire. Il convient de remercier la mairie du 9ème arrondissement pour la mise à disposition de ce local. Peu de travaux ont été nécessaires cette année. Guillaume a installé une penderie pour les combinaisons néoprènes.
Le petit refuge de Samoëns reste toujours indispensable pour continuer les explorations sur ce massif. Là encore nous pouvons remercier la mairie

de Samoëns, ainsi que Jean, le gardien du refuge, pour cette mise à disposition. La mise en place d'un WC, utilisable uniquement en été, améliore nos conditions de vie dans ce refuge. Récemment de nouvelles étagères ainsi que des « portes-bottes » ont été installés pour améliorer le rangement. Une fenêtre, dont le bois commence à pourrir, sera à réparer dans l'année qui vient. Rappelons à tous les utilisateurs de ce refuge qu'il faut le laisser dans une propreté irréprochable lors du départ.

Samoëns (Stéphane Lips et Xavier Robert)
Il y a eu au total 20 à 25 week-ends consacrés au massif du Folly dans l'année, essentiellement entre janvier et mi-août.
Le camp Jeunes, en juillet, a permis de faire découvrir les cavités et l'activité d'exploration à 10 jeunes du club. Malgré le mauvais temps durant quasiment l'ensemble du séjour, ce camp a été une belle réussite et sera reconduit l'année prochaine.
La bonne surprise de l'année a été la découverte du BA6, cavité située à 70 m du chalet. Une courte désobstruction à l'entrée puis quelques autres séances de désobstruction plus bas, ont permis d'atteindre la cote -100 m avec arrêt sur boyau étroit… à élargir. Les galeries de la grotte de l'Ermoy sont 600 m plus bas.
Le siphon de boue du CP62, creusé depuis plus de deux ans, a été franchi. Le courant d'air provenait d'une entrée inférieure qui a été ouverte par l'intérieur, permettant ainsi une petite traversée. Il faut poursuivre la désobstruction vers l'aval.
Le B39 n'a fait l'objet que de 3 sorties. L'effort reste à poursuivre pour jonctionner avec les galeries au sommet du Lavoir.
Cette année, de nombreux bivouacs, impliquant beaucoup de personnes, ont eu lieu aussi bien dans le Jean-Bernard (Bivouac -500) que dans le réseau de la Combe aux Puaires.
Finalement l'année 2014 a permis d'explorer et de lever la topographie de 1 100 m de nouvelles galeries dont 400 m dans le Jean-Bernard (entre autres dans la zone du puits de la Gourance), 300 m dans la combe aux Puaires et le reste dans d'autres cavités dont le BA6 et le CP62. Il y a eu très peu de séances de prospection.

Le repas après l'AG (BL, 12/12/2014)

Le repas après l'AG (BL, 12/12/2014)

Canyon (Fred Chambat)
Les sorties de canyon ont été nombreuses cette année (plus de 50 journées représentant plus de 140 jours x participants). Les cordes tournent beaucoup et vieillissent donc. Il faudra prévoir d'en racheter.
Par contre, le matériel de location sort peu ce qui indique qu'il y a peu de sorties d'initiation. Il y a beaucoup de sorties individuelles.
Stage en week-ends : 4 jours et 2 jours.

Plongée (Stéphane Lips)
Le nombre de plongeurs est toujours important au sein du club : Laurent Tarazona, Stéphane Lips, Xavier Robert, Pauline Evrard, Cédric Lacharmoise, Romain Roure, Virginie Humbert, Sylvie Billandon, Laurent Morel, Vincent Sordel, Bernard et Josiane Lips sans compter Clément Baudy et David Parrot qui démarrent cette activité. Tous n'ont cependant pas une activité de plongée en siphon. La plongée en lac ou en mer représente 105 jours x participants. La plongée en siphon représente environ de 50 jours x participants.
Il y a eu peu d'exploration post-siphon cette année et la plupart des plongées souterraines ont été des plongées de classique.
Un week-end, regroupant des plongeurs confirmés ou débutants, devait avoir lieu sur le bord de la Méditerranée en octobre mais a finalement eu lieu au lac du Bourget du fait de la météo (épisode cévenol). A signaler que 7 membres du club partent en fin d'année pour une semaine de plongée en République Dominicaine.
L'idée de créer une structure plongée, soit au niveau du club, soit au niveau du CDS avance. A ce jour tout le matériel est fourni par les plongeurs.

Sorties anciens (Claude Milly)
Les anciens ont organisé trois sorties au cours de l'année :
* La première sortie au printemps a permis de visiter… le Palais de Justice de Lyon et s'est terminée dans un bon restaurant sur une île de la Saône.
Au mois de juin, une sortie dans le Vercors a permis de visiter la grotte de Couffin (grotte de Choranche), de revoir la belle entrée du gouffre de

Malaterre et d'aller jusqu'au « mémorial » de Pierrot dans la prairie de Darbenouze.
La dernière sortie n'a regroupé que deux participants pour monter sur le massif du Folly.
Signalons que le groupe Vulcain a été représenté lors des funérailles de Mme Delacour, la mère de Jacques Delacour.

Budget prévisionnel

Cédric présente le budget prévisionnel 2015 (tableau ci-joint). Celui-ci a été construit à partir du réalisé 2014, en espérant avoir, cette année, une subvention du CNDS (2 500 €) et dans l'espoir de continuer à avoir une subvention de la ville de Lyon (1 700 €).
L'expédion Ethiopie devrait donner lieu à une subvention de la FFS de l'ordre de 400 €, permettant l'édition du rapport et sa publication dans l'Echo des Vulcains.
Le club continue à prévoir des lignes budgétaires importantes pour les aides aux stages, l'achat de matériel d'initiation et le matériel de progression.
L'Echo des Vulcains reste une dépense importante, budgétisé à 2 200 €.
Quelques lignes du budget sont revues par l'Assemblée Générale à l'occasion d'une courte discussion. Finalement le vote porte sur un budget équilibré de 23 750 €.

Le budget prévisionnel est voté à l'unanimité.

Cotisation du club

La cotisation du club est depuis de très nombreuses années (probablement début des années 90) de 28 €.
Le bureau propose de passer cette cotisation à 32 € dans le cas où le montant des subventions reçues n'atteindrait pas 50 % du montant des subventions demandées.
Rappelons que pour les nouveaux adhérents à la fédération la cotisation-club est réduite de 50% la première année (ede même que pour les étudiants, les chômeurs, les mineurs et les membres d'une même famille).

Le principe de cette augmentation de cotisation est approuvé à l'unanimité moins une voix.

Projet associatif

Fred Delègue a rédigé un projet associatif, dérivé du projet associatif de la fédération et du comité départemental.
Ce projet retrace très bièvement l'histoire du club mais définit surtout les buts et les projets d'action. C'est un document obligatoire pour déposer une demande de subvention auprès du CNDS. Le projet initial a été amendé et complété par un certain nombre de personnes tout au long du mois de novembre. Il n'y a aucune demande de modification lors de l'AG.

Le projet assosiatif est approuvé à l'unanimité.

Questions et informations diverses

* Le camp Jeunes à Samoëns est reconduit pour le mois de juillet 2015.
* Romain Roure est co-responsable de l'organisation du stage perfectionnement spéléo du CDS Rhône. Comme d'habitude, ce stage se déroulera sur trois week-ends en mars et avril. Les futurs stagiaires ou cadres du club doivent se faire connaître au plus vite.
* Un stage instructeur de l'EFS se fera sur le massif du Folly, à Samoëns sur une idée de David Parrot qui assurera une partie de l'organisation.
* Au mois de septembre 2015, un week-end sera réservé pour faire une fête au refuge du Folly à l'occasion du départ en retraite de Jean. La date précise reste à définir.

L'AG est close à 21 h 30.

La soirée se poursuit, jusqu'à minuit passé, par un apéritif offert par le club suivi par une raclette autour de huit appareils.

Le repas après l'AG (BL, 12/12/2014)

Le repas après l'AG (BL, 12/12/2014)

BILAN FINANCIER DE L'ANNEE 2014			BUDGET PREVISIONNEL		REEL	
			Dépenses en €	Recettes	Dépenses en €	Recettes
Réf.		Poste	Prévisionnel	Prévisionnel	Réel	Réel
C.Ana100		Cotisations	4 700,00	5 500,00	6 254,70	6 979,92
	Subvention ville de Lyon			1 700,00		1 500,00
	Subvention CNDS			2 600,00		600,00
	Subvention CREI			600,00		400,00
	Subvention CSR			1 100,00		
	Subvention FFS					
	Subvention FSE					
	Subvention NASIR					1 122,59
C.Ana200	Local Lyon		200,00		138,87	
C.Ana210	Refuge Samoens		250,00		48,80	
C.Ana220	Assurance		200,00		166,00	
C.Ana300	Secrétariat et divers		450,00		1 097,66	80,97
C.Ana400	Boîte Topo			350,00		10,00
C.Ana410	Produits Vulcains		500,00	1 700,00		1 693,40
C.Ana420	Echo des Vulcains		2 200,00	100,00	2 106,80	147,00
C.Ana430	Bibliothèque		250,00		63,00	
C.Ana500	Coupon d'initiation		200,00	200,00	172,00	168,00
C.Ana510	Matériel d'initiation		600,00	200,00		226,00
C.Ana600	Matériel Club		2 250,00	100,00	11 030,01	10 833,95
dons (frais non remboursés)				2 200,00		2 543,54
C.Ana710	Frais d'action - JNS		100,00			
C.Ana720	Frais d'action - Sorties Clubs		800,00	800,00		
C.Ana730	Frais d'action - AG		500,00	400,00	255,59	
C.Ana740	Frais d'action – Congrès		400,00	300,00	339,00	
C.Ana 750	Frais d'action - sortie initiation		400,00	300,00	105,20	
C.Ana760	Frais d'Action - Exploration Samoens		1 300,00	200,00	662,81	
C.Ana770	Frais d'action - Autres publications - Rapport d'Ethiopie		600,00		398,20	
C.Ana780	Frais d'Action – Sortie Malentendants					
C.Ana790	Frais d'Action – CAMPS JEUNE				2 534,55	
C.Ana820	Frais d'Action – PHILOU				120,00	
	Total Frais d'action				**4 415,35**	**-**
C.Ana800	Stages		1 400,00		545,50	
C.Ana800	Stages INTERNATIONAL		1 100,00		983,78	
C.Ana900	Bar Club		100,00	150,00	111,82	186,00
C.Ana900	Variation de stocks				1 375,50	
TOTAL	**18 500,00**	**18 500,00**	**28 509,79**	**26 491,37**		

	31/10/2009	31/10/2010	31/10/2011	31/10/2012	31/10/2013	31/10/2014
CACE	3 523,23	5 894,17	5 860,32	3 672,90	6 158,21	7 889,75
Livret A	6 521,03	4 638,25	4 705,89	5 903,91	3 552,31	7 633,28
Caisse	52,48			22,42		
Sous Total	**10 096,74**	**10 532,42**	**10 566,21**	**9 599,23**	**9 710,52**	**15 523,03**
Stock	8 232,71	7 367,38	6 970,55	6 310,12	8 477,00	7 101,50
Dettes	3 004,72	2 195,17	-	432,80	2 433,52	7 268,47
Créances	615,27	461,61	-	-	1 795,68	175,20
Total	**15 940,00**	**16 166,24**	**17 536,76**	**15 476,55**	**17 549,68**	**15 531,26**
Résultat	**1 381,27**	**226,24**	**1 370,52**	**-2 060,21**	**17 549,68**	**-2 018,42**

Budget prévisionnel 2015		Dépenses en €	Recettes en €
Réf.	Poste	Prévisionnel	Prévisionnel
C.Ana100	Cotisations	5 800,00	6 500,00
	Subvention ville de Lyon		1 700,00
	Subvention CNDS		2 600,00
	Subvention CREI		400,00
C.Ana200	Local Lyon	200,00	
C.Ana210	Refuge Samoens	250,00	
C.Ana220	Assurance	270,00	
C.Ana300	Secrétariat et divers	390,00	
C.Ana400	Boîte Topo		-
C.Ana410	Produits Vulcains	1 300,00	2 000,00
C.Ana420	Echo des Vulcains	2 200,00	100,00
C.Ana430	Bibliothèque	100,00	
C.Ana500	Coupon d'initiation	200,00	200,00
C.Ana510	Matériel d'initiation	600,00	200,00
C.Ana600	Matériel collectif	1 500,00	100,00
C.Ana605	Commande Club	6 000,00	6 000,00
dons (frais non remboursés)			2 200,00
C.Ana710		-	
C.Ana720	Frais d'action - Sorties Clubs	600,00	600,00
C.Ana730	Frais d'action - AG	500,00	400,00
C.Ana740	Frais d'action – Congrès	600,00	-
C.Ana 750	Frais d'action - sortie initiation	400,00	-
C.Ana760	Frais d'Action - Exploration Samoens	1 300,00	200,00
C.Ana770	Frais d'action – Publication rapport Ethiopie	200,00	
C.Ana780			
C.Ana800	Stages	800,00	
C.Ana900	Bar Club	140,00	150,00
Provision réservée à une action exceptionnelle		400,00	400,00
C.Ana900	Variation de stocks		
	TOTAL	**23 750,00**	**23 750,00**

Projet associatif du groupe spéléologique Vulcain

Sommaire

I. INTRODUCTION

II. PRESENTATION DU GROUPE SPELEOLOGIQUE VULCAIN

III. IDENTITE DU GROUPE SPELEOLOGIQUE VULCAIN

IV. OBJECTIFS ET ACTIONS

V. CONCLUSION

I. Introduction

Le club Groupe Spéléologique Vulcain a été créé en 1958, et c'est l'un des plus anciens clubs de spéléologie du Rhône.

Le projet associatif du club est réalisé dans la lignée du projet de la Fédération Française de Spéléologie et du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

Le projet associatif a pour but de pérenniser et développer les activités du club, d'asseoir sa position vis-à-vis de ses partenaires et du mouvement sportif en général. Il formalise les valeurs du club qu'il porte depuis plus de 55 ans et organise ses actions qui constitueront son fil conducteur pour les années à venir.

Le projet repose sur l'engagement de ses adhérents, bénévoles, de ses besoins et de ses capacités d'évolution.

Le projet doit rendre lisible les actions du club auprès des adhérents et de ses différents interlocuteurs. Il doit lui permettre également de se projeter dans l'avenir et inciter ses membres à participer aux actions qu'il propose.

En ce sens, le projet associatif, est un document concis, partagé et diffusé afin que les actions menées par le club Vulcain soient connues.

II. Présentation du Groupe Spéléologique Vulcain

A) L'histoire du club

Le Groupe Spéléologique Vulcain est une association loi 1901, affiliée à la Fédération Française de Spéléologie (FFS). Il se conforme donc aux statuts de cette dernière. Il adhère également au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône (CDS 69).

Le Groupe Spéléologique Vulcain a été créé en novembre 1958. L'aventure commence dans les massifs karstiques proches de Lyon (Ain, Ardèche, Jura, Vercors). Les « Vulcains » se sont formés par un petit groupe de jeunes du quartier de Perrache à Lyon essayant d'occuper leurs dimanches, partant pour la grotte de Jujurieux, la célèbre grotte toute proche de Lyon située dans l'Ain.

A une époque où le matériel et les structures spéléologiques sont peu développés, ces premières heures passées sous terre les enthousiasment profondément.

Depuis sa création, le groupe n'a cessé de grandir allant de grottes en grottes. En quelques années, une nouvelle équipe de jeunes s'est intégrée, aujourd'hui le club oscille autour de 70 membres fédérés.

Le club prospecte depuis les années 60 le massif du Folly (commune de Samoëns – Haute Savoie) et a, entres autres, découvert et exploré le gouffre Jean-Bernard situé sur le massif (gouffre qui a été le plus profond du monde durant 19 ans). A ce jour plus de 500 cavités et plus de 50 km de galeries ont été explorés sur ce massif pour le Groupe Spéléologique Vulcain

L'exploration spéléologique a toujours été, et reste toujours, une des activités prédominantes du club, en Haute Savoie, mais aussi sur les autres massifs français.

Depuis plus de vingt ans, les membres du club participent ou le club organise de nombreuses expéditions d'exploration à l'étranger sur l'ensemble des continents.

Tout au long de son histoire, de nombreux membres du club ont été moteur au niveau fédéral sur la formation et sur les secours.

De très nombreux membres du club ont, et continuent d'assurer des responsabilités dans les diverses structures fédérales : président, trésorier-adjoint, secrétaire général et secrétaire adjoint de la FFS, nombreux présidents, président-adjoint ou secrétaires de commission (EFS, SSF, CREI, commission jeune, commission plongée, commission financière et statistique, commission documentation), nombreux membres élus au CD ou CA..., ou internationale : Secrétaire général de la Fédération Européenne de Spéléologie.

Avec les années, ses activités se multiplient : canyonisme, et plongée souterraine notamment.

Le Groupe Spéléologique Vulcain est en relation avec les services de l'Etat, le mouvement sportif, la ville de Lyon par l'intermédiaire de son office des sports.

Le groupe Vulcain édite chaque année une revue de plus de 200 pages, l'Echo des Vulcains, diffusant ainsi l'ensemble de ses découvertes.

B) Nos disciplines

Le Groupe Spéléologique Vulcain intervient dans la pratique de la spéléologie, du canyonisme et de la plongée souterraine, activités pluridisciplinaires. La spéléologie est la discipline la plus pratiquée par les adhérents du club.

Le Groupe Spéléologique Vulcain est un des 18 clubs du département du Rhône et un des plus actifs.

III. Identité du Groupe Spéléologique Vulcain

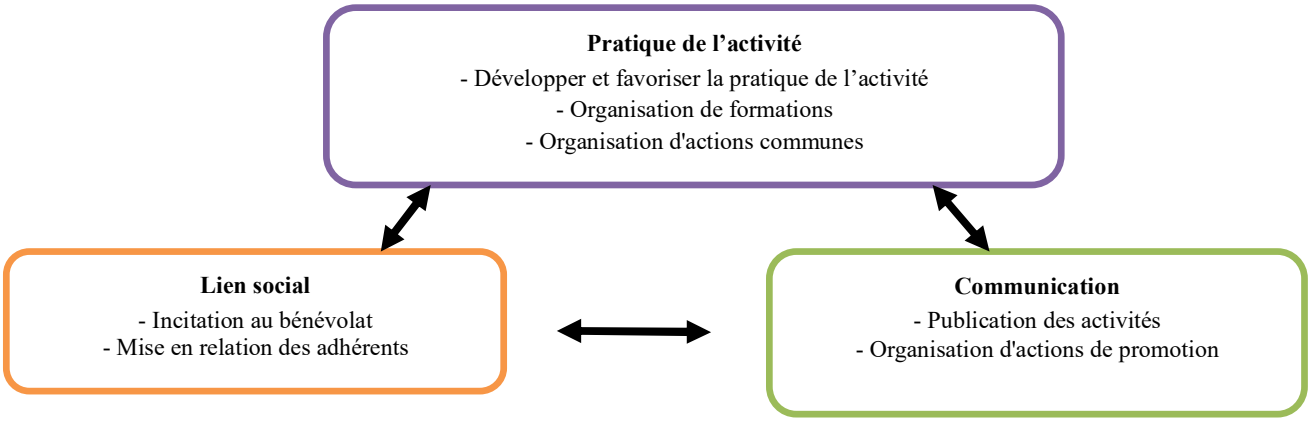
A. Organigramme

Président : Patrick COMTE
Trésorière : Virginie HUMBERT
Secrétaire : Frédéric DELEGUE
Trésorier adjoint : Cédric LACHARMOISE

B. Notre finalité et nos valeurs

Le club a pour **finalité** le développement de la pratique et inciter ses adhérents à participer aux actions.

Chaque fédéré adhérent s'engage et se doit de respecter la **Charte du Spéléologue** et la **Charte Canyon** définies par la FFS.



C. Nos valeurs

La Solidarité : La spéléologie est une activité, sans spectateur, qui exige de ses pratiquants des efforts personnels au profit de la collectivité et du groupe, la solidarité est la base de la réussite collective et l'histoire du Groupe Spéléologique Vulcain en est une illustration.

La Formation : se former, se perfectionner, apprendre, sont les soucis permanent du club.

L'Ouverture : Le club est ouvert à tout le monde et sait s'adapter aux caractéristiques de chacun quel que soit son âge, son origine et son niveau.

Le Partage : Fruit de la Solidarité, le partage est permanent dans la joie ou la peine.

C. Nos adhérents

Le club occupe un local situé 36 avenue Sidoïne Apollinaire à Lyon (9ème arrdt). Il permet la

tenue des réunions hebdomadaires, le stockage du matériel collectif et d'initiation, ainsi que de la bibliothèque.

Le Groupe Spéléologique Vulcain compte de nombreux adhérents, leur composition depuis 3 ans est la suivante :

	2012		2013		2014	
Effectifs	Adhérents club	dont licenciés	Adhérents club	dont licenciés	Adhérents club	dont licenciés
Hommes	52	42	54	42	61	50
Femmes	21	17	22	18	33	27
dont - 18 ans	*2*	*2*	*1*	*1*	*12*	*12*
TOTAL	73	59	76	60	94	77

En 2014, le club compte 18 encadrants diplômés pour les activités de spéléologie, de plongée souterraine et de canyonisme.

Le club occupe également un local sur la commune de Samoëns (Haute Savoie) à proximité du refuge gardé du Folly. Il permet le stockage du matériel collectif et de préparer les sorties d'exploration sur les cavités du massif du Folly.

IV. Objectifs et Actions

Développement de la pratique de l'activité

Objectifs	Actions
– **Développer les sorties d'initiation**	- Organisation de sorties d'initiation tout au long de l'année - Etablissement d'un calendrier de sorties d'initiation - Diffusion de l'information au moyen de la liste de diffusion du club
– **Promotion des activités**	- Participation aux Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon organisées par le CDS 69 - Développement du site internet du club - Participation au forum des associations de Lyon (9ème)
– **Proposer du matériel d'initiation de qualité**	- Location du matériel d'initiation aux initiés - Prêt du matériel d'initiation lors de manifestations organisées par le CDS 69 - Suivi de la conformité du matériel aux normes EPI (mise en place ce fiches de suivi, renouvellement) - Contrôle annuel du matériel EPI (recensement, mise au rebut du matériel,…)
– **Favoriser les actions d'exploration**	- Organisation de sorties d'exploration sur le massif du Folly (camps d'été et d'hiver) - Organisation et/ou participation de sorties d'exploration sur d'autres massifs - Soutien (logistique et financier) des actions d'exploration - Organisation d'expéditions d'explorations à l'étranger (Chine, Ethiopie, Patagonie, …..)
– **Développer la pratique en direction du public spécifique**	- Organisation de sorties en direction du public féminin, des familles et des jeunes - Organisation de camps jeunes en été sur le massif de Folly

Développement de la vie associative

Objectifs	Actions
– **Organisation d'actions communes entre les clubs**	- Participation aux interclubs (sorties dites « classique ») - Participation à des actions proposées par d'autres clubs, CDS ou

	autres structures fédérales
	- Proposer aux autres clubs de participer aux actions du club Vulcain
	- Participation aux congrès de la FFS et autres rassemblements des structures fédérales
	- Organisation de sorties « club »
	- Diffusion de toutes les propositions de sorties sur la liste de diffusion du club
	- Organisation de soirées à thèmes (conférence, films, expositions,...)
– **Incitation au bénévolat, implication des adhérents dans la vie du CDS**	- Tenue régulière des réunions hebdomadaires du club
	- Organisation de la « Fête de la Corde » pour le contrôle annuel du matériel EPI
	- Vente de produits (boite TopoVulcain, livres, tee shirts, buffs, sweats,….) pour assurer la pérennité financière du club
	- Gestion de la liste de diffusion du club
	- Edition de la revue annuelle « Echo des Vulcains »
	- Echanges de la revue « Echo des Vulcains »
	- Gestion et mise en ligne de la bibliothèque
– **Diffusion de la connaissance**	- Mise à disposition des données du club (publications, topographies, comptes rendus) sur le site web du club
	- Organisation et/ou participation à des conférences de vulgarisation
	- Implication de plusieurs adhérents au CA de la FFS, ou en tant que président et/ou membre actif de commissions fédérales
– **Implication dans les structures de la Fédération Française de Spéléologie (FFS)**	- Implication de plusieurs adhérents au CDS 69 et au Comité Régional Rhône Alpes

Formation des adhérents à la pratique de la spéléologie et du canyonisme

Objectifs	**Actions**
– **Formation à la pratique**	- Participation des adhérents aux stages de découverte et de perfectionnement
	- Aide financière aux adhérents participant aux stages de formation
	- Participation des encadrants du club aux stages en tant que formateur
	- Organisation de stages au sein du club, mais aussi au niveau CDS
	- Organisation de sorties d'encadrement, de compagnonnage
– **Formation des encadrants**	- Aide financière aux stages diplômant, de remise à niveau
	- Incitation à la participation aux stages de perfectionnement des cadres
– **Formation des dirigeants d'association**	- Incitation à la participation aux stages de formation de dirigeants

Formation des adhérents aux techniques de secours en spéléologie

– **Formation aux techniques de secours en spéléologie**	- Formation aux techniques de secours organisés par le CDS 69 et les départements voisins
	- Formation aux techniques spécialisées de secours : ASV, gestion, transmissions, stages équipier et chef d'équipe
	- Participation des adhérents à des secours réels

V. Conclusion

Ce projet est évolutif et il s'appuie sur les valeurs fondamentales du club. Il reste à l'écoute des changements et des mutations sociales ainsi que des demandes et des besoins des adhérents du club.

Le projet est mis en œuvre grâce à l'engagement de ses adhérents, ils sont les acteurs indispensables à la réalisation du plan d'action.

Ce dernier est donc voué à évoluer, à se compléter suivant le contexte, sans nécessairement attendre l'échéance du projet associatif.

Synthèse des activités 2014 du GS Vulcain

Par Bernard Lips

Membres actifs et fédérés : 77
(50 hommes, 27 femmes, âge moyen : 34,7 ans)
dont 12 (4 hommes et 8 femmes) de moins de 18 ans
Membres anciens ou éloignés : 17
(11 hommes et 6 femmes)
Total : 94
(61 hommes et 33 femmes)
La plus jeune fédérée est Ambre Lacharmoise (8 ans).
Le membre fédéré le plus âgé est Daniel Ariagno (75 ans) et le membre du club, non fédéré, le plus âgé est Georges Debreuil (83 ans).
Cartes d'initiation utilisées : 22
(20 d'un jour et 2 de 3 jours), pour 7 femmes et 15 hommes et dont 4 de moins de 18 ans.

Activités 2014

L'année 2014 a vu une activité une nouvelle fois très riche. Le nombre d'évènements a augmenté depuis l'année dernière (+8%) de même que le nombre de jours participants (+19%). Après trois années de baisse, l'activité spéléo est également en hausse +25% en événements, +22% en jours x participants et +46% en TPST.
Un évènement correspond à une équipe sur le terrain durant une journée. La meilleure représentation de l'activité est donnée par le nombre de jours x participants qui tient compte du nombre de personnes composant l'équipe.
Comme chaque année, il doit manquer un certain nombre de comptes rendus et les valeurs données ci-dessous sont forcément des valeurs minorées.

Nombre total d'évènements : 507
Nombre de jours x participants : 1627

*** Nombre d'évènements spéléos : 337**
TPST total (en h) : 4233
(sans compter 309 h pour les néophytes)
Nombre de jours x participants : 1113
Dont (en jours x participants) :
Classique et initiation : 207
Initiation 24
(sans compter 118 jours x part. de néophytes)
Mines et souterrains : 5
Exploration, prospection, topographie : 516
Plongée en siphon : 47
(dont 9 jours x part. en exploration, 10 en expédition et 4 en biospéléologie)
Participation à des stages (autre que secours et plongée) : 12
Encadrement de stage : 28
Exercices secours et secours : 74
Biospéologie et scientifique : 14
Expéditions à l'étranger : 202
*** Nombre d'évènements en canyon : 54**
Nombre de jours x participants : 158
Dont : Classique : 146
Encadrement stages : 9
Participation stages : 3
Exploration : 0

*** Nombre d'évènements autres : 94**
Nombre de jours x participants : 168
Dont : Plongée en lac ou en mer : 111
Via Ferrata : 3
Escalade : 2
Randonnée (à pied ou en skis): 43
Courses à pied (trail) : 8

*** Nombre de réunions 21**
Nombre de jours participants aux réunions 209

Liste des cavités parcourues en 2014 (225 cavités)

France (131 cavités)
Ain (16) : réseau de la Falconette, gouffre de la Morgne, grotte du Perthuis, gouffre Vincent, gouffre Lépigneux, Grotte de Jujurieux, gouffre des Irmondiaux, grotte du Chemin Neuf, grotte de Vaux-St-Sulpice, grotte du Crochet Sup, grotte du Ventilo, gouffre d'Antona, grotte du Cormoran, grotte de l'évêque, grotte des Cinq
Alpe de Hte Provence (1) : aven du Rousti
Ardèche (10) : Goul du Pont, grotte des Ours, grotte de St-Marcel, aven Rochas, goul de la Tannerie, traversée évent de Foussoubie, Peyraou de Chadouillet, event de Peyrejal, goule de Sauvas, traversée Dragonnière de Banne
Aude (1) : grotte de Cabrespine
Côtes d'Or (3) : Grotte de Neuvon, grotte du Rabot, carrières de Santenay
Drôme, Vercors (12) : Scialet de la Jarjatte, scialet des Fleurs Blanches, scialet du Satyre, scialet Chassillan, grotte du Bournillon, grotte du Diable, grotte de Thais, grotte Roche, grotte des Ferrières, gour Fumant, scialet des Chuats
Doubs (7) : gouffre de Vauvougier, Bief Bousset, rivière souterraine d'Arbecey, gouffre de Pourpevelle, gouffre Dauphin, grotte de Crotot, grotte de la Malatierre
Gard (8): Aven Grégoire-grotte des Fées, aven de Pèbres, grotte Protégée, fontaine de Sauve, grand

aven de Sauve, exsurgence de Bagard, résurgence de la Marnade, aven de l'Oubli
Haute Garonne (4) : gouffre Bernard, gouffre du Sahel, gouffre Michelle, gouffre Pierre
Isère (13) : Trou-Qui-Souffle, carrières de l'Echaillon, carrières Vicat de Saint-Martin-le-Vinoux, cuves de Sassenage, grotte du Gampaloup, gouffre Berger, scialet du Tonnerre, grotte de la Balme, grotte de Couffin – grotte Chevaline, grotte de Roche-Chalve, goule Noire, gouffre Génieux, grotte Favot, scialet des Croix Brûlées
Jura (2) : Grotte des Forges, grotte d'Amange
Hte-Loire (1) : Puits des Juscles
Lot (8) : Source St Georges, résurgence de Landenouze, grotte du Ressel, source du Marchepied, résurgence de Gregols, source St Sauveur, émergence du Ressel, trou Madame
Meurthe et Moselle (1) : Spéléodrome
Rhône (7) : Carrière de Couzon, aqueduc du Gier, mine de Vallosières, grotte de la Sarraziniaire, grotte de St Hubert, grotte du Chat, grotte de la Luée
Bas-Rhin (1) : mine de l'Armée Céleste
Savoie (3) : Grotte du Mort-Ru, grotte de Prérouge, golet des Lépreux, golet des Pompiers
Haute-Savoie (28) : A26, A27, A28, B40, BA3, BA5, BA06, BA07, BA08, BA09, CP16, CP8, CP62-63, CP64, CP65, CP67, CP68, CP69, B39, L39, LS62, T9b, T37, T39, T59, gouffre Jean-Bernard, tanne à Pacot (A2), Muraille de Chine.
Var (1) : Aven du Mouret
Vaucluse (3) : gouffre du Caladaire, trou Souffleur de St-Christol, gouffre Jean-Nouveau,
Nouvelle Calédonie (6) : Trou d'eau d'Ani e We, grotte de Luengoni, grotte d'Athepe, grotte de Quanono, grotte d'Etha, grotte de Koné

Etranger (94 cavités)
Chili (Patagonie) (9) : Résurgence de l'Avenir, résurgence Oubliée, gouffre du Robinet, gouffre 1 du sommet 3 près de Futura, gouffre 2 du sommet 3 près de Futura, gouffre 3 du sommet 3 près de Futura, cueva del Sol, Arc18, Arc19
Chine (51) : Luo Shui Dong, Li Ming Yue Dong, Da Dong, Sun Jia Dong, Long Ya Dong, Xiang Shui Dong, Tan Wan Tien Keng, Hei Yan Dong, Ya zi Dong, Xiao Dong 1, Xiao Dong 2, Chen Jia Yan Dong 2, Chu Shui Dong, Tan Chang Dong, Lu Jia Dong, Chen Jia Yan Dong, Long Tan tien keng, Wan Dong, Si Qian Dong, Shen Kong Dong, Gan Dong, Luo Shui Dong, Xiao Dong, Da Dong, Ma Liu Dong, Leng Feng Dong, Xiang Shui Dong, Zhong Jia Dong, Xiao Leng Feng Dong, Liu Jia Dong, Ha Ma Dong, Da Leng Feng Dong, Zou Xian Bing tien keng, Wu Ming Dong, Xiang Shui Dong, Si Fang Dong, Chuan Dong, Er Feng Yan Dong, Mao Zi Dong, Xiao Dong, Hei Dong, Shi zi Dong, Da Dong Wan, Tian Xing Dong, Wei Dong, Long Dong, Bao Shan Dong, Feng Dong, Da Tian Keng 1, Da Tian Keng 2
Ethiopie (28) : Goda Lencha, enkuftu Wara Mucha, holqa Burka, holqa Dire Harow, enkuftu Kara, holqa Ere Tokuma, enkuftu Hayu 1, enkuftu Hayu 2, holqa Qawa, enkuftu Orde 1 Gaalaa, holqa Orde 2, holqa Hatu, goda Orde 3, goda Orde 4, enkuftu Hadaquré 2, enkuftu Hadaquré 1, holqa Cheik Momina, enkuftu Tufte, holqa Huttun, Dhocoo Xiga 1, Dhocoo Xiga 2, enkuftu Wawache, enkuftu Dhabaa 1, enkuftu Dhabaa 2, enkuftu Dhabaa 3, enkuftu Dhabaa 4, Eenkuftu Bishaoni, enkuftu Dambii
Maroc (2) : Ifri N'Caid, Win-Timdouine
Mexique (1) : Gruta de la Mariana
Papouasie (3) : grotte de Miriyam, gouffre Bery, résurgence de Morakidam

Liste des canyons parcourus en 2014
(48 canyons)
France : 39 canyons
Ain (5) : Canyon du Rhéby, Trefond Pernaz, canyon de Chaley, canyon du Groin, canyon de Véveyrieu
Ardèche (1) : Roujanel
Alpes maritime (2) : Ruisseau d'Audin, clue du Riolan
Hautes-Alpes (3) : canyon de la Meije
Corse : (5) Ruisseau de Fumincelli, La Vacca, Purcarraccia, Poludjellu, Canyon 44
Drome (1) : Canyon du Neyron
Garonne (2) : canyon de Coume inférieure, canyon de Nes d'Oo inférieur
Isère (7) : Canyon d'Alloix, le Versoud, cascade de Gorgette, canyon de Craponoz, canyon du Ruzand, Ecouge I, Ecouge II
Jura (3) : Canyon du Gros Dard, canyon de Coiserette, le Flumen
Loire (1) : Canyon du Dardanet
Lozère (1) : Canyon de la Haute Borne
Savoie (3) : Canyon du Pont du Diable, canyon de Ternèze, canyon du Reposoir
Haute-Savoie (7) : canyon d'Angon, Belle Inconnue, la Mine, canyon de Frontenex, canyon de Grenant, canyon de la Vogealle, canyon du Clévieux

Etranger : 9 canyons
Espagne (6) : Barranco de Abizanda, barranco de Viandico, Rio Vero, Mascun intégral, Gorgas Negras, Barrasil, Gorgochon
Italie (1) : Claretto, Rio Bard
Suisse (2) : Canyon de Barbarine, Sefibach

Encadrement et participation aux stages (autres que secours)
Cette année, les Vulcains ont été moins nombreux à participer ou à encadrer des stages.
* Vincent Sordel et Romain Roure encadrent le stage de perfectionnement du CDS 69 le 5 et 6 avril en Ardèche, le 12 et 13 avril dans le Doubs et le 26 et 27 avril dans le Vaucluse.

* Yann Fabre et Cédric Lacharmoise participent en tant que stagiaires à ce même stage.
* Cédric Lacharmoise encadre un stage découverte enfants, spéléo et canyon, dans l'Ain avec 6 enfants du 5 au 9 août.
* Cédric Lacharmoise participe à un stage "plongée fond de trou" dans le Vercors le 18 octobre.
* Vincent Sordel participe à un stage « Coume Ournède » du 25 au 31 octobre.
* David Parrot encadre un stage de perfectionnement technique au Maroc du 18 octobre au 2 novembre.

Exercices secours et secours

Les Vulcains ont participé à divers exercices et stages secours :
* Environ 9 Vulcains ont participé à l'exercice secours annuel du CDS 69 en Ardèche les 8 et 9 février.
* Dimanche 23 mars, Cédric Lacharmoise et Nicolas Fabre participent à une journée de formation en auto-secours.
* Cédric Lacharmoise participe à un stage secours en plongée spéléo dans le Gard du 19 au 22 avril.
* Patricia Gentil, Cédric Lacharmoise et Antoine Aigueperse participent à un exercice secours à Ste-Marie aux Mines (68) le 17 et 18 mai.
* Antoine Aigueperse, Clément Baudy, Frédéric Delègue, Gaëtan Poschmann et Vincent Sordel participent à un exerce secours au TQS (38) le 28 et 29 juin.
* Cédric Lacharmoise participe à un exercice secours à la Muraille de Chine (74) les 13 et 14 septembre.
* Neuf Vulcains participent à un exercice secours, organisé par le SSF 69 dans la mine de Valossières (69) le samedi 20 septembre.
* Antoine Aigueperse participe au stage CT à Messangers (53) du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre.
* Josiane Lips participe (avec Flo) à un stage ASV perfectionnement dans le Vercors du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre.
* Patricia Gentil participe au stage Transmission également dans le Vercors du samedi 29 octobre au mardi 1er novembre.
* Cédric Lacharmoise, Laurent Tarazona et Stéphane Lips participent à l'exercice secours au scialet des Chuats (Vercors, Drôme) le 15 novembre.
* Antoine Aigueperse, Josiane Lips et Bernard Lips participent à un week-end de formation ASV dans le Rhône (Les Haies) le 29 et 30 novembre.

Explorations en France

Cette année encore, le massif du Folly à Samoëns a mobilisé de nombreux Vulcains avec de nombreuses séances de désobstruction. Le développement exploré et topographié sur le massif est de 1073 m (sommet du puits de la Gourance : 322 m ; réseau du Petit Dino : 70 m ; dans le CP16 : amont de la rivière à Pierrot : 157 m, shunt : 100 m ; BA06 : 216 m ; CP62-63 : 93 m ; L39 : 49 m ; T59 : 58 m, BA9 : 8 m). Il faut ajouter quelques petites cavités non topographiées (BA7, BA8, CP64, CP65, CP66, CP67, CP68, T9b, T37, T39, T59, A26, A27, A28, LS62).
* Stéphane Lips et Xavier Robert ont continué l'exploration de la grotte des Forges dans le Jura, faisant environ 240 m de première dont 140 m topographiés.
* De nombreuses séances de désobstruction ont permis d'avancer de quelques mètres dans le scialet de la Jarjatte.
* Plusieurs séances de désobstruction ont permis d'ouvrir le boyau étroit dans le gouffre des irmondiaux et de faire 50 m de primière, jusqu'à une nouvelle étroiture ponctuelle

Congrès et manifestations

* Les Vulcains ont participé massivement à l'organisation du congrès régional puis au congrès (31 Vulcains présents) qui se tenait dans le Rhône à St-Martin-du-Haut le 15 et 16 mars.
* 9 Vulcains ont participé au congrès de Franche-Comté qui accueillait l'AG fédérale à l'Isle sur le Doubs lors du week-end de Pentecôte (7 au 9 juin). Le stand Vulcain était bien entendu en bonne place.

Activités administratives et fédérales

Niveau national :
* Olivier Vidal a démissionné de son poste de secrétaire de la FSE en juillet 2014. Il reste membre du conseil d'administration de la FFS.
* Clément Baudy a été élu membre du conseil d'administration de la FFS lors de l'AG nationale le 8 juin 2014. Il a intégré le bureau fédéral en tant que trésorier adjoint.
* Bernard Lips a été élu membre du conseil d'administration de la FFS lors de l'AG nationale le 8 juin 2014. Il est toujours président-adjoint de la commission financière. Il est également correspondant pays à la CREI (Ethiopie).
* Stéphane Lips est rédacteur de « Info-plongée ».
* Xavier Robert est correspondant-pays à la CREI (Indonésie et adjoint pour le Canada).
* Josiane Lips est coordinatrice du site web du GEB (Groupe d'Etude de Biospéologie).

Niveau régional :
Clément Baudy reste trésorier-adjoint du CSR.

Niveau départemental :
* Frédéric Delègue reste président du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.
* Christophe Ferry, Romain Roure, Cédric Lacharmoise et Vincent Sordel sont membres du comité directeur du CDS du Rhône.

Brevetés

Le club compte actuellement 15 brevetés, 2 personnes ayant au-moins un double brevet :
- 1 breveté d'Etat en spéléo : Thomas Cabotiau
- 3 moniteurs spéléo : Bernard Lips, Thomas Cabotiau, David Parrot
- 11 initiateurs spéléo : Frédéric Astolfi, Fred Chambat, Estelle Forbach, Frédéric Génnérat, Josiane Lips, Stéphane Lips, Christian Renaud, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Sordel, Olivier Vidal
- 5 moniteurs canyon : Fred Chambat, Boris Sargos, Anne-Claire Sargos, Denis Drumetz, David Guittonneau
- 2 initiateurs canyon : Antoine Aigueperse, Clément Baudy
- 2 initiateurs plongée FFS : Stéphane Lips, Xavier Robert
- 1 CPT : Xavier Robert

Sans compter d'autres brevets en-dehors du domaine de la FFS :

- **en plongée**

* niveau 1 FFESSM : A. Aigueperse, G. Cerdan
* niveau 2 FFESSM : St. Lips, O. Vidal, L. Morel, R. Roure
* PADI advanced : B. Lips, M.J. Bravais
* niveau 3 FFESSM : J. Lips, B. Lips, X. Robert, S. Billandon
* initiateur FFESSM : S. Billandon
* MF1 FFESSM : P. Evrard
* MF2 et moniteur trimix, instructeur PADI (OWSI), DEJEPS de plongée : Cédric Lacharmoise

- **en montagne et escalade**

* Initiateur alpinisme (FFCAM) : Clément Baudy
* Initiateur escalade (FFME) : Clément Baudy

Biologie

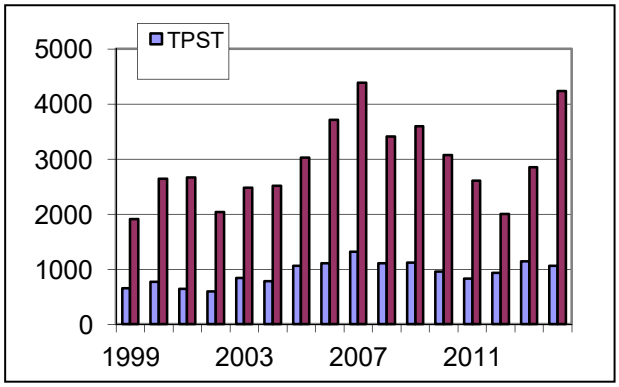
Josiane et Bernard participent, avec Marcel Meyssonier, à l'inventaire biospéologique de la Balme (Isère).

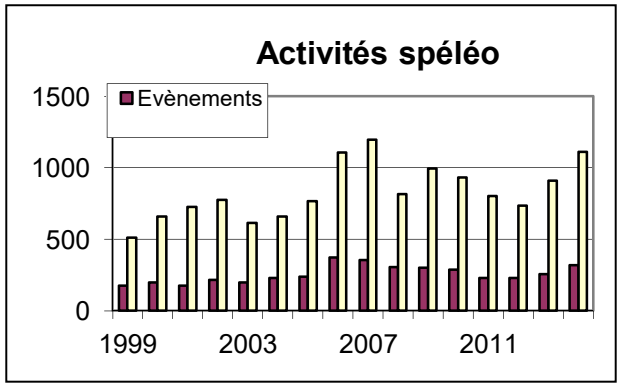
Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon

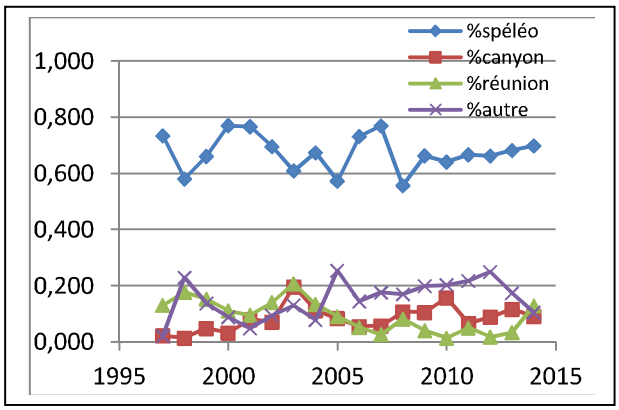
Les Vulcains ont encore participé très activement aux JNSC, fournissant 19 cadres (sur 49 cadres au total). Les JNSC se sont déroulées à la grotte du Ventilo et à la grotte du Crochet ainsi que dans le canyon du Rhéby et de Tréfond-Pernaz.

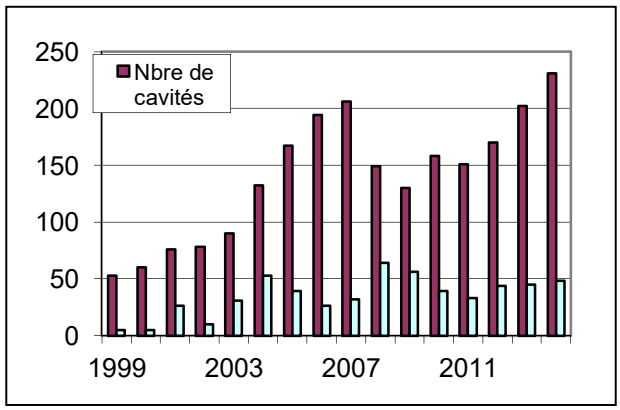
Remarque

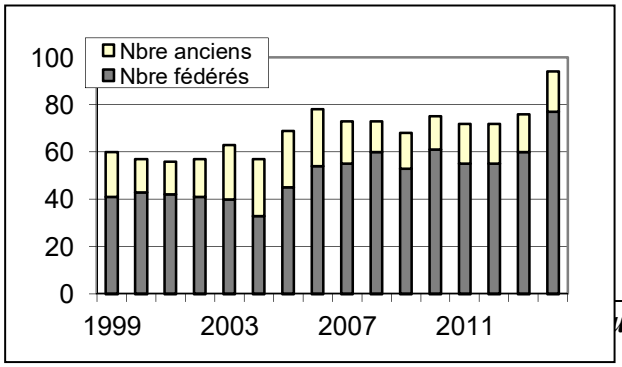
* L'Echo des Vulcains n°72, regroupe le compte rendu de l'ensemble de nos activités 2014.

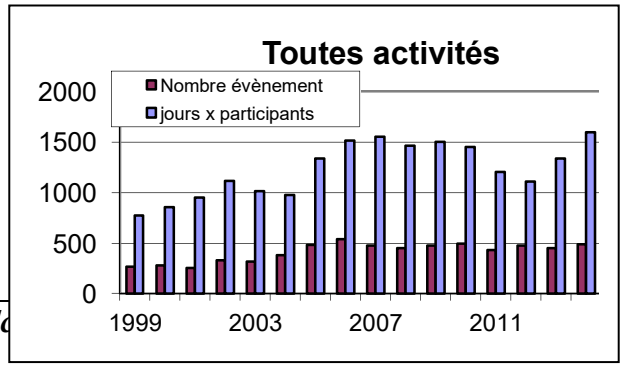












Activités 2014

Janvier 2014

Samedi 4 janvier
La Falconnette par l'entrée de la Rochance (Ordonnaz, 01)
Participants : Judith et Frédéric Astolfi, David Parrot, Xavier Robert et Frédéric Delègue
Il a pas mal plu ces derniers jours et la météo annonce toujours de la pluie pour aujourd'hui, nous savons que la sortie sera « arrosée ». Rendez-vous à Ordonnaz à 10 h. Nous faisons un détour à la nouvelle entrée du trou des Mongols (Creux Mutin) qui est à 5 min. Nous sommes impressionnés par le travail de désobstruction effectué. Cela donne des idées pour la Jarjatte. Marche d'approche de 15 min sous la pluie. L'entrée de la cavité a été aménagée pour éviter des éboulements. La cavité est équipée. Nous débutons par une série de petits puits arrosés, nous poursuivons ensuite dans un large boyau (à quatre pattes) pour arriver à un P18 qui donne sur une immense salle (salle Manu Cavet). L'eau est partout, nous l'entendons gronder continuellement lors de notre progression. La suite continue par une petite escalade en contournant une cascade dans la salle. Encore quelques obstacles et nous arrivons au sommet du P28 (qui arrose). Le GSHL a mis en place un système de déviation de l'eau au sommet du puits afin qu'il ne soit pas trop arrosé en temps de pluie. Hélas, vu l'importance du débit, l'installation n'est pas suffisante. Nous arrivons au P50 (puits du Pont de Singe) qui est fractionné. Nous continuons en direction de la base des puits de la Conche. Nous rencontrons un groupe de 4 spéléos de Villefontaine et de Chambéry venus en repérage dans la cavité depuis les puits de la Conche. Après une pause casse-croûte, nous repartons pour faire une boucle en passant par la galerie des Sabres (calcite en forme de lames). Nous faisons demi-tour non loin de la rivière Vanille. Nous passons par la galerie de la Farine pour revenir au Pont de singe. Comme nous nous y attendions, la base du P 50 arrose toujours autant. Nouveau rinçage dans le P28. Nous ressortons, bien trempés, avec des combinaisons et le matériel propres. TPST : 7 h ; Profondeur : 180 m.
Après la sortie de la Falconette, Dav et Xavier passent voir l'entrée du Perthuis en crue. Le spectacle vaut le coup d'œil, il y a 15 cm de revanche dans le porche d'entrée. Ca pousse fort et le bruit est assourdissant. (Fred D)

Samedi 4 janvier
Gouffre de la Morgne (Lompnas, 01)
Participants : Cédric Lacharmoise et Marine Lacharmoise avec les Troglos : Alain, Hélène, Paul, Jérémy et Johanna (CST)
Rendez-vous avec les Troglos sur la route du côté de Beynost. Arrivés sur site, nous nous équipons sous la pluie. Alain et Hélène partent équiper le puits d'entrée, pendant que nous attendons aux voitures. Nous suivons une demi-heure plus tard. Hélène reste en haut pour vérifier le début du rappel, je me positionne au premier frac, pour aider les néophytes à le passer. Paul les attend au bas du premier puits, sur la main courante. Nous sommes rapidement bien mouillés. Nous observons 11 salamandres dans la grande salle. Après un arrêt restauration, nous montons dans le réseau supérieur : superbes fistuleuses au plafond. La remontée se passe bien. Marine finit bien fatiguée et Hélène doit la tracter sur la dernière remontée. Nous sortons à la nuit tombante. (Cédric)

Vendredi 3 janvier
Goul du Pont (Bourg Saint Andéol, 07)
Participants : Romain Roure avec Mowgli
Nous nous préparons à l'abri, puis glissons dans l'obscurité. La Tannerie est en crue, mais le Pont n'est pas encore en charge. L'eau est laiteuse. Je peine à me faufiler dans les galets avec le bi12… Mowgli, en déstructuré, me rejoint avec plus d'aisance et nous filons au puits. Je descends seul, en restant en contact visuel, jusqu'à -31 m. Je remonte et rejoins tranquillement l'étroiture qui une fois creusée passe nettement mieux.
(27 min, -32,7 m) (Romain)

Dimanche 5 janvier
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participant : Xavier Robert
Totophe et les Cataphiles m'ont commandé une brouette de cailloux pour jeudi. Il me faut donc aller au scialet de la Jarjatte pour effectuer le tir du fond. Ce dimanche est la seule journée froide annoncée pour la semaine. N'ayant trouvé personne pour m'accompagner, j'y vais en début d'après-midi.

L'entrée de la Rochance (FD, 04/01/2014)

J'entre sous terre à 15 h 30. Je charge les 13 trous percés la dernière fois, c'est long pour essayer d'optimiser la longueur de cordeau à l'extérieur des trous (tir sur 3 m de long). Je fais mon tir le plus loin possible. Je retourne sur le tir. Avec le courant d'air aspirant qu'il y a, je ne risque pas de me faire gazer. Tout ce que je voulais faire tomber est par terre. Je bouge quelques blocs pour aller au terminus que j'essaye de nettoyer au mieux. Puis je perce quatre trous. Les batteries se mettent à bipper. Tant pis, il n'y aura pas de tir supplémentaire. Je ressors à 19 h. TPST : 3 h 30 (Xav)

Mardi 7 janvier au vendredi 7 février
Expédition "Diego del Almagro" (Patagonie)
Participant vulcain : Laurent Morel avec une trentaine de participants dans le cadre de "Centre Terre"
Depuis plus de 15 ans Centre terre explore les quatre îles calcaires des archipels de la Patagonie chilienne. Cette année c'est Diego Del Almagro l'île la plus au sud qui a été explorée. Cette île avait été juste entrevue au tout début des explorations, seulement pendant quelques jours. Des moyens plus lourds, plus de 20 tonnes de matériel, ont été acheminés pour pouvoir entreprendre des explorations avec un minimum de confort et un maximum de sécurité. Voir article "Diego del Almagro". (Laurent)

Jeudi 9 janvier
Scialet de la Jarjatte (26)
Participants : David Parrot, Fred Delègue, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe et Christophe Ferry
Entrés sous terre à 13 h, nous allons au fond du fond et commençons le travail. Une vingtaine de baquets plus tard, les déblais du fond sont évacués jusqu'à la mini cascade. De là, nous effectuons le même travail jusqu'à la galerie du Métro. Nous continuons à construire la muraille. La galerie du Métro pourra être renommée en galerie de la Muraille... Nous ressortons pendant que Fred et Gaé bourrent les trous pour rendre un passage plus praticable. Le boum se fera de dehors en faisant vibrer le plancher des vaches. Tout le monde est dehors à 18 h 15. Il y avait très peu d'eau et très peu de courant d'air. TPST : 5 h 15 (David)

Samedi 11 janvier et dimanche 12 janvier
Traversée aven Grégoire – grotte des Fées, (Tharaud 30), aven de Pèbres
Participants : Frédéric Augey, Florence Colinet, Frédéric Delègue, Cédric Lacharmoise, Romain Roure, Boris Sargos, Marine Lacharmoise avec Jérôme Loire, Eric Pospikian, Paule et Yves Rongier et Stéphane Heuguerot
A l'occasion d'un interclub organisé par Flo, nous nous retrouvons sur le parking du cimetière de Tharaud à 11 h, pour une entrée dans l'aven Grégoire à midi. Nous arrivons vite en vue de la main courante d'entrée, déjà équipée par l'équipe de Judi ce matin. Après le petit puits qui fait suite, nous sommes bloqués par un groupe d'une dizaine de personnes, dont 2 enfants assez jeunes. Flo, Romain et Marine arrivent à les doubler. Boris et moi sommes bloqués au milieu de leur groupe, un enfant devant et un derrière. Finalement, dans une descente, je réussis à passer devant, pendant que Boris est mis à contribution pour assurer un des enfants… J'accélère et double 3 autres personnes. Je marche vite pour essayer de rattraper la tête de notre groupe. J'aperçois de la rubalise et je continue tout droit… La galerie est large mais il n'y a plus d'indications. J'ai dû me planter dans mon cheminement… Je retourne sur mes pas, et aperçois sur ma gauche une possibilité de remontée. Je me retrouve sur une tête de puits non équipé. Ca ne doit pas être par là non plus… Je retourne donc à la dernière rubalise et m'aperçois qu'elle indique un autre petit passage… Je rattrape assez vite Romain, Flo et Marine qui font une petite pause… Pendant que nous passons par le haut sur les mains courantes, Flo traverse tranquillement le lac en bateau. TPST : 6 h 30
Dimanche, Marine et moi visitons l'aven de Pèbres avec Judicaël Arnauld, Benoit et Aurélie (SCA) Ike, David Emeline, Kevin, Sylvain, Claire et Jean Paul (Ardesca). Nous entrons sous terre vers 11 h. Le toboggan d'entrée est bien sympa. Quelques frayeurs plus tard (il y a une ou deux araignées sur le passage…) nous débouchons en haut d'un puits bien sympa, avec une déviation au milieu puis, après un ressaut, nous arrivons dans la grande salle. La Scurion a bien du mal à atteindre le plafond ! Après un casse-croûte, nous montons dans la deuxième partie de la grotte : le petit théâtre. Je m'arrête avec Marine, pendant que le reste du groupe part vers la salle du Chaos. TPST : 5 h 30 (Cédric)

Lundi 13 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site des 100 m (-20 m, 60 min) (Bernard)

Dimanche 12 janvier
Grotte Protégée (30)
Participants : Frédéric Augey, Frédéric Delègue, Virginie Humbert, Romain Roure avec Paule Rongier, Yves Blain, Abel Moulin, Jérôme Loire
Nous sommes guidés dans cette extraordinaire grotte par Abel. C'est en petit groupe de 2 que nous nous engageons dans un circuit balisé, à slalomer entre les concrétions. Les excentriques sont de toutes formes mais sont surtout de partout ! Plus bas nous passons une étroiture, descendons un puits pour tomber dans un tas de glaise donnant sur un magnifique lac. Au plafond, des milliers de sabres… TPST : 5 h (Romain)

Dimanche 12 janvier
Grotte des Forges (Moirans en Montagne, 39)
Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert
Voilà longtemps que le siphon terminal nous nargue au fond de la grotte des Forges et Steph et moi décidons de profiter de l'absence de neige pour tenter de le plonger ce dimanche. Au total, Steph déroule 190 m de fil, ce qui fait environ 240 m de première, dont 140 topographiés.Voir l'article "Grotte des Forges". TPST : 8 h (Xav)

Samedi 18 janvier
Grotte de la Falconette (Ordonnaz, 01)
Participants : Guillaume Cerdan, Estelle Forbach, Boris Laurent
Après beaucoup d'hésitations, nous décidons de visiter le réseau de la Falconette en entrant pas le puits de la Conche. Le rendez-vous est à 9 h au club et nous voilà partis, Winnie et moi-même, pour rejoindre Estelle qui laisse Gabin chez ses parents du côté de Beynost. Au final nous arrivons au trou vers 11 h 15 et grignotons notre casse-dalle. Puis vient le grand moment des retrouvailles avec notre matériel : Estelle a du mal à rentrer dans sa combi, je n'arrive plus à mettre mon baudar, j'ai les doigts de pieds qui sortent de mon chausson néoprène droit….et Winnie, lui, est équipé depuis 1/4 d'heure. Finalement nous réussissons à partir pour l'entrée juste au moment où je me rends compte que j'ai deux gants droits ! Tant pis ça se fera sans gant. Les puits s'enchaînent et rapidement nous sommes à la base de ceux-ci. Nous partons pour la galerie des Sabres mais nos mémoires nous font défaut et nous nous paumons plusieurs fois. Ponctuée de petites pauses clopes/café cette sortie s'annonce… rude ! Au bout d'un moment, il faut se rendre à l'évidence, nous ne retrouverons pas le chemin dans le temps que nous nous étions fixés. De retour à la base des puits, j'entame la remontée qui se fait rapidement. Il est 15 h 30 quand je sors et je pars préparer l'apéro bien mérité pour cette sortie riche en émotions ! Mes acolytes me rejoignent rapidement aussi. Sur le chemin pour retourner à la voiture nous prenons une décision importante : la prochaine sortie spéléo se fera dans les règles de l'art, avec une topo, un kit rempli de cordes, et d'amarrages et un matos à la hauteur de nos ambitions. Nous nous arrêtons au bistrot de Tenay boire un dernier canon avant d'aller goûter au bœuf bourguignon. (Ourson)

Aqueduc du Gier (FD, 31/01/2014)

Samedi 18 Janvier
Comptage chauves-souris, secteur Couzon, Mont d'or
Participants : Caroline et Patrick Comte avec 25 autres personnes
Sur l'invitation de Jacques Romestan, et la FRAPNA, je participe avec Caroline à un comptage dans des tunnels près d'anciennes carrières. Résultat : 125 chauves-souris repérées de cinq ou six espèces. Nous étions trois groupes de dix personnes environ. Sortie sympa avec des personnes compétentes dans des tunnels en pierre, plus ou moins en état. J'ai même fait un peu de désob pour entrer dans un souterrain. TPAC (temps passé à compter) : 2 h 30 (Patrick)

Dimanche 19 janvier
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques-en-Vercors, 26)
Participants : Xavier Robert avec Jonathan Mercier (GUCEM)
Ce dimanche, il fait un temps de chien. Jonathan et moi allons à la Jarjatte en découdre un peu. En descendant, nous purgeons le tir dans le méandre proche de l'entrée. Au fond, Je fais des trous supplémentaires, mais avec la mèche que j'ai, c'est laborieux, et je ne peux faire que 3 trous et des brouettes avec la batterie 36 V. Au vu du courant d'air aspirant, mais faiblement (dehors, il fait chaud…), nous hésitons mais finalement faisons le tir. Avant de revenir sur le front de taille, nous vidons la cloche qui est sous la petite cascatelle. Au fond, le tir a vraiment bien fonctionné, le virage commence à être bien entamé. Nous sortons les cailloux (que nous laissons dans le virage précédent). Je regarde la suite : je vois sur presque 3 m, jusqu'à un coude. A gauche, c'est presque passable, il y a deux gros béquets à claquer. Couché dans l'eau, je reprends le perfo. Mais le câble de jonction entre les batteries et le perfo est presque coupé à la sortie du connecteur sur le bloc perfo. Je ne perce que 2 trous. Du coup, nous ne faisons pas de nouveau tir. Nous donnons quelques coups de massette en remontant, ce qui permet de faire tomber une partie du plafond qui me semblait douteuse. TPST : 4 h 30 (Xav)

Dimanche 19 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site du Tombant Nord. (-33 m, 50 min) (Bernard)

Vendredi 21 janvier
Gruta de la Mariana (Carbo, Sonora, Mexique)
Participants : Clément Ronzon avec Omar Calva
L'objectif de notre sortie à la Gruta de la Mariana est de terminer la topographie de la cavité, ainsi que de réaliser un relevé de température et d'hygrométrie en plusieurs endroits.
Nous partons à 6 h d'Hermosillo et prenons l'autoroute en direction de Nogales. Nous arrivons au ranch de Carlos Ochoa, le propriétaire, vers 8 h 30. Il nous prête les clés d'accès aux parcelles. Nous arrivons à l'entrée artificielle de la grotte vers 9 h. Nous allons directement au point bas de la cavité et ajoutons certains détails à la topographie. Le boyau terminal est bouché par un remplissage de pierres de taille moyenne et nous entreprenons de les retirer à la main. Rapidement nous creusons un mètre verticalement mais nous devrons revenir avec des pelles et des seaux pour continuer la désobstruction.
Nous remontons toute la cavité en notant les détails d'habillement de la topo pour ressortir à midi et demie. Après un pique-nique au soleil nous prenons le chemin de retour, mais cette fois-ci par San Miguel de Horcasitas ce qui nous permet de faire moins de kilomètres, d'éviter le péage mais de prendre plus de chemins en terre battue. Arrivée à Hermosillo vers 16 h après deux heures de route. Nous envisageons de retourner dans la Gruta de la Mariana très prochainement pour continuer la désobstruction qui s'annonce prometteuse. TPST : 3 h 30 (Clément)

Vendredi 24 au dimanche 26 janvier
Gouffre Jean-Bernard (Samoëns, 74)
Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Alvarez, Patricia Gentil, Cédric Lacharmoise, Stéphane Lips, Max Pinard, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert ainsi que Arnauld Malard (EPIA) et Jonathan Mercier (GUCEM)
Montée au refuge vendredi soir, descente au « Bivouac -500 » samedi, escalades vers le puits de la Gourance et désobstruction dans la conduite forcée au-dessus du bivouac. Voir article « Samoëns au jour le jour ».
TPST : entre 11 h et 25 h (Xav)

Samedi 25 janvier
A2 (Plateau des Glières, 74)
Participants : Vincent Sordel, Guillaume Cerdan, Nicolas Fabre, Fred Astolfi
Il était prévu un bivouac dans la cavité mais un problème de baudrier pour Nico transforme la sortie en un auto-secours. Voir l'article « 14 heures dans l'A2 ». (Fred A.)

Aqueduc du Gier (FD, 31/01/2014)

Lundi 27 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site des Brouettes. (-22 m, 58 min) (Bernard)

Vendredi 31 janvier
Aqueduc du Gier à Mornant (69)
Participants : Frédéric Delègue (Vulcain), Jacques Romestan et Didier Macho (SCV), Claude Perrouin et Henri Bougnol (l'Araire)
Dans le cadre de la préparation du congrès, une prévisite de l'aqueduc du Gier est organisée. L'ARAIRE, association qui a oeuvré à sa mise en valeur, est représentée par Henri et Claude qui restent en surface.
Didier connaît bien l'aqueduc et a exploré tous les tronçons accessibles sur Mornant. Nous visitons le tronçon qui sera proposé à la visite aux spéléos lors du congrès. Le puits d'accès est recouvert par une grille. Il est profond (18 m). A sa base, nous pouvons progresser des deux côtés sur 70 m jusqu'aux puits suivants qui sont totalement comblés. L'épaisseur des matériaux est importante à la base du puits et, pour progresser, nous devons nous allonger plus ou moins dans l'eau. Nous pouvons rapidement ensuite marcher. L'eau arrive à mi-corps mais elle n'est pas froide. Le bas de néoprène est bien utile. Le radier est recouvert d'un limon très fin.
L'aqueduc est entièrement creusé dans la roche, et il est en très bon état malgré ses 2000 ans. Retour à l'extérieur sans encombre.
TPST : 1 h. Profondeur : 18 m (Fred D.)

Février 2014

1er février au 7 février
Expédition en Patagonie
Participant vulcain : Xavier Robert avec plus une trentaine de participants français et étrangers
Expédition spéléologique, karstologique et biologique, Ultima Patagonia, sur l'île déserte Diego del Almagro en Patagonie chilienne. Voir article « Expédition Diego Del Almagro 2014 ». (Xav)

Samedi 1er février
Perte au dessus de Pont Bancet (Saint-Benoit, 01)
Participants : Daniel et Gabrielle Fromentin, Nicolas Moisy, Agnès, Sylvain, Cyrielle et Adrien Darnoux.
Découverte récemment, cette perte disparaît quasi entièrement à l'entrée d'un boyau assez bas (1,30 m). Le développement à notre arrivée est d'environ 6 m et se termine sur un remplissage de feuilles, branches, débris calcaires et terre meuble. Les roches autour de l'entrée présentent une forte fracturation. Le passage central du boyau est pas mal fracturé aussi et encombré de blocs déjà tombés. Une fois ceux-ci évacuées, nous avons pu entamer la première séance de désobstruction et gagner plus d'un mètre. Les blocs extraits de la cavité servent au terrassement en bord de ruisseau : à défaut d'un kilomètre de première nous avons déjà un sympathique aménagement paysager.
TPST : 3 h (Sylvain)

Dimanche 2 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site du Canyon, en dérivante. (-15 m, 60 min) (Bernard)

Lundi 3 février au jeudi 6 février
Traversée des hauts plateaux du Vercors (Corrençon en Vercors, 38)
Participants : Frédéric Alvarez, Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann
Lundi : Nous partons de Lyon à 18 h 30 direction Corrençon, point de départ de la traversée des Hauts plateaux du Vercors. Nous devions effectuer une traversée nord-sud, mais afin d'éviter de prendre deux véhicules, nous optons pour une traversée en aller/retour. En insistant un peu, j'arrive même à convaincre mes compagnons que nous pouvons faire un crochet par le grand Veymont… Nous abandonnons la voiture à 20 h 30 au parking du golf, chaussons nos raquettes et nous voilà partis pour rejoindre la cabane de Carette, située à 1 h 30 de marche, aux portes de la réserve naturelle. Nous nous couchons sans trainer, car demain nous attend une bonne journée… TPERaquettes : 1 h 30

Perte au-dessus de Pont Bancet (DF, 01/02/2014)

Traversée du Vercors (GP, 06/02/2014)

Mardi : Nous trainons au petit déjeuner, mais finissons par quitter la cabane à 9 h 30. Le soleil et les nuages jouent à cache-cache, mais sans nous déranger. Les kilomètres défilent dans la blancheur enivrante qui nous entoure. La pause repas se fait rapidement à la Jasse du Play, puis nous poursuivons sans faiblir le rythme, jusqu'à la cabane de Pré Peyret que nous atteignons à l'aide des frontales : il est 19 h 30. TPER : 10 h
Mercredi : La nuit a été réparatrice. Heureusement, car dehors les conditions se sont dégradées. Une tempête de neige fait rage et la visibilité en est réduite. La raison aurait voulu que l'on fasse demi-tour, ou que nous attendions le retour du beau. Mais la passion est plus forte et nous voila partis, boussole en main, à la recherche de la cabane des Aiguillettes. Nous la trouvons, au bout de 3 h, pratiquement ensevelie sous la neige. Nous creusons un puits pour dégager la porte et prenons une petite pause repas tout en faisant le point. Nous optons pour rejoindre la Jasse du Play à l'azimut, en coupant par les bois. Mais l'épaisseur de neige fraiche nous ralentit. Nous changeons nos plans et décidons de prendre plus à l'ouest pour recouper le GR91. Vers 16 h 30, alors que la visibilité revient, nous arrivons enfin à nous situer sur la carte. Nous profitons des dernières lueurs du jour pour repasser dans la bonne combe et reprendre la bonne direction. La navigation de nuit est difficile. Nous continuons, un pied devant l'autre, en regardant l'aiguille de la boussole.

Traversée du Vercors (GP, 05/02/2014)

Vers 20 h nous recoupons d'anciennes traces à peine perceptibles. Le moral se regonfle. Au bout de quelques montées et descentes, nous arrivons enfin sur une zone connue : la Jasse de la Chau. Soulagés et après une petite collation, nous nous sentons de poursuivre jusqu'à l'objectif prévu.
Les dernières heures sont très éprouvantes physiquement, la trace est de plus en plus dure à faire. Nous arrivons, à plus de 22 h, à la Jasse du Play. Grosse corvée de fonte de neige sur le poêle de la cabane, puis nous nous couchons vers minuit. Certains ronflent même avant d'avoir touché le sol… TPER : 13 h
Jeudi 6 : Le réveil des muscles est douloureux, mais le brassage du matin permet de remettre la machine en route. Aujourd'hui c'est le retour à la case départ. Le soleil est avec nous pour attaquer la journée. C'est le calme après la tempête : le paysage est grandiose. Nous arrivons à la voiture vers 16 h, puis enchainons le retour sur Lyon, où une douche plus que méritée nous attend.
TPER : 6 h 30.
Conclusion: superbe traversée à refaire, mais cette fois avec une pulka ! TPER total : 31 h (Gaë)

Jeudi 6 février et vendredi 7 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Week-end sur la plage d'Arta avec le club de plongée et des plongées à partir du bord (jeudi après-midi : -20 m, 63 min ; jeudi soir en nocturne : -16 m, 60 min et vendredi avec un fond de bouteille : -10 m, 55 min). (Bernard)

Samedi 8 et dimanche 9 février
Exercice secours annuel (07)
Participants vulcains : Antoine Aigueperse, Cédric Lacharmoise, Clément Baudy, Bastien Pichon, Vincent Sordel, Yann Fabre, Nicolas Fabre, Patou Gentil, Fred Delègue, Flo Colinet

Lundi 10 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site du Sable Rouge. (-34 m, 60 min) (Bernard)

Mardi 25 janvier
Plongée dans le lac d'Anse (69)
Participant : Romain Roure
Du nouveau materiel ? Des détendeurs fraichement révisés ? Il faut tout essayer… Je profite même de la plongée pour quadriller une nouvelle zone. Rien d'extraordinaire. En sortant, un garde de pêche m'indique où me rendre la prochaine fois. L'étanche c'est super efficace ! (- 12 m, 80 min, T= 6,9°) (Romain)

Dimanche 16 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site des Patates d'Air France. (-25 m, 60 min) (Bernard)

Vendredi 28 fevrier
Animation pré-congrès : Cinema de St Martin en Haut (69)
Participants : Antoine Aigueperse, Patrick Comte, Frédéric Delègue, Nicolas Fabre, Patricia Gentil ainsi que d'autres spéléos du Rhône : Sébastien Bouchard, Racko et Rémi Stransky, Doudou, Thomas, Hélène
Projection de 3 films (le canyoning, la traversée de la Dent de Crolles, Prérouge) au cinéma de St-Martin en Haut avec entrée libre pour tous. Nous nous retrouvons dans le hall du cinéma à 20 h : l'entrée est blindée, c'est fou ! Sauf que notre projection est à 20 h 30 et qu'à 20 h 15, il n'y a plus personne. Les gens sont venus pour la soirée "Deux films et une pizza"…
PEAC (temps passé au cinéma) : 1 h 30 (Patou)

Exercice secours (YF, 09/02/2014)

Mars 2013

Samedi 1er mars
Grotte de Saint-Marcel (07)
Participants : Daniel Ariagno et famille (enfants et une partie des petits-enfants soit 8 personnes)
L'objectif est de faire découvrir le milieu souterrain que, bien qu'étant tous sportifs (de haut-niveau pour certains(es)), ils ne connaissent pas. Nous parcourons le réseau I jusqu'au P10 après la salle des Repas. Repérage du shunt. Début du réseau IV jusqu'à la salle du Cyprès. Comme il a plu, tous les gours de la galerie sont en eau.
C'était super chouette. Les enfants ont été étonnés de voir qu'il existait de si grands volumes souterrains. Peut-être le virus de la spéléo aura-t-il contaminé l'un d'eux, pour assurer ma relève ? TPST : 5 h (Daniel)

Samedi 1er mars
Plongée en lac (01)
Participants : Pauline Evrard-Guespin, Virginie Humbert, Stéphane Lips, Romain Roure
Une petite plongée de repérage pour voir s'il y a de la faune… Rien ! Nous reviendrons peut-être en nocturne ! Prof : 5 m, TPSE : 27 min, temp : 11° (Romain)

Samedi 1er mars
Animation pré-congrès : animation au gymnase de St-Martin-en-Haut (St-Martin-en-Haut, 69)
Participants : Antoine Aigueperse, Patrick Comte, Frédéric Delègue, Nicolas Fabre, Patricia Gentil ainsi que d'autres spéléos du Rhône : Sébastien Bouchard, Racko et Rémi Stransky, Doudou, Thomas, Hélène
Le matin, équipement du plafond du gymnase, avec des petites filles en tutu rose en dessous… Nous équipons plusieurs parcours avec tyrolienne, rappel guidé, montée à l'échelle, à la corde. La déco avec les bannières est du plus bel effet. Repas chez l'oncle Tom. Nous démarrons l'animation à 13 h 30. Le parking est bien rempli… par les spéléos… Quelques curieux arrivent vers 14 h 30, surtout des familles de gymnastes du matin et nos

Soirée au chalet à Samoëns (DP, 07/03/2014)

Animation pré-congrès (FD, 01/03/2014)

familles appelées en renfort. Les enfants adorent et font des tours et des tours, comme au manège. Il y a eu 22 enfants inscrits. Passage d'un journaliste pour faire quelques photos. Démontage de la tyrolienne à 17 h 30, rangement express. A 18 h 30 nous sommes presque prêts à partir. (Patou)

Samedi 2 mars
Plongée au lac de Chindrieu (Chindrieux, 73)
Participants : Virginie Humbert, Cédric Lacharmoise, Romain Roure
Nous allons d'abord faire un petit tour jusqu'au tombant avec Vie et Cédric (25 min ; -22) puis nous y retournons avec Cédric jusqu'à 49 m.
Température 6,7°C… 53 min. Ça pique ! (Romain)

Dimanche 2 mars
Gouffre Vincent (Dortan, 01)
Participants : Clément Baudy, Virginie Humbert, Romain Roure et en néophyte, Louis S. (14 ans)
Louis nous livre le récit de son aventure :
« Le dimanche 2 mars nous avons fait une sortie spéléologie au gouffre St Vincent en compagnie de Romain, Virginie, Clément et moi. Elle s'est bien déroulée malgré quelques péripéties avec moi qui étais en initiation. À l'entrée de la grotte il y avait un puits mais je ne savais pas mettre un descendeur donc je suis resté une bonne dizaine de minutes longé au-dessus du P10. Ensuite nous nous sommes dirigés vers le 2ème puits (P38) où je suis resté bloqué 20 min au dessus du puits car ma longe était coincée avec mon descendeur. Arrivés à -120 m (notre destination) il y avait un siphon, mais nous n'avons pas pu le passer (Romain n'a pas voulu). À la remontée tout s'est bien passé à part un léger problème au P38. J'ai réussi à coincer mon mousqueton de longe dans mon croll en faisant la course. En conclusion cette sortie s'est bien passée. » (Louis)
Un futur Vulcain, je le sens ! Quelques citations :
Louis : "J'ai déjà les pieds mouillés, on peut essayer de passer !?!" (cf le siphon)

Louis : "50 m, ça fait que ça ?" Romain : "Euh, on revient de -120 !" Louis : "Ah ? Et on peut faire le double ?" Louis : "Bon je suis dispo les week-ends du xx, xx, ***xx…".*** TPST : 6 h (Romain)

Vendredi 7 au dimanche 9 mars
« Bivouac -500 » dans le Jean-Bernard (Samoëns, 74)
Participants : Stéphane Lips, Pauline Evrard-Guespin, Cédric Lacharmoise, David Parrot, Simon Moureau, Clément Baudy, Virginie Humbert et Romain Roure
Découverte du bivouac pour certains et exploration au sommet du puits de la Gourance pour d'autres. Voir article « Samoëns au jour le jour ». 322 m de topographie dont 100 m explorés l'année dernière.
TPST : 28 h

Dimanche 9 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le Sec aux Balistes. (-30 m, 45 min) (Bernard)

Jeudi 13 et vendredi 14 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Week-end en boutre dans le Goubet. Nous faisons trois plongées : Ras Ero le jeudi (-24 m, 60 min ; La Falaise (-25 m, 60 min) et la Vierge Rouge (-25 m, 56 min) vendredi. (Bernard)

Samedi 15 et dimanche 16 mars
Congrès régional (St-Martin-en-Haut, 69)
Participants vulcains : 31 Vulcains : Antoine Aigueperse, Daniel Ariagno, Judicaël Arnauld, Frédéric Astolfi, Clément Baudy, Daniel Beleiu, Sylvie Billandon, Guillaume Cerdan, Bernard Chirol, Amélie, Cécile, Caroline et Patrick Comte, Agnès Darnoux, Frédéric Delègue, Pauline Evrard-Guespin, Nicolas Fabre, Christophe Ferry, Estelle Forbach, Daniel et Gabrielle Fromentin, Patrica Gentil, Alain Gresse, Virgine Humbert, Stéphane Kanschine, Boris Laurent, Stéphane Lips, Taima Perez-Rosillo, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Sordel, Olivier Vidal au milieu de 200 personnes.
Cette année le congrès a été organisé par le CDS du Rhône… dans le Rhône. Temps magnifique, organisation impeccable, plus de 200 entrées, rangement sans problème. Bravo à Fred et tous les bénévoles du CDS 69 plus un SGCAF38. Comme ancien organisateur de congrès je vous tire mon chapeau. En en ce qui concerne le stand on a fait un chiffre d'affaire de 598 €. Pour un régional, c'est bon. (Patrick)

L'entrée du Jean-Bernard (DP, 08/03/2014)

Lundi 17 mars
Grotte du Treffiez (Tenay, 01)
Participant : Daniel Ariagno avec un copain
Je suis parti à la recherche de la grotte du Treffiez, accompagné de quelqu'un censé connaitre l'accès, difficile, à cette cavité… C'est la 3ème fois que j'essaie de trouver ce foutu trou, situé dans des barres de falaises. Arrivés sur place, mon « guide » commence à avoir des doutes et je comprends vite que ce ne sera pas encore pour cette fois… Bref, après avoir longuement crapahuté dans des vires casse-gueule ou sur des pistes de chamois en pied de falaise, il a fallu déclarer forfait, et remonter plus ou moins à quatre pattes tout ce qu'on avait descendu. Lot de consolation : des tapis d'érythrones en fleurs, 2 chamois et un soleil digne de l'Ardèche.
TPAC (temps passé à chercher) : 2 h 30 h (Daniel)

Lundi 17 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des Sables Rouges. (-38 m, 60 min) (Bernard)

Dimanche 16 au mardi 18 mars
Randonnée en Chartreuse (38)
Participants : Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann
Dimanche : Nous partons de Lyon en fin d'après-midi et arrivons de nuit à St Pancrasse. L'accès au col du Coq étant fermé, nous démarrons la traversée d'un peu plus bas, à la sortie des bois. Nous avons comme objectif d'établir notre camp pour la nuit sur le plateau de la Dent de Crolles. Après le « Pré qui Tue », la progression se ralentit à cause de la pente, parfois vertigineuse. La neige se transforme en glace. Nous parvenons pratiquement à l'aplomb du trou du Glaz, sous la banquette d'en dessous. Mais les derniers mètres nous paraissent trop engagés et dangereux. Même le retour nous paraît peu engageant. Nous décidons donc de construire une plateforme de neige afin d'y passer la nuit et d'attendre le jour… Un gros sapin isolé sur cette pente raide nous donne les bases de notre terrassement. La neige est tassée pour former une dalle plane de 2 m². Les bâtons, les raquettes et les sacs sont réquisitionnés pour servir de ridelles. Il

est deux heures du matin quand nous entrons dans les duvets. Malgré le réel confort des lieux, la sensation de glisser sur la pente à chaque mouvement nous empêche de fermer l'œil plus de quinze minutes consécutives…

Lundi : Le réveil au petit jour est dur, partagés entre l'impression de ne pas avoir dormi et celui de ne pas vouloir snous lever. Nous commençons la journée par un copieux petit déjeuner pour rattraper le diner sautéde hier! Ensuite nous repartons à l'assaut du Glaz. Mais la couche de neige verglacée est toujours présente. Nous ne « le sentons pas »… Nous faisons donc demi-tour pour rejoindre le col des Ayes. La traversée étant plus que compromise, nous optons pour une incursion sur le plateau en passant par le col de la Saulce situé plus au nord. Nous atteignons notre objectif vers 17 h 30, à 18 h la tente est plantée, à 19 h nous avons mangé et sommes dans les duvets !

Mardi : Après cette divine nuit réparatrice, nous redescendons sur Perquelin où nous refaisons le plein d'eau et reprenons le chemin du retour, sous le soleil, toujours par le col des Ayes. Arrivée sur Lyon un peu avant 18 h. (Gaé)

Samedi 22 mars

Scialet des Fleurs Blanches (Font d'Urle, 26)

Participants : Xavier Robert avec Jonathan Mercier, François Landry, Manu Tessane et François Tourtelier, Pierre-Yves Belette et deux de ses amis

Manu nous donne rendez-vous à 8 h 30 à Saint Jean-en-Royan ! Le but de la sortie, est d'accompagner psychologiquement les plongeurs au siphon Bambou et d'aller gratter à droite et à gauche. Je suis surpris par la toute petite marche d'approche d'à peine 5 min pour accéder au scialet. C'est royal ! Nous entrons sous terre à 10 h et descendons vers le collecteur fossile. Au siphon de Bois Vert, François L., Jonathan et moi sortons le pique-nique pendant que nos deux plongeurs se préparent. Ils ont pour objectif de revoir des départs dans l'inter-siphon pour tenter de shunter le siphon et de fouiller. La mise à l'eau est épique, il leur faut creuser le passage dans le siphon car il a été refermé par les crues. Ils sortent après nous, après avoir bien fouillé, mais en trouvant uniquement des bouclages.

Au moment où les plongeurs se mettent à l'eau, Pyb nous retrouve avec ses deux acolytes. Ils nous accompagnent dans le (paléo) collecteur des Spéléonautes. C'est magnifique, il y a du gros volume et les formes d'érosion et les remplissages sédimentaires sont de toute beauté. Nous fouillons la trémie finale et traçons le courant d'air avec un peu d'encens. Nous mettons en évidence deux courants d'air bien distincts : un premier assez diffus qui souffle (nous sommes en régime hivernal, dehors il fait 0-2°C) à la base de la trémie en rive gauche et un second, fort, qui aspire au sommet de la trémie. Le départ aspirant du sommet de la trémie nous parait difficilement désobable. Il est possible de voir sur 2-3 m, la suite étant cachée par des blocs. En rive gauche, nous nous enfilons contre la paroi. Nous sommes très rapidement arrêtés par de gros blocs. Je rage de ne pas avoir ma chère massette avec moi. Jonathan et moi enlevons ce que nous pouvons pendant que François perce un bloc gênant. Une paille plus tard, le bloc a disparu, et nous continuons à enlever les blocs qui gênent. Ca ressemble à un mikado géant… Il faut être prudent et parfois rapide… Mais ça marche, les cailloux tombent régulièrement, rien n'est écrasé et le passage est rapidement désobstrué et sécurisé. Derrière, il y a du volume, toujours contre paroi. François et moi avançons de 5 m à quatre pattes. Il y a une petite étroiture. J'élargis un peu le passage, et passe. Je fais encore 4-5 m jusqu'à une belle marmite de plafond dans une faille perpendiculaire à la galerie. J'enlève quelques cailloux, mais je vois sur un bon mètre cinquante et ça ne passe pas sans désobstruer méchamment. Je retourne dans la petite faille. Il semble y avoir un peu d'espace dessous. Je commence à gratter et Jonathan me rejoint. Il m'aide à sortir les blocs, qui parfois sont bien gros. J'ai la nette sensation que le courant d'air forcit. Mais il devient de plus en plus difficile d'enlever les blocs à mes pieds par manque d'espace. Nous décidons d'arrêter. Il faudra revenir avec quelques moyens percutants ! Nous revenons vers le siphon de Bois Vert, puis explorons un départ afin de tenter de shunter ce siphon. Il s'agit d'un tout petit méandre remontant actif surmonté d'une petite conduite forcée bien grasse, que nous arrivons à suivre sur un peu plus de 10 m. Nous nous arrêtons sur étroiture à élargir à la massette. Le courant d'air n'est pas flagrant, mais lors de la topo, une personne fumait dans la galerie principale, et l'odeur de clope était bien présente dans le méandre. Il serait donc très légèrement aspirant. Nous mangeons un bout, et ressortons dare-dare en nous faisant un peu mouiller par les embruns… Nous sortons à 21 h 45. Il est tombé 20 cm de poudreuse, et nous prenons un malin plaisir à maculer le blanc manteau pour revenir à la voiture ! TPST : 11 h 45 (Xav)

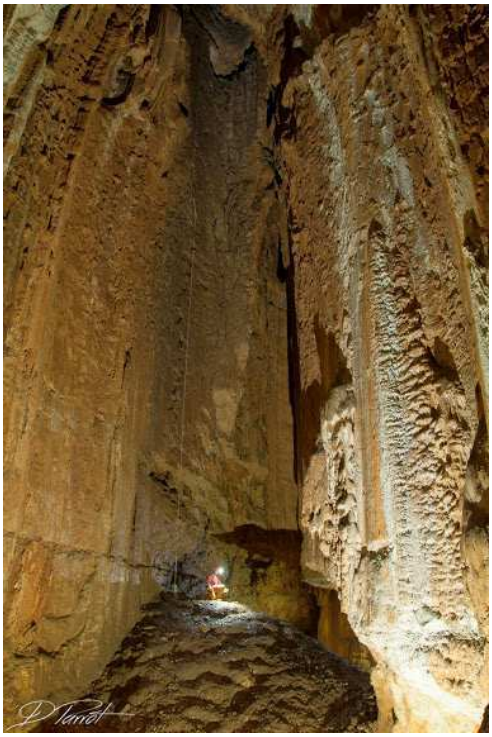
Samedi 22 et dimanche 23 mars

Gouffre du Caladaire (Vaucluse)

Participants : Lucille Delatour et David Parrot

N'ayant pas pu profiter du soleil le week-end dernier dans le Jean-Bernard, nous partons dans le sud pour tenter de gagner la dose UV indice 50 !

Malgré quelques négociations nous nous voyons refuser l'accès au Souffleur même avec la ferme intention de remonter du matos... Tant pis ! Nous prenons la route pour le Caladaire. Nous partons de Vizille vers 17 h et trois heures plus tard les braises du barbecue s'agitent. Heureusement, car il fait 0 °C en milieu de nuit. Le samedi matin commence par



Le Caladaire (DP, 22/03/2014)

un pur bain de soleil avec petit déjeuner XXL. Le spot est toujours aussi plaisant. Nous préparons deux kits et prenons juste le matos pour descendre vers - 130 m. Lucille équipe les puits d'entrée. En 2010, nous étions deux pour descendre à - 667 m. Nous nous étions arrêtés à - 550 m, en plein milieu du gigantesque puits de l'Amitié. Je tente de faire une photo du grand P90 et au bout d'une heure, je m'aperçois que la mise au point ne s'est pas enclenchée... Du coup, nous ressortons vers 17 h pour refaire un apéro barbecue.
Le dimanche s'annonce toujours aussi grandiose. Nous en profitons pour aller visiter les carrières d'ocres. Une rando de 3 h nous permet de nous envolée en plein Colorado. Avant de repartir nous faisons un détour à la fontaine de Vaucluse qui débite à son maximum. TPST : 4 h (David)

Dimanche 23 mars
Journée de formation en auto-secours (Bourg en Bresse, 01)
Participants : Nicolas Fabre, Cédric Lacharmoise avec Fred, Yanis et Yves, plus 13 personnes.
Nous nous retrouvons à 9 h 15 pour une présentation de la journée autour d'un café, suivie d'un film sur les dangers qu'il y a à rester inanimé suspendu dans un baudrier. Puis nous allons nous entraîner aux techniques de décrochage classiques. Il faudra bien sûr répéter ces techniques pour en acquérir un peu plus de maîtrise…
Merci à nos cadres Yanis, Yves et Fred. Durée : 8 h avec la pause repas (Cédric)

L'entrée du Caladaire (DP, 22/03/2014)

Dimanche 23 mars
Gouffre des Irmondiaux (01)
Participants : Frédéric Augey, Clément Baudy, Guillaume Cerdan, Stéphane Lips, Romain Roure, Renaud Roure avec Jean-Michel et Marielle Vallon (ADAMS)
Voilà longtemps qu'une sortie désob au fond des Irmondiaux n'a pas été organisée. Jean-Michel a réalisé 3 tirs au fond, mais une crue récente a ramené une bonne partie des gravats devant l'étroiture principale. Par conséquent c'est avec plaisir que nous acceptons de lui donner un coup de main pour déblayer les cailloux. Nous nous retrouvons sur le parking des Irmondiaux en ce dimanche pluvieux et froid. Nous nous retranchons dans la forêt afin de déguster nos victuailles.
Une demi-heure plus tard, à l'arrivée de la famille Adams, nous partons sous terre en deux équipes : une partie va travailler au fond et l'autre avec Louis, jeune Vulcain encore en apprentissage des techniques de progression, accompagné des deux frangins Roure. Au fond l'eau ruisselle de partout et le niveau est plus haut qu'à son habitude. Pourtant la rigole en place dans la dernière galerie fait bien son travail. Stéphane est devant l'étroiture et fait passer le gravats derrière lui; nous sommes les uns derrière les autres et rapidement la petite chaine de mineurs que nous sommes se met en place.
Nous abaissons le plancher de gravats d'environ 5 à 10 cm sur toute la longueur et comblons les marches de stockage avec la caillasse. Finalement au bout d'un certain temps, je décide d'aller jeter un œil derrière l'étroiture afin de voir la nouvelle configuration du passage.. Après avoir fini de tout déblayer, et sans avoir vu l'autre équipe, nous remontons tranquillement pour retrouver l'inattendu soleil.
Une bonne sortie qui s'achève au siège social des Irmondiaux afin de déguster bière et saucisson. TPST: 4 h (Ourson)

Mardi 25 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des Sables Rouges. (-23 m, 60 min) (Bernard)

Dimanche 30 mars
Canyon d'Alloix, Le Versoud (38)|
Participants : Clément Baudy, Boris Sargos, Cédric Lacharmoise, Daniel Beleiu avec Tibo Karibian (FFCAM), Sylvain Orcel
Nous décollons vers 9 h et arrivons au canyon d'Alloix vers 10 h 30. Boris nous y attend déjà depuis hier dans son nouveau camping car. Le débit est assez important. La première cascade est impressionnante, il doit avoir plus de 400 L/s. Deux cascades plus tard, nous voilà dans les marmites de la fameuse cascade, la C40. La descente est bluffante, le débit nous permet d'ailleurs de faire des photos dignes des wallpapers de PETZL. Les cascades suivantes sont aussi belles les unes que les autres, heureusement que le flux n'est pas concentré, car ça pousse fort, très fort. Nous sommes obligés de mettre des mains courantes sur chaque cascade car le sol est très glissant. Nous sortons au bout de 2 h. Il est temps de manger.
A 14 h 30, nous réfléchissons au second canyon et nous nous décidons pour le Versoud. C'est loin mais le débit est sûr.
Arrivés vers 15 h 30, nous montons directement au début du canyon et là commence le petit calvaire : mettre des combis froides et mouillées. Heureusement on oublie rapidement la fraîcheur de l'eau avec les multiples sauts possibles dans le canyon. Fin de l'amusement vers 17 h. TPEC : 4 h 30 (Clément)

Dimanche 30 mars
Carrières vers Grenoble (38)
Participants : Xavier Robert avec Nina et Zak
Zak et sa copine veulent faire un petit tour autour de Grenoble, mais Nina doit prendre un train à 15 h 30. Du coup, nous divisons en deux l'après-midi.
Nous commençons par une petite balade dans les carrières de l'Echaillon, puis nous déposons Nina à la gare de Voiron et revenons vers Grenoble. Je montre la résurgence de la Lutinière à Zak, puis nous montons au dessus de Saint Martin le Vignoux à la carrière de ciment que nous avons commencée à visiter, David et moi, l'année dernière.
Je retrouve le passage pour accéder aux étages supérieurs, mais nous sommes rapidement arrêtés dans une pente d'éboulis très raide et très instable. Devant le risque que ça représente, nous préférons faire demi-tour.
Sur le retour, nous prenons le chemin de roulage extérieur qui mène au tube de descente des cailloux pour la cimenterie. TPST : 1 h + 2 h (Xav)

Samedi 29 et dimanche 30 mars
Les Saints de Glace - Réseau du TQS (38)
Participants vulcains : Patricia Gentil, Gaëtan Poschmann, Antoine Aigueperse, Bastien Pichon
Vous recherchez un petit hôtel sympa dans le Vercors ?
Nous en avons trouvé un dans le cadre d'un entrainement de l'équipe ASV du SSF69. La demeure tout confort nous accueille au bout d'un petit méandre sympathique (bien apprécié par mes courbes de rêve), qui nous emmène au niveau du lieu-dit "Salle Hydrokarst". Et là attention ! Espace garanti ! Bien que la réception soit un peu absente, nous trouvons facilement notre "chambre" : lit double de sable à "baldaquin de point chaud", repas au lit, possibilité d'installer une mezzanine de hamacs : la grande classe !
Nous dînons "aux frontales" d'un délicieux buffet froid de salade de lentilles et de salade de riz façon sushi (compressé), accompagnées comme il se doit ! Bien repus, nous nous sommes effondrés dans des draps qui sentaient (vraiment) la violette, à moins que ce ne soit l'odeur de ma sous-combi...
Réveil et petit déjeuner aux aurores pour pallier le changement d'heure et le rendez-vous électoral des municipales. Bref, super "hôtel" des Saints de Glace à Méaudre, à refaire ! TPST : 20 h (Patou)

Lundi 31 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des Sables Rouges. (-38 m, 60 min) (Bernard)

Gouffre des Irmondiaux (CB, 23/03/2014)

Bivouac dans les Saints de Glace (AA, 29/03/2014)

Avril 2014

Vendredi 4 avril
Goul du Pont (Bourg saint Andéol, 07)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure, avec Mowgli (initiateur) et Doudou
C'est la deuxième initiation de Vie en plongée sout'. Doudou et moi même glissons tranquillement et attendons Vie derrière l'étroiture. Vie apparaît, nous décidons donc de faire place nette et de filer au puits. Je m'arrête à -39 m et profite depuis une marche du spectacle des lumières de Doudou glissant vers -55 m. Nous remontons tranquillement et laissons Vie profiter du paysage, avant de la laisser à nouveau nous dépasser. (39 m ; 38 min) (Romain)

Vendredi 4 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Nous passons un week-end sur une plage accessible par une piste affreuse. Vendredi, le bateau du club de plongée passe nous prendre et nous faisons une plongée sur le sec aux Boutres. (-31 m, 50 min) (Bernard)

Vendredi 4 avril
Remise de la bourse Expé
Participant vulcain : David Parrot
Pour l'expédition en Papouasie, qui se déroule du 23 mai au 5 juillet, nous avons reçu une bourse expé. La journée à Expé fut très agréable. (David)

Dimanche 6 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire aux Sables Blancs. (-32 m, 60 min) (Bernard)

Samedi 5 et dimanche 6 avril
Stage de perfectionnement : aven Rochas (07)
Participants vulcains : Yann Fabre, Cédric Lacharmoise, Romain Roure, Vincent Sordel
Samedi : Une journée en falaise. Les stagiaires se répartissent en binômes, avec les cadres, pour effectuer des ateliers sur différents thèmes. Sur le coup de midi, une pause puis les cadres nous présentent le point chaud. Le début d'après-midi est moins sportif, avec un cours sur le GPS et les cartes, sur le contenu du bidon de secours… On recommence ensuite les ateliers verticaux.
Dimanche : Les stagiaires se séparent en plusieurs équipes, pour aller sous terre avec un cadre. Selon les gens, les objectifs sont différents.
Aven Rochas (Cédric, Doudou et Vincent) : Équipement en double sur la zone d'entrée. Je passe par la gauche et Doudou par la droite. On utilise tout de suite beaucoup de dynéma, ce qui nous met à court assez rapidement. Le P40 est équipé par Doudou. Nous accédons vers midi en haut d'une conduite forcée. Doudou finit sa corde, et on fait la pause repas… Je continue l'équipement… J'arrive en haut du P50 où je pose un fractionnement sur deux points, suivi d'une déviation plus ou moins foireuse (plutôt plus, d'ailleurs…). La corde est trop courte, et je raboute la corde suivante. Je passe le nœud, descend encore de quelques mètres, mais la corde commence à frotter… Je remonte au bloqueur jusqu'au premier frac et je constate que mon départ n'est pas bon, il aurait fallu m'éloigner davantage du début du puits, en vire, avant de descendre. L'heure tourne et nous choisissons de remonter. Chacun déséquipe le travail de l'autre… Bilan : ma lecture de cavité laisse à désirer : je dois me concentrer sur le chemin, et non chercher les spits… Sans mes lunettes, je ne distingue pas bien les spits, et c'est bien galère de les trouver ! (Cédric)

Photo des lauréats de la bourse Expé (DP, 4/4/14)

Samedi 5 et dimanche 6 avril
Trou Souffleur de St-Christol (St-Christol d'Albion, 84)
Participants vulcains : Xavier Robert, Stéphane Lips avec 9 autres personnes, dont Olivier Sausse, Alain Vadel, Patrick Perez, Damien Vignoles, Isabelle Perpoli, Naomi, Manu, Thiery, Patrick, Camille, Thierry, Benoît...
Xavier et moi partons le vendredi soir et covoiturons à partir de Valence. Nous dormons à 10 min du trou Souffleur dans la forêt. Le lendemain, tout le monde se retrouve entre 8 h 30 et 9 h au bord du trou. Il y a pas mal de monde pour cette dernière sortie de la saison et nous en profitons pour descendre le maximum de matos de plongée. Nous chargeons donc nos amis du GSBM qui prévoient de continuer une escalade dans un affluent proche de l'amont. En tout, nous descendons 4 bouteilles de 4 L, une paire de palmes, 8 kg de plomb et deux combi néoprènes qui resteront au fond. Les kits sont lourds, mais nous savons que nous ne remonterons que nos lampes et nos détendeurs, ça rassure !

Nous rentrons sous terre vers 10 h 30. Les derniers arrivent vers 14 h au bivouac vers -600 m. Après une collation rapide, nous allons tous vers l'amont. Arrivés au siphon, nous nous séparons en trois équipes. La première part continuer les escalades dans l'affluent. 200 m ont déjà été escaladés et ça continue à monter ! La seconde est censée faire la topo derrière la première équipe, mais devant les chutes de pierres fréquentes, elle préfère jouer la sécurité et se mettre à l'abri. Au retour, Xavier et Patrick repèrent une escalade qui pourrait permettre de shunter le siphon amont. Avec Isabelle et Damien, nous consituons la troisième équipe. Nous franchissons le S1 (100 m ; -17 m) sans encombres. De l'autre côté, nous ne gardons que 4 bouteilles de 4 L que nous voulons déposer devant le S2. Nous progressons dans la rivière, qui coule dans une belle galerie de 4 m de large par 20 à 40 m de haut. Nous arrivons enfin devant la grande cascade : le collecteur du Souffleur tombe du ciel dans une ambiance impressionnante. L'escalade a été réalisée entre 1995 et 1998. 140 m de puits ont été remontés. Depuis, tous les amarrages en zycral ont été réduits en poussière par la corrosion et Damien Vignoles, Laurent Chalvet et Manu Tessane ont refait et rééquipé l'escalade en plusieurs sorties en 2013 et 2014. C'est donc sur un équipement neuf que nous nous élevons dans ce puits sans fin. Nous finissons par arriver à la "vire sommitale" d'où il nous faut redescendre d'une vingtaine de mètres pour atteindre la rivière qui gronde dans des ressauts avant de faire le grand saut. Ambiance garantie ! Isabelle s'installe au sommet de la vire tandis que Damien et moi amenons les bouteilles le plus loin possible. Nous progressons sur des vires pour éviter les cascades et les marmites bouillonnantes. Nous laissons les bouteilles dans une zone hors crue et poursuivons jusqu'au siphon, environ 200 m en amont. Ce dernier est magnifique et invite à la plongée. Fredo Poggia a exploré la suite sur plusieurs centaines de mètres. Avant de siphonner, la galerie fait 4 m de large pour une dizaine de mètres de haut, ça promet de belles continuations ! Nous voulons faire la topo au retour, mais le niveau à bulle de la boite topo s'est vidé de son liquide... On maudit un peu les fabricants de ces instruments et on rentre du coup rapidement retrouver Isabelle. Le retour dans le canyon est magique : tous les ressauts se sautent (le plus grand doit faire 4 m) ! Nous redescendons ensuite le grand puits et refranchissons le siphon. De l'autre côté, nous sécurisons les bouteilles que nous laissons sur place (nous n'avons consommé que 40 bar sur une 7 L). Nous arrivons juste à l'heure pour l'apéro et le boeuf bourguignon au bivouac : c'est du grand luxe ! Une heure plus tard, l'équipe de grimpeurs revient de sa tâche : ils sont encore montés de 30 à 40 m, mais le plafond est toujours invisible... Ils estiment les dimensions du puits à 20 m de diamètre et à 200 m de haut... Ça laisse rêveur ! Une bonne soirée et une bonne nuit plus tard, tout le monde participe au rangement du bivouac et à la sécurisation du matériel laissé sur place : c'est la dernière sortie de la saison et toute la galerie s'ennoie lors des crues majeures... Les matos s'entassent dans les kits et les gens s'échelonnent à la remontée. Avec Xavier et Isabelle, nous partons vers 10 h. J'ai un kit un peu lourd, mais je reste confiant au début. La montée jusqu'au méandre de -200 m est toujours aussi belle et se fait relativement rapidement. Nous attaquons alors le méandre le l'Ankou et le kit devient mon pire ennemi... Je ne suis pas habitué aux trous chauds et celui-ci l'est vraiment trop pour moi ! Je perds patience, force un peu et les 200 m de méandres paraissent interminables. Je crois que je me fais mon record de bleus sur cette sortie. Nous nous perdons aussi un peu sur la fin du méandre, Isabelle s'amuse à faire du toboggan involontairement. Le reste de la remontée se fait à allure un peu plus réduite, la fatigue se faisant sentir... Nous retrouvons finalement un soleil éclatant à 17 h et la bière est bien appréciée ! Damien sort 1/2 h après nous. En fait, il en a un peu chié dans le méandre de l'Ankou... Il faut dire qu'avec trois kits pour lui tout seul, ce n'est pas si évident ! Avec Xavier, nous partons avant que les derniers ne remontent (ils déséquipaient les puits de -600 m à -200 m dans la foulée) car il ne faut pas rater la fermeture des caves de Vacqueyras ! Une fois le plein de bouteilles fait, nous remontons dans nos logis respectifs, après un week-end bien rempli !

TPST : 30 h

Un grand merci au GSBM pour nous faire partager la magie du Souffleur. Un grand merci aussi à Damien et à Manu pour nous avoir embarqués dans cette aventure ! (Stéphane)

Dimanche 6 avril

Golet des Lépreux (le Bourget du Lac, 73)

Participants : Frédéric Astolfi, Daniel Beleiu, Frédéric Delègue

Nous nous donnons rendez-vous au club à 7 h. C'est matinal mais nous ne voulons pas rentrer trop tard le soir. L'autoroute A43 est fermée dans les deux sens à la Tour du Pin pour travaux et nous mettons deux heures pour arriver sur place.

Nous ne pouvons pas prendre le chemin carrossable pour accéder à la cavité en voiture, il reste encore trop de neige. Nous sommes dans le brouillard. Finalement nous trouvons sans difficulté la cavité, les coordonnées GPS actualisées lors de la dernière sortie en 2013 nous ont bien aidés. Nous avons 4 kits (pas trop remplis) pour 3 personnes, cela reste correct. Les deux puits entre - 110 m et - 140 m parpinent beaucoup et la dernière longueur est bien arrosée. Fred D descend par erreur le P27 borgne. Nous avons prévu le matériel d'équipement pour nous arrêter à - 210 m, mais hélas il nous manque de la corde et nous nous arrêtons au sommet du

puits des Gueux à -186 m. Nous faisons demi-tour et ressortons sous un beau ciel bleu. Nous faisons un petit détour au sommet du mont du Chat pour admirer le paysage. Nous nous arrêtons au retour au bord du Rhône pour le nettoyage du matériel, et arrivons sur Lyon dans la soirée. Belle cavité, il reste encore de nombreux amarrages à doubler et/ou à rééquiper.
TPST : 6 h ; (Fred D)

Vendredi 11 avril
Journée multi-activités
Participant : Claude et Monique Milly, Alain et Imelda Besacier, Solange Fiorio, Marie-Françoise et Gérard Protat
Nous démarrons une partie culturelle avec la visite guidée du Palais de Justice des 24 Colonnes. Nous apprécions les splendides rénovations de cet ouvrage monumental de Baltard (1840/1847). Puis nous continuons par une détente "semi" gastronomique au restaurant de Chez Paul'O à Vernaison sur l'île des Lônes. Si le cadre est magnifique sous un soleil radieux, le repas est bien moyen mais heureusement l'ambiance est bonne ! Enfin nous terminons par une dernière partie "sportive" avec la balade sur le chemin de l'Homme qui serpente le long du Rhône au milieu des "Vorgines". (Gérard)

Samedi 12 avril
Gouffre de Lépigneux (Hostiaz, 01) et canyon de Valouse (La Burbanche, 01)
Participants : Frédéric Alvarez, Clément Baudy, Frédéric Delègue, Gaëtan Poschmann, Bruno Thouvenin
Fred D. et Gaëtan se retrouvent à 7 h 15 au local pour prendre le matériel. A 8 h, rendez-vous au parking de Cégelec pour prendre Fred A et Clément. A 9 h, nous sommes à Hostiaz et retrouvons Bruno. Nous trouvons sans difficulté la cavité. La vue sur la cluse des Hôpitaux est magnifique depuis l'entrée du trou. La progression dans la cavité s'effectue sans difficultés majeures. Un peu de boue et d'eau avant de rejoindre le méandre principal. Nous continuons dans le réseau classique. Le méandre est propre et très agréable à pratiquer. Nous arrivons au bout du méandre, à la base d'un puits de 12 m remontant. Il est équipé. Un méandre pas très large s'ensuit et nous arrivons dans une petite salle avec un nouveau puits remontant de 15 m environ. Fred D. le monte et s'arrête au fractionnement intermédiaire, c'est un monopoint. Un trou a commencé à être planté à côté pour faire le 2ème point mais il n'a pas été terminé. Nous avons amené la trousse à spits et le terminons. L'amarrage est maintenant doublé. L'état de l'amarrage de la tête de puits, quelques mètres au-dessus, n'incite pas à continuer à remonter. Nous faisons demi-tour. Au retour, nous descendons le P17 qui rejoint la galerie Inattendue.

Golet des Lépreux (FD, 06/04/2014)

Pour l'atteindre, nous devons nous enfiler dans un étroit méandre qui ne nous motive pas. Retour à l'extérieur. TPST : 4 h ; Prof. : 50 m
Après un pique-nique aux voitures, nous embrayons sur le canyon de Valouse. Nous faisons la navette des voitures. Bruno ne vient pas avec nous faire le canyon. Nous entrons dans le canyon dans l'après-midi. Un filet coule dans le ruisseau. L'intérêt du canyon se trouve dans ses grandes cascades. Elles valent le détour. Le débit du ruisseau augmente vers la fin du canyon, il est alimenté par de nombreuses résurgences, cela nous permet de laver notre matériel. De retour aux voitures, nous lavons le reste du matériel spéléo puis nous rentrons sur Lyon en début de soirée. TPC : 2 h 30 (Fred D)

Samedi 12 et dimanche 13 avril
Stage perfectionnement, gouffre de Vauvougier, Bief Bousset (25)
Participants : Yann Fabre, Cédric Lacharmoise, Romain Roure, Vincent Sordel
Samedi nous attaquons directement par des sorties sous terre. Nous visitons la grotte de Vauvougier (Cédric, François et Hélène).
Nous trouvons facilement la doline d'entrée… J'attaque l'équipement par le côté droit, pendant que François s'occupe du côté gauche. Je travaille sur broches et François sur spits. Les broches sont plus nombreuses que dans la fiche d'équipement… et les kits me semblent bien lourds… J'arrive enfin dans la verticale. Peu après, une ouverture se présente à moi, peut-être la suite ? Je m'engage dans une faille très boueuse, avec ma corde… Ca ne passe pas… Hélène nous appelle depuis le puits : la suite est bien plus bas. Nous continuons la descente en équipant avec le 3ème kit puis le 4ème kit et

arrivons au bas du puits d'entrée. Nous n'aurons pas le temps de faire tout ce qui était prévu… François et moi nous succédons pour équiper les 3 zones suivantes, et j'arrive au bout du matériel dans le kit… mais il me semble bien lourd pour un kit vide. J'y découvre une ceinture de plombs de plongée au fond ! On la remonte, en décidant de taire l'incident, pour faire bisquer son auteur… Nous fouillons les autres kits, et chacun a une petite surprise à l'intérieur ! Nous ressortons bien fourbus et prenons la direction du gîte.
Dimanche, nous faisons Bief Bousset (Rémy, Yann, Cédric, Louis, Marc). J'équipe la première partie de la cavité. Elle se présente comme un canyon souterrain, très sympathique. Suit un long méandre un peu pénible, où on perd beaucoup de temps. Arrivés devant les puits où Yann doit reprendre l'équipement, il est déjà l'heure de faire demi-tour… Zut, ce sera pour une prochaine fois !
Une belle sortie, avec un méandre bien fatiguant. (Cédric)

Lundi 14 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des Tables de Mohamed. (-17 m, 60 min) (Bernard)

Jeudi 17 avril
Sentier des grottes (Hauteluce, 73)
Participants : Sylvie Billandon, Guillaume Cerdan avec Timothée Cerdan
Voilà bientôt 5 jours que nous avons posé nos bagages à Hauteluce afin de profiter de notre semaine de congés. Nous avons acheté un porte-bébé juste avant de partir. Nous prévoyons au minimum une randonnée par jour. C'est donc dans cet esprit que ce jeudi 17 avril nous partons pour le sentier des Trois Grottes. C'est une boucle qui part du village de Hauteluce, passe par les hauts cols et plateaux du coin et redescend les petites hauteurs du village. Le sentier débute par du plat, longeant un ruisseau puis devient plus raide et sinue de plus en plus dans la forêt. J'en profite pour dire à Sylvie que cela ressemble à la montée de Samoëns afin de la préparer psychologiquement à la montée au camp du 14 juillet ! Tim joue avec une pomme de pin qui lui durera tout le long de la randonnée. Nous arrivons à un col, puis sur un plateau. Nous en profitons pour faire une petite pause. Une compote, un gâteau, et quelques photos plus tard, nous repartons. Cette fois le sentier descend. Nous arrivons enfin aux 3 grottes d'extraction de chaux. Nous montons voir le porche avec Timothée. Le porche d'entrée a de belles dimensions : 3 m de haut par 6 m de large. Il n'y a qu'une seule galerie d'environ 30 m et le terminus présente des dimensions beaucoup plus réduites : 1 m de haut par 1,5 m de large. Je fais quelques photos. Deux autres grottes, plus petites, sont à côté du sentier. Sylvie va en voir une et nous reprenons ensuite le chemin du retour.
TPAR(andonnée) : 3 h 30 (Guillaume)

Désobstruction (DP, 18/04/2014)

Vendredi 18 au lundi 21 avril
Prospection à Samoëns
Participants : Lucille Delacour, Stéphane Lips, David Parrot, Xavier Robert
Montée au refuge vendredi soir.
Samedi, désobstruction dans le BA3a, découverte du BA5 et vaine recherche du CP62.
Dimanche, découverte du BA6 (-35 m ; TPST : 2 h) et débouchage du CP62.
Redescente dans la vallée lundi. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Samedi 19 avril
Canyon du Rhéby et Trefond Pernaz (01)
Participants : Clément Baudy avec Matthieu Bacconnier
La saison des canyons commence. Les interdictions sont levées. On va pouvoir enfin s'amuser légalement. J'invite Matthieu (un collègue de l'INSA) à faire une petite initiation en ce week-end pascal. Direction le Réhby. Il n'y a pas trop d'eau et heureusement parce qu'elle est fraîche ! Nous descendons rapidement. N'étant que deux, j'en profite pour lui expliquer les techniques de base en canyon. Après une bonne heure dans le Rhéby nous partons en direction de Trefond. Le deuxième canyon est tout aussi frais, mais plus ludique. Nous nous amusons bien ! TPEC : 3 h 30 (Clément)

Samedi 19 avril 2014
Canyon du Neyron (26)
Participants : Boris Laurent, Vincent Sordel, Denis Drumetz avec Catherine et Camille
Nous voilà partis pour un week-end de Pâques Vertacorien avec Estelle, Boris et Gabin. Une fois le matériel chargé, nous partons au Neyron. Denis et Catherine nous attendent à Izeron pour un pique-nique à l'entrée du cimetière. Alors qu'Estelle part avec Gabin pour le monument de la Résistance à Vassieux, nous organisons la navette et nous nous engageons dans la rivière. Le canyon est joli mais

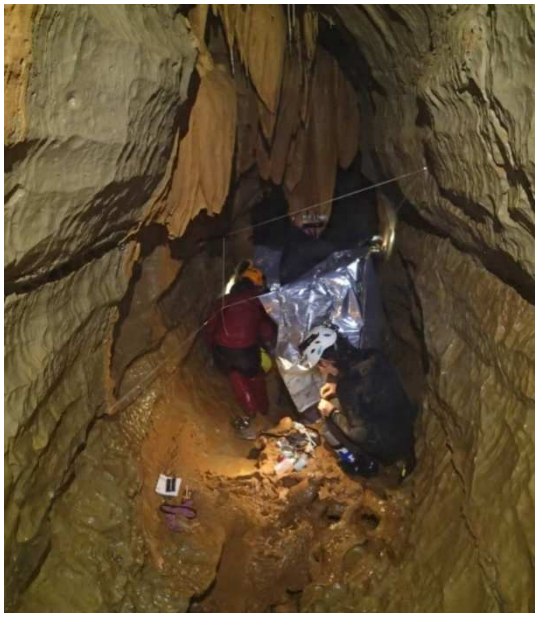
Canyon de Croiserette (AA, 20/04/2014)

ne coule malheureusement pas. Arrivés à la C40, je m'occupe du rappel et explique à mes camarades qui s'impatientent en bas que je prends toutes les précautions pour ne pas coincer la corde. Denis me dit que rien ne sert de lutter, de toute façon ça m'arrivera un jour ou l'autre. Et aux 2/3 de la descente, le doute m'envahit… à juste titre : impossible de rappeler la corde ! Résultat, 3 cordes et 1 kit coincés dans le canyon. Il commence à être tard et Estelle nous attend déjà à la Batteuse. Nous sommes quittes pour le refaire demain.
TPEC : 4 h (Vincent)

Samedi 19 et dimanche 20 avril
Canyon du Gros Dard, Coiserette, le Flumen (39)
Participants : Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Anne-Claire Sargos, Boris Sargos avec Arnault Malard et Laurence d'Hautefeuille
Toine et Patou se retrouvent à St Claude vendredi soir. La famille Sargos se met en route samedi vers 9 h. Tout le monde se retrouve peu avant midi sur le parking aval de Gros Dard. Boris garde Amandine et nous dépose au départ du canyon. Il y a très peu d'eau dans la partie du début. Mais la cascade de la Queue de Cheval est bien assez impressionnante comme ça… En bas, des chamois nous regardent descendre… La 2ème partie est plus aquatique et le soleil nous aide à y aller. L'eau est froide. La Queue d'Ane nous annonce la fin. Nous ne trouvons sans doute pas le chemin idéal pour le retour. TPEC : 3 h
Nous nous retrouvons avec Arnault et Laurence au parking du Flumen. Il commence déjà à faire sombre quand nous attaquons l'apéro. A minuit, alors qu'il ne fait pas froid, chacun gagne son gîte : la tente, le camion et le hamac…
Dimanche, c'est Boris qui "canyonne" : nous allons à Coiserette. Les cascades se suivent, alternées avec les parties nagées, entres les troncs d'arbres… Le retour est, comme le dit le topo, "droit dans la pente", surtout à la fin… TPEC : 3 h
Les Sargos repartent. Nous allons pique-niquer au Flumen. La motivation baisse. Il est 15 h, la fromagerie ferme à 19 h (la concoillotte n'a pas résisté à l'apéro d'hier) : nous décidons de faire le début du Flumen. Navette de la cascade du moulin aval vers le moulin amont et nous nous changeons sous un ciel nuageux. Cette partie est pleine de mousses, d'herbes, de blocs et Laurence nous raconte que les eaux usées s'y déversent… ça donne peu envie. Corde trop courte pour le rappel, anneau trop petit pour rappeler facilement : ce canyon nous fait réviser nos techniques.
TPEC : 2 h. Il est 18 h 30 et la fromagerie ferme à 18 h 30… (Patou)

Samedi 19 au lundi 21 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Nous partons durant trois jours aux Sept Frères. Nous y faisons deux plongées par jour, profitant de l'eau claire. (Bernard)

Samedi 19 au mardi 22 avril
Stage SSF de plongée, Fontaine de Sauve, grand aven de Sauve, exsurgence de Bagard (30)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Mowgli, Laurent, Philippe, Isabelle, Damien, Thomas, Eric, Pierre, Jérôme, Christophe
Samedi, nous commençons par un accueil des stagiaires. Suit une présentation du SSF, d'un point de vue global, puis plus spécifique plongée.
L'après-midi, nous plongeons dans la fontaine de Sauve. Le scénario indique qu'une personne s'est perdue lors d'une plongée dans la cavité. Les équipes partent les unes après les autres, pour effectuer une recherche de type systématique. En soirée, on voit la mise en place d'un secours SSF plongée.
Dimanche, nous révisons en falaise les différentes techniques sur agrès : répartiteur de charge, palan, tyrolienne et balancier. Nous partons ensuite pour le grand aven de Sauve. Nous faisons des équipes mixtes, plongeurs et SSF30, dans les ateliers : mise en place du répartiteur, réalisation du balancier, palan, tyrolienne et frein de charge.
L'après-midi, nous attaquons le portage de civière sous terre : balancier avec reprise sur une pente



Stage FFS de plongée (CL, 20/04/2014)

montante par un palan, puis demi-tour en frein de charge, tyrolienne avec un passage en balancier au milieu. En soirée, présentation de l'ASV : point chaud et généralités. Présentation de la communication filaire et du TPS.
Lundi, nous faisons des ateliers de mise en pratique : SPL05, TPS, Point chaud.
L'après-midi, nous plongeons dans l'exsurgence de Bagard : recherche d'un plongeur perdu post siphon. Trois équipes se constituent : ASV, communication TPS et communication filaire. L'équipe ASV prend contact avec la victime, monte un point chaud derrière le siphon 2, et commence les bilans tout en réchauffant la victime. Nous sommes rejoints par l'équipe de communication TPS, qui met rapidement en place le dispositif puis par l'équipe filaire.
Mardi, exercice d'évacuation de la civière plongée. Nous prenons en charge la civière par équipes de trois plongeurs. L'exercice se déroule bien, malgré quelques fuites au niveau de la combinaison de la victime… Nous terminons par un débriefing individuel, et un repas tous ensemble. (Cédric)

Dimanche 20 avril
Canyon du Neyron, scialet du Satyre (26)
Participants : Boris Laurent, Vincent Sordel
Nous n'avons qu'une voiture et décidons de remonter le GR pour entrer dans le canyon au niveau de la 2ème échappatoire. L'opération s'avère plus difficile que prévue et il nous faut plus de 2 h pour prendre pied dans le canyon. La suite de la descente n'est qu'une formalité. TPEC : 1 h
Après un rapide pique-nique, nous partons pour la forêt de Lente sous les premières gouttes de pluies pour visiter le scialet du Satyre. J'éprouve des difficultés à trouver la bonne lucarne dans le deuxième puits (forcément il y en a 5…). Boris se rend compte qu'il a déjà fait cette cavité et qu'elle n'est pas très large comme nous l'avait indiqué Estelle. Nous faisons demi-tour prématurément, mais sans trop de regrets. Nous ressortons dans les nuages. TPST : 3 h 30 (Vincent)

Lundi 21 avril
Scialet du Pot du Loup (26)
Participants : Estelle Forbach, Vincent Sordel
Cette fois, c'est Boris qui garde Gabin. La route qui mène au plateau d'Herbouilly est encore enneigée à partir du chalet de ski de fond.
Nous passons devant le puits d'entrée, et descendons jusqu'à la deuxième entrée. Au premier panneau « Attention danger », Vincent s'engouffre dans un boyau qui ne mène nulle part. Nous continuons alors jusqu'à la petite escalade qui rejoint la suite. Puis des jolis puits nous mènent au fond : souvenirs d'initiations INSA pour Estelle, et de son premier « vrai » trou du Vercors pour Vincent ! Remontée tranquille. TPST : 3 h (Vincent)

Stage FFS de plongée (CL, 20/04/2014)

Lundi 21 avril
Plongée en Mer : Chaouen, île du Planier (Marseille, 13)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure
Visite de l'épave et du tombant à proximité. (21 m, 32 min (Romain)

Jeudi 24 avril
Goul du Pont, Goul de la Tannerie (Bourg St-Andéol, 07)
Participants : Romain Roure avec Mowgli
Un petit aller retour rapide à -40 m… juste le temps de vider un relais de 7,5 L (-40 m ; 23 min) avant de filer à la Tannerie. L'idée est de rejoindre Mowgli au niveau du canyon vers 150 m pour lui mener l'oxygène pour ses paliers. Je le rejoins à 250 m de l'entrée, l'accompagne jusqu'à la sortie puis je retourne au canyon pour faire le retour dans le noir… Un plaisir ! (-12 m ; 43 min) (Romain)

Samedi 26 avril
Cuves de Sassenage (38)
Participants : Clément Baudy, Thomas Cabotiau avec Thomas T.
J'emmène Thomas, mon beau-frère, aux cuves de Sassenage. Il les a déjà faites en initiation. Nous récupérons le nouveau passe électronique à l'office du tourisme de Sassenage. La sortie se passe sans encombres et le niveau d'eau est assez élevé : certains escaliers sont arrosés dans la partie touristique. Nous faisons demi-tour à la galerie des Marmites comme prévu. Une vidéo a été tournée et montée par Clément. TPST : 7 h (Thomas)

Samedi 26 et dimanche 27 avril
Stage perfectionnement, gouffre Jean-Nouveau (83)
Participants : Yann Fabre, Cédric Lacharmoise, Romain Roure, Vincent Sordel
Yann, Louis, Rémy, Stéphane et moi allons au Jean-Nouveau. Le but est de descendre jusqu'au réseau du Gors, à -490 m. Nous disposons, d'un créneau de 19 h, bien suffisant. Nous préparons les kits vendredi soir. Certaines longueurs sont indisponibles, et nous nous retrouvons avec quelques cordes un peu trop grandes (genre 48 m

pour une corde prévue de 30…). Du coup, on passe de 6 kits à 7 kits d'équipement, plus un kit d'encadrement et un d'eau. Nous partons finalement assez tard, vers 8 h 30, pour une entrée sous terre de Yann, qui équipe le premier puits, vers 9 h 30. Je le suis 45 min plus tard. Stéphane et Louis se décalent d'une demi-heure derrière moi. Je rejoins rapidement Rémy et Yann, et nous continuons vers le fond du puits. Il y a un bivouac en bas du grand puits, et nous y déposons le repas du soir… Nous continuons dans un réseau horizontal et nous avançons rapidement. J'attaque l'équipement de la suite, avec deux kits, presque jusqu'au puits du Photographe. Yann prend le relais jusqu'à la diaclase de Pâques. Nous y laissons de l'eau, et nous nous reposons 15 min. Je finis mon repas rapidement et je reprends l'équipement du puits Foëter, jusqu'au puits de l'Araignée. Yann équipe ce magnifique puits, au départ fantastique.
Arrivés dans la salle de la Lune, nous cherchons la suite, en nous aidant de la topo… et nous finissons par arriver en haut du puits des Perles. Il est 16 h. Nous cherchons le passage vers le réseau des Gors, sans le trouver. Nous décidons de poursuivre la descente dans le puits des Perles atteignant ainsi la cote -500 sur cette sortie perf. Une belle réussite pour Louis qui commence la spéléo. Maintenant, il faut remonter… Louis bloque sur un frac. Nous l'interrogeons du bas et il nous dit qu'il va s'en sortir… Deux sacs de nœuds plus tard, Remy monte à son niveau pour l'aider. Louis s'est un peu emmêlé avec les longes, les bloqueurs… La remontée risque d'être longue… Quelques explications plus tard, Louis reprend la remontée, très fatigué. Nous faisons une pause "compote et Balisto" au bivouac de la diaclase de Pâques. L'équipe remonte à peu près de 100 m par heure, sans compter les pauses. Yann et moi déséquipons à tour de rôle. Nous refaisons une pause au bas du grand puits et vers 23 h 30, Stéphane attaque la remontée, suivi par Louis qui a récupéré la pêche et qui prend un gros kit de cordes. Il avance rapidement, suivi par Rémy et Yann. J'attends 1 h en bas du puits que la corde soit libre… Frigorifié, mais heureux, j'attaque la remontée vers 0 h 30, en déséquipant. Stéphane, arrivé en haut, pose une poulie pour accélérer la remontée des kits lourds… Délestés du poids, nous avons l'impression de voler. Nous sortons finalement tous à 2 h du matin. Nous nous changeons à la voiture, sous une bruine forcissante, pour revenir au gite.
TPST : 16 h 30. (Cédric)

Dimanche 27 avril
Grotte de Jujurieux (01)
Participants : Gaëtan Poschmann, Bruno Thouvenin, Clément Baudy, Frédéric Delègue (Vulcains), Romain Rousseau, Marion Lassalle, Béatrice Baudo (Troglodytes), Mathieu Bacconnier, Eric et Maïa Gaillard, Laetitia Croizier, Stéphane Hauser (néophytes).
Départ du local du club à 11 h 15. Nous retrouvons Bruno au parking de la grotte de Jujurieux à 12 h 30. Nous rencontrons Marion, Béa et Romain des Troglos et faisons la sortie ensemble. Nous passons par le P6, la grande salle et arrivons à la Sableuse. Gaëtan, Bruno, Béa, Clément et Mathieu poursuivent jusqu'à la salle de la Vierge. Le reste du groupe repart vers l'extérieur par l'entrée de la Carrière. Sortie sous le soleil. Nettoyage du matériel dans le ruisseau en contrebas. La 2ème équipe ressort une 1/2 heure après la 1ère.
TPST : 3 h à 3 h 30 ; Profondeur : -40 m. (Fred D)

Lundi 28 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site du T-Rouge. (-25 m, 60 min) (Bernard)

Mardi 29 avril
Scialet du Chassillan (St-Agnan en Vercors, 26)
Participants : Frédéric Alvarez, Clément Baudy, Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann
Les emplois du temps ne dégageant pas de fenêtre spéléo en journée, nous optons pour une sortie nocturne… Initialement il était prévu une visite complète du gouffre Lépigneux, mais la météo pluvieuse nous amène à revoir nos plans et c'est donc le scialet du Chassillan, cavité fossile, qui est choisi… Je passe prendre Fred JR devant son boulot à St Fons à 18 h. Cécé nous rejoint, puis nous récupérons Clément à Bron. Nous arrivons sur les hauteurs de St Agnan à la nuit tombante. La route forestière est bloquée par des névés résiduels, nous obligeant à démarrer la marche d'approche de plus bas. Munis d'une carte, d'une boussole et d'une frontale, nous voilà partis sur les hauts plateaux à la recherche du scialet… Nous atteignons la zone du trou vers 22 h 30, posons les sacs et profitons du ciel étoilé pour nous restaurer. Ensuite nous nous branchons sur le mode chiens de chasse, et partons chacun dans une direction à la recherche du scialet. Ce n'est que vers minuit que les cris de Cédric, dans la nuit, annoncent la découverte du trou. Nous nous changeons rapidement et descendons le premier "puits-salle", qui nous amène dans une magnifique galerie… On se croirait plus en Ardèche que dans le Vercors. Nous faisons demi-tour vers 2 h, après que Cédric ait soufflé sa bougie d'anniversaire et que nous ayons terminé le gâteau. A 4 h nous sommes de retour à la voiture, sous une pluie timide qui va s'intensifier jusqu'en mode déluge. A 6 h 30 nous arrivons sur Lyon, en même temps que le lever du soleil. En conclusion : superbe cavité atypique du Vercors avec un bon courant d'air, qui donne envie d'y retourner. Et pourquoi pas pour faire la chasse à ce dernier ? (Gaë)

Mai 2014

Jeudi 1er mai
Scialet des Fleurs Blanches (Font d'Urle, 26)
Participants : Xavier Robert avec Dirk, Stéphane et Philippe des Geckos, Mattei de Roumanie, Patrick du GSV
Nous nous retrouvons sur le parking à 9 h 30. Nos objectifs sont multiples :
- travailler la trémie des Spéléonautes 1
- revoir des départs dans les Spéléonautes 2
- grimper la petite cheminée juste au niveau de la trémie.

Nous entrons sous terre entre 10 h 30 et 11 h. Aux voûtes mouillantes, il n'y a qu'un seul bateau. Philippe et Stéphane, étant les premiers, passent en se mouillant. Dirk a descendu le bateau des Geckos, que nous mettons en place à la première voûte mouillante et nous passons au sec. Nous nous retrouvons tous au pied de l'escalade des Cannelures pour manger. Tandis que Stéphane et Philippe vont revoir les Spéléonautes 2, nous refouillons la trémie et attaquons la désob, à la fois en bas à gauche, et au plafond. En bas à gauche, le tir que j'ai fait permet de travailler un peu mieux, mais n'a pas fait beaucoup avancer le schmilblick. En revanche, les tirs de Dirk au sommet de la trémie ont été efficaces. Ils nous permettent de monter de 2 m dans la trémie, jusqu'à un petit carrefour. Nous continuons en suivant le plafond, à l'horizontal vers la droite. Nous avançons environ de 5 m en bougeant quelques cailloux, jusqu'à une étroiture due à deux blocs coincés au sol. Je n'ose pas les décoincer, ayant peur qu'ils décoincent aussi le bloc sus-jacent qui, lui, est bien gros… Il ne nous semble pas qu'il y ait du courant d'air dans cette partie. Nous allons voir le second départ. Au bout de 2 m, le plafond semble "s'horizontaliser", mais les blocs empêchent de voir plus loin. Le courant d'air y part. Il y a beaucoup de choses en équilibre au dessus, et nous avons peur de tout déstabiliser en les touchant. Stéphane et Philippe reviennent. En attendant que les gaz se dissipent, Mattei escalade la cheminée que nous avons entrevue en mars. Il grimpe de 5 m, et s'arrête sur une étroiture de 20 cm de diamètre. Il semble qu'il y ait un faible courant d'air, mais il n'y a rien à espérer. Stéphane prend le relais et perce 2 trous en plafond au sommet du passage remontant pour voir. Pendant ce temps, Dirk et Patrick retournent en bas de la trémie sur la gauche, pour préparer l'éclatement de deux blocs. Nous faisons le tir en haut de la trémie, mais au final, nous avons été trop gourmands et il n'y a qu'une partie de la paroi qui tombe. Nous pouvons tout de même passer la tête, et voir qu'il y a plein de petits blocs (10 cm environ), que ça parait à peu près désobstruable, et que le plafond se verticalise de nouveau. Je commence à percer un autre trou pour finir le travail et pouvoir travailler plus haut, mais la mèche ne veut plus entrer dans le caillou. Et pour cause, il n'y a plus de carbure au bout ! Tant pis, ça sent le retour à la maison. Nous faisons le tir du bas et plions tout le matos. Dirk et Patrick partent après le tir. Stéphane et moi attendons un peu et allons voir le résultat du tir. Il a assez bien fonctionné, les blocs sont fendus, mais les blocs au dessus ont un peu bougé. Nous essayons d'enlever quelques cailloux, mais ce n'est pas évident car il faut travailler la tête en bas. La prochaine fois, il faudra casser le caillou sur lequel nous sommes couchés. Ca permettra d'avoir plus de place pour travailler. Nous remontons tranquillement. Nous arrivons aux voitures entre 22 h et 23 h.
TPST : 11 h 30 à 12 h 30 (Xav)

Canyon 44 (AA, 05/05/2014)

Jeudi 1er mai au dimanche 4 mai
Plongée en mer : le Donator, la Piscine-Roche percée, la Pointe du Vaisseau, l'épave du Grec (Hyères, 83) puis sous terre : Goul du Pont (Bourg Saint Andéol, 07)
Participants : Romain Roure avec Doudou, Vincent Lignier, Clémence, Mowgli.
Jeudi : Nous partons en deux palanquées groupées pour l'explo de l'épave mythique du Donator ! Les bouées indiquant l'emplacement sont presque sous l'eau à cause du courant extrêmement important. C'est donc en nous agrippant au Donator que nous en faisons le tour… rapide… trop rapide !
A refaire ! (-41m ; 35 min)
Doudou et moi faisons une deuxième plongée à la Piscine-Roche percée. Si la roche est percée, c'est parce que l'armada de Toulon s'entraînait à tirer

dessus ! Du coup dessous c'est un véritable chaos de gros blocs où la faune et la flore se régalent.
Après avoir vu tous ces fruits de mer nous dégustons une larme de blanc à -6 m lors des paliers…. Étonnant comme le goût est démultiplié sous l'eau ! (-19 m ; 51 min)
Vendredi : Plongée en recycleur. Cela fait 3 mois que j'ai réservé cette journée. Après un gros briefing au club avec les explications passionnées de Franck Bonnet et Alain Lormeau, nous partons pour la Pointe du Vaisseau.
C'est réellement une fois sur le pont, en train de nous équiper, que je réalise que l'histoire commence. Nous nous immergeons et faisons quelques exercices en surface avant de partir découvrir le monde du silence. Tout d'abord plus de poumon ballast du coup… ben on réapprend a s'équilibrer… ensuite les poissons, ben comment dire, cela n'a rien a voir. J'aurais pu presque goûter du rouget et à deux reprises on s'est demandé si on n'était pas du goût des mérous qui nous tournaient autour… Bref : trop court malgré les 56 min d'immersion. A refaire d'urgence ! (-14 m ; 56 min)
Samedi : Doudou, Clémence, Vincent L., Mowgli et moi plongeons sur l'épave du Grec. Depuis le temps que Doudou m'en parle, nous y sommes. L'épave se situe non loin du Donator. Le courant est toujours présent mais a faibli, ce qui nous permet de savourer encore plus la descente. Nous nous payons même le luxe d'une rapide visite des cales. Impressionnant ! (-45 m ; 32 min).
Samedi : La Gabinière
Magnifique journée ensoleillée. Notre guide nous propose donc la journée complète avec repas sur Port Cros. La plongée du matin, à la Gabinière, est tellement exceptionnelle avec ses homards, mérous et son énorme banc de baracudas, que nous y retournons l'après-midi. Faut dire que Mowgli avec ses bonbons a su négocier : 49 min pour 31m le matin et 47 min pour 26 m l'après-midi. (Romain)
Dimanche : Lors du retour de ce WE du 1er mai, il y a trop de monde sur la route… Avec Mowgli nous décidons d'aller dé-saler le matériel à la Tannerie.
Pour ne pas laisser le camion seul nous plongeons chacun notre tour et nous partons chacun avec un relais de Nitrox 40% pour la fatigue. Je fais demi-tour à 430 m de l'entrée et j'éteins mes lumières vers 100 m pour un retour vers la surface à "tâtons". (-11,3 m ; 56 min) (Romain)

Vendredi 2 au mercredi 7 mai
Canyon en Corse : Ruisseau de Fumincelli, La Vacca, Purcarraccia, Poludjellu, Canyon 44 (Solenzara, 2A)
Participants : Antoine Aigueperse, Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Stéphane Lips avec Judicaël Arnauld, Florence Colinet et Aurélie Paulet

Au départ de la Nura (AA, 06/05/2014)

Vendredi : Ruisseau de Fumincelli (Pauline, Steph, Flo, Aurélie, Toine, Patou). Nombre de sauts : 3, Cordes : néant. Randonnée aquatique, calme, parfait pour une première demi-journée après une nuit dans le ferry. TPEC : 2 h
Samedi : La Vacca (Pauline, Steph, Flo, Aurélie, Toine, Patou). Nous partons après une autre équipe. La pluie fine démarre le canyon en même temps que nous. Eau claire, gros blocs, sauts, le canyon passe vite. Tout se saute, pour ceux qui n'ont pas peur au dessus de 8 m. Nous sortons en rive gauche comme indiqué dans le topo, avant les gros rochers encaissés. Le chemin nous parait peu fréquenté… Arrivés en haut, nous nous rendons compte après pas mal de questions/reflexions que nous aurions dû continuer le canyon… Retour par le chemin des sangliers pour ceux qui suivent Steph. TPEC : 1 h
Dimanche : Purcarraccia puis Poludjellu (Pauline, Steph, Judi, Aurélie, Toine, Patou). Marche d'approche évidente, petit questionnement sur la rive gauche ou rive droite de la C7. Toboggans dans de l'eau bleue, claire, sous un soleil timide. Deux grandes cascades, touristes vers la fin sur le chemin de rando. Globalement peu d'eau, par rapport aux photos. TPEC : 3 h
Grâce à Judi, nous ne remontons pas la Purcarraccia… nous reprenons la voiture pour aller faire Poludjellu. Un chemin monte bien le long du canyon. La topo nous annonce des difficultés pour le chemin et un début de canyon après une C22 et C18 mais nous n'en trouvons pas… Nous décidons de démarrer et finalement, c'est le bon endroit. Tout peut se faire en sautant du moment qu'on n'a pas peur des sauts de 10 m. Retour rapide comme promis.
Lundi : Canyon 44 (Steph, Flo, Toine et Patou). Nous allons plus loin pour cette journée à petite équipe. Départ sans se presser à 11 h. Nous laissons Flo et Steph au départ, allons poser la voiture au retour, vérifions le chemin du retour et remontons à pied au bord de la route, près du tombeau.

Descente du canyon : l'eau est sombre et le granit est blanc. Longue marche avant la 1ère cascade, pour laquelle nous ne trouvons pas d'amarrage et que nous contournons. Marche puis arrivée vers une cascade, toujours pas d'amarrage, nous pensons ne pas être dans le bon canyon, mais l'amarrage inaccessible de la cascade suivante nous montre que nous sommes dans le bon. Biefs successifs, C22 surestimée un peu arrosée, une odeur de charogne insistante, un marcassin aux pattes arrière cassées, un retour comme annoncé, droit dans l'éboulis… On peut se passer de cette course : les amarrages simples et anciens nous montrent que ce canyon ne fait pas partie des classiques…

Mardi : La Nura ou comment lire les cairns corses (Aurélie, Toine Patou, Pauline, Steph). Les lever sont éparpillés mais nous partons à 7 h comme prévu. Steph a dormi avec la carte IGN et révise encore dans la voiture. Pendant les 20 min de voiture, il nous décrit avec son grand talent d'orateur les événements de la journée à venir : col 1, col 2 puis punta 1, punta 2, punta 3 puis nous quittons le chemin pour suivre la crête… A 7 h 50 nous faisons (ou croyons faire) la photo de groupe au départ : le touriste désigné trouve moyen de la rater ! Nous commençons l'ascension, perdons le chemin au bout de 10 min, et retrouvons la trace grâce à la carte IGN. L'ascension est raide mais encore au frais. Toine sue déjà avec son sherpa énorme. Pause vue et puis, comme nous faisons toujours et inexorablement confiance à Steph, léger détour au col X. Une dernière pause crème sous une arche juste avant de quitter le sentier. Il est 9 h 50.

Nous suivons un sentier cairné qui nous emmène au pied de belles aiguilles qui semblent parfaites pour les grimpeurs. Nous suivons les indications du topo et contournons par l'est, mais nous ne sommes pas sur un sentier… nous trouvons des cairns, traversons des blocs, montons, descendons, rajoutons des cairns sur notre passage. Au passage du col nous découvrons de nouveaux obstacles : herbe piquante, petits arbustes piquants… Chacun cherche son chemin. Nous sommes en vue de l'entonnoir qui nous conduira au canyon : il est 13 h. Nous pique-niquons avec une vue fantastique sur la côte. C'est l'heure du départ pour le canyon : nous descendons environ 200 m de dénivelé pour atteindre le départ. Nous sommes tout petit petit petit au milieu de ce paysage minéral érigé, avec des arrivées de brouillard… Le canyon est rempli de neige. Steph et Toine descendent la C30 : il est 15 h. Nous décidons de renoncer et de rentrer à pied. Steph nous propose un retour différent et nous acceptons tous à l'unanimité : l'objectif est de nous rapprocher du camping, car entre temps Judi a redescendu la voiture à l'arrivée du canyon. Le sentier nous permet d'avancer plus vite qu'à l'aller mais la distance à couvrir est plus grande. Les pieds chauffent dans les bottes, les néoprènes sèchent. Nous arrivons à Tuca : lieu bucolique à la vue imprenable, à l'herbe douce et verte. Nous y resterions volontiers, mais il est 18 h 45 et nous avons encore du chemin. Grâce aux talents de Pauline pour trouver les chemins perdus, nous retrouvons le nôtre. Nous croisons des odeurs de sanglier régulièrement, ce qui n'est pas très rassurant dans la nuit bien noire au milieu du maquis corse ! En plus, c'est la période des marcassins… Le chemin est interminable. Nous finissons par arriver à 23 h 17 au parking du départ du Fumincelli. Flo et Judi n'ont pas reçu nos messages : la voiture est toujours à la Purcarraccia. Steph rentre en courant au camping (il est increvable !). Judi n'y est pas : il nous attend à l'arrivée du Purcarraccia. Flo va donc réveiller le gardien belge qui gère le camping pour qu'il prête sa voiture à Steph. Tout le monde se retrouve au camping pour un échange d'impressions et un beau dénouement autour d'un plat de pâtes à 0 h 30.

Mercredi : Rien ! Personne ne peut marcher. Nous avons tous des ampoules aux pieds. Nous nous civilisons et terminons la semaine par un restaurant corse ! Patou accompagne néanmoins Flo pour un exercice topo : même à côté du camping, les chemins ne sont pas simples à trouver : 2 h suffisent à réveiller les échauffements des pieds.

TPEC : 2, 1, 3, 3, 2, 2 et 0 (Patou)

Dans Purcarraccia (AA, 04/05/2014)

Samedi 3 et dimanche 4 mai

Canyoning de printemps : canyon d'Angon, Belle Inconnue (avec Boris), Mine, canyon de Frontenex, canyon de Grenant

Participants : Clément Baudy, Boris Sargos avec Alexandre Ruffin (ancien Vulcain)

La saison de canyon commence à peine. Nous prenons la direction de la Haute-Savoie pour aller tâter du gros débit comme on aime bien au printemps. Résultat : cinq canyons en un week-end, des cascades qui tabassent, des torrents qui nous entraînent, des mouvements d'eau qui nous trimbalent dans tout les sens, des pures sensations… Bref la seul note négative, le caractère éphémère des week-ends, heureusement qu'il y en a quatre dans un mois ! TPEC : 7 h 30 (Clément)

Mardi 6 mai
Rivière souterraine d'Arbecey (Arbecey, 25)
Participants : Agnès Darnoux avec Cyrielle, Adrien et Laurent Galmiche
Sortie touristico-biospéologique dans la rivière souterraine d'Arbecey, en fait les amonts du Chaland pour ceux qui connaissent. Après quelques années d'absence, j'initie cette petite balade dans ce haut lieu du sous sol haut-saônois pour Cyrielle et Adrien en vacances chez mammie. Sous prétexte que les enfants ne sont pas très aguerris en technique verticale, Laurent nous fait un équipement ultra securit avec une moitié de Mickey de 5 m de long et main courante d'autant... Du coup, la descente s'effectue sans problème, mais la remontée des 7 m sur l'échelle se révèle ultra dynamique et tout le monde en bave bien, surtout avec la corde qui s'enroule à souhait dans le bazar, bref, à ne pas reitérer... (et tant pis pour le soi disant facteur 2). Arrivés au bas du puits, après quelques batraciens en tout genre et autres niphargus, nous entrons enfin dans l'eau, ni trop haute, ni trop fraiche. Nous admirons les sapins d'argile et autres phénomènes complètement dingues, jamais pris le temps de m'arrêter sur des remplissages avec autant d'émerveillement jusqu'à ce qu'Adrien commence une bataille de glaise, qu'il tient absolument à placarder partout ! Bon on avance là ! Y'a du chemin à faire... Au fur et à mesure qu'on rencontre quelques malheureuses draperies, Cyrielle pousse des hurlements d'admiration... Au retour, nous passons par la zone basse à l'entrée histoire de prendre un bain complet.... et d'entendre à nouveau les hurlements de Cyrielle. Dommage, on n'a pas eu le temps d'aller très loin, mais elle n'hésite pas à classer Arbecey number one dans son hit parade des grottes (après Gonvillars, et l'aqueduc de Briord, facile...). TPST : 2 h (Agnès)

Mercredi 7 mai
Aven du Rousti (Simiane, 84)
Participants : Estelle Forbach, Boris Laurent
Nous profitons de nos vacances dans le Vaucluse pour aller faire une petite promenade à l'aven du Rousti que nous ne connaissons pas. Nous descendons le P20 d'entrée, puis nous engageons dans la direction qui nous parait la plus apparente après avoir constaté que nous avons laissé la topo à la voiture. Nous avons donc pris le métro, puis nous passons le long d'une trémie stabilisée, suivons des mains courantes en place, puis arrivons sur un dernier passage équipé version via ferrata. Nous remontons alors et ressortons au soleil par une petite trappe ! Retour à la case départ, nous passons à la voiture récupérer la topo, et redescendons le puits d'entrée ! Cette fois nous empruntons la chatière qui mène à la suite de ce petit trou, et descendons rapidement au fond. Nous remontons déjeuner dehors. TPST : 3 h (Estelle)

Mercredi 7 au vendredi 9 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Nouveau week-end prolongé aux sept Frères. Nous partons mercredi après-midi et faisons deux plongées jeudi et deux autres vendredi. (-38 m, 60 min) (Bernard)

Jeudi 8 mai
Nocturne à Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Romain Roure avec Mowgli
De retour sur Lyon depuis 48 h et par peur de désaturer nous retournons à Chindrieux après le boulot faire des bulles avec Mowgli. (-40 m ; 31 min) (Romain)

Jeudi 8 mai au dimanche 11 mai
Goul de la Tannerie, résurgence de la Marnade, peyraou de Chadouillet, aven Armédia (07 et 30)
Participants : Florence Colinet, Virginie Humbert, Cédric Lacharmoise, Xavier Robert, Romain Roure, Renaud Roure, Constance Picque avec Marine Lacharmoise, Carlos Placido, Pascal et Cindy
Jeudi, Romain et moi plongeons au goul de la Tannerie (BSA, 07), balade dans le puits jusqu'à -26 m, à un peu plus de 700 m de l'entrée. Plongée de 102 min.
Vendredi, Romain, Mowgli et moi plongeons à la résurgence de la Marnade (Monclus, 30), jusqu'à 150 m environ. TPST : 50 min environ pour -32 m. Le soir, Mowgli casse la clef de sa voiture dans sa serrure… Constance nous accompagne pour se balader.
Samedi, Romain, Cédric, Pascal et moi (+ Cindy, Marine et Constance au soleil) passons voir Philippe Bertocchio qui plonge au Grand Goul. Puis nous plongeons au peyraou de Chadouillet (07) jusqu'au départ du S5. C'est gazé entre les siphons. TPST : 1 h 30
Pendant ce temps, Mowgli fait un aller retour à Lyon pour récupérer une nouvelle clef.
Dimanche, Flo, Romain, Vie, Renaud, Mowgli, Carlos, Cédric, Marine, Constance, Pascal, Cindy et moi faisons un peu de spéléo dans une petite cavité du Gard (aven Armédia) avec quelques beaux

Aven Armédia (XR, 11/05/2014)

plafonds, mais plutôt bien boueuse. Marine remonte au micro-track, accompagnée par Romain, Flo et Cédric. TPST : 6 h (Xav)

Vendredi 9 et samedi 10 mai
Ruisseau d'Audin et clue du Riolan (06)
Participants : Antoine Aigueperse, Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Stéphane Lips
Vendredi, Toine, Pauline et Steph font le ruisseau d'Audin. Patou est en support avec habits secs et bières fraiches. A recommander : la boulangerie de Breil sur Roya pour les baguettes chaudes à dévorer en terrasse.
Samedi, Pauline, Toine et Patou parcourent la clue du Riolan. Steph reste ranger la table du petit déjeuner et faire la navette… Après une soirée dans une douce chaleur, avec un pot-au-feu tiède (plus de pétrole) et une nuit sous la lune pour les amateurs de hamac et dans la cabane forestière pour les autres, départ à pied pour le canyon à 8 h 39 : 3 min après nous y sommes. Belles couleurs, débit parfait, petits rappels, parties nagées, eau pas froide. Mais odeur de poisson et crapauds ENORMES sur les derniers biefs… TPEC : 2 h (Patou)

Samedi 10 mai
Canyon du Diable (Saint Christophe en Oisans, 38)
Participants : Clément Baudy avec Alexandre Ruffin et Tibo Karibian (anciens Vulcains)
La météo est mauvaise, les canyons sont pleins et le printemps fait fondre la neige restante. Après réflexion autant se mettre vraiment dans le mal, direction l'Oisans : canyon du Diable. Sur place nous posons les sacs au début du canyon, faisons la navette et marchons à poil dans la ville ! 11 h : nous démarrons le canyon. L'eau est aussi limpide que froide, les obstacles sont nombreux, l'ambiance est folle. Au bout de 3 h de canyon nous arrivons enfin vers le pont en prenant notre temps, la météo le permet. Les dernières cascades sont légèrement plus arrosées, la fonte de neige commence à se faire sentir. Après 5 h dans l'eau froide nous sortons enfin. A refaire quand il fera plus chaud, l'équipement est vraiment au top.
TPEC : 5 h (Clément)

Samedi 10 mai
Ultra trail des Coursières (69)
Participant vulcain : Frédéric Astolfi
Réveil à 4 h pour attaquer l'ultra trail des Coursieres dans les monts du Lyonnais : 102 km et 4200 m de dénivelé positif. Comme prévu avec ma maigre préparation et ma dernière semaine de ripailles dans le nord j'en ai bavé dans les montées, me traînant comme une larve en m'appuyant sur mes bâtons. Heureusement je peux compter sur les descentes pour me refaire et mon estomac d'autruche m'affranchit de tout problème digestif. 80% de mental on dit, bon j'ai donc couru les 20 premiers km puis mentalisé les 80 restants. Sans surprise je suis repassé par toutes les étapes bien connues des trailers : de l'euphorie à la "mais qu'est-ce que je fous là ?" en passant par le "jamais plus !" et le mode "zombie-je-mets-un-pied-devant-l'autre". Heureusement il y a cet esprit trail qui permet de taper la discute avec le petit groupe d'une douzaine qu'on voit tout le long du parcours accuser les même coups et avec qui on fraternise naturellement. De belles rencontres encore cette fois !
La preuve que c'est dans le mental : après 15 km en 2 h 30 (oui j'ai honte mais j'ai marché... et pas que dans les montées), la dernière étape de 9 km est avalée en une heure en pensant à mon verre de bière tel le Saint graal m'attendant à l'arrivée ! J'ai bu 10 L d'eau, absorbé une dizaine de gels, mangé pas mal aux ravitos (super idée les soupes de pâtes !), pissé 2 fois, perdu 4 kg et gagné 1 belle médaille de finisher et les 3 points manquant pour participer à l'UTMB. 65ème en 15 h 05 (Fred)

Mardi 12 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des Tables de Mohamed. (-18 m, 60 min) (Bernard)

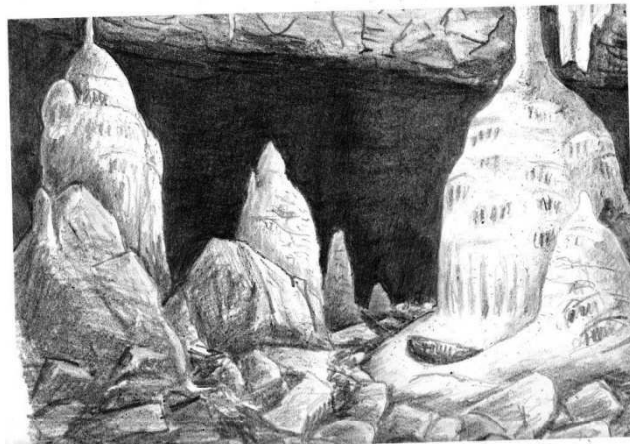
Vendredi 16 au dimanche 18 mai
Samoëns : CP62, BA03a et BA6 (74)
Participants : Virginie Humbert, Xavier Robert, Romain Roure
Montée au refuge vendredi. Samedi, ouverture du CP62, bouché par la neige, en 20 min et désobstruction au fond. TPST : 3 h.
Dimanche, tir à l'entrée du BA6 et du BA3.
TPST : 2 h. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Samedi 17 mai
Canyon du Gaz : Ecouge I et Ecouge II (Rovon, 38)
Participants : Clément Baudy avec Alexandre Ruffin et Tibo Kariban (ancien Vulcain)
Gros programme pour aujourd'hui et pas de navette. Nous mangeons rapidement sur le parking du haut d'Ecouge et posons les sacs à côté du tunnel. Après avoir garé la voiture au pont, direction le début du canyon du Gaz, 1 h de marche.

Hts Plateaux du Vercors (JR, 19/05/2014)

Le canyon commence bien, une belle cascade et un très joli plan incliné de plus de 80 m. L'entrée dans Ecouges I change l'ambiance. Il y a un bon débit, les manips maintes fois répétées nous permettent d'aller vite, heureusement il n'y a personne. Après la grande C60 finale, nous entrons dans Ecouges II, mais nous y somme pas seuls. Heureusement nous allons vite et les personnes nous laissent passer. Bilan de la journée : c'était long, mais la marche d'approche passe bien à pied (ne pas oublier la frontale pour le tunnel).
TPEC : 5 h

Samedi 17 et dimanche 18 mai
Exercice secours organisé par le SSF68 (Sainte Marie aux Mines, 68)
Participants du SSF69/42 : Patricia Gentil, Cédric Lacharmoise, Antoine Aigueperse
On nous avait prévenus, les barnums du SSF68 sont bien organisés ! Finalement ça dépasse toute notre imagination. Le scénario était à la hauteur de l'organisation. Revenons chronologiquement sur ces deux jours.
Vendredi soir, Patricia est accueillie à la sortie de la gare de Colmar par Cédric et Antoine venus en voiture. Nous dormons dans un champ près du lieu de rendez-vous.
Samedi : A 8 h 30 nous sommes sur le parking de Tellure. Il y a déjà pas mal de monde. En 1 h, trois tentes surgissent de terre et se transforment en PC, local matériel et réfectoire. A 10 h, nous sommes réunis pour le briefing : un chercheur de cailloux n'est pas ressorti de la mine de Tellure. Sa famille inquiète a déclenché les secours. La mine comporte plusieurs entrées. Une phase de recherches est lancée pour localiser le chasseur de cailloux. Très vite une voiture est localisée. Des gendarmes se rendent au domicile du propriétaire, une équipe cynophile est appelée en renfort. En parallèle, six équipes de sauveteurs spéléos sont envoyées dans six entrées les plus plausibles avec comme mission de déterminer s'il y a des traces de passages récents. Antoine et un autre sauveteur sont envoyés dans l'entrée « Armée Céleste ». Il y a effectivement des traces fraiches… Ils ressortent donner l'information au PC, puis sont réengagés pour localiser la victime dans Armée Céleste. La seule consigne est que le chasseur de cailloux n'a pas de baudrier. Aux alentours de 13 h la victime est localisée à 10 min de l'entrée. Antoine ressort donner l'info. Il arrive en même temps que l'équipe de transmission qui vient de tirer 800 m de câble entre le PC et l'entrée. L'équipe ASV arrive relativement vite et est amenée à la victime.
Pendant tout ce temps, une longue attente au soleil à discuter avec des spéléos démarre pour moi (l'équipe ASV est déjà bien fournie et rodée) et Cédric. Eric me dit qu'il va se passer quelque chose et que je pourrai quand même partir avec une 2ème équipe d'ASV… J'en profite pour découvrir comment cela se passe en surface : au PC, le tableau des entrées sous terre, les hypothèses du PC, les indications qui vont et viennent entre les équipes…
Il est environ 14 h 15, l'équipe ASV est auprès de la victime le tout à 10 min de l'entrée : LOUCHE !
« Entrée de Trou pour PC »
« Entrée de Trou j'écoute »
« Passez-moi Antoine »
« Est-ce que le médecin est arrivé à la victime ? »
« Pas vu de médecin »
« Médecin engagé sous terre avec un spéléo accompagnateur ! »
« Nous n'avons croisé personne en ressortant »
« Partez à sa recherche ! »
Yannick et Antoine re-rentrent à la recherche du médecin. Tout va très vite, des cordes lovées précédemment sont dans des puits… 1 puits, 2 puits, 3 puits, 4 puits, le médecin et l'accompagnateur sont retrouvés en bas d'un ressaut. L'accompagnateur est prostré sur lui-même et le médecin git par terre : elle est inconsciente et ne respire plus. L'accompagnateur joue à merveille son rôle. Il est accompagné jusqu'à la sortie où il est envoyé vers la Cellule d'Urgence Médico-Psychologique (CUMP).
Une deuxième équipe ASV se prépare en 15 min. Au PC, l'information de la perte du médecin semble incompréhensible : nous nous demandons même si c'est dans le scénario ou réel. En arrivant à l'entrée, nous croisons ceux qui ressortent. Le spéléo prostré joue tellement bien son rôle qu'un organisateur lui demande comment il va réellement.
L'équipe du SMUR arrive jusqu'au médecin. Elle est composée d'un autre médecin et d'une infirmière du SAMU et de Patricia.
Seul le médecin accède à la seconde victime et prononce le "décès" à 16 h 24. Nous attendons sans savoir pourquoi et quoi faire. Vers 17 h, deux inspecteurs de police judiciaire arrivent avec un technicien. Ils interviennent sous l'article 74 du code pénal pour déterminer les causes du "décès". Le médecin du SAMU, Yannick et Antoine sont interrogés sous terre. Le médecin répète qu'il n'a pas les compétences médico-légales pour affirmer les causes du décès. Pour les besoins de l'enquête Petro, resté en surface, donne l'ordre de sortir le corps. Pendant tous ce laps de temps, les équipes d'évacuation ont commencé à équiper les 4 puits pour le médecin décédé. Le chasseur de cailloux est, quant à lui, toujours à 10 min de l'entrée. Nous comprenons par le TPS que la roche étant très friable, l'équipe d'évacuation a décidé d'utiliser un étai de maçon comme amarrage. Malheureusement, il n'y a pas d'étais assez grand et une chèvre est demandée. Il apparaitra au débriefing que certains sauveteurs se sont demandé à quoi pouvait servir une biquette ! La civière avec la victime "décédée" sort en premier. Patricia qui a découvert que pour s'occuper on peut écouter la radio et donner des



Bournillon, Village Nègre, DA, 24/05/2014

infos apprend sur le tas avec l'équipe trans et ressort les bobines de fil en suivant la civière. La victime égarée sort également en civière. Tout le monde est dehors vers 0 h. Retour assuré par les pompiers. Au final sur cet exercice ultra complet et complexe, étaient présents une soixantaine de spéléos du SSF (SSF68, SSF93, SSF57, SSF67 et SSF69/42), 3 pompiers du GRIMP68 et plusieurs pompiers pour des missions de surface, des gendarmes du PGHM et PGHM38 et plusieurs autres gendarmes pour des missions de surface, 3 psychologues du CUMP68 et une équipe cynophile. (Patou)

Dimanche 18 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site du T-Rouge. (-31 m, 63 min) (Bernard)

Vendredi 23 mai
Assemblée générale de l'Office des Sports (mairie du 9ème arrondissement de Lyon)
Participant : Patrick Comte
18 h 30 : heureusement que je suis descendu en motos sinon j'étais coincé dans les bouchons… Réunion habituelle avec la présence de Marc Feuillet, adjoint aux sports du 9ème. Ca parle des gymnases, des salles de sport et des créneaux horaires, que du bla bla qui ne nous concerne pas.
1 h 20 et même pas d'apéro à la fin. J'ai fait acte de présence. (Patrick)

Lundi 19 mai et mardi 20 mai
Recherche du scialet de Chassillan (26)
Participants : Cédric Chambe, Gaë Poschmann, Fred Alvarez
Départ lundi à 21 h. Nous arrivons à St-Agnan-en-Vercors à 3 h pour une nuit à la belle dans les bois.
Réveil à 9 h. Nous commençons à chercher le trou, mais pas moyen de le retrouver (nous avons coupé dans les bois au mauvais endroit). Il est déjà tard et l'envie de rando et de prospection nous démangent. Petit tour en direction du grand Veymont pour faire prendre l'air aux 150 m de cordes. L'idée est de revenir prospecter, sur au moins deux jours. La zone a déjà été fouillée, mais sûrement pas tout, et c'est joli. Retour sur Lyon vers 18 h. (Fred)

Samedi 24 et dimanche 25 mai
CP62, BA06 (Samoëns, 74)
Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Sordel ainsi que Greg
Samedi, poursuite de la désobstruction dans le CP62. TPST : 5 h
Dimanche, désobstruction dans le BA06.
TPST : 2 h. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Samedi 24 mai
Grotte de Bournillon (26)
Participants : Daniel Ariagno, Taima Perez, Frédéric Augey
L'objectif est une balade pépère dans la grotte, en entrant par la galerie supérieure et sortie par la galerie principale et faire au passage quelques crobards au « village nègre ». Dès l'arrivée, le débit du Bournillon m'inquiète : lac plein à ras bord, fort courant et la cascade de sortie vers la passerelle qui crache à fond. On ne pourra pas ressortir par là, mais je crois me souvenir qu'on peut shunter la sortie par une vire haut perchée (« la vire des chèvres » ?). Nous voilà partis dans le réseau sup où, passés les grands volumes d'entrée, nous arrivons vite à du beaucoup moins confortable. Je n'ai pas remis les pieds au Bournillon depuis 35 ans et mes souvenirs ne collent pas à la réalité ! Je ne me souvenais pas du tout de tous ces passages entre blocs, à monter, descendre, ramper… Nous galèrons un peu pour trouver l'itinéraire et quand nous rejoignons enfin la galerie large et basse après les trémies, c'est la jonction avec la galerie principale que je ne retrouve plus. Fred finit par trouver le passage remontant entre blocs qui nous fait déboucher dans la galerie principale. Chouette nous n'aurons pas à nous taper les rampings et contorsions de l'aller. Nous allons au « village Nègre » (quelques croquis) et filons vers la sortie. Las, 3 fois hélas, la galerie est inondée. Il y a au moins 2 m d'eau et surtout un fort courant : impossible d'atteindre la vire du shunt. Demi-tour obligatoire et le moral en prend un coup. Mais il n'y a pas le choix. Au retour nous retrouvons plus facilement les passages clés (vague balisage avec des points bleus), mais nous arrivons au jour HS, sauf Fred qui est frais comme un gardon, le bougre. Nous allons voir le shunt. Fred qui fait un AR sur la vire des Chèvres, confirme qu'elle aboutit dans la flotte.
Moralité : se méfier de ses souvenirs de jeunesse !
TPST : 4 h. Côté bestioles : une dizaine de chauves-souris (Grands et Petits Rhinolophes), des Dolichopoda (sorte de sauterelles troglophiles), et

des milliers de moucherons, chiants au possible dans la galerie principale. (Daniel)

Jeudi 29 mai au dimanche 1er juin

Gouffre Jean-Bernard, BA6 (Samoëns, 74)

Participants : Virginie Humbert, Xavier Robert, Romain Roure

Montée au refuge jeudi en soirée. Vendredi, exploration de la galerie du Petit Dino (70 m de développement) dans le Jean-Bernard. TPST : 5 h

Balade au-dessus du lac le samedi et poursuite de la désobstruction du BA6 dimanche. TPST : 2 h. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Jeudi 29 mai au dimanche 1er juin

Stage perfectionnement canyon

Participants vulcains : Fred Chambat, Clément Baudy et Antoine Aigueperse (cadres), Cédric Lacharmoise (stagiaire)

Vendredi 29 et samedi 30 mai

Cascade de Gorgette et Craponoz, canyon du Ruzand (38)

Participants : Clément Baudy, Alexandre Ruffin

Après avoir fait le ravitaillement de 200 m en 8,5 mm et de 87 m de 8 mm, direction Gorgette et Craponoz. Ce canyon comporte une cascade de 140 m plein gaz. Nous décollons à midi pour 1 h 30 de marche d'approche, 650 m de dénivelé avec des kits très lourds. Après deux trois cascades nous rencontrons un groupe de 13 personnes ! Ils nous laissent passer et nous atteignons la fameuse cascade de 140 m. Au relais suspendu l'ambiance est d'enfer ! J'ai de l'appréhension mais prends vite mon pied avant de me rendre compte que la 8,5 mm va changer le cours des choses. Même avec des gants c'est difficile de s'arrêter complètement, de plus on se prend au gré du vent la cascade et la corde neuve mouillée glisse vite, très vite !

Les sensations sont au rendez-vous mais pas les bonnes !

TPEC : 4 h + marche d'approche 1 h 30.

Après une bonne nuit dans la tente comme on les aime… ou pas, six cents mètres et une heure après nous arrivons au départ du Ruzand. Les cascades s'enchaînent, le débit est correct, en 30 min nous arrivons enfin en haut de la cascade de 150 m, la vue est tout simplement impressionnante. La cascade est scindée en trois portions et les relais sont parfois généreusement arrosés avec les rafales de vent. Après cet obstacle de 150 m s'en suit un de 80 m, le canyon vautvraiment le coup. Finalement nous bouclons la sortie en 2 h 30. Un canyon majeur à refaire avec navette. TPEC : 2 h 30 (Clément)

Samedi 31 mai et dimanche 1er juin

Trail XL Race (Annecy, 74)

Participant vulcain : Frédéric Astolfi

Trois semaines après l'ultra des Coursières me voici parti à Annecy. Avec deux potes nous sommes inscrits à l'XL Race qui se déroule sur deux jours : 44 km, 2500 D+ le samedi et 43 km, 2800 D+ le dimanche. Le tour au ras du lac fait peu ou prou un marathon mais le chemin que nous empruntons par les crêtes double largement la distance. Séjour dans un camping sympa à Doussard avec Judith et des copains venus en famille, nos deux ados préférant rester tranquilles à l'appart.

Samedi : 2 h du mat, réveil douloureux (le plus dur est fait !) et départ à 4 h. Les concurrents de la maxi race, qui ne s'arrêteront pas avant d'être revenus au point de départ sont partis il y a une heure. Nous rattrapons les derniers après quelques heures. Après 3 km de plat nous attaquons un dénivelé de 1200 m qui nous fait sortir de la brume (mais pas du froid !) pour culminer au sommet de Semnoz. Puis replongeon dans la brume, les sous-bois et la boue (un peu de neige même) pour redescendre sur le lac. Mis à part les quelques biscuits et fruits sec du Semnoz les ravitos sont minimalistes

Heureusement, j'ai emporté quelques gels énergétiques pour tenir le coup. A l'arrivée ma chérie est là pour m'accompagner sur les derniers km. Résultat inespéré, je suis classé 136ème en 6 h 52 pour cette première partie. Il n'est que midi. Nous finissons l'après-midi en visitant le vieux Annecy.

Dimanche : Le départ à 7 h nous fait nous lever un peu avant 6 h. Nous attaquons par une longue montée de plus de 1000 m. Aux sous-bois sombres d'hier succèdent de magnifiques alpages, cols et sommets rocheux avec grand soleil et vue imprenable sur le lac. Du trail comme je l'aime, des descentes techniques dont je raffole et une super émulation lorsque les concurrents du format 2ème jour seul (marathon race) nous rattrapent (partis 1 h après nous). Vers le 35ème km j'ai même le plaisir de croiser la néozélandaise Anna Frost, une des icones du trail féminin qui s'entraine en récupération sur le même parcours que la course après sa victoire dans le vertical race d'hier. J'accuse un coup de mou dans la dernière montée et c'est la descente sur Annecy avec un superbe final le long des quais sous les applaudissements. Je finis 146ème au général en 13 h 40 à pile poil 5 h 00 du premier.

Un trail que je recommande de faire sur le format

Fred dans le XL Race (FA, 31/05/2014)

Marathon (deuxième jour seul) pour la beauté des paysages. (Fred)

Juin 2014

Samedi 31 mai au dimanche 8 juin
Parcours du GR20 (Corse)
Participant : Poschmann Gaëtan
GR20 en solitaire et en autonomie totale sur une durée de 11 jours, dans le sens sud-nord.
J'arrive à l'aéroport de Bastia le vendredi 30 mai en début d'après-midi. Je passe le reste de la journée entre les navettes et le bus pour atteindre Conca, au sud de l'île, lieu de départ du GR20.
Samedi : Lever à 6 h, départ 6 h 45. J'ai de la motivation à revendre. Je pars en "mode trail", et arrive au premier refuge d'I Paliri en même temps qu'un gros orage qui finit par un déluge de grêle. Je mange au sec. Je profite d'une accalmie pour reprendre la route, mais je suis rapidement arrêté, dans la variante alpine de Bavella, par un autre orage. Je me protége dans un abri sous roche. Lorsque je repars il est déjà tard et le brouillard a remplacé la pluie. Je cherche un bivouac. J'ai opté pour ne pas prendre de toile de tente, ce qui implique de dormir sous abri ou à la belle étoile... Après une demi-heure de terrassement et d'aménagement sous un énorme bloc coincé entre deux aiguilles de granit, le lieu est parfait pour passer une bonne nuit.
TPAM (temps passé à marcher) : 7 h
Dimanche : Je passe 2 h 30 de la matinée perdu dans le maquis corse (aïe, ça pique !) en voulant suivre des cairns... Je retrouve le bon chemin après avoir fait demi-tour sur mes traces d'hier. J'avais raté un point clé dans le brouillard ! Une fois sur le bon tracé, les heures de marche s'enchainent. Je passe au refuge d'Asinau sans m'y attarder. On me confirme que deux passages dans le nord ne passent toujours pas sans crampons et piolet (dommage, je n'ai pas pris les miens !).
Passage des premiers névés à la Bocca Stazzunara (2025 m), puis descente sur le refuge d'A Matalza sans m'y arrêter car il est déjà tard et je n'ai toujours pas trouvé de lieu pour dormir. Un monticule de gros rochers au milieu des bois attire mon attention : j'y découvre ma chambre à coucher. J'ai la visite de cinq cochons sauvages dans la nuit, qui viennent à tour de rôle faire connaissance de leur nouveau colocataire. TPAM : 10 h.
Lundi : Peu de temps après être reparti, je croise un magnifique cours d'eau qui appelle à la baignade. Pour cette fois ce sera juste une douche au savon de Marseille. Niveau météo, le troisième jour ressemble aux autres : beau le matin, flotte l'après-midi, éclaircie en soirée, sauf que cette fois, je subis le mauvais temps alors que je suis sur un passage de crêtes, soumis aux vents sans rien pour s'abriter. Je me refroidis rapidement et suis transi de froid. Alors que je viens de trouver enfin un endroit pour me protéger, l'averse finit par cesser. J'ai des ampoules à cause des pompes mouillées. La fin de journée est dure. Je décide de poser le camp sur les crêtes de Punta Della Cappella (2000 m). Je m'endors, sous un ciel noir chargé de cumulus, en croisant les doigts pour ne pas être réveillé par la pluie. J'ouvre un œil à 23 h : les étoiles illuminent le ciel, je me rendors profondément jusqu'au petit matin. TPAM : 9 h
Mardi : Je fais un petit bilan : premières ampoules, premières douleurs, deux jours d'avance sur le programme que je m'étais établi. Je décide de ralentir le rythme de marche pour espérer finir dans de bonnes conditions. Les premières heures de soleil servent à faire sécher les affaires, étendues sur les rochers. L'objectif de la journée est de rejoindre le refuge de la station d'E Capanelle afin de prendre une douche chaude... Le plombier n'ayant pas trouvé l'arrivée d'eau chaude, le branchement des douches a été fait directement sur le torrent de fonte des neiges : l'eau est glaciale ! Ils ne m'y reprendront plus... TPAM : 7 h
Mercredi : J'arrive à midi à Vizzavona, une gare-village, située à mi-parcours du GR. Pour l'occasion (et pour changer du lyophilisé), je m'offre un steak/frites au resto du coin. J'en ai rêvé toute la matinée ! La deuxième partie de journée est difficile avec une dernière montée de 1200 m D+, suivie d'une descente de 700 m, qui me casse les jambes. J'ai une vive douleur qui apparaît au tibia droit ! Mais je veux arriver jusqu'au refuge d'Onda pour avoir des infos fraiches sur le passage de la brèche de Capitellu... On me confirme que le passage est maintenant praticable, ouf !
Je prends le temps de me faire un bon massage des jambes. TPAM : 11 h
Jeudi : Comme presque tous les jours, lever à 6 h 15 pour un départ vers 7 h. Je prévois de passer la brèche l'après-midi pour ne pas avoir une neige trop dure. La matinée est donc consacrée à rejoindre le refuge de Petra Di Pianna, avant d'attaquer la traversée en direction de Manganu. Je passe un après-midi sur la neige. Le soleil tape fort. J'ai l'impression que nous venons de passer du printemps à l'été en une journée. Le passage de la brèche se passe sans encombre : il est impressionnant, mais absolument pas technique !
L'endroit est très esthétique, avec ses nombreux lacs d'altitude encore sous la glace pour certains. Alors que je quitte la neige à la descente, je découvre un plateau de pozzines (zone humide) de toute beauté. Il n'est que 17 h mais, devant ce paysage, je ne peux que poser le camp sur les hauteurs afin de profiter du spectacle offert par Dame nature. TPAM : 8 h 30
Vendredi : L'étape du jour est le refuge de Ciottulu, situé juste avant le cirque de la Solitude, ultime passage peut-être encore fermé par la neige.

La marche pour l'atteindre est longue et j'en bave dans la dernière montée, qui me parait interminable. Une fois arrivé, j'apprends que le passage ne passe toujours pas sans crampons et qu'il y a eu un énième secours hier. Comme je n'ai pas forcément envie d'être le prochain, j'opte pour la voie de la sagesse et programme donc de shunter cette étape (ça me fera une raison de plus pour revenir !). Je dors au bivouac du refuge qui ressemble plus à une marre aux canards qu'à une aire de repos...
TPAM : 9 h
Samedi : Départ à 7 h pour rejoindre Calisima (plus haut village de Corse) afin de prendre une navette qui fait la liaison avec Asco, ancienne station de ski située de l'autre côté du cirque de la Solitude.
Nous sommes 7 à nous retrouver à attendre cette navette. Nous optons, après concertation, pour prendre un taxi en commun, plus avantageux financièrement. Deux heures de route plus tard, en mode rallye avec un pilote ayant une main dans une poche, nous nous retrouvons à Asco. Je me remets aussitôt en route. La chaleur s'est installée et les montées sont « chaudes ». Alors que je redescends sur Carrozzu, une belle rivière m'invite à me baigner dans ses vasques. Je ne peux résister et malgré sa fraicheur, cela fait un bien fou. Pour l'occasion je fais ma toilette et ma lessive. Je trouve aussi un ancien abri de berger pour y passer la nuit.
TPAM : 7 h
Dimanche : "The End" ! Départ toujours à la même heure, pour une matinée riche en dénivelé. J'arrive sur les coups de 13 h au refuge d'Ottu. Je finis la saucisse et le fromage qui m'accompagnent depuis le début. Au niveau nourriture, je n'ai aucun surplus ! Heureusement que j'ai mis moins de temps que prévu... J'avais sous estimé mes besoins journaliers, dès le troisième jour je doublais presque toutes mes rations.
Je repars vers 14 h pour la dernière longue descente jusqu'à Calinzana, village qui marque la fin du GR20. Je m'arrête juste avant le village pour passer ma dernière nuit dans ces belles montagnes corses. Les ruines d'une bergerie me permettent de préparer mon dernier repas lyophilisé, juste avant d'être délogé par une famille de couleuvres vertes... Je plie bagage et quitte la ruine infestée de serpents et d'insectes piquants en tous genres, pour me réfugier dans le maquis. J'y passe ma plus mauvaise nuit de tout mon séjour : je fais des cauchemars mettant en scène les animaux du coin ! TPAM : 10 h
Lundi : Retour sur Calvi en stop puis train jusqu'à Ajaccio où je prendrai l'avion demain pour Lyon.
Conclusion : superbe aventure dans ce magnifique écrin qu'est la Corse. Les refuges sont devenus de véritables péages où les randonneurs sont considérés comme des distributeurs d'euros. Le mode autonome est idéal pour avancer à son rythme, et malgré le poids du sac (20 kg au départ, 15 kg à l'arrivée), je recommencerais avec la même formule. (Gaë)

Lundi 1er juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des 100 m.
(-38 m, 60 min) (Bernard)

Mardi 3 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains: Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site du Dôme. (-32 m, 60 min) (Bernard)

Vendredi 6 et samedi 7 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participant vulcain: Bernard Lips
Week-end décalé. Josiane ne peut pas se libérer samedi. Départ en boutre dans le Goubet. Nous faisons cinq plongées au total, dont une de nuit. (Bernard)

Samedi 7 juin
Canyon du Dardanet (Débats Rivière d'Orpra, 42)
Participants : Nicolas Fabre avec la petite famille (Christelle et Clarisse (8 ans))
Sous cette chaleur atroce, nous décidons avec ma petite famille de prendre la direction du 42 pour faire une première initiation canyoning “facile”. Grosse marche d’approche dans la forêt, dans les buissons et les ronces, avec de gros dénivelés, mais bien indiquée (triangle jaune) et avec de bonnes mains courantes. Il a fallu “arnacher” la petite avec le ouistiti dans deux passages délicats, mais c’était un super décor naturel. La cascade du Ligeay de 38 m est très jolie, mais l’eau manque. Le parcours se passe très bien avec quelques descentes simples et quelques vasques peu remplies ainsi qu’un tout petit toboggan, mais je suis déçu par l’absence de saut. L’eau est limite trop chaude et on note la présence de vilaines “tiques” à cause des sous-bois touffus. Sortie idéale (au début du printemps ou à l’automne) pour s’initier aux joies de la trempette en mode canyon facile. TPEC 3 h (dont + de 50 min de marche d'approche) (Nicolas)

Samedi 7 au lundi 9 juin
Congrès régional Franche-Comté assimilé en congrès national (L’Isle sur le Doubs, 25)
Participants : Vincent Sordel, Daniel et Gaby Fromentin, Caroline, Cécile, Patrick Comte.
Arrivée sur le site à 1 h du matin, cela me permet de garer le camping-car à côté de la porte d'accès au stand dans le gymnase. Installation du stand à partir de 8 h avec mes filles que j'ai réveillées tôt : 8 m linéaires avec grilles, banc, chaises, électricité mais pas de clim.

Arrivées échelonnées des autres Vulcains (plus Flo et Judi) qui, dans l'après-midi, partent faire de la spéléo ou se mettre au frais !
Gaby et Daniel visitent Le Crotot et la Malatière, avec Nicole Jonard et d'autres participants du congrès. TPST sous terre pour chacun : Crotot : 4 h, Malatière : 5 h
Dimanche, une bonne partie des Vulcains partent en spéléo (voir CR ci-dessous) sauf Vincent qui fait la compta du CDS 69 dans le stand avec nous. La chaleur est à son comble. Les ventes ne sont pas très importantes, mais on pense à ceux qui sont en AG de 8 h 19 h avec l'élection de Bernard et de Clément, plus jeune membre du CA de la fédé.
Dimanche soir, repas de gala puis groupe de rock jusqu'à minuit, en extérieur sous chapiteau.
Caro, Nicole Jomard et Gaby participent au lancer de « mémère », une barre à mine de 2 m pour 9,6 kg. Elles terminent dans cet ordre avec 5 m 20 pour Caro, première féminine pour 11 m 15 pour les hommes. Caroline a l'idée d'accrocher derrière son hélicoptère téléguidé une banderole faite avec du P.Q. écrit dessus VULCAIN et le fait voler au dessus des stands. L'effet sur les spéléos est immédiat : mais que vont inventer encore les VULCAINS ! Le résultat des ventes est mitigé mais pas négligeable, de l'ordre de 500 €.
Pour l'anecdote j'avais le n°1 sur mon badge d'inscription étant le premier spéléo inscrit au congrès et les n°2 et n° 3 pour mes filles.
Pliage du stand à 13 h et retour avec toujours la même chaleur. Bonne ambiance générale. (Patrick)

Samedi 7 et dimanche 8 juin
Gouffre de Pourpevelle, gouffre Dauphin, congrès fédéral spéléologique de Franche-Comté (L'Isle sur le Doubs, 25)
Participants : Constance Picque, Clément Baudy, Fred Delègue avec Florence Colinet et Aurélie
Samedi : Rendez-vous dans le campus de l'INSA. Soleil rayonnant, la journée s'annonce bien. Après 3 h de route, nous arrivons sur place. Plusieurs cavités sont équipées. Fred suggère de visiter le gouffre de Pourpevelle (Soye), la plus grande cavité du canton. Comme d'habitude, j'ai fait des cookies hier (cookies aux deux chocolats, noir et blanc, avec caramel maison et cookies aux M&M's). L'heure tourne, nous commençons à nous équiper. Marche d'approche : 1 min et 24 s. Nous entrons sous terre à 15 h ! Nous croisons des spéléos qui remontent. Dans la galerie des Gours, une galerie basse, il faut traverser plusieurs petits bassins remplis d'eau : mission commando comme on aime chez les Vulcains. Nous enchainons, danse artistiquement acrobatique. Au bout du passage, nous atteignons un puits. Vu l'heure, nous décidons de faire demi-tour. Sur le chemin du retour, rebelote pour une danse acrobatique. Cette fois-ci, je n'y échappe pas. Je fais trempette. Profondeur atteinte : 80 m. TPST : 3 h.
Direction le congrès, l'esprit détendu.
Dimanche : Pour cette deuxième journée, Fred a le privilège d'être accompagné de trois filles : plan de féminisation oblige ! Nous partons au gouffre Dauphin situé à Vellerot les Belvoir. Le soleil et surtout la chaleur sont toujours au rendez-vous !
Nous devons attendre que les autres spéléos passent les premiers puits pour éviter les embouteillages « lyonnais ». Nous entrons sous terre à 10 h. Marche d'approche : 1 min et 12 s. Succession de puits en veux-tu, en voilà : P11, P4, P6, R3, P20, P8, P6, P8, E5, P7, 5, P7, P9, P9, P4, P10 ! Au top ! La progression se fait lentement mais sûrement. En effet, deux groupes sont devant nous dont un groupe de débutants. La galerie esrt sinueuse et étroite. Nous passons du mode crapaud à celui de crabes et parfois même à celui du bossu de Notre Dame. Sans oublier la boue ! Un vrai « crève-cœur » comme ils disent dans la description. Mais nous, ça nous plait. Nous décidons d'explorer l'affluent du Puits perdu. Personne n'y encore passé et l'eau est claire avec un débit important. Revenant sur nos pas, nous atteignons enfin le collecteur, nettement plus confortable. Nous pouvons être debouts : le rêve ! Ca fait 2 h 30 que nous sommes sous terre. Nous décidons de suivre l'actif qui coule vers l'est, go to the « Draim Est » ! Cette galerie est magnifique, beaucoup d'eau avec un débit soutenu. Puis, nous faisons demi-tour. Nous mangeons au bas du dernier puits. Aurélie sort le taboulé, Florence, les nems, moi, les cookies et Fred, le saucisson ! Bon, mais quand il faut remonter, faut pas trop manger : 137 m de remontée à coups de croll, poignée et pédales ! Nous mettons entre 45 min et 1 h pour rejoindre la surface ! A la sortie, chaleur écrasante mais ravis de notre sortie « plan de féminisation ». Conclusion : bonne balade. Profondeur atteinte : 150 m. Nous sortons à 15 h. TPST : 5 h.
Direction l'Assemblé Générale de la FFS avec en prime l'élection de Bernard et de Clément au Conseil d'Administration. Félicitation à notre nouveau trésorier adjoint de la FFS. (Constance)

Lyon en canoé, le pont Mazaryk (ND, 16/06/2014)

Samedi 7 et dimanche 8 juin
BA8, CP62, BA6 (Samöens, 74)
Participants : Frédéric Astolfi, Stéphane Lips, Xavier Robert et Alban Astolfi
Petite désobstruction du BA8 samedi (TPST : 3 h), désobstruction dans le CP62 dimanche (TPST : 3 h 30) et désobstruction dans le BA6 lundi (TPST : 3 h). Voir article « Samöens au jour le jour ». (Xav)

Dimanche 8 juin
Cascade du Gros Dard (St-Claude, 39)
Participants : David Guittonneau avec Renaud Mars
Descente de cette classique.
TPEC : 3 h (David)

Lundi 9 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site du T-Rouge. (-30 m, 60 min) (Bernard)

Mardi 15 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site des Sables Rouges. (-35 m, 60 min) (Bernard)

Lundi 16 juin
Descente de la Saône en canoé
Participante vulcain : Nathalie Duverlie
Avec deux amis, nous partons de l'île Barbe pour rejoindre le musée des Confluences. Nous avons de bonnes conditions : peu de vent et courant peu fort. Nous avons la chance de croiser peu de grosses péniches. Nous faisons cette descente en plus de 2 h 30, en prenant le temps. (Nath)

Jeudi 19 et vendredi 20 juin
Sortie des Anciens (Vercors)
Participants : Alain et Imelda Besacier, Claude Milly, Solange Fiorio, Marie-Françoise et Gérard Protat
Les Anciens se retrouvent pour deux jours dans le Vercors.
Jeudi vers midi le regroupement se fait à Choranche où, après un rapide pique-nique, nous visitons la grotte que la plupart ne connaissent pas. Les fistuleuses nous sidèrent, mais aussi les éclairages, même si le son et lumière dans la Cathédrale pourrait être plus court. A la sortie nous montons à Gournier où bien des souvenirs se réveillent. Puis direction le scialet de Malaterre... qui ne nous donne pas du tout envie de descendre... De toutes manières nous avons oublié le matériel. La soirée et la nuit se passent à l'hôtel du Bois Barbu, bien sympa.
Vendredi, après le petit déjeuner... toujours facultatif... nous prenons la direction de Darbounouse, vrai but de notre venue. Nous arrivons au mausolée de notre ami Pierrot où nous mettons un petit bouquet de muguet cueilli sur le chemin. Moment d'émotion ! Un petit vent nous fredonne à l'oreille.... douce plaine où il fait bon se reposer ! Après nous être restaurés, nous reprenons le chemin du retour en passant par le col de la Sarna...
Parmi les absents, certains n'ont pas pu venir pour cause de maladie : Maurice et Denise Alauzet, Christian Rigaldie. Georges Dubreuil n'a pas fait le déplacement pour ce séjour trop court pour venir du midi. Daniel Ariagno était de mariage. Dubouillon, Bourgeat : pas de réponse, dommage. La famille se rétrécit. (Marie-Françoise et Gérard)

Le « mausolée de Pierrot » (19/06/2014, GP)

Vendredi 20 juin
Lac de Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Romain Roure avec Doudou
Pendant que Bauer révise le compresseur de la fédé… Plouf ! (-46 m ; 46 min) (Romain)

Vendredi 20 au dimanche 22 juin
CP62 (Samöens, 74)
Participants : Frédéric Astolfi, Stéphane Kanschine, Stéphane Lips, Vincent Sordel
Montée au refuge vendredi soir.
Samedi, désobstruction dans le CP62. Ca passe ! Mais arrêt, après une trentaine de mètres de première, sur une trémie avec courant d'air. Voir article "Samoëns au jour le jour. TPST : 7 h. (Vincent)

Samedi 21 juin
Canyon des Ecouges II (38)
Participants : Frédéric Augey, Clément Baudy, Guillaume Cerdan, Cédric Lacharmoise, Marine Lacharmoise, Boris Laurent, Constance Picque, Gaëtan Poschmann, Alexandre Ruffin, Daniel Beleiu, Taima Perez ainsi que Cédric Pozzolini, Guillaume Durbet, Lou Poschmann et sa copine
C'est le solstice d'été. La journée va être longue, du coup autant en profiter en nombre. Résultat : nous sommes un groupe de 17 personnes. Nous

démarrons le canyon vers 10 h en scindant le groupe en trois. Mais nous comprenons rapidement que plus on est nombreux plus on s'amuse. Heureusement qu'il y a plusieurs relais à chaque cascades. Nous avançons vite, les néophytes suivent, chacun sait ce qu'il a à faire : sauter, pousser les gens dans l'eau, équiper… mais nous sommes vite bloqués par un groupe de 7 personnes. Dix-sept contre sept, ce n'est pas grave, nous les doublons sur la gauche, et nous arrivons rapidement à la fin vers 13 h. Il ne reste plus qu'à remonter jusqu'à la voiture. Après un pique-nique, sans pain pour certains, nous décidons d'enchaîner avec Versoud (aval). Nous découvrons un champ de 30 voitures. Le conseil régional a payé des prestataires pour encadrer 250 personnes dans le cadre d'une journée découverte. Heureusement, le dernier groupe est déjà parti. Nous nous changeons et arrivons sur le départ. Il y a déjà la queue sur la première cascade. Nous passons 2 h 30 dans Versoud (si, si !). Nous profitons largement de la cascade intermédiaire pour nous amuser en sautant.
Résultat de la journée : chez les Vulcains on ne se sépare pas, on reste un groupe uni, mais fatigué en fin de journée. TPEC : 5 h 30 (Clément)

Dimanche 22 juin
Canyon du Pont du Diable, canyon de Ternèze (73)
Participants : Clément Baudy, Frédéric Delègue, Thibault Karibian, Cédric Lacharmoise, Alexandre Ruffin, Francois Thizy avec Matthieu Bacconier, Amélie Guyon, Ludovic Pendaries
L'initiation est tournée vers l'INSA, avec trois néophytes du club montagne ainsi qu'un ancien Insalien. Nous parcourons le canyon la première fois en 1 h, mais cela ne nous suffit pas. Nous y retournons en sautant tous les obstacles possibles. Les gorges sont magnifiques et pour en être encore plus sûrs, nous partons, Alex et moi, refaire le canyon le plus rapidement possible. Résultat 4 min de progression. On peut encore faire mieux mais ça sera pour une prochaine fois. L'après-midi, nous partons en direction de Ternèze. Encore une fois il y a pas mal de personnes (guides et particuliers) mais ce n'est pas grave. Le canyon étant court nous le faisons une fois, puis deux, puis trois fois. Un BE a amené ses chiens, ils font les toboggans, ils font les sauts, ils passent le siphon… Une nouvelle discipline est née, le canin-canyoning. Finalement nous quittons le canyon vers 16 h 30, faisons le bilan et rentrons sur Lyon. TPEC : 4 h (Clément)

Mercredi 25 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains: Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site du Tombant Nord. (-18 m, 60 min) (Bernard)

Vendredi 27 juin
Lac de Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Romain Roure avec Mowgli
La visibilité dans les 20 premiers mètres est excessivement mauvaise, cependant la faune est hyper active, du gros poisson en pagaille !
(-45 m ; 49 min) (Romain)

Dimanche 29 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur l'épave du Faon. (-27 m, 60 min) (Bernard)

Jeudi 29 juin
Via ferrata de la roche du Dade (Morez, 39)
Participants : Laurence, Caroline et Patrick Comte
En partance pour un week-end dans le Doubs nous commençons par une via ferrata. Nous commençons vers 11 h par le parcours d'initiation car Caroline veut faire le grand pont népalais et les deux ponts de singes. Puis nous attaquons la vrai voie classée D. Caroline a un coup de pompe. Au début elle se traîne. Elle est entre moi et Laurence. Je change et la fais passer devant comme chef. Ca va mieux. Ce n'est pas très dur, avec des passages en vires mais nous mettons quand même 2 h. Au retour nous nous perdons un peu et finissons dans la ville au lieu du parking. La suite du week-end : source du Doubs, parc polaire, Pontarlier, château de Joux, salines d'Arc et Senans, Coupe moto légende au circuit de Dijon pour moi, canal de Bourgogne en vélo pour les autres. (Patrick)

Dimanche 29 juin
Plongée en lac (73)
Participant vulcain : Laurent Morel
Deux plongées au lac du Bourget pour entrainement et réunion pour la Nouvelle-Calédonie, plus précisément Lifou, sur les traces de Bernard et Josiane. Départ imminent le 5 juillet. (Laurent)

Samedi 28 et dimanche 29 juin
Exercice secours au TQS (Méaudre, 38)
Participants : Antoine Aigueperse, Clément Baudy, Frédéric Delègue, Gaëtan Poschmann et Vincent Sordel avec Hélène Mathias (Troglos, 69), Aurélie (SC Aubenas, 07), Mathilde Hauser (38), Thomas Dobelmann (26)
CR de l'équipe n°14 : J'arrive avec Hélène de Lyon samedi matin vers 9 h à Méaudre. Je suis dans l'équipe n°14 et notre chef d'équipe est Thomas Dobelmann du CDS 26. L'équipe est constituée au départ de 5 personnes. Nous entrons sous terre à 12 h depuis les Saints de Glace. Nous rencontrons Antoine qui est entré sous terre il y a quelques heures pour mettre en place le fil téléphonique. Il est intégré dans notre équipe par le PC. Notre objectif est d'équiper la galerie des Marmites depuis la salle Hydrokarst. Nous devrons assurer le portage de la civière entre la salle de la Conciergerie et la salle Hydrokarst avec deux autres équipes. Nous

équipons les obstacles de la galerie des Marmites puis nous attendons l'arrivée de la civière. Elle a du retard, mais c'était prévu. Nous sommes nombreux. Cela avance, mais les obstacles nous compliquent la tâche. Le PC nous donne l'ordre d'arrêter le portage dans la galerie des Marmites, car nous avons pris beaucoup de retard. Toutes les équipes se retrouvent à la salle Hydrokarst. La 2ème civière n'a pas pu partir de cette salle par manque de porteurs. Après une pause, l'exercice reprend. Le portage depuis la salle Hydrokarst et dans le toboggan est épique. Dans les Saints de Glace, tout le monde est fatigué, nous manquons d'eau. A l'extérieur, les pompiers sont en alerte météo orange et nous sommes en retard par rapport au planning. Vers minuit, le PC donne l'ordre d'arrêter l'exercice au grand soulagement de la majorité des participants. Nombre d'entre nous sommes sous terre depuis 10-12 h, voire plus pour certains. Nous en déséquipant. Sortie dans la nuit pour les différentes équipes. La pluie s'accentue. La commune de Méaudre nous a ouvert la salle des fêtes pour pouvoir dormir. Les pompiers ont dû replier dans la nuit une grande partie de leur installation en raison de l'alerte orange sur le département de l'Isère. Les dernières équipes sortent par les Saints de Glace vers 3 h du matin dimanche. TPST : 13 à 15 h selon les participants pour l'équipe n°14.

Rangement du matériel et nettoyage de la salle des fêtes dimanche matin, en partie sous la pluie.

L'exercice secours a rassemblé 130 participants environ, principalement du CDS 38. Le SSF69/42 a fourni le contingent de participants le plus important après le CDS 38. (Fred)

CR de l'équipe médicale 1

Vendredi : Départ le vendredi soir pour Méaudre en covoiturage avec Antoine A, Vincent S et Thomas B. Nous sommes rejoints par Cédric L et Clément B, alors que nous nous installons au bord de la piste de ski pour y passer la nuit.

Samedi 28 : Réveil à 7 h. Nous gagnons le centre du village où règne déjà une certaine activité... Alors que nous cherchons un endroit pour prendre le petit déjeuner, j'apprends que l'on me cherche depuis très tôt ce matin pour faire partie de la première équipe médicale, déjà engagée. On me trouve une place dans l'équipe du PGHM et je me retrouve dans le 4 x 4 de la gendarmerie, direction le TQS. Tans pis pour le café / croissants !

Nous rattrapons la victime avec la première équipe avant le méandre François. Je fais connaissance avec l'équipe médicale, puis nous nous attelons au montage du point chaud. Une fois la "victime" « bilantée» et réchauffée (suspicions d'une fracture fémorale), nous l'équipons d'une voie veineuse périphérique et lui injectons des antalgiques jusqu'à ce qu'elle n'ait plus mal. Une fois la douleur calmée, le médecin anesthésiste procède à un bloc (nerfs) fémoral afin de pouvoir mobiliser le blessé. Après un remplissage vasculaire pour contrer l'hémorragie induite par la fracture, nous la conditionnons sur la civière et attendons que les ateliers de progression soient prêts jusqu'à la salle de la Conciergerie, où une autre équipe médicale prendra le relais. Le feu vert du départ donné, nous plions en quelques minutes le point chaud. Je prends le kit et pars devant. La fin du parcours jusqu'à la relève se passe sans encombre, même si parfois il est difficile de rester au contact du blessé. Alors que toutes les équipes du méandre François ressortent par le TQS, Thomas B et moi décidons de repartir devant la civière et de ressortir par les Saints de glace. Lorsque nous arrivons à la salle Hydrokarst, la seconde "victime" (le plongeur) est toujours au point chaud... Nous continuons et ressortons à l'air libre à 21 h. Le PC avancé nous demande de retourner au fond pour aider, car il manque cruellement du monde. Mais il me faut manger et souffler un peu avant d'envisager quoi que ce soit ! On nous ramène à la salle des fêtes de Méaudre où un délicieux gratin dauphinois et un bœuf bourguignon rechargent nos batteries. Cela tombe bien, car on nous demande pour la énième fois, si l'on peut retourner aider à sortir la civière... Nous sommes donc 5 (de deuxième fraicheur) de retour à 23 h à l'entrée des Saints de Glace. Nous descendons rapidement jusqu'au contact de la civière qui se trouve au niveau de l'Ascenseur. Nous apprenons (avec soulagement !) l'arrêt de l'exercice pour raison météo. La mission est de ressortir la montagne de matériel qui se trouve dans le réseau...

Il est 1 h quand je sors pour la deuxième fois du trou, mais cette fois sous une pluie battante. De retour au village, je rejoins Cédric L et Clément qui veulent rentrer sur Lyon, et profite de l'occasion pour repartir avec eux. J'arrive chez moi vers 4 h du matin et suis obligé de réveiller la maisonnée, car j'ai oublié de prendre mes clés... TPST : 15 h (Gaé)

Samedi 28 et dimanche 29 juin

Randonnée à Luchon (31)

Participants : Patricia Gentil avec Marion Chavagnat (14 ans, ma filleule), Jacques Baillet (un collègue, ancien mineur aux cheveux blancs)

Marion a eu à Noel des chaussettes de rando : voilà le WE pour les tester.

Après des déboires dus aux vols de câbles de la SNCF, nous arrivons à Hospice de France. Les 1000 m de dénivelé et la frontière passent très bien, malgré les bourrasques de vent et les névés.

Bivouac en Espagne, à l'abri d'un mur construit par nous, qui nous a sans doute servi lors des deux « son et lumière » subis pendant la nuit.

Au petit matin, brouillard et grésil sont au rendez-vous. Retour dans le brouillard, puis encore des aventures de train, mais tout est bien qui finit bien.

Marion a passé les épreuves : si son emploi du temps le permet, vous la rencontrerez peut-être à Samoëns 2015. (Patou)

Juillet 2014

Mardi 1er juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire sur le site de la Pointe Nord. (-42 m, 60 min) (Bernard)

Vendredi 4 juillet au mardi 5 août
Expédition à Lifou : "Nautilus Death Cave" (Nouvelle-Calédonie)
Participant vulcain : Laurent Morel avec Vincent Lignier et divers autres participants (9 personnes)
Etudes paléontologique, hydrogéologique et paléo-climatique des profondeurs du karst de Lifou, Nouvelle-Calédonie. En 2009 dans un trou d'eau de Kumo, à Lifou, a été découvert un gisement de coquilles de nautiles fossiles entre 35 et 50 m de profondeur. Une première expédition en 2011 a révélé le caractère exceptionnel de cette découverte. Ce projet a complété ces informations et a permis de mieux comprendre l'origine des nautiles endémiques dans le karst.
Plusieurs aspects ont été étudiés : paléontologique, géomorphologie, hydrogéologique et paléo-climatique associant les universités de Nouvelle-Calédonie, de Savoie et de Lyon. Voir article "Des Nautiles à Lifou". (Laurent)

Samedi 5 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée hebdomadaire mais matinale sur l'île aux Requins. (-18 m, 60 min) (Bernard)

Samedi 12 et dimanche 13 juillet
Trail Verbier – St Bernard (Suisse)
Participant vulcain : Laurent Tarazona
Profitant de la météo clémente annoncée pour le week-end (humour !), je vais faire un tour en Suisse pour participer au trail Verbier - Saint Bernard.
Initialement annoncé pour 111 km et 8500 m D+, le parcours est revu à la baisse en raison de la météo : ce sera donc 107 km et 7300 m D+.
Départ de la station de Verbier à 5 h du mat, nous filons jusqu'à Sembrancher (ravito à 11 km) avant d'attaquer la montée sur Champex que nous atteignons sous la bruine et la fraîcheur. La suite nous amène à la cabane d'Orny à 2800 m d'altitude dans un paysage très minéral de haute montagne… certainement le plus joli coin du parcours ! Après un bref repos, nous entamons une jolie et longue descente pour rejoindre la vallée et remonter sur la Fouly où un bon ravito nous attend.
J'en profite pour changer les chaussettes avant de repartir pour une longue montée vers le lac de Fenêtre et le col du Grand St Bernard. En passant du côté italien… le mauvais temps se renforce avec le vent, la pluie et le froid. Le ravito du St-Bernard est assez glacial et j'enfile sans hésiter mon pantalon et ma veste coupe-vent pour ne pas trop me refroidir.
Dernière petite montée sur le col des Chevaux et nous entamons la descente sur Bourg St Pierre (km 70) où nous attend un gros ravito et notre sac d'affaires. Juste avant d'arriver au ravito, mon collègue Didier se « vide » par le bas et par le haut… ça n'a pas l'air d'être la forme. Il s'arrête à Bourg St Pierre… à l'infirmerie ! Après une bonne pause, je repars seul pour finir les 35 derniers kilomètres sous la bruine, dans le brouillard et avec une boue omniprésente, surtout dans les descentes. La nuit se passe tranquillement en gérant à la fois la progression, l'alimentation et le sommeil et le jour se lève dans la dernière montée (1200 m !). Avec le jour, le moral et la forme reviennent. Un dernier arrêt rapide pour profiter de la chaleur bienfaisante du dernier ravito où nous sommes « chouchoutés » par nos hôtesses, puis c'est la dernière descente de 7 km pour rejoindre Verbier. Arrivée groupée avec un Suisse et un Belge au bout de 28 h 10 de course dans des conditions pas terribles, mais c'est aussi ça, le trail ! (Laurent)

Dimanche 7 juillet 2014
Grotte du Gampaloup (Méaudre - 38)
Participants : Constance Picque, Stéphane Kanschine, Cédric Lacharmoise, Frédéric Delègue ainsi que Gwen et Cédric Pozzolini (néophytes)
Nous partons tôt de Lyon (7 h 15). Nous trouvons sans aucune difficulté l'entrée de la cavité. Le courant d'air soufflant de la grotte ne nous incite pas à entrer rapidement. Constance, Stéphane, Gwen et Cédric L. inaugurent leurs nouvelles combinaisons. L'objectif de la sortie est de faire une balade dans les amonts de la cavité. Il y a peu d'obstacles à équiper : un P30 et un P11 proches de l'entrée. Nous arrivons rapidement à la salle des Eclopés à - 70 m (point bas de la sortie). Tous les autres obstacles, mains courantes, vires, escalades et désescalades, sont bien équipés en fixe. La progression est très agréable. Nous faisons une pause casse-croûte dans la salle Mégaloup. Puis nous rejoignons l'actif et c'est toujours aussi beau et propre. Gwen et Stéphane font une pause au P25 puis font demi-tour. Le reste de l'équipe progresse toujours en direction de l'amont et s'arrête à la salle du Carrefour. Nous devons être à la même altitude que l'entrée d'après la topo. Le fond de la cavité est encore à 30-40 min. Nous avons pris du retard dans la progression, nous faisons demi-tour. Retour sans difficultés vers l'extérieur. Les combinaisons neuves ont à peine été salies. Cette cavité vaut le détour, elle ne présente pas de difficultés majeures et est très bien équipée. La prochaine fois nous tenterons d'aller à l'aval qui est à -312 m. Arrêt nettoyage du matériel dans le Furon et retour à

Lyon dans la soirée sous la pluie. Prof : -70/+70 m ; TSPT : 6 à 8 h selon les personnes. (Fred D)

Dimanche 13 au samedi 19 juillet
Camp à Samoëns
Participants : 38 personnes dont 10 jeunes
Cédric Lacharmoise, Marine Lacharmoise, Christophe Goutailler, Eliott Goutailler, Patrick Comte, Caroline Comte, Cécile Comte, Lou Poschmann, Marie Touzelet, Gaëtan Poschmann, Fred Alvarez, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil (Patou), Stéphane Lips, Pauline Evrard, Virginie Humbert, Romain Roure, Hélène Mathias (Troglo), Gwen, Stéphane Kanschine (Carx), Marie-Jo Bravais, Solène Morel, Clément Morel, Fred Delègue, Frédéric Augey, Clément Baudy, Vincent Sordel, Constance Picque, Sarah Boissinot, Cedric Chambe, Max Pinard, Fred Chambat, Ludivine, Joseph, Gabriel, Cedric Pozzolini (Yogi), Gérard Protat et son petit fils : Victor.
Voir article « Samoëns au jour le jour ».

Dimanche 13 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée aux Sables Blancs. (-20 m, 60 min) (Bernard)

Lundi 14 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée le site de El Hadj. (-24 m, 60 min) (Bernard)

Mardi 15 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site du Canyon. (-21 m, 60 min) (Bernard)

Mercredi 16 juillet
Equipement du gouffre Berger (Méaudre, 38)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Antoine, Guillaume et Adrien
Je retrouve l'équipe sur le parking de la Molière jeudi après-midi. Nous attendons que l'équipe des Parisiens, qui doit s'occuper des premiers puits, sorte. Nous commençons la descente à quatre. Je suis finalement dans l'équipe qui s'occupe de la fin des puits jusqu'à -600 m. Antoine a très mal au genou et nous abandonne après quelques puits. Dommage, c'est le plus expérimenté, et de loin… l'équipement s'annonce mal ! Le puits Aldo n'est pas équipé et lorsque j'arrive au kit, je comprends pourquoi… il n'y a que de la corde et aucun connecteur… Nous utilisons le rab d'Adrien et nous continuons la descente. Il y a beaucoup d'eau dans la rivière Sans Etoile. Nous passons le lac Cadou sur un petit bateau, et nous continuons la descente dans les grands éboulis. J'équipe deux petits

Montée des autres (***11***/07/2014, CL)

ressauts et nous terminons sur les coulées de calcite… il est 4 h du matin. La fatigue se fait sentir et nous avons perdu la topo. Nous attaquons la remontée à 4 h. Arrivé aux puits, j'attaque la remonté en tête, et je sors à 7 h 30, après 3 h de remontée et quelques pauses. Les autres me rejoignent à 8 h. Nous rentrons au camp pour une bonne sieste, pendant que la dernière équipe commence la descente dans le gouffre… (Cédric)

Samedi 19 juillet
Trou-qui-Souffle (Méaudre, 38)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Guillaume, Pierre, Manu.
Nous attaquons la descente par le TQS, que j'équipe en fixe pour le camp Berger. Manu et Pierre restent derrière moi, pour peaufiner et corriger mon équipement. Nous faisons la jonction avec l'équipe des Saints de Glace et nous terminons la sortie par la remonteé après la salle Hydrokarst. Les galeries sont superbes, surtout celle des marmites géantes… Nous sortons au bout de 6 h. (Cédric)

Samedi 19 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site des Sables Rouges. (-25 m, 60 min) (Bernard)

Samedi 19 juillet
Equipement du gouffre Berger (Vercors, 38)
Participant : David Parrot
Vendredi, je décide de me changer les idées, il paraît que ces choses-là passent avec le temps, mais tout devient amer, même l'idée de faire de la spéléo. Alors j'appelle Rémy L., qui me propose de le rejoindre sur le camp Berger. Ca tombe bien, je dois faire un canyon samedi avec David G.
En parlant avec Rémy, l'idée lui vient que j'aille terminer l'équipement de -900 à -1000. Il doit bien sentir mon amertume pour la vie en ce moment. Je m'étais pourtant promis que la prochaine fois je descendrais dans le Berger sans kit... L'idée mûrit au fil de la conversation : pourquoi ne pas le faire en solitaire et ressortir le plus tôt possible pour

rejoindre ensuite David au canyon... Le dépassement de soi, j'aime ça. Après une soirée soft je finis par me coucher à minuit, avec le réveil programmé à 4 h. Mais comme depuis quelques semaines je n'arrive plus à trouver le sommeil, je ne ferme l'œil que pendant 2 h 30. Je me réveille à 3 h 15. Je réfléchis aux obstacles de ce gouffre. L'excitation s'empare de moi. Je finis par me lever trente minutes plus tard et prend la direction du parking de la Molière. Est-ce bien raisonnable ? 5 barres de céréales... C'est léger... Si jamais je me plante, ça va jaser, même sans ça, je sais très bien que c'est mal vu... Et puis merde à tout ça, je m'en fous... Toutes ces réflexions sont justes là pour me faire prendre conscience que je n'ai pas le droit à l'erreur et que l'engagement est total.
J'entre dans le gouffre à 5 h 30, après avoir avalé juste un café... Et tranquillement je fonce, je me concentre uniquement sur mes déplacements. Toutes les questions disparaissent laissant juste mon corps s'emparer de son rythme. Mon esprit est occupé à écouter la musique et à penser à elle... Mais très vite, oui, très vite, je me retrouve face au lac Cadoux qui est sec. Il m'aura fallu juste 25 min depuis l'entrée. "Putain, que je suis bien !" Du coup la progression devient facile mais je pense à la possibilité d'une glissade dans ces chaos de blocs. Je ne change pas ma façon de progresser, car c'est celle que je connais et je passe le bivouac -500 en me disant qu'ici, beaucoup de spéléos auraient déjà fait une pause bouffe. J'avale les Couffinades au débit d'eau non négligeable, surtout avec les pluies de ces derniers jours. Le grand Canyon, la grande Cascade, puis le shunt de la Bassine et je me retrouve à la Vire-Tu-Oses. Je regarde l'heure, il m'a fallu 1 h 50 pour arriver à -900 m. L'équipement manque, alors je m'élance dans cette tâche ingrate. L'ambiance sur la vire est impressionnante. J'appréhende le puits de l'Ouragan, car la force et le bruit de l'eau qui se fracasse m'effrayent. Pendu sur la Vire-Tu-Oses, je galère, il manque de la corde. Tant bien que mal j'arrive à avancer et à me retrouver au dessus de l'ultime obstacle. J'ai chaud au cœur, excitation, adrénaline, la totale ! L'Ouragan est déchaîné, il m'impressionne même, et surtout, je suis tout seul ici dans ce gouffre. C'est exceptionnel, je reprends ma respiration une dernière fois et laisse filer la corde le plus vite possible dans ce puits de 50 m. La cascade est démesurée. Je me fais tremper en une fraction de seconde par les embruns. Je n'entends même plus la musique et je me perds dans l'obscurité gigantesque. Est-ce l'humidité du puits qui m'humidifie le coin des yeux ? Ou cette rage au fond de moi qui me dit : Dav' ici tu peux te lâcher... Je reprends mes esprits quand je sens ce dédale de blocs sous mes pieds. Je suis trempé, je regarde l'horloge qui affiche 8 h 30. Je calcule vite fait, j'ai perdu 1 h à équiper, j'ai sans doute dû mettre 2 h pour aller au fond. Je remonte en petites foulées en alternatif troquant les quelques larmes contre les gouttes de sueur, histoire de me réchauffer. J'engloutis une barre en trottinant juste pour anticiper sur les prochains caprices de mon corps mais je ne ressens pas ce besoin de manger. Juste boire par-ci, par-là pour n'avoir aucune crampe. Mais après tout, ça ne fait que 3 h que je suis sous terre. Aucune idée du timing, le tout est de gérer l'effort étape par étape tout en gardant mon rythme. Le mental infaillible, je laisse donc mon esprit se perdre dans les souvenirs. Je reprends conscience au puits Aldo. Et je finis par croiser des Savoyards dans les méandres, puis un couple au puits du Cairn. Certainement tous étonnés de me voir tout seul, sur un fond musical, enchaîner les brassées dans les puits. Mais je suis déterminé à sortir au plus vite. Je ne prends pas le temps de discuter. J'aperçois enfin le jour... J'ai l'impression d'émerger d'une longue nuit de sommeil. Je ne réalise pas encore mon challenge personnel, surtout quand je regarde l'horloge qui affiche à peine les 11 h 30. Le principal est que mon corps soit satisfait. Si je déduis l'heure d'équipement, j'ai réalisé cette course en 5 h aller-retour. Personne ne va me croire mais je serai persuasif. Du coup je me refuse la pause à la sortie et dévore la 5ème barre de céréales sur le chemin du retour. Peu importe ce que les gens pensent de l'idée d'engager un -1000 en solitaire, je ne suis pas le premier, et certainement pas le dernier. Je n'étais pas à mon premier défi et le gouffre ne présente aucune difficulté particulière. Cette expérience forge le mental et nous apprend beaucoup sur nous. La seule compétition était avec moi-même. Merci Rémy de m'avoir lancé et autorisé ce petit défi. TPST : 5 h (David)

Dimanche 20 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site de Ras Duan. Quelques problèmes d'appareils photos : pas de batterie dans le mien et le caisson de celui de Josiane prend l'eau. (-20 m, 60 min) (Bernard)

Dimanche 20 juillet
Trou qui Souffle (Méaudre, 38)
Participants : Laurent Tarazona avec Bernard Baudet et Luc Galea
Je file sur le Vercors samedi soir pour retrouver Bernard et Luc. Nous passons une agréable soirée vers Gève avec grillades, bières, vin... tout ce qu'il faut pour se concentrer avant une belle explo ! Dimanche matin, nous entrons vers 9 h dans les Saints de Glace. Bernard et Luc ne connaissant pas du tout le TQS, je les emmène voir le joli siphon au-dessus de la salle Hydrokarst, puis nous allons vers la voute mouillante. Remontée tranquille en prenant quelques photos et séquences vidéo et sortie vers 14 h. TPST : 5 h (Laurent)

Dimanche 20 au vendredi 25 juillet
Canyon dans la région d'Aragon : Barranco de Abizanda, barranco de Viandico, Rio Vero (Espagne)
Participants : Gaëtan Poschmann et famille
* Barranco de Abizanda : canyon étroit avec de nombreuses vasques. TPEC : 1 h
* Barranco de Viandico (parc National d'Ordessa) : canyon très ludique et esthétique (on peu coupler une traversée spéléo à l'aller et revenir par le canyon !). TPEC: 3 h
* Rio Vero (sierra de Guara) : des parties superbes qui compensent le début un peu monotone.
TPEC : 6h
(Gaë)

Vendredi 25 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participants vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Notre dernière journée de plongée à Djibouti (avant notre départ définitif demain). Nous faisons deux plongées à partir de la plage d'Arta. (Bernard)

Samedi 26 au mardi 29 juillet
Mini tour des Dents Blanches (Samoëns, 74)
Participant : Vincent Routhieau et compagne
Rando trés sympa.
Jour 1 : Parking des Allamands jusqu'au Col de Bostan avec dodo dans la cabane de douaniers (6 étoiles) et vue sur la Suisse.
Jour 2 : Col de Bostan - Pas du Taureau - Col de Pointe droite - Pointe droite (Là, nous avons voulu saluer le Mont Blanc mais il était en conférence avec un nuage) - Combe aux Puaires - Refuge de la Vogealle (la météo annnonce un risque d'orage pour la nuit et pluie demain, nous décidons d'avancer notre chemin) - Pas de l'Ours - Col des Chambres. Bivouac à proximité du lac des Chambres près d'un endroit où je me rappelle avoir fait un camp en 2005...
Jour 3 : Lac des Chambres - Refuge du Folly (avec arrêt tarte à la myrtille) - Parking des Allamands. Nous arrivons quand il commence à pleuvoir.
C'est le grand luxe maintenant au refuge, il y a même les toilettes ! La dernière fois que je suis passé là, c'était en 2008. Que de bons souvenirs ! (Vincent)

Samedi 26 juillet
Gouffre des Irmondiaux (Innimond, 01)
Participants : Stéphane Lips avec Jean-Michel Vallon
Jean-Michel et moi descendons aux Irmondiaux pour voir le résultat du dernier tir et préparer le suivant. Arrivé au fond, je dégage le front de taille en poussant les gravats derrière moi et recrée la rigole pour l'écoulement de l'eau. Pendant ce temps, Jean-Michel met en place des nouveaux fers à béton dans la zone de stockage. Le courant d'air étant bien présent, je me motive pour revoir le fond. J'avance un peu en dégageant la glaise devant moi, mais il faudra revenir avec du matériel plus adapté. En tout cas, la suite a une belle gueule et il n'y a pas tant de boulot que ça pour passer !
TPST : 3 h (P'tit Lips)

Samedi 26 au mercredi 30 juillet
Canyon dans la Sierra de Guara : Mascun intégral, Gorgas Negras, Barrasil, Gorgochon (Espagne)
Participants vulcains : Daniel Beleiu, Taima Perez, Frédéric Augey
Aprés un voyage de nuit pour échapper aux embouteillages, nous nous installons à Biergé oú Daniel a ses (bonnes) habitudes à la pension Atuel, tenue par Catherine. Nous plantons notre tente.
Le lendemain, premier canyon, ou plutôt barranco, comme on dit en Espagne : Mascun intégral. Canyon emblématique de Guara par ses nombreux pitons et ses ''estrechos''. Bien que nous soyons fin juillet, il y a encore de l'eau même si le débit est modéré, une eau bien claire à environ 15°C, ce qui change des Alpes. Aucune difficulté technique dans ce beau canyon ludique qui se mérite quand même : 3 h de marche d'approche et 5 h 30 de descente. A la sortie du canyon où il n'y avait presque personne, nous observons à Rodellar des « pros » de l'escalade, engagés dans des voies de 7 ou 8. Ce coin est aussi une Mecque de l'escalade.
TPDC : 5 h 30
Après une journée de repos forcé pour cause de mauvaise météo (nous visitons la belle ville médiévale d'Alquezer), nous nous levons tôt pour attaquer : Gorgas Negras + Barrasil. Encore 3 h de marche d'approche avec vue sur les Pyrénées toutes proches. Ce canyon ne mérite pas son nom car l'eau y est verte, magnifique. Des petites pierres tombent du haut de la falaise. Je me demande si nous n'allons pas revivre un remake de « Délivrance » version ibérique. Finalement nous n'avons vu que des vautours. Pas de réelle difficulté si ce n'est la longueur de la descente (7 h 30) avec beaucoup de marche et de nage dans des paysages grandioses. Vautours fauves et percnoptéres nous observaient narquois, eux qui ne mettent que 10 mn pour faire la même distance ! TPDC : 7 h 30
Le lendemain, les genoux en compote, nous nous contentons d'un barranco court mais intense : Gorgochon. Changement d'ambiance : marche d'approche courte (15 mn) mais débit plutôt fort dans ce canyon trés étroit avec une cascade un peu ''chaude'' et un petit siphon. Superbe !
TPDC : 45mn
L'après-midi nous assistons à une curée de plus de 300 vautours sur une vache morte déposée à leur intention. Pas sûr que tous aient eu de quoi se remplir le jabot…
Nous finissons notre voyage sur la Méditerranée en passant par Gijona, les marais d'Aiguamolls d'Emporda (belles observations ornithos) et le cap Creus, le plus oriental d'Espagne. (Fred)

Août 2013

Samedi 2 au mercredi 6 août
BA6, T59, prospection dans la zone des T (Samoëns, 74)
Participants : Clément Baudy, Stéphane Lips
Désobstruction dans le BA6 dimanche (TPST : 8 h) puis dans le T59 lundi (TPST : 3 h). Voir article « Samoëns au jour le jour » (Clément)

Dimanche 3 août
Mine de Vallosières (69)
Participants : Patricia Gentil, Antoine Aigueperse avec Gilbert Bertin et Guy (EESV)
Entrée sous terre vers 12 h 45. Nous allons visiter le dépilage n°1. Gilbert nous explique plein de choses, nous descendons le P15 puis remontons au niveau 0 par le R9. Visite du dépilage n°2. Un récent éboulis a tapissé le sol de gravier, le plancher en baryte est invisible. Ca parpine vraiment et nous visitons prudemment. Au dehors nous entendons l'orage, ce qui nous fait un peu trainer sous terre. Nous ressortons vers 16 h 30. TPST : 3 h 15 (Antoine)

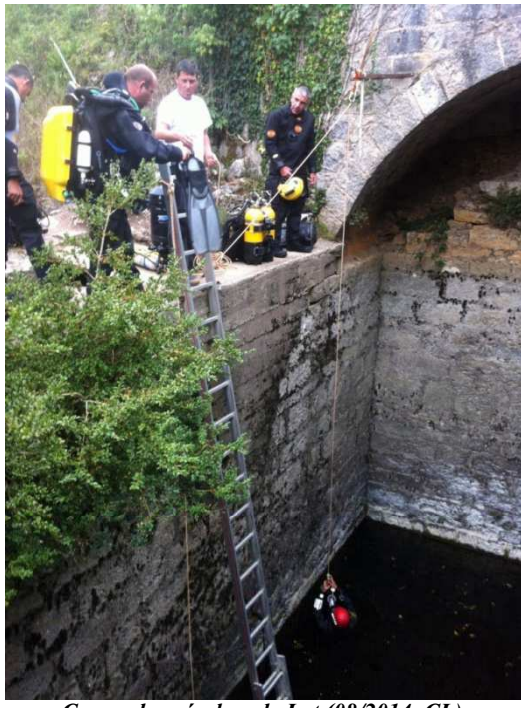
Mardi 5 au samedi 9 août
Stage découverte enfants dans l'Ain, grotte de Jujurieux, canyon de Chaley, grotte de Chemin Neuf, grotte de Vaux-St-Sulpice (01)
Participants : Cédric Lacharmoise, Marine Lacharmoise avec Camille Lacharmoise, Ambre Lacharmoise (GSV), Catherine Perret, Yves Contet, Brinbel, Lili et Océane
Cette semaine, c'est spéléo et canyon dans l'Ain pour les enfants. Nous attaquons un stage découverte, organisé conjointement par l'Ain et la Lozère : 6 enfants âgés de 7 à 12 ans. Mardi, nous commençons par une petite exploration de la grotte de Jujurieux. Nous entrons par les Buis et nous nous dirigeons vers la salle de la Vierge, en passant par la Sableuse qui ne pose de difficulté qu'à moi… La deuxième partie de la grotte est magnifique et a été entièrement nettoyée. Les concrétions sont donc bien blanches et la salle de la Vierge resplendissante. Nous ressortons par la falaise.
TPST : 5 h.
Jeudi, nous faisons le canyon du Chaley. Les descentes s'enchainent et les enfants s'amusent dans l'eau. Ambre et Brinbel finissent par avoir froid, et prennent une échappatoire avec Catherine. Les autres finissent la descente jusqu'au bout, avec Yves et moi.
Vendredi, Yves nous propose de faire la grotte du Chemin Neuf. Cela permet aux enfants de faire un peu de remontée sur bloqueur… Le soir, nous faisons un petit test à base de questions et de mimes. Les résultats sont étonnants, et les enfants ont appris pas mal de choses.
Enfin, samedi, nous terminons par un grand tour dans la grotte de Vaux Saint Sulpice. Les enfants s'en sortent bien, même si Ambre trouve difficile la remontée sur paroi. Rendez-vous pour le prochain stage découverte enfants ! (Cédric)

Camp Jeunes : à l'entrée de Jujurieux (05/08/2014, CL)

Camp Jeune : canyon de Chaley (07/08/2014, CL)

Samedi 9 août
Scialet du Tonnerre (Lans-en-Vercors, 38)
Participants : Frédéric Astolfi, Stéphane Kanschine, David Parrot, Constance Picque avec Olivier Gente
A la réunion de mercredi, entre le saucisson corse et la tarte de Patrick, nous prenons tout ce qu'on trouve en 8 mm et convainquons Constance de faire son premier -500 (et de porter le kit bouffe).
Nous partons samedi de bonne heure de Lyon avec Carx et Constance.
Après un détour involontaire par Villard de Lans (Carx : " Ah ben oui, je confonds toujours !"), nous retrouvons Dav et Olivier sur le parking de la station de ski de Lans en Vercors à 9 h 30. Le temps est au beau fixe mais les prévisions météo sont plutôt à la pluie… C'est sur fond de reggae et d'anecdotes d'Olivier, tout excité de retrouver les Alpes après un an et demi au Cameroun, que nous préparons les 6 kits.
Nous nous engageons chargés comme des mules sur le sentier qui monte vers la combe Oursière. Le

trou est marqué V18 SGCAF d'après la topo. Plusieurs heures plus tard et quelques litres de sueurs en moins nous avons trouvé le V22, le V4, le V6 et autres confrères mais point de V18…
« Tu ne nous as pas dit que tu as les coordonnées et un GPS sur ton portable ? ». « Euh, ben oui mais je n'ai pas su convertir les systèmes de coordonnées ». Pendant ce temps Constance fait la sieste sous les sapins. Finalement et grâce au point d'altitude, nous le trouvons. Le trou s'ouvre à une dizaine de mètres du sentier à l'altitude 1700 m, dans un terrain plat surplombé par un bosquet de sapins. "V18″ est marqué à la peinture sur les rochers voisins, visible du sentier. Enfin nous plongeons dans le trou, sa réputation de trou froid se vérifie d'entrée. Dav et Oliv, en grande forme, partent. Nous atteignons rapidement la base de la première série de petits puits à la cote -170 m (3 ou 4 P20 et autres plus petits). Le dernier P20 se caractérise par un pendule à quelques mètres du fond suivi d'une escalade (corde en place) de 4 m. Après, ça devient plus grand, en puits entrecoupés de méandres. Suivent le puits du Fada, le puits de la Capuche, une petite bouffe dans la salle à manger (-300 m) et, pour finir, le superbe puits des Mariés qu'on équipe en diagonale, tous des P50. On en prend plein la vue et c'est franchement magnifique. Pour terminer nos cordes, une succession de puits plus modestes, allant du P5 au P30, nous amène à l'actif. Démarre alors un trés beau collecteur. Nous progressons autour ou dans l'eau, avec de temps en temps une vasque. Le conduit est de dimension confortable et émaillé de quelques curiosités telle cette arrivée d'eau latérale qui surgit de la paroi comme si celle-ci était poreuse ! On peut éviter de se mouiller moyennant quelques acrobaties et passages latéraux. Le siphon terminal (il parait qu'il y en a 4) est de belle dimension avec une eau très claire et une petite plage de 5 x 5 m. On y voit un fil d'Ariane plonger dans l'inconnu…
Constance n'en peut plus de joie d'avoir fait son premier -500 et nous le rappelle durant toute la remontée en testant tous les standards musicaux de sa connaissance. Pause confort à la salle à Manger, avec capucinos pour tous s'il vous plait (qu'est-ce-qu'on ne ferait pas avec un Esbit) et c'est reparti. Les "petits" puits décrits plus haut me semblent interminables, (Oliv : « Ah ouais? Pour moi les remontées de puits, c'est du repos entre les méandres »). Nous sortons dans la nuit, fatigués pour certains, crevés pour d'autre (moi!) mais tous hyper heureux d'être allés au bout ! La descente vers le parking, le casse-croûte, l'installation rocambolesque pour la nuit parachèvent cette belle journée. Le lendemain, journée glandouille sous le soleil à la terrasse d'un café, nettoyage du matos dans la rivière, continuation pour les heureux en vacances et retour sur Lyon pour les trois autres.
TPST 15 h (Fred A)



Camp plongée dans le Lot (08/2014, CL)

Samedi 9 août au dimanche 31 août
Expédition AKL en Chine
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips, Fred Delègue avec 14 autres participants du SC Mémise, SC d'Annecy, SC de l'Aude, SC de la Ciotat et Furets Jaunes de Seyssins.
Voir article : « 11ème expédition AKL en Chine ». (Pernard)

Dimanche 10 au dimanche 17 août
Camp de plongée dans le Lot : St Georges, Landenouze, Ressel, Marchepied, Gregols, St Sauveur (46)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Alain Cloteau, Alain Ruet, Véronique Lacombe, Eric Charbonnier, Paul, Xavier Meniscus, Baptiste Benediti et Karim Malamoud
Dimanche, petite plongée en recycleur Inspiration à Saint-Georges, pour reprendre contact avec les cavités… On sort le S1. (-30 m, 60 min, 100 m de dév.)
Lundi, nous plongeons à Landenouze : (-60 m, 3 h, 1100 m de long)… Pour cette plongée, nous sortons les scooters, et je me retrouve à piloter l'UV26 de la commission. Nous avançons rapidement et Alain me suit à une cinquantaine de mètres derrière. La plongée se déroule sans histoire, l'Inspiration ronronne comme un bébé et j'avance rapidement… Arrivé dans la zone des 60 m, je me dis qu'il est temps de faire demi-tour… sans avoir atteint l'objectif fixé du puits à 1200 m de l'entrée. En fait, les profondeurs sont plus importantes que sur la topo… et nous plongeons à l'air… Je maintiens une PPO_2 assez forte, autour de 1,5… ce qui m'occasionne quelques alertes par la machine.

Nous faisons beaucoup de paliers, pour rester avec Alain, dont l'ordinateur est en vrac.
Mardi, nous faisons une petite plongée au Ressel, avec le propulseur qui a chargé toute la nuit. Arrivé vers 800 m de l'entré, à -55 m, je remarque que le scooter avance très lentement… Je décide de faire demi-tour et positionne le sélectionneur de vitesse sur une valeur basse, pour pourvoir utiliser ma batterie plus longtemps… Cela fait 30 min que je suis en dessous de 40 m, et les paliers commencent à chiffrer… un retour à la palme ne me tente pas du tout…
J'avance en palmant pour aider le scooter, et j'atteins le puits remontant lorsqu'il rend l'âme… Je termine en poussant la bête et je double même un binôme sur le retour qui me demandera à la sortie le modèle de mon scooter qui est si silencieux…
Après plus d'une heure de palier, je sors au soleil. (-55 m, 3 h, 800 m de développement).
L'après-midi, nous plongeons à la source de Marchepied, en ouvert, bi7 carbone, 300 bars. Je reste prudent sur cette plongée, et je ne fais que 350 m dans la résurgence. (-17 m, 1 h 30)
Mercredi, nous nous faisons plaisir à la résurgence de Gregols, en descendant en ouvert dans le deuxième siphon (-48 m, 5 h). Nous remontons sur la dune d'argile, mais le fil est coupé. Un rééquipement sera à prévoir.
Paul se blesse dans l'intersiphon. Nous l'aidons à sortir et je finis la journée aux urgences de Cahors avec lui. Bilan, 5 points de sutures… et fin de la plongée pour Paul pour cette semaine.
Jeudi, je plonge à Saint Sauveur… avec Xavier Meniscus. Je le rejoins vers -30 m et je reste un peu à discuter avec lui. Comme tout va bien, j'en profite pour descendre un peu plus et je m'arrête vers -55 m… Pas de trimix pour moi, et je ne peux pas poursuivre en sécurité… Au retour, dans la zone des -25, je tente un petit décapelage du recycleur et des bouteilles de Bailout. La manipulation du matériel n'est pas simple, il y en a quand même pas mal… Au bout de 10 min, c'est fini. Je remonte finalement après 2 h 30 de plongée. (Cédric)

Les Ecouges II (30/08/2014, PE)

Lundi 11 et mardi 12 août
Canyonning subaquatique (Carry le Rouet, 13)
Participant : Romain Roure
Lundi, une fois n'est pas coutume, je m'embarque en canyon… De fait, c'est un mini canyon sous-marin. J'avais pourtant dis que je trouvais ca dangereux, et bien cela n'a pas loupé. Je me retrouve en binôme avec un Huluberlu qui ne trouve rien de mieux que de perdre sa ceinture de plombs… par -41 m. Tout va bien mais à -10 m tout se complique. Je lui file 2 kg et finis mes paliers tête en bas accroché par les mains… Quand je vous dis que ce n'est pas fait pour moi ! (-42m ; 37min) (Romain)
Mardi, petite plongée dans une ambiance "spéléo" : visi de 4 m. Nous croisons quand même un poisson lune. (-37m ; 35 min) (Romain)

Jeudi 14 au jeudi 22 août
BA6, CP8, B39, B40 (Samoëns, 74)
Participants : Frédéric Alvarez, Clément Baudy, Guillaume Cerdan, André Jayet, Stéphane Kanschine, Stéphane Lips, David Parrot, Constance Picque, Xavier Robert, Vincent Sordel ainsi que Maxime Dorez, Cédric Pozzoloni et Thomas (néophytes), Olivier Gente et Dominique Gilbert (USAN)
Bivouac au CP16 pour Dav, Dom et Olive. Vendredi, visite du V6 jusqu'au premier Pseudo-siphon avec des cinéastes. Désobstruction dans diverses cavités du massif : BA6, CP8, B39, B40. Voir article : « Samoëns au jour le jour ».
TPST : 6 h dans le BA6 et 6 h 30 dans le B39 (Xav et P'tit Lips)

Vendredi 15 août
Tombant de Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Romain Roure avec Vanessa et Mowgli
Je profite que Mowgli fasse faire des exercices à Vanessa, pour me faire une profonde. Arrivé à -35 m, Vanessa a du mal à se stabiliser. Elle a la tête qui tourne. Mowgli la remonte un peu et tout rentre dans l'ordre. De mon côté je glisse doucement puis lâche ma bouée de -35 m… Nous nous retrouvons dans 20 m d'eau à chasser les brochets. (-51 m ; 46 min) (Romain)

Vendredi 15 août
Grotte du Mort-Ru (73)
Participants : Daniel Ariagno avec Christian Dodelin, Olivier Sousbie, Jacques Nant (SC Savoie), Marcel Meyssonnier + 1 personne (SCV) et deux spéléos belges de la Société spéléo de Namur
Malgré le temps pourri, le rendez-vous est donné par Christian à 7 h 30 à St Pierre-d'Entremont. Pour Marcel et moi, ça veut dire un lever plutôt matinal (4 h 30). L'objectif de cette expé interclubs est d'effectuer des prélèvements d'ossements de

chiroptères, sur un très important « cimetière de chauves-souris » découvert en 2013 dans une niche au plafond de la grande salle. Christian Dodelin a obtenu l'aval de la réserve naturelle et une autorisation préfectorale de fouilles. Le cirque de St-Même est noyé dans la crasse et il pleuvine. Montée éprouvante, sac au dos, droit dans la pente (il n'y a pas de chemin d'accès). 350 m de dénivelé plus haut, nous atteignons le beau porche, plus ou moins trempés. Encore 1 h de progression, la plupart du temps sur cordes (une trentaine de mètres à remonter, des descentes, pas mal de traversées plus ou moins exposées), pour arriver au gisement dominant l'immense salle de la grotte, une des plus grandes de Savoie, parait-il. La cavité est propre, aux parois nues et lisses, souvent gélifractées. Le « nichoir » où se trouve le gisement est un petit espace plat d'une vingtaine de m² au bord d'un grand vide. Au boulot donc : tranchée de fouilles, récoltes d'ossements, photos, etc. Les ossements sont si serrés que par endroits on dirait un tas d'aiguilles de pin. Le travail avance bien, mais l'ambiance n'est pas vraiment torride : le thermomètre affiche 2°C et on se gèle. Nous tenons quand même le coup près de 4 h, avant de décrocher et de nous diriger vers la sortie, par le même chemin d'accès. La redescente au cirque, très raide et toujours sans chemin, est un casse-pattes au sens propre. Nous arrivons aux bagnoles sous la pluie.
Bilan : une demi-douzaine de boites d'1 L pleines d'ossements qui vont occuper les soirées d'hiver de quelques uns. Je m'en tire bien avec seulement un lot de pelotes de rejection de chouette hulotte à décortiquer, trouvées dans la cavité. (Daniel)
TPST : 5 h 30

Vendredi 15 août au samedi 16 août
Canyon de la Haute Borne, Roujanel (Lozère et Ardèche)
Participants : Antoine Aigueperse, Patricia Gentil
La météo ne permet pas d'aller dans le Vercors, encore moins en Haute Savoie. Donc, après les crêpes pour le petit déjeuner, nous prenons la direction, jeudi, de la Lozère et de l'Ardèche.
Vendredi, le réveil se fait à 7 h. Rapide petit déjeuner et direction le canyon de la Haute Borne. Nous sommes dans l'eau à 8 h 30. Brrr, elle est fraiche ! Personne jusqu'au S5 "tyroliennable" où un groupe se profile à l'horizon.
Le chien du guide fait le canyon en parallèle et aboie à chaque PLOUF… Toine en avait un meilleur souvenir. Les rochers glissent pas mal. Pique-nique à la voiture. Nous cherchons le soleil… Direction le canyon suivant : Roujanel. Après une sieste au bord de la route à 5 min du canyon, nous mettons à sécher nos combis et la tentation est grande de ne pas retourner dans l'eau…. Un groupe sort du canyon et il convainc Toine que c'est super, que tout se saute. Je prends quand même une corde. Départ à 16 h pour la très belle marche d'approche. Seuls dans le canyon, avec les lumières de fin d'après-midi, de la roche qui accroche, des sauts abordables, de l'eau limpide et pas froide : parfait pour finir la journée. A recommander, y compris pour les jeunes. La corde n'a pas servi…
Samedi, nous ne remettons pas le réveil et arrivons à 10 h 30 au parking du Haut Chassezac : devant l'ampleur des groupes, nous fuyons. Il faut venir de bonne heure, avant les guides ! (Patou)

Dimanche 17 août
Plongée profonde à Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Romain Roure avec Mowgli
Le but de la plongée est pour moi d'aller à -60 m. Nous descendons donc doucement en faisant des stops reguliers. A -60 m je me stabilise, fais signe à Mowgli que tout va bien et nous glissons à 62 m, sur un tapis de coquilles vides. (-62 m ; 47 min) (Romain)

Samedi 23 et dimanche 24 août
Emergence du Ressel, trou Madame (Marcilhac sur Célé, 46)
Participants : Romain Roure
Alors que je prépare mon matos, ma Scurion me lâche ! De quoi faire rager quand on connait les volumes de cette cavité. Je me prépare, entre deux groupes. D'un côté, un recycleur amène des "copains plongeurs" en initiation. De l'autre, deux recycleurs équipés de scooters de dernière génération. Les commentaires des uns et des autres méritent un "Best Off". Je m'engage entre deux allers-retours des baptêmes, et environ 10 min après les recycleurs. Je ne connais que trop peu la cavité pour m'engager trop loin alors je décide de faire un tour dans le shunt jusqu'au puits. Je fais demi-tour et rejoins l'intersection et retour vers le fond. C'est à ce moment que je croise les deux recycleurs avec les scooters à fond. Je m'écarte, laisse le premier passer et vois le second s'arrêter et regarder au plafond. Je me retourne et vois une paire de palmes s'agiter au plafond…
Je les laisse et fais un petit tour dans la galerie basse avant de faire demi-tour. La sortie est aussi trouble qu'à l'entrée… visi proche de 0 sur 100 m. (-16,3 m ; 58 min)
Dimanche, je retourne à trou Madame. Cette fois-ci le lac en très bas. Je suis obligé de le traverser en poussant ma stab et de m'équiper après celui-ci. Je glisse dans une eau limpide où les faisceaux de mes lampes ne sont stoppés que par les parois. Entre le S5 et le S6 alors que je suis à environ -2 m, mon ordi m'indique que je suis dehors… Je regarde le second : même résultat. Mowgli me confirmera ce que je pensais : une cloche en sous-pression ! Je fais demi-tour dans le siphon 6 à l'étiquette 750 m. Les inter-siphons sont tout aussi galères au retour qu'à l'aller avec ce niveau d'eau. (-9 m ; 92 min ; 750 m) (Romain)

Les Ecouges II (30/08/2014, PE)

Samedi 23 et dimanche 24 août
Canyon de la Vogealle, canyon du Clévieux (74), Canyon de Barbarine (Suisse)
Participants : Clément Baudu, Alexandre Ruffin
Un week-end sans pluie s'annonce. Départ vendredi, direction le parking payant (qui ne l'est plus à partir de 18 h) de Sixt-Fer à Cheval, où nous plantons la tente. Le matin nous partons en direction du canyon de la Vogealle. Nous arrivons rapidement à la base de la cascade. Les marques de crues sont très impressionnantes. La descente du canyon se fait rapidement. Les relais ne sont pas tout le temps pratiques mais nous avançons vite et le paysage vaut le coup.
Nous terminons par une C50 devant un public de 20 personnes impressionnées : "Vous êtes très courageux. Vous êtes des bons escaladeurs… Oui, oui".
Après ce premier canyon, nous voulons nous engager dans Salvadon, un canyon qui a été ouvert en 2013, mais le ruisseau est à sec et nous décidons de partir à Clévieux. Le canyon est très encaissé et super joli. Nous enchaînons rapidement les cascades avec le crochet fifi tout en profitant de l'ambiance. Le canyon est vraiment à faire en fin de week-end, pour nettoyer le matériel. TPEC : 3 h 30
Dimanche, après avoir dormi en Suisse pour faire Barberine, nous nous réveillons doucement dans la rosée matinale. Après 1 h de marche nous arrivons sur des dalles de gneiss face au Mont Blanc. Nous commençons dans un petit ruisseau mais nous ne pouvons pas nous empêcher de penser aux milliers de mètres-cubes d'eau derrière le barrage qui n'ont qu'une envie… descendre. L'impensable se produit. Ce n'est pas un lâcher d'eau, mais une division du canyon. Gauche ou droite ? Il y a le même débit, le même encaissement… C'est la première fois où il faudrait un plan pour les topos de canyon. La suite du canyon n'est pas aussi magnifique que prévu. Il y a beaucoup d'arbres, branches, désescalades… Mais la partie finale remonte la note. Dans l'ensemble, nous sommes assez déçus. L'après-midi nous choisissons de partir sur la cascade de Chedde, ouverte en 2013. Ce canyon est très court. Nous pouvons voir la progression à partir d'un belvédère mais le débit est très important et la profondeur des vasques incertaines. Nous décidons de le laisser tranquille et de revenir une prochaine fois.
TPEC : 3 h (Clément)

Samedi 23 août
Gouffre des Irmondiaux (Innimond, 01)
Participants : Guillaume Cerdan, Pauline Evrard-Guespin, Stéphane Lips avec Jean-Michel Vallon
Quoi de mieux qu'un samedi ensoleillé pour aller aux Irmondiaux ? Jean-Michel propose, Guillaume me motive et Pauline en profite pour sortir le VTT sur les crêtes d'Innimond. Finalement, il fait 15°C et pas de soleil, mais ce n'est pas grave. Nous descendons à trois pour continuer l'évacuation des déblais au fond. C'est efficace, et même s'il reste encore pas mal de volume à enlever pour retrouver le volume "d'avant crue", Jean-Michel a de nouveau de la place pour un prochain tir. Affaire à suivre ! TPST : 3 h 30 (P'tit Lips)

Jeudi 28 au dimanche 31 août
Bivouac et escalades dans le CP16 (Samoëns, 74)
Participants : Frédéric Alvarez, Cédric Chambe, Stéphane Lips, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert
Montée au refuge jeudi soir et descente dans le CP16 vendredi en début d'après-midi pour une sortie dimanche entre 15 h et 16 h. Escalades en amont de la rivière du Pierre de St-Martin et arrêt sur une voûte mouillante. D'autres escalades sont démarrées. Voir article « Samoëns au jour le jour ».
TPST : 50 h (Xav)

Vendredi 29 aoû
Plongée profonde à Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Romain Roure avec Vanessa et Mowgli
Je profite à nouveau de l'invitation de Mowgli pour aller faire un tour du côté du tombant. Comme convenu, je les abandonne vers -35 m pour glisser doucement jusqu'à 59 m où je m'arrête au dessus d'une grande plaque "anniversaire". Je remonte tranquillement jusqu'à -35 m où je fais partir ma bouée de palier et me promène le long du tombant. 22 min de paliers que je double sans les voir passer en jouant avec les écrevisses, perches et brochetons… (-59 m ; 85 min) (Romain)

Samedi 30 août
Canyon des Ecouges I et II (St-Gervais, 38)
Participants : Clément Baudy, Yves Daniou, Lucille Delacour, Pauline Evrard-Guespin, Cédric Lacharmoise, Boris Sargos ainsi que le neveu de Boris Sargos
Clément et Cédric posent la voiture au pont intermédiaire et montent au départ à pied. Départ du canyon dans la brume la plus totale, on ne voit pas à 30 m. C'est assez particulier comme ambiance. Ils enchaînent rapidement les cascades, avant de se faire bloquer par des Italiens. TPEC : 2 h 30.
Lulu et moi-même retrouvons Cédric et Clément en bas de la C60 des Ecouges I. Un timing parfait ! Boris, Anne-Claire et Yves arrivent pendant la pause déjeuner. Nous voici partis ! Les cascades s'enchainent, les sauts aussi. L'eau n'est pas froide. Seule la météo n'est pas au top : à la place du beau temps annoncé, le ciel est recouvert d'une belle couche nuageuse. Nous croisons des Italiens désespérés d'avoir perdu leur Gopro dans une vasque, Gopro retrouvée rapidement par Clément et Cédric. Bravo. Nous finissons par une bière au bord de l'Isère au soleil. (Pauline)

Samedi 30 août
Gouffre des Irmondiaux (Innimond, 01)
Participants : Judith Astolfi, Frédéric Astolfi, Guillaume Cerdan avec Jean-Michel Vallon (Adams)
Le but de la sortie devait être de déblayer le tir que Jean-Michel a fait dans la semaine et de tirer à nouveau en ayant percé de part et d'autre de l'étroiture. Mais… car il y a toujours un mais… Mich Much n'a pas eu le temps de descendre dans la semaine effectuer un tir et a mis en révision son perfo sur accus. Les objectifs sont diminués. Nous nous retrouvons chez Jean-Mi vers 12 h et sommes accueillis par une multitude d'abeilles excitées par la miellée qu'il est en train de terminer. Petite restauration, malgré tout dehors une fois que celles-ci se sont calmées. Nous filons ensuite vers les Irmondiaux et mes trois collègues descendent tandis que je reste pour allumer le groupe électrogène 1/2h plus tard. Je descends les rejoindre et là évidement… car il y a toujours un évidement… le perfo ne fonctionne pas! Mich Much a son petit outil pour réparer mais c'est un caillou qui viendra combler une pièce manquante en faisant appui sur une connectique. Pendant que monsieur joue avec son perfo réparé, Fred, Judith et moi-même décidons de descendre le sol de 10 cm. Fred attaque vigoureusement à la pelle et Judith et moi nous nous occupons des camions à tirer. La topo du boyau a donc changé : désormais, il y a en plein milieu un puits de 0,3 m ! Mich Much termine de remplir ses 7 trous, Judith et Fred attaquent la remontée et nous les suivons de loin. Jean-Michel me laisse l'honneur de déclencher le tir (je crois que ça l'arrange, il a froid) et je remonte aussitôt une fois le boom entendu. Dehors, changement rapide et direction Arandas pour récupérer la voiture de Fred et savourer les délicieuses tartines à la confiture fraichement faite par Marielle. (Ourson)

Dimanche 31 août
La Falconette, Crochet Sup (Dorvan, 01)
Participants : Guillaume Cerdan, Christophe Ferry, Cédric Lacharmoise
Après renseignements nous indiquant que la cavité est équipée, notre choix s'oriente sur l'entrée sup de la Falconette. L'entrée devrait être équipée. Arrivés devant la plaque d'entrée, surprise, il n'y a pas de corde. Je retourne chercher la corde de 20 m dans la voiture, équipe le puits, et descends. Je vois une main courante qui est équipée, me longe, avance et là rien ! Pas de corde! Bon j'équipe malgré tout le puits mais annonce aux autres que je le sens mal et que l'on va devoir remonter. Il y a eu probablement quiproquo entre l'entrée de la Falconette sup et l'entrée de la Conche. Finalement nous nous rabattons sur les très jolis méandres du Crochet sup sup que Cédric et Totophe ne connaissent pas. Nous mangeons avant d'aller sous terre au pied de la grotte du Cormoran.
Une fois sous terre nous avançons rapidement et passons les rampings dans la flotte. J'entends derrière moi : " De grands volumes, beaux, larges et secs qu'il disait! Mon cul, ouais !". La beauté des méandres leur fait oublier qu'ils sont mouillés et nous avançons rapidement. Nous sortons et gagnons la voiture pour nous changer, puis vu le temps que l'on a, je leur propose de leur montrer la perte de Dorvan, perte explorée par les Troglos. Retour sur Lyon avec une petite halte à Fraisochamps pour ramasser quelques légumes pour le soir. TPST : 3 h 30 (Ourson)

Les Ecouges II (30/08/2014, PE)

Septembre 2014

Emergence du Diable (03/09/2014, XR)

Mercredi 3 septembre
Grotte du Diable (Echevis, Drôme)
Participants : Xavier Robert avec Karim Malamoud et Nicolas Andreini
Plongée à l'émergence du Diable, dans les Grands Goulets. Karim et Nico plongent en recycleurs, Karim fait demi-tour dans le S2 vers -50 m, Nico vers -80 m. Quant à moi, étant en ouvert et juste avec un Bi10, je plonge le S2 jusqu'à -40 m à 230 m. C'est facile et magnifique, voire fantastique. C'est assez grand, la roche est par endroit sombre, mais souvent bien claire, avec de nombreuses fractures remplies d'oxydes de fer. La visi ? Juste 15 m parce qu'après, il y a un virage! C'est probablement une des plus belles résurgences que j'ai plongées dans la région, ça vaut les paysages de Thaïs. TPST : 2 à 4 h (Xav)

Samedi 6 septembre
Pont du Diable, canyon de Ternèze (38)
Participants : Cédric Lacharmoise, Marine Lacharmoise avec Camille Lacharmoise
Ce samedi, je suis de garde et j'en profite pour emmener les enfants sur des canyons que je leur ai promis depuis pas mal de temps… Nous sommes donc trois à partir ce samedi matin, direction le pont du Diable. Le temps de s'équiper, un autre groupe nous rejoint, et s'engage avant nous dans l'encaissement. Nous les apercevons de temps en temps devant nous sur la descente. Il y a pas mal d'eau, et sur certaines cascades, je garde ma corde d'intervention prête à servir… Mais Marine passe systématiquement en premier, pour montrer à son frère comment négocier les difficultés. L'après-midi, après un sandwich avalé sur la route, nous attaquons Ternèze… Ce n'est que du bonheur, avec des jeux dans les toboggans. Camille essaye aussi le grand toboggan, mais Marine préfère le passer en rappel. Elle commence à être fatiguée, et a un peu mal à un coude. Nous enchaînons trois descentes du canyon… (Cédric)

Samedi 6 septembre et dimanche 7 septembre
Sport en Fête (Parc de croix l'aval, 69)
Participants vulcains : Antoine Aigueperse, Frédéric Astolfi, Frédéric Delègue, Bernard Lips, Josiane Lips, Patricia Gentil, Daniel Ariagno, Cédric Lacharmoise, Christophe Ferry avec d'autres participants du CDS du Rhône.
Samedi, installation de l'atelier et dimanche, gestion du passage d'environ 150 à 200 personnes (essentiellement des enfants) sur le parcours composé d'une montée à l'échelle, d'un pont de singe puis d'une descente sur descendeur. Voir article « Sport en fête ». (Fred D.)

Samedi 6 septembre
Canyon du Groin, canyon de *Cerverieux* (01)
Participants : David Guittonneau, Clément Baudy
On se croit en plein mois d'août, il faut en profiter et faire du canyon. Sur le parking nous constatons comme prévu que nous n'allons pas être seuls. Nous nous calons entre deux groupes de BE. Le niveau d'eau est bas, mais l'ambiance est toujours aussi particulière. Les marques de crues de cette année sont assez folles, on peut voir des troncs d'arbres bloqués à 5 - 10 m !
Pour la cascade de Cerverieux, le débit est faible mais il vaut toujours le coup. Nous y passons 30 min, histoire de faire de belles images avec les Gopro et nous terminons la sortie vers 14 h.
TPEC : 3 h (Clément)

Samedi 6 et dimanche 7 septembre
Grotte de Prérouge (Lescheraine, 73)
Participants : Christophe Ferry
Profitant d'une invitation de collègues spéléos de Savoie du club ASAR (Association Spéléologique d'Aix les Bains – le Revard) pour un méchoui, je me rends à Arith (73) samedi midi. La journée est conviviale et me permet de renouer contact avec des personnes que je n'ai pas vues depuis quelques années. Le dimanche, bien que le coucher fut tardif, nous nous levons tous pas tard sans problème…

Emergence du Diable (03/09/2014, Nicolas Andreini)

Un groupe de 6 personnes, dont je fais partie, visite la grotte de Prérouge. Cavité magnifique où nous restons entre 2 h 1/2 et 3 h. Nous atteignons le siphon Loubens. Un autre groupe part désobstruer un trou sur le massif en amont du terminus atteint par p'tit Lips et ses coéquipiers lors de la dernière pointe. Affaire à suivre ! (Totophe)

Samedi 13 septembre
Grotte d'Amange (ou du Loup Garou) (Amange, 39)
Participants : Vincent Sordel avec Arsène, Julia, Apolline et Virginie
La cavité s'ouvre au bord de la route, au pied d'un petit affleurement envahi par les ronces. Après 30 min de recherche et de désob dans les ronces nous trouvons une des entrées de la grotte (une seule est pénétrable d'après le descriptif, et pourtant nous sommes entrés par l'autre). Je suis agréablement surpris par cette grotte mignonne. Elle est faite de galeries méandriformes à dimension humaine qui s'entrecroisent. De jolies concrétions complètent ce tableau qui offre une visite très ludique pour les enfants. Les fans d'étroiture peuvent quant à eux s'aventurer dans des galeries qui sont loin d'être des raccourcis…
TPST : 1 h (Vincent)

Samedi 13 septembre
Goul du Pont (Bourg-Saint-Andéol (07)
Participants : Romain Roure avec Doudou
Le niveau des gouls est excessivement bas. La Tannerie n'est pas praticable. Il faudrait allumer le casque avant de mettre le détendeur en bouche… Nous nous rabattons donc sur le goul du Pont. L'étroiture qui habituellement est à -9 m se trouve à -2 m. Cela nous permet de visiter le goul plus profondément que habituellement.
Au début, la visi n'est pas terrible. Au puits tout est différent, la pompe de la mairie a un effet des plus improbables : une visi de l'ordre de… 35-40 m… Je ne l'avais jamais vu cela comme ça ! Nous glissons donc le long du fil jusqu'à la marche habituellement à -42 m qui aujourd'hui est à -35 m. Je suis ok alors je suis un peu Doudou, puis le regarde filer vers -60 m. Nous remontons tranquillement ! (-54 m ; 49 min) (Romain)

Vendredi 12 au dimanche 14 septembre
Randonnée à Samoëns (74)
Participants : Christophe Goutailler avec Eliott Goutailler
Eliott demande régulièrerement de retourner en randonnée à Samoëns. Les NAP aidant (nouvelles activités périscolaires), le mercredi matin est maintenant un temps scolaire et le vendredi après-midi est dédié aux NAP, sauf que pour un enfant en maternelle, c'est coloriage ! Nous en profitons pour organiser un week-end qui sera plus enrichissant que de la garderie. Nous partons de Villefranche

Pont du Diable (06/09/2014. CL)

vendredi à 11 h 30 et arrivons vers 14 h au parking du haut. Nous montons tranquillement avec les traditionnelles « pauses bonbons ».
Nous arrivons chez Jean à 17 h, pour le goûter agrémenté de tarte aux prunes et tarte aux myrtilles. Nous prenons le temps de discuter avant de rejoindre le refuge du bas.
Samedi, je suis réveillé en sursaut à 8 h par Eliott, petit déjeuner et jeux de cartes puis départ pour le lac à 10 h. Le beau temps est de la partie. La montée se fait au rythme habituel d'un arrêt tous les 10 m environ. Le soleil nous rejoint peu avant l'arrivée au lac à 12 h. A 14 h nous commençons à monter en direction de la zone du camp d'été que je ne trouve jamais. Nous coupons par les lapiaz (c'est assez compliqué avec Eliott), passons devant le A20 puis le V4 avant de rejoindre le chemin. Arrivée au refuge vers 16 h 30 où nous rencontrons Xavier et Josiane. Goûter au refuge où Eliott s'initie à la géologie avec Xavier et à la biologie avec Josiane. Retour chez Jean pour la soirée, apéro autour d'un verre de blanc puis repas… Re dodo à 22 h tandis que Xav et Jo redescendent de nuit dans la vallée pour une chasse aux champignons demain. Dimanche, réveil toujours aussi vif à 8 h 30. Je range le refuge tranquillement. Départ à 11 h 20. La descente me semble interminable tellement nous faisons de pauses. Arrivée au parking à 13 h 30. Pique-nique puis retour sur Villefranche à 16 h 30. (Christophe)

Samedi 13 et dimanche 14 septembre
Refuge du Folly (Samoëns, 74)
Participants : Josiane Lips, Xavier Robert
Je pars en train vendredi soir de Lyon. Xa me récupère en gare de Cluses à 23 h 40. Le temps de

rejoindre Morillon, de boire un peu, nous nous couchons vers 1 h du mat.
Samedi, lever tranquille. Vers 10 h nous partons du parking du haut pour monter au refuge. Xa est invité à la première projection du film tourné il y a peu sur les Dents Blanches et j'en profite pour venir dire bonjour à Jean (je ne l'ai pas encore vu cette année). Nous sommes à vide, la montée se passe bien. Nous arrivons peu avant l'équipe du film.
Apéro, papotages, fondue… puis projection du film. Il est très bien ! Après quelques commentaires, Xa et moi nous décidons enfin à partir, vers 16 h, à la rencontre de Kri et Elliott qui sont montés au lac mais ils arrivent juste à ce moment-là. Pas de chance ! Nous sommes vraiment condamnés à ne rien faire ce week-end !
Bref, vers 22 h nous quittons quand même le refuge de Jean. Kri et Elliott restent dormir au refuge du bas tandis que nous redescendons dormir à Morillon. Dimanche, nous partons à pied du studio pour cueillir des champignons : 12 bons kilos plus tard (et 6 h plus tard) nous rentrons pour goûter notre récolte. Retour à Lyon, en train depuis Chambéry, vers 23 h. Que c'est bon, un week-end à ne rien faire… (Josiane)

Samedi 13 et dimanche 14 septembre
Réunion du CA fédéral
Participants vulcains : Clément Baudy, Bernard Lips
Première réunion du CA pour moi depuis mon élection en mai. Je vais au siège fédéral en vélov avec Eric Alexis. La réunion démarre samedi vers 9 h et se termine dimanche peu après minuit. A midi, nous déjeunons dans le restaurant en face. Le soir, aucun repas n'est prévu et je rentre à Villeurbanne peu avant 20 h. (Bernard)

Samedi 13 et dimanche 14 septembre
Exercice secours à la « Muraille de Chine » (Arrâche-la-Frasse, 74)
Participants : Cédric Lacharmoise
Je participe au barnum du SSF74, à la Muraille de Chine. J'arrive samedi matin à 8 h 30 sur le parking du téléphérique qui mène au lac du Vernant. J'y retrouve un petit nombre de spéléos. Nous montons rapidement les tentes du SSF et de la croix Rouge, qui est là en support. Je me retrouve dans l'équipe qui va partir vers le "fond" du gouffre. La « victime » nous attend en bas du puits du Sumo, un puits de 140 m qui présente de beaux volumes. Nous sommes peu nombreux et c'est une chance pour moi. Cela me permet de descendre un peu. Ceci dit, le vrai fond est beaucoup plus bas (-850 m) et nous n'y irons pas lors de cet exercice. Nous enkitons le matériel pour les ateliers du puits du Sumo. Il y aura trois balanciers, une reprise de charge en haut, quelques déviations dans le fond du puits… Nous prenons chacun deux kits, et nous attaquons la descente. Arrivé en haut du Sumo,

Sport en Fête (07/09/2014, BL)

j'équipe avec Laurence la reprise de charge et le balancier final. Je descends ensuite en bas du puits pour voir les autres ateliers et profiter de la vue. Le puits du Sumo est magnifique, extrêmement agréable à descendre et à remonter. Le calcaire est sombre, strié de veines blanches, comme dans le JB. Le puits légèrement incliné permet de rester contre paroi. Après une petite attente sous mon poncho, la civière décolle enfin. Elle arrive à notre atelier, où je me retrouve contrepoids. La remontée dans le Sumo se déroule sans à-coups. La civière part ensuite dans la suite de la cavité, constituée de petits ressauts et de gentils méandres… Elle sort finalement en fin de soirée.
TPST : 8 h. (Cédric)

Samedi 13 au dimanche 14 septembre
Le RIF à Luchon : canyon de Coume inférieure, cabyon de Nes d'Oo inférieur (Bagneres de Luchon, 31)
Participants : Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, David Parrot, Constance Picque ainsi que Morgane Picque
Samedi, David est à 8 h à la gare de Luchon pour récupérer Toine et Patou. Petit tour de la ville pour retrouver le village RIF. Il n'y a que les bénévoles qui sont réveillés et en train de prendre le petit déjeuner. Présentation à l'accueil pour Toine et Patou qui se sont inscrits : remise du T-shirt gris (bof !), d'un bout de nouille statique (pour quoi faire ?), d'une mini bouteille d'eau et de docs à gogo sur Luchon. Inscription à la navette pour aller à Coume inférieure, dans la vallée du Lys. Un café et une assurance plus tard pour Morgane, nous sommes à 10 h à l'heure à la navette. Petite montée d'une heure. David nous lâche rapidement. Il fait

beau et chaud. Pique-nique en attendant que l'équipe de devant se mette en route. Des petites cascades se succèdent, puis la grande. Le pseudo-siphon rétro-éclairé est le clou de la sortie. Il est l'heure de la navette et nous avons encore le retour à faire… Toine et Patou vont aux conférences sur le secours en canyon, pendant que les autres attaquent l'apéro.
Repas de pizzas avec les spéléos du SC EPia. La paella dans des assiettes plastiques ne nous tente pas trop. Dodo à minuit à la belle, au pied du casino pour certains, dans des bosquets pour d'autres.
Dimanche, David, Patou et Toine canyonnent à Nes d'Oo inférieur. Les Pique vont aux thermes. Navette à 8 h 30 direction vallée d'Oo. Arrivée au parking, Patou se rend compte que son haut de combi est resté dans le sherpa d'une Picque… Montée plus courte qu'hier.
Le début est monotone (marche entre les blocs) mais adapté au manque de haut de combi, car l'eau est fraiche ! Enfin des cascades arrivent. Les équipements sont adaptés pour que Patou reste le moins longtemps posible dans l'eau. Très belle dernière cascade, impressionnante mais gentille. Retour en 15 min, notre navette est là, il est midi.
Le soleil est apparu, nous rêvons d'une bière au village du RIF, mais à 13 h, la tireuse est déjà rangée ! Et pas moyen de se faire rembourser les tickets achetés hier au soir. Nous nous vengeons sur une pizza et allons nous faire un café camerounais à l'ombre. Retour pour les Pique et David, tandis que Patou et Toine enchainent avec deux jours de rando dans la montagne à vachse, au pays des cabanes. (Patou)

Samedi 13 septembre
Randonnée dans le Vercors (38)
Participante : Nathalie Duverlie
Je pars du parking des Cochettes (alt : 1 100 m), à Villard de Lans. J'emprunte un sentier classique qui permet d'atteindre le col Vert. Là je prends la direction du Roc du Cornafion. Le sentier est étroit et aérien, avec des passages vertigineux. Je marche prudemment pour ne pas risquer la chute. Les paysages sont superbes.
Après l'ascension facile d'une cheminée et la désescalade d'un ressaut de 2 m, j'atteins le sommet du Roc du Cornafion (alt : 2 049 m). Le magnifique panorama vaut l'effort fourni. (Nath)

Dimanche 14 septembre
Trail de Serre Chevalier
Participants : Judith Astolfi, Frédéric Astolfi
J-8 : Direction Ambérieu pour voir si je sais encore courir sur terrain accidenté : trail des Grangeons. Je pars au feeling, cool et arrive à boucler les 16 km et 500 m de dénivelé en 1 h 50.
J-1 : Réveil à 7 h après une nuit moyenne, parcellée de quintes de toux. Je traîne un peu, Fred est déjà dans les starting blocks, il piétine, et trépigne d'impatience pour partir alors que je n'ai pas encore fini mon petit dej.
Arrivés à midi à Monêtier-les-Bains, nous allons retirer nos dossards. Convaincue par les essais de Fred lors de l'UTL, je me fais poser des « active patch 4U » après un examen complet de mes « déséquilibres » : hanche droite douloureuse après 1 h de course, tendon d'Achille. Nous préparons tous nos sacs consciencieusement : boisson, gels, équipement obligatoire, dossards sur maillot, et autres affaires pour demain, chacun avec son petit rituel… Puis dodo…
Jour J : lever très matinal pour les 2 copains qui font le grand trail de plus de 40 km. Pour nous, le réveil sonne à 7 h 15. Je saute dans ma tenue de traileuse ! Un bon petit déjeuner : gâteau énergétique à la banane et aux pépites de chocolat, baies de goji, cappuccino (mon petit rituel à moi !). Nous décollons du chalet à 8 h 15 !
Dix minutes avant le départ, les organisateurs appellent toutes les femmes sur le devant pour une photo. Chouette idée ! Je discute avec ma voisine qui a aussi son mari un peu en arrière. Après quelques holà, des applaudissements pour tous les bénévoles, c'est parti pour ces 1800 m de dénivelé ! Forcément, comme je pars dans les premières lignes, je me fais dépasser par tous ces trailers bien affutés. C'est au bout de 7 min que j'ai le bonheur de voir Fred passer devant moi, puis Teddy juste après. Ca fait plaisir, j'ai résisté 7 min… Dès le début j'ai les jambes un peu lourdes… Je ne m'inquiète pas, il faut que la « machine » chauffe, un peu comme les vieux diésels, après ca ira mieux.
Traversée du village, montée dans la forêt, puis nous arrivons sur un vallon herbeux avec une très belle vue sur les sommets d'en face. Nous traversons un ruisseau, un faux plat, puis ça monte en serpentant pour arriver enfin au sommet, vers 2700 m d'altitude ! Déjà ! Je pensais mettre plus de 2 h, j'ai mis 1 h 48. Le début de la descente est un peu « casse gueule », mais après c'est un vrai plaisir. Je saute, je double pas mal de concurrents et concurrentes. Et je finis par me retrouver seule sur le chemin alors que nous étions à la queue leu leu pour la montée. J'en profite pour faire un arrêt pipi. Dans un chemin un peu plus étroit en forêt, je me tords la cheville gauche, avec une douleur qui remonte dans la cuisse. Aïe, aïe, aïe ! Surtout ne pas s'arrêter ! Après quelques minutes, la douleur s'atténue, et j'entends les bruits de conversation du ravitaillement. Il est 11 h 35, je suis à la moitié, chouette ! Je refais le plein de ma poche à eau, je mange quelques bouts de fromage (un peu de salé, ça fait du bien) et c'est reparti !
La montée dans la forêt est raide, je dois avancer à 2 km/h ! Enfin, ça devient moins pentu, j'arrive dans les alpages, quelques chalets, un organisateur, au soleil, avec son verre de bière à la main, qui m'encourage. J'aimerais bien aussi m'arrêter et siroter un breuvage bien frais. Je relance un peu, sur

ma gauche j'entends les cloches d'un troupeau… Bon ce n'est pas fini, ça monte encore, doucement mais sûrement. Et je n'en vois pas la fin ! Je pensais mettre moins de temps que pour la première montée, mais c'est plutôt mal parti ! J'ai les jambes qui ont du mal à avancer. Et la pente devient plus raide, je sympathise avec un trailer avec des bâtons et qui avance au même rythme que moi, c'est-à-dire comme un escargot. Il me dit que là, on est partis pour 5 h, voire 5 h 30 de course… Pas rassurant ! Après ce qui semble être une éternité, nous arrivons enfin au sommet, il est environ 13 h. Je lâche mon compagnon de montée pour me laisser aller dans la descente, la plus détendue possible car un point de côté pointe son nez ! C'est un régal de se laisser aller : chemin herbeux puis sentier carrossable…Je dépasse pas mal de monde. Mais ça ne dure pas, le chemin devient moins visible, et très pentu, donc je ralentis un peu, puis le sentier remonte et des crampes aux cuisses apparaissent. Ouille, ouille, ouille : vite je prends de la sportenine et je bois. Le sentier n'est pas très large, caillouteux, et je manque plusieurs fois de me retrouver sur les fesses. Des coureurs du grand tour me dépassent comme des bombes ! Je n'en peu plus…
On me dit encore 2 km… puis 800 m ! Je réponds « Encore ! »… J'ai mal aux jambes ! Heureusement, ça descend dans le village, puis j'entends le micro ! Je finis par la franchir cette ligne, en 4 h 40 ! Super contente d'avoir fini et de l'avoir fait ! 4 h 40 : du coup, personne pour m'applaudir sur la ligne d'arrivée. Je vais me restaurer au ravito, puis j'appelle Fred qui est à la voiture. Fred a mis 3 h 57 pour faire cette petite boucle. Pas de masseurs, mais les thermes à proximité. Nous nous rendons donc dans cet espace de détente. Un petit tour au hammam pour évacuer toutes les toxines… Ca fait du bien ! Comme nous avons un peu de temps, nous allons nous restaurer. Nous avons presque oublié que nous avons droit à un repas d'après-course ! Mais les 2 h aux thermes ont réveillé nos estomacs qui engloutissent goulument crudités, lasagnes et tarte.
Retour sur Lyon après ce beau week-end dans la vallée de Briançon. (Judih)

Mercredi 17 au vendredi 19 septembre
Randonnée sur le massif du Folly (Samoëns, 74)
Participants : Gérard Protat, Claude Milly
Durant l'été Alain Dubouillon n'a pu me rejoindre pour notre rando annuelle à Samoëns. Nous avons donc décidé de trouver une date en septembre. Une enquête "doodle" a été lancée et seul Claude Milly peut se joindre à nous... Ah, ces Anciens toujours surbookés ! Mais le 17 au matin Alain abandonne devant la météo par très encourageante. Nous ne sommes donc que deux. Après un peu plus de deux heures d'efforts nous arrivons sous le refuge et Jean nous conseille de nous dépêcher... si on veut éviter la pluie... qui ne viendra pas ou si peu. Copieux casse-croûte avec pâtes bolognaises... un peu de Génépi... en racontant à des Suisses et un Belge... les exploits des Vulcains... Nuit tranquille.
Jeudi, lever vers 7 h 30, petit déjeuner copieux et nous voilà partis une nouvelle fois vers les entrées du JB. Nous passons par le V4, puis le V4 bis. Nous atteignons le lac d'un bleu surprenant... sans glace. C'est magnifique ! Après un petit casse-croûte nous repartons en direction de la zone des camps Vulcain et "redécouvrons" le B18, le B22, le B21...
Quelques gouttes de pluie nous rattrapent, aussi nous décidons de rebrousser chemin et nous rentrons au refuge vers 16 h. Nous retrouvons le confort, une petite bière, un magnifique soleil. Nous nous réchauffons auprès du poêle... et nous bavardons longuement avec Jean et des Anglais. Nous sommes quasiment les seuls ! La soirée se passe bien grâce à un excellent bœuf bourguignon et quelques verres de framboise et prune. Nouvelle nuit et le lendemain c'est le retour dans la vallée... et Lyon... bien contents. (Gérard)

Jeudi 18 septembre
« Safari » grotte de Cabrespine (11)
Participants : Daniel Ariagno (Vulcain), Marion X (SC de l'Aude) + deux novices
En vacances dans le coin, je découvre que des « safaris » (je n'aime pas ce nom…) sont possibles à la célèbre grotte de Cabrespine. Il s'agit de visites accompagnées hors circuit touristique (comme pour Orgnac 2 et 3). A défaut d'autre chose, voilà une occasion de faire prendre l'air à la combinaison. Entrée sous terre à 13 h, traversée de la zone aménagée, courte mais spectaculaire (salle géante de 250 m de haut, 110 m de long et 80 de large, beaux bouquets d'aragonite…) et descente de 200 m sur échelles fixes, escaliers ou mains courantes, puis quelques passages entre blocs pour rejoindre la rivière souterraine. On la suit sur plusieurs centaines de mètres. Elle est magnifique, parfaitement limpide, d'un débit sympa et coulant sur un fond de marbre bleu, le tout dans de vastes volumes. Ca et là quelques belles concrétions très colorées et un plafond continu de fistuleuses, mais ne dépassant pas en général les 40 cm. Hélas, au bout de 2 h 30 de progression, il faut retourner : arrêt sur rien ! La rivière continue dans les mêmes volumes sur plusieurs kilomètres encore. C'est horriblement frustrant ! La remontée des 200 m est un peu essoufflante, mais tout va bien. Ce n'est pas de la grande spéléo, mais on fait ce qu'on peut et les paysages souterrains me fascinent toujours autant. Où sont mes 30 ans ? TPST : 4 h 30
Pour info, la grotte de Cabrespine abrite, dans des zones protégées, les plus grands rassemblements de chauves-souris de France et même d'Europe : 60 000 minioptères, beaucoup de grands rhinolophes, en tout 11 espèces recensées. (Daniel)

Samedi 20 septembre
Canyon en Suisse : Sefibach (Suisse)
Participants : David Guittoneau et Boris Sargos (Vulcains), Patrick Chollot (?), Emmanuel Belut (USAN), Chrystelle Durand, Frédéric Alloues et Michel Armand (Spéléo Club de Cannes)
L'automne est toujours propice aux canyons suisses, austères, froids, et à gros débit. Nous prévoyons de descendre Sefibach le samedi et Trümmelbach III le dimanche. Après une organisation complexe et pleine de rebondissements, frisant l'amateurisme complet, Patrick, David et moi nous retrouvons à 19 h 30 sur le parking du péage de Montluel. Nous prenons la route en direction de Grindenwald, station hivernale située au pied de l'Eiger, dans l'impressionnant massif de la Jungfrau.
Nous arrivons au gîte vers 23 h 30, où nous retrouvons les Antibois déjà couchés, mais éveillés. Le gîte ne possède pas de cuisine, et nous sommes donc contraints de pique-niquer à l'extérieur. La météo annoncée est favorable à la descente de Sefi.
Le lendemain, nous nous réveillons à 6 h 45, la journée étant annoncée longue. Nous retrouvons Manu sur son site de bivouac favori. Nous partons tous les sept en direction de Lauterbrünnen. Nous laissons nos deux voitures sur le parking le plus avancé de la vallée de la Weisse Lütschine et commençons l'approche sous la pluie à 8 h 30. Il nous est impossible de savoir si le canyon est faisable ou pas (ce canyon n'est parcouru que par deux ou trois groupes chaque année). Le scepticisme gagne l'équipe. Nous entamons néanmoins la longue montée (donnée en 2 h 30). Après une petite heure de marche, nous arrivons au barrage qui constitue le départ d'un canyon que nous avons ouvert l'an passé, et qui pourrait être notre plan B. Nous continuons encore pendant une autre petite heure jusqu'au cirque (la marche est d'une beauté époustouflante). La pluie s'est arrêtée. Tous les espoirs sont permis et nous faisons un petit crochet pour aller voir l'arrivée du canyon. D'après Manu, le débit est normal (comprenez très gros débit). Nous entamons la montée vers le départ du canyon, à une très grosse demi-heure, assez éprouvante. Après une dernière discussion et hésitation, nous nous équipons. Nous démarrons à 11 h 30. Le début est large, donc facile. Mais les difficultés arrivent assez rapidement avec la première "grande" cascade, dont l'équipement est assez particulier et qui nous prend presqu'une heure. La course continue dans un cadre exceptionnel avec une gorge sombre et magnifique. Le canyon, très encaissé, nous contraint à descendre toutes les cascades dans l'actif. Et ça tabasse fort. La deuxième difficulté se trouve dans la cascade de 25 m, en forme de S et assez resserrée, dans laquelle on ne voit absolument rien (ni de dessus, ni une fois dedans. Dans cette succession de murs d'eau, des passages en apnée sont nécessaires pour traverser le jet. Christelle, qui est en train de descendre, semble avoir quelques difficultés. Finalement, Michel descend et ressort de la cascade quelques minutes après, accompagné de Christelle. Elle s'est volontairement arrêtée à mi-hauteur, avant le dernier mur d'eau, attendant l'aide d'un garçon. La suite se fait lentement mais sûrement. Patrick perce quelques trous de temps en temps pour rendre la descente plus confortable. Le dernier obstacle notable est la C30, en goulotte assez large, où l'on prend toute l'eau sur le casque. Là aussi, les sacs descendent en téléphérique.

Exercice secours Vallosière (JL, 20/09/2014)

Balloté à gauche, à droite, et martelé par l'eau, je ne traîne pas vraiment ! Quelle douche ! Vers la fin, nous arrivons à une très jolie cascade qui se jette dans une vasque quasi aveugle (l'eau s'échappe par un corridor très étroit, sur le côté). Patrick décide de percer son dernier trou pour installer une main courante (peu aisée). La descente se fait sous le jet en double. Christelle, qui ne fait pas le même poids que les garçons, se fait déséquilibrer et retourner. Sans danger heureusement. Et nous voilà arrivés, heureux. Nous nous changeons sous un timide soleil. Nous retrouvons la pluie là où nous l'avons laissée. Nous fêtons notre descente au bar du coin et rentrons au gîte, en faisant un petit détour pour montrer Trümmelbach à David.
TPEC : 4 h ; marche d'approche : 2 h 30 ; marche de retour : 1 h 30 ; dénivelé total : 900 m
La popote au gîte se fait de manière artisanale, avec le réchaud de Manu.
Le plan pour demain est établi : Trümmelbach III. Il faut se lever tôt pour prendre le train et équiper en fixe les cordes de remontée. Dehors, il pleut fort. Nous nous levons à 6 h 45. Il pleut toujours. En petit déjeunant, nous apercevons sur la face nord de

Exercice secours Vallosière (BL, 20/09/2014)

l'Eiger, à la faible luminosité, une multitude de petits ruisseaux qui se sont mis à couler. Les plans B sont passés en revue, mais nous décidons unanimement de lever le camp et de prendre la route du retour. (Boris)

Samedi 20 septembre
Forum des associations du 9ème arrondissement de Lyon (69).
Participants : Patrick Comte le matin, Fred Chambat l'après-midi.
Installation du stand à 8 h 30. Plusieurs personnes sont intéressées. Je les aiguille sur les JNS. Ambiance sympa dans l'ensemble. (Patrick)
A signaler dans l'après-midi le passage de 2 ou 3 personnes intéressées, une chouette démo de hip hop par des gosses et le passage du maire de Lyon (Colomb) à 16 h 15 quand les 3/4 des exposants (dont les Vulcains) ont plié leur stand. (Fred)

Samedi 20 septembre
Mine de Vallosière : exercice secours (69)
Participants vulcains : Antoine Aigueperse, Bernard et Josiane Lips, Guillaume Cerdan, Romain Roure, Alex Schalk, Constance Picque, Florence Colinet, Patricia Gentil avec 15 autres spéléos du Rhône et 6 Grimp.
Les CT installent leur tente sur place (celle de Vincent) vendredi soir. L'exercice démarre samedi vers 9 h et se termine vers 16 h. Antoine joue le rôle d'un blessé et moi celui de l'accompagnateur choqué. Mais c'est Constance qui fait le trajet aller-retour dans la cavié en civière. (Bernard)

Dimanche 21 septembre
Puits de la Conche (Falconette) (Ordonnaz, 01)
Participants : Fred Delègue, Cédric Lacharmoise, Bernard Lips, Florence Colinet, Nicolas Favre, avec Cyril Laurent et Cécile Perrin-Gouron (néophytes)
Rendez-vous au club en début de matinée pour préparer le matériel. Bernard, Josiane et Flo nous rejoignent sur place. Josiane reste à profiter du soleil. Nous pénétrons dans la Falconnette par les puits de la Conche. Ils ne sont plus équipés en fixe. Nous faisons la boucle dans le réseau par la galerie des Sabres et la galerie de la Farine. Très peu d'eau dans la cavité, nous faisons un petit détour en direction de la traversée jusqu'à un laminoir. Retour à l'extérieur en fin d'après-midi.
Profondeur : -100 m ; TPST : 8 h (Fred)

Lundi 22 septembre
Grotte du Diable (Echevis, 26)
Participants : Xavier Robert avec Laurent Husson
Laurent, mon co-bureau, m'a plusieurs fois demandé de l'amener faire un tour dans un siphon. J'ai déjà plongé avec lui lors d'une mission en Indonésie et j'ai vu qu'il a les compétences en plongée nécessaires. Nous faisons une petite plongée d'initiation à la résurgence du Diable : l'accès est facile, il y a peu de marche d'approche, tant à l'extérieur que sous terre, les siphons sont assez grands, et surtout très clairs. Après un briefing sur les techniques et la progression en plongée spéléo, nous nous immergeons. Le S1 est vite passé et, dans le S2, nous faisons demi-tour à l'étiquette 100 m. 31 min de plongée avec un point bas à -10 m. TPST : 1 h et quelques brouettes (Xav)

Dimanche 21 septembre
Canyon du Reposoir (Bellecombe en Bauges, 73)
Participants : Vincent Sordel avec Patrick P. (ASNE), Sophie B. et Maxime P. (découverte)
C'est sous quelques gouttes que nous nous changeons au pied du canyon du Reposoir. Mais c'est presque sous le soleil que nous attaquons le canyon. C'est un canyon joli dont tous les obstacles doivent être descendus en rappel. Deux passages souterrains viennent agrémenter la descente.
En mangeant au pied du canyon, nous voyons

Exercice secours Vallosière (BL, 20/09/2014)

Dans le BA6 (BL, 28/09/2014)

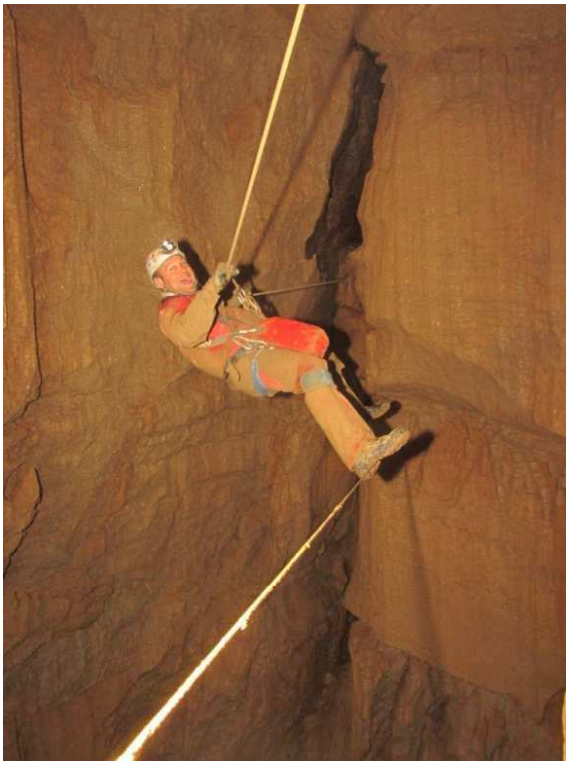
l'orage se rapprocher. Nous nous dirigeons malgré tout vers le Pont du Diable. Le débit a bien augmenté suite au passage de l'orage qui se dirige vers l'amont du canyon. Nous décidons de ne pas nous engager. TPEC : 3 h (Vincent)

Samedi 20 septembre
Scialet de Chassilan (Gresse en Vercors, 38)
Participants : Estelle Forbach, Boris Laurent, Xavier Robert avec Gabin, Jonathan Mercier (GUCEM), Camille et Audrey
Nous nous donnons rendez-vous devant la mairie de St-Agnan en Vercors… J'arrive devant la mairie à la bourre et suis pourtant le premier… J'attends… J'attends encore… toujours personne. Je vais faire un tour dans le village, et je les trouve… devant l'église… Hum… va falloir réviser la différence entre bâtiments laïques et religieux.
Nous partons du parking de la Coche vers 11 h 30, GPS en main, avec les coordonnées du trou. Nous suivons les indications du GPS, et au bout d'un peu plus d'une heure, nous trouvons le trou. Pas de bol, aux coordonnées du bouquin et de la base de données du CDS38, il y a bien un trou, mais ce n'est pas le bon. Nous fouillons le bois, il y a des cairns partout, sans rien trouver. Tant pis, je commence à me dire qu'on aura juste baladé le matos, ce ne sera pas la première fois. Estelle et Audrey rentrent avec Gabin et nous refouillons de nouveau les bois… Et Jonathan trouve l'entrée. Nous relevons les coordonnées GPS. Jonathan équipe les deux premiers obstacles, puis nous nous baladons. C'est propre, plutôt grand, c'est étonnant et même mignon. Il y a pas mal de zef, je ne réussis pas à savoir où on le perd. Une escalade glaiseuse n'est pas équipée. Nous ressortons vers 20 h. Nous réutilisons les GPS pour retrouver le vrai chemin (de nuit ça aide bien) et arrivons aux voitures un peu avant 22 h. Nous repassons par St-Agnan poser Jonathan qui retourne sur Grenoble, puis filons au gite à Vassieux retrouver Audrey, Estelle, Gabin, Steph, Pauline et Vie autour d'une bonne raclette. TPST : 4 h (Xav)

Vendredi 26 au dimanche 28 septembre
CP16, C39, Ba6 (Samoëns, 74)
Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Alvarez, Clément Baudy, Patricia Gentil, Stéphane Kanschine, Bernard Lips, Josiane Lips, Stéphane Lips, David Parrot, Constance Picque, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert, Daniel Beleiu, Taima Perez-Rosillo
Une partie de l'équipe (JR, Stéphane Kanschine, Gaëtan, David, Xavier, Daniel) fait un bivouac au CP16. La deuxième partie continue la désobstruction dans le C39, puis dimanche bricole au chalet ou visite le BA6 (Bernard, Constance et Taima). Voir article "Samoëns au jour le jour". (Xav, JR, Bernard)

Samedi 27 septembre
Randonnée dans le Vercors (38)
Participante : Nathalie Duverlie
Je pars du parking des Coches (alt : 1 350 m) et monte vers le pas de la Ville. J'atteins facilement le Grand Veymont, sommet du Vercors (2 341 m). La vue est splendide. Lors de la descente, j'observe de nombreux bouquetins et marmottes. Je fais une boucle en passant par l'Arbre Taillé, la Carrière Romaine et la Cabane de Pré Peyret. Cette longue randonnée ne présente aucune difficulté, sauf que le balisage est pratiquement inexistant. Il est donc recommandé de la faire par beau temps. (Nath)

Samedi 27 et dimanche 28 septembre
Claretto, Rio Bard (Novalesa, Italie)
Participants : David Guitonneau, Anne-Claire et Boris Sargos, Yves Daniou avec Florence Moyet
La sortie sur Claretto était prévue depuis un



Puits de la Conche (BL, 21/09/2014)

moment. Mais ce canyon est réputé, comme son voisin Marderello, pour ses crues catastrophiques et sa réactivité très rapide aux moindres précipitations. Finalement les conditions s'annoncent optimales. Bivouac la veille en Maurienne, et retrouvailles sur le parking aval, secteur Novalesa, à 9 h.
Nous partons à quatre, Boris reste au camp. L'approche se fait en 1 h 45, tranquille par de beaux chemins muletiers. Nous démarrons à 11 h 35 et sortons vers 18 h 15. TPEC : 6 h 40. Pas de difficultés majeures et débit presque faible pour ce canyon.... Les paysages sont d'une austérité très esthétique. L'équipement est largement satisfaisant dans la partie amont, malgré quelques désescalades et AN, et très bon en partie aval (broches et chaines à l'abri des crues). Le soir, magnifique découverte du restaurant *La Posta*, à Novalesa, repas gargantuesque, vin et bière à volonté, à prix modique !
Le lendemain, les collègues, après avoir beaucoup tergiversé, décident de faire Rio Bard, un petit machin d'intérêt très moyen, mais qui à le mérite d'être à proximité. Je ne participe pas à cette balade, les accompagnant seulement jusqu'à l'entrée du canyon. (David)

Vendredi 26 au dimanche 28 septembre
Tanne à Pacot (Thorens Glières, 74)
Participants : Vincent Sordel avec Hélène et Paul (Troglos)
Vendredi : Arrivée aux Lanfian'nes vers 21 h 15. Nous mangeons un morceau tout en écoutant les lointains brames de cerfs. Nous entrons sous terre à 22 h. Le courant d'air est très fort comparé à d'habitude (on le sent de 3 m à l'extérieur du trou) et nous n'entendons pas une goutte d'eau. Au cours de la descente, le courant d'air reste nettement perceptible même dans le méandre. J'en déduis qu'il n'y a pas que le siphon -100 qui est désamorcé… Nous arrivons au bivouac peu après minuit, mais il n'est pas encore l'heure de se coucher. Nous devons faire 2 h de BTP (terrassement, maçonnerie) pour planter notre tente à peu près à plat.
Le bivouac reste spartiate (seulement 2 tentes 2 places pour dormir) mais c'est gérable dans la mesure où il ne fait pas si froid que ça. Il n'y a ni courant d'air ni actif dans la galerie.
Samedi : Compte tenu de l'heure tardive du coucher, nous nous accordons une petite grasse matinée et décollons en direction de la galerie à l'opposé du bivouac vers 11 h.
Je pars devant avec cordes, amarrages et perfo tandis qu'Hélène et Paul me suivent en levant la topo. La galerie qui ressemble à une grande conduite forcée (6 m de diamètre) est largement comblée d'abord par des limons puis par des blocs à mesure qu'elle se redresse. On y progresse courbé. Elle se termine par deux étroitures entre les blocs d'une trémie avant d'arriver au 1er puits qui redescend en zigzagant sous cette même trémie. J'arrive dans une salle qui se transforme en méandre peu engageant. Heureusement celui-ci fait moins de 10 m et permet d'approcher un second puits après une désescalade de 4 m. D'une vingtaine de mètres, ce puits se développe dans un méandre volumineux (4-5 m de larges et 20-25 m de haut). 15 m plus loin, un nouveau P10 permet de recouper un méandre actif à dimension plus humaine. Je n'ai presque plus de matos, j'ai faim et soif. Je décide donc d'attendre Hélène et Paul que j'entends un peu plus loin derrière moi. Pendant ce temps, j'explore ce nouveau méandre qui est parcouru par un fort courant d'air aspirant. Vers l'amont, le fond du méandre est rapidement trop étroit. J'escalade donc 6-7 m pour atteindre le plafond. Ça passe par là. Il faudra revenir avec du matos pour équiper l'escalade, voire même quelques mains courantes.
Vers l'aval, le méandre est également pénétrable. Au bout de 10 m, j'arrive sur un puits qui retombe sur des galeries volumineuses. Je dois de toute façon attendre Hélène et Paul qui transportent la dernière corde. Je reviens donc au bas du puits précédent où nous avons la place pour manger.
Avant de faire demi-tour, je vais équiper ce dernier puits en espérant que la longueur de corde sera suffisante. Hélène descend pour le confirmer et nous indique qu'ensuite il y a 3 départs à explorer. Mais pour cela nous aurons besoin de davantage de matériel. De retour au bivouac vers 2 h, la journée n'est pas finie. La galerie où nous sommes étant sèche et suspendue au milieu d'un puits, le baudrier est nécessaire pour aller faire le plein d'eau. C'est l'occasion de descendre les puits principaux qui, au-delà du bivouac, sont vraiment splendides.
Au pied du puits de l'Inconnue (environ à -40 m sous le bivouac) je trouve une magnifique vasque qui fera l'affaire pour remplir les bouteilles. Il faut juste que j'arrive à penduler pour éviter d'aller m'y laver les bottes. D'autres petites flaques en aval permettent de faire la vaisselle. La soirée au bivouac est agrémentée de quelques parties d'Uno.
Dimanche : Pour la remontée nous sommes chargés puisque que nous ressortons avec 80 m de vieilles cordes. Nous levons malgré tout la topo entre le bivouac et la tête du puits du Pendule pour faire le lien avec les précédentes visées.
Nous sortons vers 14 h et nous nous retrouvons rapidement sous le soleil, en terrasse, en train de manger une tarte aux myrtilles accompagnée de bière. Résultats : 160 m de topographie jusqu'à -268 m ; arrêt à environ -285 m. TPST : 40 h (Vincent)

Octobre 2014

Vendredi 3 octobre
Initiation plongée (Meyzieu, 69)
Participants : Clément Baudy, Pauline Evrard-Guespin ainsi que Sophie Rivoiron
Nous nous donnons rendez-vous en fin de journée avec Sophie et Pauline à la piscine de Meyzieu pour commencer notre formation N1. Les consignes répétées sur place, chacun passe à son tour sous l'eau avec Pauline pour tester les premières sensations et faire les premiers exercices. Au programme stabilisation, vidage de masque… Tout se passe bien, c'est bien sympa et bien agréable de plonger en fin de semaine dans de l'eau chaude. TPSE : 1 h (Clément)

Samedi 4 octobre
Randonnée dans le Vercors (38)
Participante : Nathalie Duverlie
Le temps est toujours estival. Je poursuis mes escapades dans le Vercors, en visitant deux des sept Merveilles du Dauphiné : le Mont Aiguille (j'en fais le tour) et la Fontaine Ardente (il s'agit d'une source naturelle de méthane qui brûle de façon continue). (Nath)

Samedi 4 et dimanche 5 octobre
JNSC : grotte du Ventilo (Vaux-en-Bugey, 01) et canyon du Rhéby (01)
Participants vulcains : Fred Delègue, Fred Augier, Daniel Beleiu, Taima Perez-Rosillo, Bernard Lips, Josiane Lips, Christian Renaud, Nathalie Cayrac, Christophe Ferry, Patrick Comte, Caroline Comte, Amélie Comte, Olivier Vidal
Fred A, Taima et Daniel font du canyon samedi puis rejoignent le Ventilo dimanche. Fred D, Bernard, Josiane passent les deux journées près du Ventilo. Ils dînent le soir et dorment dans la salle des fêtes de Torcieu. Christian, la famille Comte, Olivier ne viennent que dimanche.
Deux jours à guider des équipes dans la traversée du Ventilo. Chaque "boucle" nécessite environ 2 h entre le départ du parking et le retour (dont une heure sous terre). Chacun fait en moyenne trois boucles sur le week-end (de fait entre 2 et 4). Dimanche, vers midi, Christian Renaud "se fait une cheville" dans une escalade en descendant dans la galerie du Blaireau. Il arrive à ressortir par le boyau. Puis il remonte vers le chemin en rampant, aidé par un pendule après pose d'attelles sur ses bottes. L'hôpital diagnostique une fracture de la malléole. TPST : en moyenne 3 h (Bernard)

Christian aux JNSC (05/10/2014)

Grotte de la Balme (BL, 06/10/2014)

Dimanche 5 octobre
Grotte de St Hubert, grotte du Chat, grotte de la Luée (St Romain au Mont d'Or, 69)
Participants : Frédéric Astolfi avec Pierre De Laclos
Pour me remettre du semi de Lyon d'hier je contacte mon copain Pierre passionné d'histoires du Mont D'Or pour qu'il me montre les fameuses failles dont il m'a parlé. Rendez-vous au parking du cimetière et c'est parti pour la plus longue traversée du département : la grotte de St Hubert, avec quelques étroitures agrandies à l'explosif si j'en crois les traces restantes. Puis vallon d'en face, tunnel de captage romain, grotte du Chat avec un beau squelette entier et pour finir gros volume dans la grotte de la Luée. Une ambiance souterraine à quelques minutes du centre de Lyon. (Fred)

Dimanche 5 octobre
Plongée à Chindrieux, 73
Participants : Pauline Evrard-Guespin, Stéphane Lips, avec Mowgli
Petite plongée pour tester le matériel.

Lundi 6 octobre
Grotte de la Balme (La Balme-les-Grottes, 38)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips avec Marcel Meyssonnier, Clémentine et Charles
Partant le Villeurbanne vers 13 h, Josiane et moi rejoignons le reste de l'équipe devant la grotte et entrons sous terre vers 14 h 30 dans le but de mettre en place des pièges pour l'étude de la faune cavernicole. Un week-end d'étude de la faune de la grotte se déroulera dans quelques jours. Nous montons, entre autres, dans la galerie supérieure (nombreuses chauves-souris : Minioptères et trois grands Rhinolophes). Nous faisons pas mal de photos de la faune.TPST : 3 h (Bernard)

Samedi 11 et dimanche 12 octobre
Week-end plongée (Chindrieux, 73)
Participants : Clément Baudy, Lucille Delacour, Pauline Evrard-Guespin, Virginie Humbert, Cédric Lacharmoise, Stéphane Lips, Xavier Robert, Romain Roure ainsi que Sophie Rivoiron, Maxime About, Carlos Placido.
Nous devions descendre dans le sud, mais la météo ne l'a pas voulu : orage, vent, inondation… Du coup nous choisissons le plan B : lac du Bourget.
La plongée se fera à Chindrieux et le camping sera la maison de la mère de Pauline gracieusement prêtée pour réchauffer le lapin préparé par Xavier.
Samedi, Cédric et moi plongeons pour ma deuxième plongée de formation. Nous travaillons l'équilibre, poumon ballaste, vidage de masque… et descendons à -17 m pour faire un magnifique profil inversé. L'ambiance de la soirée est digne du refuge de Samoëns, avec le confort en plus.
Dimanche matin, je pars avec Pauline pour faire d'autres exercices. Nous descendons à la même profondeur (-17 m). L'après-midi Cédric m'encadre et nous descendons à -20 m. Après une remontée tranquille nous croisons une étrange forme de poisson, avec des palmes, une bouteille et un scooter, c'est Romain.
Bilan : "La plongée, c'est trop bien !"
TPSE : 3 h (Clément)

Samedi 11 et dimanche 12 octobre
Grotte de la Balme (La-Balme-les-Grottes, 38)
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips avec Marcel Meyssonnier, Michel Bouthors, Manu, Clémentine et trois spéléos des Furets Jaunes
Samedi matin, nous amenons et installons notre collection d'insectes et de papillons à l'exposition de la SDNO à Oyonnax. Puis, le soir, nous rejoignons Marcel, Clémentine et Michel à la grotte de la Balme. Ils ont relevé les pièges posés lundi dernier.
Dimanche nous passons la plus grande partie de la journée à trier les récoltes sous loupe binoculaire dans la salle de la maison d'accueil. Nous faisons quand même un petit tour dans la cavité en fin d'après-midi. TPST : 1 h (Bernard)

Dimanche 12 octobre
Gouffre d'Antona (Bohas-Meyriat, 01)
Participants : Frédéric Delègue, Guillaume Delorme
La cavité est toujours aussi propre et sèche. Nous tentons de parcourir le méandre terminal. Aux deux tiers du parcours (je n'ai jamais été aussi loin dans le méandre), l'actif se perd dans une fissure. Une concrétion réduit la section du méandre, le passage devient très sélectif dans ce méandre déjà étroit. La suite n'est pas engageante. Nous faisons demi-tour. Une ligne de tir est toujours en place et un trou est déjà percé. Avis aux amateurs ! Retour en surface rapide. Profondeur : 110 m. TPST : 4 h (Fred)

Dimanche 12 octobre
Grotte de Vaux-St-Sulpice (01)
Participants : Fred Chambat, Guillaume Cerdan, Fred Astolfi avec Judith, David Carpentier, Pierre Delorme et 3 participants du CAF (Xavier, Pierrot, Vincent)
L'entrée est à 30 s de marche des voitures.
Concrétions, petits puits faciles et quelques vires (avec l'équipement en place, deux cordes de 30 m suffisent). Dans la grande salle, il ne faut pas aller au fond vers les grands puits mais grimper à main droite vers une chicane remontante assez étroite. Au final un petit lac au fond boueux que seul Guillaume à franchi via l'équipement en place.
Rencontre avec Raphael des Troglos en remontant. Bonne bière au soleil à une terrasse ensoleillée (si, si) de Hauteville. TTPDUB (devant une bière) : 1 h TTPGDUBC (glander devant la belle cascade de Charabotte) :1/2 h. TPST : 4 h (Fred A)

Vendredi 17 au dimanche 19 octobre
Prospection sur la zone des A, PV et LS
Participant : Xavier Robert
Grande balade sur le massif en prospectant et en cassant quelques cailloux. Voir article "Samoëns au jour le jour". (Xav)

Vendredi 17 octobre au lundi 3 novembre
Expédition en Ethiopie
Participants : Bernard Lips, Josiane Lips, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse avec Nasir Ahmed, Robin Weare et Andy Clark
Une équipe internationale (4 Français, 2 Britanniques (Galois) et 1 Ethiopien) pour continuer la prospection entre Harar et Bedessa en Ethiopie. Pas de grandes découvertes mais une plongée dans ces régions reculées d'Ethiopie et une excellente ambiance. Voir le rapport "Ethiopie 2014". (Bernard)

Samedi 18 octobre
"Pentathlon spéléo" (01)
Participants : Vincent Sordel avec Hélène (Troglos)
Une crue de dernière minute nous fait renoncer à l'A2. Hélène propose d'aller reconnaître différentes grottes proches de Lyon qu'elle envisage de proposer pour les sorties avec les enfants de l'Hôpital de Saint Cyr. Nous commençons par le vVentilo qu'elle ne connait pas. L'équipement est léger (sans baudrier). Nous faisons donc successivement l'entrée sup et l'entrée inf. Nous nous dirigeons ensuite vers Dorvan où nous enchaînons : grotte du Cormoran, grotte de l'Evêque (les premiers mètres), Crochet inférieur jusqu'à la cascade et grotte des Cinq : court mais très mignon. Nous nous rendons ensuite au Creux Mutin où nous arrivons à 15 h. Chapeau pour les travaux : porte à l'entrée, marches pour y accéder, petit muret arrondi en pierres sèches, échelle dans le puits d'entrée ! Du coup nous discutons avec les GUS et Jean-Phi. S'en suit une petite démonstration de vol de drone qu'utilisent les GUS pour prospecter en falaise. Pour pouvoir commencer l'apéro, nous cambriolons le coffre de Fred D qui est encore sous terre. Il nous rejoindra un peu plus tard à la maison de l'ASNE à Innimond. TPST cumulé : environ 2 h 30 (Vincent)

Samedi 18 octobre
Stage plongée "fond de trou" (Choranche, 38)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Doudou, Mowgli, David Bianzani...
Cela fait un moment que j'attendais ce stage plongée fond de trou. Doudou et moi arrivons vendredi soir vers 19 h au gite dans le Vercors. Après un petit apéro et le repas pantagruélique, nous finissons la soirée avec un exposé sur le matériel. On y parle de "destructuré", de kit, de méthode pour emmener tout le matériel au fond du trou. Le lendemain, petite plongée dans le lac de Gournier. Je pose un fil au fond, avec Doudou, qui sera suivi par le reste des stagiaires. Je déroule et Doudou fixe, puis on échange les rôles. L'eau est un peu fraiche, mais avec ma 5 mm de chasse, je ne ressens quasiment pas le froid. Nous continuons dans la grotte pour plonger le magnifique siphon de la Cathédrale, dans lequel on peut voir des capteurs de sédiment.
Le lendemain, nous allons dans la grotte de Thaïs. Nous croisons les copains dans ce que l'on pense être le S3 mais qui est en réalité le S4 qui est un peu gazé… et où nous avons retiré nos détendeurs. Le camarade nous signale notre erreur. Nous nous arrêtons juste avant le dernier siphon. Il faudra revenir avec un peu plus de matériel et d'air, voire carrément en recycleur pour plonger celui-là… Au final, un stage vraiment sympa, à refaire.
TPST 3 h (Cédric)

Samedi 18 octobre au 2 novembre
Stage de formation au Maroc, Ifri N'Caid, Win-Timdouine (Maroc)
Participant vulcain : David Parrot
Voir article " Maroc 2014". (David)

Dimanche 19 octobre
Escalade : les 9 Cheminées (Dent de Crolles, 38)
Participants : Fred Chambat avec Ludivine, Isa, Vincent.
Départ dans la voie vers 12 h. Il fait grand beau. Isa est en difficulté avec le vide. Nous avançons lentement et c'est de nuit (à 20 h) que nous sortons de la voie. Dans la dernière longueur sous le sommet j'entends un hélico se poser juste derrière la crête, sur le plateau sommital. Il me passe pile au dessus et redescend dans la vallée. Pendant notre descente nocturne par le chemin de rando nous voyons un tas de gyrophares en bas. Je comprends que l'hélico n'est pas venu chercher un randonneur mais poser des spéléos. Sur le parking je discute avec un spéléo, il s'agit de deux spéléos, non fédérés et même "récidivistes", en retard sur leur horaire. (Fred)

Samedi 25 octobre
Traversée Couffin – Chevaline (Choranche, 38)
Participants : Frédéric Augey, Florence Colinet, Frédéric Delègue, David Guittonneeau, Cédric Lacharmoise, Taima Perez, Boris Sargos, Daniel Beleiu ainsi que Olivier Garnier (SC Valentinois)
Le rendez-vous est fixé à 9 h 30. Tout le monde est en avance. Olivier Garnier sera notre guide. Certains d'entre nous ont des combinaisons sales et nous devons nous nettoyer dans la rivière de Couffin avant d'entrer sous terre, car l'eau est captée pour l'alimentation de la buvette.
Nous entrons avant les premières visites touristiques à 10 h 15. Nous remontons la rivière Couffin. Le niveau d'eau est bas. Les cascades remontantes n'arrosent pas. Le chemin de la traversée est fléché. Nous faisons une pause déjeuner en amont des cascades. Olivier nous relate l'historique des explorations de la grotte. Au point haut du parcours, nous arrivons sur la rivière Chevaline que nous descendons. Les gours sont pleins et l'eau est froide. La fin de la traversée s'effectue dans des boyaux sans grand intérêt. Nous sortons en même temps que le dernier groupe de touristes à 17 h 15. Boris, David, Flo rentrent chez eux. Fred A, Fred D, Cédric, Taima, Daniel, et Nathalie vont au gîte « Gazon » à Presles pour la nuit. TPST : 7 h (Fred D)

Samedi 25 octobre au vendredi 31 octobre
Stage "Coume Ouarnède" (Aspet, 31)
Participants : Vincent Sordel avec comme autres stagiaires : Jean-Luc (06), Eric (28), Christian (IdF), Benjamin, Solenn (17), Morgan (26-GSV), Jad et Akram (Liban) et comme cadres PB Laussac,

Tristan Godet (38), Antoine Sennepin (05-07), Thomas Floriot (81), Jonathan Dorez (64)
Samedi : Arrivée à Aspet
La Coume faillit à sa réputation puisqu'aucun nuage n'est annoncé pour la semaine. Mais le sort s'acharne sur les cadres isérois du stage. Tristan a dû rester sur Grenoble pour refaire les papiers qu'il s'est fait voler dans la nuit et PB tombe en panne de voiture avec tout le matériel du stage 1 h avant Toulouse. Malgré tout, tout se passe bien pour cette semaine de perfectionnement aux techniques légères.
Dimanche : Gouffre Bernard (Benjamin, moi et Thomas). L'objectif est d'atteindre au moins -160 m mais nous prenons le kit qui nous permettra d'atteindre la grande salle Michel Juhle (-225 m). Nous partons avec 4 kits. Les premières verticales sont séparées par de petites étroitures. Finalement nous dépassons notre objectif et j'équipe les P30, P20 + P40 terminaux. Je me retrouve fort impressionné sur ma petite margelle pour équiper la dernière verticale plein gaz. J'y passe plus de temps que prévu et nous prenons un peu de retard sur l'horaire. TPST : 8 h
Lundi : Gouffre du Sahel (Jean-Luc, Benjamin, moi et Jonathan). Dès les P34 et P29 d'entrée que j'équipe, nous devinons que les inventeurs de cette cavité ne manquaientt pas d'humour. Si on y ajoute les cailloux qui parpinent dans la goulotte, l'équipement est un peu plus complexe qu'hier. Nous nous arrêtons vers -175 m mais remontons à l'heure. TPST : 7 h
Mardi : Gouffre Michelle (Jean-Luc, Benjamin, moi et Antoine). Pour optimiser le temps de travail nous équipons deux lignes. Jean-Luc équipe l'entrée classique par le laminoir et Benjamin et moi équipons le gouffre en tendant une tyrolienne entre deux arbres. Pour les ressauts suivants nous suivons Jean-Luc dans la base étroite du méandre. Nous apprendrons que si nous étions restés en hauteur nous nous serions épargnés quelques contorsions. Pour la suite, Benjamin équipe l'enchaînement des puits, du réseau Borgne jusqu'à -184 m et moi l'autre branche jusqu'aux étroitures à -165 m. C'est avec une certaine émotion que je descends pour la première fois sur un coinceur que j'ai posé moi-même. TPST : 6 h 30

Mercredi : Jad, Akram, Eric, Christian, moi, Tristan, Antoine et PB
Nous avons le choix entre une journée sous terre ou une journée technique en falaise (en l'occurrence en carrière). Je choisis cette dernière pour réviser quelques manipulations (décrochements, pendules espagnols, etc) et profiter du soleil. Sur l'aspect technique je reste légèrement sur ma faim. Le magnifique point de vue sur la chaîne des Pyrénées apporte tout de même une bonne compensation.
Jeudi : Gouffre Pierre Benjamin (Solenn, moi et Thomas). Cette dernière journée est consacrée à une course d'envergure. Nous avons le choix entre deux traversées mythiques (Henne morte – Commingeois et Hérétique – Pène Blanque) et le Gouffre Pierre jusqu'au camp 2 (-350 m). Je connais en grande partie ces deux traversées et je choisis d'aller au gouffre Pierre, ce qui m'offre également une nouvelle occasion d'équiper. Nous partons avec 7 kits, bien remplis pour certains.
C'est Solenn qui se charge de l'entrée et du P79. Aujourd'hui le réseau est sec, mais l'équipement hors crue reste indispensable. Nous équipons chacun notre tour et nous progressons vite. Alors que Benjamin équipe le puits Jeannot, à -240 m, nous entendons des voix… Etrange… Improbable en fait. Ce sont les copains qui font la traversée Hérétique-Pène Blanque qui arrivent par la galerie Michel Juhle pour contourner en vire ce puits en face de nous. Petit point sur l'état des troupes et chacun reprend sa route. Nous rejoignons rapidement la galerie des Equerres. Puis au niveau du Pot de Chambre (2 ressauts de 5 m qui doivent cracher très fort en crue) nous suivons la rivière du Pierre jusqu'au camp 2 qui a été dépollué l'année dernière. Nous faisons un petit quatre-heures et attaquons la remontée. En haut du P79, nous rejoignons Jo venu à notre rencontre et qui est déçu que nous ayons été si vite. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il découvrira ce joli puits. TPST : 12 h
Vendredi : Lavage de matériel, débriefings collectif et individuels. Chacun reprend ensuite la route. (Vincent)

Dimanche 26 octobre
Traversée Couffin - Chevaline (Choranche, 38)
Participants : Nathalie Ferry, Clément Baudy, Constance Picque, Cyril Laurent, Cécile Perrin Gouron, Yves Daniou accompagnés par Patrick du SC Valence. Après avoir rejoint la première équipe du samedi, dont la Flo et Fred D, au village de Choranche où nous espérions trouver un bar ouvert, nous nous retrouvons sur le parking. Certains repartent chez eux, d'autres montent au gîte. La soirée est cool : Fred est un super cuisto et il fait chaud. Demain, nous devons être à 9 h 30 sur le parking. Pour moi, la découverte de Coufin est magique. Après avoir failli "mourir" deux fois (la première fois à cause de ma longe qui m'a lâchée puis par hypothermie tellement l'eau est formidablement bonne), je garderai un excellent souvenir de cette traversée fantastique et sportive. TPST : 6 h 30 environ (Nath)

Dimanche 26 octobre
Grotte de Roche Chalve (Méaudre, 38)
Participants : Frédéric Augey, Frédéric Delègue
Taima et Daniel ont décidé de se promener en surface. Nous sommes deux à aller sous terre. Nous trouvons l'entrée de Roche Chalve malgré la disparition de la clairière et de la ligne à haute tension indiquées sur le descriptif. Le premier puits

est équipé en fixe mais l'équipement laisse à désirer et nous le doublons. Nous poursuivons jusqu'au collecteur à -98 m. Le siphon 1 est à moitié ensablé, le fil d'ariane n'est plus visible. Nous rejoignons le siphon 2 en amont, puis nous remontons le réseau supérieur. Le puits remontant (P25) est équipé en fixe. La main courante qui suit dans le méandre du Courant d'Air est d'origine (30 ans ?), avec des nœuds pour passer les tonches. Elle s'arrête rapidement. Nous sommes à mi-hauteur dans le méandre, c'est un peu glissant. Nous faisons demi-tour. TPST : 4 h (Fred)

Dimanche 26 octobre
Plongée à Goule Noire (Rencurel, 38)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Riquier
Après la traversée Coufin-Chevaline, je décide de plonger avec Riquier dans l'émergence de Goule Noire… Nous nous équipons tranquillement au pied de l'émergence. La cavité n'est pas bien grande, ni très longue et le bi 4 en déstructuré permet de passer tranquillement. La roche de ce siphon est très sombre, et mes lampes n'éclairent pas grand chose. Nous sortons du S1, pour nous retrouver dans une faille. La suite se trouve au sommet d'une cascade de 5 m. Riquier veut sortir tôt pour aller faire une rando l'après-midi. Nous faisons donc demi-tour. (Cédric)

Dimanche 26 octobre
Gouffre des Irmondiaux (Innimond, 01)
Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert avec Jean-Michel Vallon et Thierry (ADAMS)
Je retrouve Steph, Pauline et deux de leurs amis à la table d'orientation d'Innimond un peu après midi pour manger au soleil en face du Mont Blanc.
Pauline va faire du VTT avec ses amis, tandis que Steph et moi rejoignons Mich'Much et Thierry à l'entrée des Irmondiaux. Mich'Much perce pendant que les trois autres larrons remontent les gravats accumulés par les crues. Du bon travail est effectué, dans la lignée des travaux précédents. Mich'Much charge ses trois trous, et nous remontons dans la foulée sans aller voir le résultat du tir (courant d'air soufflant). TPST : 3 h (Xav)

Jeudi 30 octobre
Cuves de Sassenage (Sassenage, 38)
Participants : Frédéric Astolfi, Cédric Lacharmoise, Marine Lacharmoise, Xavier Robert avec Camille et Ambre Lacharmoise (les deux autres enfants de Cédric) et Laëtitia des Troglos
Entrée sous terre vers 11 h. La partie touristique de la grotte est aux couleurs Halloween, pour le plaisir des petits (et des plus grands…). C'est un peu kitch, et plutôt rigolo. Nous passons rapidement cette zone, pour atteindre la suite du réseau, direction la galerie ouest. Menés par Xavier, qui connait bien la cavité, les enfants avancent, encadrés par les adultes. Marine avance bien. C'est plus difficile pour Ambre, qui est plus jeune, plus petite et moins technique. Les enfants passent toutes les descentes et montées seuls. Notre parcours est ponctué de "Quand est-ce qu'on mange ?" de Camille. Nous nous arrêtons pour faire une petite pause et casser enfin la croute. Avant de trop nous refroidir, nous attaquons la dernière descente et les passages en vire de la galerie Ouest. Seuls Laëtitia, Fred et Xavier vont voir le siphon de la galerie Ouest (arrivée de la rivière du Gouffre Berger). Nous commençons le retour pour gagner du temps. Les autres nous rattrapent avant la fin des vires. Ambre montre des signes de fatigue, mais s'accroche. Nous sortons finalement après 8 h 30 passées sous terre. Les enfants sont bien fatigués.
TPST : 8 h 30 (Cédric)

Vendredi 31 octobre et samedi 1er novembre
Grotte de Prérouge (Arith, 73)
Participants : Manu Tessanne, Stéphane Lips, Clément Baudy, Cédric Lacharmoise
Le créneau météo est idéal, nous pouvons nous libérer pour trois jours. Manu et moi décidons de continuer l'exploration de l'affluent derrière le S10. Manu amène toutes les bouteilles devant le S1 mardi. Romain me prête son casque avec sa Scurion et Cédric et Clément sont prêts à donner un coup de main pour le portage. Nickel ! Après un petit détour par le Bourget pour récupérer un TPS chez Patrick Vajda, nous retrouvons Manu et Matthieu Thomas au bord du trou vers 9 h 30. Matthieu nous donne deux sondes Reefnet à poser avant le S3 et entre le S5 et S6 pour mesurer les vagues de crues du réseau. Nous finissons de préparer et de conditionner tout notre ~~bordel~~ matériel et d'ajuster le nombre de saucisses à l'ail à prendre. Nous ne laissons rien au hasard ! A 11 h, nous sommes prêts. Nous sommes 4 avec 4 kits, c'est parfait !
En mettant le casque sur la tête, je me rends soudainement compte que le tour de tête de Romain n'est en rien comparable au mien... Qu'à cela ne tienne, deux bouts de karimats et un coup de strap plus tard et tout est ajusté sur mesure ! La balade jusqu'au S1 se fait rapidement. S'en suit la traditionnelle préparation où nous sommes bien aidés par Cédric et Clément. Au moment de vérifier la pression des blocs, re-oups ! Une bouteille de 4 L pour le fond a fui et il n'y a plus que 110 bars... On fait un petit calcul... Allez, ça passe quand même, on est large ! Nous nous engageons dans le S1, toujours aussi magnifique et globalement clair. La galerie entre le S1 et le S2 est toujours aussi magnifique et glissante. Le S2 est toujours aussi magnifique et globalement laiteux. Nous réajustons notre paquetage à la sortie du siphon, et c'est parti pour la longue randonnée jusqu'au S5, via les belles galeries des gours, le grand canyon, le lac (je n'ai même pas bu la tasse), les escalades merdiques, le S3 (limpide), les danseuses de coulées stalagmitiques et les galeries basses sableuses...

C'est un peu long, mais ça vaut le coup. Nous arrivons devant le S5 vers 16 h 30. Nous sommes en avance sur notre timing. Cool, ça veut dire une bonne et longue nuit dans nos duvets bien chauds ! Il ne nous reste "plus que" le S5, la vire, le S6, le S7, le ramping, le S8, le S9 et les cascades à franchir. C'est comme si on y était !
Nous retrouvons devant le S5 deux 4 L et une 2 L que nous avons laissées il y a presque deux ans. Mais au moment d'ouvrir les blocs... impossible d'ouvrir une des 4 L... Manu force comme un bourrin (ou bourrine comme un forçat, au choix), mais rien n'y fait, le robinet résiste... Nous testons la méthode du "on y bourrine à deux", la méthode du "on coince le robinet dans une faille et on tourne la bouteille", la méthode du "je tape dessus comme un malade", rien n'y fait. On passe alors à la méthode du "je découpe le volant du robinet au sécateur" avant d'attaquer la phase "je dévisse l'écrou, toujours au sécateur". A ce moment-là, le robinet se réduit à une pauvre petite tige de rien du tout... Une clef de 10 et hop, ça tournerait tout seul. Mais nous n'avons pas de clefs de 10... Nous testons donc la méthode "transformer votre sécateur en clef de 10", sans succès. Et merde... merde et merde !
Nous refaisons le bilan de notre air : nous avons un bi 4 L chacun, mais avec un relais de 4 L à moitié vide pour moi et un relais de 2 L pour Manu... Ca passerait, mais tout juste... Vraiment juste... La question : On joue ou on joue pas ? La réponse est rapide : on ne joue pas. Nous n'avons pas envie de déclencher un secours... Manu me convainc de franchir le S5 pour rééquiper la vire de "la Mort qui Tue". Nous avons le perfo, autant en profiter. Nous traversons donc le siphon et retrouvons l'ambiance magique du collecteur. Nous refouillons la galerie supérieure de l'intersiphon en faisant 15 m de première, puis nous rééquipons la vire en plantant les goujons au caillou (le marteau est au fond de la grotte)... Manu joue au Gecko au sommet de la galerie et nous installe une vire royale : finies les galères où on se retrouvait pendu sur la longe, sans pouvoir bouger à cause de tout notre fourbi ! Nous ressortons en posant la sonde Reefnet et en tentant de mesurer le débit de la rivière (40 L/s ?).

Grotte de Prérouge (M. Tessane, 31/10/2014)

Quelques photos plus tard, nous replongeons le S5 et retournons au point chaud. Il est 21 h passées, et c'est l'heure du point TPS avec la surface. Il y a peu de chance que l'équipe de surface nous capte vu notre position. Nous tentons pendant une demi-heure d'avoir un contact, sans succès. Nous n'entendons que des grésillements. Nous en profitons pour nous restaurer et pour trier le matériel que nous laissons sur place pour la prochaine explo (oui, nous comptons revenir !). Au moment où nous allons débrancher le TPS, nous recevons enfin un faible signal ! Nous répondons, mais il n'est pas possible de se comprendre. Nous avons convenu d'un code : 3 bips pour "tout va bien", 2 bips pour "problème". Nous répétons nos séquences de 3 bips à l'envie afin de les rassurer. En sortant, nous apprendrons en fait qu'ils n'ont entendu que des séquences de "2 bips"... Bonjour l'ambiance. Il est 22 h, nous n'avons plus qu'à ressortir... On redéroule le film dans l'autre sens. Nous ressortons de la cavité à 2 h du matin, bien fatigués, un peu (beaucoup) déçus, mais tout de même contents du travail accompli ! Prérouge n'a pas voulu de nous pour cette fois-ci ? Tant pis, nous reviendrons plus tard ! En tout cas, un grand merci à Romain pour le prêt de la Scurion, un grand merci à Manu et surtout une spéciale dédicace à Clément et à Cédric pour nous avoir aidés au portage !
TPST : 14 h 30. Le reste du week-end a été consacré à profiter de la vie au soleil, à visiter la grotte des Echelles, à ramasser des châtaignes et des champignons... Finalement, c'est pas mal les week-ends pas spéléos. (Steph)

Vendredi 31 octobre au dimanche 2 novembre
CP16 (Samöens, 74)
Participants : Frédéric Astolfi, Xavier Robert
Descente dans le CP16 pour revoir une galerie à la base du CP12. Voir article "Samoëns au jour le jour". TPST : 16 h (Xav)

Vendredi 31 octobre au dimanche 2 novembre
Plongées dans le lac d'Annecy (Annecy, 74)
Participants : Clément Baudy, Cédric Lacharmoise
Vendredi : Après avoir aidé Stéphane et Manu pour leur plongée à Prérouge, nous partons au lac d'Annecy. Nous plongeons sur le spot de Balmette. Première plongée de nuit et première plongée en déstructuré ! Nous croisons pas mal d'écrevisses, une Mercedes presque intacte et une autre voiture complètement désossée. TPSE : 45 min, -15,2 m
Samedi : Nous partons à Bredannaz. Cédric pose un fil d'ariane, histoire de m'apprendre comment tenir le fils, TPSE : 43 min, -22 m
Dimanche : les mêmes avec Alain. Cette fois Cédric me montre comment entrer dans l'eau en faisant des sauts en déstructuré d'un ponton ! Dans l'eau nous nous baladons doucement. TPSE : 39 min, -17,4 m ; TPSE : 45 min, 43 min, 39 min (Clem)

Novembre 2014

Samedi 1er novembre
Plongée à la grotte de Prérouge (Arith, 73)
Participants : Clément Baudy, Cédric Lacharmoise ainsi que Mowgli
Comme Stéphane et Manu sont déjà sortis de la grotte de Prérouge, nous décidons de plonger le S1 et S2 en fin d'après-midi. Je dispose tout le matériel dans deux kits, un petit avec le bi 4 et un sherpa avec les détendeurs, le haut de combi et le reste du matériel. Clément nous aide pour le portage. La progression est plus difficile qu'à vide et nous avançons lentement et péniblement. Heureusement, j'ai de bonnes genouillères… Arrivés au S1, nous nous équipons pour partir sous l'eau. Clément repart avec les blocs de Steph et Manu. Nous nous donnons 2 h de balade avant de revenir. Le S1 est clair, immense et très agréable à plonger. L'intersiphon S1/S2 est aussi magnifique. Nous plongeons le S2, plus touillé, plus profond, plus étroit par endroits, mais très sympa. Nous sortons ensuite dans l'intersiphon S2/S3, qui glisse énormément. Après une courte balade, nous replongeons les deux siphons et retrouvons Clément ainsi qu'Alain qui nous a rejoints. Le retour se passe bien, avec le renfort d'Alain en portage.
TPST : 3 h (Cédric)

Samedi 8 novembre
Gouffre de Génieux (St-Pierre de Chartreuse, 38)
Participants : Guillaume Cerdan, Frédéric Delegue, Guillaume Delorme, Cédric Lacharmoise et Daniel Beleiu
Nous avons envisagé d'aller au scialet du Tambourin mais finalement nous partons pour le gouffre de Génieux, toujours en Chartreuse, et pour faire une longue sortie. Nous voulons aujourd'hui aller au fond de la partie « classique ». Rendez-vous au club à 7 h pour préparer le matériel. Nous avons six kits de matériel + 1 kit d'assistance pour 5 personnes. Nous partons à 8 h 45 du local.
Sur le parking du col de la Charmette, nous rencontrons Pierre Gaboriau, un ancien membre du club, qui est ravi de rencontrer des spéléos de son ancien club. Il y a un peu de neige mais cela ne gêne absolument pas la marche d'approche. Déjeuner devant l'entrée sous le soleil. Nous hésitons entre farniente ou spéléo mais le devoir nous appelle. Nous entrons sous terre à 12 h 15. Nous progressons sans grande difficulté, le trou a été partiellement rééquipé et notamment avec des lunules. Nous mixons les techniques d'équipement classiques et légères. Cela se complique au P70. Lors de notre dernière visite, nous avons installé 110 m de cordes pour ce puits. Cela se confirme, nous utilisons 130 m. Bien que la main courante intermédiaire soit longue, cela fait beaucoup de cordes utilisées pour un P70. Au delà du P70, terminus de notre dernière visite, l'équipement se fait plus limité. Après le P50, nous avons l'impression de faire de la première. Le rééquipement semble s'être arrêté à cet endroit. Très peu de traces de passages, la topo ne correspond pas à la description, nous ne savons pas trop où nous sommes. L'équipement est toujours en mode exploration : monospits mal plantés dont 1 sur 2 frottent. Nous nous arrêtons au sommet d'un P18 qui serait proche de la fin de la partie « classique », sur baisse de motivation. L'équipement est plus que dangereux. Retour à l'extérieur sans trop de difficultés mis à part les kits qui pèsent leur poids. Sortie entre 2 h et 2 h 30 dimanche. Retour sur Lyon vers 5 h 30 avec la pluie. Conclusion : La topographie de cette cavité est à reprendre intégralement. Le P70 doit avoir une hauteur de 100 m environ, quelle est la hauteur du P45 ? L'équipement du fond de la partie classique fait peur, tout est à reprendre : monospits à moitié plantés et autres bizarreries du même genre.
Profondeur : 450 m ; TPST : 14 h (Fred D)

Gouffre de Génieux (DB, 08/11/2014)

Samedi 7 au mardi 11 novembre
Stage SSF de gestion (Mayenne)
Participants : Antoine Aigueperse avec 18 autres stagiaires (dont Bertrand Houdeau) et 4 cadres
Vendredi soir : Bertrand me récupère à Montmarault à 19 h 30. Il nous reste encore 6 h de route. Arrivée à Messengers en Mayenne vers 2 h.
Samedi : Réveil un peu dur, présentation du stage et de tout le monde. La journée est consacrée à des cours sur les documents du gestionnaire.

Dimanche : 1ère simulation d'un secours. Les crayons de couleur chauffent et les pages de main courantes défilent. L'après-midi est consacré à la visite des environs. Nous visitons une grotte touristique pour justifier le certificat médical d'aptitude à la pratique de la spéléo demandé dans le dossier du stage.
Lundi : 2ème simulation plus complexe que la première avec des plongeurs, un préfet demandant des comptes régulièrement et des précipitations annoncées. Le plus dur est que l'opération qui dure 9 h dans la réalité est faite en moins de 4 h sur le papier. Mon crayon marron décède au combat à 11 h (heure simulation). L'après-midi, nous voyons les questions d'assurance et de réquisition.
Il pleut dehors et nos verres se remplissent tous seuls pendant toute la soirée. Tour de France des vins et liqueurs.
Mardi : Gueule de bois pour certains, fatigue pour d'autres. Debriefing. Nous repartons vers 13 h, arrivée au Creusot à 19 h 30.
TPST : 19 min (Antoine)

Samedi 7 au mardi 11 novembre
Stage SSF ASV Perfectionnement (La Chapelle en Vercors, 26)
Participante vulcaine : Josiane Lips avec Florence Colinet, 9 autres stagiaires et 3 cadres (Dominique Beau, Jean-François Perret, France Roccourt)
Stage très sympa, où nous avons pu réviser et améliorer nos techniques ASV (Assistance aux Victimes pendant les secours), à travers des échanges et des séances pratiques sous terre, et tester divers matériaux et méthodes en particulier pour lutter contre l'hypothermie (risque très important sous terre, parfois même "vital").
Chacun étant très motivé (les enjeux sont souvent cruciaux), les journées ont été très très remplies.
Grottes ayant servi de cadre à nos exercices : grotte Roche, grotte des Ferrières et grotte Favot.
TPST cumulé : 15 h (Jo)

Samedi 7 au mardi 11 novembre
Stage SSF "transmission" (La Chapelle en Vercors, 26)
Participante vulcaine : Patricia Gentil avec Christian (25), Aristide (73), Sylvain (32 et comme cadres : Raphael Chevalier et Denis Millet
Samedi : Grotte des Ferrières. La matinée se passe à découvrir la théorie de la transmission par le sol et à découvrir les postes Nicola et leurs problèmes potentiels. Après un premier repas préparé par les spéléos-cuistos du Tarn, direction la grotte des Ferrières, sous le soleil. Nous installons nos premiers TPS. Le développement de la grotte est si faible que les antennes sortent presque… Nous testons différentes configurations de direction d'antennes et différents réglages. Conclusions : nous ne sommes pas encore des experts.

Gouffre des Irmondiaux (BL, 11/11/2014)

Raf en surface fait des essais avec le Pimprenelle, ce qui améliore la qualité de la transmission.
Pour finir, nous installons un TPS au parking, sur la roche mère en bord de route : c'est parfait.
De retour, nous débriefons et arrivons en avance à l'apéro du stage. Sur place, se trouvent également les stages ASV perfectionnement et équipier-chef d'équipe international. Le repas est agrémenté d'histoires de secours, ravivant la certitude qu'il faut partir avec un minimum de choses pour la sécurité et le confort sous terre.
Dimanche : Grotte Roche. La communication de surface nous est présentée, avec les radios VHF et l'antenne relais. Nous faisons l'installation et des tests à partir du champ d'à côté. C'est simple et efficace.
Après un repas chaud avec les cuistots qui ont tué le lapin auquel Valérie nous ajoute un dessert fantastique, nous nous rendons à grotte Roche. Patou et Christian partent installer le TPS dans la salle de la Colonne, Aristide et Sylvain l'installent entre l'entrée et la salle de la Colonne et les cadres sont au porche. Nous pouvons déployer les antennes en entier, la roche mère est accessible, le calcaire compact, des spits sont présents : l'information passe sans aucun problème. Là encore, ça passe encore mieux avec le Pimprenelle en surface. Aristide et Sylvain vont ensuite installer

Stage ASV (JL, 08/11/2014)

le TPS après la colonne et la transmission est encore réussie.
Nous retournons à la maison de l'Aventure, débriefer et prendre l'apéro en attendant que les autres stages sortent. La repas, confit de canard, est fort apprécié.
Lundi : Grotte Favot. Il est question d'aller sous terre avec l'ASV. Nous voyons la théorie du filaire (pas très révolutionnaire) et attendons que l'ASV soit prête. Ascension vers la grotte Favot et déjeuner dans le porche à 13 h. Sylvain et Christian partent derrière l'ASV avec les Nicola. Patou et Aristide sont à l'entrée, avec la main courante. Pour la première fois depuis le début, le Nicola est plus performant que le Pimprenelle. Les conditions fortement humides semblent en être la raison. Sylvain revient à l'entrée et repart avec Aristide pour installer le filaire. Contrairement aux retours d'expérience, lorsque le fil arrive vers le Nicola, la transmission se détériore. Apéro brésilien qui réchauffe l'assemblée et courte nuit.
Mardi : Gour Fumant. Nous allons installer les Nicola pour l'exercice du stage international. Présentation en français, espagnol et anglais de la cavité et des objectifs ! L'équipe transmission part en premier pour installer des TPS dans chaque entrée du Gour Fumant. Nous ressortons pour midi, rentrons débriefer et nous nous quittons.
Conclusions et bilan : Du côté de l'estomac, le stage est à recommander. Organisation : les 3,5 jours sont largement suffisants pour manipuler le TPS et les autres moyens de communication. (Patou)

Lundi 10 novembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Guillaume Cerdan, Xavier Robert et David Carpentier
Nous devions être quatre, mais l'un d'entre nous a besoin de récupérer de son week-end et ne vient pas. Nous devions nous retrouver à 11 h sur le parking de la Jarjatte mais à 11 h, je suis seul. J'attends, un peu de retard, ce n'est pas rare… 11 h 20, toujours seul. 11 h 30, ah si ça y est, les vaches viennent me tenir compagnie. 11 h 50 arf, ma conversation ne doit pas être très intéressante, les vaches partent… 12 h, toujours seul, je vais faire un tour dans les bois. Dix minutes plus tard, je vois arriver la voiture de David et Guigui, qui ont eu un souci de bagnole…
Entrée sous terre un peu avant 13 h. Au fond, nous reprenons nos habitudes : nous remplissons des camions (les crues de cet été ont emporté pas mal de sédiments au terminus qu'il nous faut remonter), puis, couché dans la flotte (les autres sont mieux lotis), je continue à percer les trous en vue du prochain tir. La température extérieure est de 7°C, et comme j'en avais peur, le courant d'air n'est ni franc, ni violent. Tantôt il aspire, tantôt il souffle. Je rajoute 6 ou 7 trous aux précédents, mais je décide de ne pas charger le tir. Il devrait faire tomber une bonne partie du virage, et il devrait y avoir pas mal de gravats au milieu de la galerie, gravats qu'il faudrait ressortir avant la prochaine crue… Nous remontons en cassant des lames à la massette, et en sortant le plus de cailloux possible. La prochaine fois, il faudra vider ce tas pour continuer à construire le mur dans le métro ! Nous ressortons un peu avant 18 h, toujours dans le brouillard et quelques gouttes de pluie.
TPST : 5 h (Xav)

Mardi 11 novembre
Gouffre des Irmondiaux (Innimond, 01)
Participants : Clément Baudy, Bruce Delorme, Guillaume Delorme, Denis Drumetz, Christophe Ferry, Cédric Lacharmoise, Bernard Lips, Stéphane Lips, Laurent Morel, Xavier Robert, Daniel Beleiu, Cyril Laurent et Cécile Perrin Gouron
Nous nous retrouvons à la table d'orientation d'Innimond pour casser la croute au soleil. Les premiers entrent sous terre vers 13 h 30. Au fond, le travail s'organise vite. Je passe devant pour faire un tir et les autres déblaient les précédents tirs de Jean-Michel. Dans la boue et dans l'eau, je tente tant bien que mal de me contorsionner pour arriver à percer mes trous. Heureusement que Dame Massette est là et qu'elle m'aide bien à faire un espace pour me retourner. Je perce 7 pré-trous devant moi en pensant en faire deux autres dans mon dos, puis je passe à la grande mèche, qu'il me faut mettre dans le trou avant de l'emmancher sur le perfo… J'ai du mal à percer avec la grande mèche, je suis mal positionné. Au sixième trou, tout d'un coup, la mèche s'enfonce de 3 cm (chouette…) mais elle bloque de suite, et éjecte le perfo… Clément me ramène une sangle et la massette, mais même en bourrinant, je n'arrive pas à faire bouger la mèche. Je reprends la petite mèche, et perce trois autres pré-trous pour la prochaine fois. Même si le tir n'est pas complet, je le fais quand même. Je charge les 4 trous du fond, plus 1 demi-trou en rive gauche. Boum en sortant. Le dernier sort vers 18 h. La suite, vous la connaissez, ce sera déblaiement et de nouveau le doux son du perfo !
TPST : 4 h 30 (Xav)

Samedi 15 novembre.
Fête de la corde (Le Teilloux, 69)
Participants : Fred Delègue, Fred Augey, Fred Astolfi, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Solène Morel, Clément Morel, Daniel Fromentin, Gaby Fromentin, Bernard Lips, Josiane Lips, Pauline Evrard-Guespin, Christain Renaud (avec son plâtre) Joce Renaud, Gaëtan, Stéphanie, Jade Poschmann, Laurence Comte, Patrick Comte et bien sûr les maitres du lieu : Nathalie, Christophe Ferry et Océane
Arrivé à 9 h, je trouve Gaëtan et Totoph en train de faire de la désob derrière la maison. Un lac c'est

Fête de la corde (BL ; 15/11/2014)

formé et menace d'envahir la maison. Une tranchée, 3 tuyaux de 4 m et hop, l'eau se déverse dans le jardin. Ouf ! Nous déchargeons toutes les cordes et le matos dans la super grange. Les Vulcains arrivent échelonnés et le contrôle efficace des cordes se met en route. Vers les 13 h, nous passons à l'apéro suivi d'une bonne bouffe à l'intérieur. Le matos est rechargé dans les voitures, surtout celle de Fred Astolfi, contrôlé, marqué, matos initiation compris.
Super ambiance et convivialité toute la journée. Merci encore à tous les Vulcains présents.
Laurence pour faire simple est venue à pied de Belmont d' Azergues, environ 20 km, en 4 h.
(Patrick)

Samedi 15 novembre.
Exercice secours au scialet des Chuats (Font d'Urle, 26)
Participants : Cédric Lacharmoise, Stéphane Lips, Laurent Tarazona avec environ 80 personnes, du SSF26, du stage E-CE international, du stage ASV international et du SSF69-42 (une dizaine)
Vu le monde, deux civières sont mises en place dans la cavité. Pour notre part, nous formons l'équipe IX, constituée de Laurent, Cédric, David Bianzani, Laurent Ylla, Stéphane Verdot et Olivier Sabrouin. Nous devons faire franchir à la civière, trois ressauts de 4 m et un lac de 10 m de long (gours du Taureau, vers -100 m). Malgré notre équipe de "plongeurs", nous résistons à la tentation de mettre la victime à l'eau avec la civière entière… Dommage, ça aurait pu être amusant. Nous assistons ensuite les autres équipes dans le P70 et retrouvons nos compères du SSF69-42 dans la zone d'entrée. Un exercice secours bien sympathique avec une super équipe et dans un très joli trou. Le P70 arrosé est de toute beauté ! Je crois que Cédric a battu son record de "taux d'humidité dans le caleçon sans plonger" pour l'occasion. Les dernières équipes sortent à 21 h, quasiment dans le timing prévu par le PC. TPST : 8 h (Steph)

Vendredi 21 novembre
Réunion « ENS de la mine du Verdy » (69)
Participants vulcains : Josiane Lips, Daniel Ariagno avec Jacques Romestan et d'autres personnes de la FRAPNA et du comité de gestion.
TPER : 2 h

Samedi 22 novembre
Marathon du Beaujolais (Villefranche-sur-Saone, 69)
Participants : Frédéric Astolfi
L'an dernier j'ai couru la 60ème de la SaintE Lyon. Cette année je participe à un autre grand classique de la région avec la dixième édition du marathon du Beaujolais ! Préparation des costumes avec un collègue : il sera en vamp et Judith me coud deux belles ailes sous les bras et deux petites oreilles de chauves-souris sur le buff.
Samedi matin, dans la salle de Fleury où nous attendons le départ, je découvre avec surprise que presque tous les participants sont costumés. Nous sommes plus de 2000 sur le 42 km et près de 10000 sur les trois distances. La journée s'annonce superbe et le départ est donné avec un lâcher de pigeons. Tous les 5 km nous passons par les caves d'un château avec dégustation possible du beaujolais local ! En fait d'autres ravitos sont présents et ceux qui ont tout testé ont mis près de 6 h. Le long du parcours, orchestres et spectateurs nous encouragent et s'amusent des déguisements. Pour une fois c'est un marathon où peu de coureurs regardent le chrono. Très sympa, ambiance ultra festive. Je photographie les déguisements les plus extraordinaires et discute avec les autres coureurs. Vers le 30ème km une longue montée fait durcir les mollets puis c'est la descente vers l'arrivée. 3 h 53 mais ce n'est pas le temps qui compte au final et je reviendrai sûrement pour profiter à nouveau de la fête ! (Fred A)

Samedi 22 novembre
Golet des Pompiers (Chartreuse, 73)
Participants : David Parrot avec Gaël Monvoisin et Thomas

Fête de la corde (BL ; 15/11/2014)

Exercice secours aux Chuats (SL, 15/11/2014)

Gaël m'annonce qu'il est dispo pour descendre de Paris pour avancer les explos au golet des Pompiers sur le massif de l'Alpette. De fait, au bout de trois ans d'équipements fixes, nous avons réussi à atteindre un des terminus à en croire la topo... Arrêt sur deux galeries qui filent mais qu'il faut élargir. Je prépare quelques pailles pour l'occasion. Nous partons samedi vers 8 h de chez moi. La marche d'approche de 2 h, sous le soleil, ne nous donne guère envie d'entrer dans cet enfer. Nous savons très bien que nous allons ressortir dégommés. Nous entrons finalement à 13 h après un repas au soleil. Vers 16 h nous arrivons à l'avant dernier puits vers -350 m. Je m'engage dans le méandre boyautique où je fais un refus d'obstacle. Thomas s'attaque illico à faire des tirs pour que je puisse poursuivre et Gaël tant bien que mal me remonte le moral, en me disant que la sortie précédente c'est lui qui a fait le refus d'obstacle. Quelques heures plus tard, nous arrivons au terminus avec nos deux galeries qui partent. Je me mets donc au travail et perce dans les étroitures ponctuelles. Les booms retentissent au son des heures qui défilent. La suite se dévoile dans chacune des deux galeries, mais il reste encore deux tirs à faire dans chacune des galeries pour que nous puissions dépasser le terminus de 1985. Il est minuit quand nous décidons de remballer tout le matériel et faisons une pause bouffe avant d'attaquer la remontée. La remontée est rude et nous décompose petit à petit. A 3 h du matin nous sommes dehors. Et à 6 h nous sommes au parking. La petite bière de 7 h du matin annonce l'extinction des feux et nous plonge dans un sommeil profond jusqu'à 13 h, après quoi glandage au soleil au Sappey, nettoyage de matos et préparation de la prochaine sortie le 6 décembre.
TPST : 15 h (David)

Grotte de Neuvon (BL, 22/11/2014)

Samedi 22 et dimanche 23 novembre
Grotte de Neuvon, grotte du Rabot, escalade, carrières de Santenay (Plombières les Dijon, Chassagne et Santenay, 21)
Participants : Antoine Aigueperse et Patricia Gentil, Guillaume Cerdan, Frédéric Delegue, Nathalie Duverlie, Bernard et Josiane Lips, Vincent Sordel, Boris Laurent et Estelle Forbach avec Gabin, Taima Perez et Daniel Beleiu, Gaëtan Poschmann, Christophe Ferry et Nathalie Cayrac avec Océane, Laurent Morel et Marie-Jo Bravais, Christophe et Anne Laure Goutailler avec Eliott et Lauris, Flo Colinet et Judith Aranaud avec Zoélie et Tao, Guillaume Delorme, Romain Roure et Virginie Humbert, Fred Chambat et Ludivine Chargros, Fred Augey, Stéphane Lips et Pauline Evrard-Guespin, Xavier Robert, Lucile Delacour, Jonathan Mercier (32 adultes et 6 enfants)
Nous arrivons à Chassagne-Montrachet vendredi soir.
Samedi :
* 15 personnes (Antoine, Guillaume C, Frédéric D, Nathalie, Patou, Cédric, Boris, Taima, Gaë, Daniel, Stéphane, Pauline, Guillaume D et Pernard) vont à la grotte de Neuvon. Lever matinal et départ de la 1ère équipe à 8 h pour être à 9 h sur le parking à Plombières les Dijon. Antoine et Patou nous attendent. La grotte de Neuvon était autrefois accessible aux plongeurs uniquement. Depuis 2010, une entrée supérieure a été ouverte et permet d'arriver derrière les siphons. L'entrée est située dans un pré sur le plateau bordant la rivière l'Ouche. Les spéléos dijonnais ont installé une cabane pour protéger l'entrée et pour pouvoir se changer au sec. La désobstruction est stupéfiante, la galerie fait 1,50 m de diamètre et permet d'accéder à la salle de la Cathédrale par une série de puits de 100 m de dénivelé environ. Fred et Boris partent équiper. Toute l'équipe se retrouve à la base des puits. Nous visitons les concrétions vers l'aval puis, nous partons en direction de l'amont. Nous faisons une pause déjeuner à l'intersection avec l'affluent de l'Oasis. Seuls Nathalie, Gaëtan, Cédric et Fred poursuivent la balade. Fred ayant oublié la topo à l'entrée de la cavité, nous continuons à l'instinct. Nous arrivons à la salle du Putch. Nous voyons une

galerie remontante, mais continuons dans les grands volumes. La suite n'est pas là et nous prenons la galerie remontante que nous parcourons pendant 20 min puis nous faisons demi-tour pour ne pas être en retard à l'apéro. Au retour, nous rencontrons la 2ème équipe. Ils sont entrés sous terre vers 13 h, ont visité le terminus "aval" puis ont continué vers l'amont.
Tout le monde remonte et ressort entre 17 h et 18 h. TPST : 4 h à 8 h 30 selon les équipes. Prof. : -120 m. Retour à Chassagne-Montrachet où tout le monde a déjà attaqué l'apéro.
Nous sommes une quarantaine à table. Repas puis nuit courte pour certains.
* Frédéric A, Marie-Jo, Fred C, Laurent, Vincent et Ludivine vont faire de l'escalade. Ils arrivent au pied d'une belle falaise de 35-40 m juste à l'heure pour pique-niquer. Fred A n'ayant jamais fait d'escalade, Vincent grimpe les voies en tête en choisissant une voie pas trop dure pour commencer (4c, 20 m). Elle est plus dure que prévu. Une deuxième voie (4b, 27 m) semble encore plus difficile. Fred C, Ludivine, Marie-Jo et Laurent qui les rejoignent trouvent également les voies sous-cotées. Toute l'équipe se contente donc du 4 et mes deux autres voies ne contredisent pas l'impression première. En tout cas, belle falaise et météo clémente jusqu'au crépuscule. Temps passé au pied/sur les falaises : 4 h 30
* Flo, Judith et Christophe G emmènent les enfants à la grotte du Rabot, cavité facile d'initiation. Les enfants sont plus que ravis.
Dimanche : Grasse matinée pour tout le monde. Certains visitent le marché de Chagny, certains partent dans la matinée. Nous sommes encore une

Grotte du Rabot (, 22/11/2014)

Grotte de Neuvon (SL, 22/11/2014)

bonne trentaine au déjeuner. L'équipe se disperse entre 14 h et 15 h.
Totophe passe voir le gisement de fouilles à Etrigny avec la famille Morel.
Un petit groupe (Fred A, Fred D, Nathalie D, Gaëtan) visite dans l'après-midi les carrières de Santenay après avoir lavé le matériel collectif d'hier.
Nous trouvons facilement les carrières après une marche d'approche de 20 min environ. Ces carrières (ou sablières) ont été exploitées entre 1821 et 1918 pour extraire de la dolomie. L'exploitation a probablement déjà débuté dans la région au 18ème siècle. Nous pensions être entrés dans le réseau principal des carrières (Ecrasée n°38) mais nous avons en fait pénétré dans un réseau annexe nommé « la Lucarne » (entrée n°43). Son développement est limité (270 m). Nous progressons à 4 pattes ou à plat ventre. Il y a un peu d'espace parfois mais c'est toujours très limité en hauteur. Des petits piliers permettent de soutenir le plafond. C'est très sec, et propre. Nous observons 4 chauves-souris (petits rhinolophes). Nous visiterons la prochaine fois le grand réseau des carrières de Santenay où il paraît que l'on peut progresser debout.TPST : 45 min.
Retour à la voiture puis retour sur Lyon en début de soirée.
Merci à Estelle et Boris pour avoir organisé ce week-end club. (Fred D)

Lundi 24 novembre
Réunion SSF69 (Lyon, 69)
Participants vulcains : Fred Delègue, Antoine Aigueperse, Bernard Lips avec 5 autres participants
Préparation du calendrier 2015 et divers dossiers.
TPER : 3 h (Bernard)

Mardi 25 novembre
Réunion CD CDS (Lyon, 69)
Participants vulcains : Fred Delègue, Cédric Lacharmoise, Romain Roure, Bernard Lips avec une dizaine d'autres participants.
TPER : 3 h (Bernard)

Samedi 29 novembre
Gouffre des Irmondiaux (Innimond, 01)
Participants : Bruce Delorme, Guillaume Delorme, Stéphane Lips, Xavier Robert avec Jean-Michel Vallon
Cette nouvelle sortie aux Irmondiaux a une saveur particulière : nous prévoyons de forcer le passage… Fini la désob dans le même boyau depuis 25 ans (et depuis 30 m). A nous les grandes conduites forcées, le collecteur, le P100, la jonction avec la Moilda et la source du Gland, en passant par le Perthuis… Guigui nous lâchant pour cause de crève carabinée, nous ne sommes que cinq pour partager ce moment d'intenses émotions. Ce sera le baptême de première pour Bruce et Guillaume ! Nous entrons sous terre vers 11 h et arrivons rapidement au fond… Jean-Michel passe devant et tourne enfin la page de cette longue désobstruction. Il débouche dans une jolie salle de 3 m de diamètre avec une petite arrivée d'eau au plafond. La suite est un méandre défendu par un talus de glaise. Nous avons toujours la massette et le burin avec nous ! Quelques boules de glaise plus tard, nous débouchons dans un joli méandre de 1 m 50 à 2 m de haut pour 80 cm à 1 m de large. Cela ne dure guère et le méandre s'abaisse au bout d'une quinzaine de mètres… Et ça mouille en plus ! J'enlève le baudrier et me sacrifie : on connait l'histoire : un gour fait barrage… Mais c'est sans compter le pouvoir de la massette : plus de gour, plus de barrage ! La suite est mignonne : le méandre retrouve petit à petit sa hauteur d'homme, mais une dizaine de mètres plus loin et c'est l'obstacle tant redouté : une coulée stalagmitique bouche quasiment entièrement la galerie. Xavier invoque la fée bourrinage… Qu'est-ce qu'on ferait sans massette ? La coulée stalagmitique, fière d'avoir poussé à cet endroit précis durant quelques dizaines de milliers d'années, ne se laisse pas faire. Mais Xavier est persévérant et il lui explique patiemment le sens de la phrase "Poussière tu étais, poussière tu redeviendras". Au final, j'arrive à passer, mais tout juste. Je fais un complément de philosophie à la coulée à partir de l'autre côté, mais il faudra revenir avec des moyens plus percutants.

Gouffre des Irmondiaux (SL, 29/11/2014)

Je vais voir rapidement la suite du méandre : un nouveau rétrécissement ponctuel m'arrête une dizaine de mètres plus loin. Pendant ce temps, Bruce et Guillaume attaquent une escalade dans la salle et remontent d'une dizaine de mètres, mais tombent au final sur un méandre étroit.
Avant de partir, Xavier tente de vider Jarjattator, d'une part en perçant des trous autour d'une faille défendant un affluent ventilé, et d'autre part en refaisant un tir à 5 trous dans la fin du méandre (Jean-Michel trouve que c'est encore un peu étroit…).
Nous ressortons tout tranquillement vers 15 h, bien contents d'avoir tourné la page du "creusage de tunnel en pleine roche sur 2 km". Le prochain chapitre intitulé "Elargissements successifs de passages ponctuels jusqu'au collecteur" promet d'être plus riche en rebondissements ! Pour l'instant, on a ajouté une quarantaine de mètres au trou… C'est peu en absolu, mais vu le travail accompli depuis 25 ans, ils ont été bien mérités !
TPST : 4 h (Stef)

Samedi 29 et dimanche 30 novembre
Week-end ASV (Les Haies, 69)
Participants : Antoine Aigueperse, Bernard Lips, Josiane Lips avec Flo Colinet, Brigitte Aloth et Carole Douillet
Ce fut un week-end "spéléo-au-logis" pour une partie de l'équipe ASV du Rhône. Tout le monde se retrouve chez Brigitte et Vincent dans leur maison à Les Haies. Bien au chaud dans un garage, nous vérifions les kits ASV et faisons quelques exercices de base sans compter les nombreux échanges et discussions. Bonne fondue samedi soir. (Bernard)

Samedi 29 et dimanche 30 novembre
Journées d'études (Avignon, 84)
Participants vulcain : Romain Roure, David Parrot, et Clément Baudy le samedi
Romain participe aux discussions au sein de l'EFPS, David à celles de l'EFS et Clément fait une réunion avec les trésoriers de commissions.

Dimanche 30 novembre
Goufffre d'Anthona (Neuville, 01)
Participants : Clément Baudy, Fred Astolfi et Cédric Laurent
Nous trouvons rapidement l'entrée et je commence l'équipement. Il est assez facile, il faut juste ne pas louper la fameuse lucarne. Après de belles acrobaties avec Fred, nous passons cette fameuse lucarne. Bizarrement nous sommes courts en corde. Nous arrivons assez rapidement au fond. Fred part dans l'étroiture, Cédric s'y essaye mais ne force pas, de toute façon il n'y a pas grand chose à voir. Nous remontons assez rapidement et sortons au bout de 3 h 30. Nous lavons les cordes et commençons notre deuxième partie de journée.
TPST : 3 h 30 (Clément)

Décembre 2014

Samedi 6 décembre
Scialet des Chuats (Font d'Urle, Vercors, 26)
Participants : Vincent Biot et David Parrot
Gigantesque ! TPST : 6 h 30

Samedi 6 décembre
Grotte de la Balme (La Balme les Grottes, 38)
Participants : Daniel Ariagno, Pauline Evrard-Guespin, Josiane Lips, Stéphane Lips, Xavier Robert avec Jean-Michel Vallon et Marielle, Marcel Meyssonier et Michel De Chatellier et des copains de Stéphane : Carole Frindel et Alexandre Ambourg
Dans le cadre d'une chasse aux bestioles dans les grottes de la Balme, nous obtenons l'autorisation de plonger les siphons pour quatre plongeurs. Jean-Michel, Steph et moi sommes présents à l'appel. Le but est de récolter des sédiments et tout ce que nous voyons nager dans les siphons. Avant le siphon, il faut nager sur une centaine de mètres, et Jean-Michel perd une partie d'un de ces détendeurs. Il passe quelques dizaines de minutes à rechercher la gamelle qui lui manque, puis plonge et fouille le S1 (80 m / -5 m). Steph et moi plongeons le S1, puis le S2. Dans le S2, nous faisons demi-tour vers 600 m, au niveau du point bas. L'aller est magnifique, c'est très clair, mais en revanche, au retour, nous devons souvent tenir le fil, d'autant plus que nous avons fouillé un peu les sédiments à l'aller ! Sortie du S2 après 80 min de plongée. Arrivé au débarcadère, je me rends compte qu'au cours de la plongée, une de mes lampes a pris l'eau, et que j'ai perdu mon dévidoir, probablement entre le S1 et le S2.
TPST : 4 h, plongée 2 h, -24 m max (Xav)

Samedi 6 décembre
Grotte de Thais, plongée trimix (St Nazaire en Royans, 26)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Karim Malamoud et Alain Ruet
Ce samedi, je plonge avec Karim, pour valider son trimix. Alain nous accompagne en ouvert. Je prépare mon matériel la veille… Catastrophe, une cellule ne répond pas, c'est le connecteur qui est cassé… Alain me prête sa machine pour cette plongée. C'est un Inspiration Vision avec les poumons devant. Le mien est un classique avec les poumons dans le dos. L'affichage tête haute est définitivement un plus.
Nous attaquons la plongée. Je signale à Karim de ne pas s'inquiéter, car ce genre de machine bippe toujours pour un oui et pour un non… Nous passons les premiers siphons sans même sortir la tête de l'eau. La visibilité est exceptionnelle ! Le petit passage du S4/S5 nous oblige à sortir de l'eau et à dégréer les blocs. Nous nous retrouvons ensuite dans le S5, magnifique, qui commence par un très beau puits en diaclase légèrement étroite, avec tout notre barda. Nous descendons tranquillement. Arrivés à -80 m, l'ordinateur du Vision passe en alerte : "Veuillez remonter pour changer le filtre"… Ben oui, pourquoi pas… L'alarme résonne en permanence. Nous continuons la descente et nous nous engageons un peu dans la galerie horizontale. L'alarme me casse les oreilles, mais je ne ressens aucun symptôme d'intoxication au CO_2. C'est sans doute le tempstick qui ne fonctionne plus. Je tente d'acquitter l'alarme pour la faire taire, mais ça ne marche pas ! Vers -85 m, nous faisons demi-tour, j'ai environ 40 min de remontée devant moi. Nous revenons tranquillement le long de la galerie profonde et nous entamons la remontée proprement dite : 70 min de paliers affichés à l'ordi… Je monte la PPO_2 à 1,4 pour diminuer ce temps… Arrivé dans la zone des paliers, je commence à toucher à tous les boutons : je cherche dans les menus, en vain, si on peut désactiver le tempstick. Arrivé à -6 m, j'éteins la machine pour la faire taire… Enfin le silence ! Je ferme mon diluant et purge complétement la machine deux trois fois pour passer en oxy pur. Je maintiens mon volume de sac à la main pour cette fin de plongée. 30 min après, nous ressortons du S5. Le passage du S4 est un peu profond pour de l'oxy pur (-10 m) et je passe rapidement. Nous ressortons finalement après presque 2 h de plongée. Alain est à la sortie du S1 et nous aide à remonter le matériel. Un petit thé pendant qu'on range tout et on se dirige gentiment sur Lyon. TPST : 2 h (Cédric)

Samedi 6 et dimanche 7 décembre
Réunion CA de la FFS (Lyon, 69)
Participants vulcains : Bernard Lips, Clément Baudy
Un week-end de discussions avec un démarrage samedi matin à 9 h jusqu'à samedi 19 h puis dimanche à partir de 8 h 30 jusque vers 13 h.
TP à discuter : 13 h (en enlevant le repas). (Bernard)

Dimanche 7 décembre
Grotte de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Guillaume Cerdan, Josiane Lips, Xavier Robert, Jonathan Mercier avec Clovis
Nous nous retrouvons sur le parking un peu avant midi. Après un pique-nique assez rapide sous une pluie fine, nous allons en découdre avec le fond de la Jarjatte. Je charge le tir (7 trous) que j'ai préparé lors de la dernière sortie pendant que les autres loustics sortent les cailloux qui trainent à droite à gauche dans le méandre élargi. Guigui s'acharne aussi sur le sommet de la petite cascatelle et sort un gros bloc qui, pour se venger, écrase un doigt de John. Le tir fonctionne bien, il a bien dégagé le virage, et nous donne encore pas mal de travail pour sortir les cailloux. Dès que je peux, je refais des

trous dans la suite. Je charge (7 trous), et boum, encore un tombereau de cailloux à remonter. Guigui et moi sortons tous les cailloux dans le premier virage un peu large, puis remontons aider les autres à sortir ce qu'il reste. Dans la montée, j'enlève une belle dalle qui me narguait depuis quelques temps… Avant de sortir, nous faisons un essai des nouvelles pailles de Guigui et ça marche pas mal, hormis que la paille est un peu fine ! Nous ressortons avec une petite bruine presque bretonne… Le thé est le bienvenu !
La suite ? Nous avons avancé de bien deux mètres, et je pense qu'au prochain tir, nous devrions arriver à avancer d'autant. TPST : 7 h (Xav)

Vendredi 12 décembre
AG du club (69)
Participants : 56 adultes ou adolescents et 6 enfants.
Voir l'article « Compte rendu de l'AG ». (Fred D)

Samedi 13 décembre
Canyon de la Meije (La Grave, 05)
Participants : Clément Baudy, Cédric Lacharmoise, David Parrot, Alexandre Ruffin et Daniel Belieu
La météo n'est pas bonne, on ne peut pas skier… Allez, on tente le canyon hivernal. Direction la Meije. Sur le parking, pas de neige ! L'approche n'est pas longue mais la pente est parfois rude. Nous y passons bien 40 min et prenons le temps de nous préparer. Le début du canyon est légèrement enneigé, la température extérieure est légèrement positive, comme l'eau d'ailleurs, ce qui n'empêche pas d'avoir pas mal de glace. La descente de la première partie est sympa, mais un peu longue et parfois équipée de façon très légère. La deuxième partie est un peu plus encaissée et franchement sympa. Les rappels s'enchaînent. Au bout de 4 h de descente, nous voyons enfin la fin. L'eau est froide et ça commence à piquer aux orteils.
TPEC : 4 h (Clément)

Dimanche 14 décembre
Grotte de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Guillaume Cerdan, Frédéric Delegue, Guillaume Delorme, Christophe Ferry, Stéphane Lips, Xavier Robert avec Carole et son cuisinier
Nous sommes nombreux. Nous entrons sous terre vers midi et allons directement au fond, avec de quoi bien agrandir… Mais pas de bol, à l'extérieur, il fait 8-9°C et le courant d'air est soufflant. Je perce quand même en prévision de la prochaine sortie (4 trous en rive gauche, 2 en rive droite, 2 petits au plafond le plus loin possible, et 2 autres un peu en amont). A priori, la prochaine fois, il devrait y avoir pas mal à sortir… Ensuite, je donne un coup de main aux autres pour finir de vider le méandre de tous les cailloux qui y trainent. Ca fait pas mal de place pour stocker la prochaine fois si nous ne sommes pas assez nombreux.
TPST : 4 h (Xav)

Mercredi 17 décembre
Spéléodrome de Nancy (Nancy, 54)
Participants : Estelle Forbach avec Dominique Gilbert
Je suis à Nancy cette semaine, c'est l'occasion de découvrir le spéléodrome cher aux Usaniens ! Je rejoins Dom en début de soirée. Un peu de corde pour le plaisir et une balade sympa dans des galeries de drainage quelques fois joliment concrétionnées. Les ouvriers qui les ont creusées ont pensé à limiter la hauteur d'eau pour qu'elle ne passe jamais par dessus les bottes, c'est sympa, par contre ils auraient pu penser à rajouter une petite dizaine de centimères de hauteur aux galeries pour éviter les torticolis ! TPST : 3 h (Estelle)

Samedi 20 décembre
Scialet des Croix Brûlées (Autran, 38)
Participants : Frédéric Astolfi, Clément Baudy, Frédéric Delegue, Bruce Delorme, Guillaume Delorme, Max Pinard, David Carpentier
Nous partons samedi matin du parking de Décathlon Bron à 9 h 20. Nous pouvons garer les véhicules à Autrans à l'abri de Font Scellier au nord du village du fait de l'absence exceptionnelle de neige. Nous trouvons avec quelques difficultés l'entrée de la cavité. Il y a un peu de neige (15 cm) dans la doline. Nous entrons sous terre à 14 h avec un espacement de 30 min entre l'équipe d'équipement et la seconde. L'entrée est étroite, elle a été entièrement désobstruée. Nous rejoignons rapidement les puits qui sont très esthétiques. Nous arrivons à -221 m au passage du Fou Joyeux qui est une mise en bouche de ce qui nous attend par la suite dans le méandre des Rates Pénates (chauves-souris en patois). Nous ne nous attendions pas à un parcours aussi sélectif et la progression est lente.
Nous arrivons enfin à la salle Maga, probablement, une des plus grandes du massif du Vercors. Pause casse-croûte et nous faisons demi-tour. Nous abandonnons notre objectif d'aller descendre les puits de la Tranquilité jusqu'à 450 m. Sortie nocturne vers 3 h 30 – 4 h. Nous sentons bien le courant d'air aspirant, il fait froid à l'extérieur (petite gelée) et nous sommes bien humides. Retour aux voitures en 30 min et nous rentrons sur Lyon au petit matin, dimanche. Séance de lavage de matériel l'après-midi par Clément et Fred D à Miribel.
Prof : -350 m, TPST : 14 h (Fred D)

Dimanche 21 décembre
Goul de la Tannerie (Bourg St-Andéol, 07)
Participants : Stéphane Lips, Romain Rourre, Xavier Robert
Beaucoup de résugences étant en crue, nous nous rabattons sur le goul de la Tannerie. Romain fait

demi-tour dans les 500 m, Steph dans le premier puits vers 750 m de l'entrée, et moi à -45 m lorsque la galerie s'horizontalise et repasse sous le puits (entre 750 et 800 m de l'entrée).
TPST : 132 min / -45 m max (Xav)

Jeudi 25 au 29 décembre 2014
Citlaltepetl (Pic d'Orizaba), Puebla, Mexique.
Participants : Clément Ronzon avec Sofía Vargas, Pablo Martínez, Cariel Hernandez
C'est avec le CEAS (Club d'Exploration et d'Aventure de Sonora) que, depuis décembre 2013, nous nous sommes fixés l'objectif de gravir la montagne et le volcan le plus haut du Mexique : le Citlaltepetl, "Montagne de l'étoile", ou mieux connue sous le nom de Pic d'Orizaba, qui culmine à 5680 m. Plus de 2000 personnes tentent d'accéder au sommet du Pic d'Orizaba chaque année. On estime que seulement la moitié l'atteint. Notre choix est de monter au sommet par la face sud, la plus facile. L'accès est très facile, les 4x4 montent quasiment jusqu'au refuge "Fausto Gonzalez Gomar"à 4700 m. Le 25 décembre, nous rejoignons Mexico en avion puis nous prenons deux bus pour arriver à Serdàn (compter 4 h de bus et 380 MXN). Notre chauffeur 4x4, Armando Ramos, nous ammène à El Valle del Encuentro où nous dormons deux nuits.
Le 27 au matin Armando nous amène au Cargadero (4500 m), endroit où anciennement les gens des villages alentour venaient chercher la neige et la glace. Nous y plantons les tentes rapidement. Nous profitons du beau temps pour atteindre les 5000 m d'altitude. Le mal des montagnes se fait sentir. Le 28 au matin nous nous aventurons une seconde fois sur le volcan jusqu'aux 5000 m puis redescendons pour accueillir nos guides, Alberto et Luis Marín, père et fils. Armando, Alberto et Luis nous accompagnent jusqu'au refuge (4700 m). Les sacs sont lourds et le temps tourne à la neige. Le mal des montagnes et le bruit des Scouts arrivant au compte-goutte ne nous permettent de dormir que très légèrement.
29 décembre, il est 00:15 et nous enfilons les vêtements thermiques, les chaussures, les gants.
Les guides nous donnent les dernières recommandations. Dans notre sac à dos nous emmenons le minimum : à boire (4 L), à manger (fruits secs et barres énergisantes), les crampons, le piolet et les indispensables : piles de rechange, kit de premier soins, couverture de survie, etc.
Il est une heure du matin et nous partons en direction du sommet.
Durant l'ascension le ciel est dégagé. Nous découvrons les étoiles et les lumières des villages au pied du volcan. Peu à peu le jour se lève dans une farandole de couleurs rouge-orangées. Le vent souffle fort, le climat est sec, mes doigts de pieds et mes mains se gèlent peu à peu. Nous atteignons les 5000 m rapidement. Puis l'endroit nommé "del

Au sommet du pic d'Orizaba (CR, 29/12/2014)

arrepentimiento" où beaucoup font demi-tour par découragement. Proche de nous se dessine "el Pulpito" un rocher de bonne taille qui cache le sommet quelques mètres derrière lui. C'est le passage le plus critique de la montée. Nous chaussons les crampons à l'abri du vent derrière une barre rocheuse. Alberto nous fait contourner le Pulpito par l'ouest, une carcasse d'avion y git sous la neige dure et effilée par le vent. Plus que 20 m à gravir et nous arrivons, sous le soleil et le vent, au sommet du Mexique ! La joie est intense, embrassades, rituel où les guides nous "baptisent", moment photos... Il est 8 h du matin.
La descente se fait en contournant le Pulpito par l'est. Il faut passer un à un car la pente est rude et le sol un peu instable. La neige commence à fondre et il devient très facile de tomber, même avec les crampons. Cela nous prend 6 h pour arriver au refuge où nous dormons quelques heures. Le retour à Puebla pour certains et à Mexico pour d'autres se fait le même jour. (Clem)

Samedi 27 décembre
Puits des Juscles (Le Pertuis, 43)
Participants : Frédéric Delegue avec Xavier Oyonarte et Luc
J'ai connaissance depuis de nombreuses années de l'existence possible d'une grotte sur la commune du Pertuis (Haute-Loire). Un canyonneur résidant sur la région m'informe qu'il est allé il y a quelques mois dans cette grotte et propose de me la faire découvrir. La marche d'approche est rapide (quand il n'y a pas de neige), 10 min. L'entrée, située sur une crête dans un chaos rocheux, est étroite et débouche sur un ressaut de 5-6 m. Il s'agit d'une faille de plusieurs mètres de large. On peut se faufiler entre des blocs, passer sous des trémies plus ou moins instables. Il y a un puits d'une vingtaine de mètres avec un magnifique miroir de faille. Après d'autres ressauts, vers -60 m, nous rejoignons un petit lac avec une eau transparente (on peut estimer sa profondeur à une dizaine de mètres), avec une chauve-souris qui flotte en plein milieu. La cavité est (mal) équipée de spits, de pitons et d'anneaux, dont certains en mauvais état mais les amarrages peuvent tous être doublés, cela frotte tout de même un peu. Les passages entre les blocs et les trémies ont été désobtrués, et cela

semble ancien. Des départs sont visibles à différents niveaux avec des traces de désobstruction à chaque fois et toujours dans l'axe de la faille. Cette cavité a probablement été explorée par des spéléos il y a 20 ou 30 ans, voire peut-être plus. Nous ne nous éternisons pas car c'est un lieu d'hibernation de chauves-souris (Petit et Grand Rhinolophes, Grand et autres Murins…), nous ne voulons pas les déranger. Retour à l'extérieur en fin d'après-midi où il neigeote. Profondeur : 60 m environ.
TPST : 2 h 30 (Fred D)

Lundi 29 décembre
Aven du Mouret (Draguignan, 83)
Participants : Laurent Tarazona avec Michel Guis, Pierre Goupil, Thomas + Jacques Goupil et Victor pour le portage de retour
Pour bien finir l'année, je m'offre une petite plongée dans les eaux tempérées des grottes varoises. Rendez-vous matinal chez Pierre. Nous descendons en 4x4 dans les gorges de Chateaudouble avant de commencer le portage jusqu'a l'entrée (env 30 min). Pierre et thomas y ont déjà porté leurs matos. Nous descendons le puits de 15 m vers 9 h 30 et enchainons la petite galerie qui nous emmène au siphon (80 m, -8 m) que nous franchissons en bi 3. Derriere, ambiance très sympathique dans des diaclases où l'eau cascade. Nous remontons quelques escalades equipées. La suite est une jolie petite rivière que nous suivons jusqu'à une belle vasque avec une plage d'argile. Nous délaissons l'actif pour passer une voute mouillante boueuse qui livre l'accès aux réseaux fossiles de jolies dimensions. Apres quelques crapahuts plus ou moins boueux, nous voici au terminus. Le dernier tir ne permet pas de franchir l'etroiture terminale et, malgré quelques coups de massette, nous rebroussons chemin. Retour sans encombre et sortie vers 16 h 30. TPST : 7 h (Laurent)

Lundi 29 et dimanche 30 décembre
A2 (Thorens Glières, 74)
Participants : Guillaume Cerdan, Cédric Lacharmoise, Vincent Sordel
Après un détour des têtes en l'air par le Décathlon d'Annecy, nous nous enfilons rapidement sous terre avant que le soleil ne nous en dissuade. Après une courte pause au bivouac pour manger et refaire les kits, nous partons dans le réseau parallèle où je me suis arrêté la dernière fois. Guillaume part devant, perfo en main. Cédric et moi suivons en levant la topo. Au pied du 1er puits (P10 environ) il y a 5 départs :
- 2 se rejoignent rapidement et conduisent l'actif plus en profondeur. Guigui ne l'a pas suivi,
- 1 se colmate au bout de 5 m,
- 2 en haut d'une pente boueuse dans un nouveau rétrécissement du méandre.

De ces deux passages nous empruntons celui du bas qui, par un P20, nous ramène à -300 m dans les

Bivouac dans le A2 (CL, 29/12/2014)

puits principaux. Guigui cherche le passage le plus confortable pour la main courante d'accès au puits suivant (P67 sur l'ancienne topo). Au final, l'option fond de méandre reste la plus simple. Il part équiper la fin de ce puits (nous nous sommes arrêtés sur une margelle à 40 m du fond la dernière fois où nous sommes venus). Pendant ce temps, Cédric et moi remontons d'un puits pour aller vérifier une petite escalade que j'ai repérée. Je fais les 2 pas d'oppo et découvre deux départs. Je laisse celui de droite pour une autre fois. Dans la galerie de gauche, nous revenons à la salle Carrefour par le 5ème départ. Nous réalisons la boucle topo et partons rejoindre Guigui. Il nous attend au fond du puits en buvant une soupe. Le méandre Infernal (et pour le moment terminal de l'A2) est devant nous… Nous n'avançons pas très loin dedans. Nous remontons en levant la topo du puits et continuons vers le bivouac en déséquipant le puits de la Lucarne qui est maintenant shunté. Ce n'est pas la grande forme, la douleur de Guigui à la main s'est réveillée et je suis bien barbouillé depuis plusieurs heures. Nous sommes donc bien contents de dormir au bivouac. Après une bonne nuit, nous ressortons à 13 h, tout juste pour nous attabler autour de diots au vin blanc, d'un gratin de crozets et de bière chez Chantal.
TPST : 26 h (Cédric)

Mardi 30 décembre
Grotte de la Sarraziniaire (Morancé, 69)
Participants : Laurence et Patrick Comte.
Départ de Belmont à pied, marche d'approche d'une heure avec sol enneigé, verglacé parfois. Nous trouvons l'entrée, sans chercher, dans les taillis. Résultat : cinq chauves-souris trouvées, toutes de la même famille, il me semble. Retour sans problème en une heure, à la amison où nous attend un petit côteau du Layon cuvée prestige, un vrai délice.
TPST 15 min. (Patrick)

Mardi 30 décembre au jeudi 1er janvier
Traversée évent de Foussoubie-évent de Peyrejal, goule de Sauvas, traversée Dragonnière de Banne (07)
Participants : Frédéric Chambat, Anne-Laure Bossu, Florence Colinet, Frédéric Delègue, Boris Laurent, Estelle Forbach ainsi que Ludivine Chargros et, pour le 1er janvier, Vincent Sordel ainsi que Aurélie Paulet, Nicolas Baudier
Nous profitons de l'invitation de Flo et Judi à Voguë pour faire de la spéléo ardéchoise en cette fin d'année.
Mardi : Traversée évent supérieur -évent inférieur de Foussoubie à Salavas (Fred C, Anne-Laure, Flo, Fred D, Boris et Ludivine)
Nous nous garons quelques centaines de mètres avant l'entrée du camping des Blaches. Nous nous changeons en plein vent du nord.
Judicaël nous mène à l'entrée de l'évent supérieur. Nous prenons un coup de chaud en entrant sous terre. Fred C fait un refus d'obstacle à la petite étroiture à l'entrée et décide de ressortir. Nous prenons l'option du passage dans le laminoir et nous arrivons aux vasques de l'entrée inférieure. Les filles revivent leur accouchement en passant dans l'eau fraîche, seul Fred D porte une néoprène. Judi nous ayant ramené nos affaires de rechange à l'entrée inférieure, nous nous changeons à l'abri du vent.
TPST : 3 h ; Prof : 120 m.
Mercredi : Event de Peyrejal à Saint André de Cruzières (Fred C, Fred D, Estelle et Ludivine)
Départ matinal (9 h). Il y a moins de vent et nous apprécions de nous changer sous le soleil. Descente des puits d'entrée. Nous allons au siphon aval (il est à 5 min) puis remontons en direction de la branche Sauvas jusqu'au siphon. Les galeries en « tubes » sont de toute beauté. Nous repartons ensuite en direction d'une autre branche, la Souricière. Fred C et Ludivine s'arrêtent sur un ressaut un peu délicat. Estelle et Fred D poursuivent. Nous faisons un détour dans un réseau fossile concrétionné. Nous faisons ensuite demi-tour car il faut ramper dans un laminoir un peu boueux. Nous reprenons le chemin de la galerie principale. Le plafond s'abaisse et des vasques sont à passer. Estelle s'arrête, Fred D continue un peu plus loin. La galerie devient vraiment étroite et elle se divise en deux. Il fait demi-tour, et avec Estelle rejoint Fred C et Ludivine qui viennent de terminer leur déjeuner. Pause avant de remonter à la surface.
TPST : 4 h ; prof. : -50 m
Goule de Sauvas à Saint Paul le Jeune (Fred C, Fred D, Estelle et Ludivine).
Nous avons encore un peu de temps et nous décidons d'aller à la goule de Sauvas située à 5 min en voiture. Judicaël nous a informés qu'un traçage à la fluorescéine a été réalisé il y a quelques jours. Le porche d'entrée est au bord de la route et il se devine à peine. La cavité est une perte. La fluorescéine est présente dès l'entrée, cela donne un aspect très particulier à la cavité. Les photographes se seraient fait une joie de faire des photos avec cette couleur verte et le cadre de l'entrée de la cavité, mais aucun de nous n'a d'appareil.

L'entreé du A2 (CL, 29/12/2014)

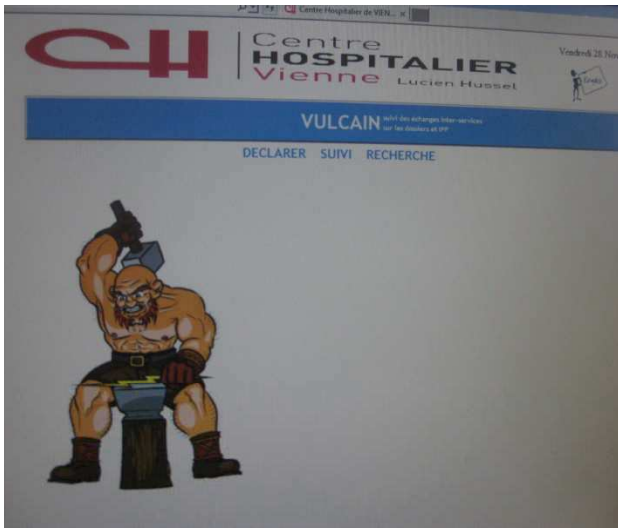
Le sol est très glissant, Fred D s'affale dès l'entrée. Fred C tombe deux fois un peu loin dont une fois dans une vasque. La grotte est un joli petit canyon. Les mains courantes sont équipées en fixe, certains passages sont un peu délicats. Nous arrivons au siphon après avoir parcouru 500 m. Il est glauque. Un fluorimètre a été installé dans le siphon pour mesurer et enregistrer les concentrations du colorant. Nous ressortons à la tombée de la nuit et nous retournons à Voguë.
TPST : 2 h : Prof : 20 m
Jeudi : Traversée Dragonnière de Banne à Banne (Vincent, Flo, Fred D, Aurélie, Nicolas)
Nous hésitons entre plusieurs activités pour cette journée : spéléo, balade ou ne rien faire. Nous décidons courageusement de faire une sortie spéléo. La Dragonnière de Banne est une traversée et nous partons avec deux voitures pour pouvoir faire la navette. Flo nous guide avec précision aux deux parkings pour laisser les véhicules. Il fait toujours aussi beau et (presque) chaud et nous déjeunons au soleil. L'entrée n'est pas simple à trouver dans la garrigue et Flo nous y amène sans difficulté. La traversée se déroule sans problème. A noter, malgré tout, que le 1er passage clef est assez sportif. Nous devons nous mouiller dans une grande vasque à l'entrée de la résurgence. Nous arrivons presque tous à passer en opposition au-dessus des vasques en nous mouillant à peine.
TPST : 3 h , Prof : -70 m (Fred)

Carnet Rose

Et voilà ! .....

Quelques heures de galère, 1 première nuit blanche et c'est parti.
Lauris a pointé le bout de son nez le vendredi 21 février à 3 h 25 du matin.
Maman a bien bossé, 4 poussées et hop, c'est plié... mieux que le pack du XV de France contre les Gallois !
Présentation prochaine, lors d'une opération Champomy !
(Lauris, Eliott, Anne-Laure et Christophe Goutailler)

Les autres Vulcains



Revue de presse

Outdoor
Retour aux news
••••••••••••••••••••••

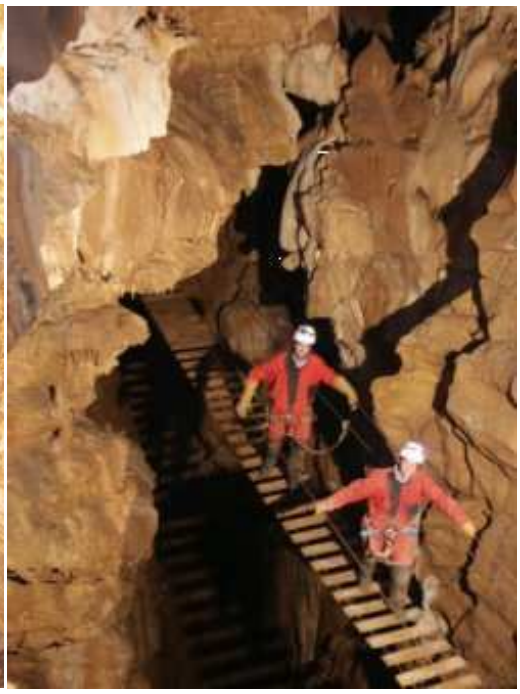
Une via Ferrata dans le gouffre Jean-Bernard
Par Cedric Larcher
Article saisi le mardi 01 Avril 2014
13:37

C'est sans doute inspiré par le précédent du Parc de la Moulière sur la commune de Caille (Alpes Maritimes) où une via Ferrata souterraine (Via Souterrata) permet de découvrir une cavité remarquable, que l'idée a germé : faire une via Ferrata dans le second plus profond gouffre de France.
L'objectif affiché par le Conseil Général de Haute-Savoie est de faire découvrir au plus grand nombre les merveilles souterraines du département et inciter à la pratique de la spéléologie.
Le Gouffre Jean-Bernard est situé sur la commune de Samoëns en Haute-Savoie (France) dans le massif du Haut-Giffre. En 2004, il présentait une profondeur de 1602 m, ce qui en faisait l'un des gouffres les plus profonds du monde. Le gouffre a été ainsi baptisé par les spéléos du groupe Vulcain en souvenir des spéléos Jean Dupont et Bernard Raffy disparus pendant une exploration de la Goule de Foussoubie en 1963.

Le gouffre Jean-Bernard fut pendant quelque temps la cavité la plus profonde connue du monde au passage à la cote -1455 m en 1981, avant d'être dépassé par le gouffre Mirolda. En 2010 il reste le deuxième gouffre le plus profond de France, et le cinquième mondial.

L'idée est à mettre au compte du Président Christain Monteil féru de spéléologie, et qui entend bien dynamiser la pratique dans la région et offrir une nouvelle attraction touristique au département, plus massive que la spéléologie classique.
Un appel d'offre devrait donc être lancé pour équiper cette Via Ferrata. Lancement prévu en 2015.

Une idée qui pourrait faire des émules puisque le Gouffre de la Pierre Saint Martin trouve l'idée séduisante...



Nouvelle parue sur le site KAIRN.com le mardi 1er avril 2014

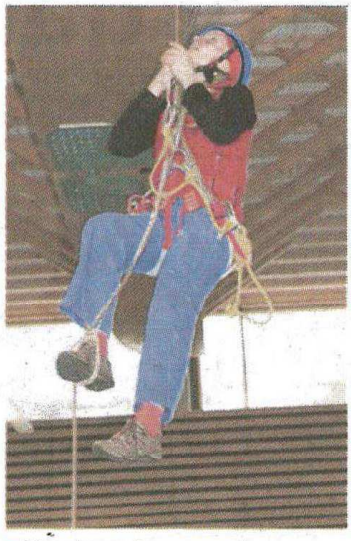
ST-MARTIN-EN-HAUT La fédération de spéléologie en congrès dans la commune les 15 et 16 mars

Les 15 et 16 mars, la fédération Rhône-Alpes de spéléologie tiendra son congrès annuel à Saint-Martin-en-Haut. Pourquoi avoir choisi ce lieu ? C'est la question que nous avons posée à Frédéric Delègue, le président du comité du Rhône, qui répond : « Cette année, il revenait au comité du Rhône d'organiser le congrès Rhône-Alpes, nous avons choisi la cité saint-martinoise pour ses salles de conférences et aussi, et surtout, pour l'hébergement qu'elle propose. Nous nous installerons à la Maison familiale des métiers qui offre ce qui nous est nécessaire ».

En vue de ce congrès, le 28 février dernier, au cinéma Paradiso, quatre documentaires avaient été projetés sur les thèmes de la spéléologie, ainsi qu'une expérience canyoning des lycéens de Chabrières à Oullins, suivis d'échanges.

Samedi 1er mars, une porte ouverte au gymnase des Hauts du Lyonnais était proposée avec des démonstrations de montée à l'échelle de cordes, de parcours avec mains courantes et de descentes en tyrolienne. ■

50e congrès des spéléologues, les 15 et 16 mars, à la Maison familiale et rurale. Des animations, stands, tombola seront proposées aux visiteurs (jeux, parcours de nœuds, mots-croisés spéléo géant...). L'aqueduc du Gier sera ouvert (matériel de spéléologie et bas de néoprène nécessaire) et des visites seront proposées avec le concours de l'Araire. Renseignements : www.congres-csrra-2014.fr/home.html



■ **Une descente en rappel.**
Photo Marcel Piegay

Progrès du 11/03/2014

SAINT-MARTIN-EN-HAUT

Les spéléos en pleine lumière

Photo archives Stéphane Guiochon

A l'occasion de son 50e congrès régional, tout le week-end à Saint-Martin-en-Haut, le Comité départemental de spéléologie accueillera le grand public pour une foule d'animations (samedi uniquement) : projections de films, diaporamas, conférences... Le congrès offrira l'occasion de présenter les différentes richesses de la spéléo. Il sera ouvert au public samedi et dimanche et l'entrée en sera gratuite.

Animations samedi 15 mars de 14 h à 18 h 30 à la Maison familiale et rurale, rue du 8-Mai-1945. Programme sur le site : www.congres-csrra-2014.fr/communications.html

Progrès, supplément week-end
A l'occasion du congrès régional

DEHORS

Une journée sous terre ou dans l'eau

Spéléologie et canyonisme. 13e édition des Journées nationales : une chance pour découvrir les merveilles du monde souterrain ou la beauté des cascades.

Vous voulez vous initier à la spéléo, inutile de mettre vos plus beaux atours. Au contraire, trouvez ce que vous avez de plus vieux dans le placard et enfilez-le. Car, après avoir rampé dans la terre ou dans la boue, vous n'arriverez jamais à retrouver l'état initial, même après plusieurs lavages. La tenue idéale est un vieux bleu de travail. Pour les chaussures, prévoir des baskets ou des bottes de jardin. On peut aussi se munir d'une paire de gants, pas trop épaisse, type manutention ou jardin. Casque et baudrier vous seront prêtés. Prévoir d'apporter des piles LR6 rondes ou des piles AA. Les spéléos qui vous recevront apprécieront. Les personnes ayant des cheveux longs devront prévoir de les nouer. Pour le canyoning, la tenue est plus simple : un maillot de bain suffit, mais n'oubliez ni la serviette, ni la tenue de rechange !

Et aussi du canyoning

Saint-Claude (Jura)
Découverte du canyoning encadrée par le Comité départemental de spéléologie du Jura. Équipement fourni. Le lieu sera communiqué directement aux inscrits.
Samedi 4 octobre de 9 h à 16 h. À partir de 12 ans. Réservation sur http://jnsc.ffspeleo.fr

Serrières-de-Briord (Ain)
Descente de canyon sur les torrents de la Trefond-Pernaz et du Rhéby organisée par le Comité de spéléologie du Rhône.
Samedi 4 octobre de 9 h à 17 h. À partir de 12 ans. Réservation 06 75 01 75 16

Arith (Savoie)
Une journée avec les spéléo-canyoneurs de Savoie à la grotte de Prérouge. Une heure trente de spéléo (à partir de 6 ans), une demi-journée de canyon (à partir de 14 ans).
Samedi 4 et dimanche 5 octobre de 9 h à 18 h. Réservation sur http://jnsc.ffspeleo.fr

Faverges
Descente du canyon de Frontenex. Boissons à l'arrivée.
Samedi 4 octobre. À partir de 10 ans. Location du matériel : 15 €. Réservation au 06 76 92 79 98

■ **Si le temps se maintient au beau, l'activité canyoning devrait être agréable même si c'est plutôt la fin de la saison.** Richard Mouillaud

■ Torcieu (Ain)

La grotte du Crochet. Une des plus importantes cavités de l'Ain. Accompagnés par des spéléologues bénévoles, vous serez initié aux techniques de progression sous terre et partirez à la découverte des galeries. Descente sur cordes de 7 m durant le parcours. À partir de 7 ans. Organisateur Comité de spéléologie du Rhône.
Samedi 4 octobre de 10 h à 18 h et dimanche 5 de 9 h à 17 h. Village de Dorvan, commune de Torcieu. Réservation : 06 72 44 85 68

■ Vaux-en-Bugey (Ain)

La grotte du Ventilo. Traversée de la grotte du Ventilo, avec descente d'un puits de 11 m, passages bas et méandres. Durée une heure environ. Tout public de 7 à 77 ans.
Samedi 4 octobre de 10 h à 17 h, dimanche 5 de 10 h à 16 h. Tél. 04 72 00 98 37. Inscription sur le site http://jnsc.ffspeleo.fr/

■ Orgnac-l'Aven (Ardèche)

Randonnée souterraine à la demi-journée : parcours horizontal à la découverte de la spéléologie et des richesses du milieu souterrain (à partir de 8 ans). Parcours sportif à la demi-journée au cours duquel il vous faudra ramper, descendre, remonter… (à partir de 12 ans). Les participants pourront visiter l'exposition temporaire « Les grottes sortent de l'ombre » à la Cité de la préhistoire. ■
Samedi 4 et dimanche 5 octobre de 9 h à 18 h. Réservation au 04 75 38 65 10. www.orgnac.com

Progrès du 10/2014
A l'occasion des JNS

INITIATION ESTIVALE

Le Comité Départemental de Spéléologie organisait cet été deux sorties d'initiation pour faire découvrir l'activité à des adolescents. Les clubs des Dolomites et des Vulcains ont mis en œuvre ces journées découverte. Le club des Dolomites a réalisé une sortie à la grotte de Jujurieux dans l'Ain avec 11 jeunes (5 filles et 6 garçons) du village des Haies. La sortie leur a permis de bien découvrir cette pratique car la cavité comporte de nombreux passages bas dans lesquels il est nécessaire de se contorsionner et les apprentis spéléos ont pris un malin plaisir à s'y faufiler !

Le club des Vulcains proposait de son côté un camp à Samoëns en Haute Savoie du 11 au 14 juillet pour faire découvrir une partie du gouffre Jean Bernard à 6 jeunes (5 filles et 1 garçon) de Villeurbanne, les Olmes et Belmont d'Azergues. Avant d'admirer les beautés souterraines, ils ont dû marcher durant deux heures pour atteindre le lieu du camp situé à proximité de l'entrée de la grotte. Ils ont alors pu pratiquer la descente et la remontée sur cordes et admirer des stalagmites de glace car à cette altitude, il y a encore en début d'été de la glace aux entrées de grottes…

Magasine d'information du Comité Olympique et sportif Rhône - Métropole de Lyon
Olympic.gones n°37 - automne 2014

LE BUGEY

Rédaction : 04 74 81 21 10 - lproyonnax@leprogres.fr ; Publicité : 04 74 32 83 65 - lprpub01@leprogres.fr

TORCIEU Une journée pour découvrir la spéléologie et peut-être une passion

Lors des Journées nationales de la spéléologie et du canyoning, les clubs se sont mobilisés pour faire partager leur passion.

Ce week-end, soixante personnes se sont présentées sur les pentes de la grotte du Crochet, à Torcieu. De nombreux encadrants (moniteurs, éducateurs) des clubs « Ulysse » et des « Troglodytes », de Rillieux, les ont guidées dans la visite de la cavité. Ceux-ci ont au préalable sécurisé le site : main courante, poulie-bloqueur. Baudrier et casque étaient fournis, l'activité gratuite.

Quatre visiteurs accompagnés de spéléologues confirmés. Photo Alain Baudry

Le frisson était garanti dès l'entrée selon les visiteurs : « ramping » de 30 mètres très étroit qui met dans l'ambiance. Ensuite un puits de 8 m à descendre, un parcours le long de la rivière souterraine, et l'accès à une grande salle. Les gours (concrétions carbonatées) et autres stalactites peuvent être découverts. L'observation de ce milieu si particulier demande souvent d'intenses efforts physiques. Ceux qui ont tenté l'expérience en sont ressortis boueux et refroidis (il fait 10 degrés à l'intérieur), mais enchantés. ■

Article du Progrès de l'Ain (édition Ambérieu en Bugey) du 7 octobre 2014

Produits Vulcains

Boite Topofil Vulcain nouveau modèle

Livre sur le Jean-Bernard, 4ème gouffre mondial (avec une grande topo)

Tee-shirts et débardeurs
Tailles 4-14 ans et M, L, XL.

Sweat-shirts avec et sans capuche
adulte / enfant

Buff

Etc (voir ci-dessous)

Pour commander, remplir et envoyer le bon de commande ci-dessous. Nous vous indiquerons la somme à payer incluant les frais de port (en sus). Plus simple : remplir le bon de commande sur le site :

*www.groupe-speleo-**vulcain**.com/*

Bon de commande	**Quantité**
Nom, prénom :	
	Boite topo complète (avec compas) : 330 €
	Boite topo sans compas : 180 €
c/o :	Compas seul : 150 €
	FiloVulcain : 130 €
	Livre Jean-Bernard : 20 €
Numéro & Rue :	Tee-shirt : 10 €
	Sweat-shirt adulte : 23 €
	Sweat-shirt enfant : 16 €
Code postal :	Sweat-shirt capuche et poches : 28 €
	Débardeur femme : 12 €
	Buff : 12 €
Ville :	Porte-clés : 1,5 €
	Auto-collant : 1 €
	Bobine 500 m de fil : 1,5 €
Pays :	
	TOTAL (en €) :
E-mail :	
Club :	

Pour la boite topo et le compas précisez 'grades' ou 'degrés' :

Liste d'adresses

NOM et PRENOM	ADRESSE	CODE	VILLE	TEL_DOM	TEL- TRAL	PORTABLE	Adresse électronique
AIGUEPERSE Antoine	37, rue de l'Yser	71200	Le Creusot			06 82 27 19 96	antoine.aigueperse@gmail.com
ALAUZET Maurice	21 rue Bellevue	69350	La Mulatière	04 78 51 10 97			alauzet_mauri@infonie.fr
ALVAREZ Frédéric	20, allée Louise Jocteur	69780	Mi-ons			06 28 07 03 49	johnross@bbox.fr
ARIAGNO Daniel	200, allée des Landes	69290	Craponne	04 78 57 09 74			les2ariagnojd@orange.fr
ARNAUD Judicaël	Grande Rue	07200	Voguë	04 75 38 65 03			
ASTOLFI Frédéric	72 b, rue des Aqueducs	69005	Lyon	04 82 31 40 10	06 09 06 93 02	06 76 28 16 28	frederic.astolfi@gmail.com
ASTOLFI Judith	72 b, rue des Aqueducs	69005	Lyon	04 82 31 40 10		06 84 27 20 95	judith.astolfi@gmail.com
AUGEY Frédéric	52, rue Voltaire	69310	Pierre Bénite			06 02 39 16 83	fr.augey@gmail.com
BARJON Guillaume	10, avenue de Ménival – Bât 3D	69005	Lyon	04 69 60 87 98	06 18 97 52 04	06 63 55 18 25	guillaume.barjon@gmail.com
BAUDY Clément	43, rue Albert Camus	69330	Meyzieu	04 74 31 92 29		06 37 49 18 39	clement.baudy@gmail.com
BELEIU Daniel	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne			06 44 13 51 85	beleiu@yahoo.com
BERRUT Sébastien	21, rue René Leynaud	69001	Lyon	04 78 39 06 55		06 71 60 99 98	seb@photo-seb.net
BILLANDON Sylvie	16 bis rue du Bocage	69008	Lyon			06 87 22 97 40	sbillandon@yahoo.fr
BORDRON Ghislain	19, montée de la Butte	69001	Lyon			06 86 83 30 39	ghislain.bordron@gmail.com
BOSSU Anne Laure	73, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône	09 52 97 80 70		07 70 01 56 54	bossual@yahoo.fr
BRAVAIS Marie-Jo	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73		06 41 69 54 43	mariejo.bravais@free.fr
CABOTIAU Thomas	4, rue Rhin et Danube	69009	Lyon			06 38 82 20 00	cabotiau@gmail.com
CARPENTIER David	4, avenue Eisenhower	69160	Tassin la Demi Lune			06 62 26 82 45	david.carpentier@live.fr
CERDAN Guillaume	16 bis rue du Bocage	69008	Lyon			06 74 27 75 78	guillaume.cerdan@yahoo.fr
CHAMBAT Frédéric	58 rue de la République	69002	Lyon	04 72 40 28 77	04 72 72 85 56	06 49 13 83 62	fchambat@ens-lyon.fr
CHAMBE Cédric	11 rue des Rouliers	69530	Brignais	04 78 05 14 97			cedric.chambe@free.fr
CHAUVAT Jean Philippe	14, rue Lazare Carnot	42350	La Talaudière			06 30 62 09 06	jpchauvat@yahoo.fr
CHIROL Bernard	52 chemin des Vignes	01600	Saint Bernard	04 26 00 29 01		06 43 49 08 58	bearchirol@orange.fr
COLINET Florence	Grande Rue	07200	Voguë	04 75 38 63 02		06 07 96 86 72	flo.colinet@yahoo.fr
COMTE Amélie	28, rue de Venise	69100	Villeurbanne			06 65 67 02 77	c7amelie@hotmail.fr
COMTE Cécile	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		07 61 84 49 71	
COMTE Patrick	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		06 98 52 36 10	patrick.comte@numericable.com
COMTE Caroline	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04			
DANIOU Yves	15, rue Alphonse Terray – Appt 63	38000	Grenoble	04 76 70 21 09	04 76 74 72 18	06 80 52 44 05	ydaniou@orange.fr
DARNOUX Agnès	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42		06 06 44 07 76	a.darnoux@laposte.net

DARNOUX Sylvain	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42		06 11 02 49 66	sylvain.darnoux@laposte.net
DARNOUX Cyrielle	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42			
DARNOUX Adrien	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42			
DEGUELDRE PELLET Gwendoline	41, rue Jean Jaurès	69100	Villeurbanne			06 11 93 03 11	hernalle@gmail.com
DELACOUR Lucille	7, rue Pierre Ruibet	38000	Grenoble			06 88 80 94 12	lucille.delacour@gmail.com
DELEGUE Frédéric	31 rue Victor Hugo	69600	Oullins	04 72 00 98 37	06 21 37 38 47		frederic.delegue@laposte.net
DELORME Bruce	19, rue du Tonkin	69100	Villeurbanne		04 78 41 03 33	06 74 63 14 24	eelios@gmail.com
DELORME Guillaume	8, impasse Rodet	38200	Chuzelles	04 74 85 48 02		06 25 58 24 18	sarl.delorme@wanadoo.fr
DESCHAMPS Paul	36, Grande Rue	07410	Colombier le Vieux	04 75 09 06 43		06 78 93 74 61	paul0701@orange.fr
DRUMETZ Denis	11, rue de l'Espérance	69003	Lyon		06 78 35 70 51	06 80 77 54 81	denis1s@gmx.fr
DUBOUILLON Alain	45, boulevard de Belleville	75011	Paris	01 77 12 36 30	04 75 37 17 37	06 07 63 17 05	alain.dubouillon@wanadoo.fr
DUBREUIL Georges	79 Boulevard Beausoleil	83110	Sanary sur Mer	04 94 88 37 68			
DUVERLIE Nathalie	4, rue Georges Bizet	69150	Décines Charpieu			06 07 39 82 90	duverlie_nathalie@yahoo.fr
EVRARD-GUESPIN Pauline	240, avenue Jean Jaurès	69150	Décines Charpieu	09 52 63 96 83	06 83 24 19 14	06 87 65 09 33	pauline.evrardguespin@gmail.com
FABRE Yann	Chez M. Vernay A. - 48 rue Raulin	69007	Lyon			06 23 27 50 59	jebo_@hotmail.com
FABRE Nicolas	Les Bonnardières	69590	La Chapelle sur Coise			06 74 04 69 37	nicochris31@hotmail.fr
FERRY CAYRAC Nathalie	Le Teilloux	69490	Ancy	04 74 05 19 80	04 74 05 22 16	06 26 70 85 77	nathalie.cayrac@wanadoo.fr
FERRY CAYRAC Océane	Le Teilloux	69490	Ancy				
FERRY Christophe	Le Teilloux	69490	Ancy	04 74 05 19 80	04 72 82 35 15	06 77 50 86 16	totophe.ferry@wanadoo.fr
FIORIO Solange	122, rue Gilbert Fioro - Leschaux	73240	Champagneux	04 76 31 82 77		06 71 96 22 48	solange.fiorio@orange.fr
FORBACH Estelle	11, rue des Farges	21190	Chassagne Montrachet			06 76 83 81 69	estelle.forbach@gmail.com
FROMENTIN Daniel	173, avenue Barthélémy Buyer, bât 7, allée 2	69005	Lyon			06 27 16 20 62	daniel.fromentin@archetos.fr
FROMENTIN Gabrielle	173, avenue Barthélémy Buyer, bât 7, allée 2	69005	Lyon	04 78 36 49 09		06 11 44 05 64	gfromentin@worldonline.fr
GENNERAT Frédéric	4, impasse des Verdelières	69210	Lentilly	04 74 72 12 26		06 89 06 27 77	fred.gennerat@sfr.fr
GENTIL Patricia	37, rue de l'Yser	71200	Le Creusot			06 25 66 11 39	patriciagentil2001@gmail.com
GOUTAILLER Christophe	73, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône	09 52 97 80 70		06 49 58 78 91	cgoutailler@yahoo.fr
GOUTAILLER Eliott	73, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône				
GRESSE Alain	23 chemin du Coin	69390	Millery	04 78 46 19 61		06 47 24 16 06	alain.gresse@orange.fr
GUITTONNEAU David	Les Creuses	01090	Genouilleux			06 50 48 98 20	calade01@gmail.com
HUMBERT Virginie	5bis, rue de la Libération	69270	Fontaines sur Saône			06 50 99 51 03	virginie.humbert@gmail.com
JAYET André	impasse de Rosière	38300	Bourgoin Jallieu	04 74 93 65 18		06 80 63 56 24	andré.jayet38@orange.fr
KANSCHINE Stéphane	41, rue Jean Jaurès	69100	Villeurbanne			06 64 31 72 52	carxwol@hexecho.net

LACHARMOISE Cédric	198, rue du Vieux Chêne	01390	St Jean de Thurigneux			06 63 41 05 72	cedric.lacharmoise@gmail.com
LACHARMOISE Marine	198, rue du Vieux Chêne	01390	St Jean de Thurigneux				cedric.lacharmoise@gmail.com
LACHARMOISE Ambre	198, rue du Vieux Chêne	01390	St Jean de Thurigneux				cedric.lacharmoise@gmail.com
LACHARMOISE Camille	198, rue du Vieux Chêne	01390	St Jean de Thurigneux				cedric.lacharmoise@gmail.com
LAFARGE Christophe	rue d'en Haut	39160	Véria			06 12 06 27 86	christophe.lafarge@bbox.fr
LAURENT Boris	11, rue des Farges	21190	Chassagne Montrachet		06 86 55 61 94		boris.laurent@gmail.com
LAURENT Cyril	108, avenue Clémenceau – bât. C4	69230	Saint Genis Laval				laurent.cyril@gmail.com
LE GOFF Mathieu	156, chemin du cimetière	69380	Civrieux d'Azergues			06 38 58 52 97	mathieu.legoff@gmail.com
LIPS Bernard	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22		06 80 26 12 66	bernard.lips@free.fr
LIPS Josiane	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22		06 65 48 61 01	josiane.lips@free.fr
LIPS Stéphane	240, avenue Jean Jaurès	69150	Décines Charpieu	09 52 63 96 83		06 72 43 02 91	stephane.lips@free.fr
LOUZY Elise	5, Impasse Paquet Merel	69009	Lyon			06 68 19 16 73	eliselise68@gmail.com
MAYET David	4, rue Célu	69004	Lyon			06 12 72 40 61	davidmayetvulcains@gmail.com
MERCIER Jonathan	1, place de Bérulle	38000	Grenoble			06 89 07 84 30	mercierjonath@gmail.com
MICHALSKI Bruno	137, chemin du Hameau de Plan Sarrain	06370	Mouans Sartoux			06 13 30 77 94	brunomichalski@yahoo.fr
MILLY Claude	141 bd de la Croix Rousse	69004	Lyon	04 78 28 23 58	03 85 70 64 87	06 33 13 62 33	claude.milly@orange.fr
MILLY Monique	141 bd de la Croix Rousse	69004	Lyon	04 78 28 23 58			claude.milly@orange.fr
MOREL Laurent	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73		06 68 03 98 96	laurent.morel@univ-lyon1.fr
MOREL Solène	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73			
MOREL Clément	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73			
OHL Christophe	284, impasse des Bourales	74410	Saint Jorioz			06 63 19 43 80	christophe.ohl@laposte.net
PARROT David	L'hostellerie, Appt. N°9	38700	Le Sappey en Chartreuse			06 32 97 38 32	sunmx@free.fr
PEREZ ROSILLO Taima	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne				taimaperez@gmail.com
PERRIN GOURON Cécile	108, avenue Clémenceau – bât. C4	69230	Saint Genis Laval			06 78 93 75 11	c.perringouron@gmail.com
PICHON Bastien	17, boulevard Emile Zola	69600	Oullins			06 25 69 01 51	bastien.pichon@gmail.com
PICQUE Constance	25, rue Challemel Lacour	69007	Lyon			06 86 18 19 88	constance.picque@gmail.com
PINARD Max	64, rue Villeroy	69003	Lyon			06 35 97 80 87	max.pinard@free.fr
PLANTIER Patrice	1385 rte de Genève, La Valbonne	01360	Beligneux	04 72 25 71 63		06 66 15 65 97	patricecaien@aol.fr
POSCHMANN Gaëtan	Le Clos	69490	Les Olmes	04 74 63 60 13		06 60 87 65 60	gposchmann@yahoo.fr
POSCHMANN Lou	Le Clos	69490	Les Olmes	04 74 63 60 13			
PROTAT Gérard	35 avenue de la République	69500	Bron	04 78 26 16 79		06 16 13 50 24	gerard.protat@wanadoo.fr
PROTAT Marie-Francoise	35 avenue de la République	69500	Bron	04 78 26 16 79		06 22 37 34 38	mfprotat@wanadoo.fr

PROTAT Margaux	Route de Pérouges	01800	Saint Jean de Niost				
RENAUD Christian	144 rue de la Chana	69490	Sarcey	04 74 26 89 36		06 74 62 47 26	chrnaud@wanadoo.fr
RIZK Michel	La Loi	73310	Ruffieux	04 79 54 55 09		06 71 61 69 68	rizk.michel@nordnet.fr
ROBERT Xavier	4, rue Lakanal	38000	Grenoble	04 57 39 43 86	04 76 63 52 41		xavier.robert@ujf-grenoble.fr
ROUCAIROL Raymond	43 chemin du Prélong	69210	Lentilly	04 74 01 84 70		06 72 94 91 93	r.roucairol@gmail.com
ROURE Romain	5bis, rue de la Libération	69270	Fontaines sur Saône	06 89 50 39 95		06 64 81 90 87	rroure.iphone@gmail.com
ROURE Renaud	10, rue Claude Veyron	69007	Lyon	04 78 61 35 79		06 68 36 71 46	spirit1er@free.fr
ROUTHIEAU Vincent	18 rue du Lazaret	67100	Strasbourg			06 10 90 26 35	vrouthieau@gmail.com
SARGOS Anne-Claire	32, chemin des Acacias	69130	Ecully	04 72 32 09 03		06 11 01 95 76	acsargos@wanadoo.fr
SARGOS Boris	32, chemin des Acacias	69130	Ecully	04 72 32 09 03		06 62 23 61 72	bsargos@wanadoo.fr
SIMONET Louis	333, rue Garibaldi	69007	Lyon				louis.simonet@hotmail.fr
SORDEL Vincent	4c, rue de la Buire	69003	Lyon		06 78 49 58 67	06 23 54 34 03	vincent.sordel@gmail.com
TARAZONA Laurent	1, chemin de Montmiral	38290	Frontonas	04 74 94 19 03	04 78 64 30 50	06 80 46 62 51	laurent.tarazona@adp.com
TOUZELET Marie	Biné	69490	Les Olmes	04 74 63 62 48		06 19 08 11 09	famille.touzelet@wanadoo.fr
VIDAL Olivier	11, avenue Rossellini	69100	Villeurbanne	04 78 93 97 84		06 81 61 17 60	vidal.olivier72@yahoo.fr

Liste des surnoms

Les Cataphiles : Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe (ils ont découvert l'activité spéléo dans les souterrains lyonnais… mais ont vite été conquis par le milieu naturel)
Les Oursons : Guillaume Cerdan, Antoine Aigueperse, Boris Laurent (en provenance du lycée de la Mache, ils auraient logiquement dû faire partie du groupe URSUS)

CC	:	Cédric Chambe	Mich'Much	:	Jean-Michel Vallon	Sharks	: Romain Roure
Carx	:	Stéphane Kanshine	Nat	:	Nathalie Ferry	Toine l'Ourson	: Antoine Aigueperse
Fredouille	:	Fred Chambat	Nath	:	Nathalie Duverlie	Totophe	: Christophe Ferry
Guigui	:	Guillaume Cerdan	Ourson	:	Guillaume Cerdan	Vie	: Virginie Humbert
JR	:	Fred Alvarez	Pat ou Patou	:	Patricia Gentil	Wally	: Olivier Vidal
Lulu	:	Christian Locatelli	Pernard	:	Bernard Lips	Winnie l'Ourson	: Boris Laurent
Mowgli	:	Carlos Placido	P'tit Lips, Stef, Steph	:	Stéphane Lips	Xa ou Xav	: Xavier Robert

Membres du club possédant la clef du local

Antoine Aigueperse	Guillaume Cerdan	Fred Delègue	Bernard Lips	Romain Roure
Clément Baudy	Fred Chambat	Boris Laurent	Gaëtan Poschmann	Patrick Comte

Liste des personnes autorisées à signer les coupons assurance initiation :

Fred Chambat	Estelle Forbach	Boris Sargos	Thomas Gabotiau	Josiane Lips
Patrick Comte	Romain Roure	Stéphane Lips	Bernard Lips	

NUMEROS UTILES

Comité départemental de spéléologie du Rhône (CDS 69)
8bis, rue Louis Thevenet
69004, Lyon

Fédération Française de Spéléologie
28, rue Delandine
69002, Lyon
Tél. : 04 72 56 09 63

Secrétariat : secretariat@ffspeleo.fr
Gestion des stages EFG, EFPS, EFS : formations@ffspeleo.fr
Gestion des adhérents, CNDS : adherents@ffspeleo.fr
Informatique fédérale, Assurances : laurent.mangel@ffspeleo.fr

Site internet FFS : www.ffspeleo.fr

Chalet du Folly (Samoëns)
Tél. : 04 50 90 10 91

Numéro des CT de la région

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

Liste CTDS Rhône-Alpes et des personnes pouvant déclencher l'organisation d'un secours spéléo - Opérationnel National du SSF - N° vert : 0800 121 123

Pompiers : 112, préciser « alerte spéléologie » et « alertez un conseiller technique »

AIN	Guy P D 04 57 29 06 42 M 06 76 09 33 57	Bernard A M 06 08 71 51 83 D 04 74 00 69 28 T 04 74 00 16 79	Bruno H M : 06 79 23 32 44 D : 04 74 35 38 15 T : 04 74 40 41 80			
ARDÈCHE	Robert C M 06 25 01 32 46 D 04 75 04 35 28 T 04 75 04 48 38	Stéphane T M 06 47 34 38 46 D 04 75 38 62 30 T 04 75 38 65 10	Judicaël A M 06 37 12 85 40 D 04 75 38 63 02	Jérôme J D 04 75 94 71 63 T 04 75 94 85 62 M 07 86 00 31 57	Fédération Française de Spéléologie	SPÉLÉO SECOURS FFS FRANÇAIS
DRÔME	Sébastien M M 06 74 51 01 04 D 04 75 48 22 38	Stéphane R M 06 81 00 32 50 T 04 76 76 53 54	Cédric C M 06 19 56 02 55 D 04 75 05 21 61			
ISÈRE	112 Préciser : « Alerte spéléo » « Alertez un Conseiller Technique »	Thierry L M 06 30 58 93 57 D 04 76 36 70 13 François DF DT 04 76 09 00 59 M 06 09 23 35 34	France R D 04 76 77 23 06 M 06 80 40 06 74	Eric S D 04 76 70 08 90 M 06 15 34 69 29 T 04 76 28 78 02 Lionel R M 06 21 21 43 91	Elise D M 06 74 28 67 91 D 04 76 27 76 35 Tristan G M 06 76 47 21 93	
LOIRE	Bernard T 04 77 47 29 98 06 07 96 36 61	Jean-Pierre B 06 11 40 63 57 06 79 80 21 48	SSF.FFSPELEO.FR		2014	SPELEO PLONGEE TRSP Rhône – Alpes Olivier Lanet D 04 50 32 79 20 M 06 28 32 64 05 T 04 50 65 67 87
RHÔNE	Vincent L. M : 06 35 79 58 12 D : 04 69 60 02 08	Bertrand H. M : 06 21 31 81 24 D : 04 72 70 86 51 T : 04 74 33 44 44	Bernard Lips M : 06 80 26 12 66 D : 04 78 93 32 18	Antoine A. M : 06 82 27 19 96 D : 03 58 41 85 96 T: 03 85 73 10 15		
SAVOIE	Christian D M :06 80 30 64 27 D : 04 57 34 60 70	Dominique L D 04 79 84 75 58 T 04 72 76 74 79 M 06 45 17 18 08	Robert D D 04 79 75 27 81 M 06 79 88 77 69		Stéphane K 04 79 87 56 14 06 84 16 01 89	
H^te SAVOIE	Gérard G M 06 77 29 60 01 D 04 50 43 06 32 T 04 50 89 39 83	Jean-François R D 04 50 67 04 76 T 04 50 65 57 16 M 06 79 08 28 07	Olivier L D 04 50 32 79 20 M 06 28 32 64 05 T 04 50 65 67 87	Christian C D 04 50 34 08 36 T 04 50 25 38 66 M 06 88 92 78 08	Patrick N D 04 50 58 52 67 T 04 50 98 66 22 M 06 31 83 85 25	

Vente/location de matériel WWW.CROQUE-MONTAGNE.FR Saint Jean en Royans 04 75 48 26 64

Alerte SSF National (N° vert) : 0800 121 123

N° ISSN : 1253 - 143 X

Impression RECTO VERSO REPRO - 04 37 59 81 71

Dépôt légal : 1er trimestre 2015